



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

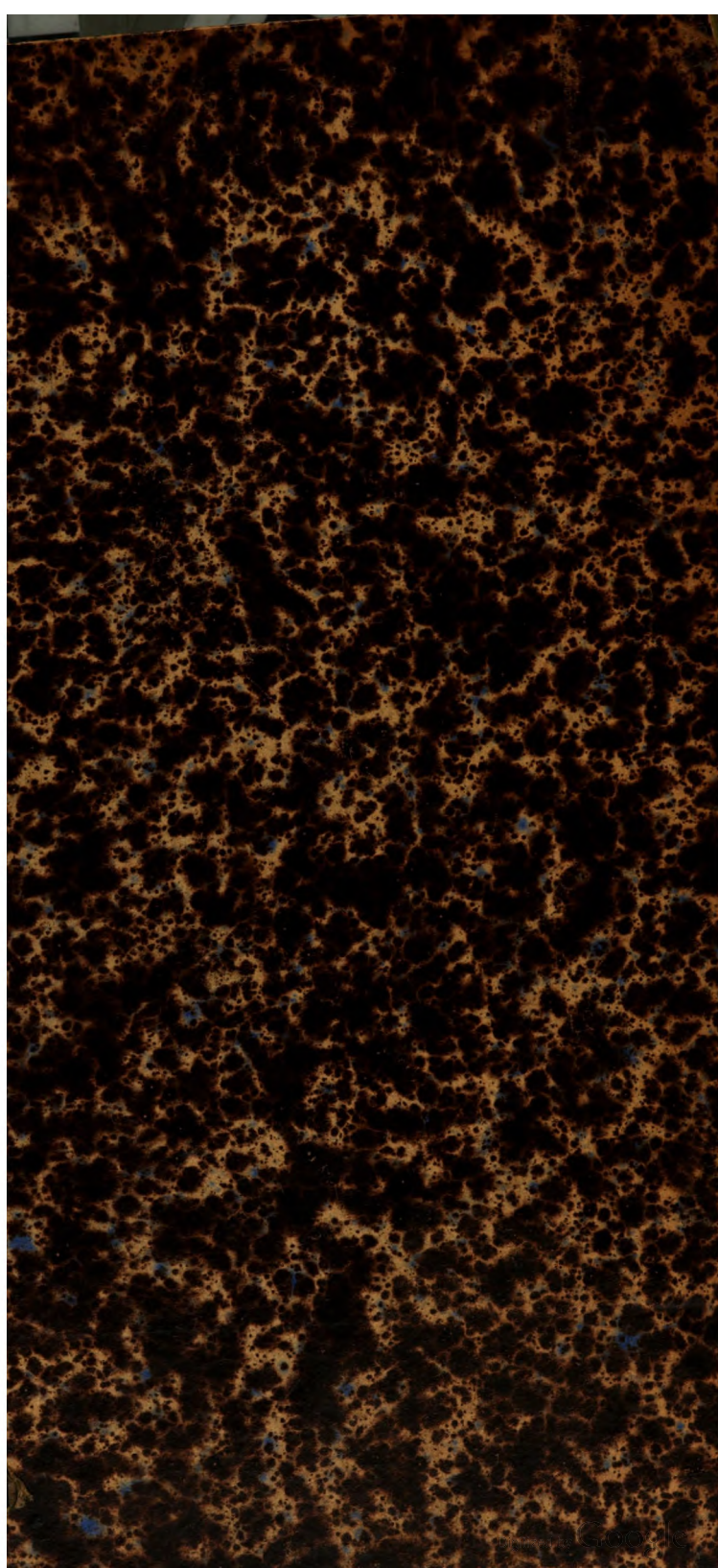
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

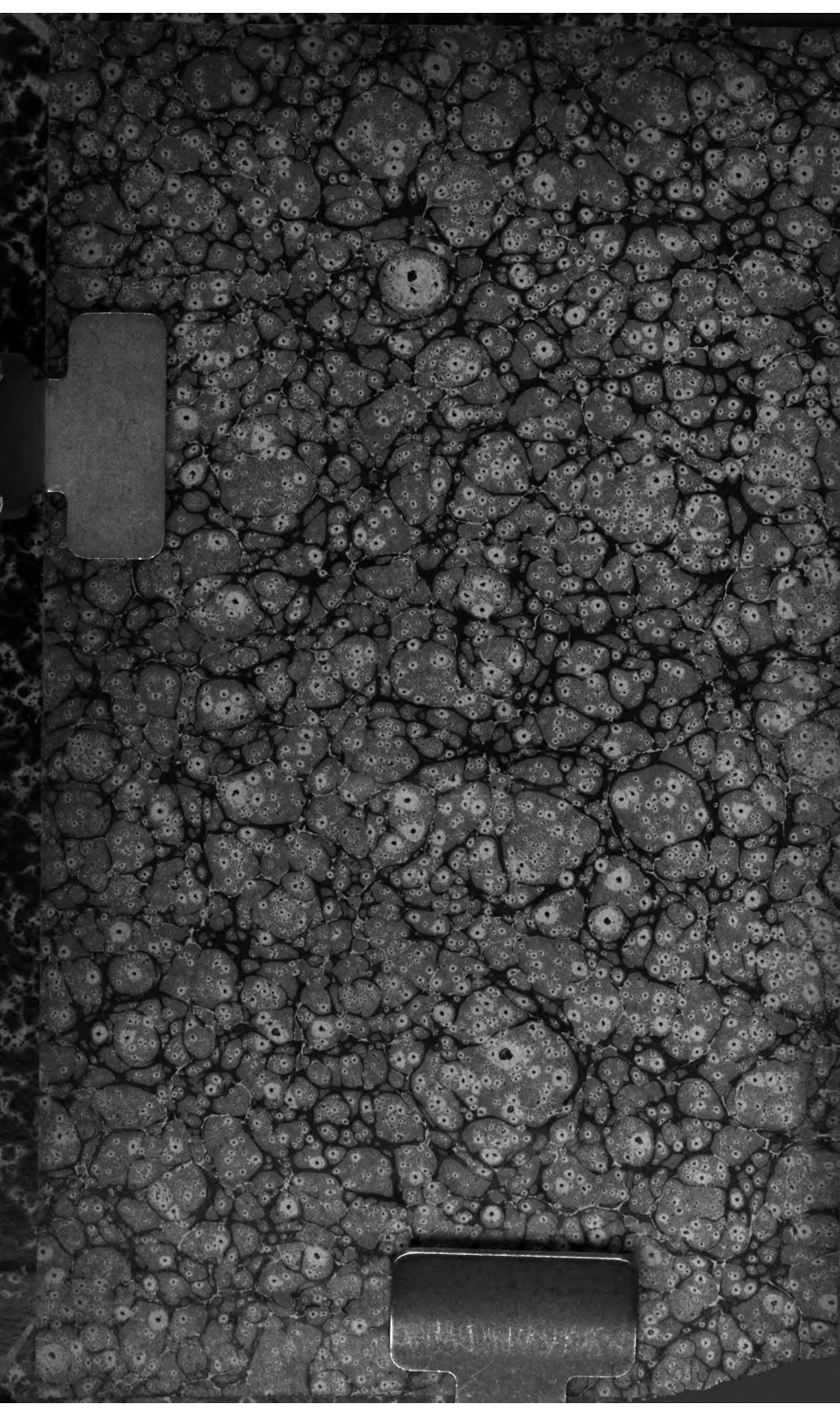
Nous vous demandons également de:

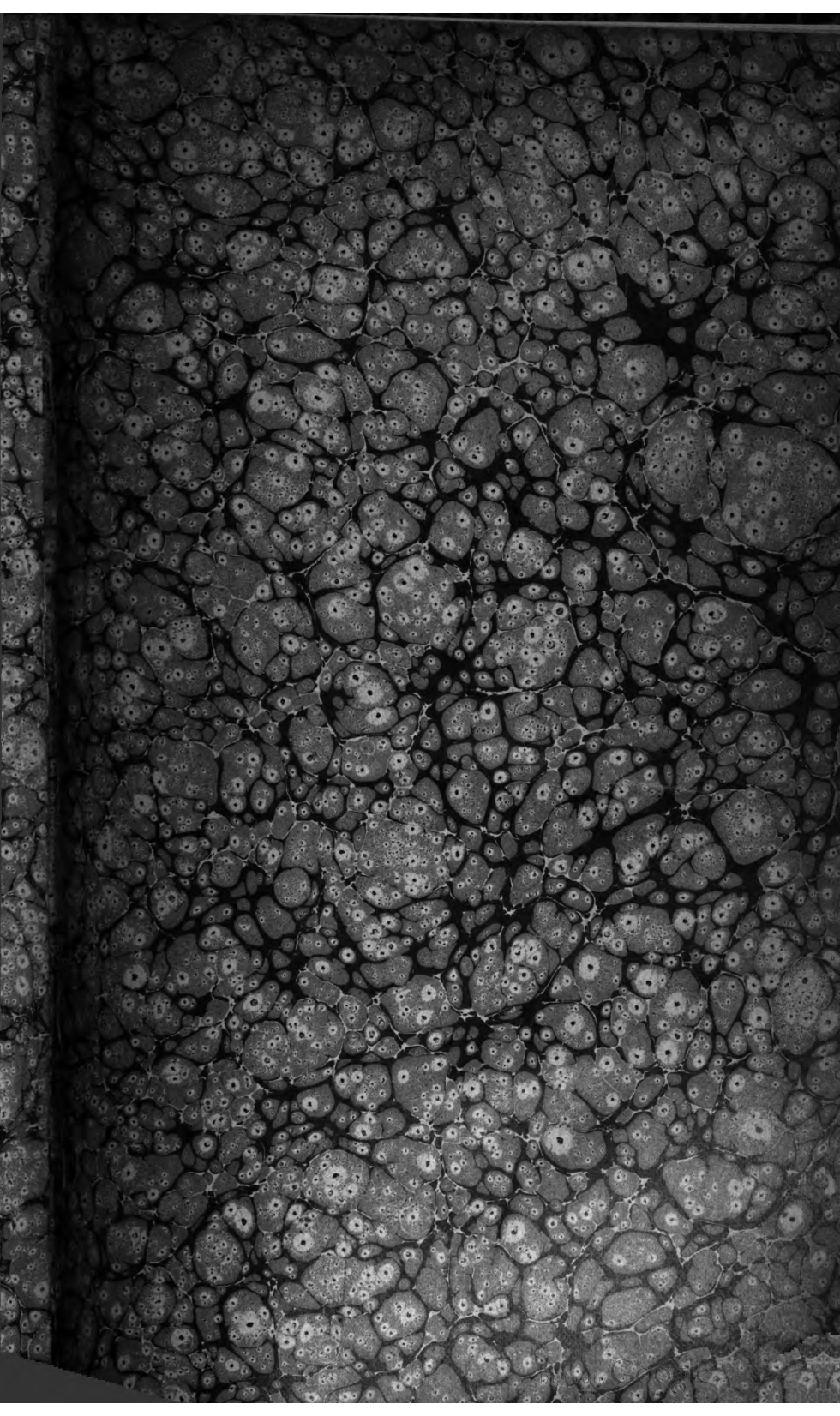
- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







62 - 1 - 388





93

1757

**CHEFS-D'OEUVRE
DES PÈRES DE L'ÉGLISE.**



*
PARIS. — IMPRIMERIE DE V. DONDEY-DUPRÉ,
RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS.
*

CHEFS-D'OEUVRE
DES
PÈRES DE L'ÉGLISE

OU
CHOIX D'OUVRAGES COMPLETS

DES
DOCTEURS DE L'ÉGLISE GRECQUE ET LATINE,

TRADUCTION AVEC LE TEXTE LATIN EN REGARD.

TOME QUATRIÈME.



PARIS.

A LA BIBLIOTHÈQUE ECCLÉSIASTIQUE,

RUE DE VAUGIRARD, 58.

—
1838

S. P. N. GREGORIUS NAZIANZENUS.

OPERA SELECTA.

DUÆ INVECTIVÆ ADVERSUS IMPERATOREM JULIANUM.
ORATIO DE EXCELLENTIA SACERDOTII ET PASTORUM OFFICIIS.

SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

OEUVRES CHOISIES.

DEUX DISCOURS CONTRE L'EMPEREUR JULIEN.
DISCOURS SUR L'EXCELLENCE DU SACERDOCE ET LES DEVOIRS
DES PASTEURS.

TRADUCTION

DE M. PAUL LABESSE.



S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

Saint Grégoire reçut le surnom de Nazianze parce qu'il aida pendant longtemps son père, qui était évêque de cette ville, dans les fonctions de l'épiscopat ; l'Église l'a aussi nommé le Théologien par excellence, à cause du zèle qu'il déploya contre les hérétiques, particulièrement les Ariens, les Eunoïens et les Macédoniens, sans jamais porter lui-même la moindre atteinte à la pureté de la foi. Il naquit à Arianze, petite ville du territoire de Nazianze, vers l'an 329. Il étudia les lettres humaines dans les écoles de Césarée, d'Alexandrie et d'Athènes, où il se fit remarquer par ses talens autant que par ses vertus. Ce fut alors qu'il commença à connaître Julien et à prévoir, comme il nous l'apprend lui-même, ce qu'il serait un jour. Il ne tarda pas à se lier avec saint Basile d'une étroite amitié, qui dura autant que leur vie. Après avoir achevé ses études, il se retira dans la solitude avec lui, et n'en sortit que pour obéir à la voix de Dieu, qui l'appelait au secours de l'Église et de son père. En effet, ayant appris que ce dernier, affaibli par l'âge, s'était laissé persuader de signer la formule de Rimini et refusait de se rétracter, il quitta aussitôt sa paisible retraite pour s'engager dans une guerre qui n'était pas sans dangers, et descendit dans l'arène comme un athlète intrépide. Son zèle, secondé par ses lumières et son éloquente persuasion, ne tarda pas à être couronné d'un heureux succès ; il ramena son père dans la voie de la vérité, affermit les fidèles dans la saine doctrine, et triompha de l'hérésie.

Ordonné prêtre par son père en 361, et sacré peu de temps après évêque de Sasime par saint Basile lui-même, il abdiqua cette dignité, et se retira de nouveau dans la solitude, jusqu'à ce qu'enfin son père, accablé de vieillesse, réclamât une seconde fois le secours de son zèle. Il céda, mais il ne voulut accepter de l'épiscopat que les charges et les fatigues, et il en refusa constamment les avantages et les honneurs. Après la mort de son père, dont il prononça lui-même le panégyrique, il se cacha pour échapper à la dignité épiscopale, dont il était menacé. Bientôt cependant, voyant l'Église de Constantinople désolée par les Ariens, et pressé d'ailleurs par les vives instances de ses amis, il fit céder la crainte des honneurs à l'attrait qui lui fit toujours rechercher le danger. Il se prépara donc à de nouvelles victoires, et il sut avec tant de succès réfuter les erreurs des hérétiques, paralyser leurs efforts, repousser leurs fausses accusations, que Théodose le Grand, ouvrant enfin les yeux à la vérité, n'hésita plus à se montrer le défenseur de la foi catholique, et que les évêques, assemblés par un édit impérial, déposèrent l'é-

vêque intrus Maxime, et le rétablirent sur le siège de Constantinople, en 381.

Saint Grégoire, pour ne point entretenir par sa présence des germes de division dans cette ville, se démit encore volontairement de cette dignité, et retourna à Nazianze. Comme cette église n'avait point alors de pasteur, il l'administra pendant quelque temps; mais dès qu'on lui eut donné un évêque, il se retira, pour n'en plus sortir, dans sa chère solitude d'Arianze, où, après avoir passé le reste de ses jours dans les pratiques de la vie la plus sainte et la plus austère, il rendit son âme à Dieu, l'an de Jésus-Christ 391, à l'âge d'environ soixante-deux ans.

Saint Grégoire de Nazianze a toujours passé pour un des plus grands hommes qui aient paru dans le christianisme. Son éminente sainteté, sa profonde érudition, et ce talent merveilleux qu'il apporta en naissant pour l'éloquence, et qu'il cultiva toute sa vie, ont fait l'admiration de tous ceux qui ont aimé la vertu et qui ont connu les riches productions de son esprit.

L'Église, aussi redevable à l'étendue de ses lumières qu'à l'éclat de ses exemples, qui ont soutenu et édifié les fidèles dans un temps où elle était agitée des plus grands troubles, le révère comme un de ses docteurs et de ses Pères les plus illustres; les savans de tous les siècles, frappés de la beauté de ses ouvrages, l'égalent à tout ce que l'antiquité a produit de plus rares génies; et, pour ne point retracer ici tous les éloges qui lui ont été donnés, je me bornerai à citer un seul trait de saint Basile le Grand, son contemporain et son ami. « Grégoire de Nazianze, dit-il, est un vase de gloire et » d'élection, par l'innocence de ses mœurs; un puits profond, par la vaste » étendue de ses lumières; la bouche même de Jésus-Christ, par la force et » la sublimité de son éloquence. »

Mais, si cette éloquence éclate dans tous ses ouvrages, s'il y développe partout les principes de cette haute et divine théologie qui lui fit donner le surnom de théologien par excellence, c'est surtout dans les deux discours que nous donnons au public. Le premier, de quelque côté qu'on l'envisage, soit par rapport à l'importance du sujet, soit par rapport à la manière dont ce sujet est traité, est sans contredit un chef-d'œuvre. Il s'agit en effet du sacerdoce de Jésus-Christ, c'est-à-dire de ce qu'il y a de plus grand dans la religion. Il la considère d'abord dans son objet, qui est Dieu, et c'est alors qu'il traite tout ce qui regarde son culte, sa religion, son sacrifice; qu'il représente les prêtres comme ses sacrificateurs, ses ministres, ses envoyés. Considérés par rapport aux hommes, ce sont des médiateurs chargés des intérêts du monde entier, et appliqués par leurs fonctions à faire monter les prières et les sacrifices des fidèles de l'autel visible de la terre jusqu'à l'autel invisible du ciel. Il passe ensuite aux dispositions qu'exige ce sacré ministère; une pureté sans tache, une vigilance continuelle sur soi-même, la fuite de tout ce qui a les apparences du mal, l'exemple des plus sublimes vertus,

une perfection qui tend sans cesse à une perfection plus haute, telle est l'idée que nous en donne saint Grégoire. Puis il entre dans le détail des devoirs qu'impose le sacerdoce : il expose la difficulté de les remplir dignement ; il établit un parallèle entre l'art de la médecine et la science du prêtre, qui a pour objet la guérison et la sanctification des âmes ; enfin il oppose au portrait d'un pasteur infidèle, lâche et ignorant, celui d'un pasteur selon le cœur de Dieu. Il regarde les vices de ceux qui sont chargés de la conduite des âmes comme les fléaux les plus funestes dont la colère divine puisse affliger la terre ; tandis que les bons pasteurs sont la source de toutes les bénédictions célestes. Il termine par un exposé des motifs les plus propres à engager ces derniers à subir, avec une confiance filiale en la bonté de Dieu, le fardeau du saint ministère, quand ils y sont appelés par une vocation légitime. Ce discours est aussi appelé l'Apologie de saint Grégoire, parce qu'il y justifie sa conduite et explique les motifs qui l'ont engagé d'abord à s'enfuir dans la retraite après avoir reçu le sacerdoce, puis à revenir ensuite en exercer les fonctions.

Les deux *Invectives* contre Julien l'Apostat, qui ne forment, à proprement parler, que les deux parties d'un même discours, ne sont pas moins dignes de la préférence que nous avons cru devoir leur donner sur les autres ouvrages de ce Père ; il y dépeint, sous les couleurs les plus vives, le caractère du plus dangereux ennemi qui se fût jusqu'alors élevé contre le christianisme : il fait voir combien était insensé le plan formé par cet empereur pour l'anéantir. Il ranime la foi des âmes faibles, trop souvent scandalisée par la fausse prospérité des méchants ; il justifie les desseins secrets de la Providence, et montre que, si Dieu expose quelquefois ses serviteurs à de cruelles épreuves, soit pour les purifier de leurs fautes, soit pour exercer leur foi, il sait enfin les délivrer de l'oppression et faire éclater sa justice par des coups aussi admirables qu'imprévus.

Nous n'entreprendrons pas de développer toutes les qualités qui distinguent l'éloquence de saint Grégoire, surtout dans ces deux ouvrages. Nous craindrions qu'on ne les cherchât vainement dans cette traduction ; car s'il est toujours difficile de faire passer les beautés d'une langue dans une autre, c'est particulièrement quand il s'agit des grands écrivains.



S. GREGORII NAZIANZENI

ADVERSUS JULIANUM IMPERATOREM

PRIOR INVECTIVA.

1. « Audite hæc, omnes gentes; auribus percipite, omnes qui habitatis orbem ¹. » Omnes enim, quasi ex edita quadam et mediterranea specula, magno ac sublimi præconio appello. Audite, populi, tribus, linguæ, homines omnes², cujusvis generis et ætatis, tam qui nunc estis, quam qui postea eritis; atque quo latius præconium pateat, omnis cœlorum virtus, omnes angeli, quorum opera tyrannus exstinctus ac deletus est, non Seon, ille rex Amorrhæorum, neque Og, rex Basan, exigui principes³, atque Israellem, hoc est, parvam orbis partem, vexantes; verum draco ille⁴, apostata ille, magna illa mens, Assyrius ille⁵, ille communis omnium inimicus atque hostis, qui et multum furorem, multasque minas in terra profudit, et multam iniquitatem « in Excelsum locutus⁶; » ac molitus est.

2. « Audi, cœlum; et auribus percipe, terra ⁷. » Jam enim mihi tempus est, ut iisdem verbis utar, quibus Esaias vocis sublimitate prophetas omnes antecellens. Hoc unum interest, quod ille ob Israellem, qui Dei legem rejecerat, eam vocat atque contestatur: ego autem ob tyrannum, qui et eam rejecit, et misere, ut ipsius impietas morebatur, occidit.

3. Audi hæc etiam, Constantii magni anima, si quis mortuis sensus est, omnesque eorum, qui imperium ante ipsum tenuerunt, piæ Christianique amantes animæ verum ille præ cæteris, qui cum simul cum Christi hæreditate crevisset, eamque pro viribus auxisset, temporisque diuturnitate confirmasset, adeo ut eo nomine omnes, qui unquam imperio potiti fuerant, splendore gloriaque superasset (o injuriam ac nefas!), ignoratione lapsus est, ipsius pietate admodum indigna:

¹ Psal. XLVIII, 2. — ² Dan. v, 19. — ³ Num. XXI, 36 et 33. — ⁴ Ezech. XXI, 3. — ⁵ Isai. XXXVII, 36 et seq. — ⁶ Psal. LXXII, 8. — ⁷ Isai. I, 2.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

PREMIER DISCOURS

CONTRE L'EMPEREUR JULIEN.

1. « Peuples, écoutez ce que je vais dire; habitans de la terre, » soyez attentifs à ma voix. » Je vous appelle tous comme d'une éminence située au centre du monde, d'où cette voix retentira jusqu'aux extrémités de l'univers. Écoutez donc, peuples de toute contrée, de toute langue, hommes de toute condition et de tout âge, et vous qui vivez maintenant, et vous qui vivrez dans les siècles à venir. Écoutez aussi, vertus célestes, saints anges qui venez d'exterminer le tyran. Celui que vous avez frappé, ce n'est ni un Séhon, roi des Amorrhéens, ni un Og, roi de Basan, faibles monarques dont toute la puissance s'est bornée à désoler un petit coin du monde, la terre de Juda; c'est le serpent infernal, c'est l'apostat, ce grand et sublime génie, le fléau d'Israël, l'ennemi du genre humain, dont les menaces et les fureurs ont laissé partout des traces si profondes, dont la bouche impie blasphéma contre le Très-Haut, dont la main osa s'élever contre lui.

2. « Cieux, écoutez à votre tour; terre, prête l'oreille. » Le jour est enfin arrivé où je puis employer les mêmes paroles qu'Isaïe, le plus éloquent, le plus sublime de tous les prophètes: c'est contre une nation rebelle à la loi de Dieu qu'Isaïe appelle le ciel et la terre en témoignage; et moi, je les invoque contre un tyran révolté lui-même contre Dieu, et qui vient de trouver une mort digne de son impiété.

3. Écoute, ame du grand Constance, et vous que Dieu avait appelés avant lui à gouverner l'empire, fidèles serviteurs de Jésus-Christ, si les mortels conservent encore au-delà du trépas les sentimens qui les ont animés dans cette vie, écoutez-moi tous. Mais c'est à Constance (1) surtout que je m'adresse; ce prince qu'on a vu grandir avec l'héritage de Jésus-Christ, qui l'étendit au loin sur la terre, qui employa toute sa puissance à l'augmenter et à l'affermir, et qui, dans cette grande et sainte entreprise, surpassa la gloire de tous ses prédécesseurs, hélas! dans quelle fatale erreur est-il tombé? par un aveuglement indigne de sa piété, un empereur chrétien nourrissait sans le savoir le plus mor-

christianis Christi hostem insciens aluit, in eoque uno haud recte humanitate ac benignitate usus est, quod eum et servavit, et ad imperium evexit qui male ac funeste, et servatus est, et imperium administravit. Atque hac potissimum de causa eum crediderim, ut ex impietatis oppressione, rerumque christianarum ad pristinum splendorem reditu, sic etiam ex hac oratione maximam voluptatem capturum. Sermonem enim Deo in grati animi significationem dicabo, omni rationis experte victima puriorem et sanctiorem, non juxta nefarias illius orationes ac nugas, magisque nefaria, sacrificia, quorum præstantia et potentia, impietatis potentia erat, et insipiens, ut sic loquar, sapientia; siquidem omnis hujus sæculi potentia et eruditio, « in tenebris ambulat¹, » atque a veritatis luce procul excidit. Atque illa quidem talis est, et apud tales, taliaque operæ pretia habet, « quasi fœnum velociter arescens, et quemadmodum olera herbarum » cito decidens², » ac simul cum parentibus suis abscedens, « cum » sonitu pereuntibus³, » atque ob ruinam clarioribus, quam ob impietatem.

4. Mihi autem hodierno die « sacrificium laudis » sacrificanti, atque incruentum sermonum honorem Deo consecranti⁴, quis ejusmodi theatrum exhibebit, quod accepti beneficii magnitudinem adæquet? Aut quæ lingua, pro eo ac cupio, simul insonabit? Quæ auris parem sermoni alacritatem allatura est? Neque enim duntaxat Verbo, ea grati animi significatio, quæ per verba rependitur, aptissima et congruentissima est, utpote præter alia vocabula, quibus appellatur, hoc quoque nomine, ac nominis vi et facultate, singulariter gaudenti: verumetiam pœna hæc illi pulchre convenit, ut pro eo scelere, quod in sermones admisit, sermone crucietur. Nam cum illi omnium ratione præditorum communes sint, eos tamen ipse tanquam sibi peculiare christianis invidebat, stolidissime sane de sermonibus cogitans homo, judicio suo, mortalium omnium facundissimus.

5. Primum quia subdole ac improbe nomen ad opinionem traxit, quasi sermo græcus, non linguæ, sed religionis sit: atque ob eam causam, velut alieni boni fures, a sermonibus nos abegit: perinde ac si nos quoque artibus illis, quæ apud Græcos inventæ sunt,

¹ Psal. LXXXI, 5. — ² Ibid. XXXVI, 2. — ³ Ibid. IX, 8. — ⁴ Ibid. XLIX, 23.

tel ennemi de Jésus-Christ, et, pour cette seule fois, il se montra cruel par trop de bonté, en sauvant, en élevant à l'empire celui qui ne vécut que pour le crime, qui ne régna que pour persécuter le genre humain. Aussi ce prince religieux, qui a vu avec les transports de la joie la plus vive la chute de l'impie et le rétablissement de l'Église dans son ancienne splendeur, applaudira-t-il à ce discours, que j'offre à Dieu comme un sacrifice d'actions de grâces, sacrifice plus pur et plus saint que l'immolation des victimes privées de raison ; sacrifice qui ne sera pas souillé par des fables ridicules et des déclamations criminelles, comme ceux où le tyran faisait trophée de son pouvoir et de son éloquence. Son pouvoir, c'était la force que lui prêtait l'impiété ; sa sagesse, une haute folie ; car ce qu'on appelle la puissance et la science du siècle « marche dans les ténèbres, » et va, loin de la lumière de la vérité, se perdre dans un abîme. « Semblables à l'herbe des champs, » à ces fleurs passagères qui se dessèchent et disparaissent en un instant, elles ne tardent pas à s'évanouir, » elles meurent avec les insensés qui ont mis en elles toute leur espérance, et ceux-ci, « en tombant avec fracas, » deviennent encore plus fameux par leur chute qu'ils ne l'ont été par leur impiété.

4. Je vais donc l'offrir en ce jour au Seigneur ce sacrifice non sanglant de louanges et d'actions de grâces ! Mais qui m'ouvrira un théâtre digne de la grandeur du bienfait que nous avons reçu ? Où trouver des acclamations qui égalent le triomphe, un auditoire qui soit l'écho de l'allégresse qui me transporte ? Rien de plus naturel que de rendre hommage au Verbe divin par la parole, puisqu'il est lui-même la parole vivante de Dieu, que ce titre lui convient par excellence et qu'il le préfère à tous ses autres titres ; mais aussi rien de plus juste que de venger par la parole l'outrage que le tyran a fait à la parole même ; et puisqu'il a persécuté l'éloquence, que l'éloquence le torture à son tour ; car, bien que l'étude des lettres et des sciences soit une faculté commune à tous les hommes, il prétendit l'interdire aux chrétiens et s'en réserver à lui seul le privilège. Or voici sur quels sages motifs se fondait ce grand maître en fait d'éloquence.

5. Sa mauvaise foi eut d'abord recours au sophisme ; il soutenait, par une misérable équivoque, que les lettres grecques n'appartenaient qu'à ceux qui suivaient la religion grecque ; et, sous ce ridicule prétexte, il nous représentait comme des spoliateurs d'un bien qui n'était pas à nous ; c'est-à-dire que, pour être conséquent, il aurait dû nous priver aussi de tous les arts que les Grecs ont inventés, puisqu'il se

nti prohibuisset, idque sua interesse, propter vocis homonymiam, iudicaret. Tum quia nobis obscuram esse putavit, id se minime eo consilio facere, ut insignae quoddam et primarium bonum nobis eriperet, quippe qui hos sermones majorem etiam in modum aspernemur; verum quia impietatis confutationes extimescebat, velut in dictionis elegantia verborumque lenocinio robur habentes, ac non potius in veritatis cognitione atque argumentis, a quibus minus compesci ac reprimi possumus, quam inhiberi, ne Deum confiteamur, cum linguam habeamus; quandoquidem una cum aliis rebus sermonem etiam immolamus, quemadmodum et corpora, quoties res ita nata fuerit, ut his quoque pro veritatis defensione dimicare necesse sit. Quare, qui hoc edixit, attice quidem et eleganter loqui prohibuit: at ne vera loqueremur haudquaquam impedivit: simulque, et imbecillitatem suam prodidit, nec confutationes effugit: imo vero imprudens sese his magis subjecit atque implicuit.

6. Neque enim hominis erat vel religionis suæ causæ, vel ipsis etiam sermonibus confidentis, sermones nostros comprimere, periunde ac si quis athletarum omnium fortissimus sibi videatur, ac publico præconio omnibus præferri postulet, qui edixerit, ne fortium ac strenuorum virorum ullus certamen ineat, atque in arenam descendat, vel qui membrum aliquod amputarit, in quod timiditatis potius quam fortitudinis argumentum est. Coronæ quippe adversus pugnantes, non autem supra sedentes, comparantur: et adversus eos qui robur omne suum ad certamen adhibent, non qui magna virium parte truncati sunt. Quod si omnino signa conferre, manusque conserere veritus es, hoc ipso te victum esse declarasti, mihique etiam sine ulla dimicatione palmam adipisci licuit, dum tantopere a te dimicatum est, ne dimicationem subires. Atque hæc quidem sapiens noster imperator et legislator, qui, ne tyrannidis suæ quidquam expers esset, verum brutæ stoliditatis edictum proponeret, in imperiî sui auspiciis, ante omnia alia sermones tyrannide oppressit. Nobis autem honestum et præclarum fuerit pro ipsis quoque sermonibus, quibus libertas restituta est, Deo gratias agere; eumque, tum votivis muneribus honorare, nec pecuniis parcendo, nec opibus et fortunis, quas sub temporis et tyrannidis potestate constitutas Dei misericordia conservavit; tum præser-

croyait le droit d'en disposer en maître absolu. Il s'imaginait sans doute que nous ne soupçonnerions pas son secret, et qu'on ne l'accuserait pas de nous faire perdre un avantage fort considérable, puisque nous professons le plus souverain mépris pour les lettres humaines. Mais son vrai motif était la crainte qu'on ne les fit servir à confondre son impiété : comme si nos attaques tiraient toute leur force de l'élégance du style et de l'artifice du langage, plutôt que de la puissance irrésistible que la vérité donne au raisonnement. Il n'est pas plus possible de nous combattre et de nous faire reculer sur ce terrain que de nous empêcher de louer Jésus-Christ tant que nous aurons une langue ; certes nous ne refusons pas de faire à Dieu le sacrifice de la parole, comme nous savons lui sacrifier, quand il le faut, même notre vie pour la défense de la vérité. Il pouvait donc, par cet édit, nous interdire l'élégance et la politesse du langage, mais la vérité, jamais. Aussi n'a-t-il fait par là que trahir sa faiblesse sans se mettre à couvert contre nos coups : au contraire, sa fausse prudence nous a fourni de nouvelles armes et lui a préparé une défaite plus certaine.

6. Nous aurait-il défendu de parler s'il avait eu quelque confiance en la bonté de sa religion, ou s'il avait pensé qu'elle pût soutenir la discussion ? Que dirait-on d'un athlète qui, s'imaginant mériter la palme sur tous ses rivaux, demanderait qu'elle lui fût décernée par un suffrage universel, sans permettre aux plus habiles et aux plus courageux de descendre dans l'arène pour s'y mesurer avec lui, ou qui les mutilerait par d'indignes moyens ? Ne ferait-il pas preuve de lâcheté plutôt que de courage ? Les couronnes sont réservées aux combattans, et non pas aux spectateurs. Il faut les mériter sur des adversaires qui puissent déployer toutes leurs forces et qui n'apportent pas seulement dans la lutte les restes d'un corps mutilé. Vous craignez de combattre ; vous refusez d'en venir aux mains ; par là même vous avouez votre défaite ; j'ai vaincu sans livrer de combat, puisque tous vos efforts n'ont eu d'autre but que d'éviter le combat. Telle fut la conduite de cet empereur illustre, de ce sage législateur ; pour que rien ne pût se soustraire à sa tyrannie, il voulut avant tout tyranniser l'éloquence, et avec elle le bon sens et la raison ; et il fallait que le commencement de son règne fût signalé par un édit qui fit connaître à tout l'univers sa brutalité. Pour nous, nous ne saurions faire un plus juste et plus noble usage de la liberté de parler qui nous est enfin rendue, que de l'employer à rendre à Dieu de solennelles actions de grâces ; nous devons aussi consacrer à son service, du moins en partie,

tim sermonibus, hoc est, justa oblatione, omnibusque, qui gratiæ participes fuerint, communi. Atque hic sane pro sermonibus institutus sermo finem habeat; ne eum longius producentes, mediocritatis fines excedamus, atque aliud quiddam potius agere videamur, quam id cujus causa convenimus.

7. Enimvero mihi jam exsilit, atque ad panegyrisum gestit oratio, simulque cum his, quæ cernimus, hilarescit, atque ad spiritualem choream omnes vocat, tum qui jejuniis, et lacrymis, et orationi addicti erant, prementium molestiarum depulsionem finemque noctu diuque postulantes, ac commodum in malis pharmacum efficientes nimirum » spem non confundentem¹, » tum qui magnis certaminibus et ærumnis exantlatis, multisque et gravibus temporis insultibus percussi atque vexati, « mundo et angelis, et hominibus, ut Apostoli verbis utar, » spectaculum², » exstiterunt, ac corporibus licet fracti et debilitati, animis tamen invicti permanserunt, « omniaque in Christo ipsos con- » fortante³ » potuerunt: tum qui mundana vitii materia et auctoritate ac potentia deposita, vel « bonorum rapina » cum gaudio suscepta, vel (patria) sua, ut quidem dicitur, per injuriam pulsus, vel a viris, aut uxoribus, aut parentibus, aut liberis, aut quibuscumque tandem aliis parvæ necessitudinis nominibus retinemur, ad breve tempus disjuncti, Christi sanguini passiones pro Christo obtulerunt, ob idque nunc commode illud discere et cantare queant: « Imposuisti homines super » capita nostra: transivimus per ignem et aquam: et eduxisti nos in » refrigerium⁴. »

8. Quin alteram quoque partem ad festum diem agitandum voco, eos nimirum qui cum universarum quidem rerum Deum confiteantur, atque hactenus animo sani sint, cæterum ad Providentiæ rationes minime penetrant; quæ plerumque ex contrariis meliora procurat, ac

¹ Rom. v, 5. — ² 1 Cor. iv, 9. — ³ Philipp. iv, 13. — ⁴ Psal. lxxv, 12.

ces biens, ces trésors que sa miséricorde nous a conservés pendant le temps de la persécution ; mais c'est surtout en réunissant leurs voix pour lui offrir un sacrifice de louanges que tous ceux qui ont eu part à ses bienfaits peuvent lui marquer dignement leur reconnaissance. Tel doit être le but de ce discours ; il ne doit pas se prolonger au-delà des bornes ordinaires, ni s'écarter, par d'inutiles digressions, du sujet qui nous a rassemblés.

7. Mais déjà je sens que mon sujet m'entraîne ; mon discours s'anime et s'élève. La joie que je vois régner partout me transporte moi-même. Venez donc tous partager la sainte allégresse de ce jour de fête, vous qui, par vos jeûnes, vos larmes, vos prières continuelles, n'avez cessé de demander à Dieu, nuit et jour, la fin des calamités qui pesaient sur nous, et qui prépariez ainsi le remède le plus infailible à tous les maux, « remède qui ne trompe jamais » ceux qui mettent en lui leur espérance ; venez aussi, vous qui, dans tant de combats et d'épreuves si cruelles, avez été le plus en butte à la fureur de l'orage et aux coups de la persécution ; vous qui avez été donnés « en spectacle, » selon l'expression de l'Apôtre, aux anges, aux hommes, à l'univers » entier ; » vos corps ont été frappés et abattus, mais vos âmes sont demeurées invincibles ; elles ont triomphé de tous les efforts « par la force » de Jésus-Christ, qui était en vous. » Venez enfin, vous qui avez vu avec joie la perte de vos charges, de vos dignités, et le « pillage de vos biens, » ces funestes alimens de tous les vices ; vous qui, bannis injustement de ce qu'on appelle votre patrie, et séparés pour un peu de temps de vos amis, de vos parens, de vos femmes, de vos enfans, de tous ceux enfin auxquels la tendresse vous attache par des liens si fragiles, avez eu le bonheur de sacrifier quelque chose pour Jésus-Christ, qui lui-même a sacrifié sa vie pour vous ; vous pouvez vous écrier, dans un saint transport, avec le prophète : « Seigneur, vous nous avez imposé » le joug du méchant ; nous avons passé par l'eau et par le feu, et » vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraîchissement et de » paix. »

8. J'appelle encore à célébrer ce jour de fête tous ceux qui reconnaissent le souverain domaine de Dieu sur les créatures, mais dont la philosophie ne va pas plus loin, et qui, faute de pénétrer les ressorts secrets de cette Providence dont la sagesse sait souvent tirer le bien du mal, en laissant au crime, par un excès de bonté, le temps du repentir, ne consultent que l'insuffisance et la légèreté de leurs pensées ; se sentent, pour parler comme David, « dévorés de zèle et d'in-

per « benignitatem ad resipiscentiam invitat ²; » verum ob animæ paupertatem et levitatem, « dum superbit impius in cogitationibus³; » incenduntur, » atque inflammantur, ac « peccatorum pacem³, ut cum Davide loquar, non ferunt, nec Dei consilium expectare sustinent⁴, » nec ad extremum usque animi æquitatem præstant; verum cum præsentibus rebus et in adspectum cadentibus perpetuo servant, hujusmodi miraculis in veritate confirmantur.

9. Jam eas quoque animas voco quæ hujusmodi scenam, et magnam hoc theatrum ad stuporem usque mirantur: et quidem his Esaiæ verbis: « Mulieres a spectaculo venientes, huc adeste, » animique oculo ab externa oberratione reducto atque collecto, « vacate et cognoscite, quoniam ipse est Deus, qui exaltatur in gentibus, et exaltatur in terra⁵, » semper ille quidem in omnibus miraculis et prodigiis, quæ fecit, at in præsentibus clarius et expressius.

10. Atque utinam ille quoque cœtus ad choram nostram se adjungeret, qui, cum prius cantionem haudquaquam adulterinam atque ignobilem nobiscum Deo accineret, ac dextro quondam ordine dignus haberetur, atque etiam, ut confido, brevi habebitur, haud scio qua re commotus repente cantum in diversum mutat, alioque gradu atque ordine sese collocat: ac ne ob communem quidem lætitiâ, quod etiam magis miror, adduci potest ut nobiscum jungatur: quin potius privatim choream quamdam parum modulatam ac numerosam et concinnam instituit: hoc enim mihi bona eorum venia fortasse dicere licabit: quamnam autem, et qualem? zelus quidem ut dicam, me incitat, fides autem retinet: ac sermonis molestiam ob spem, quam moveo, comprimam. Adhuc membra mea foveo atque complector: adhuc majorem pristinae charitatis quam præsentis contemptus rationem habeo: atque idcirco leniorem me præbeo, ut acrius postea et ferventius objurgem.

11. Unam classem, unum animarum genus ab hac læta celebritate

² Rom. II, 4. — ³ Psal. IX, 23. — ⁴ Ibid. LXXII, 3. — ⁵ Ibid. CV, 13. — ⁶ Ibid. XLV, 1A.

» dignation, en voyant l'orgueil de l'impie et la paix des pécheurs, » ne peuvent attendre que les desseins de Dieu s'accomplissent, » et tombent dans le trouble et le découragement. Eh bien! que ces hommes esclaves de leurs sens, qui vivent dans une dépendance perpétuelle des événemens, ouvrent les yeux, et que la vue de ce prodige les affermis dans la voie de la vérité.

9. J'appelle aussi à cette solennité tant d'ames que je vois enivrées de l'amour du monde, et passionnées jusqu'à la folie pour toutes les scènes frivoles qui se donnent sur ce grand théâtre; qu'elles écoutent ces paroles qu'Isaïe leur adresse: « Femmes, lèvez-vous, et entendez » ma voix; » détournent de ce spectacle vos regards trop long-temps livrés aux choses extérieures, et errant d'objets en objets. « Venez » prendre par cet exemple que le Seigneur est le vrai Dieu, seul grand, » seul admirable dans tout l'univers et parmi toutes les nations; » j'en atteste les merveilles qu'il a opérées dans tous les temps, et celles surtout qu'il a fait éclater plus récemment au milieu de nous.

10. Pourquoi manque-t-il à cette fête une partie du troupeau (2)? Je me rappelle encore les saints cantiques que nous chantions autrefois tous ensemble devant le Seigneur: ils ne s'étaient pas séparés de nous alors; ils occupaient dans nos assemblées un rang distingué; et plaise à Dieu, comme je l'espère, qu'ils viennent le reprendre bientôt! Comment se fait-il qu'ils se soient éloignés tout-à-coup, qu'ils aient renoncé à leur rang, qu'ils aient rompu cette heureuse harmonie? Comment ce concert de voix réunies pour célébrer la joie de notre triomphe ne les invite-t-il pas à se joindre à nous? Mais non, ils persistent à former loin de nous une assemblée peu nombreuse, irrégulière, sans discipline; qu'il me soit permis de le dire sans les offenser. Je pourrais lui donner un autre nom, si je suivais l'ardeur de mon zèle; mais la charité me ferme la bouche, et l'espoir de leur retour adoucit l'amertume des plaintes que je serais en droit de leur adresser. Ce sont mes propres membres, je dois toujours les aimer et chercher à les guérir; je dois me rappeler l'ancienne charité qui nous unissait plutôt que le mépris que depuis ils nous ont témoigné. Je dois les traiter aujourd'hui avec douceur, me réservant le droit de leur faire plus tard sentir leur faute.

11. Mais il est une classe de prétendus chrétiens que je ne puis admettre à cette solennité. Ce n'est qu'en gémissant que je les repousse,

abdico atque propello, gemens quidem et dolens, nec gemitum forte (meum) audientes, nec exitium suum sentientes defluens. Hoc enim totius eorum plagæ maxime miserabile est; sed tamen ab dico, eos nempe, qui non « supra firmam et stabilem petram¹, » sed supra siccam et sterilem seminati. Hi autem sunt qui leviter ac defunctorie ad pietatis doctrinam accesserunt, atque exigua fide præditi sunt, quia altas in terra radices non egerant, confestim exorti sunt, ac prospicientes, ut aliis placerent, postea ad brevem et exiguum diaboli assaultum, parvumque tentationum æstum exaruerunt, et emortui sunt. Atque his etiam adhuc pejores, magisque ab hoc fausto et læto conventu proscribendi sunt, qui tempori, atque iis qui nos ab eo, qui in altum ascenderat², pulchreque captivos nos duxerat, in malam et funestam captivitatem abducebant³, ne tantillum quidem obstiterunt; verum ultro ac sponte improbos ac venales se præbuerunt, ut qui ne paulisper quidem repugnarint, aut oborta ipsis ob Verbum aliqua calamitate aut tentatione scandalum passi sint, verum cum brevi quodam et caduco quæstu, aut exigua potentia salutem suam miseri commutarint.

12. Postquam autem chorum universum sermone repurgavimus, age, corporibus atque animis, quoad ejus fieri potuerit, purificatis, voceque una assumpta, atque uno eodemque Spiritu concordēs redditi, triumphale illud carmen canamus, quod olim Israelitæ propter Ægyptios mari Rubro coopertos atque obrutos, auspicante Maria, tympanumque pulsante, cecinerunt: « Cantemus Domino: gloriōse » enim magnificatus est: equum et ascensorem projecit⁴, » non in mare, hoc enim ex carmine illo immuto, verum ubi ipsi gratum fuit, et quem admodum ipse justum censuit; qui, ut quodam prophetiæ suæ loco Amos divinissime philosophans, ait: « Omnia facit atque immutat: » qui mortis umbram in diluculum vertit, et diem in nocturnas tenebras mutat⁵, » ac velut per circulum quemdam mundum hunc universum gubernat ac moderatur, resque omnes nostras, fluctuantes simul minimeque fluctuantes, ut quæ per mutationes quidem moveantur, ac sursum deorsumque agitentur, aliasque aliter se habeant; at

¹ Math. vii, 24. — ² Ephes. iv, 8. — ³ Psal. lxxvii, 19. — ⁴ Exod. xv, 1. — ⁵ Amos. v, 8.

et leur malheur m'afflige d'autant plus qu'ils y sont insensibles, et que cette insensibilité rend leur plaie plus incurable. Non, ils ne sont pas dignes de partager notre joie, ces hommes « qui n'ont point » bâti sur la pierre solide, » mais sur un sable mouvant. Ils ont embrassé la doctrine de Jésus-Christ, je ne sais par quel caprice et quelle légèreté d'esp. it; mais comme leur unique désir était de plaire aux hommes, la foi n'a pu jeter dans leurs cœurs de profondes racines; à peine eut-elle commencé à donner des marques de fertilité qu'à la première incursion de l'orage soulevé par le démon, qu'au premier souffle de la tentation, elle s'est aussitôt desséchée, et n'a pas tardé à périr. Il en est d'autres plus criminels encore, plus indignes d'être admis dans cette assemblée et de partager la joie de cette fête, ce sont ceux qui, sans opposer la moindre résistance, sans hésiter un seul instant, ont précipité sur-le-champ le honteux et funeste esclavage du démon à la glorieuse liberté des enfans de Dieu, ceux qui n'ont pas rougi de se vendre lâchement et à vil prix, ceux enfin qui tremblaient de se compromettre par une parole en faveur de la vérité, de s'exposer au plus léger hasard, et qui, pour un sordide intérêt, pour le vain éclat de quelque dignité temporelle, ont sacrifié leur salut.

12. Après avoir ainsi séparé de cette assemblée sainte tout ce qui pourrait en souiller la pureté, après avoir également purifié nos corps et nos âmes, unissons nos voix pour répéter tous ensemble, dans les mêmes sentimens d'amour et de reconnaissance, ce cantique triomphal que chantèrent autrefois les Israélites lorsqu'ils virent les Égyptiens ensevelis sous les flots de la mer Rouge, et que Marie, sœur de Moïse, entonna la première, en s'accompagnant du son retentissant des tambours : « Célébrons le Seigneur : il a fait éclater sa gloire et sa puissance; il a précipité le cheval et le cavalier, » non pas dans la mer; car je change ici les paroles du saint cantique, mais dans le lieu qu'il a lui-même choisi et de la manière la plus propre à signaler sa justice. Le prophète Aaron, raisonnant sur la toute-puissance de Dieu, disait avec l'accent de l'inspiration : « Il fait tout, il change tout : à sa » voix, l'ombre de la mort devient une éclatante lumière, et la clarté » du jour fait place aux ténèbres de la nuit. » Il gouverne le monde enchaîné dans un cercle où il roule perpétuellement; placée au centre de tous les événemens; sa providence les règle et les diversifie à son gré, les précipite ou les arrête par les moyens les plus contraires à nos vœux, souvent même dans un apparent désordre, ne découvrant à nos

quantum ad divinæ providentiæ ordinem et constitutionem fixæ et stabiles sint, etiamsi per contraria gradientur, Verbo quidem clara et perspicua, nobis autem incognita et obscura : qui « potentes de se- » dibus deponit¹, et insuspicabilem diademate ornat²; » nam id quoque a divina Scriptura accipio : « Qui infirmis et invalidis genibus forti- » tudinem imponit³, ac peccatoris et maligni brachia confringit⁴ : » etenim hæc quoque ex alio sumo cantico, prout quodque memoriæ occurrit : multis videlicet locis cantionem mihi conficientibus, atque ad contexendam gratiarum actionem aliquid erogantibus. Qui dat ut « impius nunc supra cedros⁵ » elatus conspiciatur, nunc dejectus, atque in nihilum redactus : siquidem ipsius impietatem cauto ac celeri pede præterire possimus.

13. Ecquis eorum, qui res divinas narrant, hæc pro dignitate decantabit, atque narrabit ? « Quis loquetur potentias Domini, auditas » faciet omnes laudes ejus⁶ ? » Qua voce, aut qua dicendi facultate hoc miraculum adæquabit ? Quis « arma, et gladium, et bellum con- » fregit⁷ ? Quis capita draconum in aqua contrivit⁸ ? » Quis eum populis illis, quibus traditus est, in « escam dedit ? Quis procellam in au- » ram statuit⁹ ? Quis dixit mari : Tace, obmutesce¹⁰ ? et, in te confringen- » tur fluctus tui¹¹ : » atque adeo confregit, cum haud diu intumuissent atque inferbuissent ? Quis hoc nobis dedit, ut calcemus « supra ser- » pentes et scorpiones¹², » non jam calcaneum occulte observantes¹³, quemadmodum fert condemnatio, verum perspicue insurgentes, caputque, cujus proculcatione damnati sunt, attollentes ? Quis « judi- » cium et justitiam inopinato fecit¹⁴ ? Quis virgam peccatorum » non prorsus emisit, audendum ne est dicere, « in sortem justorum¹⁵ ? » an, quod eo moderatus est, in sortem eum cognoscentium ?

14. Non enim ut justis traditi atque afflictis sumus, hoc enim paucis et raro contigit ; ut, velut fortes athletæ, tentatorem ignominia per-

¹ Luc. I, 52. — ² Eccli. XI, 5. — ³ Job. IV, 4. — ⁴ Psal. IX, 36. — ⁵ *Ibid.* XXXVI, 35. — ⁶ *Ibid.* CV, 2. — ⁷ *Ibid.* LXXV, 4. — ⁸ *Ibid.* LXXIII, 13, 14. — ⁹ *Ibid.* CVI, 29. — ¹⁰ Marc. IV, 39. — ¹¹ Job. XXXVIII, 11. — ¹² Luc. X, 19. — ¹³ Gen. III, 15. — ¹⁴ Psal. CXVIII, 121. — ¹⁵ *Ibid.* CXXIV, 3.

regards que les résultats, enfermant leurs ressorts cachés dans un secret impénétrable, seule constante, seule immuable, dans ce flux et reflux de toutes les vicissitudes humaines. C'est lui qui « renverse les » rois de leur trône, et couronne à leur place des hommes de néant. Il « affermit les pas incertains et chancelans, il abat la puissance et l'audace du méchant. » J'emprunte ici les paroles de l'Écriture, et j'en choisis les divers traits, à mesure qu'ils se présentent à mon esprit, pour en composer ce cantique d'actions de grâces que je veux offrir au Seigneur. On nous représente encore l'impie s'élevant au-dessus des cèdres du Liban; et un moment après, à peine avons-nous eu le temps de passer rapidement et de fuir sa présence, qu'il est renversé, anéanti.

13. Mais qui pourra, même parmi les écrivains sacrés, raconter, exalter dignement les merveilles de la puissance du Seigneur? Quels accens célébreront ses louanges? quelle voix assez éloquente égalera jamais la grandeur du prodige que nous avons vu s'accomplir parmi nous? Quelle main a brisé l'épée et le bouclier, enchaîné les fureurs de la guerre et écrasé la tête du serpent sous les eaux de l'abîme? Quel est celui qui l'a livré aux peuples dont il devait être la proie? quel est celui dont le souffle a dissipé l'orage? quel est celui qui a dit à la mer : Silence, apaise-toi; que tes vagues rentrent dans ton sein; et à la voix duquel l'onde grondante et écumeuse s'est calmée aussitôt? Quel est celui qui nous a donné le pouvoir de fouler aux pieds ces serpens et ces reptiles venimeux, qui ne rampaient plus dans la poussière pour nous mordre le talon, comme le porte l'anathème du souverain juge, mais qui nous attaquaient hardiment et levaient contre nous une tête audacieuse, condamnée à être écrasée sans pitié? Quel est celui qui a exercé une vengeance si juste et si prompte sur les impies? Qui a brisé le sceptre de fer qu'ils faisaient peser sur les justes, ou, pour parler plus modestement, sur ceux qui avaient la connaissance de Dieu?

14. Car si nous avons été poursuivis, persécutés, ce n'est point à titre de justes; cette faveur n'est que rarement accordée, et seulement à un petit nombre de généreux athlètes que Dieu met aux prises avec l'ennemi, afin qu'ils aient la gloire de le confondre. Nous n'étions tous que des pécheurs condamnés pour leurs crimes et réservés à la miséricorde paternelle d'un Dieu bon et sage, dont les rigueurs sont mesurées à nos intérêts, qui ne nous frappe que pour nous faire ren-

fundant: verum ut peccantes condemnati, ac postea misericordiam consecuti sumus, provide nimirum et paterne hactenus percussi, ut prudentiores efficeremur, atque hactenus castigati, ut ad eum nos ipsos convertamus. Arguit enim, sed « non in furore¹; » et corripuit, sed « non in ira²: » per utrumque videlicet benignitatem suam ostendens, hoc est, et per submonitionem, et per indulgentiam. Quis ille est, « qui vindictam fecit in nationibus, increpationes in populis³? » Dominus fortis et potens, Dominus potens in bello⁴. »

15. Unam vocem, unum carmen, præsentibus beneficiis quodam modo dignum reperio, illud scilicet, quod Esaias ante nos pronuntiavit, huic tempori mirifice congruens, et cum beneficii magnitudine contendens: « Lætetur cælum desuper, et nubes stillent justitiam. » Erumpant montes lætitiã, et colles exsultationem⁵; » quandoquidem etiam res omnes conditæ, et cœlestes virtutes, mea quidem sententiã, hujusmodi rerum sensu afficiuntur: neque enim « creatura simul » tantum ingemiscit, et parturit, corruptioni serviens⁶, » hoc est, iis qui in terra nascuntur, et intereunt, finem eorum et « revelatio- » « nem expectans⁷, » ut ipsa quoque tunc sperata libertate potiatur, velut nunc his invita propter Creatoris potentiam alligata: sed simul etiam cum Dei filiis lætantibus gloriam ipsius prædicat, et exultat.

16. Quocirca, neque enim a divinis vocibus abstinebo, divinam potentiam commemorans: « Exsultet deserta, et refloreat sicut lilium⁸, » hoc est, Ecclesia, heri et nudius tertius, ut quidem videbatur, vidua, et viro carens, atque omnes, quos invida et inamœna impietatis hyems antea contraxerat: quoniam « Deus plebem suam misertus est, et hæ- » reditatem suam non dereliquit: quoniam res mirabiles fecit, consi- » lium antiquum verum⁹; hoc est, ut beneplacitum esset ipsi super » timentes eum, et in iis qui sperant in misericordiis ejus: quoniam » contrivit portas æreas, et vectes ferreos confregit; quoniam propter

¹ Psal. VI, 2. — ² *Ibid.* XXXVII, 2. — ³ *Ibid.* CXLIX, 7. — ⁴ *Ibid.* XXIII, 8. — ⁵ Isai. XLV, 8, et XLIX, 13. — ⁶ Psal. LXIV. — ⁷ Rom. VIII, 22. — ⁸ Isai. XXXV, 1. — ⁹ Psal. CII, 13, et XCIII, 14, et Isai. XXV, 1.

trer en nous-mêmes, qui ne nous punit que pour nous ramener à lui ; car s'il nous a repris, ce n'était pas dans sa fureur ; s'il nous a châtiés, ce n'était pas dans sa colère ; loin de là, ses menaces et ses châtimens ont manifesté l'excès de sa tendresse pour nous. Quel est donc enfin celui qui a déployé sa vengeance sur les nations, et fait tomber tout le poids de sa colère sur les peuples ? « C'est le Seigneur fort et puissant, c'est le Seigneur puissant dans les combats. »

15. Dans les saints transports qui m'animent, je ne trouve aucune parole, aucune expression qui réponde à la grandeur des bienfaits que nous avons reçus de Dieu, que celles que le prophète Isaïe employait avant moi lorsqu'il s'écriait : « Que les cieux se réjouissent ; » que les nuées répandent la justice ; que les montagnes enfantent la joie, et que les collines poussent des cris d'allégresse. » Oui, les vertus célestes, toutes les créatures, même inanimées, doivent partager notre triomphe ; car « non seulement elles gémissent ces créatures » d'être assujetties comme malgré elles à la corruption, » c'est-à-dire à l'instabilité de tous ces objets passagers que nous voyons tous les jours naître et disparaître presque en même temps, et auxquels elles se trouvent liées par la puissance du Créateur ; non seulement elles souffrent, pour ainsi dire, les douleurs de l'enfantement dans l'attente de la délivrance des enfans de Dieu, qui doit leur rendre la liberté à laquelle elles aspirent ; elles participent encore aux joies pures qui sont leur partage sur la terre, et elles publient avec eux la gloire et la magnificence du Très-Haut.

16. Pour célébrer cette suprême majesté, j'emploierai encore le langage du prophète : « Que la solitude se réjouisse ; qu'elle fleurisse » comme le lis ! » Que l'Église, qui ressemblait naguère à une veuve désolée, sans appui, flétrie par le souffle impur de l'impiété jalouse de ses anciens triomphes, ouvre enfin son cœur à l'espérance. « Dieu » a eu pitié de son peuple : il n'a pas abandonné son héritage ; il a » fait éclater sa puissance par des prodiges ; il a manifesté la vérité » de ses desseins éternels : il a jeté un regard de bonté sur ceux qui » le craignent et qui espèrent en ses miséricordes. Il a brisé les portes » d'airain et les barres de fer : ce sont nos iniquités qui ont été la source » de notre humiliation. Mais il nous a enfin relevés : il a rompu nos » liens, et sa grâce, qui nous a appelés, sa grâce, qui console les hum- » bles de cœur, nous a sauvés. »

» iniquitates nostras humiliati sumus, sed revocati sumus, ac laqueo
 » contrito, per gratiam Dei, qui nos vocavit, et humiles corde con-
 » solatur, liberati sumus¹. »

17. Videtis-ne quo pacto divinis verbis ac sententiis canticum
 texam? atque haud scio quonam modo alienis me efferam, et osten-
 tem, ac præ voluptate velut Numine corripiar; quidquid vero humile
 atque humanum est, contemnam, alia cum aliis compingens atque
 concinnans, eaque, quæ ejusdem sunt spiritus in unum colligens?

18. Ac prius quidem Dei miracula testabantur; Enoch, dum trans-
 ferretur², Elias, dum in sublime assumeretur³, Noë, dum conser-
 varetur, ac generum semina conservaret in exiguo ligno mundum,
 orbis universi diluvium fugientium, ut terra rursus sanctioribus in-
 colis ornaretur⁴: Abraham, dum vocaretur, ac filio præter ætatem
 donaretur⁵, ad confirmationem nempe alterius seminis promissi, at-
 que unigenitum offerret sacrificium promptum et alacre⁶, alienamque
 victimam filii loco accipiens; mirabilis impiorum interitus, igne et
 sulphure obrutorum, mirabilius etiam piorum furtum, et salis columna,
 conversionem ad vitium traducens, de eaque velut triumphum agens⁷;
 Joseph item, dum venderetur et amaretur, et pudicitiam coleret, sa-
 pientiaque a Deo donaretur, et liberaretur, et potentiam obtineret,
 majorisque dispensationis causa, dispensatoris munere fungeretur⁸;
 Moyses, dum Dei conspectu dignus haberetur, legesque acciperet, et
 ferret, et Pharaonis Deus efficere-tur, et Israelitis ad promissionis ter-
 ram dux esset: numerosa Ægyptiorum flagra, atque eorum qui labo-
 ribus premebantur inter medios Ægyptios conservatio⁹. Mare item,
 tum ad virgæ ictum cedens, tum ad sermonem rursus coëns; atque
 illos terræ in modum transmittens, hos autem, ut ipsius natura fere-
 bāt, inundans atque obruens¹⁰.

¹ Psal. CXLVI, 11; CVI, 16, et CV, 43; 2 Cor. VII, 6; Gal. I, 15. — ² Gen. V, 24. —
³ 4 Reg. II, 11. — ⁴ Gen. VII, 1. — ⁵ *Ibid.* XII, 1 et seq. — ⁶ Gal. III, 16. — ⁷ Gen.
 XIX, 24-26. — ⁸ *Ibid.* XXXVII, 28; XXXIX, 8, et XLI, 41. — ⁹ Exod. III, 2; VII, 1, et
 XX et seq. — ¹⁰ *Ibid.* XIV, 21 et 27.

17. Remarquez-vous que ce cantique de louanges n'est composé que de paroles de l'Écriture, que d'expressions toutes divines? Ma joie est si grande, que je me sens ravi, transporté, élevé en quelque sorte au-dessus de moi-même. Plein de ce Dieu qui m'inspire, si j'ose parler ainsi, je méprise la terre et tout ce qui rampe sur la terre; je ne veux que recueillir les divers passages qui se trouvent épars dans les livres saints pour en former le tissu de ce chant triomphal.

18. Déjà depuis long-temps le Très-Haut avait fait éclater sa puissance par cent prodiges : on avait vu Énoch transporté au ciel, Élie enlevé dans un char de feu, Noé et sa famille sauvé des eaux du déluge; la semence destinée à faire reflourir une nouvelle postérité d'hommes justes conservée, et le monde entier échapper à une destruction totale, porté et soutenu sur quelques pièces de bois. On avait vu Abraham appelé dans une terre étrangère, où un fils lui est accordé malgré son grand âge, comme un gage d'une autre postérité plus auguste qui lui est promise, sur le point d'immoler ce fils unique sans murmure, pour obéir à Dieu, lorsque le Seigneur substitua une autre victime en sa place; on avait vu l'éclatante punition des impies ensevelis sous un déluge de soufre et de feu, la fuite plus miraculeuse encore de quelques justes, et cette colonne de sel, éternel monument du châtement que Dieu exerce contre l'inconstance dans le bien et le retour au mal. On connaît aussi l'histoire de Joseph : on avait vu le juste vendu, sollicité au crime, inébranlable à toutes les séductions qui attaquaient sa vertu, jeté dans les fers, délivré par le secours de Dieu, rempli de son esprit, comblé d'honneurs, et pour figurer le divin dispensateur des trésors de la grâce, chargé de l'administration de toutes les richesses de l'Égypte. On n'ignore point non plus la gloire qu'eut Moïse de paraître en présence de Dieu, de recevoir de lui les tables de la loi, de les transmettre au peuple, d'être le dieu de Pharaon, l'introducteur d'Israël dans la terre promise, le libérateur qui devait le tirer de la cruelle servitude où il gémissait; on se rappelle les nombreux fléaux qui affligèrent l'Égypte; cette mer qu'il frappe de sa verge, et qui s'ouvre pour livrer un passage aux Israélites, puis qui se referme à sa voix pour ensevelir leurs ennemis dans ses abîmes.

19. Aliaque omnia quæ hæc secuta sunt; nimirum nubis columna interdiu obumbrans, ignis columna noctu splendorem afferens¹, atque ambæ iter præmonstrantes: panis in deserto pluviae instar fusus², obsonium e cælo missum; ille necessitati correspondens, hoc etiam supra necessitatem impertitum: aqua e petra, partim emanans, partim edulcata: Amalec per orationem atque arcanam et mysticam manuum figuram victus et profligatus³: sol stans, et luna retenta, et Jordanis cursus intercisis: mari sacerdotam circuitu, ac tubarum clangore, numerique viribus concussi atque subversi⁴. Terra et velus, vicissim completa, et sicca remanentia: in crinibus situm robur⁵, integro exercitui par: pauci delecti milites lambentes, qui victores fore creduntur, ac juxta spem de se conceptam vincunt, exiguus, inquam, numerus multa hominum millia. Quid autem me omnia sigillatim enumerare necesse est, quæ per Christum ipsum, salutiferæ præsentiae suæ atque incarnationis tempore; quæ etiam post illum ac per illum a sacrosanctis ipsius apostolis verbique ministris mirifice gesta sunt? Quot ea libri et memoriæ circumferunt?

20. At, quæ nunc acciderunt, « Venite, audite, et narrabo, omnes » qui timetis Deum⁶, » ut divinæ potentiæ miracula « cognoscat generatio altera⁷, » et generationum successiones. Quoniam autem ea, nisi periculi magnitudine velut ob oculos posita, declarari nequeunt; hoc vero fieri non potest, nisi morum istius pravitatem ostenderimus, quibusque ex principiis, vitiique seminibus, in perditam hanc et profligatam amentiam pro'apsus fuerit, impietatem suam, non secus ac sævissimi quique serpentes et feræ venenam, paulatim augens, omnia quidem illius scelera tragicis verbis exaggeranda ad libros historiarumque remitteremus: neque enim nobis vacat longius quam præsentis instituti ratio ferat, sermonem producere; ipsi autem pauca e multis comme-

¹ Exod. XIII, 21. — ² *Ibid.* XVI, 14. — ³ *Ibid.* XV, 25, et XVII, 1 et 11. — ⁴ Jos. III, 13; VI, 6, et X, 12. — ⁵ Jud. VI, 37, et XVI, 17. — ⁶ Psal. LXV, 16. — ⁷ *Ibid.* LXXVII, 6.

19. On sait encore ce qui se passa dans la suite : rappellerai-je cette colonne de nuées qui protégeait Israël de son ombre pendant le jour, cette colonne de feu qui éclairait ses pas pendant la nuit et qui lui montrait la route qu'il devait suivre; la manne qui tombait comme la rosée dans le désert; cette viande miraculeuse, accordée par le ciel au peuple : la première pour le nourrir, la seconde pour apaiser ses murmures; cette eau qui jaillit du rocher; celle qui était amère rendue douce; Amalec vaincu et mis en fuite par la prière et par ces mains étendues, symbole mystérieux d'une autre victoire; le soleil arrêté, la lune suspendant son cours, le Jourdain remontant vers sa source; les murs d'une ville infidèle ébranlés, renversés par la marche des prêtres et par l'éclat de la trompette; ce champ et cette toison miraculeuse, tour à tour humectée par la rosée, ou préservée de l'humidité; cette force attachée à la chevelure de Samson, et qui égalait celle d'une armée entière; ce petit nombre de combattans qui humectent à peine leurs lèvres altérées, cette troupe d'élite qui justifie par une victoire signalée sur des milliers d'ennemis la confiance inspirée par son courage. Faut-il rapporter encore tous les prodiges opérés par Jésus-Christ, durant ces jours de salut qu'il a passés sur la terre, et après lui par ses apôtres, en son nom, pour confirmer leur mission divine? Consignés d'un côté dans de nombreux écrits, conservés de l'autre par la mémoire des hommes, ils sont connus de l'univers entier.

20. Mais il est un autre prodige dont nous venons nous-mêmes d'être témoins : « Venez. écoutez-moi, vous tous qui craignez le Seigneur, » je vais vous raconter par quelles merveilles il a signalé sa puissance, « afin que tous les siècles en soient instruits, » et que le souvenir s'en perpétue d'âge en âge jusque dans la postérité la plus reculée. Toutefois, pour mieux comprendre toute l'étendue du bienfait, il est nécessaire de connaître d'abord la grandeur du péril auquel nous venons d'échapper; je commencerai donc par vous peindre la dépravation du tyran, la source impure, les développemens, les progrès de son impiété; vous la verrez se former, croître dans son cœur, comme le venin dans les serpens et dans les reptiles les plus dangereux, jusqu'à ce qu'enfin elle éclate et le pousse dans cet excès de démence et de frénésie inconnu jusqu'à nos jours. Je n'ai point dessein cependant de développer à vos yeux toute la suite de ses forfaits; ce détail m'entraînerait trop loin. Je laisse aux historiens la pénible tâche de réunir les couleurs les plus sombres pour en retra-

morantes, quasi in columna insculptam ipsius ignominiam posteris relinquemus, ad præcipua illius notissimaque flagitia sermonem conferentes.

21. Unum igitur et princeps illius facinus hoc est, quod a magno Constantio, qui patri nuper in imperio successerat, salutem consecutus; (tum scilicet, cum exercitus, rerum novarum metu res novas moliens, adversus proceres arma cepit, ac per novos præfectos aulicæ res constituebantur;) et quidem salutem inopinatam et incredibilem cum fratre consecutus, nec Deo ob salutem, nec imperatori, per quem salutem acceperat, gratiam habuit: verum utrique nequam et improbum se præbuit, illi nimirum defectionem, huic rebellionem parturiens.

22. Quod autem necessario mihi prius exponendum est, splendidissimo quidem victu cultuque in imperatoria quadam domo ab humanissimo imperatore digni habebantur, ac velut generis reliquiæ ad imperium servabantur. Id autem ea mente faciebat, primum ut se de iis rebus, quæ in imperii sui auspiciis designatæ fuerant, purgaret, tanquam de ipsius consilio ac voluntate haudquaquam perpetratis: deinde ut eos ad imperii societatem adsciscendo magnitudinis animi argumentum præberet: postremo, ut principatum his incrementis firmiorem redderet quod quidem hominis erat benigne magis quam sapienter cogitantis.

23. Cum autem omni negotio vacarent, tum quod imperium eos adhuc moraretur, atque in cogitatione duntaxat et meditatione esset, tum quod ætas et spes nondum eos secundis dignitatibus admoveret, utebantur illi quidem aliarum quoque artium præceptoribus, nempe patruo imperatore omni orbicularis disciplinæ genere ipsos erudiente. Verum nostræ philosophiæ impensius operam dabant, non huic solum, quæ in verbis et doctrina versatur, sed illi etiam, quæ pietatem in moribus positam habet. Atque et cum optimis quibusque viris consuetudinem habebant, et elegantissimis actionibus, ac luculentum vir-

cer l'affreux tableau. Je choisirai seulement parmi ses crimes innombrables les plus odieux, les plus éclatans ; et ce discours, en les rappelant à la mémoire des hommes, sera comme un éternel monument de sa honte et de son infamie.

21. Les premiers traits qui caractérisèrent Julien furent l'ingratitude et la perfidie, tant envers Dieu qu'envers le prince ; car, à l'époque où l'armée, par la crainte des troubles, troublait elle-même tout l'empire, lorsqu'elle prit les armes contre les grands, et que la direction des affaires fut confiée à de nouveaux officiers du palais, il se vit sur le point de périr, lui et Gallus, son frère ; et il ne dut son salut qu'à la générosité du grand Constance, qui, ayant depuis peu succédé à son père, et se trouvant revêtu de l'autorité souveraine, les préserva l'un et l'autre de la mort d'une manière inespérée et presque miraculeuse. Mais loin de se montrer reconnaissant envers Dieu, auteur d'un si grand bienfait, et envers l'empereur, dont la Providence s'était servi pour le sauver, il ne songea dès lors qu'à jeter les fondemens de sa révolte et de son apostasie.

22. Cependant l'empereur continua de témoigner aux deux jeunes princes la même bienveillance : il les fit élever, comme les héritiers présomptifs de la couronne, dans un palais impérial, avec toute la splendeur qui convenait à leur haute naissance et au rang qu'ils pourraient occuper un jour. Constance avait dessein de prouver par cette conduite qu'il était entièrement étranger aux violences commises lors de son avènement à l'empire, et qu'il les désapprouvait hautement ; il voulait aussi, en les destinant à être quelque jour ses collègues, donner des marques de sa grandeur d'ame ; il se persuadait enfin que l'élévation de ces deux princes ne ferait qu'affermir la puissance impériale ; mais, en cela, il consultait plutôt sa bonté naturelle que les règles de la prudence.

23. Cependant, comme le projet qu'il avait formé de les associer à l'empire ne devait pas recevoir encore son exécution, et qu'ils n'étaient pas même d'un âge à remplir convenablement selon lui les secondes dignités, ils pouvaient disposer librement de tout leur temps. L'empereur présidait lui-même à leur éducation. Ils étaient instruits dans toutes les sciences par les plus habiles maîtres ; mais ils s'appliquaient principalement à la sainte et sublime philosophie du christianisme ; et ne se bornant pas à y puiser les connaissances spéculatives et superficielles, ils y cherchaient encore les fondemens de la morale et les règles d'une solide piété. Ils fréquentaient les plus

tatis specimen præ se ferentibus, incumbabant. Quinetiam in clerum se ipsos ascripserant, adeo ut divinos quoque libros plebi lectitarent, non minus id sibi amplem et honorificum esse existimantes, quam aliud quidvis, imo omnium ornamentorum maximum præstantissimumque pietatem esse censentes.

24. Jam sumptuosissimis quoque martyrum monumentis et votivorum donorum munificentis, omnibusque aliis rebus, quibus divinus timor insignitur, sapientiæ studium Christi que amorem declarabant: alter quidem vero et serio pietatem profitens; quamvis enim natura ferocior ac fervidior esset, vere tamen ac sincere pietatem colebat; alter autem tempus redimens, ac sub mansuetudinis specie atque obtentu morum pravitatem occultans. Quod quidem ex eo conjicere licebit, neque enim miraculum, quod tum accidit, silentio præterire queam, utpote memoria imprimis dignum, atque ejusmodi, ut impiorum multis documento esse possit.

25. Martyribus, ut diximus, ambo laborabant, munificentiaque et liberalitate præclare inter se contendebant, tum multarum manuum opera, tum multis impensis ædem sacram extruentes. Verum quoniam non pari voluntate animique instituto in hoc opus incumbabant, idcirco nec in eundem quoque finem labor utriusque progrediebatur. Etenim alterius, hoc est, fratris natu majoris, opus perficiebatur, atque ex ratione procedebat, Deo videlicet munus illud libenter admitte, velut Abelis sacrificium¹, recte et oblatum et divisum: atque hæc oblatio veluti quædam primogeniti consecratio erat. Alterius autem munus, proh impiorum in hac quoque vita ignominiam, futuris rebus testimonium præbentem, ac per parva indicia res magnas prænuntiantem, non secus ac Caïni sacrificium, Deus martyrum repudiabat.

26. Itaque ille quidem laborabat, sed terra, quod elaboratum fuerat, excutiebat. Ille vehementius adhuc obtinebatur; hæc hominis in pietate corrupti fundamenta capere detrectabat, tanquam motum eum, quem ipsius scelus allaturum erat, proclamans, ac per impiissimi ho-

¹ Gen. IV. 4.

illustres et les plus saints personnages ; tout dans leurs discours et dans leur conduite portait le caractère de la vertu. Ils entrèrent même dans le clergé, et exercèrent les fonctions de lecteurs, se faisant un honneur de lire au peuple les divines Écritures, et persuadés que la plus belle et la plus noble des dignités pour l'homme, c'est la piété.

24. Enfin les somptueux monumens qu'ils érigeaient à la mémoire des martyrs, les magnifiques présens qu'ils offraient à leurs tombeaux, et beaucoup d'autres actions qui révèlent ordinairement la crainte de Dieu, annonçaient de leur part un grand zèle pour la sagesse et un ardent amour pour Jésus-Christ. Mais l'un n'avait aucune pensée de dissimulation, et quoiqu'il fût d'un naturel plus ardent et plus impétueux, sa piété était vraie et sincère. L'autre, au contraire, ne cherchait qu'à gagner du temps, et, sous des apparences de douceur et de vertu, il cachait une ame fourbe et dissimulée. En voici une preuve bien frappante. Il s'agit d'un événement qui tient tellement du prodige, que je me reprocherais de le laisser dans l'oubli ; et ce récit est de nature à servir de leçon à beaucoup d'impies.

25. Gallus et Julien, comme je l'ai dit, signalaient à l'envi leur zèle pour la gloire des martyrs, et montraient surtout une noble émulation à se surpasser l'un l'autre en magnificence dans la construction d'une église qu'ils faisaient bâtir de concert en leur honneur, avec des dépenses incroyables. Mais comme ils ne poursuivaient pas cette entreprise avec les mêmes intentions, leurs travaux n'avaient pas non plus le même succès. La partie de l'édifice que Gallus faisait élever avançait selon ses désirs, parce que les offrandes extérieures de ce frère aîné étaient comme le symbole de sa consécration intérieure, et qu'étant pures et présentées à Dieu selon les règles, Dieu les regardait d'un œil favorable, comme autrefois le sacrifice du juste Abel. Pour les présens de Julien, le Dieu des martyrs les rejetait, comme il rejeta le sacrifice de Caïn. O le funeste sort que celui des impies ! l'opprobre dont ils sont couverts, même dans cette vie, n'est rien en comparaison des maux qui les menacent dans l'avenir, mais il en est le présage et le sûr garant.

26. Julien travaillait donc sans relâche ; mais la terre repoussait et renversait chaque jour ses travaux. Il redoublait ses efforts ; elle semblait redoubler les siens ; elle s'obstinait en quelque sorte à rejeter de son sein les fondemens que cet hypocrite y avait placés : elle annonçait par des secousses réitérées le trouble que son apostasie devait répandre un jour dans tout l'univers, et en couvrant l'impie de honte,

minis dedecus martyres honore afficiens. Hoc opus insequentis ipsius arrogantiae et contumaciae, ignominiaeque in martyres, scelerisque in aedes sanctas vaticinium quoddam erat: aliis quidem incognitum, caeterum persecutorem eminus persequens, atque impietatis poenas ante significans.

27. O sapientem animam ad malefaciendum, suum autem cruciatum minime fugientem! O singularem Dei providentiam futura proclamantem, ut vel impietatem compesceret, vel praescientiam suam demonstraret! O miraculum, novum illud quidem et mirandum, sed tamen verius quam mirabilius! O insignem martyrum inter se charitatem! Honorem illius, qui multos martyres ignominia et dedecore affecturus erat, recusarunt: donum illius, qui multos athletas effecturus erat, vel potius ipsos quoque palæstra et decertatione per invidiam prohibiturus erat, non admiserunt: imo, ut verius loquar, non tulerunt sibi solis ex omni martyrum numero contumeliam inferri, cum aliae aedes sacrae piis manibus construendae atque colendae essent, nec pravitatis artifici ansam praebere de contumeliis sibi inustus gloriandine ab eadem manu martyrum monumenta partim erigerentur, partim everterentur; ac martyrum alii quidem honore, alii autem contemptu et dedecore afficerentur, ficto nimirum ac simulato honore veram ignominiam paulum antevertente; neve praeter contumeliae magnitudinem sibi quoque ipsi sapiens videretur, ut homines, ita Deum, qui omnium acutissimus et sapientissimus est, ac « sapientes in astutia sua comprehendit¹, » per externam speciem fallens: verum consilia sua patere intelligeret, minimeque animo efferretur, fraudem suam teneri sentiens.

28. Etsi enim ille martyrum Deus impietatem non repressit, nec scelus, quod meditabatur atque animo premebat, velut malum quoddam profluvium statim exsiccavit, aut inhibuit, ob eas causas, quas ipse pro ineffabili sua potentia gubernandique ratione cognitas et exploratas habet, per quam « Amorrhæorum quoque iniquitatem cumu-

¹ Job. v, 13.

elle honorait les saints martyrs. Cet événement présageait l'orgueil et l'insolence de Julien, l'excès d'emportement et de fureur auquel il se livrerait dans la suite, les outrages qu'il ferait aux martyrs, et ses horribles profanations des lieux saints. Ainsi déjà la main de Dieu s'appesantissait sur lui, déjà elle préparait en secret et comme de loin sa vengeance, déjà elle traçait sur les murs du temple l'arrêt de sa condamnation.

27. O ame ingénieuse à faire le mal, mais qui ne peut fuir le trait du remords dont elle se déchire elle-même ! ô sage providence d'un Dieu qui révèle à l'impie les secrets de l'avenir, soit pour arrêter le cours de ses iniquités, soit pour le confondre en lui montrant qu'on ne peut jamais tromper ses regards ! ô prodige étonnant, mais encore plus vrai qu'il n'est étonnant ! ô union, ô charité admirable des martyrs ! ils ont dédaigné les hommages de celui qui devait outrager tant de martyrs ; ils ont repoussé les dons de celui qui devait appeler au combat tant de généreux défenseurs de la foi, ou plutôt leur envier la gloire de combattre pour une si noble cause. Enfin, pour dire la vérité tout entière, ils n'ont pu souffrir, tandis qu'il n'était donné qu'à des mains pures d'élever et d'embellir les autres monumens sacrés, d'être les seuls parmi les martyrs qui fussent ainsi déshonorés par le culte d'un impie ; ils n'ont point voulu qu'il pût se vanter un jour de les avoir insultés par un hommage hypocrite ; de leur avoir élevé d'une main des monumens qu'il renversait de l'autre ; de leur avoir dispensé à son gré tantôt les honneurs, tantôt les mépris et les outrages ; si même on peut appeler honneurs ces fausses démonstrations de respect qui n'avaient d'autre but que d'écarter le soupçon des insultes trop réelles qu'il leur préparait. Il ne fallait pas qu'il osât, dans l'excès de son impiété, se glorifier d'avoir su tromper Dieu comme il trompait les hommes, Dieu qui est la sagesse et la prudence même, « qui » enlace les plus habiles dans leurs propres filets, » en les abusant par de vains fantômes ; mais il fallait, au contraire, qu'il comprît que son secret était découvert, et que son orgueil fût humilié en reconnaissant que Dieu tenait dans ses mains le fil de tous ses complots.

28. Ainsi, quoique le Dieu des martyrs n'ait point étouffé l'impiété dès sa naissance ; tari la source de cette profonde scélératesse, ni même arrêté dans son cours le débordement de tous les crimes que dès lors il méditait ; quoiqu'il ait, au contraire, pour des raisons dont la souveraine sagesse et la divine Providence s'est réservé le secret, lâché la bride à ce torrent dévastateur, comme il permit autrefois « aux

» Iari ¹ » atque expleri certo consilio permittebat; tamen ut plerisque consuleretur; pravitatem illam odio, et detestationi esse conveniebat, honoremque hunc rejici ac Dei erga omnia quæ ipsi offeruntur, æquitatem et puritatem demonstrari.

29. Nam qui Israeli impie se gerenti dixit, « si obtuleris siliginem, » vanum est; suffimentum abominatio mihi est ²: » quippe etiam eorum neomenias et Sabbata et diem magnum repudiat: (neque enim se, cum plenus sit, ulla re humana et parva opus habere, ut indigne etiam oblati muneribus delectetur: et iniqui hominis sacrificium, quamvis etiam vitulum mactet, quasi canem exsecratur ³ et thus quasi blasphemiam, ac meretricis mercedem a templo exterminat atque excutit, unumque illud sacrificium in pretio habet, quod paræ manus, et mens excelsa, et ab omni vitiorum labe expiata, purissimo numini offerunt; quid mirum, si idem ne honorem quidem eum, quem iste scelerate ac scelerata mente offerebat, suscepit; ille, inquam, qui non humano more conspicit, nec speciem externam spectat, verum occultum hominem ⁴, atque internam vitii vel virtutis officinam intuetur? Atque hoc quidem tale est. Quod si quis mihi minus fidei habendum putat, eos ipsos, qui spectaculo interfuere, testes producam: nam multos habeo, qui et ad nos hoc miraculum transmiserunt, et ad posteros transmittent.

30. Postea quam autem ad virilem ætatem jam progressi, philosophiæ placita degustarunt (quod utinam nunquam fecissent!), dicendique facultatem, quæ ut probis et honestis virtutis instrumentum ac subsidium est, ita improbis et flagitiosis vitii stimulus efficitur, insuper assumpserunt, minime jam omni ex parte morbum animo clausum tenere, nec impietatis fraudem prorsus secum ipse soku meditari poterat. Quin potius, quemadmodum ignem in materia latentem, etiamsi nondum in luculentam flammam attollatur, emicantes tamen scintillæ quædam, aut fumus e profundo subindicant: aut, si mavis, quemadmodum fontes illi, qui per specus quosdam cum flatu volvuntur, ac

¹ Gen. xv, 16. — ² Isai. i, 13. — ³ Deut. xxiii, 18. — ⁴ 1 Petr. iii, 4.

» Amorrhéens de mettre le comble à leurs iniquités ; » cependant il voulut , pour l'instruction de plusieurs , livrer son impiété à la haine et à l'exécration publique, en rejetant ses perfides hommages, et apprendre ainsi à tout l'univers quelle est la droiture et la pureté de cœur qui doivent accompagner les offrandes qu'on lui présente.

29. C'est en vain, dit-il quelque part à l'impie Israël, « c'est en vain » que vous m'offrez les prémices de vos moissons : votre encens m'est » eu horreur. Je déteste vos sabbats, vos néoméniés et vos autres so- » lennités. » En effet, le Seigneur, dans sa plénitude et sa toute-puis- sance , n'a nul besoin de tout ce que les hommes peuvent lui offrir ; bien moins encore des présens qui lui sont faits par des mains im- pures. Il ordonne ailleurs que l'offrande d'une prostituée soit rejetée de son saint temple ; il repousse les sacrifices du méchant ; il consi- dère les taureaux qu'il lui immole comme des animaux immondes, et l'encens qu'il brûle sur son autel comme une insulte et un blasphème ; le seul sacrifice agréable au Dieu de toute pureté est celui qui lui est offert par des mains pures, par une ame grande et élevée, par un cœur exempt de toute souillure. Faut-il maintenant s'étonner qu'il ait rejeté l'hommage que lui offrait cet impie dans un but d'impieété, lui qui ne se laisse pas tromper, comme les hommes, par de fausses ap- parences, mais qui pénètre le fond des cœurs, et y découvre le prin- cipe et la source de tous les vices et de toutes les vertus. Tel fut le prodige qui éclata à la confusion de Julien dans sa première jeunesse. S'il est quelqu'un qui refuse de s'en rapporter à moi, je suis prêt à lui citer ceux qui en ont été les témoins. Ils sont en grand nombre ; ils nous l'ont certifié, et ils en transmettront la mémoire à la postérité.

30. Ce prince, parvenu à l'âge viril, s'instruisit, aussi bien que son frère, des différentes maximes des philosophes : et plût à Dieu qu'il les eût toujours ignorées ! Ils cultivèrent l'un et l'autre l'éloquence, et se rendirent habiles dans un art également fécond pour le mal et pour le bien ; puisqu'il peut devenir entre les mains des méchans le fu- neste instrument du vice, et dans celles des bons l'utile auxiliaire de la vertu. Dès lors Julien ne fut plus capable de comprimer ses passions tumultueuses ni de tenir plus long-temps renfermé dans son sein le secret de son impiété. Tel un feu qui couve sourdement avant d'éclater se manifeste par de vives étincelles ou par la fumée qui s'en échappe ; telle encore, si vous l'aimez mieux, une onde impétueuse, comprî- mée dans des canaux étroits et souterrains, d'où elle ne peut s'é- pancher en liberté, tâche de s'ouvrir un passage, et révèle par un

deinde arctissime compressi, nec liberum exitum habentes, multis terræ locis vaporem in sublime mittunt, tacitumque ab ima parte strepitum edunt; a flatu quidem sursum impulsus, cæterum a superna vi retenti et coerciti : eodem quoque modo ipse, tametsi ob temporis necessitatem, ejusque, qui rerum potiebatur, auctoritatem atque disciplinam, majorem impietatis partem occultaret; nondum enim impietatem aperte profiteri tutum erat; interdum tamen iis, qui impietate quam prudentia acutiores erant, mentis arcanum aperiebat; tum in disputationibus, quas cum fratre habebat, plus quam æquum erat, pro ethnicis contendens (hoc quidem prætextu quasi inferiorem doctrinam exercitationis causa tueretur, cæterum revera adversus veritatem se ipsum exercens), cum omnibus iis rebus gaudens, quibus morum impietas quasi certissimis quibusdam notis exprimitur.

31. At postquam imperatoris benignitas fratrem cæsarem creavit, partemque orbis terrarum haud exiguam ei commisit; huic autem pro animi libidine ac sine ullo metu perniciosissimis et studiis et præceptoribus operam dare licebat (ipsi porro Asia impietatis schola erat, tam quæ circa siderum scientiam et genituras, inanemque præscientiæ speciem vanissime occupatur, quam quæ circa præstigiaryum artem, earum asseclam, versatur); unum hoc jam scilicet restabat, ut ad impietatem vis ac potestas accederet. Non multum porro temporis intercessit, cum hanc quoque illi adversus nos concedit exundans multorum iniquitas, christianorumque, ut sic loquar, ad summum bonitatis provecta valetudo, contrariamque mutationem quærens, licentiaque et honor, et saturitas, ob quam in insolentiam ac petulantiam prolapsi sumus.

32. Vere enim difficilior esse videtur præsentia bona tueri ac retinere, quam absentia adipisci : faciliusque est sublatam ex oculis felicitatem studio et cura recuperare, quam præsentem conservare. « Atque » contritionem quidem præcedit contumelia ¹, » ut præclare habetur in Proverbiis, « gloriam autem humilitas ² : » aut, ut dilucidius loquar, quemadmodum calamitas insolentiam, ita splendor et gloria humilitatem comitatur : « Dominus enim superbis resistit, humilibus autem » dat gratiam ³, » atque contrarius contraria vicissim inducit, qui om-

¹ Prov. xvi, 18. — ² *Ibid.* xv, 33. — ³ Jacob. iv, 6.

sourd murmure, et par les vapeurs qui s'élèvent çà et là sur la surface de la terre, la violence intérieure des vents qui l'agitent, et ses vains efforts pour surmonter l'obstacle extérieur qui l'arrête. Ainsi Julien, quoique forcé par les circonstances, par l'autorité et les sages réglemens de l'empereur, de dissimuler en partie son impiété, dont la profession publique n'eût pas été sans danger pour lui, ne laissait pas de découvrir quelquefois ses sentimens secrets à ceux que l'irréligion plutôt que la prudence rendait plus pénétrants : tantôt il engageait avec son frère des disputes dans lesquelles il défendait le paganisme avec un zèle outré, sous prétexte de s'exercer à l'éloquence en soutenant la mauvaise cause ; mais en réalité pour s'aguerrir à combattre la vérité ; tantôt les succès du paganisme provoquaient en lui de ces mouvemens de joie qui trahissent un cœur dévoué à l'impieété.

31. Quelque temps après, l'empereur ayant élevé Gallus à la dignité de César, et lui ayant confié le gouvernement d'une grande partie de la terre, Julien put s'appliquer en toute liberté aux sciences les plus pernicieuses, et se livrer sans crainte à toute sorte de maîtres. L'Asie entière fut pour lui une école de superstition et d'athéisme. Il étudia d'abord cette science vaine et trompeuse qui cherche la connaissance de l'avenir dans le cours des astres et les influences planétaires ; puis il s'adonna à la magie, qui n'en est que la suite : enfin il ne manquait plus rien à son impiété que le pouvoir et la force. Il ne tarda pas à être secondé par les chrétiens eux-mêmes. En effet le débordement de nos vices, fruit déplorable d'un excès de prospérité, d'où il est difficile de ne pas déchoir, la puissance, les honneurs, la satiété de tous les biens, si je puis m'exprimer ainsi, nous avaient précipités dans tous les désordres qu'enfantent l'orgueil et la licence.

32. C'est qu'il est sans contredit plus difficile de conserver les biens que l'on possède que d'acquérir ceux que l'on n'a pas ; comme il en coûte moins d'efforts et de peine pour ressaisir le bonheur qu'on a perdu que pour empêcher qu'il n'échappe. Car, selon cette belle parole du Sage : « L'orgueil est l'avant-coureur de la ruine, et l'humiliation ramène à la gloire, » ou, pour m'exprimer encore plus clairement, le malheur et la honte suivent l'orgueil, et la gloire est la compagne de l'humilité ; parce que « le Seigneur résiste aux superbes, » et donne sa grâce aux humbles ; » et que sa justice, toujours impartiale, punit ou récompense le contraire par son contraire. David, qui

nia juste admetitur. Quod ipse quoque David perspectum et exploratum habens, hoc in honorum numero collocat, quod animo contractus et depressus fuerit: gratiamque habet ei, a quo depressus est, tanquam hinc divinarum justificationum cognitio ipsi accesserit. « Priusquam, inquit, humiliarer, ego deliqui: propterea eloquium tuum custodivi¹: » dejectionem scilicet inter delictum et resipiscentiam interponens, utpote ab illo quidem genitam, hanc autem parientem. Peccatum enim dejectionis parens est; dejectio autem, resipiscentiæ. Nos quippe, cum probi et moderati essemus, in altum sublatis, eoque paulatim provecti ut in hanc rerum speciem hominumque multitudinem Dei ope ac favore pervenerimus, posteaquam « incrassati sumus, » recalcitravimus: et posteaquam dilatati fuimus², in arctum redacti sumus: » quamque in persecutionibus et adversis gloriam potentiamque collegeramus, eam in secundis rebus dissipavimus quemadmodum deinceps oratio declarabit.

33. Ac cæsari quidem, et imperium, et vita finem accipit; quæ enim interea acciderunt, silentio premam, tam ejus gratia qui fecit, quam ejus qui passus est: quorum utriusque pietatem venerans, temeritatem haudquaquam laudo. Quoniam enim oportebat, ut cum homines essent, peccati aliquid admitterent, hoc illud est quod fortasse quispiam in utroque reprehenderit: nisi tamen hic quoque, dum alterum accusamus, alterum crimine liberemus. Julianus autem statim fratri in imperio, sed non in pietate; paulo autem post ei quoque, a quo imperator creatus fuerat, succedit; partim volenti, partim a communi fine coacto, atque ita superato, ut ea clades orbi universo funesta et exitiosa fuerit.

34. Quid tibi accidit, o imperatorum divinissime, Christique amatissime (eo enim provehor, ut tecum velut cum præsentem atque audientem expostulem, etsi multo præstantiorem te esse scio, quam ut a me reprehendi debeas, utpote qui Deo adjunctus sis, cœlestisque gloriæ hæreditatem acceperis, atque in tantum a nobis migraris, ut imperium cum meliore commutares). Quodnam hoc consilium susceperisti, qui omnes, non tuæ solum, sed etiam superioris memoriæ imperatores animi solertia et acumine longe antecellebas? qui bar-

¹ Psal. cxviii, 67. — ² Deut. xxxii, 15.

connaissait cette vérité, et qui en avait fait lui-même l'expérience, mettait au nombre des plus grands biens les peines et les humiliations qu'il avait endurées; il en rendait grâces au Seigneur, et les regardait comme autant de voies qu'il lui avait ménagées pour l'instruire de l'équité de ses jugemens, et élever son ame à l'intelligence des merveilles de sa loi : « Avant d'avoir été humilié, disait-il, je commettais le péché; aussi ai-je gardé votre parole. » On voit qu'il place l'humiliation entre le péché et le repentir, parce qu'elle est la suite du premier et le principe du second; et que le péché est le père de l'humiliation, comme l'humiliation est la mère du repentir. Ainsi notre vertu et notre modération nous avaient élevés insensiblement, par le secours et la grâce de Dieu, au comble de la prospérité; mais « l'excès de l'abondance a produit en nous la révolte; et trop de licence nous a conduits à la servitude et à l'oppression. » La gloire et la puissance que nous avons acquises dans les calamités et les persécutions, nous les avons perdues dans le sein du bonheur et de la paix. C'est ce que je me propose de démontrer par la suite de ce discours.

33. Un coup fatal mit fin à la dignité et à la vie du César Gallus. Quant à ce qui se passa dans ces tristes conjonctures entre l'empereur et lui, je dois le taire, pour épargner la mémoire de l'un et de l'autre. Je respecte leur piété; mais je ne saurais approuver la violence. Après tout, ils étaient hommes, ils ont eu chacun leurs faiblesses; on peut les blâmer, sans prétendre, pour excuser l'un, rejeter sur l'autre tout l'odieux de cette catastrophe. Julien succéda à la dignité de son frère, mais il ne fut pas l'héritier de ses vertus. Peu de temps après, il succéda à Constance même. Ce prince, qui l'avait créé César, eut ensuite le regret de le laisser seul maître de l'empire; mais il ne pouvait se soustraire à la loi commune; il fallut y céder, dans un temps où sa perte fut une calamité pour tout l'univers.

34. Mais qu'avez-vous fait, ô illustre et saint empereur, vous, si zélé pour la gloire de Jésus-Christ? car j'ose me plaindre à vous comme si vous étiez présent et que vous puissiez m'entendre; quoique je sache que vous n'avez quitté l'empire de la terre que pour l'empire des cieux, et que dans l'heureux séjour où vous vivez, uni à Dieu, vous êtes trop élevé pour que mes reproches puissent vous atteindre. Qu'avez-vous fait? comment avez-vous pu former le funeste dessein de revêtir l'ennemi du nom chrétien d'une si haute dignité? vous, que votre sagesse, votre habileté, vos lumières plaçaient au-dessus de tous vos prédécesseurs; que dis-je? au-dessus de tous les souverains du monde;

baras nationes per gyrum repurgabas, tyrannosque intestinos ditioni tuæ, partim sermonibus, partim armis subiciebas, et quidem utrumque ita dextre et egregie, quasi ab altero nihil molestiæ tibi exhiberetur : cujus cum magna et eximia trophæa armis et prælio quæsita, tum majora et illustriora sine ulla cruoris profusione parta ; ad quem legationes et supplicationes undecumque confluebant : cui nationes partim jam subditæ, partim jamjam subjiendæ erant ; ut in eadem causa essent omnes ii quorum expugnatio in spe posita erat, ac si jam domiti atque in potestatem redacti essent : qui Dei manu ad omnia consilia resque omnes gerendas utebaris : cujus denique et prudentia majorem sui admirationem movebat, quam manuum vires ; et rursus vires majori admirationi erant, quam prudentia : atque utroque præclarior illustriorque erat pietatis gloria.

35. Quonam igitur modo hic solum imperitus minimeque circumspectus exstitisti? Quæ hæc inhumanæ humanitatis celeritas? Quis dæmonum ad hanc deliberationem simul irrepsit? Quomodo magnam illam hæreditatem, ac patrium decus et ornamentum, eos dico, qui a Christo cognomentum habent, gentem illam toto passim orbe lucentem, « regale sacerdotium ¹, » multo labore multisque sudoribus auctum, tam brevi atque exiguo temporis puncto communi huic pesti et furia tradidisti?

36. Sed fortasse vobis, fratres, impie facere videor, atque in hoc sermone iniqui et ingrati animi specimen exhibere, quod non statim accusationis verbis veritatis verba subnectam. Quanquam per ea quoque, quæ objeci, satis ipsius causam egi, eumque purgavi, si modo accusationi nostræ attentum animum præbuissem : atque hic duntaxat accusationi absolutio conjuncta est. Nam cum benignitatem dixi, id aperte dixi quod eum crimine omni ac culpa liberet. Cui enim, vel ex iis quibus non perinde cognitus erat, dubium est, quin ipse ob pietatem amoremque erga nos, ac propensissimam bene de nobis merendi voluntatem, non modo illum, aut totius generis honorem, imperiique incrementum neglexisset, verum imperio quoque ipsi om-

¹ 1 Petr. II, 9.

vous devant qui ni les tyrans domestiques, ni les nations étrangères n'osaient lever la tête, et qui, au dedans comme au dehors, avez su triompher de tous, autant par la grandeur et l'activité de votre génie que par vos armes, et avec tant de facilité, qu'on eût dit que vous n'aviez qu'une sorte d'ennemis à combattre. Tout l'univers était plein de vos trophées; dont les uns étaient le prix de votre valeur et de vos combats, les autres attestaient des victoires plus glorieuses encore, que vous aviez remportées sans répandre de sang. De toutes les parties de l'univers des ambassadeurs accouraient à votre cour pour implorer votre protection; toutes les nations du monde étaient ou soumises à votre puissance ou sur le point de s'y soumettre; et celles que vous aviez formé le projet de conquérir étaient déjà considérées comme vaincues et domptées. Le bras de Dieu vous prêtait son appui dans tous vos desseins, dans toutes vos entreprises; votre prudence et votre valeur partageaient l'admiration des peuples et triomphaient tour à tour; mais l'éclat de votre piété effaçait encore la gloire de l'un et de l'autre.

35. Que sont donc devenues, dans cette occasion, votre sagesse et votre vigilance accoutumée? pourquoi tant de hâte à placer si mal vos bienfaits? Quel mauvais génie s'est introduit dans vos délibérations? Comment en un moment avez-vous abandonné à ce fléau public, à cette furie, ce grand et noble héritage de Jésus-Christ, l'ornement et la gloire de votre père et de l'empire, cette nation sainte, la lumière du monde, ce sacerdoce royal, fondé, étendu, perpétué par tant de travaux, tant de sueurs et de sang?

36. Peut-être vous semblera-t-il, mes frères, que je ne respecte point assez la mémoire de ce prince; et que dans ce moment je fais preuve tout à la fois d'injustice et d'ingratitude, puisqu'au lieu de m'arrêter à ces sortes d'accusations, je devrais me hâter d'en venir à ce qui peut le disculper. Mais, si vous y avez bien pris garde, en l'accusant je l'ai justifié; car, je l'ai dit, s'il a failli, c'a été par trop de bonté: c'en est assez pour faire son apologie et le mettre à couvert de tout reproche. Qui ne sait, pour peu qu'on l'ait connu, que son amour pour Jésus-Christ, que sa tendresse pour nous était telle, que non seulement il préférerait notre gloire à celle de Julien et à l'agrandissement de toute sa famille, mais qu'il aurait encore, si ce sacrifice eût été nécessaire à nos intérêts ou à notre salut, abdiqué l'empire, renoncé à sa dignité, sacrifié sans regret tout ce qu'il avait de plus cher, et même sa propre vie?

nibusque fortunis, atque ipsi denique vitæ, qua nemini quidquam est charius, incolumitatem nostram ac salutem haud illibenti animo prætulisset?

37. Neque enim quisquam aliquando ullius rei tam acri amore atque cupiditate correptus est, quam ille christianos crescere, atque in summam gloriæ potentiæque amplitudinem pervenire cupiebat. Ac neque domitæ et subactæ gentes, nec respublica præclaris legibus constituta, et gubernata, nec pecuniarum copia, nec gloriæ magnitudo, nec quod rex regum, et esset, et appellaretur, nec omnia alia, quibus hominum felicitas declaratur; nec denique quidquam ex omnibus rebus tantum ipsi voluptatis afferebat, quantum, ut et nos per ipsum, et per nos ipse, tum apud Deum, tum apud homines florere-mus, ac firma semper et stabilis nobis potentia permaneret. Illud enim probe perspiciebat, altius videlicet magisque regie quam plerique soleant, de his cogitans, cum christianorum rebus, Romanorum quoque res incrementum simul cepisse, atque cum adventu Christi imperium simul ingressum fuisse, cum nondum prius hoc evicisset, ut in unius principatum plane deveniret. Ob idque et merito quidem, res nostras magis amplecti mihi videbatur. Qui quidem, etsi quid nobis molestiæ exhibuit, non nostri contemptu id fecit, nec ut nos contumelia afficeret, nec ut aliis quibusdam potius quam nobis indulgeret; sed ut omnes in unum coiremus, animorumque consensione jungeremur, nec per schismata inter nos dirempti atque dissecti essemus.

38. Sed, ut dicebam, parum cauta est simplicitas, ac benignitati adjuncta est imbecillitas¹: minimeque is improbitatem suspicatur, cujus animus ab improbitate liber ac purus est. Propterea quod futurum erat, ignoratum est, nec fucus et simulatio deprehensa, sensimque obrepsit impietas, ac duæ benignitates inter se occurrerunt, altera erga pium genus, altera erga omnium hominum impiissimum, maximumque divini numinis contemptorem. Quid ille, qui cum nihil haberet, quod de christi-anis quereretur, nihil quod doctrinam nostram improbaret, nihil rursus quod ex gentilium dogmatibus eximium et excellens existimaret, atque ejusmodi, ut sermone vix convelli posset,

¹ Similia leguntur in Tullio, Tusc. XXI, 47.

37. Non, jamais on ne vit tant de zèle, tant d'ardeur, tant d'empressement qu'il en montra pour l'honneur du christianisme : il voulait le voir élevé au comble de la gloire et de la puissance. Les nations barbares vaincues et subjuguées, l'empire affermi et gouverné par les lois les plus sages, d'immenses trésors, une gloire éclatante, le titre pompeux et mérité de roi des rois, en un mot, tous les genres de succès et de prospérités qui peuvent flatter un mortel, le touchaient infiniment moins que l'état florissant de l'Église. Il n'avait qu'une seule ambition, c'était de voir notre puissance et la sienne s'affermir par un mutuel appui, devant Dieu et devant les hommes, sur des fondemens solides et à jamais immuables. Attentif aux grands événemens, et raisonnant vraiment en roi, il savait mieux que personne que la puissance romaine s'était accrue de celle du christianisme, et que ce n'était qu'à l'avènement de Jésus-Christ que toutes les forces de l'empire, réunies sous un seul chef, avaient concouru à former cette auguste monarchie qui a rangé l'univers sous ses lois. Tel est, selon moi, le motif principal qui lui fit embrasser nos intérêts avec tant de zèle ; que s'il a quelquefois causé des troubles parmi nous, ce n'était ni par mépris, ni dans le dessein de nous nuire, ou de favoriser qui que ce fût à notre préjudice ; mais il voulait nous ramener à l'unité, réunir les esprits, rétablir la paix et la concorde, et faire cesser nos funestes divisions.

38. Mais, comme je l'ai déjà dit, la faiblesse accompagne souvent la bonté ; un naturel franc et généreux se tient peu sur ses gardes, et ne soupçonne pas aisément dans les autres la perfidie et la méchanceté : il n'a donc pu prévoir ce qui est arrivé ni se précautionner contre le déguisement et l'artifice. Ainsi, à la faveur des grandes qualités de ce prince, l'impiété s'est glissée, par des sentiers obscurs, jusque sur le trône. La bienveillance que Constance avait pour la nation sainte a été combattue par celle qu'il a témoignée au plus impie de tous les hommes, au plus audacieux ennemi de la divinité. Et d'où lui venait cette fureur ? il ne voyait rien dans le christianisme qu'il pût blâmer, rien qu'il désapprouvât dans sa doctrine, rien dans les maximes des païens qui lui donnât une haute idée de leur excellence et de leur supériorité ; tous les artifices de l'éloquence ne pouvaient lui dissimuler le

nec denique ullius majorum suorum exemplum hac in re sequeretur, nobilissimum sese ex impietate reddidit, novoque modo cum eo, a quo cæsar designatus fuerat, certavit! Nam cum eum virtute rebusque præclaris superare non posset, contrario modo, hoc est, per immodicam quamdam et effrenatam impietatem, pervicaxque vitii studium, nominis splendorem sibi conciliare obnixus est. Ac de christianis, et ad christianos, talis est Constantii purgatio, tamque æqua et justa, his quidem certe qui mente præditi sunt.

39. Quoniam autem nonnulli sunt, qui, quamvis nos hoc crimine liberent, altera tamen culpa minime solvunt, verum stultitiæ propterea insimulant, quod ipse inimicissimo homini hostique acerrimo imperium commiserit, atque eundem primo hostem effecerit, deinde robur ipsi compararit, nimirum per fratris cædem inimicitiae fundamentum jaciens, post autem per imperium eidem vires addens; de hac quoque re pauca necessario mihi dicenda sunt, illudque ostendendum nequaquam omnino inconsultam atque a ratione alienam hanc clementiam existisse, nec ab imperatoria animi præstantia providentiaque remotam. Etenim pudore suffunderer, si, cum tantum ab eo honorem acceperimus, eumque tanta pietatis laude excelluisse persuasum habeamus, justum illi patrocinium nequaquam afferremus; quod iis quoque, qui nihil beneficii in nos contulerunt, a nobis, qui Verbi et Veritatis cultum profitemur, præstari debet; idque præsertim post illius e vita discessum, cum jam verendum non est, ne in assentationis opinionem incidamus, ac jam omni mala suspitione vacat oratio.

40. Quis enim non spem habuisset fore ut, si nihil aliud, honoribus certe ipsum mitiorem efficeret? Quis non ex fide, quæ illi etiam præter æquum habita est, justiore? tanquam justo et imperatorio judicio alter pœnam luisset, alter electus fuisset. Nam qui natu minorem iis honoribus affecerat, quos nemo sperasset, ne ipse quidem qui honorem acceperat, perspicuum utique est eum, ne in priorem quidem, nisi justa ira commotum, animadvertisse: alterumque ejus, qui sup-

ridicule de leurs superstitions : il ne trouvait point parmi ses ancêtres un seul exemple d'une apostasie semblable à celle qu'il méditait ; et cependant il entreprit de se rendre fameux par son impiété, et d'établir entre lui et le prince qui l'avait élevé à la dignité de César un nouveau genre de rivalité. Incapable d'atteindre à une aussi grande renommée par les mêmes voies, il voulut y parvenir par des voies opposées ; et, dans l'impuissance de surpasser ses vertus et ses exploits, il tenta du moins d'illustrer son nom par les excès de l'impiété la plus effrénée, et en se déclarant l'apôtre le plus zélé du vice. Ce que j'ai dit serait plus que suffisant pour justifier pleinement Constance, au sujet des chrétiens, et dans l'esprit des chrétiens, de ceux du moins qui sont doués de quelque intelligence.

39. Mais, en passant condamnation sur ce point, on fait un autre reproche à ce prince. Quoi ! dit-on, n'était-ce pas une imprudence d'élever à la dignité de César un ennemi déjà violent de son naturel, et encore aigri par le meurtre de son frère ? Fallait-il, après l'avoir offensé, lui mettre la force en main ? ne devait-on pas craindre, en lui confiant l'autorité, de prêter des armes à sa haine, et de lui fournir les moyens de se venger ? Je regarde comme un devoir pour moi de détruire une accusation aussi mal fondée, et de montrer en peu de mots que sa clémence n'a été ni aveugle ni inconsidérée, et qu'il n'a rien fait d'indigne de sa grandeur d'âme et de sa haute sagesse. Car je rougirais de honte, si, après tous les honneurs dont il nous a comblés, après toutes les preuves éclatantes de piété qu'il a données au monde, j'hésitais à le défendre, surtout quand il est injustement attaqué. Le culte que nous professons envers le Verbe, qui est la souveraine vérité, nous oblige de prendre la défense de ceux mêmes dont nous n'avons jamais reçu aucun bien ; à plus forte raison devons-nous venger la mémoire d'un prince qui fut notre bienfaiteur, avec d'autant plus de liberté, qu'aujourd'hui que la mort nous l'a enlevé, on ne saurait plus nous soupçonner de flatterie.

40. En effet, n'avait-on pas lieu d'espérer que quand même Julien eût été insensible à tout le reste, la générosité avec laquelle l'empereur l'élevait aux premières dignités adoucirait ce naturel farouche ; que la confiance excessive qu'il avait en lui le rendrait plus modéré, en lui montrant que si la justice impériale était quelquefois forcée de punir, elle savait aussi récompenser ? Constance, d'un côté favorable à Julien, de l'autre sévère envers Gallus, faisait éclater tout à la fois sa clémence et sa justice ; les honneurs dont l'un était comblé, contre

plicio affectus est, temeritati assignandum esse; alterum autem illius, a quo honore affectus fuerat, humanitati.

41. Ad hæc, ut, quod majoris momenti est, dicam, non tam istius fide quam suis opibus et potentia nitebatur : quibus etiam, ut opinor, fretus magnus ille Alexander, victo Poro non modo vitam dedit, idque cum de imperio adeo strenne dimicasset, sed Indorum etiam regnum ipsi restituit, perinde atque non alia ratione magnanimitatis specimen editurus, qua vinci, cum Alexander esset, turpius existimabat, quam armis superari : præsertim cum in sua potestate esset eum, si malum beneficiique immemorem comperiret, rursus subditionis suæ jugum mittere. Ita benignitas hæc ab ingenti quadam animi præfidentia manabat.

42. Sed quid in hac re tantopere laboro atque contendo, cum mihi causam facile obtinere liceat, etiam superato? Etenim si is malus est, qui credidit, quid tandem præ eo, ille cui fides habita est? Et, si mores illius non prævidisse, in crimine ponendum est, vitium ipsum ubi tandem collocabimus? Sed profecto res quædam considerationis expers est improbitas : nec ulla ratio iniri potest, qua homines nequam et improbos quisquam meliores efficiat. Quippe cum iste, quibus ex rebus majorem benevolentiam concipere, ac si quos improbitatis igniculos habebat, eos exstinguere debebat, ex his ad majus odium incensus sit, idque spectarit, ut bene de se meritum ulcisceretur.

43. Hæc ipsum Platonem, et Chrysippi, et clarus Peripatus, et veneranda Stoa, et scita illa venusta sonoro gutture fundentes edocuerunt. Hæc geometriæ æqualitas et de justitia sermones, illudque, « eligendum potius esse injuriam accipere, quam inferre. » Hæc egregii magistri et imperii defensores et legislatores, quos ex triviis et barathris sibi collegerat; quorum non vitam ac mores laudaverat, sed facundiam suspexerat, ac ne hanc quidem fortasse, sed impietatem solam, ut sat idoneam consiliariam, rerumque gerendarum vel omittendarum magistram.

l'attente commune, sans qu'il s'y attendît lui-même, prouvaient manifestement que le supplice qu'il avait fait subir à l'autre était la juste punition de sa témérité.

41. Je ne dois pas oublier d'ajouter, et cette réflexion est d'une haute importance, que si l'empereur crut pouvoir compter sur la fidélité de Julien, il comptait encore davantage sur sa puissance et ses propres forces ; ce fut sans doute par un semblable motif que le grand Alexandre, après avoir vaincu Porus, lui accorda la vie, et lui rendit même ses états, pour récompenser la valeur avec laquelle il avait su les défendre, afin de montrer par ce trait de générosité qu'Alexandre craignait bien plus d'être surpassé en grandeur d'ame que d'être vaincu par la force des armes ; et qu'il se sentait assez puissant, si Porus venait à oublier ses bienfaits, pour punir son ingratitude, et le forcer de nouveau à courber la tête sous le joug de l'obéissance. Ainsi l'excessive bonté de l'empereur était l'effet de la noblesse de ses sentimens et de la confiance qu'il avait en lui-même.

42. Mais pourquoi tant d'efforts pour justifier Constance, puisqu'il m'est facile, sur ce point, de triompher même en cédant ? car s'il a eu tort de se confier à un traître, que penser de celui qui a trahi sa confiance ? S'il est blâmable de n'avoir point su découvrir le naturel vicieux de Julien, quel jugement porter de Julien lui-même ? Non, rien de plus étrange, rien de plus incompréhensible qu'un cœur livré au mal : sa dépravation trompe tous les calculs, et nul effort humain ne saurait le corriger. Ce qui devait redoubler la reconnaissance de Julien et éteindre jusqu'aux dernières étincelles de sa haine, fut précisément ce qui lui fournit un nouvel aliment, et ce qui enhardit ce prince ingrat à se venger de son bienfaiteur.

43. Ce sont là les belles maximes que les Platon, les Chrysippe, le Portique et le Lycée lui ont apprises ; c'est là le fruit qu'il a retiré de ces admirables règles de droiture et d'équité, démontrées, selon eux, par des principes qui égalent en certitude et en évidence les principes même des géomètres ; c'est là ce qu'il a recueilli de tous ces pompeux discours sur la justice, où l'on décide fastueusement « qu'il vaut mieux souffrir une injure que de la faire ; » c'est là enfin ce qu'il a puisé dans le commerce de tant d'illustres maîtres et de célèbres législateurs, si propres à rehausser par leur sagesse l'éclat et la majesté de l'empire. Vil ramas de sophistes qu'il avait rassemblés de tous côtés autour de lui, et tiré des lieux les plus immondes ; dont les vices et les désordres n'excitaient que son mépris, mais dont la fausse élo-

44. Quidni autem hos admirari par est, qui civitates etiam, quæ re ipsa consistere non possunt, sermone fingunt, quique splendor tyrannides modo non adorant, et cum superba gravitate supra deos obolum efferunt; quorum alii, ne Deum quidem omnino esse, alii rerum humanarum cura non tangi, sed temere et fortuito omnia ferri censent, alii autem sideribus duci, necessariisque et fatalibus figuris, haud scio unde et a quo ductis, alii vero omnia voluptatem appetere, idque vitæ humanæ finem arbitrantur? Virtus porro ipsis speciosum duntaxat nomen est, nec ultra hanc vitam porrigitur, nec ulla postea rerum in hac vita gestarum censura injustitiam reprimens. Aut enim quispiam eorum, qui apud illos in sapientum numero habentur, hoc non intellexit, sed in alto cœno, ut dici solet, atque obscura erroris et ignorantiae caligine obrutus hæsit, ne catenus quidem purgatus, ut veritatis radios intueri posset, verum in terrestrium et sensibilibus cœno provolutus, nec supra dæmones quidquam animo concipere valens, sublimiusque, ut Creatore dignum est, ferri: aut si quis vel leviter prospexit, quia non Deum, sed humanam rationem ducem sequeretur, ab eo quod probabilius erat, pertractus est, quodque promiscuam multitudinem ob propinquitatem magis alliciebat.

45. Quid mirum igitur, si is, qui ab hujusmodi placitis prodibat; atque ab hujusmodi gubernatoribus regebatur, erga eum, qui fidem ipsi habuerat, honoreque ipsum affecerat, malum ac sceleratum se præbuit? Nam si per accusationem quoque ipsius causa non nihil defendenda est, non tam quod fratris interitum doleret, quippe quem hostem quoque propter religionem duceret, quam quod christianorum res augeri permoleste ferret, atque adversus pietatem fureret, rerum statum convellere aggressus esse, ac contumaciæ suæ libertatem quæ-

quence était nécessaire à ses desseins ; ou plutôt il ne recherchait en eux que leur impiété , l'unique règle et le seul mobile de toutes ses actions.

44. N'avait-il pas raison , en effet , d'admirer ces politiques habiles à fonder des républiques imaginaires qui ne pourraient subsister un moment en réalité ! Ces vils esclaves de leur cupidité , idolâtres de la grandeur et de la puissance des tyrans , et préférant néanmoins , avec tout leur faste et tout leur orgueil , une obole à tous les dieux ! Ces sublimes philosophes qui pensent , les uns qu'il n'existe point de Dieu , les autres qu'il ne s'occupe en rien des choses humaines , mais que le hasard seul est le maître et l'arbitre de tous les événemens ; ceux-ci que l'univers est gouverné par la nécessité , par l'influence des astres , par je ne sais quelles figures fatales tirées je ne sais d'où , ni par qui , ni comment ; ceux-là enfin que tout est soumis irrésistiblement à l'attrait de la volupté , et qu'elle seule est la fin de la vie humaine . A leurs yeux , la vertu n'est qu'un vain nom , elle n'a nulle récompense à espérer au-delà de cette vie , comme le crime n'a ni censure ni châtiement à redouter dans un autre monde . Non , aucun de leurs prétendus sages n'a eu l'intelligence de ces grands mystères ; tous ils ont été plongés dans la fange des passions les plus honteuses ; tous ensevelis dans les épaisses et profondes ténèbres de l'erreur ; tous si impurs et si souillés , que les rayons de la vérité ne pouvaient se réfléchir dans cette boue immonde ; tous enfin attachés à la terre , asservis aux sens , incapables de rien concevoir au-dessus des démons , et de s'élever par la pensée jusqu'au Créateur ; ou s'il s'en est rencontré quelques-uns qui aient entrevu la vérité , comme ils n'étaient point guidés par les lumières divines , mais seulement par la raison humaine , ils se sont laissé séduire par cette trompeuse probabilité qui entraîne toujours la multitude , parce qu'elle la confond avec la vérité même à cause de sa ressemblance avec elle .

45. Doit-on s'étonner qu'un prince nourri de si pernicieuses maximes , et dirigé par des maîtres de ce caractère , n'ait payé la confiance de son bienfaiteur et les faveurs signalées dont il l'avait comblé que par l'ingratitude et la trahison ? Non , je dois le dire , car cette réflexion effacera en partie le blâme que l'élection de Julien laisse peser sur la mémoire de Constance ; non , ce ne fut pas la douleur qu'il ressentit de la mort de son frère qui le poussa à conspirer la ruine de l'état ; l'attachement de son frère pour la vraie religion le lui faisait regarder comme un ennemi . La cause de sa révolte , c'est la haine qu'il portait

sivisse videtur. Oportere enim philosophiam et imperium, juxta illorum sententiam, in unum coïre; non ut civitates miseræ esse desinant, sed ut malis potius impleantur.

46. Ac primum quidem illius arrogantiaæ atque audaciaæ facinus fuit, quod sibi ipse diadema imposuit, magnoque nomine se ipsum ornavit (quod non fortunæ prædam, sed virtutis præmium, vel tempus, vel imperatoris calculus largitur, vel, ut moris prisca fuit, senatus judicium), nec honoris modum ad imperatoris arbitrium revocavit. Deinde (siquidem ob ea, quæ jam ausus fuerat, in omnem audaciam providendi necessitatem se sibi imposuisse norat), quid cogitat? et quo, tum impietatis tum temeritatis progreditur? O furiosam mentem! Adversus eum expeditionem suscipit, atque ab Occidente pedem movet: in speciem quidem, quasi se de arrepto diademate purgare vellet, adhuc enim audaciam suam occultare videbatur, rêvera autem ut totum imperium ad se traduceret, ac per improbitatem et ingratitude suam in hominum admirationem veniret. In eoque spe sua minime falsus est.

47. Nec tamen hoc mirentur, qui Dei rationum, quibus omnia reguntur, altitudinem omni conjectura sublimiorem non assequuntur, nec Opifici gubernatione cedere sustinent, nobis quidem certe sapientiori, suaque, et quo, et qua vult, ratione ducenti, non dubium autem quin ad id quod melius est, atque ad morborum sanationem, quantum vis ii, quibus medicina fit, indignentur. A quibus rationibus non ille quidem ad malum excitatus est; Deus enim nullo modo mali causa est, quippe natura bonus, vitiumque ejus est qui elegit; haud tamen ab impetu suo repressus est. Verum cum ingenti celeritate, tum regionem suam, tum nonnullam barbaricæ oræ partem peragrasset, transitumque, fallendo potius quam vincendo, rapuisset, aulæ immingere incipit: ut quidem narrant qui partes ejus tuentur, futuri prænotione ad hanc expeditionem ineundam elatus, dæmonumque impulsu atque hortatu, prosperum eventum pollicentium, rebusque mutationem decernentium: ut autem aiunt qui vera loquuntur, ad tempus arcano atque occulto facinori præstitutum adveniens, atque ad mortem, cujus ipse architectus erat, properans, conatum interim

au christianisme, c'est la rage qui le transportait à la vue des progrès qu'il faisait de jour en jour, c'est l'impatience d'être délivré de toute contrainte, et de pouvoir enfin tout oser pour l'anéantir. Il fallait, selon lui, que la philosophie fût réunie à l'autorité impériale, non pour le bonheur du genre humain, mais pour sa ruine et sa destruction.

46. D'abord il osa insolemment se parer du diadème et se proclamer lui-même empereur sans en référer à Constance ni attendre son approbation. Un titre si auguste, qui ne dépend point du caprice de la fortune, mais que le temps, le suffrage de l'empereur, ou, selon l'ancienne coutume, un décret du sénat, peuvent seuls conférer, et qui ne doit être que la récompense de la vertu, devint le prix de son orgueil et de son audace. Que fait-il après une démarche aussi hardie, qui le mettait en quelque sorte dans la nécessité de tout oser ou de se perdre? où s'arrêtera désormais son impiété et sa révolte? Pour couronner dignement ce premier attentat, il prend les armes contre son prince; il part des extrémités de l'Orient, en apparence pour venir se justifier auprès de Constance, car il voulait encore dissimuler sa trahison, mais au fond dans le dessein d'envahir tout l'empire, et de s'immortaliser par son ingratitude et sa perfidie; et, il faut le dire, son attente n'a pas été trompée.

47. Ce succès néanmoins ne doit nullement surprendre ceux qui ne peuvent pénétrer l'impénétrable profondeur des desseins de Dieu dans le gouvernement du monde, et qui s'indignent qu'il ne dirige pas les événemens à leur gré. Sa sagesse est plus élevée que la nôtre; il accomplit ses volontés souveraines par les moyens qu'il a lui-même choisis, et ces moyens sont toujours les plus efficaces. Ce sont des remèdes destinés à guérir nos maux, quelque amers qu'ils nous paraissent, quelle que soit notre répugnance à les accepter. Je ne prétends pas dire cependant que Julien ait été entraîné au mal par cette même Providence. Non, Dieu ne peut être en aucune façon l'auteur du mal, puisqu'il est la bonté par essence, et que le mal n'a d'autre source que la volonté qui le choisit: seulement il n'a point arrêté le cours de ses forfaits. Julien traverse donc avec une incroyable rapidité les provinces de l'Occident, s'ouvre un passage à travers plusieurs nations barbares, plutôt par la ruse que par la force ouverte, et menace enfin la cour même de l'empereur. Ses partisans racontent qu'il avait été engagé et qu'il était soutenu dans cette entreprise par les démons, qui lui avaient promis un heureux succès et une prompte révolution dans l'état. Mais ceux qui veulent dire la vérité déclarent qu'ayant lui-même

suum per domesticorum quemdam celans. Ita facinus illud, non præscientia, sed scientia erat, scelerisque opus, non dæmonum beneficium : qui quidem, quam in his rebus sciti ac solertes sint, Persia luculenter ostendit. Ac finem tandem faciant, qui illius celeritatem dæmonibus adscribunt : nisi hoc quoque ipsum, sceleratum esse, his adjungamus.

48. Quod nisi tyranni adventum et impressionem mors imperatoris antevertisset, plusque obscurum bellum, quam aperta manus potuisset, intellexisset fortasse consceleratus ille ac nefarius se in capitis sui perniciem hac celeritate usum fuisse; ac prius quam Persæ de ipsius vesania supplicium sumpsissent, amentię poenas in Romanorum finibus, in quos impetum facere non dubitarat, persolvisset; quod vel hinc conjectura colligi potest. Nam cum adhuc progredere-tur, atque obscuram et incognitam expeditionem suam esse existimaret, præstantissimus imperator ita eum toto exercitu circumfudit, atque undequaque cinxit, ut fugam quoque omnem ipsi præcideret, quemadmodum ex his, quæ postea secuta sunt, liquido demonstratum est. Nam cum jam etiam imperio potiretur, ad hunc tamen exercitum superandum non parum negotii habuit. At nunc ille adversus audaciã simul et impietatem furore ardens, ac sapientissimum hominem laqueis irretitum tenens, proh malum peccatum nostrum! in medio itinere diem vitæ extremum claudit, cum de benignitate sua, tum Deo tum hominibus, multis verbis se excusasset, ac per cœpta sua et conatus testatum christianis reliquisset, quanto pietatis tuendæ studio incitaretur.

49. Atque hic mihi ob ea, quæ deinceps sequuntur, lacrymæ gaudio permixtæ subeunt; ac velut fluminis et maris pugna, commixtioque et dissidium, inter se contendentium, ac coeuntium. Quemadmodum enim ex postremis voluptas, ita ex iis, quæ præcesserunt, mihi lacrymæ oriuntur; non ob christianos tantum, eamque, quæ ipsis accidit, vexationem, aut a diabolo invecta est, et a Deo propter

pris ses mesures pour faire périr secrètement l'empereur, il avait fait coïncider son arrivée avec l'exécution de ce parricide, et qu'il le consumma, par les mains d'un des officiers du palais, au moment précis concerté d'avance avec son complice. Ainsi la mort de Constance fut préméditée plutôt que prédite, et l'œuvre du crime plutôt que de l'intervention des démons. Quant à leur habileté dans la science de prédire l'avenir, je n'en veux d'autre preuve que ce qui s'est passé récemment dans l'expédition contre les Perses. Que ceux donc qui attribuent au pouvoir des démons la marche rapide de Julien se taisent, ou qu'ils avouent que ses intelligences avec les esprits de ténèbres augmentent encore l'énormité de ses forfaits.

48. Si la mort de l'empereur n'eût pas précédé l'arrivée et l'invasion du tyran, et que la trahison n'eût pas triomphé de la force, ce monstre d'impiété et de perfidie eût appris à ses dépens que la rapidité de sa course n'avait fait que hâter sa perte, et, sans attendre que les Perses lui fissent porter la peine de ses crimes, il eût été puni de son insolence sur les confins de l'empire romain qu'il venait insulter. En effet, lorsqu'il s'avançait à grandes journées et qu'il se flattait que la cour ignorait encore et sa marche et ses desseins, l'empereur l'enveloppa si habilement de toutes parts avec une armée nombreuse, qu'il ne pouvait plus lui échapper par la fuite. Une preuve sans réplique de cette assertion, c'est que lors même qu'il se fut emparé de l'empire, il éprouva les plus grandes difficultés à vaincre ce corps de troupes destiné à lui couper la retraite. Mais, ô malheur ! ô juste punition de nos crimes ! au moment où Constance, irrité de tant d'audace et d'impiété, presse, enveloppe son ennemi, et tient enfin dans ses filets ce génie si habile, il est arrêté tout-à-coup par un mal qui le conduit au tombeau. Il expire en regrettant l'excès de sa bonté ; il en demande pardon à Dieu et aux hommes, et ses derniers efforts furent de nouvelles preuves de son zèle pour la défense de la religion.

49. Ici, à la pensée des événemens qui ont suivi cette catastrophe, je ne puis m'empêcher de verser des larmes de douleur et de joie. La lutte des sentimens opposés qui m'agitent ressemble à celle d'un fleuve avec la mer, lorsque leurs eaux se mêlent en se repoussant. Car si ces derniers jours ont été pour moi des jours de consolation, le souvenir des temps qui les ont précédés réveille ma tristesse. Ce ne sont pas seulement les persécutions que les chrétiens ont eues à souffrir qui m'af-

judicia, quæ ipse novit, permissa, ac fortasse propter elationem nostram, purgatione indigentem; verumetiam ob ipsam illius animam, eorumque qui ad eandem perniciem ab eo simul abrepti sunt.

50. Quidam enim extremas duntaxat eorum plagas, pœnasque in hoc sæculo persolutas deplorant; nimirum ii, qui hujus tantum vitæ rationem habent, nec ad futura supplicia mente penetrant, nec ulla rerum in hac vita gestarum reddendam rationem atque mercedem fore arbitrantur; sed brutarum animantium ritu in diem atque in præsens semper vivunt, ac sola hujus vitæ tranquillitate beatitudinem metiuntur, contraque adversis rerum casibus infelicitatem defuiunt. Mihi vero gravius eos lugere subit ob sequentis vitæ cruciatus, eaque, quæ improbos et sceleratos manent, supplicia. Nondum enim quod maximum est dico, nempe hoc ipsum, a Deo ejici, quam dura et acerba illis pœna sit.

51. Qui potero miserum illum non lacrymis prosequi? qui potero non et eos amplius lugere, qui sua sponte accurrerunt, quam quos ille persecutus est? et rursus eum amplius deflere, qui alios secum in exitium traxit, quam eos qui sua sponte ad malum cucurrerunt? Quin potius christianis quidem haudquaquam triste et calamitosum est, quod pro Christi nomine passi sint, imo omnium beatissimum, non propter futura tantum præmia, sed propter hujus etiam vitæ gloriam et libertatem, quam ipsi per pericula sibi pepererunt. His contra repositorum ac impendentium suppliciorum quasi præludium quoddam sunt ea quæ jam perpassi sunt, satiusque ipsis fuisset diuturnioribus in hac vita doloribus excruciiari, quam ad alterius vitæ tribunalia reservari. Atque hæc mihi propter eam legem dicta sunt, quæ de inimici casu lætari nos vetat¹, atque ab iis qui stant commiserationem exposcit. Nunc ad ipsum rursus oratio referenda est.

52. Quodnam hoc tam pertinax mali studium? Quis tantus impietatis

¹ Prov. xxiv, 17.

fligent, soit que les démons les aient suscitées, ou que Dieu les ait permises pour des raisons connues de lui seul, peut-être même pour punir notre orgueil, qui avait besoin d'être humilié. Ce que je déplore aussi, c'est la perte de cette ame criminelle et de tous ceux qu'elle a entraînés dans sa chute.

50. Il est des hommes qui ne plaignent le sort des méchants qu'à cause des châtimens que Dieu leur inflige sur la terre, et de la fin tragique qui termine le cours de leurs forfaits; ce sont ceux qui n'estiment pour quelque chose que les biens ou les maux de cette vie; qui ne songent ni aux récompenses ni aux supplices de la vie future, en un mot, qui ne croient point au jugement de Dieu ni au compte sévère qu'il nous demandera de nos actions; qui se contentent de jouir du présent comme les animaux sans raison; qui mesurent le bonheur aux plaisirs des sens et aux prospérités temporelles, et ne connaissent d'autres maux que ce que les hommes appellent de ce nom. Pour moi, ce qui fait surtout couler mes larmes, c'est la destinée future des méchants, ce sont les affreux supplices réservés aux impies, sans parler de l'éternelle privation de la vue de Dieu, malheur plus effroyable que tous les autres tourmens de l'enfer.

51. Et comment pourrais-je retenir mes pleurs, lorsque je pense au sort funeste de cet impie? N'est-il pas plus à plaindre que ceux qu'il a persécutés? plus à plaindre encore que ceux qu'il a entraînés dans sa ruine ou qui se sont faits volontairement ses complices? Mais, que dis-je? les chrétiens doivent-ils donc regarder comme un mal de souffrir pour Jésus-Christ? Non, non, ils ne peuvent au contraire aspirer à un plus grand bien, soit qu'ils considèrent la récompense qui les attend dans la vie future, ou la gloire et la sainte liberté, qui sont, même sur la terre, le prix de leurs souffrances. Quant aux impies, tous les maux qu'ils endurent dans le présent ne sont que le prélude des tourmens que Dieu leur garde dans le trésor de sa colère. Oui, il serait à souhaiter pour eux que le Seigneur les livrât, dans ce monde, à des calamités plus longues et plus cruelles plutôt que d'ajourner sa vengeance jusqu'au temps où il doit les citer à son tribunal. Ces sentimens que j'éprouve, et que je désire vous faire partager, sont conformes au précepte de l'Évangile, qui nous défend de nous réjouir de la perte d'un ennemi, qui nous oblige même, si nous sommes demeurés fermes, de plaindre ceux qui sont tombés. Mais revenons à Julien.

52. Quelle était donc la source de ce zèle ardent pour le mal, de cette funeste prédilection pour l'impiété, de cette aveugle précipita-

amor? quis tam effusus ad exitium cursus? Unde tam infestus Christi hostis, qui Christi discipulus fuerat, qui tot tantisque veritatis sermonibus assueverat, multaque ad salutem spectantia, partim dixerat, partim audiverat? Vix enim imperii hæreditatem adire cœperat, cum impietatem palam libereque profitetur, perinde atque hoc quoque nomine erubescens, quod christianus aliquando fuisset, aut ea de causa christianis succensens, quibus nominis societate junctus fuerat. Atque hinc quidem facinora sua auspicatur, quemadmodum narrant, qui ipsius arcanis gloriantur; (proh in quos sermones incurrere cogor!) impuro et nefario sanguine lavacrum abstergit initiationi nostræ execrabilem initiationem opponens, sus videlicet in cœno provoluta, sicut est in proverbio: manusque suas profanat, ut nimirum eas ab incruento sacrificio, per quod nos Christo ipsiusque passionibus et Divinitati communicamus, elueret, ac repurgaret. Per incisiones autem et sacrificia imperialem aulam constituit, malis mali imperii consiliariis utens.

53. Ac quoniam incisionum, superstitionisque, aut, ut aptius loquar, diabolicæ vesaniæ qua ad res hujusmodi ferebatur, mentionem feci, nondum satis constitutum habeo litterisne hoc miraculum, quod omnium sermone celebratur, mandare, an narrantibus fidem abrogare debeam. Etenim ipse dubii atque ancipitis sum animi; nec utram in partem propendeam, habeo, utpote mixtis iis quæ fidem mereri queant, cum iis quæ fide carere videntur. Nam quod tam novo atque inusitato sceleri, et impietati, signum aliquod et portentum accesserit, hoc non modo a vero non abhorret, sed persæpe jam in maximis mutationibus accidit. Quod autem ad hunc modum id contigerit, id vero est quod mihi quidem admiratione cum primis dignum videtur; atque omnibus, qui res puras pure declarari volunt, ac declarandas existimant.

54. Ferunt igitur, cum ipse sacrificaret, victimarum exta coronatam crucem ostendisse. Quæ res alios quidem horrore atque anxietate perfudit, effecitque ut potentiam nostram agnoscerent: at impietatis magistro animum videlicet addidit, tanquam circumscripti atque undique conclusi essemus. Sic enim crucem et circulum ex tempore interpretatus est. Atque hoc sane est, quod miraculi instar habeo. Quod si falsum est, in auras abeat: si autem verum, rursus Balaam

tion qui l'entraînait à sa perte, de cette haine implacable pour Jésus-Christ, lui qui avait été son disciple, lui qui avait si souvent entendu des paroles de vérité et de salut, lui qui en avait aussi prononcé lui-même ? A peine a-t-il revêtu la pourpre impériale, qu'il jette le masque et professe hautement l'impiété. On eût dit qu'il rougissait d'avoir été chrétien, et qu'il voulait punir les chrétiens de l'avoir autrefois admis dans le sein de l'Église. Ici, si l'on en croit ceux qui s'honorent d'avoir été dans sa confiance, commence le cours de ses nombreux forfaits. Il voulut, grand Dieu ! à quel affreux détail suis-je obligé de descendre ! il voulut effacer dans un sang impur le caractère que lui avait imprimé le baptême ; à ce saint mystère, il oppose un mystère d'abomination ; semblable à cet animal immonde qui se roule dans la fange ; il souille, il profane ces mêmes mains purifiées autrefois par la participation au sacrifice non sanglant qui nous communique les fruits de la passion de Jésus-Christ, et nous associe à sa divinité ; il remplit la cour impériale de sacrificateurs et d'aruspices ; il en compose son conseil, conseil impie digne du plus impie de tous les princes.

53. Mais puisque j'ai commencé à parler de sacrifices et de victimes, et de cette fureur inspirée par l'enfer avec laquelle il se portait à toutes les cérémonies superstitieuses, dois-je rapporter, sur la foi publique, un événement qui tient du prodige, ou lui refuser toute créance ? Je balance, je ne sais à quel parti m'arrêter ; le mélange de circonstances probables avec d'autres qui ne le sont pas me laisse dans une entière incertitude, car si, d'un côté, il n'est point étonnant que les crimes inouis et l'impiété de Julien aient été marqués par quelques prodiges tels qu'on en a vu souvent dans les grandes révolutions ; de l'autre, les circonstances qui accompagnent ce fait ont lieu de me surprendre, et elles surprendront avec moi tous ceux qui veulent qu'on traite avec respect les choses saintes, et qui ne peuvent souffrir une alliance monstrueuse du sacré et du profane.

54. On dit donc qu'un jour qu'il assistait à un sacrifice, on trouva dans les entrailles de la victime l'empreinte d'une croix entourée d'une couronne. A ce spectacle, tous les assistans sont déconcertés et frappés de terreur : ce signe leur semble un présage de notre triomphe ; mais le sacrificateur s'empresse de donner une autre interprétation du prodige ; selon lui, le cercle qui enferme la croix indique que les chrétiens sont investis de toutes parts et que le terme de leur puissance est ar-

vaticinatur¹, et Samuel per ventriloquam trahitur, aut trahi videtur², et dæmones Jesum inviti confitentur, ac per contraria, quo plus fidei atque auctoritatis habeat, veritas demonstratur³. Ac fortasse his rebus id agebat Providentia, ut illius impietatem compesceret. Multas enim et mirabiles salutis vias Deus inusitato modo aperire novit, ad humanitatem et misericordiam propendens. Quod autem a pluribus commemoratur, nec a fide alienum est, oratione persequar.

55. Descendebat in quoddam adytum vulgo inaccessum et horrendum (quemadmodum utinam in infernum quoque, prius quam in hujusmodi scelera prorumperet), cœm'tem eum habens, qui multis adytis dignus erat, hoc est, hœminem in hujusmodi rebus sapientem aut sophum vel potius sophistam et impostorem. Nam hoc quoque apud ipsos divinationis genus est, ut in caliginoso quodam specu cum subterraneis dæmonibus ob res futuras congregiantur: sive quia tenebris magis oblectantur, ut qui ipsi tenebræ quoque sint, ac tenebrarum vitii artifices; sive quia piorum hominum, qui in terra sunt, societatem et congressum fugiunt, ex eisque infirmiores redduntur. Ut autem egregium virum progredientem terrores adoriri cœperunt, ac subinde plures et formidabiliores evaserunt (sonos quosdam insuetos audiri aiunt, tetrosque esse odores, atque ignea spectra, et nescio quas nugas et deliramenta), rei novitate percussus, harum enim rerum studium sero amplexus fuerat, ad crucem vetusque remedium confugit, hocque se adversus terrores consignat, eumque, quem persequabatur, opitulatorem adsciscit. Ac quæ sequuntur, magis tremenda.

56. Valuit signaculum, cedunt dæmones, pelluntur timores. Quid deinde? Respirat malum; rursus audaciam concipit, rursus aggreditur, rursus iidem terrores urgent: rursus signaculum adhibetur, ac dæmones conquiescunt. Hæret consilii inops discipulus: ac sacrorum antistes, ipsius lateri hærens, veritatem sinistre interpretatur: « Abo-

¹ Num. xxii, 7, et seq. — ² 1 Reg. xxviii, 12. — ³ Marc. i, 34; et Luc. iv, 41.

rivé. Je considère ce fait, s'il n'est point controuvé, comme un vrai miracle. Si c'est une fable, je l'abandonne : si c'est une vérité, c'est Balaam qui prophétise, c'est Samuel ou son ombre que la pythonisse évoque et fait parler; ce sont les démons qui confessent malgré eux la divinité de Jésus-Christ; c'est la vérité qui éclate avec d'autant plus de force et de puissance, qu'elle sort de la bouche même de ses ennemis. Peut-être la divine Providence voulait-elle, par un semblable prodige, arrêter l'impiété de ce prince; car Dieu, dont la bonté et la miséricorde sont infinies, sait ouvrir au pécheur mille voies inconnues et admirables de salut. Voici un autre événement que j'ai entendu raconter et qui n'a rien que de probable.

55. Julien, voulant connaître l'avenir, consultait les démons, et descendait dans je ne sais quel antre obscur, inconnu et inaccessible à la plupart des hommes. Hé! plutôt à Dieu qu'il fût tombé dans l'enfer avant que de se porter à de telles abominations! Il était accompagné, à la descente de ce lieu ténébreux, d'un homme digne d'être enseveli dans les plus noirs abîmes, qui passait pour fort habile dans l'art de la divination, mais qui n'était qu'un fourbe et un imposteur. C'est l'usage de ces sortes de devins d'aller consulter les démons dans des endroits obscurs et souterrains, soit parce que les ténèbres plaisent aux démons, qui sont des esprits de ténèbres et les auteurs des ténèbres où s'enveloppe le crime; soit parce que ces mauvais génies fuient l'approche et la société des hommes vertueux dont le contact affaiblit leur pouvoir. Julien, le courageux Julien avançait dans cet antre, quand tout-à-coup il est frappé par un bruit inconnu de voix confuses qui devient de plus en plus formidable, par d'horribles puanteurs, par des spectres de feu, par cent autres prestiges ridicules mais inattendus; la frayeur s'empare de lui, car il n'était pas encore aguerri contre les illusions de Satan; dans son trouble il a recours, par habitude, au signe de la croix, dont il avait autrefois appris à connaître la puissance, et à la protection de celui-là même qu'il persécutait. Les détails qui suivent ont quelque chose encore de plus effrayant.

56. Le signe de la croix eut son effet; les démons sont vaincus, ils fuient, et avec eux toutes ses terreurs. Mais bientôt l'empereur, rassuré, revint à son premier dessein; il reprend son audace, il avance de nouveau : mêmes apparitions, mêmes terreurs. Il fait encore le signe de la croix, et une seconde fois les démons se taisent et disparaissent. Le disciple éperdu s'arrête, il hésite. L'imposteur qui l'accompagne détourne sa pensée de la vérité en lui disant : « Ce signe leur fait hor-

» minationi illis fuimus , inquit , non terrori : vincit quod pejus est. » Hæc enim loquitur, et locutus persuadet, persuasumque discipulum ad exitii voraginem ducit. Nec mirum videri hoc debet. Improbus enim promptius ac libentius malum sequitur, quam a bono cohibetur. Quæ porro dixerit aut fecerit, aut quibus imposturis elusus sit, prius quam sursum remitteretur, norint ii, qui mysteriis hisce partim alios initiant, partim ipsi initiantur. Cæterum ascendit, tum animo arreptitius, tum rebus ipsis, ac furioso oculorum obtutu satis significans, quos coluisset : nisi tamen ab eo quidem die, quo tam nefaria in animum induxit, dæmonibus oppletus est. Verum id apertius tunc patuit ; ut ne scilicet incassum descendisse, ac dæmonum particeps factus fuisse videretur, quem illi enthusiasmum appellant, honeste nempe ac speciose vocabula commutantes. Hæc prima ipsius facinora extiterunt.

57. Cum autem jam quod parturiebat continere non posset, persecutioque erumperet, quidam animadvertere cœpit, sapienti in vitio atque in impietate excellenti viro dignum : aut certe ab iis, qui ipsum ad eam acuebant, ac velut inungebant, edoctus est. Sic enim secum reputavit, si bellum aperte susciperet, seque impietatis ducem profiteretur, præterquam quod id nimis temerarium atque imperitum futurum esset, huic insuper scopo, ad quem collimabat, omnino contrarium fore. Nos enim, si vis inferretur, acriori contentione in victoriam incubituros, ac tyrannidi obnixum pietatis tuendæ studium objecturos cogitavit. Solent enim fortes et generosi animi ei, qui vim afferre parat, contumaciter obsistere, non secus ac flamma, quæ a vento excitatur, quo amplius perflatur, eo vehementius accenditur. Idque non cogitatione solum reperiebat, sed ex pristinis quoque persecutionibus cognoscere poterat, quæ christianam religionem potius illustrarant, quam debilitarant, animas nimirum ad pietatem roborantes, ac periculis, ut aqua candens ferrum, obdurantes. At si callide et artificiose bellum gereret, ac vim persuasionem verborumque blanditiis illiniret, aut tyrannidi clementiam tanquam hamo escam circumponeret, ita demum non solum prudentem, sed validam quoque sibi concertationem fore.

58. Etenim, ut alia, ita eum quoque, quo martyres affici solent, ho-

» reur; mais ils ne le craignent point : son pouvoir n'est que le triom-
 » phe du mal sur le bien. » A ces mots, Julien, enhardi et confirmé
 dans sa résolution, se laisse entraîner sur les traces de son maître dans
 l'abîme de la perte. Il ne faut pas s'en étonner. Un cœur vicieux
 s'abandonne plus aisément à des conseils pervers qu'il ne cède aux
 impulsions de la vertu. Je laisse à raconter aux ministres de ces ini-
 tiations, ou à leurs adeptes, ce que fit Julien dans cette cérémonie, et
 les impostures dont il fut le jouet. Au reste, il en sortit dans le délire
 du fanatisme; ses regards farouches, ses déportemens déréglés et fu-
 rieux témoignaient assez avec qui il avait eu commerce; et, quoiqu'on
 puisse dire que les démons s'étaient emparés de lui dès le jour même
 où il avait formé ses desseins criminels, ils eurent alors sur lui une
 influence plus manifeste; on vit bien que ce n'était pas vainement
 qu'il était descendu dans leurs sombres repaires, et qu'ils lui avaient
 communiqué ce que par bienséance on appelle du beau nom d'*enthousiasme*. Tels furent ses premiers forfaits.

57. Cependant il ne pouvait plus contenir la haine qu'il avait con-
 çue contre le christianisme : il fallait qu'elle éclatât; mais sa science
 profonde, son expérience consommée dans le mal, lui suggéraient
 cette réflexion tout à la fois digne de lui et de ceux qui avaient pris
 soin de le former et de l'exercer à l'impiété. Il comprit que de faire
 une guerre ouverte aux chrétiens, et de se déclarer hautement le chef
 de la persécution, c'était une entreprise aussi téméraire qu'inhabile,
 qui échouerait infailliblement et l'éloignerait de son but. Il savait
 que la violence ne ferait que redoubler notre courage et nous prépa-
 rer de nouveaux triomphes, et que nous opposerions à sa tyrannie
 un zèle plus ardent pour la défense de notre foi; car le caractère des
 grandes âmes est de se révolter contre une injuste contrainte, comme
 la flamme poussée par le vent se déploie avec plus de force à mesure
 qu'il augmente d'intensité. L'expérience venait encore ici à l'appui
 du raisonnement : l'histoire des anciennes persécutions lui apprenait
 que le christianisme, loin d'en être affaibli, s'était au contraire for-
 tifié par elles, et que les âmes avaient puisé dans les périls plus d'é-
 nergie et d'inflexibilité, comme le fer rougi au feu se durcit dans l'eau.
 Au lieu que s'il employait l'arme de la ruse, s'il combinait adroite-
 ment la violence avec la persuasion, et l'amorce des récompenses avec
 la crainte des châtimens, cette tactique serait plus habile et le succès
 plus assuré.

58. Il s'efforce surtout d'enlever à ses victimes l'honneur d'être

norem athletis invidebat. Ac proinde id molitur, ut ipse quidem et vim afferat, et interim afferre non videatur; nos contra et supplicia perferamus, et eo interim honore, qui pro Christi nomine patientibus haberi solet, careamus. O singularem hominis stultitiam! Primum si cujus causa pericula a nobis adirentur latere existimabat, facturumque se putabat, ut artibus suis callidissimisque consiliis veritatem obtegeret, ac non potius, quo plura adversus honores illos comminisceretur, hoc eos majores clarioresque redderet.

59. Deinde, si gloriæ cupiditate, ac non veritatis studio et amore, nos pericula adire existimabat; hæc sane apud illos ludant Empedocles, et Aristæi, et Empedotimi quidam, ac Trophonii, atque hujusmodi miserorum hominum chorus. Ex quibus ille, cum per sicula foramina Divinitatem, ut sibi opinione fingeat, comparasset, seque ad meliorem sedem transmisisset, charissimo calceo ignis æstu ejecto, proditus est: atque ita non Deus post hominem ostensus est, verum homo inanis gloriæ studiosus, philosophiæque post mortem expers, ac ne communi quidem sensu præditus. Hi autem, cum eodem morbo gloriæque amore affecti, in penitissimos quosdam terræ recessus sese abdidissent, deprehensa postea fraude, non plus honoris ex hujusmodi furtivo secessu adepti sunt quam contumeliæ ob compertam fraudem.

60. At christianis jucundius est pietatis causa pati, etiamsi nemo id resciturus sit, quam aliis, cum impietate florere, atque in gloria versari. Hominibus quippe placere parum admodum curamus, id unum expetentes, ut honorem a Deo consequamur: imo sublimius etiam assurgimus (de iis loquor, qui vere philosophi, veroque Dei amore præditi sunt): quippe qui bono conjungi propter ipsum bonum exoptamus, non autem propter honores in altero ævo reconditos. Secundus enim hic honestorum et laudabilium virorum gradus est, pretio ac mercede aliquid facere; quemadmodum in tertia classe collocandi sunt, qui pœnæ metu a scelere et maleficio deterrentur. Ac nostræ quidem res ad hunc modum se habent; itaque promptum et proclive est pluribus argumentis demonstrare, si cui ita collibuerit.

61. Hic vero perinde ac si christianos insigni quodam honore spoliaturus esset (plerique enim homines alios affectibus suis metiuntur), ante alia gloriam nostram nominisque celebritatem insectatur. Nec

placées par l'opinion publique au rang des martyrs; il veut être cruel et ne pas le paraître; il veut nous livrer au supplice et nous enlever aux yeux des hommes la gloire réservée à ceux qui souffrent pour le nom de Jésus-Christ. O prodige de démence! pouvait-il donc espérer que la noble cause qui nous anime à braver les dangers serait un mystère? Croyait-il réussir par ses vains artifices à étouffer la vérité? et ne voyait-il pas que tous ses efforts pour ternir la gloire de nos souffrances en rehaussaient l'éclat?

59. D'ailleurs il devait savoir que si les chrétiens s'exposent aux plus grands périls, c'est par amour, c'est par zèle pour la vérité, et non dans l'espoir d'être applaudis des hommes. Ils abandonnent aux Empédocles, aux Aristées, aux Empédotimes, aux Trophonius et à d'autres insensés comme eux ce misérable calcul de la vanité. Le premier crut follement trouver l'immortalité dans le cratère du mont Etna et se faire passer pour un Dieu; mais une éruption du volcan, en rejetant sur la terre l'une de ses sandales, révéla au monde sa démence et son orgueil; et loin de le placer après sa mort au rang des dieux, on ne vit plus en lui qu'un homme vain, dépourvu de toute sagesse, et même du sens commun le plus vulgaire. Les autres, atteints de la même frénésie, s'enfouirent dans je ne sais quels lieux souterrains et disparurent aux yeux des hommes; mais on découvrit encore leur fourberie, et leur mémoire fut flétrie d'un ridicule éternel.

60. Il n'en est pas ainsi des chrétiens; ils trouvent plus de bonheur dans les souffrances qu'ils endurent pour la foi, fussent-elles même ignorées du monde, que les impies dans le sein de la prospérité et de la gloire. L'approbation des hommes nous touche peu; nous n'aspirons qu'à la gloire qui vient de Dieu; que dis-je? nous portons encore plus haut notre ambition (je parle des disciples de la vraie sagesse, de ceux qui aiment vraiment Dieu); ils recherchent le souverain bien pour lui-même, et indépendamment de sa gloire qui leur est réservée dans l'autre vie. Nous plaçons au second rang ceux qui pratiquent la vertu en vue des récompenses, et au troisième ceux qui s'abstiennent du mal par la crainte du châtement. Telles sont nos maximes; elles ont toujours été en vigueur parmi nous, et je pourrais, s'il était nécessaire, en donner d'excellentes preuves.

61. Julien s'imagine donc (car on juge d'ordinaire les autres par soi-même) que de nous ravir les honneurs de la terre, c'est nous dépouiller de ce que nous avons de plus précieux: dans cette pensée, il

vero strenuo ac generoso animo, ut aliis persecutoribus moris erat, impietatem edicto profitetur; nec, si non imperatorie, tyrannice saltem omnino de nobis consilium inuit: ut insigne atque honorificum ipsius scelus sit, orbis populo vim intulisse, doctrinamque omnibus doctrinis superiorem tyrannide oppressisse: verum turpiter admodum et ignave pietatem vexat, animique fraudes et versutias persecutioni, quam adversus nos excitabat, induxit. Quocirca cum potentia in persuasionem et coactionem divisa sit, ita se comparavit, ut quod inhumanius erat, hoc est, vim et tyrannidem, populari turbæ civitatibusque permitteret, ut quarum vesana audacia propter temerarios animorum motus præcipitesque ad omnia impetus effrenatior esse videretur: idque haud publico edicto, verum ex eo quod impetam audaciamque minime reprimebat, velut proposita quadam lege non scripta, id se velle promulgans.

62. Quod autem lenius atque humanius erat, magisque imperatorem decebat, id sibi videlicet assumit, nempe suadendi atque illiendi partes. Nec tamen id quidem usquequaque retinuit. Non enim natura ferebat, ut vel pardus distinctas macularum notas, vel Æthiops atrum colorem, vel ignis ardorem, vel diabolus qui homicida est ab initio¹, hominis odium, vel iste improbitatem, qua adversum nos impellebatur, abjiceret. Verum quemadmodum chamæleonem aiunt in quidvis facile mutari, atque omnes subinde colores, candore uno excepto, suscipere, fabulosum enim illum Proteum Ægyptium sophistam prætereo, sic etiam ille christianis, præter clementiam, in quidvis se vertebat, ac per quam crudelis erat ipsius lenitas, et violenta persuasio, atque per hujusmodi benignitatem acerbitati crudelitatisque suæ excusationem quærebat: ut non sine causa vim afferre videretur, cum blandiendo et alliciendo nihil profecisset.

63. Idque ex eo perspicuum est, quod non multum suasionem uteretur, sed plus violentiæ confestim sequebatur: ut, quemadmodum in venatione, aut laqueis aut persecutionibus caperemur, atque alter-

¹ Joan. VIII, 44.

met tout en usage pour flétrir notre réputation. Il se garde bien cependant de nous attaquer avec la résolution et le courage des anciens persécuteurs, qui proclamaient publiquement leur impiété par des édits. C'eût été agir en tyran, mais du moins en empereur; c'eût été ennoblir son crime que d'oser déclarer hautement la guerre au peuple qui remplit l'univers, que de tenter d'étouffer par la violence une doctrine supérieure à toutes les autres doctrines; au lieu qu'il descend aux ruses les plus lâches, aux artifices les plus honteux, pour soulever la haine contre nous. Or, comme on ne peut agir sur les hommes que par la persuasion ou par la contrainte, voici quel est son plan : ce qui présente le caractère odieux de la cruauté et de la violence, il l'abandonne à la plus vile populace des villes et des campagnes, dont les préventions aveugles s'emportent aisément aux plus furieux excès, et qui devient ainsi, sans le paraître, l'instrument docile de la tyrannie. Il n'autorise point par des édits publics l'audace et la licence; mais en ne la réprimant pas, il l'encourage; et ses volontés, sans être publiées par un héraut, n'en sont pas moins promulguées par l'impunité.

62. D'un autre côté, il se réserve ce qui a les apparences de la douceur et de la bonté, le soin de persuader ou de séduire; en un mot, tout ce qui convient davantage au rôle d'empereur; mais il ne peut se renfermer toujours dans les limites que ce rôle lui prescrit. Le léopard ne saurait se dépouiller de sa peau mouchetée, l'Éthiopien de sa couleur noire, le feu de sa nature, qui est de produire la chaleur; le démon, qui fut homicide dès le commencement, de sa haine pour les hommes, ni Julien de sa cruauté, il fallait qu'elle éclatât contre nous : semblable au caméléon, qui peut, dit-on, changer à son gré de couleurs, et se parer successivement de toutes les nuances, à la réserve du blanc, car je ne veux pas le comparer au fabuleux Protée, il savait prendre à l'égard des chrétiens tous les sentimens, excepté la clémence; en sorte que sa douceur même était cruelle et ses moyens de persuasion violens. Il ne cherchait par cette indulgence affectée qu'une excuse à sa tyrannie, afin de paraître n'employer la rigueur et la contrainte qu'à la dernière extrémité et qu'après avoir épuisé vainement toutes les voies de la douceur et de la persuasion.

63. Souvent même, sans garder tant de ménagement, il s'abandonnait tout-à-coup à son humeur sanguinaire; et pourvu qu'il triomphât de nous, il s'embarrassait peu que ce fût par force ou par adresse. Voilà quel était le caractère et le génie de cet ennemi; voilà quelles

utro omnino modo in ipsius potestatem veniremus. Quod cum in animum induxisset, negotiumque ita partitus esset, alterum ipsius strata-gema hoc fuit, solumque ex omnibus cautum et circumspectum, tametsi alioqui valde impium, ut a domesticis et satellitum manu, quod omnibus persecutoribus familiare est, sceleris exordium duceret. Neque enim fieri posse, ut externos aggrederetur, nisi his sibi conciliatis atque adjunctis; quemadmodum nec exercitum adversus hostes ducere cum imperatore contendente et dissidente.

64. Atque ob hanc causam aulam totam commutat, aliis morte prius subductis ac de medio sublatis, aliis submotis et expulsis; non tam quia benevolo erga magnum imperatorem animo fuerant, quam quod majori erga majorem imperatorem benevolentia afficerentur, ac proinde utroque nomine ipsi incommodi essent. Milites etiam, et per se ipse, et per eos qui magistratus gerebant, allicit, quos etiam ad persuadendum faciliores esse arbitrabatur, quod partim honoribus de-diti essent, partim per animi simplicitatem abriperentur, nullamque aliam legem quam principis voluntatem agnoscerent.

65. Imo, si rectius loquendum est, militum partem non minimam ad se pertraxit, et quotquot ex iis ægros et imbecilles invenit, temporisque, et tum, et jam antea servos; quos vel jam in potestatem rede-gerat, vel redacturum se sperabat. Non enim omnes pertraxit, nec tantum illi adversum nos dedit, qui per eum persecutionem excitabat: verum plus quam septem hominum millia reliqui fuerunt, « Qui non » flexerunt genu coram Baal¹, » nec auream imaginem adorarunt², nec a serpentibus vulnerati sunt³, quod serpentem illum suspensum Christique passionibus oppressum atque confectum intuerentur; multi scilicet proceres, altissimisque dignitatibus præditi, quos minus etiam mirum fuisset, tum periculorum metu, tum honorum spe, cedere ac manus dare; multi etiam plebei ordinis, ac numero solo cogniti, quos cum adortus esset, non aliter repulsus est, quam levis quædam machina a firmissimo muro. Cæterum eo animo erat, ut non magis ob eos, qui ipsi effugiebant, angeretur, quam, utpote furore percitus,

¹ 3 Reg. xix, 18. — ² Dan. iii. 18. — ³ Num. xxi, 9.

furent les armes qu'il employa contre nous. Mais il eut encore recours à un autre stratagème, qui, tout impie qu'il était, ne laissait pas d'être habilement concerté. Ce fut de s'assurer à l'avance, par le choix de ses officiers civils et militaires, les dociles exécuteurs de ses criminels projets, ce qui n'est jamais difficile aux persécuteurs. Il savait qu'il ne pourrait rien entreprendre au dehors avant d'avoir mis dans ses intérêts tous ceux qui approchaient le plus près de sa personne, et qu'il eût été imprudent de mener à l'ennemi une armée indisciplinée ou en pleine révolte contre son général.

64. Dans ce dessein, il renouvelle toute sa cour, change tous ses officiers, exile les uns, fait périr les autres, moins pour se venger de l'attachement qu'ils avaient eu pour Constance que pour les punir de leur fidélité inébranlable envers le grand Empereur par excellence : double crime qui les lui rendait suspects. Il met aussi tout en œuvre pour séduire l'armée, soit par lui-même, soit par l'entremise de ses chefs ; il se flatte d'y réussir d'autant plus aisément, que, parmi les gens de cette profession, les uns ont une certaine franchise qui les empêche d'être en garde contre la ruse, les autres ne songent qu'à leur avancement, et que tous en général n'ont guère d'autre loi que la volonté du prince.

65. Un grand nombre, il faut le dire, se laissa entraîner, gens faibles, inconstans, esclaves de la fortune, toujours prêts à s'accommoder au temps, il pouvait à juste titre se promettre de les vaincre, si déjà il ne les avait vaincus. Mais la défection ne fut pas générale ; Dieu, qui se servait de lui comme d'un instrument pour nous punir, ne voulut pas lui accorder une aussi grande victoire. Il y en eut plus de sept mille qui ne fléchirent point le genou devant Baal, qui n'adorèrent point la statue d'or, et qui échappèrent à la morsure des serpens, parce qu'ils tournèrent leurs regards vers cet autre serpent vaincu, écrasé, suspendu comme un trophée par les souffrances de Jésus-Christ. Parmi ces derniers, plusieurs étaient revêtus des plus grandes dignités de l'empire, et leur constance fut d'autant plus admirable, qu'ils avaient tout à craindre, tout à espérer, et que cependant ils demeurèrent inébranlables. Beaucoup d'autres qui n'avaient aucun rang dans le monde, et qu'il ne cherchait à séduire qu'à cause de leur nombre, repoussèrent également ses attaques, et tous ses efforts vinrent se briser contre eux, comme une faible machine contre un mur d'airain. Fier néanmoins de ses funestes progrès, et de la multitude qui était tombée dans ses pièges, il ne comptait pour rien tout

ob eos qui capiebantur, præsideret : voluntasque ipsa, id quod spe conceptum erat, quasi jam manibus teneretur, representabat.

66. Quin jam etiam adversus magnum illud vexillum audacia effertur, quod cum cruce magnifice præcedit, in altumque elatum, exercitum ducit, laborum solvendorum vim habens, hincque apud Latinos nomen trahens, principatumque, ut ita dicam, in reliqua omnia vexilla teneus ; tam quæ imperatorum imaginibus, atque expansis texturis, in variis tincturis ac litterarum picturis, decorantur, volatque exultant, quam quæ horrendis draconum hiatibus atque succisas lanceas elatis inflata, et per tractus contextis squamis distinctio agitata, jucundissimum simul et horrendum spectaculum oculis præbent. Posteaquam autem res domesticas ex animi sententia confecit, ac periculum illud, quod in manibus erat, ut existimabat, depulit, ita demum ea quæ deinceps sequentur, aggreditur.

67. Homo stultissime et impiissime, et in magnis rebus imperitissime ! Tu ne adversus tantam sortem, ac per totum orbem fusam Ecclesiam, quæ per sermonis vilitatem, « prædicationisque, ut ipsi » fortasse dixeritis, stultitiam¹, » omnes terras hæc completa est, quæ sapientes vicit, et demones oppressit, et tempus superavit ; eadem vetus simul, et nova, ut vos deorum quemdam portentose consuegitis ; illa paucis, hæc promiscuæ multitudini ; illa adumbratione, hæc perfectione mysterii a sua tempora reservati ? Tu ne (quis autem, et quantus, et unde ?) adversus magnam Christi hæreditatem ? Magnam, inquam, illam, nec, etiamsi quidam majori quam tu furore atque insania præcipites ferantur, finem habituram, verum magis semper ac magis progressuram, altiusque assurrecturam ; fidem enim habeo et his quæ prædicta sunt, et his quæ cernimus ; quam ut Deus creavit, et ut homo hæreditate consecutus est ; quam lex adumbravit, et gratia explevit, et Christus dedicavit ; quam prophetæ coagmentarunt, et Apostoli quasi vinculis constrinxerunt, et evangelistæ numeris omnibus absolverunt ?

¹ 1 Cor. 1, 21.

ce qui lui était échappé ; et tel était son aveuglement, que, mesurant ses prétentions à l'emportement de ses desirs, tout ce qu'il espérait il croyait déjà le posséder.

66. Bientôt après, son impiété sacrilège se déclara contre le premier de nos étendards, contre ce divin *labarum* orné du signe de la croix, qui marche comme en triomphe en tête de nos armées, qui leur fait oublier leurs fatigues, qui s'élève au-dessus de toutes les autres enseignes militaires les plus riches et les plus brillantes, soit qu'elles représentent les images des empereurs, soit qu'on y voie suspendues au bout des lances ces différentes figures de dragons couverts d'écailles, la gueule ouverte, enflées, agitées par les vents, et offrant aux yeux un spectacle acréable et terrible tout à la fois. Après avoir ainsi tout réglé dans sa cour et dans son armée, et s'être assuré, comme il s'en flattait, de tous ceux qui approchaient le plus près de sa personne, il entreprit d'exécuter les autres projets qu'il avait formés.

67. O le plus impie et le plus insensé de tous les hommes ! ce grand dessein est au-dessus de votre habileté. Prétendez-vous donc anéantir cette foi divine, ce peuple saint répandu par toute la terre, cette Église qui, par des moyens si faibles en apparence, « par la folie de la prédication, » comme vous affectez de le dire, a conquis le monde, vaincu la sagesse du siècle, triomphé des démons, et bravé les temps ; cette foi tout ensemble ancienne et nouvelle, comme vous représentez vous-même une de vos divinités, autrefois le privilège du petit nombre et voilée sous des figures, aujourd'hui communiquée à des peuples immenses, depuis que le temps marqué par Dieu pour l'accomplissement de ses mystères est arrivé ? Eh ! qui êtes-vous ? répondez ; où sont vos moyens ? quelle est votre puissance pour vous élever contre ce grand, ce précieux héritage de Jésus-Christ, qui subsistera éternellement, dût-on l'attaquer avec plus de fureur encore et de rage que vous n'en montrez vous-même ? qui s'agrandira sans cesse par des conquêtes nouvelles ; j'en ai pour garans et les oracles des prophètes, et les événemens dont nous sommes les témoins ; cette Église enfin que Jésus-Christ a créée comme Dieu ; qu'il a, comme homme, acquise au prix de son sang ; que la loi a figurée ; que la grâce a consommée ; que le Christ a consacrée ; que les prophètes ont préparée, les apôtres rassemblée, les évangélistes perfectionnée, vous prétendez l'anéantir !

68. Tu ne adversus Christi sacrificium cum tuis piaculis? Tu ne adversus eum cruorem, quo mundus purgatus est, cum tuis cruoribus? Tu ne bellum adversus pacem? Tu ne manum adversus eam, quæ, et pro te, et propter te, clavis transfixa est? Tu ne adversus fel, gustum tuum? adversus crucem, trophæum? adversus mortem, dissolutionem? adversus resurrectionem, insurrectionem et rebellionem? adversus martyrem, ne martyres quidem? post Herodem persecutor, et post Judam proditor; nisi quod non laqueo, ut ille, pœnitentis animi significationem dedisti, post Pilatum christicida, post Judæos Dei hostis?

69. Non victimas pro Christo cæsas veritus es? nec magnos pugiles extimui, Joannem illum, Petrum, Paulum, Jacobum, Stephanum, Lucam, Andræam, Theclam, eos, qui et post illos, et ante illos, pro veritate periculis se objecerunt? qui cum igni, et ferro, et beluis, et tyrannis, et præsentibus malis, et denuntiatis, alacri animo, velut in alienis corporibus, imo quasi corporum expertes, dimicaverunt? cur ita? ne pietatem vel verbo tenus proderent. Quibus præclari honores et festa constituta sunt: a quibus dæmones propelluntur, et morbi curantur; quorum apparitiones et prædictiones; quorum vel sola corpora idem possunt quod animæ sanctæ, sive tangantur, sive honorentur: quorum vel solæ sanguinis guttæ, atque exigua passionis signa idem possunt quod corpora.

70. Hæc non colis, sed contemnis; qui Hercules rogam, ex calamitate injuriisque mulieribus illatis excitatum admiraris; et Pelopis laniationem, illam, inquam, vel hospitem, vel a deorum amore profectam, ex qua Pelopiæ ab humeris et ebore nobilitati sunt: qui etiam Phrygum, qui tibiæ suavitate mulcentur, et post tibiæ cantum contumelia afficiuntur, exsectiones, et in Mithræ sacris adhibitos cruciatus, justasque aut etiam mysticas ustiones, et hospitem apud Tauros cædem, illudque apud Trojam puellæ regiæ sacrificium; et Menecei

68. Vous, opposer au sacrifice de Jésus-Christ vos sacrifices et vos expiations ? à ce sang qui a purifié le monde, le sang de vos victimes ! à la paix qu'il est venu apporter au monde, le trouble et la guerre ! au fiel dont il a été abreuvé, vos sensualités ! à ses mains percées de clous à cause de vous et pour votre salut, votre main sacrilège ! Quel trophée osez-vous élever contre sa croix ? quoi ! les tortures de la persécution contre les victoires de sa mort ! la révolte et l'insurrection contre sa résurrection glorieuse ! et contre son martyr des supplices, mais point de martyr ! Vouloir le persécuter après Hérode, le trahir après Judas, sans même imiter son funeste repentir ! le condamner à la suite d'un Pilate, et vous déclarer l'ennemi de Dieu à l'exemple d'un peuple déicide !...

69. Comptez-vous pour rien ces victimes saintes immolées pour Jésus-Christ ? ne redoutez-vous pas ces athlètes invincibles, Jean, Pierre, Paul, Jacques, Étienne, Luc, André, Thècle, et tant d'autres qui les ont précédés ou suivis dans cette illustre carrière, et qui ont défendu la vérité au mépris de tous les périls ? ces généreux combattans, qui ont bravé et le fer, et le feu, et les bêtes féroces, et les tyrans, et les menaces, et les tortures, avec tant de constance et tant de joie, qu'on eût dit que les coups frappaient des corps qui leur étaient étrangers, ou plutôt qu'ils n'avaient point de corps eux-mêmes, qui pouvait les soutenir et les empêcher de trahir leur foi, même par un seul mot ? Les honneurs qu'on leur rend, ces fêtes consacrées en leur mémoire, cette puissance par laquelle ils chassent les démons, guérissent les malades, annoncent l'avenir, apparaissent aux vivans ; ces précieux restes qui conservent la même vertu que leurs ames saintes, soit qu'on les touche, soit qu'on les révère ; une seule goutte de leur sang, que dis-je, l'image même des instrumens de leur supplice, doués du même privilège que leurs corps ; tant de gloire, tant de prodiges, loin de vous inspirer le respect, n'excitent en vous que le dédain !

70. Ce que vous admirez, vous, c'est le bûcher d'un Hercule, qui meurt victime de la jalousie d'une femme qu'il avait trompée ; c'est le festin homicide d'un Tantale, qui témoigne son respect pour l'hospitalité et son amour pour les dieux, en leur servant à manger son fils Pélops ; dévouement héroïque, qui mérite à ses descendans l'honneur insigne d'être distingué du reste des hommes par une épaule d'ivoire. Ce que vous vantez, c'est la douce harmonie des chants phrygiens, par laquelle ce peuple cherche à endormir la douleur d'une mutilation cruelle ; c'est le culte non moins infâme de Mithra, les tortures

pro Thebanis fusum sanguinem, posteaque filiarum Scedasi in Leuc-
tris : qui Spartanos adolescentes virgis sese lacerantes laudas, et aram
cruore respersam, deam castam et virginem oblectantem : qui So-
cratis cicutam extollis, et Epicteti crus, et Anaxarchi utrem; quorum
patientia coacta potius ac necessaria, quam libera et voluntaria erat ;
qui Cleombroti Ambraciotæ saltum, ad quem ex libelli *de Anima*
lectione impulsus est; qui pythagoricam illam pro fabis conten-
tionem, et Theanus, aut nescio cujus alius ex iis qui pythagoricis myste-
riis initiati erant, ejusque dogmata sequebantur, mortis contemp-
tionem.

71. Quod si tu superiora illa nostra non miraris, at certe præsentia
mirare, o omnium sapientissime et fortissime, qui Epaminondas illos
et Scipiones tolerantia ratione intuearis; qui simul cum exercitu iter
carpis, et victum tenuem ac obvium amplecteris, et eam gerendi belli
rationem laudibus effers, in qua dux omnia per se administrat. Est
quippe generosi et sapientis animi ne hostium quidem virtutem con-
tempnere, verum hostium fortitudini plus tribuere, quam suorum, etiam
familiariissimorum, ignaviae atque languori. Videsne hos vitæ facul-
tatibus carentes, et laris expertes, ac carne ferme et sanguine desti-
tutos, eoque ipso ad Deum propius accedentes? hos, inquam, pedibus
illotos, et humi cubantes, quod ait tuus Homerus, ut hoc figmento
dæmonum quemdam ornet; hos in terra positos et terrenis celsiores?
hos inter homines et supra humana? astrictos simul ac liberos? qui
teneantur, et retineri nescios? quorum nihil in mundo, et omnia sunt,
quæ supra mundum sunt? quorum duplex vita est, altera contempta,
altera studiose culta et expetita? hos inquam, per mortificationem im-
mortales, per dissolutionem Deo conjunctos? hos a cupiditate alienos,
amore vero qui, divinus est, et animi perturbatione vacuus, accensos?
quorum fons lucis, et quorum jam illius radii? quorum angelici psalmi
cantus, et pernox statio, et mentis jam raptæ in cælum ad Deum
excessio? quorum purgatio, et quorum studium ut purgentur, quippe

mystérieuses justement imposées à la folie de ses adeptes; c'est le meurtre des étrangers par les peuplades du mont Taurus; c'est le sacrifice de la fille d'un roi immolé au succès de la guerre de Troie; c'est le sang répandu par Ménéce en faveur des Thébains; c'est le massacre des filles de Scédase; c'est le courage insensé de ces jeunes Spartiates, qui se déchirent le corps à coups de fouet en l'honneur de Diane; c'est le plaisir pur de cette chaste déesse à voir son autel arrosé de sang. Vos héros, c'est un Socrate qui boit la ciguë; un Épicète qui se laisse casser la cuisse sans en paraître ému; un Anaxarque qui compare à une outre son corps broyé dans un mortier; et tous ces fameux philosophes, dont la constance était plutôt forcée que volontaire et libre. Ce que vous louez, c'est le saut d'un Cléombrote, qui se précipite après avoir lu un traité de l'Ame composé par Platon; c'est la doctrine de Pythagore sur les fèves; le mépris de la mort que fit paraître une certaine Héario, ou je ne sais quel autre disciple de la même école.

71. Mais si vous n'admirez pas les vertus des premiers héros du christianisme, admirez du moins celles que la religion fait encore pratiquer aujourd'hui, vous qui affectez tant de sagesse et de magnanimité, qui vous vantez d'être l'imitateur des Scipions et des Épaminondas, et de savoir comme eux dompter vos passions; qui marchez à pied à la tête de vos armées, qui vous contentez de partager la nourriture simple et frugale de vos soldats; qui louez l'activité d'un général qui fait tout par lui-même; montrez donc aussi à notre égard cette grandeur d'âme et cette impartialité qui respecte la vertu quelque part qu'elle se rencontre, et qui fait plus de cas d'un ennemi courageux que d'un ami lâche et sans cœur. Les voyez-vous ces hommes pauvres, sans autre toit que le ciel, qui paraissent même ne plus avoir de chair ni de sang, tant ils s'efforcent d'anéantir leur corps afin de se rapprocher de la divinité; ces hommes aux pieds noircis par la poussière, dont la terre nue est le lit, pour me servir des expressions de votre Monère, qui prétend honorer l'un de vos démons en donnant cet éloge aux prêtres consacrés à son culte? Les voyez-vous, ces chrétiens humiliés dans la poussière aux yeux des hommes, et s'élevant au-dessus de tout ce qu'il y a de terrestre et d'humain; libres jusque dans les fers; qu'on peut enchaîner, qu'on ne saurait asservir; qui ne possèdent rien dans le monde, et qui possèdent tout ce qui est au-dessus du monde; qui vivent d'une double vie, l'une qu'ils méprisent, l'autre qui est l'objet de tous leurs soins et de toute leur sollicitude; que la

qui nullum ascensus et deificationis agnoscunt modum? quorum rupes, et quorum cœli? quorum abjici et consternari, et quorum throni? quorum nuditas, et quorum incorruptibilitatis indumentum? quorum solitudo, et quorum sæculi alterius celebritas? quorum compressæ atque constrictæ voluptates, et quorum perpetua omnemque sermonis facultatem excedens animorum oblectatio? quorum lacrymæ peccati diluvium¹, et mundi piamentum? quorum extentæ manus flammam extinguunt, feras consopiant, gladio aciem retundunt, instructas acies in fugam vertunt, tuamque etiam impietatem, mihi crede, compressuræ sunt, etiamsi ad aliquod tempus extollaris, impietatisque fabulam cum tuis dæmonibus ludas?

72. Quonam modo ne hæc quidem pertimescis, homo audacissime, atque, ut si quis alius, ad mortem præceps? Quonam modo non veneraris? Hæc jam sane et sapientis illius ac legislatoris Solonis inexplebili cupiditate, quam Cræsus auro lydio cearguit, multo præstantiora sunt, et socratico pulchri amore; vereor enim puerorum amorem dicere, etiamsi honestiore vocabulo callide obtegatur; et sicula Platonis liguritione, ob quam etiam ipse venditur, ac ne ab ullo quidem discipulorum, imo nec ab aliquo Græcorum redimitur; et Xenocratis voracitate; et Diogenis illius, dolium incolentis dicacitate, per quam trágicis tyrannis hospites, hoc est, placentis viles panes, loco cedere jubet; et Epicuri philosophia, quæ nullum voluptate superius bonum constituit. Magnus apud vos est Crates: vere enim philosophicum est, pecudibus depascenda prædia sua reliquisse, nostrisque philosophis consimile. At publico præconio libertatem ostentat, perinde ac quispiam, non sapientiæ magis quam gloriæ studiosus. Magnus ille,

¹ Hebr. xi, 33 et seq.

mort conduit à l'immortalité ; qui ne quittent ce corps que pour s'unir à Dieu ; étrangers aux passions humaines pour se livrer tout entiers aux saintes flammes du véritable amour, de cet amour divin exempt de trouble et d'agitation ; possédant en eux la source de la lumière éternelle, dont ils laissent parfois échapper quelques rayons ; imitant dans leurs chants les divins concerts des anges ; passant les nuits à prier ; et, quoique leurs corps habitent la terre, ravis en extase jusqu'au ciel ; purifiant sans cesse leurs cœurs déjà la pureté même ; aspirant toujours à une perfection plus haute, à s'identifier, pour ainsi dire, avec Dieu, sans mettre jamais de bornes à leur sainte ambition. Habitans des rochers, et citoyens des cieus ; foulés aux pieds du monde, et destinés à un trône éternel ; dans la nudité, et déjà revêtus de gloire et d'incorruptibilité ; ignorés dans leurs solitudes, immortels dans le siècle à venir ; privés de tous les plaisirs de la vie présente, et déjà enivrés d'un torrent de délices, que nul langage humain ne saurait exprimer ? Leurs larmes sont un nouveau déluge qui efface les péchés du monde. Leurs mains élevées vers le ciel éteignent les bûchers, calment les bêtes féroces, émoussent les glaives, mettent les armées en fuite, et tôt ou tard, croyez-moi, elles arrêteront le cours de votre impiété, malgré votre orgueil et vos succès passagers, malgré cette tragédie sanglante que vous jouez avec vos démons.

72. Tant de puissance et tant de vertus ne pourront-elles vous inspirer ni respect ni crainte ? ne pourront-elles réprimer votre audace et vous arrêter sur le penchant de votre ruine, où vous courez à grands pas ? Oseriez-vous leur comparer la vertu de Solon, de ce sage législateur dont l'or de Crésus découvrit l'insatiable cupidité ; ou cet amour du beau dont parle Socrate, et qui n'était peut-être qu'un mot spécieux sous lequel il dissimulait habilement un amour infâme ; ou la gourmandise de Xénocrate, ou la délicatesse sicilienne de Platon, qui fut pour ses ennemis une occasion de le vendre, sans que personne parmi les Grecs, ni même parmi ses disciples, se mit en peine de le racheter ; ou la liberté de parler de Diogène dans son tonneau, liberté dont il faisait surtout usage lorsqu'il voulait montrer la préférence qu'il donnait aux mets délicats sur une nourriture ordinaire, en citant ces paroles d'un poète : *Étrangers, retirez-vous ; cédez la place aux grands princes* ; ou bien encore la philosophie d'Épicure, qui fait consister le souverain bien dans la volupté ? Vous admirez le désintéressement d'un Cratès : c'est en effet une action vraiment héroïque d'abandonner, comme lui, tout son bien, et c'est ce qui se pratique en-

qui, cum navis tempestate jactaretur, atque omnia in mare projicerentur, gratias fortunæ agebat, tanquam ad philosophici palii angusti as eum redigenti. Magnus Antisthenes, quod a petulanti quodam atque audaci homine toto ore contusus, in fronte duntaxat, quasi in statua artifex, percussoris nomen inscripsit; fortasse ut acerbius accusaret. Laudas etiam quemdam eorum, qui non longe ante nos fuerunt, quod toto die stans soli preces adhibuerit: fortasse id tempus captarat, quo propinquior terris esse solet, ut orationem contraheret, eamque simul cum ipsius occasu finiret. Quin illum etiam laudibus afficis, qui Potidææ hiberno tempore, addito ad studium labore, pernox in speculatione quadam stetit, ita ut ne vim quidem frigoris propter mentis abstractionem sentiret. Laudas insuper in Homero discendi amorem circa arcadicam quæstionem, et in Aristotele philosophiam et diutinam moram ad reciprocos Euripi æstus, quibus uterque occubuit. Effers etiam Cleanthis puteum, et Anaxagoræ cingulum, et Heracliti mœstítiam.

73. Quot vero homines his virtutibus excelluerunt, et quandiu? Infinitam autem illam apud nos hominum multitudinem non miraris, ac suspicis; qui et hæc et his sublimiora philosophantur, in omni vitæ genere et instituto, atque in omnibus, ut sic loquar, terrarum oris, viri juxta ac mulieres, virtutis æmulatione certantes, atque hic solum sexus obliviscentes, ubi Deus per castitatem et tolerantiam conciliandus est; nec obscuro solum et ignobiles, et propter pristinæ conditionis tenuitatem laboribus assueti, sed etiam valde quondam sublimes et splendidi, tum opibus, tum nobilitate, tum potentia, Christi imitandi studio sese præter moram afflictantes: qui, etsi sermonis elegantia careant (quod ne in sermone quidem pietatem constituent, parvusque, ut cuidam etiam poetarum vestrorum placuit, sapientiæ ab ore manantis fructus sit), præstantiores tamen sunt prudentia, atque doctrina in actione.

core tous les jours parmi nous. Mais en faisant trophée d'un sacrifice qui l'affranchissait, disait-il, de la servitude des richesses, il prouva qu'il recherchait moins la sagesse que la vaine gloire. Vous admirez aussi ce Zénon, qui, se voyant en danger de périr par une tempête, jeta tout ce qu'il possédait dans la mer, et rendit ensuite grâces à la fortune de ce qu'elle ne lui avait rien laissé que son manteau de philosophe. Vous préconisez l'action d'Antisthène, qui, ayant eu le visage meurtri de coups par un furieux, se contenta d'écrire sur son front le nom de celui qui l'avait maltraité, comme un sculpteur grave le sien sur le front de ses statues; peut-être avait-il dessein de le rendre plus odieux en divulguant sa brutalité. Vous parlez avec éloge de je ne sais quel enthousiaste qui vivait il y a peu de temps, et qui passait des journées entières debout à prier le soleil; peut-être choisissait-il la saison où cet astre est le plus près de la terre, et où les jours sont les plus courts, afin qu'il fût plus à portée d'entendre sa prière, et qu'elle durât moins long-temps. Vous louez également ce philosophe de Potidée qui, durant l'hiver, s'occupait toute la nuit à contempler les astres, et qui s'enfonçait tellement dans ses méditations, qu'il ne sentait point le froid. Vous vantez le puits de Cléanthe, le nœud d'Anaxagore, la tristesse d'Héraclite; vous élevez jusqu'aux nues le zèle d'Homère et d'Aristote pour la vérité, zèle dont ils furent tous deux la victime, le premier par ses efforts pour expliquer le problème arcadique, le second par sa longue application à découvrir les lois du flux et du reflux de l'Euripe.

73. Ces héros de sagesse, vous pouvez les compter; et, du reste, ils ne soutinrent pas long-temps leur personnage. Comptez, si vous le pouvez, cette multitude infinie de chrétiens adonnés à une philosophie bien autrement sublime, dans tous les états, dans toutes les conditions, dans tous les lieux du monde; voyez dans les deux sexes cette sainte émulation de vertu; les femmes n'oubliant qu'elles sont femmes que lorsqu'il s'agit de plaire à Dieu par la résignation et la chasteté; et dans tous les rangs, non seulement les plus bas et les plus obscurs, où l'homme est accoutumé aux fatigues et aux travaux par le malheur de la naissance, mais encore dans les plus élevés par l'extraction, par l'opulence, par les dignités, que trouvez-vous? partout des chrétiens qui mortifient leurs corps et font violence à leurs passions pour imiter Jésus-Christ; ils dédaignent l'élégance du langage, et ne s'étudient point à discourir éloquentement de la vertu; car ils pensent ce qu'a dit un de vos poètes: Que la sagesse qui ne consiste que dans les pa-

74. Sed tamen his omnibus contemptis ac pro nihilo habitis, unumque id spectans, ut a dæmonibus, a quibus sæpe, ut æquum erat, prostratus fuerat, gratiam iniret priusquam negotiorum publicorum aliud quidquam constituisset, in christianos impetu fertur. Ac duo quidem ista eum sollicitum habebant, Galliæi nempe, sic enim ipse contumeliæ causa nos appellabat, et Persæ, magna tolerantia in gerendo bello perstantes : verum usque adeo majori cura animique studio et contentione in perniciem nostram incumbendum esse ducebat, ut persicum bellum instar nugarum et ludi cujusdam haberet. Quod licet non apertè declararet, non tamen obscure ferebat. Tanta enim in eo furoris magnitudo erat, ut apud quosvis id confiteri nunquam desineret. Ac ne hoc quidem perspiciebat vir omnium sagacissimus, optimusque reipublicæ antistes, quod prioribus quidem persecutionibus idcirco parva perturbatio et convulsio sequebatur, quia nondum dogma nostrum ad multos propagatum erat, sed in paucis adhuc hominibus veritas hærebat, splendoremque desiderabat : nunc autem salutari doctrina longe lateque fusa, et apud nos præsertim dominante, religionem christianam immutare, atque in diversum movere conari, nihil aliud erat quam Romanorum imperium convellere, ac de rerum summa periclitari, eaque, quibus ne hostes quidem gravius quidquam nobis imprecari possint, a nobismetipsis perpeti, atque ab hac nova et admiranda philosophia et principatu, propter quem nos scilicet beati sumus, atque ad auream illam ætatem gerendæque reipublicæ rationem rediimus, illam, inquam, seditionis et pugnæ omnino expertem.

75. An vero tolerabilis cursus gubernationis, et tributorum relaxatio, et magistratuum delectus, et furtorum castigatio, aliaque omnia, quæ brevis et momentaneæ felicitatis ac pompæ sunt, magnam quamdam reipublicæ utilitatem allatura erant, atque harum rerum laulibus aures nostras personare oportebat : populorum autem atque urbium dissidia, et concertationes, et familiarum divisio, et domorum dissentio et matrimoniorum diremptio, quæ omnia hoc malum secutura esse verisimile erat, atque etiam secuta sunt, vel illi insignem

roles est peu de chose ; mais ils se distinguent par leur prudence , et toutes leurs actions sont conformes aux règles de la raison.

74. Ces qualités si rares , ces vertus si élevées , Julien les méprise ; il n'aspire qu'à plaire aux démons , dont il avait souvent été , comme il le méritait , le triste jouet , et avant de rien décider touchant les affaires publiques , il se déchaîne avec une incroyable fureur contre les chrétiens. Deux projets occupaient toutes ses pensées , la ruine des Galiléens , car il nous appelait ainsi par dérision , et son expédition contre les Perses , qui soutenaient la guerre avec une rare persévérance ; mais le dernier ne lui semblait qu'un jeu , en comparaison de tout ce qu'il croyait devoir employer d'efforts et d'habileté pour nous perdre. S'il ne dévoilait pas encore hautement ses desseins , ils n'étaient cependant un secret pour personne , et sa fureur s'était accrue à un tel excès , qu'elle se répandait au dehors en toute occasion. Il ne comprenait pas , ce grand et sage prince , il ne comprenait pas , avec toute sa pénétration , que si les persécutions d'autrefois n'avaient amené que des troubles passagers , c'est que l'Évangile n'avait pas été annoncé à toute la terre , que la vérité n'était connue que d'un petit nombre de fidèles , et qu'elle n'avait pas encore brillé de tout son éclat ; mais aujourd'hui que la parole du salut s'est répandue dans toutes les contrées du monde , que le christianisme est devenu la religion dominante parmi nous , vouloir le renverser ou lui tracer des limites , ce serait ébranler l'empire romain jusque dans ses fondemens , provoquer les plus effroyables convulsions , et nous précipiter dans un tel abîme de calamités , que jamais la haine de nos ennemis les plus cruels n'aurait pu en concevoir la pensée. Voilà les magnifiques bienfaits que nous promettait cette nouvelle et sublime philosophie ! voilà quelle eût été la gloire de ce règne qui devait nous rendre si heureux et ramener l'âge d'or sur la terre , en détruisant tous les germes de troubles et de dissensions.

75. Eh quoi ! un peu moins de désordre dans l'administration des affaires , quelque diminution dans les impôts , plus de sévérité dans le choix des magistrats , des mesures de répression contre le brigandage , et quelques autres avantages semblables qui ont aussi peu d'éclat que de durée , était-ce donc là pour l'empire de si grands bienfaits , et méritaient-ils les pompeux éloges dont on a fatigué nos oreilles ? Mais que voyons-nous d'un autre côté ? les villes et les peuples armés les uns contre les autres ; les dissensions domestiques , la discorde entre les familles , la rupture des liens du mariage , voilà quels devaient être

quamdam gloriam, vel reipublicæ securitatem afferebant? Quis tum, vel ad impietatem proclivis, vel communi sensu captus est, qui hoc assentiatur? Quemadmodum enim in corporibus, cum unum aut alterum membrum ægrum est, reliqua membra haud magno negotio emergunt, partique majiori sanitatis bonum conservatur, cujus etiam ope interdum ægræ partes in meliorem statum redeunt: at cum pleaque membra inter se disident, et graviter afficiantur, fieri jam non potest, quin totum corpus ægrotet, atque in perspicuo periculo sit: ad hunc modum in iis quoque, qui sub imperio sunt, singulorum morbos commodiori totius reipublicæ valetudine occultari contingit; pluribus autem exulceratis et morbo affectis, tota jam respublica in periculo versatur. Quod meo quidem judicio alius, etiam nobis infensissimus et infestissimus, animadvertisset, præsertim hoc tempore, atque in tanta christianorum amplitudine et incremento. Verum istius improbitas rationi et consilio tenebras offudit: ob eamque causam parvis juxta ac magnis persecutionem molitur.

76. Atque illud sane perquam juvenile ac leve; atque ne ullo quidem alio homine, vel mediocri animi gravitate prædito, nedum imperatore dignum, quod simul cum nominis mutatione animorum quoque nostrorum mutationem secuturam esse arbitratus, aut certe nobis id pudori fore, quasi turpissimi cujusdam criminis accusantis, novandum nobis cognomentum statim censuit, Galilæos pro christianis nominans, atque, ut ita vocaremur, publica lege decernens. Ex quo perspicue ostendit Christi appellationem perhonorificam esse, maximeque ad gloriam momenti, quoniam eam nobis eripere cogitavit. Nisi fortasse hæc ea ratione fecit, quod hujusce nominis vim et potestatem, instar dæmonum, reformidaret, ac proinde ad alterum nomen minus notum et vulgare transiit.

77. Nos vero nomina ipsis haudquaquam invertemus; nec enim quidquam magis ridiculum excogitari potest, in quod ea commutare queamus; Pallos et Ithyphallos, et Melampygos et Apygos, et Hirco-pedem, et venerandum Pana, illum ex omnibus procis unum Deum, atque a contumelia nomen, ut par erat, consecutum. Apud illos enim vel unum et potentissimum multos injuria afficere oportet, vel ex multis unum eumque deformissimum procreari. Quocirca nec res

et quels furent en effet les tristes fruits de cette sage politique dont Julien attendait tant de succès : voilà quelle devait être la source de la gloire et de la sécurité publiques. Quel est l'homme assez impie, assez dépourvu de raison pour approuver un pareil système ? Que dans le corps humain une partie soit en souffrance , si le reste est sain, la vigueur de la constitution peut l'emporter, et rétablir la santé sans beaucoup de peine ; mais quand ce sont plusieurs membres à la fois qui souffrent , et qu'il y a complication dans le mal , il est impossible que l'économie générale ne soit pas troublée et tout le corps exposé à un danger manifeste. Il en est de même dans l'ordre politique. Si l'état est fort, quelques particuliers peuvent être vicieux sans que l'état en souffre ; mais que le mal vienne à s'étendre et à gagner la multitude, le corps entier de l'état est en péril. Tout autre que Julien, quelle que fût d'ailleurs son animosité et sa haine contre nous, l'aurait compris ; il eût tenu compte des circonstances, surtout de la multitude des chrétiens et de l'influence du christianisme. Mais la passion lui avait mis un bandeau sur les yeux, et sa fureur aveugle frappait au hasard, sans épargner personne, ni grands ni petits.

76. Quelle puérilité en effet, quelle étourderie indigne, je ne dis pas d'un empereur, mais d'un caractère tant soit peu grave et réfléchi, de s'être imaginé qu'en changeant le nom des chrétiens il changerait par cela seul nos dispositions ; et que nous rongirions d'une qualification proscrite par les lois comme d'un crime honteux. Il substitua donc à notre nom de chrétiens celui de *Galiléens*, et rendit un décret qui ordonnait de ne plus nous désigner que sous ce dernier titre. C'était publier hautement que le nom de chrétien est honorable, qu'on n'en saurait porter de plus glorieux, puisqu'il n'oubliait rien pour nous le ravir. Peut-être aussi que ce nom saint et terrible lui inspirait le même effroi qu'aux démons, et que c'est pour cette raison qu'il voulait en abolir la mémoire.

77. Pour nous, nous ne chercherons point à changer leurs noms ; car il nous serait impossible d'en imaginer de plus ridicules que ceux qu'ils portent. Nous les laisserons se parer des beaux titres de *Phalles*, d'*Ithyphalles*, de *Mélamphyges*, d'*Apyges*, d'*Hircopède* ; nous n'en vions point à leur vénérable *Pan* un nom qui rappelle tous les genres d'infamies. Il leur fallait un pareil dieu, qui résultât de l'assemblage de tout ce qu'il y a d'hommes vicieux et corrompus, ou qui réunit en la personne toutes leurs brutales passions. Nous les abandonnons à

ipsis, nec nomina invidemus. Per nos sane sua illis stultitia frui liceat, et ob res turpissimas magnifice gloriari. Quinetiam ipsis, si velint, Buthoenam prætermitemus, et Trivesperum, ut majorem apud eos gratiam incamur; eum, inquam, et ita progenitum, et adeo magnifice progredientem, ac pro decimo tertio certamine, unius noctis spatio, quinquaginta Thestii filias comprimentem, ut ex iis rebus dei nomen adipiscatur. Etenim, si hujusmodi nominibus innovandis animum adjuccere liberet, multa profecto nomina etiam adversus eum, ab ejus vita petita, christianis suppeterent; tum turpiora tum magis apposita et congruentia. Quid enim prohiberet, quominus nos quoque, Romanorum, atque adeo orbis universi, quemadmodum ipse dæmonum fraude circumventus existimabat, imperatorem, eodem ludo ulciscentes, Idolianum, et Pisæum, et Adonæum, et Tauricremum vocaremus, ut jam nonnulli quoque nostrum, lepidi et festivi homines, appellarunt, quandoquidem mira est hujus rei facilitas, et alia quælibet vel inflecteremus nomina vel cuderemus quæ vere ipsi objicienda nobis historia porrigit?

78. Hoc vero omnium absurdissimum, quod cum Salvator ipse, omniumque rerum dominus, et mundi hujus opifex atque gubernator, ille magni Patris Filius, et Verbum, et conciliator, et pontifex, et throni consors; qui pro nobis, qui ipsius imaginem ignominia affeceramus atque in terram projecti eramus, eoque redacti, ut magnum hujusce conjunctionis mysterium ignoraremus, non solum ad servilem usque formam se dejecerit¹, sed etiam crucem conscenderit, peccatumque meum secum, ut illic interiret, duxerit: cum hic, inquam, Judæis eum Samaritanum vocantibus², et quod multo sceleratius est, quasi dæmonis intemperis agitatum accusantibus, nec erubescat, nec de convitiatoribus suis queratur; idque cum ipsi per angelorum exercitum, vel sermone solo, pravos homines ulcisci promptum esset³; verum leniter admodum et placide contumeliosos homines amandet, ac pro eorum, a quibus in crucem agebatur⁴, salute lacrymas fundat; cum hæc, inquam, ita se habeant, nonne absurdissimum est existimare nobis Galilæorum nomen, vel dolori, vel pudori fore, nosve ob eam causam ab obnixo virtutis studio abscessuros, majoremque harum

¹ Philip. II, 1. — ² Joan. VIII, 48. — ³ Matth. XXVI, 53. — ⁴ Luc. XXIII, 34,

leur démençe ; nous ne les empêchons point de se glorifier de ce qu'il y a de plus honteux. Nous leur laisserons même, s'ils le veulent, leur *Buthène* et leur *Trivespère* ; nous leur permettrons encore, puisque c'est le moyen de leur plaire, de célébrer l'action mémorable de ce héros de la paternité, qui déshonora en une seule nuit les cinquante filles de Thestius, et qui par ce dernier trait couronna ses fameux travaux, et mérita d'être mis au rang des dieux. Nous aussi, si nous voulions lutter avec eux de frivolité, nous pourrions inventer des noms, en tirer plusieurs de la vie de Julien même, tous plus honteux les uns que les autres, et cependant très-propres à caractériser ce grand empereur, l'arbitre de l'univers, comme ses démons affectaient de l'appeler par une adulation perfide. Qui nous empêcherait de le railler à notre tour, et de l'appeler *l'Idolien*, *le Piséen*, *le prêtre d'Adonis*, ou *le Brûleur de taureaux* ? Nous ne ferions que suivre l'exemple de quelques-uns d'entre nous, qui ont manié avec habileté l'arme du ridicule. Rien de si aisé que d'inventer ces sortes de noms, et son histoire serait une mine féconde pour une semblable exploitation.

78. Assurément il fallait être étrangement dépourvu de raison pour s'imaginer que nous serions sensibles à d'aussi fades railleries, nous les disciples d'un Dieu sauveur, maître absolu de tout ce qui existe, qui a créé le monde par sa puissance, qui le gouverne par sa sagesse, qui est le Verbe et le Fils éternel de Dieu, et assis avec lui sur son trône, et qui cependant s'est fait esclave pour des coupables et des ingrats, pour nous, qui avons profané son image, et qui rampions sur la terre, plongés dans un tel aveuglement, que nous étions incapables de comprendre ce grand mystère de son amour ; d'un Dieu qui, non seulement s'est fait homme pour nous et s'est chargé de nos péchés, mais qui les a encore portés sur la croix, a voulu y être attaché, et y répandre son sang pour les expier ; qui lorsque les Juifs le traitaient de Samaritain, d'homme possédé du démon, ne se plaignait point de ces outrages, quoiqu'il pût se venger par lui-même ou par le ministère des anges, et les foudroyer d'une seule parole, mais se contentait de leur faire quelques remontrances pleines de douceur, et répandait même des larmes pour ceux qui le crucifiaient ! Comment a-t-il pu croire qu'oubliant les exemples et les préceptes d'un si grand maître, nous serions assez lâches pour nous affliger ou pour rougir du nom de Galiléen, et qu'un motif aussi futile pourrait ralentir notre ardeur pour la vertu ?

contumeliarum quam animarum et corporum, quæ pro veritatis defensione contemnere ac pro nihilo putare consuevimus, rationem habituros? Cæterum hoc, ut dixi, ridiculum potius quam grave et molestum, atque ad scenam et theatra id remittimus. Neque enim profecto iis unquam superiores fuerimus, qui facile illic in maxillam res hujusmodi ludunt, simulque luduntur.

79. Jamvero illud admodum prævum ac malignum, quod cum nec aperte nos allicere posset, nec tyrannice cogere præ pudore sustineret, leoninæ pelli vulpinam; aut, si maior, Minois larvam summæ iniustitiæ prætexens (quibus verbis proprie id exprimam?) leniter vim afferebat. Atque alia quidem memoriæ prodenda literisque mandanda volentibus relinquemus, festinante jam videlicet nostra oratione. Multos autem summo studio elaboraturos existimo in condenda illius temporis, sive tragœdia illa dicenda est, sive comœdia, quibus pietatis pars esse videbitur, impium illum et sacrilegum oratione insectari, ut ad posteros quoque res tanta, minimeque digna quæ in obscuro jaceat, transmittatur. Ego autem pro omnibus unum aut alterum, exempli causa, iis qui vitam illius tantopere admirantur, exponam, ut se eum virum laudare velle intelligant, cujus nulla satis digna vituperatio excogitari potest.

80. Est hoc in regio more positum, haud quidem scio an apud omnes quoque alios homines, qui imperio subsunt, cæterum apud Romanos studiosissime observatum, ut publicis statuis imperatores ornentur. Nec enim coronæ ac diademata, et purpuræ nitor, et numerosi satellites, et subditorum multitudo, ad constituendum ipsis imperium sufficiunt: verum adorationem quoque accedere oportet, per quam augustiores appareant: non eam solum qua adorantur ipsi, sed eam etiam quæ in imaginibus picturisque præstetur, quo cumulatior ipsis perfectiorque veneratio reddatur. His porro imaginibus alii imperatores aliud quiddam præterea appingi gaudent; quidam clarissimas quasque urbes dona offerentes; alii victorias, caput eorum corona cingentes; nonnulli magistratus adorantes, et dignitatum notis exornatos: alii ferarum cædes et scitas jaculationes, alii Barba-

Il était digne en effet de sa haute sagesse de présumer que nous serions plus sensibles à cet outrage imaginaire qu'à la perte de nos biens, de nos corps et de nos vies, que nous savons sacrifier, quand il le faut, pour la défense de la vérité ! Cette entreprise était donc plus capable de le livrer au ridicule que de nous affliger. Aussi renvoyons-nous ces sortes d'expédiens aux histrions ; nous ne leur envions point le talent d'appréter à rire, et de se rendre le jouet de ceux à qui ils se donnent en spectacle.

79. Mais voici une autre tentative plus sérieuse, et qui prouve sa perfidie et sa méchanceté. Ne pouvant nous séduire, et n'osant, par un reste de pudeur, nous attaquer à force ouverte, il eut recours à l'artifice, et chercha à couvrir la peau du lion de celle du renard, ou, si vous le voulez, à cacher l'excès de ses injustices sous le masque de Minos : je ne puis trouver d'expressions plus propres à caractériser ses violences revêtues des apparences de la douceur. Assez d'autres sans moi retraceront l'histoire de cette époque, où le ridicule comique se mêle aux scènes sanglantes de la tragédie ; ils regarderont comme un devoir sacré, que la piété leur impose, de poursuivre à outrance la mémoire de ce prince impie et sacrilège, et de transmettre à la postérité le souvenir de tant de hauts faits si dignes de la célébrité. Mais, pour renfermer ce discours dans de justes bornes, je dois me contenter d'en citer quelques-uns, et ils suffiront pour convaincre ses admirateurs et ses panégyristes que celui à qui ils prodiguent les éloges est l'homme du monde qui les mérite le moins, et qu'on ne saurait jamais assez blâmer.

80. C'est une coutume religieusement observée chez les Romains, j'ignore si elle est également adoptée par les autres nations, d'élever publiquement des statues aux princes qui les gouvernent. Les empereurs ne croient pas que l'éclat de la pourpre et du diadème, les nombreux satellites qui les environnent, la multitude de leurs sujets, suffisent pour établir leur puissance et relever leur dignité ; ils exigent, pour se rendre plus augustes, des hommages qu'on a qualifiés du titre d'adoration. Ce n'est pas même assez que l'on défère ces honneurs à leur personne, ils veulent aussi que cette espèce de culte soit rendue à leurs statues ou à leurs images, afin que rien ne manque au respect que l'on a pour eux. Quelques empereurs ont ajouté à ces images de nouveaux ornemens ; les uns y ont fait représenter des villes fameuses qui leur offrent des présens ; les autres y paraissent couronnés par les mains de la Victoire ; d'autres y sont environnés des magistrats qui

rorum domitorum, atque ad pedes jacentium, aut cæsorum varias multiplicesque figuras. Neque enim rerum earum, ob quas magnifice de se sentiunt, veritatem solum amant, sed earum quoque simulacra.

81. Quid autem iste comminiscetur? et quam firmioribus christianis fraudem nectit? Nimirum quemadmodum qui cibis toxicum miscent, ita hic usitatis imperatorum honoribus impietatem admiscere instituit, ritusque Romanorum cum idolorum adoratione conflare. Proinde cum dæmones, velut a'ias quasdam consuetas picturas, imaginibus adjunxisset, tum demum populis, et civitatibus, hæc præsertim provinciarum præfectis, imagines illas proponebat, ut nulla omnino ratione malum vitari posset: verum aut cum imperatorum honore dæmonum honor conjungeretur, aut horum fuga imperatores contumelia afficerentur, mixta scilicet adoratione. Hanc fraudem, atque hunc ita callide excogitatum impietatis laqueum, pauci quidem ex iis qui majori pietate et sagacitate præditi erant, effugerunt qui etiam sagacitatis pœnas luerunt: hoc quidem prætextu, quasi adversus imperatoris honorem deliquissent: at revera pro vero imperatore ac pro pietate in periculum adducti. Per multi autem ex simplicioribus et imperitioribus capti sunt; quibus etiam fortasse ob ignorationem venia tribui queat, utpote arte et fraude ad impietatem abreptis. Atque hoc sane tale est, ut vel unum ad perpetua infamia notandum imperatoris istius voluntatem animique inductionem abunde sufficiat. Neque enim res easdem principibus ac privatis convenire existimo: quandoquidem nec ejusdem utriusque sunt dignitatis. Privato enim homini astute quoque aliquid facere fortasse concedemus: nam qui vim aperte adhibere nequit, hic si vafre et callide aliquid faciat, veniam aliquam meretur. Imperatori autem, cum vi et potentia superari admodum turpe sit, tum vero turpius, ut opinor, et indignius est conatus suos et propositum arte occultare.

82. Alterum jam superioribus adjiciam; quod ut ejusdem animi ac propositi est, ita magnitudine longe atrocius, magisque impium, nimirum malo ad plures permeante. Imperatoriæ largitionis dies aderat,

leur rendent hommage, revêtus des insignes de leur dignité; d'autres enfin, pour rappeler leurs exploits, ont fait peindre ou sculpter des bêtes féroces percées de leurs traits, et différentes nations barbares vaincues et prosternées à leurs pieds; car ils aiment non seulement ce qu'il y a de réel dans ces actions d'éclat qui leur inspirent tant d'orgueil, mais encore les images qui en conservent le souvenir.

81. Or que fait Jul'en? à quel stratagème a-t-il recours pour triompher de la fermeté des chrétiens? Il imite ceux qui mêlent du poison aux alimens; il unit l'impiété aux coutumes impériales, et dénature les honneurs qu'on lui rend en les confondant à dessein avec le culte sacrilège des idoles. A ses images il joint celles des fausses divinités, comme un de ces ornemens dont j'ai parlé plus haut. Il les envoie ensuite aux principaux magistrats des villes et des provinces, surtout aux préfets, avec l'ordre à tous les sujets de l'empire de les adorer; en sorte que personne ne puisse éviter ou de tomber dans le crime de l'idolâtrie en honorant les démons, ou dans celui de lèse-majesté en refusant d'obéir. Peu de gens échappèrent à ce piège que l'impiété avait si habilement préparé. Il n'y eut que les plus pieux et les plus éclairés qui s'aperçurent de la ruse, et ils furent punis de leur discernement sous prétexte qu'ils avaient outragé l'empereur; mais, en réalité, c'était leur fidélité au suprême Empereur que Julien poursuivait en eux. Les autres, en plus grand nombre, se laissèrent surprendre par trop de simplicité ou de bonne foi; peut-être ce motif peut-il leur servir d'excuse, puis qu'ils n'ont été entraînés à un acte d'impiété que par un stratagème dont ils ne pouvaient soupçonner la perfidie. Je ne voudrais que ce seul trait pour éterniser la honte de ce lâche persécuteur. En effet rien de plus vil, surtout dans un prince, que l'artifice; car la différence des rangs impose aux princes et aux particuliers des obligations différentes. Qu'un homme de néant ait quelquefois recours à la ruse, on le comprend: il n'était point le maître d'employer la force ouverte pour arriver à son but, il a usé d'adresse et d'artifice; peut-être mérite-t-il quelque indulgence. Mais si un empereur, qui est le dépositaire de la souveraine puissance, se déshonore en se laissant vaincre par la force, il se dégrade encore davantage, à mon avis, lorsqu'il oublie sa dignité au point de descendre à de honteux stratagèmes pour dissimuler ses desseins.

82. Voici un autre fait qui part du même principe et qui est encore plus criminel et plus impie, parce que le mal fut plus universel. Les empereurs avaient coutume de faire des largesses aux troupes à des

sive anniversarius, sive tunc ab imperatore pro sua improbitate ac versutia ex tempore ita institutus : atque adesse militares ordines oportebat, ut pro suo quisque gradu et dignitate donativum acciperent. Rursus illiberalitatis scena : rursus impietatis fabula. Etenim benignitate quadam crudelitatem condire studet, militumque recordam et avaritiam, quas magna ex parte vitæ comites habent, pecuniis allicere atque inescare. Ille igitur splendidus præsidebat, splendide adversus pietatem festum diem agens, atque ob astuta sua consilia magnopere animo elatus. Melampum quemdam aut Proteum suspicari posses : ita in omnia vertebatur, facileque se ipsum in diversas formas immutabat. Quæ autem circa ipsum erant, qualia tandem quantisque luctibus et querelis apud cordatos homines digna, non iis solum qui tum affuere, sed iis etiam qui nunc spectaculum illud auribus usurpant?

83. Proponebatur aurum, proponebatur thus, in propinquo erat ignis, hortatores ad latus. Porro quam plausibilis species, ut imperatoris largitionis hic mos esse videretur, antiquioris utique et præstantioris. Quid deinde? Thus incendere oportebat, atque ita exitii mercedem ab imperatore accipere, tantillam tantæ rei, hoc est, ipsarum animarum impietatisque adversus Deum. O miserum quæstum! o miseram mercedem! Exercitus totus unica techna et fraude venalis prostabat; et qui universum orbem terrarum armis subegerant, parvo igne atque auro, ac per exiguum suffitum corruebant, magna ex parte ne suam quidem necem, quod omnium gravissimum erat, agnoscentes. Aderat quispiam, ut lucrum facturus, ac post lucrum ne se ipsum quidem habebat : dextram imperatoris adorabat, nec se carnificem suum adorare norat. Quod si qui etiam id agnoscerent, nihil tamen propterea hinc ipsis accedebat : quippe malo semel occupatis, ac primam stoliditatem pro ejusmodi lege, quam infringi nefas esset, ducentibus. Quæ Persarum myriades, qui sagittarii, qui fundibularii, quis cataphractus miles atque undequaque a vulneribus tutus, quæ tormenta diruendis muris adnota, ea efficere potuissent, quæ manus una, et tempus unum, et nefarium consilium perfecit?

époques déterminées : soit qu'un de ces jours fût arrivé ou que Julien eût lui-même choisi ce moment pour accomplir son perfide projet, l'ordre est donné à tous les soldats de se rassembler pour recevoir des récompenses proportionnées à leur rang et à leur mérite. Alors s'ouvre une scène tragique où cet habile comédien joua parfaitement son rôle de malice et d'impiété. Il s'étudia à cacher la cruauté qu'il médite sous les dehors de la générosité, à intimider l'armée par tout l'appareil de sa grandeur et à faire briller aux yeux des soldats l'or et l'argent, appâts toujours funestes à des hommes avides comme le sont ordinairement les gens de guerre. Il était donc assis sur un trône, revêtu de la pourpre impériale, environné de toute la pompe d'une solennité qui devait marquer le triomphe de l'impiété sur la religion, et fier du succès présumé de sa ruse : on l'eût pris pour un autre Méléampe, pour un nouveau Protée, tant il avait de souplesse à changer de formes et de caractère. Mais quel douloureux spectacle pour la piété de ceux qui furent les témoins de cette funeste cérémonie que la vue des objets exposés à leurs yeux, puisque le seul récit de ces horreurs nous remplit encore aujourd'hui d'amertume.

83. Autour de lui d'affreuses idoles ; l'or présenté à l'armée avec l'encens ; le feu allumé ; des traîtres apostés qui pressent les soldats d'exécuter la volonté du prince. Le piège était d'autant plus dangereux, que tout cet appareil ne paraissait être que le renouvellement d'un antique usage, et qu'il rappelait les cérémonies qui accompagnaient autrefois la distribution des largesses impériales. Que dirai-je enfin ? Chacun des soldats devait à son tour brûler le fatal encens avant de recevoir de l'empereur la récompense de son apostasie. Quel prix, grand Dieu ! pour un tel crime ! quel dédommagement pour la perte de l'ame ! ô gain pernicieux ! ô funeste échange ! L'armée entière se vendait, sans marchander, au démon. Ces guerriers intrépides, qui avaient dompté l'univers, étaient domptés à leur tour par un sordide intérêt : un peu d'or, un peu d'encens, un peu de fumée, il n'en fallait pas davantage pour les terrasser. La plupart même, et c'est ce qu'il y avait de plus déplorable, ne parurent pas s'apercevoir de leur défaite. Ils espéraient obtenir un misérable gain, et ils se perdaient eux-mêmes. Ils ne savaient pas qu'en baisant la main de l'empereur ils baisaient celle du meurtrier de leur ame ; ou, s'ils le savaient, cette pensée ne les arrêtait pas. Éblouis d'abord par le faste et la puissance déployés à dessein devant leurs yeux, les insensés regardaient l'ordre impie du prince comme une loi inviolable. Non, une

84. Hic narrationem quamdam admiscebo, superioribus tristio-
 et miserabiliorem. Ferunt quosdam eorum, qui per ignorationem capti
 ac circumventi fuerant, postquam contracta hac calamitate domum
 se recepissent, una cum contubernalibus suis ad mensam accubuisse :
 deinde, cum convivium ad consuetam frigidi vini potationem proces-
 sisset, non secus ac si nihil gravius ipsis accidisset, ad meraci vini
 poculum, sublatis in altum oculis, Christum cum crucis signo appel-
 lasset. Cumque contubernalium quidam id miratus fuisset, dixisset-
 que : « Quidnam hoc est? Christum post abjuracionem invocatis? »
 Illos statim, his verbis exanimatos, dixisse : « Quo tandem modo ab-
 » juravimus? et quinam hic novus sermo est? » Hunc vero respon-
 disse : « Quoniam ad ignem thus adolevistis : quod idem est, docebat
 » ille, ac Christum abnegasse. » Tum vero illos, nulla interposita mora,
 e convivio exsistentes, velut furiosos et mente captos, ac zelo et ira-
 cundia æstuantes, per forum currere, clamare et dicere : « Christiani,
 » christiani animo sumus : audiant omnes mortales, et ante omnes
 » Deus, cui et vivimus, et moriemur. Fidem tibi datam, Christe sal-
 » vator, non fregimus : beatam confessionem non abjuravimus. Si
 » quid manus peccavit, mens certe minime secuta est. Imperatoris
 » fraude circumventi, non auro sauciati sumus. Impietatem exuimus.
 » Jamjam cruore purgamur. » Posteaque ad imperatorem celeriter
 profectos atque aurum forti et strenuo projicientes, ad hunc modum
 vociferari : « Non dona accepimus, imperator ; sed morte damnati su-
 » mus. Non honoris causa vocati, sed ignominia notati sumus. Da hoc
 » beneficium militibus tuis ; Christo nos immola, cujus unius imperio
 » subjicimur. Ignem igni repende ; pro cinere illo in cinerem nos re-
 » dige. Manus amputa, quas scelerate porreximus : pedes, quibus
 » male cucurrimus. Alios auro dona, quos accepisse postea non pœ-
 » niteat. Nobis satis superque est Christus, quem instar omnium habe-
 » mus. » Quam cum orationem habuissent, simulque alios hortarentur,
 ut fraudem intelligerent, atque ab hac temulentia se colligerent

armée innombrable de Perses, hérissée de lances et de javelots; des milliers d'ennemis invulnérables et tout couverts de fer, des machines de guerre capables de renverser les plus fortes murailles, n'auraient pu faire ce qu'une seule main fit en un moment par une si détestable ruse.

84. Arrêtons-nous un moment, au milieu de ce triste récit, sur une anecdote plus consolante. On dit que quelques-uns de ceux qui n'avaient cédé à ces perfides suggestions que par ignorance s'étant rencontrés avec plusieurs autres de leurs compagnons, après cette sorte d'apostasie, se mirent à table avec eux. Là, sans manifester aucun regret de ce qui s'était passé, ils firent, avant de porter la coupe à leurs lèvres, et comme c'était leur usage au milieu du repas, le signe de la croix, en levant les yeux au ciel et en invoquant le nom de Jésus-Christ. « A quoi pensez-vous? s'écria l'un d'eux étonné de cette » action; vous venez de renier Jésus-Christ, et vous l'invoquez encore! » A ces mots, ils demeurèrent comme frappés de la foudre. « Comment l'avons-nous renié? demandèrent-ils; que signifie ce langage? — Vous avez, leur répondit-on, répandu de l'encens sur le » feu; par là vous avez renié Jésus-Christ. » Aussitôt, désespérés, hors d'eux-mêmes, ils sortent de table, et, dans un saint transport d'indignation et de colère, ils crient à haute voix, au milieu de la place publique : « Nous sommes chrétiens, nous le sommes dans l'ame : que » tout l'univers le sache; que Dieu surtout nous entende, lui pour qui » nous voulons vivre et mourir! Non, nous ne vous avons point trahi, » ô Christ, notre Sauveur! nous n'avons point violé la foi promise à » votre saint nom. Si notre main fut coupable, notre cœur est innocent. C'est l'artifice de l'empereur qui nous a trompés; ce n'est » point son or qui nous a séduits. Nous abjurons l'impiété. Que notre » sang expie notre erreur. » Ils courent en même temps vers le lieu où était l'empereur; et jetant à ses pieds, avec un dédain généreux et intrépide, l'or qu'ils en avaient reçu : « Prince, s'écrient-ils, ce n'est » point un présent que vous nous avez fait; vous nous avez donné la » mort : ce n'était point pour nous faire honneur que vous nous aviez » rassemblés, c'était pour nous couvrir d'infamie. Eh bien! ceux qui » furent vos soldats n'attendent plus de vous qu'un seul bienfait. Im- » molez-nous à Jésus-Christ, notre unique maître. Que ce feu qui fut » le complice de notre crime soit l'instrument de notre supplice. Ré- » duisez-nous en cendres comme cet encens sacrilège que nous avons » brûlé : coupez ces mains criminelles qui l'ont offert, ces pieds qui

et evigilarent, Christoque sanguine suo satisfacerent; tum vero imperatorem ira incensum, aperte quidem illos interficere noluisse, ne martyres efficerentur, qui, quantum in ipsis erat, martyres erant, exilio tamen mulctasse, ac pœna ea vindictam sumpsisse, maximoque eos beneficio affecisse, quos a piaculis suis versutisque consiliis procul removisset.

85. Sed quanquam ea mente esset, hacque animi malignitate ac vafricitate ad multa uteretur; tamen, ut qui nullam animi firmitatem et constantiam haberet, nec tam cogitationes ac rationes suas, quam dæmonis impetum sequeretur, nequaquam ad extremum usque in sententiam mansit, nec pravitatis arcanum retinuit. Verum quemadmodum Ætnæum ignem narrant Ætnæ radicibus abscondi, ab ima parte exundantem, ac vi retentum atque compressum, sive hoc aliud quiddam est, sive gigantis pœnas dantis anhelitus prius quidem horrendum quemdam sonum edere, fumumque, propinqui mali indicem, vertice suo evomere: quod si forte amplior et exuberantior fuerit, rapidiorque, quam ut coerceri queat, tum vero sinibus suis æstu vehementi extrusum, sursumque tendentem, ac supra foramina sua sese effundentem, adjacentes quoque nonnullas terræ partes incredibili illo et horribili fluxu pervastare: eodem quoque modo illum reperire licet, aliquantisper quidem et se ipsum, sophisticum suum decretum in potestate tenentem, ac per fraudem res nostras incommodis afficientem: cæterum, si quando iræ impotentia redundantior esset, tum vero ne animi quidem perversitatem premere ac dissimulare posse, verum adversus pium divinumque nostrum agmen nuda et aperta persecutione grassari.

86. Ut enim edicta ea præteream, quæ adversus ædes sacras, tum publice proponebantur, tum privatim explebantur, et votivorum donorum ac pecuniarum expilationem, non magis ab impietate quam ab

» n'ont que trop bien servi notre aveugle empressement. Réservez
 » votre or à des gens qui n'aient pas ensuite à rougir de l'avoir reçu.
 » Jésus-Christ seul nous suffit, à nous ; seul il nous tient lieu de tout. »
 Après ce discours, ils exhortent leurs compagnons à ouvrir les yeux,
 à reconnaître le piège qu'on leur a tendu, à expier leur faute en répandant
 leur sang pour Jésus-Christ. Julien frémissait de colère ; cependant
 il se contint. Ordonner leur supplice, ç'eût été en faire des martyrs,
 et il ne voulait pas exaucer le plus ardent de leurs vœux. Il se con-
 tenta de les condamner à l'exil ; mais, loin de regarder cette sentence
 comme une punition, ils s'estimèrent heureux de n'être plus exposés
 à ses artifices et de n'avoir plus devant les yeux ses sacrilèges abo-
 minations.

85. Quoique Julien fût naturellement fourbe et dissimulé, et qu'il évitât ordinairement d'employer la violence, comme il manquait de résolution et de persévérance dans ses projets et qu'il agissait bien moins par son propre mouvement que par l'inspiration du démon, il ne pouvait conserver long-temps le masque de la modération, et son insigne méchanceté se trahissait malgré lui. On dit que le feu renfermé dans les gouffres du mont Etna, soit qu'on veuille le considérer comme le souffle embrasé d'un géant que la vengeance divine y retient captif, soit qu'on attribue cet effet à une autre cause, s'agite long-temps dans sa prison profonde pour surmonter l'obstacle qui l'arrête. D'abord il fait entendre un affreux mugissement, et vomit par le cratère du volcan de noirs tourbillons de fumée, funestes avant-coureurs d'une éruption prochaine. Enfin cette mer de feu se gonfle, se soulève avec une violence que rien ne peut plus contenir, s'élançe avec impétuosité dans les airs, et se répand le long des flancs de la montagne, comme un torrent rapide qui inonde et engloutit sous sa lave brûlante tous les pays d'alentour. Telle était la haine de Julien contre le christianisme. Elle ne se manifestait d'abord qu'avec une sorte de modération philosophique et par les entraves que ses artifices nous suscitaient. Mais quand elle devenait trop violente pour être comprimée plus long-temps dans son cœur, elle éclatait malgré lui au dehors ; il fallait alors qu'il jetât le masque, et qu'il levât hautement l'étendard de la persécution contre les divines phalanges des défenseurs de la foi.

86. Je ne parlerai point des édits généraux ou particuliers qu'il publia contre nos temples saints, du pillage des églises, exécuté par l'avarice autant que par l'impiété, de la spoliation des richesses offertes

avaritia manantem, et sacrorum vasorum, quæ profanis manibus petulanter et contumeliose tractabantur, direptionem, sacerdotes etiam subjectamque plebem, qui pro his rebus abstrahebantur, acerbissimeque torquebantur, columnas quoque cruoris plenas, horum manibus atque complexu, dum virgis conciderentur, per orbem cinctas, denique sagittarios per urbes et regiones discurrentes, atque ipso etiam, qui hæc imperabat, acriores et crudeliores, quo nos videlicet pro Persis et Scythis aliisque Barbaris in ditionem suam atque imperium redigerent; ut hæc, inquam, omnia prætermittam, eccui tandem Alexandrinorum crudelitas ignota est? qui præter multa alia, quæ adversus nos designarunt, temporis licentia immoderate abutentes, plebs etiam alioqui seditiosa et furiosa, hunc quoque impietatibus suis cumulum addidisse referuntur, ut sacrosanctum templum nostrum duplici cruore, hoc est, victimarum et hominum, implerent, idque imperatorii cujusdam philosophi ductu atque auspiciis perpetrasse, ab his tantum rebus nominis famam consecuti? Eccui Heliopolitarum concursio incognita est? eccui Gazæorum, qui apud eum in admiratione et honore erant, propterea quod ipsius magnificentiam probe persentiebant, effrenis audacia? Eccui Arethusiorum furor, qui cum prius obscuri atque ignobiles essent, ab eo tempore perquam etiam noti ac celebres fuerunt? Nec enim præclara duntaxat actio celebritatem parit, sed etiam improbitas, quæ pravorum hominum gloriam superat.

87. Illi enim, ut unum ex multis commemorem, quod etiam atheis horrorem incutere queat, virgines castas et mundo sublimiores, quæque vix etiam unquam viris in conspectum venerant, in medium productas, vestibusque nudatas, ut per aspectum contumeliam ipsis prius inferrent, ac postea proscissas atque dissectas, (o Christe, quomodo tuam illius temporis patientiam feram!) partim propriis etiam dentibus comminutas edisse, atque, ut eorum execrandum furorem decebat, crudis hepatibus sese ingurgitasse feruntur, ac cibo illo perfunctos, communem et usitatum admisisse: partim palpitantibus adhuc visceribus suillum pabulum inspersione, ferocissimisque porcis immissis hoc spectaculum objecisse, ut simul cum hordeo carnes laniari atque exedi perspicerent, mixtum alimentum, ac tum primum conspectum,

à Dieu par la piété des fidèles, de l'enlèvement des vases sacrés, profanés par des mains impures et sacrilèges, et qu'il fallait arracher aux prêtres et aux laïques qui en étaient les dépositaires; des cruautés barbares exercées sur leurs personnes; des traces sanglantes laissées par ces infortunés sur les colonnes des temples qu'ils tenaient embrassées, tandis que les bourreaux les frappaient de verges à coups redoublés; de ces soldats furieux, parcourant les villes et les campagnes, plus impitoyables encore que le maître qui commandait leur fureur, et traitant les chrétiens comme des Scythes, des Perses ou d'autres Barbares qu'ils auraient eus à vaincre ou à subjuguier; sans retracer, dis-je, toutes ces scènes d'horreur, qui peut ignorer la cruauté du peuple d'Alexandrie? Ne l'a-t-on pas vu, ce peuple, toujours si enclin de lui-même à la violence et à la sédition, abuser d'une manière inouïe contre nous de la licence d'un temps funeste? Outre tant d'autres marques qu'il a données de sa fureur, n'a-t-il pas porté l'impiété jusqu'à remplir un de nos temples sacrés du sang des chrétiens, mêlé et confondu avec le sang de ses exécrables victimes, et cela à l'instigation d'un de ces philosophes courtisans, qui n'est connu que par ce noble et mémorable exploit? Qui n'a pas entendu raconter les ravages des habitans d'Héliopolis? Qui ignore l'insolente audace de ceux de Gaza que Julien admirait, qu'il comblait d'honneurs, parce qu'ils comprenaient eux-mêmes comment il fallait l'honorer? Qui ne sait quelle a été la fureur des Aréthusiens, peuple auparavant obscur et ignoré, et depuis devenu fameux par ses crimes? car la célébrité s'attache non seulement aux grandes vertus, mais encore aux forfaits qui s'élèvent au-dessus de la perversité vulgaire.

87. Entre mille exemples de la barbarie de ce peuple, je n'en citerai qu'un seul, mais qui est capable de faire frémir même des athées. On les a vus arracher de leurs saintes retraites des vierges consacrées à Dieu, des anges de la terre dont le monde n'était pas digne, qui jusque là n'avaient jamais été profanés par les regards des hommes; on les a vus, pour les flétrir, les dépouiller de leurs vêtemens, les exposer nues aux yeux d'une insolente populace, les déchirer, les mettre en pièces, puis (Seigneur, comment l'avez-vous souffert sans vengeance?) dévorer les lambeaux sanglans de leurs chairs, se faire de leur cœur encore tout palpitant un horrible festin; et après cet exécration aliment, retourner aux alimens ordinaires! On les a vus ouvrir le ventre à leurs victimes, jeter de l'orge sur leurs entrailles pour exciter l'avidité et tromper le dégoût des animaux les plus immondes,

et auditum : quo sane is solum dæmones suos alere merebatur qui horum scelerum architectus erat; quemadmodum etiam, ut par erat, et sanguine illo et vulnere aluit, quod in præcordiis accepit : etiamsi miseri homines ad res hujusmodi sensu careant, ac præ impietate ne mentis quidem sint compotes.

88. Jamvero illud eximii viri, Marci, et Arethusiorum, quis tam ab orbe nostro remotus est, ut ignoret, ac commemorantem narratione non antevertat? Hic cum, insigni illo Constantio imperante, pro ea potestate, quæ tum christianis concessa fuerat, domicilium quoddam dæmonum evertisset, ac multos nunc christianos à gentili errore ad salutem, non minus ob vitæ splendorem, quam ob dicendi facultatem atque doctrinam traduxisset, jampridem odio Arethusiis erat, vel iis potius qui inter Arethusios erant dæmonum amantes et cultores. Posteaquam autem, mutatis christianorum rebus, gentilium res timere et assurgere cœperunt, temporis potentiam haudquaquam effugit. Multitudo quippe etiamsi in præsens impetus cupi litatesque suas coercet, quemadmodum ignis in materia latens, aut amnis repressus, oblata tamen occasione accendi atque erumpere consuevit. Quocirca, cum populum adversum se incitatum, nec moderati quidquam vel comminantem cerneret, primum consciscendæ fugæ consilium init, non tam ignavia fractus, quam præcepto illo permotus, quo e civitate in civitatem fugere, et persecutoribus cedere jubemur¹. Neque enim christianos, quantumvis fortes, ac singulari tolerantia præditos, sui tantum rationem habere oportet, sed persecutoribus quoque parcere, ut ne, quantum in ipsis est, ad hostium periculum et damnationem ex se ipsis aliquid conferant. At postquam multos sua causa duci ac trahi, multos etiam ob persequentium crudelitatem in animæ periculo versari intellexit, tum vero alios, eo quod ipse in tuto, periclitantes negligere minime sustinuit; ac proinde præstantissimum maximeque philosophicum consilium capit. Ex fuga enim edit, seseque ultro plebis arbitrio tradit, atque adversus temporis difficultatem velut aciem instruit. Hic vero qui acerbitatis aberat? quid non etiam atrocius excogitabatur? cum scilicet alii aliud pari consilio ad unius mali con-

¹ Matth. x, 23.

et repaître avec joie leurs yeux de cet affreux spectacle. Oui, l'auteur et l'instigateur de tant de crimes était seul digne de nourrir ainsi les démons, et de leur servir lui-même de nourriture. Aussi les a-t-il rassasiés de son propre sang, dont un trait parti de la main de Dieu avait ouvert la source dans son cœur ; mais ce châtement de la justice divine échappe à ceux que l'impiété a tout à la fois endurcis et privés de l'usage de leur raison.

88. Que dirais-je de l'illustre Marc ? Qui peut ignorer, d'une extrémité du monde à l'autre, les cruautés des habitans d'Aréthuse ? Vous me prévenez, et votre mémoire vous retrace d'avance le récit que je vais faire. Marc, sous le règne du grand Constance, et en vertu d'un droit accordé par l'empereur aux chrétiens, avait renversé un temple ou plutôt un repaire de démons ; il avait encore, autant par l'éclat de ses vertus que par son érudition et son éloquence, retiré de l'erreur un grand nombre d'idolâtres que nous comptons aujourd'hui dans nos rangs : tels étaient les motifs de la haine que lui portaient les Aréthusiens, ou, pour mieux dire, ceux d'entre eux qui se distinguaient par un zèle fanatique pour le culte des démons. Depuis, les affaires ayant changé de face, et les gentils, en reprenant leur ascendant politique, ayant de nouveau formé des projets de vengeance et de persécution contre les chrétiens, il ne put se soustraire aux rigueurs de cette époque funeste. Le peuple, une fois agité de passions violentes, est toujours prêt à se porter aux derniers excès : c'est un feu caché sous des matières combustibles, ou un torrent qui lutte contre les digues qu'on lui oppose. Il peut bien être retenu pour un temps ; mais, à la première occasion, sa fureur éclate. C'est ce qui arriva alors. Marc, voyant que toute la ville était aigüée contre lui, et qu'on en voulait à sa vie, avait d'abord pris le parti de quitter Aréthuse, non par crainte ou par lâcheté, mais pour obéir au précepte de l'Évangile, qui nous ordonne de fuir de ville en ville, afin de nous dérober à la persécution. Car les chrétiens, quelles que soient la fermeté de leur courage et leur constance inébranlable au milieu des tourmens, doivent considérer, en pareil cas, non pas seulement leurs propres avantages, mais aussi l'intérêt de leurs persécuteurs, et leur épargner un crime, en évitant de contribuer, même en ce sens, à leur damnation. Néanmoins, ayant appris que plusieurs des habitans étaient compromis pour sa cause et que la cruauté des persécuteurs les mettait en danger de se perdre, il crut qu'il y aurait de l'égoïsme à les abandonner dans un tel péril, pour ne songer qu'à sa propre sûreté. Il prit donc

spirationem conferrent; nec, si nulla alia re, saltem hujus viri constantia moverentur, qui illi imminebant: quin potius hoc quoque nomine vehementius incandescerent, quod illius reditum ac praesentiam, non tam fortitudinem adversus pericula, quam ipsorum contemptum interpretarentur.

89. Ducebatur senex sacerdos, athleta voluntarius, per mediam civitatem, omnibus, praeter persecutores et carnifices, tum ob aetatem venerabilis, tum ob vitae proficitatem venerabilior. Ducebatur porro ab omnibus, cujuslibet aetatis, et conditionis ac fortunae, omnibus aequè urgentibus, viris, feminis, adolescentibus, senibus, tam qui publica negotia administrabant, quam qui honoribus ac dignitatibus praediti erant. Atque hoc unum certamen cunctis propositum erat, ut furoris adversus senem immanitate scse mutuo superarent; omnibusque pietatis pars esse censebatur, quamplurimis eum malis afficere, pugilemque senem adversus totam civitatem decertantem superare. Raptabatur per plateas, protrudebatur per cloacas: crinibus, et quavis alia corporis parte, admixta nempe tormento contumelia, ab iis trahebatur, qui in Mithrae sacris hujusmodi supplicis juste cruciantur. A pueris ad pueros pendulus remittebatur, qui stilis generosum in ludum corpus excipiebant, atque hanc tragœdiam instar ludi habebant. Tormentis etiam tibiae illius ad ipsa usque ossa comprimebantur: lineis filis aures amputabantur, et quidem tenuissimis et firmissimis. Ipse interim sporta in altum sublatus, melle et garo undique perfusus, apibus et vespis meridiano tempore pungebatur, ardentissimo sole lucente, atque huic quidem carnes colliquante; illis autem beatarum illarum carniarum, non enim dixerim miserarum, morsum acriorem efficiente. Hic enimvero, ut hoc quoque litteris mandem, senex ille, idemque ad certamina juvenis (nam ne in tormentis quidem animi hilaritatem reliquerat, verum ex ipsis etiam cruciatibus delicias capiebat) celebratum in ludum et memorabile dixisse fertur: nimirum signum illud sibi placere, quod sublimem se perspiceret, illos contra abjectos atque humi sitos. Usque adeo superior iis erat a quibus tenebatur, adeoque a doloribus et

une résolution digne de sa grandeur d'ame : ce fut de retourner sur ses pas, de se livrer lui-même entre les mains du peuple, et d'affronter hardiment la tempête. Il n'est point de torture si inouïe qu'on ne lui fit souffrir : ses bourreaux se signalaient à l'envi par leurs cruautés, et se disputaient la gloire d'inventer les supplices les plus atroces. Sa présence, son courage, au lieu de les toucher, ne faisait qu'irriter leur fureur, parce qu'ils regardaient son retour moins comme une preuve de cette force d'ame qui brave le danger que comme une marque du mépris qu'il avait pour eux.

89. On vit ce vieillard, ce prêtre de Jésus-Christ, ce martyr volontaire de la foi, dont l'âge et plus encore les vertus étaient dignes de tant de respect, si des persécuteurs et des bourreaux savaient respecter quelque chose, on le vit conduit à travers la ville, tandis que tous les habitans, de tout âge, de tout sexe, de toute condition, couraient en foule après lui, et tous, hommes, femmes, enfans, vieillards, magistrats même, et ceux qui étaient revêtus des plus hautes dignités, n'avaient qu'un seul et même dessein, c'était de se surpasser les uns les autres en cruautés; ils semblaient se faire un devoir sacré de le torturer à l'envi, et de triompher de la constance d'un vieillard qui luttait seul contre toute une ville. On le traîne par les rues, au milieu des ruisseaux, tantôt par les cheveux, tantôt par les pieds : nulle partie de son corps à laquelle on ne fasse souffrir des tourmens aussi cruels qu'ignominieux, sans même lui épargner ceux que s'infligent avec tant de justice les adorateurs de Mithra. Il est suspendu pour servir de jouet à des enfans qui se le renvoient tour à tour, et le reçoivent sur la pointe de leur stylet, et dont la précoce perversité se fait un barbare divertissement de cette scène d'horreur. On lui serre les cuisses avec des cordes qui entrent dans les chairs et pénètrent jusqu'aux os. On cherche les fils les plus forts et tout à la fois les plus déliés pour lui couper les oreilles; on l'enveloppe dans un filet, on le couvre de miel et de saumure, puis on l'expose dans un lieu élevé, en plein midi, aux piqûres des guêpes et des abeilles, que les ardeurs d'un soleil brûlant ne faisaient que rendre plus acharnées à leur proie. En un moment, ce corps bienheureux, car pourquoi le plaindrais-je? n'était plus qu'une horrible plaie. Au milieu de tant de souffrances, ce vieillard, jeune encore par le courage, ne perdait rien de sa gaieté ordinaire; il semblait même trouver des douceurs à ses tortures. On rapporte de lui une parole digne d'être conservée, et qui prouve la force d'ame dont il était doué. Comme on le suspendait en l'air, il dit

molestis remotus, non aliter ac si alienis periculis interesset, suppliciumque suam pompam, non calamitatem esse duceret.

90. Et quidem quem tandem hæc reverentia non movissent, etiam exigua lenitate atque humanitate præditorum? Sed hoc illis per tempus, et imperatoris cupiditatem, tum a populis, tum ab urbibus et præfectis crudelitatem exposcentis, etiamsi plerisque improbitatis ipsius arcanum ignorantibus secus videretur, minime licuit. Hæc firmus senex et constans pertulit. Si causam quæris, ut ne nummum unum aureum tortoribus projiceret. Ex quo perspicue intelligi potest eum pietatis causa cruciatus tolerasse. Nam quamdiu Aræthusii gravissima templi æstimatione facta, totam auri summam poscebant, aut ipsum certe templum reficere jubebant, videri poterat ille idcirco potius obsistere, quod jussa exsequi non posset, quam quod pietatis studio duceretur. Posteaquam autem tolerantia sua eos paulatim vincens, atque ex æstimatione aliquid semper detrahens, eo tandem rem adduxit, ut perquam exiguum id esset, quod ab eo postulabatur, ac persolvere facillime posset; parique certamine inter se contenderent, illi ut vincerent, hic ne vinceretur; hoc est, illi ut vel tantillum pecuniæ acciperent, hic, ne quid omnino numeraret, quamvis alioqui multi essent, qui, partim pietate adducti, partim invicta et inexpugnabili ejus fortitudine commoti, ampliorem etiam summam erogare pararent; tum vero liquide declaratum est eum non pro pecuniis, sed pro pietate certamen iniisse.

91. An vero hæc lenitatis et mansuetudinis, aut contra furoris et crudelitatis argumenta sint, nobis velim exponant, qui philosophum imperatorem admirantur. Ego quidem certe neminem fore existimo, cui justa et vera responsio defutura sit. Necdum illud adjeci, hunc ex iis unum fuisse, qui sceleratum illum et execrandum, tum, cum genus

à ses bourreaux que cette situation lui plaisait, qu'il aimait à se voir ainsi élevé, tandis qu'ils rampaient à terre au-dessous de lui. En effet il paraissait tellement libre dans ses liens, si étranger aux outrages et aux tourmens qu'on lui faisait subir, qu'on eût dit, en le voyant, qu'il assistait au supplice d'une personne indifférente, et que, loin d'envisager le sien comme une calamité, il le regardait comme un triomphe.

90. Comment pouvait-on, à moins d'être dépourvu de tout sentiment d'humanité, ne pas se laisser attendrir par tant de courage et de résignation? Mais, à cette époque, la haine de l'empereur contre les chrétiens, haine dont ils ne pénétraient pas encore le secret, et dont les effets même les révoltaient quelquefois, cette haine, dis-je, commandait ces attentats aux peuples, aux villes, aux magistrats, et étouffait la pitié dans tous les cœurs. Voilà ce que Marc eut à souffrir et ce qu'il souffrit avec une constance inébranlable. Il ne voulut pas même, pour se délivrer de ses tortures, jeter une seule pièce d'or à ses bourreaux. En cherchez-vous la cause? la voici : la religion le lui défendait ; il préféra mourir. Tant que les habitans d'Aréthuse ne lui laissèrent d'autre alternative que de leur payer une somme exorbitante pour les indemniser de la perte de leur temple, ou de faire reconstruire cet édifice à ses propres frais, ils purent croire qu'il se refusait à leurs exigences plutôt par impuissance de les satisfaire que par zèle pour la religion. Aussi chercha-t-il à les adoucir peu à peu par sa patience. Il les forçait à diminuer de jour en jour leurs demandes, jusqu'à ce qu'il les eût amenés à n'exiger de lui qu'une somme très-modique, et qu'il aurait pu payer facilement. Ils luttèrent des deux côtés avec une égale persévérance, et faisaient tous leurs efforts pour sortir victorieux de cette espèce de combat, eux dans le but de le contraindre à une satisfaction envers leurs dieux, quelque légère qu'elle fût, lui dans la ferme résolution de ne rien accorder, quoique déjà plusieurs citoyens, dans le désir de conserver la paix, ou touchés de son inébranlable fermeté, eussent offert de payer une somme beaucoup plus considérable. Alors on ne douta plus que la religion, et non l'intérêt, ne fût le seul motif de sa résistance.

91. Maintenant, que les admirateurs de Julien, et les panégyristes de cet empereur philosophe, nous disent si tous ces crimes commis à son instigation sont des traits de douceur et de clémence, ou bien d'inhumanité et de fureur? Je ne crois pas qu'il existe un seul homme au monde qui soit embarrassé de répondre à ma question. Et cepen-



ipsius totum periclitaretur, servarant, furtimque subduxerant : quo etiam solo nomine merito fortasse hæc perpetiebatur, ac plura perpeti merebatur, quod tantum malum universo terrarum orbi imprudens servarat. Ob id enimvero, qui tum præfecti munere fungebatur (quanquam enim religione gentilis, moribus tamen gentili sublimior erat, ac præclarissimis quibusque et laudatissimis, tam veteris quam nostræ memoriæ viris comparandus), multiplicem hominis hujusce cruciatum ac tolerantiam non ferens, illud ad imperatorem fidenter ac libere dixisse memoratur : « Non nos pudet, imperator, usque » adeo christianis omnibus inferiores esse, ut ne senem quidem unum » superare potuerimus, per omnia tormentorum genera grassatum? Et » quem vincere haud magnum honorificum, annon extremæ calamitatis est ab eo victos discessisse? » Ita iisdem rebus, ut apparet, hinc præfecti erubescabant, hinc imperatores gloriabantur. His porro quidnam miserius, non tam iis qui patiebantur, quam qui faciebant, contingere potuit? Atque Arethusiorum quidem facinus ad hunc modum se habuit, ut jam parva sit Echeti et Phalaris crudelitas, si cum illorum sævitia et immanitate conferatur, vel ejus potius quo auctore et impulsore hæc committebantur : siquidem seminis sunt germina et venti naufragia.

92. Alia autem qualia, quæso, quamque graviora! Quis mihi Herodoti ac Thucydidis otium linguamque suppeditabit, ut istius improbitatem futuro quoque tempore tradam, atque hujus temporis historiam quasi in columna insculptam posteris relinquam? Tacebo Orontem, et nocturnas cædes, quas hic socia imperatoris opera occultabat cadaverum acerbis compressus, atque obscure necem afferens. Hoc enim loco poetæ verba usurpare aptius fuerit. Prætermittam etiam concavas et remotissimas aulæ partes, quæque etiam in lacubus, et puteis et fossis, malis thesauris mysteriisque scatebant; non modo dissectorum puerorum et virginum, ad animarum evocationem et divinationem, sacrificiaque minime legitima, sed eorum etiam qui pietatis causa in periculum vocabantur. Condonemus ista, si placet, utpote quorum ipsum etiam pudebat, in hoc certè moderatum. Id enim hinc liquido constat, quod hoc scelus, ut inhonestum ac turpe, omninoque

dant je n'ai pas encore parlé d'un fait de la plus haute importance ; c'est que Marc fut un de ceux qui cachèrent et sauvèrent cet impie, ce monstre exécrable, lorsqu'il courait le risque d'être enveloppé dans le désastre de toute sa famille. Peut-être cet illustre vieillard méritait-il tous les maux qu'il a soufferts et de plus grands encore, pour avoir, même sans le savoir, sauvé celui qui devait être le fléau de tout le genre humain. On prétend qu'un des premiers magistrats d'Aréthuse, païen de religion, mais que ses vertus élevaient au-dessus du paganisme, et qu'on aurait pu mettre en parallèle avec les plus grands hommes de l'antiquité et du siècle présent, ne pouvant voir sans indignation tant de cruautés, en parla avec une généreuse liberté au tyran, en ces termes : « Prince, n'avons-nous pas honte de montrer » ainsi combien nous sommes au-dessous des chrétiens, et de nous laisser vaincre par un vieillard que tant de supplices n'ont pu abattre ? » Assurément, ce ne serait pas une grande gloire pour nous de le vaincre, mais d'être nous-mêmes vaincus par lui, n'est-ce pas le comble de l'infamie ? » Ce qui faisait rougir ce sage magistrat, l'empereur s'en glorifiait ; et cependant quoi de plus honteux, je ne dis pas pour les victimes, mais pour les persécuteurs ! Voilà jusqu'où les Aréthusiens ont poussé la cruauté ; cruauté qui surpasse celle des Echétus et des Phalaris ; cruauté dont Julien surtout doit porter le blâme, puisqu'il en fut le premier instigateur, et que c'est la semence qui produit le fruit, et le vent qui soulève la tempête.

92. Que dirais-je de cent autres semblables forfaits ? Que n'ai-je l'éloquence d'Hérodote et de Thucydide, et que ne puis-je comme eux consacrer mes soins et mes veilles à peindre la perversité du tyran, afin de laisser à la postérité l'histoire de ses crimes gravée en caractères ineffaçables ? Je ne parlerai point de cette foule de cadavres, que l'on précipitait la nuit dans l'Oronte, fleuve infortuné, qui, pour me servir de l'expression du poète, dérobaît à la connaissance des hommes les meurtres de ce prince, et regorgeait du sang de tant de morts inconnus, qu'il pouvait à peine renfermer dans son sein. Je ne parlerai point non plus de ces retraites cachées au fond de son palais, de ces caves, de ces puits, de ces souterrains qui recélaient tant d'affreux mystères ; où tantôt on immolait de jeunes garçons et de jeunes filles, pour évoquer les ombres et chercher dans les entrailles de ces victimes égorgées la révélation de l'avenir, et tantôt on faisait expirer des chrétiens dans les tortures. Je n'entreprendrai point de lever le voile que le tyran a jeté lui-même sur tant d'actions monstrueuses ; il

indignum quod evulgaretur, premere atque occultare satagebat. Nam quæ in Cæsarienses nostros admisit, hos, inquam, animi magnitudine præditos, ac pietatis studio ferventes, ita ab eo exagitatos, ac per contumeliam vexatos, fortasse ne obijcere quidem æquum fuerit. Etenim ob fortunam, fortunatori tempore infortunio affectam, justa indignatione commotus, ad hanc ultionem progressus esse videbatur : quandoquidem injustitiæ dominantī nonnihil concedendum est.

98. At vero quis est nescius, cum promiscua plebs furenter christianos impetum fecisset, atque ingenti cæde perpetrata, plura etiam comminaretur, gentis præfectum, quoniam media via inter tempus et leges incedens (ut enim tempori serviendum putabat, ita etiam leges quoque mediocriter verebatur), multis christianorum in iudicium raptis, in nonnullos etiam gentilium animadvertisset, orta postea accusatione, ad imperatorem ductum esse, ac summa cum ignominia iudicium subiisse: cumque se legibus, ex quarum præscripto sibi iudicandi provincia commissa fuerat, tueretur, nihil propius factum esse quam ut ad mortem raperetur : ad extremum autem imperatoris clementia exilio duntaxat mulctatum esse? Porro quam præclara et humana sententia! « Quid enim grave, inquit justus iudex, minimeque » christianos persequens, si manus una gentilis decem Galilæos in » terfecit? » Hæc vero annon perspicua crudelitas? annon persecutionis edictum, et quidem iis, quæ publice proponuntur, multo expressius et formidabilius? Qui enim interest, periculum christianis edicas atque promulges, an te christianorum persecutoribus delectari præ te feras, magnique criminis loco ducas moderatione qua iam erga eos uti? Velle etenim imperatoris, lex est non scripta, imperii et potentiae patrociniō septa, et quidem scriptis legibus, quæ potentia non fulciuntur, longe firmior atque valentior.

en rougissait : c'était du moins une marque de modération. Oublions-les, puisqu'il a témoigné, par le soin qu'il a pris de les cacher, qu'elles lui faisaient horreur, et qu'il les jugeait dignes d'être ensevelies dans une éternelle nuit. Peut-être serait-il également contraire à l'équité de lui reprocher les cruautés qu'il a commises à l'égard des fidèles de Césarée, ces chrétiens si zélés, si fervens, qui donnèrent tant de preuves de grandeur d'ame et de courage, et à qui cependant il fit souffrir tant d'outrages et de persécutions. Il se sentait blessé de l'insulte faite à la Fortune, déesse infortunée, qui se vit couverte d'opprobre au moment même où elle devait s'attendre aux plus grands honneurs; sa juste indignation peut en quelque sorte excuser l'excès de sa vengeance. D'ailleurs il faut pardonner quelque chose à un prince dominé par l'injustice.

93. Mais voici un autre trait qui mérite moins d'indulgence. La populace, égarée par la fureur, égorgeait impunément les chrétiens; déjà elle en avait fait un affreux carnage, et sa rage n'était pas encore assouvie; le premier magistrat, qui avait pour principe d'obéir aux circonstances, mais qui conservait néanmoins quelque respect pour les lois, tâchait de se tenir dans un juste milieu entre les exigences du temps où il vivait et celles de l'humanité et de la justice; que fit-il? D'un côté il mit en jugement un grand nombre de chrétiens, et de l'autre il fit punir quelques idolâtres. Bientôt il fut accusé auprès de l'empereur pour la conduite qu'il avait tenue dans cette occasion, et traîné à son tribunal avec toutes sortes d'outrages. Il s'y défendit en invoquant les lois qu'il était chargé comme magistrat de maintenir: peu s'en fallut cependant qu'il ne fût condamné à perdre la tête. Julien voulut bien user de clémence à son égard, et la grâce qu'il lui accorda, ce fut de l'envoyer en exil. Mais admirez cette belle sentence, si digne du plus humain de tous les empereurs! « Quoi, est-ce » donc un si grand mal, disait ce juge équitable qui ne savait ce que » c'était que de persécuter les chrétiens, est-ce donc un si grand mal » qu'un gentil ait massacré dix Galiléens? » Sa cruauté pouvait-elle se révéler par des preuves plus manifestes? n'était-ce pas là un édit de proscription plus précis, plus sanglant, plus formidable que tous ceux qu'on avait jadis publiés par la voix des hérauts? Qu'importe en effet que vous ne publiiez point d'édit formel contre nous, si l'on vous voit donner publiquement des marques d'estime et d'affection à nos persécuteurs, et si vous punissez comme un crime capital la modération à notre égard? La volonté de l'empereur est une loi non écrite, sanc-

94. Non ita est, inquiunt, qui res illius venerantur, novumque Deum illum nobis effingunt, suavem, inquam, illum et benignum: verum quia nequaquam aperte promulgavit, ut Christiani vexarentur, atque ea omnia paterentur, quæ persecutoribus collibitum esset, idcirco eum a persecutionis crimine vindicant. Atque hydram nemo unquam lenem et mansuetam dixit, quod novem capita pro uno proferret, si quid fidei fabulæ habendum est: nec pataricam Chimæram, quod tria ac diversa, ut terrorem majorem afferret; aut illum apud inferos Cerberum, quod totidem et similia: aut Scyllam, æquoream pestem, quod sex in orbem maximeque horrenda; et tamen superiores ipsius partes suaves et humanas fuisse narrant, nec aspectu injucundas; virgo enim erat, cognationis cujusdam necessitudine nobiscum devicta: at reliqua capita canina erant, et belluina, atque omnino perniciosa, classes totas corripientia, nec, quantum ad periculum, ab opposita Charybdi quidquam differentia. An tu etiam sagittariorum et funditorum sagittas ac lapides, non autem funditores ipsos et sagittarios accusabis? An venatorum canes, et veneficorum toxica, et cornupetarum boum, et dilaniantium ferarum cornua et ungues: qui autem iis utuntur, extra culpam ponentur, nec criminis earum rerum, quas perpetrarint, participes erunt? Magnæ profecto hæc stultitiæ fuerint, ac sophista procul dubio opus habuerint, qui vitiorum suorum patrocinium suscipiat, viribusque eloquentiæ veritatem obtegat. Sed nulla unquam ratione se ipsum occultabit, ne si in omnem quidem partem se verset, ac per vafritiem suam in omnes formas immutet; atque Orci galeam, ut dici solet, induat, aut Gygis annulo et palæ conversione sese suffuretur. Imo contra, quo magis elabi atque effugere tentat, hoc magis comprehenditur et convincitur apud veritatis tribunal, ac prudentissimos quosque earum rerum judices, utpote hæc faciens atque committens, quæ ne ipse quidem, ut justa defendere queat. Adeo expugnata facilis res est improbitas, atque undecumque secum ipsa pugnat.

95. Nec putandum est ea quidem, quæ faciebat, talia fuisse, tamque ab imperatoria nobilitate et magnificentia remota; ea vero, quæ

tionnée par le pouvoir souverain ; elle a plus de force et d'autorité que toutes les lois écrites qui manquent de cet appui.

94. Que l'on vienne maintenant nous vanter la douceur et la modération de Julien, nous le représenter comme une divinité bienfaisante, et nous dire qu'il n'a point persécuté les chrétiens parce qu'il n'a publié aucun édit qui les condamnât à subir tous les tourmens qu'il plairait à leurs ennemis de leur faire endurer ! Personne a-t-il jamais prétendu que l'hydre de Lerne fût d'une humeur douce et traitable parce qu'au lieu d'une seule tête elle en présentait neuf, s'il en faut croire la fable ? J'en dis autant de la Chimère, qui en avait trois, d'autant plus affreuses qu'elles étaient toutes différentes ; de Cerbère, qui en avait également trois aussi terribles l'une que l'autre ; et de Scylla, ce fléau des mers, qui en avait six disposées en cercle autour de ses flancs, et dont la cruauté célèbre inspirait la terreur aux matelots. Cependant on dit que la partie supérieure de son corps n'avait rien d'effrayant ; qu'elle était, au contraire, pleine de charmes, et présentait au-dessus des flots la figure d'une jeune fille qui attirait à elle les navigateurs ; mais ses autres têtes offraient l'aspect de monstres hideux, et si avides de carnage qu'ils dévoraient des navires entiers, et ne leur étaient pas moins funestes que Charybde placé de l'autre côté du détroit. Eh quoi ! accuserez-vous les pierres et les flèches plutôt que ceux qui les auront lancées ? Vous en prendrez-vous aux chiens plutôt qu'aux chasseurs, aux poisons plutôt qu'aux empoisonneurs ; aux dents et aux griffes des bêtes féroces plutôt qu'à ces bêtes elles-mêmes ? Certes, ce serait une folie sans exemple et digne du plus hardi des sophistes que de prétendre justifier ainsi de pareils crimes, et voiler à nos yeux la vérité par les vains prestiges de l'éloquence ! Non, quelque effort que fasse l'impie, quelque déguisement qu'il emprunte, quelque artifice qu'il emploie, il ne saurait se dérober à nos regards, non pas même quand il se couvrirait, comme on dit, du casque de Pluton, ou qu'il aurait recours pour se rendre invisible à l'anneau de Gygès. Au contraire, plus il redouble d'efforts pour nous échapper, plus il se trahit lui-même, plus il fournit de moyens à ceux qui savent juger sainement des choses pour le confondre au tribunal de la vérité, puisque sa propre conscience le condamne, et qu'il n'ose lui-même soutenir la justice de son action. Tant il est facile de combattre l'iniquité et de la vaincre avec les armes qu'elle nous fournit elle-même !

95. Telle était la conduite du tyran ; mais, quelque lâche, quelque sanguinaire, quelque indigne qu'elle fût de la majesté impériale, sa

facere instituebat, humaniora, et imperatore digniora. Magne prefecto æstimandum esset, si non iis, quæ commemoravimus, multo inhumaniora et crudeliora fuissent. Quemadmodum enim cum draco moveri incipit, squamæ ejus partim jam horrescunt, partim superhorrescunt, partim mox horrescent, partim denique non possunt non tandem moveri, etiamsi in præsens quietæ ac tranquillæ sint: aut, si mavis quemadmodum fulmine aliæ partes jam occupantur, aliæ nigrore prius inficiantur, quoad eas malo quoque dominante pervaserit: sic etiam ab eo alia jam inique et scelerate patrabantur, alia spe et minis, quas nobis intendeat, velut adumbrabantur; eaque ita absurda et inusitata, ut in illius duntaxat mentem hoc cadere posset, ut hæc cogitaret et efficere vellet, tametsi alioqui multi ante eum Christianorum persecutores et hostes exstitissent.

96. Nam quæ nunquam in animum induxerunt, nec Diocletianus, qui primus christianos contumeliis affectit, nec Maximianus, qui ei successit, eumque superavit; nec denique Maximinus, qui, ut tempore illis posterior, ita persecutionis atrocitate superior fuit (cujus signa plagæ ob eam rem acceptæ, imagines et statuæ ferunt publice adhuc prostantes, fœdamque corporis mutilationem sempiterna infamia notantes), hæc ille quidem cogitabat, ut narrant qui arcanorum illius participes ac testes erant: verum Dei benignitate inhibitus atque repressus est, christianorumque lacrymis, quas multas multi profuderunt, hoc unum adversus persecutorem medicamentum habentes. Christianos enim omni libertate et fiducia spoliare, eosque ab omnibus conventibus, foris, publicis cœtibus, ipsisque adeo tribunalibus arcere constituebat. Neque enim fas esse quemquam his uti, qui ad aras ante propositas thura non adolevisset, tantamque tantulæ rei mercedem hac ratione pependisset. O leges, et legislatores, et principes, qui, quemadmodum cœli pulchritudo, et solis lumen, et aeris fusio, communi et perenni beneficentia omnibus patent, sic legum quoque usum liberis omnibus hominibus ex æquo proposuistis! quem tamen ille

cruauté ont été à la gêne, renfermée dans de pareilles bornes ; ce n'étaient là que des essais par lesquels il préluait à des actes encore plus cruels et plus sanguinaires. Quand un serpent irrité commence à se mouvoir, une partie de ses écailles se dresse tout-à-coup, tandis que les autres paraissent encore tranquilles ; mais il est facile de prévoir qu'elles ne tarderont pas à se dresser à leur tour, et à devenir plus terribles, à mesure que le monstre deviendra lui-même plus furieux. Si la foudre tombe sur une forêt, et qu'elle y mette le feu, les arbres voisins du foyer de l'embrasement commencent d'abord par noircir, puis ils s'échauffent de plus en plus, jusqu'à ce que l'incendie les gagne et enveloppe enfin la forêt tout entière. Tel était Julien : sa fureur augmentait de jour en jour. Les cruautés qu'il exerçait contre nous en annonçaient de plus grandes, et il ne s'en cachait pas. C'étaient menaces sur menaces, toutes si absurdes, si incroyables, qu'elles ne pouvaient venir que d'un homme de ce caractère, et que les persécuteurs et les ennemis les plus acharnés du nom chrétien qui vécurent avant lui, et le nombre en est grand, n'auraient pu seulement concevoir l'idée des plans qu'il méditait, et qu'il espérait bien mettre un jour à exécution.

96. Non, ni Dioclétien, qui le premier accabla les chrétiens d'outrages, ni Maximien, qui vint après et enchérit sur son devancier, ni Maximin, qui les surpassa tous deux en cruauté, Maximin, dont les statues mutilées et défigurées portent encore les marques d'une juste vengeance, et semblent restées debout jusqu'à ce jour pour éterniser son infamie ; non, aucun de ces tyrans n'avait rien imaginé de semblable à ce qu'il préparait contre nous, comme l'assurent les confidens et les dépositaires de ses pensées les plus secrètes, si Dieu, touché des larmes et des gémissemens continuels de tant de chrétiens, qui n'avaient pas d'autres armes à opposer à la persécution, ne l'eût prévenu et arrêté par un prodige de sa miséricorde. Il se disposait à nous ravir toute liberté, tout droit à la confiance, tout exercice de la vie civile, à nous défendre de contracter aucun engagement, de paraître dans les assemblées, au forum, devant les tribunaux ; ne voulant pas qu'on pût jouir de ces différens privilèges, avant d'avoir brûlé de l'encens sur les autels des idoles. Ce n'était qu'à ce prix qu'il consentait à nous accorder de si grands avantages. O princes ! ô législateurs ! dont les lois, telles que l'aspect du ciel, la lumière du soleil et l'air que nous respirons, sont autant de bienfaits publics, à la jouissance desquels tous les hommes libres sont appelés, un homme s'est montré,

christianis eripere in animo habebat : ut nec per vim oppressis injurias suas judicio persequi liceret, nec ii, qui pecuniarum atque opum detrimento, aut alio quopiam malo sive parvo, sive magno legibus prohibito, affecti fuissent, legum subsidio juvari possent ; verum patriis ipsis finibus pellerentur, et interficerentur, respirationeque etiam ipsa pene prohiberentur. Quæ, ut iis, qui patiebantur, majorem gloriam fiduciamque apud Deum afferebant, ita iis, qui faciebant, majorem iniquitatem et infamiam importabant.

97. Porro quam scita et acuta ratio carnificis illius et patroni, legum transgressoris et legislatoris, aut, ut aptius loquar, « inimici et ultoris ¹, » quemadmodum noster sermo loquitur ! Hoc enim lege nostra sanciri, ne injuriam acceptam ulciscamur, nec litem intendamus, nec quidquam omnino possideamus ², propriumque ducamus : verum alibi vivamus, ac præsentia, ut vana et inania, contemnamus et pro nihilo putemus ³. Nec vero cuiquam licere malum pro malo referre ; nec, si quis colaphum in genam unam impègerit, alteri parcere, verum eam quoque percutienti porrigere ⁴ ; ac præter pallium tunicam etiam exuere oportere. Adjiciet autem fortasse eam quoque illud præscribere, ut pro iis, a quibus injuriam accipimus, preces ad Deum adhibeamus, iisque, qui nos persequuntur, optima quæque exoptemus. Quidnî autem hæc apprime nosset, qui divinorum oraculorum lector quondam fuerat, magnique sacrarii honore auctus et ornatus, quique martyres templis et fanis honorabat ?

98. Cujus hoc primum demiror, quonam pacto, cum in his libris diligenter et accurate versatus esset, illud tamen non legerit, aut consulto præterierit : « Malus male perdetur ⁵ ? » hoc est, quisquis divinum numen ejuravit, quodque gravius est, eos, qui in ipsius confessione perstant, exagitet, atque in hujusmodi calamitates conjiciat, in quas ipse incidere merebatur. Enimvero, si, quemadmodum nobis hoc præscribit, ut tales simus, atque in constitutis legibus maneamus, sic illud etiam demonstrare potest, sibi, ut sceleratissimus sit, indictum et imperatum esse, aut diis suis id honestum et præclarum videri : et cum habitus in virtutem et vitium divisi sint, nobis quidem meliorem

¹ Psal. viii, 3. — ² Act. iv, 32. — ³ Philip. iii, 20. — ⁴ Matth. v, 39, et seq. —

⁵ *Ibid.* xxi, 41.

qui a voulu en priver les chrétiens. Il défendait aux opprimés d'invoquer le secours des tribunaux contre la violence ; il voulait que la justice fût muette pour nous, et la loi impuissante à protéger nos biens, nos personnes, nos vies. Son dessein était de nous bannir de notre patrie, de nous laisser égorgés impunément, de nous empêcher, pour ainsi dire, de respirer l'air. Mais si tant de violences souffertes avec courage rehaussaient aux yeux de Dieu la gloire des victimes, elles rendaient aussi les persécuteurs plus coupables, et augmentaient dans la même proportion le poids de leur crime et de leur infamie.

97. Mais admirez la finesse et la subtilité d'esprit de ce meurtrier, qui se donnait pour l'avocat de ceux qu'il égorgeait, de ce nouveau législateur, qui violait toutes les lois divines et humaines, en un mot, de cet implacable ennemi du nom chrétien travesti en défenseur du christianisme ! Il nous persécutait ainsi sous le prétexte que notre loi nous défend de nous venger des injures, d'intenter des procès, de rien posséder en propre ; que notre patrie n'est pas sur la terre ; que nous devons avoir un souverain mépris pour tous les biens de ce monde ; ne pas rendre le mal pour le mal ; quand on nous a dépouillés de notre manteau, céder encore notre robe ; quand on nous donne un soufflet, présenter l'autre joue à celui qui nous a frappés. Que n'ajoutait-il que nous sommes de plus obligés de prier pour ceux qui nous persécutent, et de leur souhaiter toute sorte de bien en échange du mal qu'il nous ont fait ? Pouvait-il se tromper sur le véritable esprit de ces maximes, lui qui avait rempli dans l'Église les fonctions de lecteur, qui avait partagé les honneurs et les dignités du sanctuaire, et qui avait bâti des temples à la gloire des martyrs ?

98. Mais, ce qui m'étonne, c'est qu'il n'ait pas vu, ou qu'il ait fait semblant de ne pas voir, dans les Livres saints, dont il avait acquis une connaissance si parfaite, « que le méchant périra misérablement. » Le méchant, c'est-à-dire celui qui a renié son Dieu, celui surtout qui persécute les martyrs, et leur fait endurer tous les maux qu'il mériterait de souffrir lui-même. Qu'il nous montre donc, puisqu'il a tant de zèle pour notre perfection, et qu'il désire si ardemment que nous vivions conformément à nos maximes, qu'il nous montre, s'il le peut, qu'il est obligé lui-même de vivre en impie, et que tel est le bon plaisir de ses dieux ; et puisque c'est la vertu ou le vice qui distingue les hommes, s'il croit que dans ce partage la part la plus noble et la plus glorieuse nous appartienne, et qu'il ne se soit réservé que la plus vile, qu'il le déclare hautement, et nous aurons gagné notre cause au jugement

partem assignatam et attributam, deteriore autem ipsis projectam
 faisse: hoc dicat, et ita, testibus etiam nostris hostibus, iisque qui
 res nostras insectantur, causam obtinebimus. Sin autem ipsi quoque
 probitatis aliquid et lenitatis, si non rebus ipsis, verbo saltem sibi
 vindicant; nec tametsi alioqui perquam mali sint, pravisque diis gau-
 deant, ita tamen impudentes sunt, ut vitium perinde atque aliam
 quamdam hæreditatem, ad se attinere contendant: ostendant velim,
 quonam pacto æquum sit, aut ubi hoc exstet, nos quidem, etiam inju-
 riis affectos, constanter ferre debere, ipsos autem ne percentibus qui-
 dam parcere. Sic enim rem expende. Cum non defuerint tempora,
 quibus nos potentia floruerimus, quibus vos autem, his minime alias
 aliter rotantibus atque in diversum labentibus, quid tandem simile
 vestri a christianis perpeSSI sunt, qualia sæpenumero christiani a
 vobis pertulerunt? Quam libertatem vobis eripuimus? In quos plebem
 furentem concitavimus? In quos nostri præsidēs, plura etiam quam
 ipsis imperatum esset, exsequentes? Quibus vitæ periculum creavi-
 mus? Imo quosnam præturis aliisque honoribus, qui præstantissimis
 quibusque viris debentur, submovimus? Atque, ut summam dicam,
 eecni aliquid simile intulimus, qualia multa a vobis partim patratæ,
 partim denuntiata sunt? Sed ne ipsi quidem hoc dixeritis, qui nobis
 mansuetudinem et humanitatem crimini vertere soletis.

90. Ad hæc quomodo illud non animadvertis, omnium sapientis-
 sime et ingeniosissime, qui ad virtutis arcem et verticem christianos
 cogis, quod in legibus nostris, alia parendi necessitatem imponunt,
 nec sine periculo prætermitti possunt; alia non necessitate constrin-
 gant, sed in arbitrio et voluntate posita sunt: ac proinde hæc ratio-
 nem habent, ut qui ea custodierint, honore et præmiis afficiantur;
 qui autem minus ea expleverint, nihil periculi pertimescant? Etenim,
 si fieri posset ut quam optimi omnes essent, atque ad summum virtutis
 fastigium pervenirent, hoc quidem præclarissimum et perfectissimum
 esset. Quoniam autem divina ab humanis dirempta sunt, atque alii
 quidem nullo non virtutis genere excellunt, alii autem bene secum agi
 putant, si vel mediocritatem assequantur, quæ hæc tua ratio est,
 dum ea indicis et præscribis, quæ non omnium sunt; aut eos pro
 damnatis habes qui non custodiunt? Quemadmodum enim quisquis

même de nos ennemis, de ceux qui, comme lui, se déchaînent contre nous. Que si, par leurs discours du moins, sinon par leurs actes, ils prétendent encore à quelque réputation de vertu et de probité, et que, malgré leur profonde dépravation et la perversité des dieux qu'ils honorent, ils n'osent porter l'impudence jusqu'à revendiquer le vice comme un apanage dont ils ont l'exclusive propriété, qu'ils nous disent où est la justice de nous obliger, nous, à souffrir tous leurs mauvais traitemens sans nous plaindre, en se réservant à eux-mêmes le droit de persécuter à outrance des hommes qui ne savent que pardonner? qu'ils comparent leurs procédés avec les nôtres; nous avons eu, nous aussi, des époques de prospérité et de puissance; le paganisme alors, comme un édifice ruineux et sans appui, s'écroulait de toutes parts; a-t-on vu les chrétiens se venger en vous traitant comme vous les avez si souvent traités vous-mêmes? quelle liberté vous ont-ils ravie? quand ont-ils soulevé contre vous les fureurs de la populace? vous ont-ils traînés devant des juges qui excédaient leurs pouvoirs au profit de l'iniquité? ont-ils mis quelqu'un d'entre vous en danger de perdre la vie? quels sont ceux que nous avons privés des honneurs, des charges, des distinctions qui sont dues au talent et au mérite? les chrétiens, en un mot, ont-ils commis à votre égard aucune des injustices dont vous les avez accablés ou menacés dans mille circonstances? Vous n'oseriez le dire, vous qui nous faites un crime de notre douceur et de notre humanité!

99. Philosophe si sage et si habile, qui prétendez élever les chrétiens à la plus haute perfection, comment n'avez-vous pas remarqué que, parmi nos lois, il en est qui obligent sans restriction, et qu'il n'est jamais permis d'enfreindre, d'autres, au contraire, qui n'impliquent point la nécessité d'obéir, dont l'observation est libre et volontaire, et qui n'ont d'autre sanction que la promesse des récompenses, sans que leur inexécution entraîne aucun châtement? Sans doute il serait à désirer que tous les chrétiens pussent atteindre à ce haut degré de vertu. Mais comme les hommes ne sont pas des anges, et que s'il est des âmes supérieures qui s'élèvent jusqu'à la perfection, il en est d'autres aussi qui s'estiment heureuses d'arriver à la médiocrité, pourquoi vouloir établir pour tous la même mesure? pourquoi condamner ceux qui se dispensent d'observer des règles qui ne sont point faites pour eux? Faut-il louer et récompenser un homme par cela seul qu'il ne commet aucune action punissable? on ne doit donc pas non plus le punir uni-

supplicio haud dignus est, non idem statim laudem et prædicationem meretur; eodem modo nec quisquis laude et prædicatione dignus non est, idem confestim pœnam quoque commeretur: sed philosophiæ nostræ viriumque humanarum finibus nos ipsos continere debemus, sicque id, quod recte et ex virtute geritur, exigere.

100. At mihi rursum faciendum est, ut orationem ad sermones revocem; neque enim mihi temperare possum, qu' n hoc identidem replicem, enitendumque, ut ipsis pro virili opem feram. Nam cum multa et gravia sint quæ odium illi merito conflare debeant, nihil tamen est in quo magis quam in hac re, iniquum ac sceleratum se præbuisse videatur. Ac mecum, velim, indignetur quisquis sermonibus doctrinæque studiis delectatur, huicque parti addictus est, quo in numero me quoque esse non inficior. Nam cætera quidem omnia volentibus reliqui, opes, generis nobilitatem, gloriam, potentiam, cæteraque, quæ terrenæ hujus jactationis sunt, et vanæ somniisque similis oblectationis. At sermones solos complector: nec habeo, quod labores, tum terra tum mari susceptos incusem, qui eos mihi compararunt. Atque utinam mihi, amicisque meis sermonum robur adsit: quod primum, post id quod primum est, amplexatus sum, atque etiamnum amplexor, hoc est, post divina, et spes ab oculorum sensibus remotas. Quare, si sua quemque premunt, ut est apud Pindarum, mihi quidem certe de his sermonem habere necesse est: maximeque, ut haud sciam an quidquam aliud, æquum est, instituta pro sermonibus oratione gratiam sermonibus referre.

101. Unde igitur hoc tibi in mentem venit, homo omnium levissime et inexplebilissime, ut sermones christianis eriperes? hoc enim ex eorum numero erat, quæ non in minis posita, sed jam decreta et lege sancita erant. Unde, et qua ex causa? Quis logius Mercurius, ut ipse dixeris, hoc tibi in mentem immisit? Qui pravi telchines, et invidi dæmones? Si placet, hujus quoque rei causam tibi afferemus. Nimirum oportebat, ut cum multa et nefaria scelera tentares, huc tandem impellereris, atque in te ipsum perspicue incurreres: ut qua re tibi maxime gloriandum existimabas, in eadem imprudens maxime ineptires, ac brutæ stoliditatis notam subires. Responde enim: Quid tibi

quement parce qu'il ne fait rien qui mérite des éloges et des récompenses. Mais notre divine philosophie est plus conforme à la faiblesse de notre nature ; elle nous prescrit des bornes qu'il n'est pas nécessaire de dépasser pour être vertueux et juste.

100. Je reviens présentement à l'édit porté contre les belles-lettres. J'en ai déjà parlé au commencement de ce discours ; mais je ne puis me défendre d'en parler encore, afin de venger autant qu'il est en moi la cause de la raison et l'humanité ; car, parmi tant d'actes coupables qui lui ont assuré à si juste titre la haine de la postérité, je n'en sais point de plus odieux et de plus tyrannique. Mon indignation, je n'en doute point, sera partagée par quiconque est sensible aux charmes des sciences et des belles-lettres ; quant à moi, je fais profession de l'être. J'abandonne sans regret à ceux qui les recherchent tous les autres avantages, les biens, la noblesse, la gloire, la puissance, en un mot, tous ces vains songes, toutes ces jouissances mensongères qui flattent le plus l'ambition des mortels. La science seule a quelque prix à mes yeux : et je n'aurai pas l'injustice de méconnaître tant de travaux, tant de voyages sur terre et sur mer entrepris pour nous enrichir de ses trésors. Eh ! plutôt à Dieu que nous eussions en partage, moi et ceux qui me sont chers, tout ce qu'elle peut prêter de force et d'énergie ! Non, je ne connais rien de plus grand, rien de plus précieux que la science, excepté ce qui est au-dessus de tout, Dieu lui-même et les biens éternels, que nos yeux ne peuvent voir et qui sont l'objet de nos espérances. Si chacun s'intéresse à ce qu'il aime, je suis, dans cette question, plus intéressé que personne, et il est de toute justice de consacrer à la défense des prérogatives de la parole un discours qui n'avait point d'autre but,

101. A quoi pensiez-vous donc, vous, le plus imprudent comme le plus implacable ennemi du christianisme, à quoi pensiez-vous en nous interdisant l'accès de toutes les sciences ? car ce n'était pas là de votre part une simple menace, mais une loi formelle, une loi revêtue de la sanction de votre autorité. Quels pouvaient être vos motifs ? Était-ce votre dieu de l'éloquence, votre Mercure, comme vous l'appellez, qui vous avait inspiré ce dessein ? ou bien est-il l'ouvrage de la haine de vos démons ? je vais vous le dire. Il fallait qu'après avoir foulé aux pieds toutes les lois divines et humaines, votre fureur se tournât enfin contre vous-même ; que ce qui devait, selon vous, mettre le comble à votre gloire signalât hautement l'excès de votre folie et votre brutale

hoc decretum vult? quæque te ratio movit, ut circa sermones aliquid novandum duceres? Quod si justus aliquid afferre visus fueris, dolebimus quidem; at minime te reprehendemus. Quemadmodum enim cum ratione vincere, sic etiam honeste ac laudabiliter vinci didicimus.

102. « Nostri sunt sermones, inquit, et nostrum est græcari, utpote quorum etiam sit deos venerari: vestra autem est stoliditas et rusticitas; nec quidquam aliud, quam, « Crede, » sapientiæ vestræ est. Atqui hoc, ut opinor, non irriserint, qui apud vos Pythagoræ philosophiam colunt, quibus illud, « Ipse dixit, » dogmatum omnium primum est et maximum, aureisque, imo plumbeis carminibus præstantius. Etenim post primam illam, atque apud eos, qui illius placitis initiabantur, celebratissimam silentii philosophiam, ut sermonis moderationem tacendo condiscerent, solemne et usitatum erat, de quocumque dogmate interrogarentur, rationemque poscerentur, nihil aliud respondere, quam quod Pythagoræ ita placuisset: rationemque dogmatis esse, id quod illi in mentem venisset, ab omni examine ac censura liberum atque immune. Ita, licet in aliis syllabis et verbis, eodem tamen recidit illud, « Ipse dixit, » quo nostrum « Crede, » quamvis id sugillare ac morsibus appetere non desinatis. Hoc enim sermone id intelligimus, non licere iis, quæ ab hominibus divino numine afflatis dicta sunt, fidem abrogare, verum pro sermonis et doctrinæ confirmatione, illorum auctoritatem esse, omni logica facultate atque contradictione validiorem.

103. Sed nostrum hoc sit sane tale, ut calumniæ ac reprehensioni pateat. Illud autem quo tandem modo probabis, sermones ad te pertinere? Quod si tuos quoque esse ostendes, quomodo nobis non licere eorum esse participes, juxta tuam legem ac stoliditatem conficies? cujus enim sunt sermones, quibus græcantur homines? et quo sensu græcismus intelligitur hic et usurpatur? Libet enim, o ambiguarum vocum captator, nominis vim tibi distinguere, atque ea, quæ vel uno vocabulo diversa significant, vel diversis eadem, vel diversis diversa.

stupidité. Défendez-vous si vous le pouvez ; quel était votre but, quelles étaient vos raisons pour publier un décret aussi inouï ? montrez-nous seulement qu'elles avaient quelque apparence de justice, alors nous nous contenterons de gémir en secret, sans vous accuser ; car si nous savons vaincre avec honneur, nous savons aussi supporter noblement une défaite quand elle est juste.

102. La langue grecque, dites-vous, appartient aux gentils ; elle est l'apanage de ceux qui honorent les dieux. L'ignorance et la stupidité, voilà le partage des chrétiens dont toute la science et toute la sagesse se bornent à dire : *croyez*. Il me semble cependant que sur ce sujet les disciples de Pythagore n'ont aucun droit de nous tourner en ridicule, eux qui regardaient comme le fondement et la base de toute leur philosophie cette parole célèbre : *le maître l'a dit*, et qui la plaçaient même au-dessus de ce qu'ils appelaient leurs *vers dorés*, qui, du reste, n'étaient pas d'un grand prix. En effet, ces philosophes, avant d'être initiés à la doctrine de Pythagore, commençaient, comme on le sait, par garder long-temps le silence, afin d'apprendre par ce moyen à parler ou à se taire à propos ; et quand ils venaient ensuite à discourir sur quelque sujet et qu'on leur demandait la raison de leurs maximes, ils n'en alléguaient point d'autre, sinon que tel était l'avis de Pythagore, et que son opinion ou son bon plaisir devait être admis préalablement, sans examen et sans discussion. Ainsi, cet axiome si célèbre dans leur école : *le maître l'a dit*, n'a pas d'autre sens que celui-ci, *croyez*, sauf la différence des mots et des syllabes ; c'est donc à tort que vous ne cessez de nous railler et de nous attaquer à ce sujet. Quand nous disons à nos disciples, *croyez*, nous voulons leur apprendre qu'il n'est pas permis de douter de la parole de ceux que Dieu inspire, et que l'autorité de ces hommes divins a plus de force et de pouvoir pour nous convaincre que tous les raisonnemens de la plus subtile dialectique.

103. Mais supposons que vous soyez bien fondé à nous reprocher cet excès de docilité, pouvez-vous en conclure que l'usage de la langue grecque vous appartienne exclusivement et que vous ayez le droit de nous en priver ? Tous vos beaux raisonnemens se réduisent à un ridicule jeu de mots ; car le terme qui signifie *parler la langue grecque* signifiant aussi *sacrifier aux idoles*, c'est sur ce principe et à la faveur de cette équivoque que vous décidez que les païens seuls sont en droit de parler cette langue. Ignorez-vous donc, malgré tout votre bel esprit, qu'un même mot peut exprimer des choses différentes, ou que

Aut enim ethnicæ religionis hoc esse dices, aut utique gentis, et eorum, qui vim linguæ primi invenerunt. Si (ethicæ) religionis, ostende quonam loco, et apud quos sacerdotes græcari lege præscriptum sit, quemadmodum quasdam victimas et quibusdam dæmonibus mactare. Neque enim omnibus easdem licet, neque uni omnes, neque eodem modo, quemadmodum vestris sacrorum interpretibus videtur, iisque qui de sacrificiis pertractarunt. Ubinam autem, ut apud Lindios, Buthænam exsecrari ac diis devovere pium habetur, sicque deus ille optime colitur, si convicia in eum et maledicta conjiciantur? aut apud Tauros hospites necare, aut apud Lacedæmonios ad Dianæ aram virgis lacerari, aut apud Phryges castrari tiliarum cantu delinitos, ac saltando eviratos, aut apud alios pueros adamare, aut apud alios scortari, aut, ne singula percenseam, omnia quæ in aliis mysteriis peragi solent, sic etiam græcari deorum aut dæmonum cuiuspiam proprium atque selectum est? Et certe quamvis hoc etiam ita se haberet, nondum tamen hinc perspicue constaret hoc ad gentiles pertinere, si quod commune est, cuiuspiam vestrorum deorum aut dæmonum privatim attributum esset, quemadmodum pleraque etiam alia, quæ communia sunt, mactare legibus sancitum est.

104. Quod si hoc non dicas, verum linguam hanc tanquam vestram vindices, atque idcirco nos ab ea, quasi a paterna hæreditate, nihilque ad nos attinente, procul submoveas, primum non video qua ratione id facere possis, aut quomodo hoc ad dæmones referre queas. Non enim, si eosdem et lingua et religione græcari contigit, protinus sermones quoque religionis esse consequetur, eaque de causa ab ea

des mots différens ont quel-ques fois la même signification, ou qu'enfin on se sert de mots différens pour signifier des choses différentes? Eh bien! je vais vous apprendre à distinguer ce que vous confondez à dessein. En effet, ou vous soutenez que la langue grecque appartient à vos dieux, comme consacrée à leur culte, ou vous prétendez qu'elle vous appartient à vous-mêmes, comme nation, et parce que vous en êtes les inventeurs. Or, si vous dites qu'elle appartient à vos dieux, montrez-moi la loi qui ordonne à vos prêtres de se servir de cette langue, comme il leur est ordonné d'immoler spécialement certaines victimes à certains démons. Car on ne sacrifie pas indifféremment à tous les mêmes victimes, ni avec les mêmes cérémonies; il faut sur ce point consulter vos prêtres et ceux qui ont traité des sacrifices. Par exemple, c'est un acte de piété chez les Lindiens de charger d'imprécations et de malédictions le dieu Buthène, et ce dieu débonnaire exige que ses adorateurs l'accablent d'injures et d'outrages. Les habitans du mont Taurus égorgent les étrangers; les Lacédémoniens se laissent déchirer les épaules à coups de fûets devant l'autel de Diane. Les Phrygiens, transportés d'enthousiasme par le son des flûtes et par la danse, se soumettent à de honteuses mutilations. On voit des peuples prostituer leurs filles, d'autres approuver un autre genre de prostitution encore plus infâme. Et pour ne point descendre dans un plus long détail de ces détestables mystères, je vous demanderai si vous les regardez tous indistinctement comme propres à honorer tous vos dieux et tous vos génies? non, sans doute. Vous me répondrez que ce sont des usages particuliers, consacrés à telle ou telle divinité: dites-moi donc aussi quel est celui de vos dieux à qui vous attribuez le privilège exclusif de la langue grecque; et quand vous pourriez me l'indiquer, je soutiens que vous ne seriez point en droit d'en rien conclure contre nous, puisqu'il en est toujours de cette langue comme de cent autres choses qu'il a plu à vos prêtres de consacrer à vos dieux, et qui, malgré cette consécration, n'en restent pas moins dans le domaine commun, étant naturellement destinées à l'usage de tous les hommes.

104. Si vous dites que ce n'est point à vos dieux, mais à vous-mêmes qu'elle appartient, et que vous la revendiquez comme un héritage auquel nous n'avons rien à prétendre, je vous demanderai encore sur quoi vous fondez ce droit imaginaire. Est-ce sur votre qualité de païens et d'adorateurs d'idoles? Il est vrai qu'en cette qualité vous la consacrez au culte de vos dieux; mais s'ensuit-il de là qu'elle soit tellement inhérente à votre religion que nous ne puissions en faire

jure depellemur. Nam ne hoc quidem ita colligi posse censeat, qui apud vos de disserendi arte scripserunt. Non enim si duo circa idem versentur, ambo proinde eadem inter se sunt: pari enim alioqui ratione, si aurificem eundem et pictorem fingeremus, auri fusio in picturam, aut pictura in auri fusionem recideret, ac circumstisteret; quæ profecto nimium frivola et inepta sunt.

105. Ad hæc sciscitabor ex te, o græcismi et sermonum amans, utrum ab omni græcismo nos arcebis, hoc est, a pervulgatis his et pedestribus verbis, atque in multitudinis usu positis, an ab elegantioribus duntaxat et sublimioribus, utpote ad quæ nemo, nisi excellenti doctrina præditus, aspirare queat? Si a posteriori hoc græcismi genere, quæ tandem hæc partitio est, ut hæc verba, *σμερδαλέον, κοναβέζειν, μῶν, δήπουθεν, ἄττα, ἀμωσγέπως*, solius linguæ sint, reliqua autem in Cynosarges, ut olim spurii, relegentur? Si autem viles etiam et inornatæ atque inelegantes dictiones æque græcismi sunt, quin has quoque nobis, atque omnes in universum græcas voces, quæcumque tandem illæ et qualescumque sint, adimitis? hoc enim majus in vobis humanitatis ac supremæ inscientiæ argumentum esset.

106. Etenim, ut de his rebus altius ac perfectius tecum agam, sic se res habet: Si quædam etiam deorum voces sunt, e vocalibus organis exeuntes, ac per aerem fusæ, auribusque influentes, vocibus nostris præstantiores et significantiores; (rideo enim hominum gravium, quales haberi vultis, hæc verba, Moly, et Xanthum, et Chalcedem) aut per nudas cogitationes et informationes commercium inter se habent, haudquaquam nostrum est pronuntiare. Quod autem ad nos attinet, ita se, ut dicturus sum, res habet. Nam nec vox tantummodo eorum est qui eam invenerunt, sed omnium qui ejus sunt participes: nec ars ulla aut vitæ studium atque institutum, quodcumque cogitare volueris; quin potius, quemadmodum in concentu artificioso et musico, alia quidem chorda alium sonum edit, prout videlicet vel contenditur, vel remittitur, cæterum omnia unius ejusdemque sunt concinnatoris et artificis, atque ad unam quamdam concentus elegantiam referuntur: ad eundem modum in his quoque rebus, licet rerum ar-

un autre usage? Ce serait dire que deux choses sont identiques, par la seule raison qu'elles se trouvent réunies dans un même sujet : par exemple, que la peinture et l'orfèvrerie sont un seul et même art, parce qu'il peut arriver qu'un même homme soit tout à la fois peintre et orfèvre. Cette conclusion ne serait-elle pas aussi fausse que ridicule? Non certes, ce n'est pas ainsi que vos maîtres vous ont appris à raisonner.

105. Mais j'ai encore une question à vous faire : quel est l'esprit et le but de votre loi? Avez-vous dessein de nous interdire absolument l'usage de la langue grecque, au point qu'il ne nous soit pas même permis d'en employer les termes les plus simples et les plus vulgaires, ou bien prétendez-vous nous interdire seulement certaines expressions plus élégantes et plus nobles dont ne se servent que les plus fameux et les plus sublimes de vos écrivains? Si c'est à ce dernier chef que se borne votre défense, je vous demanderai de nouveau sur quoi vous fondez cette distinction et ce partage de termes vulgaires ou choisis, d'expressions triviales ou sublimes? Toutes n'appartiennent-elles pas également à votre langue? et croyez-vous pouvoir à votre gré adopter les unes et rejeter les autres comme illégitimes? Croyez-moi, il serait beaucoup plus simple et aussi juste de nous les interdire toutes sans exception, et de nous défendre absolument l'usage de la langue grecque. Cette mesure serait digne de vous, digne de votre humanité et de votre rare sagesse.

106. Mais ne sont-ce pas les Grecs, les adorateurs des dieux, qui ont inventé cette langue? A ce titre ne peuvent-ils pas la regarder comme leur patrimoine? Pour mieux faire sentir le ridicule de cette prétention, reprenons les choses de plus haut. Et d'abord, que vos dieux soient doués des organes de la voix, qu'ils aient un langage qui leur soit propre, plus noble, plus expressif que le nôtre, qui puisse également frapper l'air et produire des sons sensibles pour l'oreille, ou qu'ils ne communiquent entre eux que par la pensée et sans le secours des mots, c'est une question que je vous laisse à décider; quoique cependant je ne puisse m'empêcher de rire de voir des hommes aussi graves que vous prétendez l'être regarder, avec Homère, comme des expressions divines, ces trois mots : *Moly*, *Xanthus*, *Chalcis*. J'en viens à ce qui nous regarde, et je soutiens que les langues, comme les sciences et les arts en général, ne sont point la propriété exclusive de ceux qui les ont inventées, mais qu'elles appartiennent à tous les hommes. Ainsi les différentes cordes d'un instrument rendent

tifex ac conditor Verbum, alium alius cujuspiam instituti vel artis inventorem elegerit, omnia tamen omnibus in medium proposuit, ut scilicet per societatem et communicationem ac benignitatem, veluti quibusdam vinculis, vitam nostram adstringeret ac mitiorem redderet.

107. Dic mihi: tuum est græcari? Quid autem? Nonne Phœnicum sunt litteræ, vel, ut nonnullis placet, Ægyptiorum, aut his adhuc sapientiorum Hebræorum, qui etiam legem in tabulis a Deo inscriptam esse persuasum habent? Tum attice loqui? Quid? Calculis uti, et numerare, et digitis supputare, mensuræ item et pondera, atque ante hæc etiam aciei instructio et res militaris, cujus sunt? nonne Eubœorum? si modo Eubœus erat ille multarum rerum inventor Palamedes, invidiaque ob id impetitus, atque adeo in iudicium ob sapientiam vocatus, ab iisque qui adversus Ilium expeditionem susceperant, morte mulctatus? Quid igitur? Si Ægyptii, et Phœnices, et Hebræi, quibus ad eruditionem nostram utimur, si qui Eubœam insulam incolunt, hæc, tanquam sua, juxta tua principia vindicarint, quid faciemus? aut quid ad eos causificari poterimus, nostrismet legibus capti atque constricti? Nonne nos omnino his rebus privari necesse erit, nobisque idem quod graculo, evenire, hoc est, ut alienis plumis nobis detractis, nudi ipsi ac turpes simus?

108. Tua sunt poemata? Quid autem? Annon potius anus illius, quæ cum quidam concitatiore gressu ex adverso incedens, ipsius humerum concussisset, sic enim narrant, ipsaque postea eum conviciis incesseret, impetus vehementia carmen effudit; quod cum juveni valde arrisisset, atque accuratius in numeros adstrictum fuisset, admi-

des sons différens, les uns plus graves, les autres plus aigus, sous les doigts d'un musicien habile; mais lui seul peut s'attribuer la gloire de former de tous ces tons divers une harmonie parfaite. Je dois en dire autant du Verbe divin, le premier et le suprême artisan de toutes choses. Quoiqu'il ait choisi différens hommes pour en faire les inventeurs des sciences et des arts, il a cependant voulu que ces dons de sa providence demeurassent dans le domaine commun de l'intelligence humaine. C'est ainsi qu'il a formé la société, afin d'adoucir les misères de la vie présente par ces rapports mutuels d'utilité et d'agrément, de services et de reconnaissance qui unissent les hommes entre eux.

107. Vous vous vantez d'être les inventeurs de la langue grecque, et, sur ce fondement, vous prétendez qu'il n'appartient qu'à vous de la parler. Quoi donc, ignorez-vous que ce sont les Phéniciens qui ont inventé les caractères de l'alphabet, ou les Égyptiens, comme quelques-uns l'assurent, ou plutôt les Hébreux, qui ont été plus sages que l'un et l'autre de ces peuples, et qui affirment que Dieu a écrit de sa main leurs lois sur deux tables? Vous croyez que l'*atticisme* est votre partage; à qui donc appartiendra-t-il de compter, de calculer, de se servir de poids et de mesures, de ranger une armée en bataille et d'exercer l'art militaire? Les Eubéens n'auront-ils pas seuls ce privilège, s'il est vrai que ce Palamède, fameux par tant de belles découvertes, poursuivi, condamné, mis à mort par la haine jalouse des futurs conquérans de Troie, fut de l'île d'Eubée? Que deviendrons-nous si les Égyptiens, les Phéniciens, les Eubéens, et surtout les Hébreux, que nous regardons comme nos maîtres, revendiquent comme leur héritage toutes les sciences, tous les arts? Que pourrez-vous leur répondre, quand ils vous opposeront les principes que vous invoquez vous-même? N'aurons-nous pas à craindre le sort du geai de la fable, qui s'était paré de plumes étrangères? De toutes parts on viendra, en vertu de vos propres lois, enlever aux Grecs ce qu'ils ont emprunté aux autres peuples, et ils se trouveront réduits à une honteuse nudité.

108. Vous vous attribuez aussi l'invention de la poésie; mais n'appartient-elle pas, à plus juste titre, à cette vieille femme qui, se sentant heurtée par un jeune homme qui marchait à pas précipités, l'accabla d'injures, et fit un vers, dit-on, dans l'emportement de sa colère? Le jeune homme, charmé de la beauté de ce vers, réfléchit sur le nombre et la mesure, et commença à perfectionner cet art admira-

rabilem tibi hanc poesim creavit? Quid de cæteris? Si enim ob arma gloriaris, a quibus tandem, o fortissime, arma tibi venerunt? Annon a Cyclopibus, a quibus ars ferraria nata est? Si autem magna quædam res, imo omnium maxima, tibi purpura videtur, ex qua tu sapiens evasisti, atque hujusmodi legum promulgator; quid? num eam Tyriis abjicies, a quibus pastoralis ille canis prodiit, qui exeso murice, labiisque cruore perfusis, pastori florem indicavit, ac per eos vobis imperatoribus pannum illum improbis luctuosum et superbum porrexit? Jamvero quid dicturi sumus, si ab agricultura naviumque exstrukione Athenienses nos arceant, Cereres, et Triptolemos, et dracones commemorantes, ac præterea Celeos, et Icarios, omnemque in istis mythologiam, quæ etiam vobis res istas turpi et obsceno mysterio, ac nocte sane digno, celebrandas dedit?

109. Atque, ut aliis prætermisissis, ad ipsum vecordix tuæ, seu potius impietatis, caput ascendam, hoc ipsum initiari, atque initiare, et deos colere, unde ad te promanavit? Nonne a Thracibus, ut ipsum quoque nomen ostendit? Sacrificare autem, nonne a Chaldæis, sive Cypriis? Jam astronomia, nonne Babyloniorum inventum est? Nonne geometria, Ægyptiorum? Nonne magia, Persarum? Porro divinatio ea quæ in somnis sita est, a quibus aliis, quam a Telmessibus orta est? Augurandi item disciplina a quibus aliis quam a Phrygibus, qui primi avium volatum ac motum curiosius observarunt? Ac, ne sim longior, unde singula habes? nonne unum ab unoquoque? quibus omnibus in unum coactis, unum superstitionis mysterium conflatum et constitutum est? Quid igitur? an illud admittemus, omnibus rebus ad primos et eos, qui auctores fuerunt, recedentibus, nos nihil omnino habere, præter vitium, atque hanc circa divinum Numen novationem? Primus enim christianorum, ut adversus Dominum rebellares, quem admodum feruntur quondam Scytharum servi adversus Scythas dominos suos, in animum induxisti. Magni vero hoc æstimandum fuisset, si pravum hoc, juxta leges tuas ac regulas, et sceleratum agmen a te dissolutum fuisset, ut negotiorum molestiis liberaremur, prorsusque in prisca felicitate romanum imperium cernere liceret, omni civili et

ble. Vous aimez sans doute la gloire des armes ; mais dites-moi, vaillant héros, ces armes, qui les a inventées ? ne sont-ce pas les Cyclopes qui ont été les premiers forgerons ? La pourpre doit être d'un grand prix à vos yeux, vous devez même la préférer à tout, puisque c'est elle qui vous a donné, avec cette haute réputation de sagesse, le droit de promulguer ces judicieuses lois. Toutefois, pouvez-vous nier qu'elle ne vous vienne des Tyriens, et qu'un chien de berger, en mangeant un certain poisson dont le sang lui rougit les lèvres, n'ait indiqué à son maître l'origine de cette brillante couleur, et n'ait ainsi fourni à ce peuple le moyen de teindre ces étoffes précieuses qui sont la marque d'une dignité toujours si funeste aux mauvais princes ? Qu'aurez-vous à répondre aux Athéniens, s'ils s'avisent de vous contester le droit de construire des vaisseaux et de labourer la terre ? que pourrez-vous leur répliquer, lorsqu'ils vous rappelleront leur Cérès, leur Triptolème, leur Célés, leur Icare, et tous ces mystères infâmes qu'ils vous ont transmis, dont vous rougissez vous-même, et que vous n'osez célébrer que dans les ténèbres ?

109. Mais, pour abréger, j'arrive à ce qu'il y a de capital dans votre impiété. Qui vous a enseigné toutes les cérémonies des initiations, et le culte insensé et sacrilège que vous rendez à vos dieux ? ne sont-ce pas les Thraces, comme le prouve l'étymologie du mot¹ ? Ne tenez-vous pas des Chaldéens ou des habitans de l'île de Chypre l'usage des sacrifices ? L'astronomie ne vous est-elle pas venue des Babyloniens, la géométrie des Égyptiens, la magie des Perses ? L'art d'interpréter les songes n'a-t-il pas été imaginé par les Telmésiens ? N'avez-vous pas appris des Phrygiens tout ce qui concerne les augures ? ce peuple n'est-il pas le premier qui prétendit prédire l'avenir par le vol des oiseaux ? Enfin, ne devez-vous pas à différens peuples chacune de ces superstitions que vous avez réunies pour en former ce corps monstrueux de religion que vous avez embrassé ? Quoi donc ? faudra-t-il que nous l'embrassions aussi ? et après avoir abandonné toutes les sciences et tous les arts à leurs inventeurs, ne retiendrons-nous pour notre partage que le vice et l'impiété ? nous soumettrons-nous à toutes ces innovations sacrilèges que vous prétendez apporter à la religion du vrai Dieu ? Vous vous glorifiez d'être le premier parmi les chrétiens qui ait osé se révolter contre son Seigneur, semblable à ces vils esclaves des Scythes qui eurent la hardiesse de prendre les armes contre leurs maîtres. Mais vous auriez acquis une gloire plus solide et plus

¹ Θρησκεία, honorer les dieux, de Θρηξ, ἄκος, ion. *Thrace*.

domestico dissidio solutum : quod quidem externo bello multo odiosius est magisque metuendum ; non secus ac proprias carnes morsibus appetere horribilius est, quam alienas.

110. Quod si ea vobis versutam improbitatem lenitate tectam sapere, atque ab imperatoria magnificentia procul remota esse videntur, age, his adhuc astutiora proferemus. Nam cum doctrinam nostram, dogmatibus quidem et caelestibus testimoniis magnam et excelsam esse perspiceret, eandemque veterem simul et novam ; veterem, inquam, quantum ad praedictiones, ad sublucentes deitatis motus ; novam autem, ratione posterioris Dei adventus, ac miraculorum eorum quae ex ea, tum circa eam designata sunt ; caeterum majorem et insigniorem ob Ecclesiae formas nobis traditas, atque in hunc usque diem conservatas : ut ne hoc quidem ipsius malignam versutiam effugeret, quid comminiscitur, et quid facit? Rabsacem illum Assyrium, qui pro Sennacherib Assyriorum rege bellum administrabat, imitatur¹. Nam cum ille id Judaeam cum exercitu profectus, maximis copiis et viribus Hierosolymam obsideret, atque ante urbem castra haberet, nec vi atque armis eam expugnare posset, nec sibi quidquam rerum urbicarum per proditores patere vidisset, lenibus verbis ac vernacula lingua cives allicere ac sibi conciliare aggressus est. Quod cum obsessi intellexissent, hoc primum recusarunt, postulantes, ut syriaca lingua, non hebraica, verba ad ipsos faceret, ne forte orationis suavitate in servitatem furtim inducerentur.

111. Idem igitur hic quoque cogitans, scholas quidem in omnibus civitatibus, et sacra, subselliaque, partim altiora, partim humiliora extruere parabat, profanorum etiam dogmatum lectiones et explanationes instituere, tam quae mores componerent, quam quae in abstru-

¹ 4 Reg. xviii, 28.

durable, et nous eussions applaudi nous-mêmes à vos lois, si elles n'avaient eu d'autre but que de bannir de vos états toutes ces superstitions honteuses et criminelles, et de les renvoyer à leurs auteurs. Le trouble et la discorde ne régneraient point aujourd'hui parmi nous ; vous auriez rendu à l'empire romain son ancienne splendeur, et aux peuples la paix et la prospérité, par l'extinction des dissensions civiles et domestiques, toujours plus tristes et plus funestes que les guerres du dehors. Car un furieux qui dévore sa propre chair nous cause encore plus d'horreur que celui qui déchire celle de son ennemi.

110. Vous reconnaissez dans ces artifices indignes de la majesté impériale le caractère d'une ame basse, qui cache sa malignité sous les dehors de la modération ; mais ce n'est pas tout : voici d'autres ruses encore plus perfides. Il ne pouvait ignorer que notre religion offre par sa doctrine même, et par les témoignages que le ciel lui a rendus dans tous les temps, des caractères de grandeur et de divinité ; qu'elle est tout ensemble ancienne et nouvelle ; ancienne, par rapport aux prophéties où se montre avec tant d'évidence le doigt de Dieu ; nouvelle, si l'on considère l'avènement du Fils de Dieu lui-même ; et tous les prodiges qui ont accompagné ou suivi l'établissement du christianisme. Mais ce qui le frappait le plus, c'était la forme du gouvernement ecclésiastique, et ces lois admirables qui régissent toutes nos églises ; lois qui nous ont été transmises par nos prédécesseurs, et que nous conservons encore aujourd'hui. Or, que fait cet impie ? à quel nouveau stratagème sa ruse a-t-elle recours ? Il imite Rabsacès, commandant de l'armée de Sennachérib, roi des Assyriens. Ce général étant entré en Judée, assiégeait Jérusalem avec des troupes nombreuses, et campait sous les murs même de la ville. Voyant cependant qu'il n'avancait rien, ni par la force des armes, ni par le moyen des traîtres, qui ne lui communiquaient aucun renseignement positif sur l'état des assiégés, il résolut d'employer la ruse et de s'insinuer habilement dans l'esprit des Juifs en empruntant leur langage. Mais les assiégés ayant pénétré son dessein, dans la crainte qu'il ne séduisît le peuple par ses discours et ne l'engageât à se rendre, refusèrent de l'écouter, à moins qu'il ne parlât en langue syriaque.

111. C'était dans le même but que Julien avait formé le plan d'imiter l'ordre hiérarchique qui règne dans l'Église et dans les diverses fonctions du saint ministère. Il voulait établir dans toutes les villes des collèges avec différentes chaires de professeurs, différens ordres de maîtres et de docteurs, qui devaient avoir des attributions spécia-

siorum rerum tractatione versarentur : tum precationum alternatim canendarum formam, ac pœnæ in eos qui peccarent, pro delicti modo constituendæ : initiationum item et perfectionis, atque omnia, quæ nostræ haud dubie disciplinæ sunt. Diversoria etiam et hospitales domos ædificare, monasteria item et virginum cœnobia instituebat, simulque humanitatem et benignitatem erga pauperes adjungere, cum in aliis rebus, tum in commendatitiis epistolis sitam, quibus eos, qui inopia premuntur, ex gente ad gentem transmittimus : quæ videlicet ille in nostris rebus præsertim admiratus fuerat.

112. Atquæ hæc quidem novus iste dogmatistes et sophista in animo habebat. Quod autem illius conatus inanis et irritus fuerit, minimeque in opus prodierit, constituere nequeo, num id nobis lucro atque utilitati deputandum sit, quippe qui et illo et illius sceleribus citius defuncti simus ; an contra illi, qui non ultra cogitationis somnium processerit. Liquido enim patuisset quinam hominum motus, et quænam simiarum imitationes sint. Nam hæ quoque humana quædam, illecebris vafre propositis, imitari dicuntur ; verum per hæc quoque ipsa produntur, quod solertiam nostram imitatione assequi non possint. Neque enim magis equa Thessala, et mulier Lacæna, et viri Arethusæ aquam bibentes, hoc est, Siculi, ut fert editum de ipsis oraculum, principem inter eos, qui ejusdem generis sunt, laudem obtinent, quam hujusmodi ritus et sanctiones christianis aptissime congruunt : talesque sunt, ut nullus eorum qui vestigiis nostris insistere cupiunt, eas æmulari possit : quandoquidem non magis humanis ingeniis atque inventionibus, quam vi divina temporisque firmitate vigorem adeptæ sunt.

113. Nec vero quidquam commodius fuerit, quam admirandam hanc eorum fictionem, vel potius transfictionem, tanquam in scenâ spectare, atque cognoscere, tum quæ ipsorum in docendo ratio, tum quis conventuum finis esset : ut, quod de civitate illa in verbis sita Plato inquit, « Motu præditum » eorum consilium adspiciamus. Nam cum tota philosophia in duas partes, hoc est, in contemplationem et

les, et être chargés, les uns d'expliquer les dogmes du paganisme, les autres d'enseigner la morale ou même les sciences abstraites. Son dessein était aussi d'ordonner que l'on chantât dans les temples des hymnes à deux chœurs ; de déterminer divers degrés de peines selon les diverses fautes ; d'instituer pour sa religion une sorte de noviciat et des règles de perfection ; enfin d'imiter en tout, comme on le voit, les usages et la discipline de notre Église. Il se proposait encore de construire des monastères, des communautés de vierges, et surtout de vastes et nombreux hôpitaux ; enfin il voulait qu'à notre exemple on traitât les pauvres avec humanité, avec affection même ; qu'on les recommandât, selon notre coutume, de ville en ville, par des lettres circulaires ; car cette solidarité de zèle universelle parmi nous, quand il s'agit de secourir ceux qui sont dans le besoin, excitait surtout son admiration.

112. Tels étaient les projets qu'avait conçus ce sophiste fondateur d'un culte nouveau. Ils ont été sans effet, et se sont évanouis comme un songe : je n'entreprendrai pas de décider si ce fut un avantage pour lui ou pour nous que ses tentatives aient échoué. Il est vrai que nous sommes délivrés du tyran et de sa tyrannie ; mais s'il eût vécu plus long-temps, on eût vu à quoi peuvent aboutir les grands mouvemens que se donnent les hommes quand ils veulent imiter les œuvres de la sagesse divine : ils ressemblent au singe, qui se trahit lui-même par l'impuissance de ses efforts pour imiter l'homme. Non, jamais ni les jumens de la Thessalie, ni les femmes de Lacédémone, ni les hommes qui boivent l'eau de la fontaine Aréthuse, c'est-à-dire les Siciliens, auxquels les oracles avaient donné une si haute célébrité, n'ont eu sur les êtres de leur espèce une supériorité égale à celle de nos règles et de nos maximes sur toutes les inventions de la sagesse humaine. Leur perfection est telle, que rien ne saurait en approcher ; parce que c'est moins par les efforts et le génie de l'homme que par la puissance de Dieu et la succession des temps qu'elles ont été établies et consolidées.

113. Je ne sais cependant s'il n'eût pas été avantageux pour nous de contempler le spectacle de ces ingénieux travestissemens, de ces plaisantes métamorphoses ; de voir la forme qu'ils auraient donnée à leurs assemblées, la méthode, le sujet et le but de leurs enseignemens. C'eût été la mise en scène de cette république idéale, la chimère de Platon, qui ne subsista jamais que dans ses écrits. En effet, quelle pouvait

actionem, divisa sit; quarum altera ut sublimior, ita difficilior; altera humilior quidem atque abjectior, cæterum fructuosior; apud nos utraque alterius ope atque adjumento floret. Ut enim contemplationem ascensus ad cœlestia comitem adsciscimus; ita vicissim actio nubis ad contemplationem gradus ac velut scala est. Neque enim fieri potest, ut sapientiæ compotes sint, qui sapienter non vixerint. Apud illos autem, haud scio ultra res magis ridicula atque infirma videbitur; ut qui a divino afflatu coagmentationis et constitutionis suæ robur haudquaquam habeant, radicibus illis non absimiles, quæ, quod stabili loco minime fixæ sint, undis feruntur. Ergo in beatam eorum jaciamus, ut cum ipsis ludentibus, et fabulantibus, quemadmodum in plerisque scenicis ludis fieri solet, nos quoque paulum ludamus: atque ad illud Scripturæ, quo « Cum gaudentibus gaudere, et cum flentibus » flere » admonemur¹, hoc quoque adjungatur, ut cum nugantibus nugari sustineamus. Nam et poetæ risum in lacrymis persæpe agnoscunt.

114. Sit igitur apte paratum theatrum: nam quo alio nomine templum suum vocari jusserint, nescio: præcones clament: populus confluat: præsideant, vel qui ætate, et canitie, ac vitæ integritate præstant, vel qui generis splendore ac gloria conspicui sunt, eaque sapientia quæ terrenis neclatur, et quæ jucunditatis plus habeat quam vera pietas. Id enim eorum arbitrio permittemus. Quid deinde agent? Ipsi præsidēs suos et antistites describant. Purpura eos ornabit, et vittæ, et floridæ ac pulchræ coronæ: quandoquidem plerisque in rebus gravitatem et majestatem ab ipsis affectari comperi, idque eos studere, ut supra privatos ac plebeios emineant: tanquam videlicet id quod commune atque humile est, facile in contemptum veniat: quod autem elatum et tumidum, atque assecutu difficile, auctoritatem afferat. An hic quoque ad nos usque se demittent, ac sublimitatem, non magis in gestu ac specie, quam in moribus sibi convenire,

¹ Rom. xii, 15.

être cette doctrine qu'il se proposait de développer, au peuple? avait-elle pour objet la recherche et la contemplation de la vérité, ou bien ce qui concerne la conduite et les mœurs? car c'est à ces deux parties que se réduit toute la philosophie. Nous savons, nous, les allier parfaitement l'une et l'autre; nous les possédons même dans un degré éminent: quoique la première soit plus sublime, et par conséquent plus difficile, la seconde est moins noble, mais aussi plus utile. L'action nous sert comme de degré pour nous élever à la contemplation; et nous ne croyons pas qu'à moins de vivre en sage, on puisse jamais contempler la sagesse. Or qui ne sent ici le faible de nos adversaires? ce n'est point sur l'autorité de la révélation divine, mais uniquement sur leurs propres forces, qu'ils fondent et qu'ils appuient leur système. Faut-il donc s'étonner qu'il nous paraisse aussi vain que ridicule, et qu'ils éprouvent eux-mêmes le sort de ces plantes dont les racines s'enfoncent dans un sable mouvant, et qui sont emportées par les eaux? Mais puisque l'Écriture nous ordonne de nous « réjouir avec ceux qui se réjouissent et de pleurer avec ceux qui pleurent, » pourquoi refusons-nous de plaisanter aussi avec ceux qui plaisantent et de railler avec ceux qui raillent? Puisqu'ils aiment à jouer la comédie, qu'ils paraissent sur la scène, le spectacle sera des plus comiques; il est quelquefois permis de rire un moment, même lorsqu'on a le plus juste sujet de s'attrister: et les poètes allient souvent les ris avec les larmes.

114. Que l'on ouvre donc ce magnifique théâtre; car quel autre nom donner à leurs temples? que la voix des hérauts se fasse entendre, que la foule se rassemble: place, place à ceux qui sont appelés à l'honneur de présider cette cérémonie par leur âge, leur expérience, leur rang, l'élévation de leur naissance, l'éminence de leurs fonctions, l'intégrité de leurs mœurs, ou par une sagesse plus humaine et surtout plus commode que celle qui prend sa source dans une véritable piété! Voyons, que vont-ils faire? attendons un moment. Leurs pontifes sont nommés et installés. Les voici, revêtus de pourpre, ornés de guirlandes, la tête couronnée de fleurs; ils affectent, selon leur coutume, une démarche grave, un air majestueux, qui puissent les distinguer du vulgaire et imposer au peuple. La simplicité et la modestie ne seraient propres qu'à leur attirer le mépris: la pompe et l'ostentation qui sont au-dessus de la portée commune leur méritent plus de considération. Ils ne voudraient pas descendre de cette hauteur pour s'abaisser jusqu'à nous, et convenir qu'ils feraient bien

nostri instar, existimabunt? Nos enim externam quidem speciem, ac velut picturam, parum admodum curamus; in interno autem homine multo plus operæ studiique ponimus, idque potissimum studemus, ut spectatorem ad ea, quæ animo cernuntur, retrahamus, qua etiam ratione vulgus magis erudimus.

115. Atque hæc ad hunc modum se habeant. Quid postea? Præbebis ipsis scilicet divinorum, ut ipsi dicere soletis, oraculorum interpretes; ac libros, tum theologicos, tum morales evolves et explicabis. Quosnam tandem hos, dic quæso, et quorum? Præclarum erit Hesiodi theogoniam ipsis accini, et bella illic descripta, et tumultus, Titanes, gigantes, nominibus simul ac rebus horrendos? Proferentur Cotus, Briareus, Gyges, Enceladus, anguipedes vestri, diique fulmea gestantes, et insulæ in eos injectæ, quæ tela simul et sepulcra illis ad prælium occurrentibus existiterunt: tum acerbis atque immanes eorum foetus ac soboles, Hydræ, Chimæra, Cerberi, Gorgones, omnis denique mali colluvies. Hæc sint egregia illa, quæ auditoribus ex Hesiodo proponuntur. Orpheus jam cum citharâ, et cantu omnia trahente prodeat, Jovique magna illa et eximia theologiæ verba et cogitata infremat:

Jupiter augustissime, deorum maxime, qui te volvis in fimo,

tum ovium, tum equorum, tum mulorum, ut videlicet hinc vitalis et fœcunda Dei vis declaretur; neque enim aliter poterat; quin nec alii quidem hujusmodi grandiloquentiæ parcere:

Ubi Dea locuta est, utramque coxam detexit,

ut amasios suos initiaret, quæ quidem nunc quoque adhuc per signa et gestus celebrantur. Ad hæc omnia Phanes accedat, et Ericapæus, et qui omnes alios deos devorat, ac postea egerit, ut deorum atque hominum pater efficiatur. Hæc eximiis et admirandis divinitatis auditoribus inculcentur, posteaque his allegoriæ ac portentosæ interpretationes excogitentur; atque a propositis rebus aberrans oratio, in prærupta contemplationis, quæ nihil stabile ac solidum habeat, feratur.

d'unir, à notre exemple, la gravité des mœurs à celle des manières. Car c'est à la réformation intérieure de l'homme que nous consacrons tout notre zèle et tous nos soins. Les dehors, nous les méprisons comme une frivole peinture; et nous tâchons, autant qu'il est en nous, d'arracher l'homme au spectacle des objets sensibles pour le rappeler à l'étude de son propre cœur et à la contemplation des choses spirituelles, persuadés que c'est là la meilleure manière de l'instruire.

115. Quel sera le résultat d'un préambule si pompeux? Déjà vous avez désigné vos sublimes interprètes; ils se présentent aux yeux du peuple; ils vont lui expliquer leurs livres de théologie et de morale, et ce que vous appelez vos divins oracles. Mais quels livres, quels oracles choisiront-ils? Ce sera, par exemple, la fameuse théogonie d'Hésiode; ces guerres des géans et des Titans, décrites avec tant de pompe; ces aventures si surprenantes, mêlées à ces noms si effrayans et si bizarres. Nous verrons paraître tour à tour les *Cotus*, les *Briarée*, les *Gygès*, les *Encelade*, ces dieux armés de foudre, ces monstres, aux pieds de serpens, ensevelis sous d'énormes rochers qui leur servent de projectiles pendant le combat et de tombeaux après leur défaite. On nous représentera cette hideuse famille de divinités engendrée par eux, les *Hydres*, les *Chimères*, les *Cerbères* et les *Gorgones*, source impure de tant de maux qui ont inondé la terre. Voilà le magnifique tableau que les ouvrages d'Hésiode dérouleront à tous les regards. Orphée lui succédera: qu'il paraisse ce chantre sublime qui entraîne tout après lui par ses chants et par l'harmonie de sa lyre; qu'il entoane cette hymne sacrée à la louange de Jupiter: *O grand Jupiter, puissant maître des dieux, qui te roules dans la fiente des brebis, des chevaux et des mulets!* pouvait-on exprimer plus noblement la vertu vivifiante et fécondante de ce dieu? Voici un autre vers qui ne le cède au précédent ni en beauté ni en grandeur: *Ainsi parla la déesse, et elle détacha sa ceinture*, pour initier ses amans à ses honteux mystères, que vous ne rougisiez point de renouveler encore tous les jours par l'image de ces infâmes turpitudes. Viendront ensuite *Phanès*, *Ericapée*, *Saturne*, qui dévore et rejette tour à tour tous les dieux, afin de mériter le nom de père des dieux et des hommes. Telles sont les idées qu'ils donnent de la divinité à leur pieux auditoire, idées assurément bien dignes d'admiration! Puis ils chercheront à couvrir ces mystères ridicules par des explications forcées, par de mensongères allégories, et leur discours, roulant de paradoxe en paradoxe, ira se

116. At vero Homerum quoque tandem loco pones, magnum, inquam, illum deorum tuorum comœdiarum, dicam an tragœdiarum scriptorem? Utrumque enim in mirificis illius versibus reperies: alia nempe tristia et calamitosa, alia risu digna. Neque enim profecto levis illud curæ est, videre, quemadmodum Oceanus, Junonis meretricio more cultæ instructæque opera, in gratiam cum Tethyde rediturus sit: quandoquidem rerum universitati periculum imminerebat, si ipsi aliquantisper a rebus venereis abstinerent: sive his verbis hoc intelligas, naturam siccam cum humida in concordiam reduci oportere, ne alterutrius redundantia mundus perturbetur: sive aliud quiddam his absurdius excogites. Jam, quis admirandus Jovis illius, ac venerandæ Junonis congressus, cum hoc ipsa ei persuadet, ut medio ipso die obscœnæ rei daret operam, utcumque poetæ carminibus suis ipsi blandiantur, lotum roscidum substernentes, et crocum atque hyacinthum e terra producentes? Unde hæc, et quæ horum est ratio? Quo etiam pacto vestra Juno, illa magni Jovis soror et conjux, illa ulnarum candore, roseisque digitis insignis, nunc in æthere et nubibus pendet, ferreisque incudibus deprimitur, aureisque manicis vincitur, adeo ut ne diis quidem veniam ei a Jove impetrare contententibus, periculi expers hujusmodi humanitas esset: nunc autem universum amorum cestum assumit, lascivoque ornatu Jovem ita allicit, ut ipse quoque omnes suos omnium feminarum amores hoc uno multis partibus inferiores esse confiteatur? Quis præterea hic metus, ne diis pro Lacæno scorto incitatis, cœloque intonante, terræ quidem sedes rumpatur, mare autem invertatur, et Orci regia patefiat, atque ea, quæ diuturno tempore oblecta fuerant, in apertum veniant? Quis porro ille nigrorum superciliorum nutus, et divinorum crinium commotio Olympum totum concutiens? Quis etiam Mars ille vulneratus, aut æneo carcere conclusus? ille, inquam, aureæ Veneris illepidus amator, adulterque minime circumspectus, atque a loripede Vulcano correptus et constrictus, deorumque theatrum ob turpitudinem suam et obscœnitatem colligens, exiguoque pretio dimissus?

perdre et s'abîmer dans des profondeurs inaccessibles à la raison et à l'intelligence.

116. N'entendrons-nous pas aussi Homère, le grand Homère, nous raconter les aventures tragiques ou comiques de vos dieux? car dans ses poésies si célèbres il sait unir avec art le sérieux au plaisant et le sublime au ridicule. Par exemple, n'est-ce pas un spectacle qui mérite une singulière attention que de voir Junon se parer en courtisane pour réconcilier l'Océan avec Téthys? Le monde, sans doute, eût été en danger de périr si ces deux divinités eussent vécu quelque temps dans la continence! à moins que le poète n'ait voulu indiquer par cette allégorie ingénieuse l'harmonie qui doit régner dans la nature entre le sec et l'humide, et le péril où serait l'univers si l'un de ces principes venait à prédominer; ou peut-être trouverez-vous quelque autre interprétation encore plus absurde. Mais que penser des honteux embrassemens de la vénérable Junon et du maître du tonnerre, qu'elle provoque elle-même à la clarté du jour? C'est en vain que vos poètes cherchent à couvrir ce scandaleux tableau de tous les charmes de la poésie, qu'ils parent la terre de fleurs, qu'ils font éclore le délicat *lotos*, le safran parfumé et l'odorante hyacinthe sous les pas de ces divinités. Quel est le but qu'on s'est proposé par de semblables fictions? Pourquoi nous raconter les étranges aventures de cette même Junon, la sœur et l'épouse du grand Jupiter, déesse que la blancheur de ses bras et la couleur rosée de ses doigts ont rendue si fameuse, et que l'on nous représente tantôt attachée par une chaîne d'or suspendue au milieu des airs, avec une pesante enclume à chacun de ses pieds, tandis que les dieux, malgré la compassion qu'elle leur inspire, n'osent cependant implorer sa grâce de l'implacable Jupiter, dans la crainte de s'attirer un pareil châtiment; tantôt vêtue en courtisane, de la manière la plus indécente, employant mille artifices pour ranimer l'amour de Jupiter, et le forçant enfin d'avouer que l'amour qu'il ressent pour Junon l'emporte sur toutes les passions que les autres femmes ont allumées dans son cœur? Que signifie cette discorde qui divise tous les dieux au sujet de l'enlèvement d'une femme débauchée de Lacédémone? Pourquoi ces foudres qui ébranlent le ciel, ces violentes secousses de la mer, cette épouvante du roi des enfers, qui tremble que la terre entr'ouverte jusque dans ses fondemens ne découvre l'affreux séjour des ombres et ces régions ensevelies jusque alors dans une éternelle nuit? Comment le maître des dieux, en fronçant ses noirs sourcils, ou en secouant sa divine chevelure, fait-il

117. Cum hæc omnia, atque his plura, ita scite et varie composita atque prorsus inusitata se habeant, quis apud vos ita magnus et sublimis est, ac vere Jovi consilio par, ut, supra nubes elatæ contemplationis, mentisque nostræ captum et modulum superantis rationibus, ea honesta et decora reddere possit? Et quidem, si hæc vera sunt, non erubescant illi, sed potius glorientur, aut ea turpitudine carere probent. Quid enim necesse est eos ad fabulam tanquam ad turpitudinis integumentum perfugere? Neque enim præfidentium, sed metuentium ac terga vertentium est fabula. Si autem falsa, primum nudos theologos nobis ostendant, ut cum his disputationem ineamus. Deinde dicant, annon stultum sit, quibus ut fictis et fabulosis erubescunt, iisdem, ut firmis, sese jactare; et quæ multitudini obscura atque incognita esse putassent, non enim omnium est eruditio, hæc, tum per figmenta, tum per figuras, ob omnium oculos ponere, quodque gravissimum est, non sine maximo pecuniarum detrimento, in templis, aris, statujs, donarijs, ac sumptuosissimis sacrificijs, cumque citra rei familiaris dispendium pietatem colere liceat, impium esse malle cum detrimento?

118. Quod si dixerint hæc quidem esse figmenta et nugamenta poetarum, qui duo hæc, carmen scilicet et fabulam, ad conciliandam poetarum suavitatem, adhibere, atque iis aurem velut demulcere voluerint; cæteram vero altiore et abstrusiore in i's sensum reconditum esse, atque ejusmodi, ut sapientiorum pauci ad eum penetrare possint: videte quam simpliciter et æque de his rebus disseram. Primum cur eos, qui suis numinibus contumelias inferunt, laudant, divinisque pæna honoribus afficiunt, quibus impietatis pœnam non persolvere, satis amplum lucrum erat? Nam si in eos, qui unum quempiam deorum suo-

tremblér tout l'Olympe? qui m'expliquera et les blessures du dieu Mars et le réseau d'airain dans lequel il est enveloppé? car ce ridicule amant de la blonde Vénus, cet adultère étourdi, se laisse surprendre et enchaîner par le boiteux Vulcain, qui expose son crime et sa honte à la risée de tous les dieux, et l'oblige en quelque sorte à racheter sa liberté.

117. Tels sont, entre mille autres, les hauts faits que vous attribuez à vos dieux : telles sont les merveilles que célèbrent vos plus grands écrivains dans un style si pompeux et si fleuri. Eh quoi! pensez-vous nous éblouir par ces vains ornemens? Trouvez parmi vous un esprit assez élevé, un génie assez sublime, une sagesse assez haute, quand même elle égalerait celle du grand Jupiter, pour réussir à nous prouver par les raisonnemens les plus captieux de la plus abstraite métaphysique que ces actions sont honnêtes et louables. Si ces faits sont vrais, vous ne devez pas en rougir, mais les avouer hautement, vous en glorifier et démontrer qu'ils n'ont rien de honteux. Ce sont des fables, dites-vous : pourquoi recourir à ce vain subterfuge pour en dissimuler la turpitude? Ce sont des fables? cette allégation ne les justifie pas, elle ne prouve que votre lâcheté ou votre impuissance à défendre une cause désespérée. Mais si ce ne sont en effet que des fictions, commencez par produire vos véritables théologiens, afin que nous puissions discuter avec eux; puis dites-nous s'il n'est pas absurde de vanter le sens réel quand on est forcé de rougir de l'allégorie, d'exposer partout sous les yeux de la multitude, dans la crainte qu'elle n'ignore ou ne comprenne pas ces extravagances, des images et des figures qui les lui révèlent? Bien plus, vous employez des sommes énormes en temples, en autels, en statues, en oblations, en sacrifices somptueux; la piété ne nous coûte rien; vous vous ruinez pour être impies.

118. Vous insisterez peut-être en disant que ces fictions sont l'ouvrage des poètes qui ont inventé la fable et la mesure pour rendre la poésie plus riante et plus harmonieuse; que, du reste, elles renferment un sens caché, dont les génies les plus profonds peuvent seuls pénétrer la mystérieuse sagesse. Écoutez avec quelle précision je vais vous répondre. D'abord, si les poètes ont calomnié vos dieux, pourquoi ces pompeux éloges et ces sortes d'apothéoses à des hommes qui eussent été trop heureux d'éviter le châtement de leur impiété? Vos lois décernent la peine capitale contre le plus léger outrage commis, même en secret, envers un seul de vos dieux : quel supplice ne méritaient donc

rum privatim etiam ac levi maledicto affecerint, vel mulcta vel capitalis poena legibus constituta sit, quas tandem eos pendere oportebat, qui in omnes simul, et publice, et ob foedissima flagitia poesis suae aculeos strinxerunt, atque hanc comcediam posteris in longum tempus tradiderunt? Tum hoc quoque considerare operæ pretium fuerit: sunt etiam apud nos abditi quidam et allegorici sermones, nec id negavero, verum quænam duplicis eorum sensus est ratio, et quæ vis ac potestas? Nec externa species indecora et inhonesta est, et quod occultatur, admirandum est, iisque, qui in penetralia ipsa inducuntur, mire splendidum, ac pulcherrimi instar cujusdam corporis inaccessi, haud aspernanda veste contegitur. Rerum enim divinarum, mea quidem sententia, ne indicationes quidem ipsas externasque species inhonestas esse convenit, rebusque significatis indignas, ac denique tales, ut homines quoque ipsi eas de se prædicari permoleste laturos sint; verum aut maximam omnino pulchritudinem habere, aut certe a summa turpitudine abesse, ut partim eruditiores oblectent, partim vulgi animos minime labefactent.

119. Apud vos contra, nec quod intelligendum proponitur, fidem meretur; et quod externe oculis objicitur, funestum et exitiosum est. Quæ porro prudentia est per cœnum ad urbem ducere, aut per saxa et scopulos ad stationem contendere? Quid enim ex eo accidet, et quis verborum finis futurus est? Tu quidem nugaberis, tuosque errores, aut animi figmenta sensu allegorico explicabis: qui autem tibi fidem habeat, non erit. Nam quod oculis cernitur, majorem ad persuadendum vim habet. Sicque nullam auditori utilitatem attuleris, et spectatorem perdidideris, qui nimirum ei quod oculis oblatum cernit, præbeat assensum. At contemplationis quidem locus apud eos talis est, tamque ab hypothesis remotus, ut prius omnia inter se copulare quis possit, atque ea, quæ longo intervallo disjuncta sunt, in unum adducere, quam ut hæc componat atque conciliet, ejusdemque viri esse affirmet, figmenta nimirum et eorum involucra.

120. Quid autem dixeris de ea ipsorum disciplinæ parte, quæ circa

pas ceux qui n'ont épargné aucune de ces divinités, mais qui les ont flétries, déshonorées à la face de toute la terre, en leur attribuant les turpitudes les plus honteuses et les livrant, dans leurs vers, à la risée de tous les siècles? Remarquez cependant, et cette observation est importante, que nos livres saints renferment aussi des symboles et des allégories. Mais quelle sagesse profonde dans le sens littéral et dans le sens figuré! Des images dont la pudeur n'a jamais à rougir couvrent de sublimes mystères dont la beauté ravit d'admiration ceux dont l'intelligence peut s'élever jusqu'à leur hauteur. C'est un beau corps dont les formes sont cachées par un chaste vêtement. Dans les choses divines, les figures, selon moi, ne doivent rien avoir d'indécent, rien qui soit indigne de la réalité qu'elles voilent à nos regards, rien surtout que l'on ne puisse imiter sans rougir. Il faut, en un mot, qu'elles soient entièrement irrépréhensibles, loin de s'abaisser aux peintures les plus révoltantes, et qu'elles réunissent le double avantage de plaire aux personnes éclairées sans scandaliser les ignorans.

119. Vous, au contraire, vous commentez des fables qui, au fond, ne méritent aucune croyance et dont l'enveloppe allégorique n'est propre qu'à corrompre le peuple et à le dépraver. Quelle imprudence de chercher pour arriver à la ville le chemin le plus fangeux, et de voguer, pour atteindre le rivage, à travers les rochers et les écueils! car quelle sera la conséquence de votre système? vous mettrez vainement votre esprit à la torture pour trouver un sens à vos ridicules fictions, on ne vous écoutera point: on croit plus volontiers ce qu'on voit. Donc, plus d'auditeurs à qui votre doctrine puisse être de quelque utilité: on n'aura que des yeux pour voir et point d'oreilles pour entendre; on ne manquera pas d'applaudir à tout ce qui flatte les regards, et tous vos discours n'auront d'autre effet que de corrompre vos disciples. Le sens que vos allégories présentent naturellement à l'esprit est si éloigné de celui que vous prétendez y découvrir, qu'il est impossible d'en apercevoir la liaison et d'en établir le rapport, et que l'on réussirait plutôt à tirer d'un même principe les conséquences les plus contradictoires, à unir ensemble ce qu'il y a de plus opposé au monde, la vérité et l'erreur, qu'à démontrer que la fable et l'enveloppe qui la couvre sont l'ouvrage des mêmes hommes.

120. Voilà pour la théorie de vos fables; examinons maintenant ce

mores versatur? Unde, et a quibus rebus ordientes, quibusque rationibus utentes, ad virtutem eos informare, consiliisque suis et præceptis quam optimos efficere poterunt? Verbi gratia : optima res est concordia, optima res pari animorum consensu inter se civitates, et populos, et familias, et singulos homines jungi, legem videlicet ordinemque naturæ sequentes, quæ omnia divisit simul atque constrinxit, ac totam hanc rerum molem, mundum unum ex pluribus rebus effecit. Quibus autem exemplis hoc illi docebunt? An deorum bella narrantes, et dissidia, et rebelliones, malorumque multitudinem, quæ privatim ipsi publiceque, partim aliis inferunt, partim ab aliis perpetuantur, quibus omnes fere historiæ et poemata plena sunt? Citius profecto ex pacatis bellaces, et ex sapientibus excordes ac dementes, quam contra ex audacibus et stolidis moderatos atque prudentes hujusmodi exemplis reddiderint. Etenim quos, remotis etiam vitiorum illecebris, a malo avertere, atque a deteriori parte ad meliorem traducere difficile est, quis tandem his, ut placidi et moderati sint, persuaserit; cum deos vitiosarum affectionum duces et patronos habeant; ubi vitiosum esse, non modo non turpe, sed honorificum etiam existimatur (atpote deorum aliquem defensorem ac patronum assumens, qui vitiosa hæc affectione laboret); atque aris et sacrificiis ornatur, legitimamque libertatem nactum est? Hoc enim omnium indignissimum est, quod, quæ legibus vindicantur, ea illi, ut divina, venerentur: tantæ est apud ipsos injustitiæ ubertas et amplitudo.

121. Secundo, honor et reverentia erga parentes ipsis proponatur: illudque, primam ortus causam statim post primam colendam ac venerandam esse: hoc et ratio doceat, et theologia persuadeat. Quidni autem hoc Saturnus persuadeat, Cælo genitales partes amputans, ne deos gignat, verum hoc fluctibus debet, ut deam, spumæ foetum, efficiant; et Jupiter adversus Saturnum, patris sui exemplo, insurgens, dulcis (inquam) ille lapis, et sævus tyrannicida: aut si quid aliud hujusmodi ad parentum honorem voluminibus eorum continetur? Tertium ipsis sit, pecunias despiciere atque aspernari, nec undecumque lucrum captandum esse, nec facultatibus injusta ratione quærendis, calamitatis arrhabonem accipere. Quomodo igitur Lucretius ipsis

qui concerne la morale. Par où commencerez-vous pour l'enseigner? quel sera votre point de départ, la base de votre système? quels motifs emploierez-vous pour inspirer aux hommes l'amour de la vertu? par quelles leçons, par quels préceptes les rendrez-vous bons et justes? Par exemple, rien n'est plus utile aux états que l'harmonie; c'est elle qui unit par un même sentiment les peuples, les familles, tous les hommes en un mot qui obéissent aux lois de la nature; c'est elle encore qui est le principe de l'ordre, le lien des contrastes, et qui forme un seul tout de tant d'éléments divers qui composent le monde. Mais cette harmonie, par quels exemples l'enseignerez-vous? sera-ce en nous offrant le tableau des guerres, des discordes, des révoltes de vos dieux, de cette foule de crimes publics ou secrets dont ils sont tantôt les auteurs, tantôt les victimes, et dont tous vos poèmes et toutes vos histoires sont remplies? Certes de pareils modèles sont plus propres à irriter les passions qu'à les calmer, et, loin d'inspirer aux hommes l'amour de la paix, de la modération et de la sagesse, ils réussiront plutôt à les rendre turbulens, emportés et furieux. S'il est déjà si difficile de les porter à la vertu et de corriger leurs défauts, même en éloignant d'eux tous les attrait du vice, comment pourra-t-on les persuader d'être patients et modérés quand ils verront les excès contraires autorisés, commandés par l'exemple de leurs dieux? Loin de rougir du vice, ils s'en feront gloire, puisqu'il n'est point de crime qui n'ait un Dieu pour protecteur et pour modèle et qui ne puisse être un titre légitime pour mériter des temples et des autels. Quelle conséquence! quelle indignité! ce que vous consacrez dans leurs personnes, vos lois le punissent. Voilà jusqu'où vous portez l'excès de l'injustice.

121. Parlerez-vous de respect filial, de l'honneur que les enfans doivent à leur père? C'est l'obligation la plus étroite après celle d'honorer Dieu. Quelles raisons puiserez-vous dans vos livres de théologie pour démontrer la nécessité de ce devoir? Sera-ce l'exemple de Saturne, qui mutila le Ciel son père pour n'avoir à craindre ni rivaux de sa puissance ni cohéritiers de ses droits, et qui jette dans la mer les marques honteuses de son crime, d'où l'on voit naître une jeune déesse, digne production de l'écume des flots? Citerez-vous ce Jupiter, à la place duquel Saturne dévore une pierre avec joie, Jupiter, ce fils rebelle d'un père dénaturé, dont il se venge en l'imitant dans sa révolte? ou rapporterez-vous quelque autre trait consacré dans vos annales, et aussi propre à inspirer aux enfans le respect pour ceux qui leur ont donné la

constituetur, et sacculus proferetur, et furax Dei vis atque facultas honorabitur: illudque etiam: « Sine ære Phœbum minime vaticinari, » nec obolo quidquam esse præstantius? » Hæ enim graves eorum ac venerandæ sunt sententiæ.

122. Quid præterea? Pudicentiam doceant, continentiam suadeant. In propinquo est qui persuadeat, Jupiter nimirum, ob feminarum amorem quamlibet formam subinde induens, et Phrygibus adolescentulis amatrix aquila factus (ut dii, Jovis cinædis vinum fundentibus, quam suavissime computarent): ac Trivesperus ille Hercules, in quinquaginta Thestii filiabus una nocte certans, ac decimum tertium hoc certamen conficiens, quod haud scio quare in certaminum ipsius numero fuerit prætermissum. Iram Mars reprimat, temulentiam Bacchus, hospitum opium Diana, fraudem obliquus ille ipsorum vates, risus petulantiam deus ille, mœrentibus aliis diis, claudicans, rarisque et tenuibus tibiis innitens; ingluviem Jupiter, pinguis convivii causa, simul cum reliquis dæmonibus ad inculpatores Æthiopes currens; Buthœnas etiam, qui agricolæ vim attulit, et bovem aratorem voravit, atque ex eo facinore nomen accepit; dii denique omnes, ad carniùm nidores et libamina summa festinatione properantes.

123. An vero hæc ad nostram religionem et doctrinam accedunt, apud quos lex et norma amicitiae quisque ipse est, atque eadem proximis velle quæ et sibi ipsis: crimen autem, non modo malum exstitisse, sed etiam a malo parum abfuisse, nimirum cupiditate quoque ipsa pene, ut actione, pœnam luente; apud quos tantum pudicitiae studium est, ut oculus quoque frenetur ac reprimatur; et manus sanguinaria et mortifera ita longe arcetur, ut ira etiam ipsa coerceatur: perjurium autem adeo atrox et nefarium censetur, ut jusjurandum

naissance? Vous voudrez sans doute inspirer au peuple le mépris des richesses, lui apprendre que la fortune ne doit avoir d'autre source que la probité, et que les biens injustement acquis sont les arrhes de l'adversité. Mais alors comment lui proposer pour modèle le Dieu qui préside au gain le plus sordide? comment lui vanter l'habileté de Mercure et ce sac fameux où il cache ses larcins? comment surtout lui répéter cette sentence de l'oracle, qui déclare qu'*Apollon ne prophétise point sans argent, et que rien au monde n'est plus précieux que l'argent?* car voilà les graves et saintes maximes de votre morale.

122. S'il s'agit de donner des leçons de pudeur, des exemples de continence, Jupiter en offre d'admirables : on n'aura qu'à le représenter revêtant toutes les formes pour assouvir ses infâmes passions, se métamorphosant en aigle par amour-pour je ne sais quels jeunes Phrygiens, et faisant verser le nectar aux dieux par cette troupe impudique, sans doute afin de donner à ce breuvage divin plus de saveur. Son fils Hercule ne se montra pas indigne de son origine, lui qui déshonora dans une seule nuit les cinquante filles de Thestius; ce fut là le treizième combat de ce héros, et je m'étonne que vos poètes ne l'aient pas compté au nombre de ses exploits fameux. Mars enseignera à réprimer la colère, Bacchus à fuir l'ivresse, Mercure à détester la fraude, Diane à secourir les étrangers, et le boiteux Vulcain, qui, pour bannir la tristesse de l'Olympe, saute et gambade en présence des dieux sur ses deux jambes grêles et tortues, sera un rare exemple de gravité et de retenue. Nous verrons reparaitre, pour nous donner une leçon de sobriété, Jupiter, qui court jusqu'en Éthiopie, avec toute la cour céleste, pour assister à un splendide festin; ou bien ce sera Buthène, qui enleva de force à un laboureur un des bœufs qui traînaient sa charrue, et le dévora, ce qui lui mérita ce beau surnom; ou plutôt tous les dieux ensemble, qui accourent avec empressement à l'odeur des viandes et du vin qu'on leur offre dans les sacrifices.

123. En quoi notre nous ressemble-t-il au vôtre? sont-ce là nos préceptes et nos maximes, nous, qui prenons pour règle et pour mesure de l'amour du prochain l'amour que nous avons pour nous-mêmes? nous qui condamnons non seulement le mal, mais tout ce qui en approche; nous qui croyons qu'un désir criminel mérite, pour ainsi dire, le même châtement que le crime même; nous qui respectons la chasteté au point de nous interdire un seul regard qui pourrait la blesser; qui avons tant d'horreur du sang et de la vengeance, que

quoque ipsum nobis solis interdictum sit? Jamvero pecuniæ, multis ne unquam quidem ullæ fuerunt: multi rursus hoc uno nomine multa libenter habuerunt, ut multa contemnerent, extremam inopiam instar omnium opum colentes. Ventre porro, tanquam acerbo quodam et detestabili domino, malorumque omnium parente, ad crassum vulgus abjecto: non sane magnum fuerit hoc de ipsis dicere, quod eam sibi vim adhibeant, ut pene carnis quoque omnis expertæ esse videantur, nimirum id quod mortale est, per id quod immortale absumunt: ac virtutis ipsis hæc una lex est, ne levissimis quidem vitiis, atque ab omnibus neglectis, succumbere. Nihil etiam præcarius ac præstantius, quam quod, aliis scelerum fines juxta leges vindicantibus, nos principia quoque ipsa plectimus, ac velut malum quoddam, quodque vix sisti ac reprimi queat, profluvium multo ante cohibemus.

124. Ubinam autem, quaeso, et apud quos homines sanctitatem est, ut qui maledicuntur, benedicant, et qui blasphemantur, obsecrent¹, quod scilicet non tam objectum crimen, quam veritas ipsa nos lædat; qui persecutionem patiuntur, cedant, qui vestibus spoliantur, amplius adhuc se exuant, qui maledictis et execratione afficiuntur, pro maledicentibus orent: atque, ut uno verbo dicam, audaciam et importunitatem benignitate vincant, eosque, a quibus injuriam accipiunt, patientia sua meliores efficiant? Atque ut hoc demus, eos futuatis suis præceptis vitium reprimere, quo tandem modo ad virtutis et doctrinæ nostræ gradum pervenerint, qui, non in virtute proficere, nec ex veteribus subinde novos effici, sed eodem statu hære, in vitio ponimus? Ita enim nobis idem quod trochis, accideret, quos in orbem volvi, non autem progredi, videmus, atque immote, ut sic loquar, scuticæ vi impulsos rotari. Quocirca nos ita constitutam habere vitæ rationem oportet, ut virtutes, partim jam exsequamur,

¹ Math. v, 44, et 1 Cor. iv, 13.

nous réprimons le premier mouvement de la colère; qui regardons enfin le parjure comme un si grand forfait, que, seuls parmi tous les hommes, nous nous abstenons même de jurer? Quant aux richesses, plusieurs d'entre nous n'en ont jamais possédé. Si d'autres ont eu de grands biens, ils n'y ont trouvé qu'un seul avantage, celui de faire à Dieu un plus grand sacrifice en s'en dépouillant, et en préférant une pauvreté absolue à tous les trésors du monde. Nous regardons l'intempérance comme la source de tous les maux, comme le vice le plus funeste et le plus dégradant pour l'homme, comme l'esclavage le plus vil et le plus honteux. Et certes nous ne croyons pas mériter de grands éloges en disant que les chrétiens se font violence au point de paraître à peine avoir un corps, tant le principe immortel qui est en eux absorbe tout ce qui est dévoué à la mort; notre vertu à nous consiste à éviter les fautes même les plus légères, celles qui passent pour indifférentes au reste des hommes. Enfin ce qui caractérise l'excellence et la supériorité de notre morale, c'est que nous arrêtons le crime à sa naissance, tandis que les lois humaines n'en atteignent que les effets; nous remontons jusqu'à la source du torrent, et nous n'attendons pas, pour comprimer sa violence, qu'il ait rompu ses digues et qu'il déborde de toutes parts.

124. Dans quelle contrée, dans quelle autre législation voyez-vous qu'il soit ordonné aux hommes de bénir ceux qui les maudissent, de prier pour ceux qui les outragent, de redouter le crime plus que la calomnie, de supporter avec patience tous les mauvais traitemens, de donner encore leur tunique à ceux qui les dépouillent de leur manteau, de souhaiter tous les biens à ceux qui appellent tous les maux sur leurs têtes, en un mot, de vaincre la haine par la bienfaisance, la colère par la douceur, et de travailler à rendre meilleurs leurs plus cruels ennemis? En supposant même que les maximes de votre fausse sagesse eussent le pouvoir de réprimer le vice, comment oseriez-vous les comparer avec une morale qui défend à la vertu même de s'arrêter au même point, et qui lui ordonne, sous peine de déchoir, d'avancer sans cesse pour arriver à la perfection? Autrement, ce serait ressembler à ces jouets de l'enfance qui tournent sur eux-mêmes sans changer de place et auxquels la courroie imprime, pour ainsi dire, un mouvement qui ressemble à l'immobilité. Aussi voilà toute la vie du chrétien sur la terre : conserver les vertus qu'il a; acquérir celles qui lui manquent; tendre sans cesse à la perfection, jusqu'à ce

partim in eas incumbamus, partim cupide appetamus, quousque ad finem ac deificationem illam pervenerimus, ob quam creati sumus, et ad quam properamus, si modo animo excelso et in altum penetrante sumus, atque aliquid Dei magnificentia dignum speramus.



qu'il soit arrivé à ce terme heureux où, confondu dans l'essence divine, il remplira la destinée glorieuse pour laquelle il a été créé, et vers laquelle nous élève sans cesse la sublime espérance que nous fondons sur la magnificence de notre Dieu.



S. GREGORII NAZIANZENI.

ADVERSUS JULIANUM IMPERATOREM

SECUNDA INVECTIVA.



1. Ac primum quidem sermonum meorum certamen confectum et absolutum est. Etenim hominis improbitatem ac perversitatem abunde ostendi, tam per ea quæ adversus nos perpetravit, quam quæ facere parabat, sic videlicet animo comparatus, ut ad præsentēs acerbitates aliquid quotidie gravius excogitaret. Nunc vero alium jam orationis scopum, ad quem haud scio an quisquam collimarit, tum apud Deum sanctiorem, tum nobis jucundio rem, atque adeo posteris utiliorem, nobis proponemus: nimirum ut ad ea quæ superius a nobis dicta sunt, justas Dei lances adjungamus, easque pœnas quibus improbitas compensatur, aliis nimirum statim, aliis autem aliquanto post occurrens; pro ut, opinor, artifice Verbo, rerumque nostrarum arbitro et moderatori visum fuerit: qui, ut calamitatem misericordia reprimat, ita etiam ignominia et flagris pro eo animadversionis modo, quem ipse perspectum et exploratum habet, temeritatem ac insolentiam coercet.

2. Enimvero quis justos impiorum morbos, minimeque obscuras corporum ruptiones, ac multiplices alias plagas et flagra, eorum sceleribus congruentia, mortesque haudquaquam usitato more obortas, eorumque inter ipsos cruciatus confessiones, et inutiles pœnitentias, easque quæ tum per insomnia, tum per vera visa contigerunt, castigationes, pro dignitate narrare atque exaggerare sufficiat? quæque, vel ob flagitia circa sacras ædes admissa, vel ob sacras mensas contumeliis affectas, vel ob mystica pocula furiose contaminata, vel ob ventrem corporibus nostris projecta quadam impudentia saturatum, vel ob omnia alia scelera perpetrata ipsis acciderunt, clara utique et perspicua divinæ adversus hujusmodi homines iræ signa et argu-

S. GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

SECOND DISCOURS

CONTRE L'EMPEREUR JULIEN.

1. J'ai rempli la tâche que je m'étais imposée dans un premier discours. J'ai mis dans tout leur jour la perversité et la cruauté de l'impie, en exposant à vos yeux le tableau des persécutions qu'il nous a fait souffrir et de celles dont il nous menaçait encore, en vous montrant sa haine implacable méditant sans cesse de nouveaux moyens de mettre le comble à nos maux et à ses crimes. Maintenant je me propose un autre dessein auquel je ne sache pas que personne ait pensé avant moi, un dessein plus propre à faire éclater la gloire de Dieu, plus consolant pour nous, plus utile pour la postérité. C'est de montrer la justice divine plaçant d'un côté dans la balance les crimes des hommes, et de l'autre les châtimens qu'elle leur prépare, soit qu'elle les inflige sans délai, soit qu'elle les diffère pour des raisons que nous ne pouvons pénétrer : qu'il nous suffise de savoir qu'elles sont dans l'ordre de la souveraine sagesse de Dieu, et que s'il adoucit nos maux par sa miséricorde, il ne manque pas non plus de châtier l'insolente audace des méchants, et de proportionner leur honte et leur supplice à leur orgueil et à leurs cruautés.

2. En effet, qui pourrait raconter tous les fléaux par lesquels sa vengeance s'est signalée sur les impies, ces maladies affreuses qui furent la conséquence et le châtiment de leurs forfaits, ces déchiremens d'entrailles dont la cause n'était que trop connue, ces morts subites et extraordinaires, ces aveux, ce tardif et inutile repentir au milieu des tortures d'une longue agonie, ces apparitions qui épouvantaient leurs regards pendant le jour, ou troublaient leur sommeil pendant la nuit, et tant d'autres punitions aussi justes et aussi terribles ? Tous ces maux qu'ils ont attirés sur leurs têtes, par la profanation de nos temples, par l'outrage qu'ils ont fait à la table sainte, par l'audace sacrilège avec laquelle ils ont souillé nos vases sacrés, par tous les excès, par tous les crimes qu'ils ont commis, sans honte, sans retenue, jusqu'à se rassasier comme des bêtes féroces de notre

menta? Verum hæc consulto præteribo, non quod iis quæ in hominum oculis atque sermone posita sunt, fidem abrogem, aut rerum eventus temerario cuidam motui fortunæque tribuam, quemadmodum illi, qui res hujusmodi temere sentiunt, sed ne, majoribus atque insignioribus rebus prætermisissis, levioribus immorari videar. Illud vero miraculum, quod omnium ore celebratur, ac ne apud eos quidem, qui Deum nullum putant, fide caret, oratione pros. quar.

3. Furebat ille in dies adversus nos vehementius, non secus ac fluctus super fluctus excitans, qui in se ipsum primum insanierat, et sancta protriverat, « Spirituique gratiæ contumeliam intulerat¹. » Hieroboam apposite dixerimus, aut Israelitam Achab, homines iniquissimos, aut Ægyptium illum Pharaonem, aut Assyrium Nabuchodonosor, vel hæc omnia contrahentes, unum atque eundem nominabimus: quandoquidem eum omnium vitia in sese collegisse constat, defectionem nempe Hieroboam², crudelitatem Achab³, duritiem Pharaonis⁴, sacrilegium Nabuchodonosor⁵, omnium denique in unum collectorum impietatem. Cum autem per alia omnia fuisset grassatus, atque omne tyrannidis in nos et crudelitatis genus, ut leve et abjectum, contempsisset, (nec enim ulla unquam natura ad malorum inventionem illius natura fecundior et uberius fuit,) ad extremum, Judæorum quoque nationem in nos immisit, tum veteri eorum levitate, tum inveterato nostri odio in ipsorum pectoribus clam flagrante, ad id, quod moliebatur, perficiendum, adiutoribus usus; ipsis nimirum in patriam redire ac templum instaurare, patriorumque rituum vigorem renovare, ex ipsorum scilicet libris et arcanis fatale esse affirmans, ac benevolentiae specie commentum hoc occultans.

4. Postquam autem hæc in animum induxit, ipsisque persuasit, (facile enim imposturam facit, quidquid delectat,) illi qui^dem ad templi exstructionem se comparare, atque in id opus, et manu multa, et animi alacritate ac labore incumbere. Illud enim narrant, qui eorum

¹ Hebr. x, 29. — ² 3 Reg. xii, 26. — ³ *Ibid.* xxii, 26. — ⁴ Exod. vii, 22. — ⁵ 4 Reg. xxv, 9.

propre chair, tous ces maux, n'en doutez pas, sont des preuves sensibles et éclatantes de la colère divine, qui s'est appesantie sur eux. Cependant je les passerai sous silence, non que je révoque en doute des faits rapportés par tant de témoins oculaires, non que je prétende en attribuer la cause à la fortune ou à je ne sais quelle aveugle fatalité, à l'exemple de ceux qui raisonnent eux-mêmes en aveugles, mais pour ne point m'arrêter sur des événemens d'une importance secondaire, et appeler toute votre attention sur ceux qui sont sans contredit les plus remarquables et les plus frappans: Je vais donc vous rappeler ce prodige qui est dans toutes les bouches, et dont les athées eux-mêmes ne contestent pas la réalité.

3. La haine de Julien contre nous croissait de jour en jour; sa fureur ne connaissait plus de bornes; e'le ressemb'ait à ces flots que la mer accumule sur d'autres flots: d'abord il l'avait tournée contre lui-même, en foulant aux pieds ce qu'il y a de plus sacré, « en outrageant » l'Esprit saint, l'auteur de la grâce. » Comment dois-je l'appeler? un Jéroboam, un Achab, un Pharaon, un Nabuchodonosor? ou lui donnerai-je tous ces noms à la fois? Apostat comme Jéroboam, aussi cruel qu'Achab, aussi endurci que Pharaon, aussi sacrilège que Nabuchodonosor, il réunissait en lui seul les crimes et les impiétés de tous ces ennemis du peuple de Dieu. Après avoir épuisé tous les artifices, tous les genres de cruauté que sa fureur put lui suggérer contre nous, il dédaigna d'employer plus long-temps les armes d'un tyran vulgaire; son génie, si fécond pour le mal, lui inspira le dessein de susciter contre nous la nation des Juifs, et de faire servir à l'exécution de ses plans et la légèreté naturelle à ce peuple, et la haine implacable qu'ils nourrissaient depuis long-temps dans leur cœur contre le nom chrétien: il leur persuada qu'ils étaient enfin arrivés au temps marqué par leurs prophètes pour retourner dans leur patrie, rebâtir leur temple et rétablir les lois de leurs pères, et afin de les rendre complices de ses desseins, il cacha ses véritables intentions sous les apparences d'un zèle ardent pour leurs intérêts.

4. Dans l'espoir d'un succès qu'il regardait comme assuré, car on se persuade facilement ce qu'on désire, il invite les Juifs, par des lettres circulaires, à concourir à la reconstruction de leur temple: tous s'empressent d'obéir: soins, travaux, dépenses, rien n'est épargné. Leurs panégyristes racontent que les femmes non seulement se dépouillèrent avec joie de leurs plus riches ornemens, de leurs plus belles parures, pour contribuer aux frais de l'entreprise, mais que les plus

res admirantur, uxores quoque ipsorum non modo matronalem omnem mundum corporisque ornatum prompto animo detraxisse, atque in operis structuram laborantiumque opem contulisse, verum eo quoque animo fuisse, ut, terram sinu efferentes, ac nec vestibus præclaris et exquisitis, nec teneris membris parcentes, pietatis officio sese fungi existimarent, omniaque hoc conatu inferiora ducerent. Ut vero, sævo turbine ac repentina æstuantis terræ agitatione simul una repulsi, ad propinquum quoddam templum perrexerunt, alii orationis causa, alii, ut in hujusmodi rebus accidere solet, eo, quod offerebatur, ad periculi propulsationem utentes, alii cum tumultu una proruentes, ac cum currentibus simul illabentes; sunt qui eos ne a templo quidem admissos fuisse commemorant, sed cum ad apertas fores accessissent, repente easdem clausas pessuloque obductas offendisse, potentia quadam invisibili, quæ ad impiorum terrorem ac piorum incolumitatem hujusmodi prodigia efficit. Hoc autem uno jam ore omnes referunt, ac pro certo habent, quod eos summa vi atque contentione ingressum sibi aperire conantes, ignis e templo occurrens inhibuit, et alios quidem exussit et absumpsit, (ut simile quiddam ipsis, quod Sodomitis¹ acciderit, aut etiam quod Nadab et Abiu², qui inusitato more et thus adoleverunt, et oppressi sunt,) alios vero præcipuis corporis partibus truncatos, vivam columnam divinæ adversus peccatores comminationis et motionis reliquit. Atque hoc quidem ad hunc modum se habuit, nec fidem quisquam derogat, nisi qui eadem ratione aliis quoque Dei miraculis nullam fidem habendam putet. Quod autem hoc etiam mirabilius clariusque fuit, lux in cælo stetit, crucem in orbem describens, ac nomen illud et figura, quæ in terra prius impiis contemptui fuerat, in cælo nunc omnibus ex æquo ostenditur, Deoque victoriæ adversus impios trophæum efficitur, trophæo omni sublimius et præstantius.

5. Ad hæc porro quid dicturi sunt hujus sæculi sapientes, suaque magnificis verbis exornantes, qui profundas verbas barbas gestant, ac scitum et venustum pallium trahunt? Tu quoque tua mihi ex adverso narra, qui prolixas orationes conscribis, historiasque a fide abhorrentes conficis, atque ad supera inhias, falsaque de cœlestibus lo-

¹ Gen. xix, 24. — ² Levit. x, 2.

faibles et les plus délicates d'entre elles, puisant dans le zèle religieux une énergie qui les rendait supérieures à leur sexe, mettaient elles-mêmes la main à l'œuvre, aidant les ouvriers, emportant les décombes dans leurs robes les plus précieuses, et déterminées à tous les sacrifices pour réussir dans leur projet. Mais tout-à-coup un affreux tremblement de terre et des tourbillons de flammes arrêtrèrent les travailleurs; les uns se jettent précipitamment dans un temple voisin, soit pour implorer le secours du ciel, soit pour y chercher un refuge contre le péril qui les menace; les autres, cédant à l'effroi général, s'enfuient en tumulte; on dit que le temple refusa de leur donner asile, et qu'à leur approche, les portes, qui étaient ouvertes, se refermèrent d'elles-mêmes, poussées sans doute par cette main invisible et puissante qui opère, quand elle le veut, de semblables prodiges pour la terreur des impies et le salut des justes. Ce qui est attesté par des témoignages unanimes, c'est qu'au moment où ils se pressaient en foule pour pénétrer dans cet édifice, il en sortit un tourbillon de feu qui les repoussa avec violence. Les uns, brûlés, consumés par les flammes, éprouvèrent le sort des habitans de Sodome, ou, si l'on veut, celui de Nadab et d'Abiu, qui osèrent offrir à Dieu un encens profane et reçurent la mort pour prix de leur sacrilège; les autres, défigurés et mutilés, ne survécurent à ce désastre que pour être comme des colonnes vivantes, des monumens animés des vengeances que le Seigneur exerce sur les méchans. Telle a été l'issue de cette tentative: il faut y ajouter foi ou douter de tous les miracles. Mais voici un autre prodige encore plus éclatant, et qui n'est pas moins certain. On vit paraître dans le ciel une croix environnée d'un cercle éclatant de lumière, et tandis que les impies outrageaient sur la terre le nom et le symbole de cet instrument de notre salut, la croix triomphait radieuse dans le ciel; Dieu signalait ainsi à tous les yeux la victoire qu'il remportait sur l'impiété, par le plus pompeux et le plus magnifique de tous les trophées.

5. Que nous répondent à cela les sages du siècle, avec leurs fastueuses paroles, leurs longues barbes et leur manteau de philosophe, qu'ils savent ajuster avec tant d'art et tant de grâce? Osez me démentir, vous dont la plume féconde enfante tant de dissertations et de contes ridicules; vous qui prétendez lire dans les astres et dans le cours des planètes la destinée des hommes et les événemens futurs, et qui faites mentir le ciel; je vous montre mes prodiges, mes astres salutaires; où

queris, atque natiuitates et rerum eventus ex astrorum motu contexis? Sidera quoque tua mihi expone, Ariadnes Coronam, et Berenices Comam, et salacem Cygnum, et petulantem Taurum; atque etiam, si ita vis, Ophiuchum tuum, et Capricornum, et Leonem, aliosque omnes, quos, ob malum cognitos, vel in deorum, vel in siderum numerum adscripsisti. Ubi tu hunc circulum in tua mathesi habes? Ubi etiam stellam illam, Magorum tuorum ducem et auspicem, quæ prius ab ortu in Bethlehem cucurrit¹? Ipse quoque nonnihil habeo quod de cœlestibus disseram: stella illa Christi præsentiam indicavit: hæc victoriæ Christi corona fuit.

6. Atque hæc mihi de cœlestibus atque superis, quæ pro magna ea, quæ in universo elucet, concordia et necessitudine rebus nostris condolescunt, dicta sint. Quæ vero sequuntur, Psalmites jam mihi expleat: « Et civitates destruxisti², » (ut veteres illas ob easdem impietates,) inter ipsas, quibus in nos utebantur, iniquitates, partim mari obrutas, partim terræ motu prostratas et eversas, ut propemodum id quod reliquum est, dicere possim: « Perit memoria earum cum sonitu³, » et claro ac celebri exitio. Tanta enim ruina est, tantaque confractio earum ac illarum, quæ e vicino sunt, maximeque harum quæ impietate delectantur, ut si quis etiam earum instaurationem aggre-
di audeat, multo tempore ad eam rem opus futurum sit.

7. Ac terræ quidem et cœli hæc ostenta fuerunt: cæterum aer huiusmodi tempore nihil-ne insigne edidit, nec passionis Christi signis sanctificatus est? Proferant nunc quoque vestes suas, qui huius miraculi spectatores et conscii extiterunt, illas, inquam, crucis notis tunc inustas et consignatas. Simul enim ac quispiam, sive nostrorum, sive exterorum hæc narrabat, aut narrantes audiebat, statim hoc miraculum, vel in se ipso, vel in vicino suo perspiciebat, stellatus nimirum ipse notisque distinctus, vel illum talem in vestimentis intuens, omnem textorii artificii elegantiam, aut summa cura elaboratam picturam varietate superantem. Quæ res spectantium animos tanto stupore affecit, ut omnes ferme, quasi ex signo uno atque una voce, christiano-

¹ Math. 11, 1 et seq. — ² Psal. 118, 7. — ³ Ibid.

sont les vôtres ? Quoi ! la Couronne d'Ariadne, la Chevelure de Bérénice, le Cygne luxurieux, le Taureau fougueux, le Serpent, le Lion, le Capricorne ; tant de scélérats enfin, connus seulement par leurs crimes, et que vous placez au rang des dieux ou des étoiles ? Ce nouvel astre, le trouvez-vous marqué quelque part dans vos tables astronomiques ? y découvrez-vous aussi cette étoile miraculeuse qui brilla d'abord en Orient et qui conduisit vos mages à Bethléhem ? Je puis à mon tour lire dans les cieux, et vous dire avec vérité : Cette étoile indique la présence de Jésus-Christ ; cette croix lumineuse, c'est son diadème, c'est son étendard victorieux déployé aux yeux de l'univers.

6. De part et d'autre, c'est l'accord et la constante harmonie du ciel et de la terre qui dépose en faveur du christianisme. Maintenant que le prophète parle lui-même, qu'il raconte les malheurs qui sont tombés sur nos ennemis : « Vous avez détruit leurs cités, » comme autrefois ces villes coupables dont ils imitaient les crimes et l'impiété, au moment où elles se déchaînaient avec le plus de fureur contre nous ; les unes ont été ensevelies sous les flots, les autres renversées par des tremblemens de terre ; et peu s'en faut que je ne puisse ajouter avec le même prophète : « Leur mémoire a péri avec un grand bruit, » qui doit rendre leur chute immortelle. En effet, leur ruine, leur désolation, celle des peuples voisins, qui s'enorgueillissaient à leur exemple de leur impiété, a été si complète, si effroyable, que pour les rétablir il faudrait de longues années, s'il pouvait se rencontrer un mortel assez hardi pour l'entreprendre.

7. Ainsi, par ces prodiges, le ciel et la terre ont rendu témoignage à Jésus-Christ. L'air n'applaudira-t-il pas aussi à son triomphe ? ne sera-t-il pas sanctifié par le symbole glorieux de sa passion ? Que ceux qui ont été témoins et spectateurs des prodiges dont je viens de parler, montrent ici leurs vêtemens, où fut marquée l'empreinte sacrée de la croix. En effet, dès qu'un chrétien, ou même un de nos ennemis, venait, soit à entendre, soit à raconter le récit de cette apparition miraculeuse de la croix dans le ciel, il apercevait aussitôt sur son voisin ou sur lui-même une croix si distinctement tracée, si brillante, que l'art de la peinture ou de la broderie n'aurait jamais pu réussir à l'imiter. Ce nouveau miracle surprit tellement tous les spectateurs, qu'ils se mirent tous à invoquer simultanément et d'une commune voix le Dieu des chrétiens ; ils demandaient grâce ; ils tâchaient de fléchir sa colère ; ils publiaient hautement ses louanges. Plusieurs même ne se

rum Deum invocarent, eumque multis laudibus precibusque placare studerent. Multi etiam non in longius rem extrahentes, sed eodem ipso tempore, quo hæc acciderunt, ad sacerdotes nostros properantes, adhibitis multis precibus in Ecclesiam admissi, ac sublimioribus mysteriis imbuti sint, sacro baptisate purificati, atque utilitatem ex timore consecuti.

8. Ita quidem se res habebant, Julianus vero furoris sensim ingra-
vescentis cestro percitus et agitatus, ad ipsum calamitatum suarum
caput tandem devenit. Ut enim christianorum res ex animi sententia
se habere existimavit, atque ex his, quæ jam confecerat, in eam spem
adductus est, nihil esse quod, modo vellet, superare et expugnare
non posset, ac præterea prosperi cujusdam adversus occiduos bar-
baros bellici successus occasionem rapiens, hoc unum consilium, pru-
dentissimum simul et humanissimum capit. Duplicem enim inde exer-
citurum movens, alterum militum, alterum dæmonum, a quibus duce-
batur, et in cujus ope ipsius fiducia magis nitetur, a dversus Persas
expeditionem suscipit, præcipiti temeritate potius quam virium fir-
mitate fretus: ac ne illud quidem perspicuus vir sapientissimus, fi-
duciam et audaciam, licet nominis ratione inter se vicinæ sint, po-
tentia tamen et facultate plurimum inter se distinctas esse, et distare
plus quam fortitudo distat ab ignavia. Etenim in rebus arduis præfi-
dentem animum gerere, magnanimitatis est; quemadmodum contra,
periculum detrectare, timiditatis et ignaviæ. At ubi plus periculi
imminet, tum obviam procedere, seque in discrimen obtrudere, non
autem reprimere ac retinere, temeritati ducendum est; quemadmo-
dum e contrario, cedere, cautioni et prudentiæ. Nec eodem loco po-
nendum est, ea quæ adsunt, tueri, et eorum quæ non habeas, aliquid
adipisci. Illius enim præcipua et primaria ratio cordatis viris habenda
est: hoc vero, siquidem tuto facileque liceat, amplectendum: sin au-
tem in contrarium cedat, contemnendum. Qui vero, ut aliquid eorum,
quæ spe concepit, assequatur, fortunarum omnium suarum periculo
dimicat, in magna stultitia versatur. Ac mihi malo pugili non dissi-
milis esse videtur, artem suam, priusquam gradum recte fixerit, pro-
ferenti: aut gubernatori, soluta nave sua, nec ad navigandum idonea,
navem hostilem deprimenti, aut certe deprimere conanti. Quorum

bornèrent pas à des vœux stériles ; mais, sans différer un instant, ils coururent se jeter aux pieds de nos prêtres, et obtinrent, à force de prières, d'être admis dans le sein de l'Église, initiés à nos divins mystères, et purifiés par l'eau sainte du baptême. Tels furent pour eux les heureux fruits de cette terreur salutaire.

8. Cependant Julien, dont les fureurs croissaient de jour en jour et troublaient la raison, arrive enfin sur le bord de l'abîme où il doit se précipiter. Se flattant d'avoir réduit les chrétiens au point qu'il souhaitait, fier de ses premiers succès, qui lui faisaient croire qu'il pouvait désormais tout entreprendre, sans avoir aucun obstacle à redouter ; enflé surtout de quelques avantages qu'il avait remportés sur les Barbares d'Occident, il prend une résolution sage s'il en fut jamais, et qui devait sauver le genre humain : ce fut de déclarer la guerre aux Perses. Il se met donc en campagne avec deux armées, l'une de soldats, l'autre de démons ; il commande la première, il est commandé lui-même par la seconde ; car ce sont les démons qui le guident ; c'est en eux qu'il met sa principale confiance. Il comptait plus encore sur sa témérité à braver les périls que sur la force réelle de ses troupes ; et ce prince si sage ne comprenait pas que la présomption est plus éloignée de la vraie puissance, et l'audace de la valeur, bien qu'elles puissent paraître avoir quelques rapports, que le courage de la lâcheté. En effet, dans les entreprises difficiles, la hardiesse et l'intrépidité sont les caractères d'une grande ame, et la crainte du danger décèle un cœur lâche et pusillanime. Mais quand le péril se multiplie de toutes parts, et qu'il devient insurmontable, le braver étourdiment, s'y jeter tête baissée, sans savoir s'arrêter et modérer son ardeur à propos, ce n'est pas le propre d'un homme sage et prudent, mais d'un téméraire et d'un insensé. La différence est grande entre défendre ce que l'on possède et chercher à faire de nouvelles acquisitions. Un prince sage s'applique d'abord à conserver ses états par tous les moyens en son pouvoir ; s'il trouve ensuite quelque occasion de s'agrandir, il la saisit ou la néglige, selon les chances de succès ou les risques qu'il prévoit. Un fou, au contraire, se laisse emporter à son ambition, et hasarde tout pour venir à bout de ce qu'il a projeté. Semblable à un athlète inexpérimenté qui descend dans l'arène avant d'avoir appris à affermir ses pas, ou à un capitaine qui hasarde un combat naval avec un vaisseau hors d'état de tenir la mer, et qui menace de s'abîmer sous

ille nihil, ut mihi quidem videtur, reputans, inconsulte ea quæ stultuerat, aggreditur, rebus romanis adhuc exulceratis, maleque, præsertim ob excitatam persecutionem, affectis, alienam regionem cogitans; ac Salmoneum quemdam, e corio tonantem nobis referens, Trajanosque illos et Hadrianos sibi ob oculos proponens, quorum minus cautio et prudentia, quam animi magnitudo admirationi esse solebat. Ac ei, nec Cari illius in mentem veniebat sors, nec Valeriani, qui impetus inconsulti pœnas dederunt, (ne, quemadmodum ait tragicus, « Fortunas exprobrum, ») in Persarum finibus in medio felicitatis cursu oppressi.

9. Verum hæc ipsius animo insederant, totusque in eam expeditionem ferebatur, omni divinationis et præstigiæ, dicendorumque et facendorum sacrificiorum portentosa vanitate in unum collecta, ut tota ea scilicet brevi deleteretur. Porro votiva victima, quam magna quamque eximia, o Christe, et Verbum, et impatibilis passionis, totiusque orbis mysterium! universam christianorum gentem dæmonibus subjicere, si modo propositi compos existeret. Ac conatus quidem ipsius principia perquam strenua, et quæ peris que eorum, qui ipsius partibus student, magnis vocibus celebrantur, sunt hujusmodi. Nam cum totam eam Assyriæ partem, quam perluens Euphrates ac Persidem præterlabens, illic cum Tigride miscetur, cepisset et pervastasset, nonnullaque castella omni præsidio destituta diruisset; sive quod Persas incursionis celeritate fefellisset, sive quod ab iis consulto ita duceretur, sensimque ad ulterius procedendum alliceretur (utrumque enim dicitur) ita demum progressus, atque exercitu a latere proficiscente, navibusque frumentum et vasa per fluvium convehentibus, paucis interjectis diebus, ad Ctesiphontem castra ponit; cujus urbis tanto desiderio tenebatur, ut vel ad eam propius accessisse, victoriæ partem existimaret.

10. Hinc vero jam, velut arena pedibus subtracta, aut tempestate in navem illisa, res ipsi retro fluunt. Ctesiphon enim arx firma est, captuque haud facilis, muris cocto latere conditis, et alta fossa, palustrique ac limoso amne communita. Hanc porro arx quoque altera firmiorem reddit; Cochen appellant, pari tam naturæ quam artis

les flots au premier choc de l'ennemi, Julien, sans s'arrêter à aucune de ces considérations, poursuit son projet avec la même témérité qui le lui avait fait entreprendre ; et au moment même où la persécution qu'il avait allumée embrasait tout l'empire, il rêve pour son malheur de nouvelles conquêtes. Nouveau Salmonée, il veut imiter le bruit du tonnerre en frappant sur un tambour ; il prétend marcher sur les traces des Trajan et des Adrien, dont on admirait la sagesse et la prudence autant que la grandeur et le courage. Il ne se souvenait plus du funeste sort de Carus et de Valérien, qui, s'étant engagés inconsidérément dans la Perse, y périrent au milieu de leurs succès, et portèrent ainsi la peine de leur imprudence ; car à Dieu ne plaise, comme dit un poète, « que j'en accuse la fortune. »

9. Pour se préparer à cette expédition, qui occupait toutes ses pensées, il voulut consulter tous les oracles, appeler à son secours tous les dieux, et, dans le dessein de mériter leur protection, rassembler tout ce que la superstition a inventé d'augures, de prestiges, de sacrifices abominables, afin, sans doute, qu'ils fussent tous anéantis par le même coup qui allait le frapper. Mais quelle victime pure et sainte, grand Dieu ! avait-il promis à ses divinités pour prix de sa victoire ? Vous-même, ô Christ ! ô Verbe, rédempteur du monde ! Tout ce qu'il y avait de chrétiens dans l'univers devait être asservi ou immolé à ses démons. Il réussit d'abord au-delà de ses espérances. Il prit et ravagea cette partie de l'Assyrie que l'Euphrate sépare de la Perse, jusqu'à l'endroit où ce fleuve se réunit au Tigre. Il détruisit plusieurs forteresses qu'il trouva sans défense, soit qu'il eût surpris les Perses par la rapidité de sa marche, ou qu'ils fissent semblant de céder pour l'engager plus avant dans leur pays ; car on attribue leur mouvement rétrograde à ces deux causes. Voilà les exploits dont ses partisans parlent en termes si magnifiques. Cependant il avançait toujours avec son armée, suivant les bords de l'Euphrate, sans s'éloigner de ses vaisseaux, qui portaient les vivres et les munitions de guerre ; et, après quelques jours de marche, il vint camper en vue de Ctésiphon. Il était si pressé d'arriver devant cette ville, qu'il croyait, en la voyant, avoir déjà remporté une partie de la victoire.

10. Mais, dès ce moment, la terre semble se dérober sous ses pas ; et, comme un navire battu par la tempête, il roule d'écueil en écueil. Ctésiphon est une ville forte, dont les murs sont de briques, avec un fossé profond ; elle est entourée de marais, et défendue par les eaux du fleuve ; et de plus appuyée par une seconde place que l'art et la

præsidio constructa, alteri arcis ita conjuncta, ut unius tantum civitatis speciem ambæ præbeant : quippe quæ fluminis tantum divortio inter se dividantur. Quas cum nec repentino incursu atque impetu expugnare, nec obsidione capere, atque in potestatem redigere posset, nec vero ulterius cum exercitu, ac præsertim cum navalibus copiis, procedere (periculum enim erat, ne e loco superiori telis utrinque peteretur, transituque prohiberetur) hoc demum modo eas a tergo relinquit. Nam cum Euphratis fluminis omnium maximi, partem haud minimam dirupisset, ac per fossam quamdam (cujus vetera etiam vestigia exstare aiunt) tantum ex eo circumduxisset, ut gestantibus navibus par esse posset, atque hac paulo superius cum Tigride commisisset, ita demum naves conservat, e fluvio ad fluvium tuto pervectas. Ita castrorum horum periculum effugit. Ut autem progredienti Persicæ copiæ in conspectum venientes, quotidieque augescentes, eam gerendi belli rationem tenere cœperunt, ut adversa quidem acie nequaquam sibi standum, nec, cum copiarum exuberantia vincere liceret, nisi magna necessitate urgente, tentandam sibi pugnae aleam judicarent; cæterum e tumultis et locorum angustiis, ubi facultas daretur, hostes sagittis impeterent, atque opportunissimis viæ transitibus occupatis, eos facillime, ne porro progredierentur, inhiherent : tum vero in magna animi anxietate versabatur; nec quo se verteret habens, pravum tandem consilii sui exitum reperit.

11. Vir enim quidam, inter Persas non ignobilis, Zopyri illius erga Cyrum, in Babylonis obsidione, facinus imitatus, quasi ob gravissimas quasdam causas in gravissimam offensionem Persarum regi venisset, ob idque in eum pessime animatus, contraque erga Romanos optime affectus esset, ac per hujusmodi fucum et simulationem fidem sibi conciliasset : « Quid hæc, inquit, imperator? Quid tam ignavum atque imbecillum de tanti momenti negotio consilium initis? Quorsum hoc navale frumentum, ac superfluum onus, ignaviæ magistrum? Nihil enim ad expugnandum difficilium, nihil pervicacius est, quam venter, sitamque in manibus habere spem salutis. Quocirca, si quid me audies, nauticum hunc apparatus valere jubebis, languoremque ex eo ad fortissimum hunc exercitum redeuntem : tu autem via alia faciliore et

nature ont également fortifiée, et qu'on appelle Coenche. Le fleuve seul les sépare, et elles sont, du reste, tellement rapprochées, qu'elles présentent l'aspect d'une même ville. Julien, voyant qu'il ne pouvait ni s'en emparer par un coup de main, ni en faire le siège avec quelque espoir de succès, ni forcer le passage avec ses troupes, surtout avec son armée navale, et qu'il était à craindre que l'ennemi, ainsi posté avantageusement sur ses deux flancs, ne l'accablât de traits et ne parvint à arrêter sa marche, résolut de tourner Ctésiphon; mais, pour y réussir, il fallait que ses vaisseaux pussent quitter l'Euphrate et entrer dans le Tigre. Il détourna donc les eaux de l'Euphrate, le plus vaste des fleuves du monde, dans un ancien canal assez large et assez profond pour recevoir ses navires tout chargés, et les porter dans les eaux du Tigre à quelque distance au-dessus de la ville. Par ce moyen, il conserva ses communications avec sa flotte, et laissa ces deux places derrière lui sans avoir couru aucun risque. Néanmoins, quand il s'aperçut que les Perses, dont les troupes grossissaient de jour en jour, commençaient à se montrer de tous côtés; qu'ils étaient résolus de rester sur la défensive, de ne point s'exposer au hasard d'une bataille, quoique leur nombre leur permit d'espérer la victoire, à moins d'y être forcés par la nécessité; mais qu'ils battaient en retraite, ne manquaient aucune occasion de s'emparer des hauteurs, de garder les défilés, d'occuper tous les passages, de faire pleuvoir sur les Romains une grêle de traits sans se découvrir eux-mêmes, en un mot, d'arrêter sa marche par tous les moyens; Julien se trouva dans une grande perplexité; il ne savait plus quel parti prendre, et il se détermina enfin pour celui qui devait causer sa perte.

11. Il vit arriver dans son camp un transfuge d'un rang élevé parmi les Perses; et qui, imitant le dévouement de Zopyre pour Cyrus au siège de Babylone, feignait d'être tombé dans la disgrâce de son roi. Après avoir gagné la confiance de l'empereur par ses fausses protestations de zèle pour les Romains et d'une haine irréconciliable contre Sapor, dès qu'il vit que sa ruse avait réussi, il lui adressa le discours suivant: « Prince, à quoi songez-vous? Est-ce avec tant de mollesse et de lenteur que vous prétendez réussir dans une guerre de cette importance? Pourquoi cette flotte, ces provisions, tous ces préparatifs inutiles, qui ne servent qu'à gêner vos mouvemens et à entretenir la lâcheté du soldat? La faim est le gage le plus assuré de la victoire, et je ne connais point d'armée plus invincible que celle qui n'attend rien que de son épée. Ainsi vous abandonnez, si vous m'en croyez, tout

tutiori, cuius tibi me ducem fore profiteor (nam Persicæ regionis tam peritus sum quam quivis alius) in hostium terram impressionem facies, rebusque ex animi sententia confectis ad reditum te accinges. Me autem tunc demum beneficio afficies, cum reipsa benevolentia erga te meæ consiliique mei documentum ceperis. »

12. Hac oratione cum id, quod proponebat, Juliano persuasisset, credula enim est levitas, præcipueque etiam Deo impium exagitante, omnibus simul incommodis premi cœpit exercitus. Naves igni conflagrabant, frumentum nullum erat, ac risus insuper accedebat; idem enim ferme erat, ac si manus sibi ipsi necemque attulisset; spes omnes evanidæ, duxque itineris cum promissis suis abscesserat: In orbem porro hostes instabant, bellum circumfluebat: progressus non facilis, victus ægre parabilis: languebat exercitus, animisque conciderat, in imperatorem accensus erat: nihil bonæ spei reliquum erat; hæc una, ut in præsentis rerum statu salutis ratio patere videbatur, nimirum scelerato imperio et militari præfectura defungi.

13. Quæ autem huc usque gesta sunt, ita se habent; quæ vero sequuntur, non uno modo ab omnibus exponuntur, sed alius alii sermoni assentitur, ac subscribit, non minus eorum quibus certamini interesse, quam quibus abesse contigit. Nonnulli enim a Persis eum jaculo confixum fuisse aiunt, temere in hostes excursantem, atque huc et illuc vesane præsultantem; idemque ipsi quod Cyro Parysatidis filio accidisse, qui cum adversus Artaxerxem fratrem cum ingenti exercitu ascendisset, ac fortiter pugnaret, temeritate tandem sua victoriam amisit. Alii hujusmodi quemdam de eo sermonem commemorant: cum in sublimem quemdam tumulum ascendisset, ut velut e specula exercitum oculis usurparet, quantusque bello superfuisset, cognosceret, magnasque copias, speque sua ampliores vidisset: « Quam grave et indignum fuerit, dixisse, si hos omnes ad Romanorum terram reduxerimus: » quasi videlicet ipsis salutem invidentem. Quibus verbis commotum militem quemdam, iraque præcipitem actum, nulla salutis suæ habita ratione, in ipsius viscera gladium adegisse. Alii rursus facetum

est attirail de vaisseaux , propre seulement à énerver le courage de vos troupes, et vous prendrez une nouvelle route plus sûre et plus facile. Je serai votre guide ; car je connais la Perse mieux que personne. Vous pourrez envahir tout le pays, et revenir sur vos pas quand vous en aurez achevé la conquête. Je ne demande de récompense que lorsque vous aurez reconnu la sincérité de mon zèle et l'utilité de mes conseils. »

12. Tel fut le langage de cet imposteur. Julien eut l'imprudencé de le croire ; car la légèreté est crédule ; et d'ailleurs Dieu avait frappé cet impie d'une espèce de vertige. De ce moment l'armée fut en proie à tous les maux réunis. Les vaisseaux furent brûlés, les provisions détruites ; Julien ne fut plus pour ses troupes qu'un objet de risée : il semblait s'être donné la mort à lui-même. Plus d'espoir ! le guide avait disparu avec toutes ses fausses promesses. Cependant les Perses enveloppaient les Romains de toutes parts : partout l'image de la guerre. A la difficulté d'avancer se joignait la difficulté plus grande encore de se procurer des vivres : le soldat était abattu, son courage presque éteint ; et toute sa colère se tournait contre le malheureux prince qui avait réduit l'armée à ce déplorable état ; enfin on ne voyait plus d'autre ressource, plus d'autre chance de salut, que d'être au plus tôt délivré de lui et de son funeste commandement.

13. Jusqu'ici tous ceux qui ont parlé de cette expédition sont d'accord sur les faits qui précèdent. Quant aux événemens qui me restent à rapporter, les sentimens se partagent, et ceux mêmes qui en furent témoins varient sur les circonstances. Les uns disent que Julien, s'étant jeté imprudemment au milieu des ennemis et frappant comme un furieux à droite et à gauche, reçut un coup de javelot qui le renversa, et qu'il eut le même sort que Cyrus, fils de Parysatis, qui, ayant attaqué avec une armée nombreuse son frère Artaxercès, perdit la victoire par sa témérité, quoiqu'il eût combattu avec un grand courage. Les autres assurent qu'étant monté sur une éminence, pour mieux considérer les mouvemens de son armée et juger de ses succès, il s'écria à la vue de ses troupes, qui lui parurent beaucoup plus nombreuses qu'il ne l'avait cru : « qu'il serait honteux de ramèner tant de gens sur les terres des Romains ; » comme s'il eût été fâché qu'ils passent tous se sauver ; et qu'un soldat, irrité de l'entendre parler ainsi, lui passa son épée au travers du corps dans un mouvement d'indignation, sans songer au péril auquel il s'exposait. D'autres attribuent sa mort à un barbare qui faisait le métier de bouffon et qui suivait

et ridiculum quemdam barbarum (quales in militum comitatu, tum ad leniendas animorum molestias, tum ad exhilaranda convivia esse solent) hoc facinus perpetrasse ferunt. Nec desunt qui Saraceno cuiquam gloriam hanc adscribant. Utcumque se res habet, lethale certo orbique universo salutare vulnus accipit, ac per unicam incisionem, multorum viscerum, quibus male crediderat, pœnas exsolvit. Quod et ipsum miror, quomodo homo vanus qui omnia hinc se scire existimabat, hoc unum ignoravit, nimirum vulnus visceribus suis infligendum.

14. Sed ne hoc quidem prætereundum est, quod præter alia multa, maximum perditæ illius amentia argumentum habet. In fluminis ripa jacebat, graviter ex vulnere ægrotans. Cum autem permultos eorum, qui ante ipsius ætatem gloriam consecuti fuerant, ut humana conditione majores censerentur, artibus quibusdam ex hominum oculis sese subduxisse, eamque ob causam pro diis habitos fuisse sciret, ejusdem gloriæ cupiditate captus, simulque mortis suæ modum propter temeritatis infamiam erubescens, quid molitur? quid facit? neque enim simul cum vita improbitas extinguitur: in profluentem corpus suum projicere conatur, ad eamque rem nonnullorum, quos maxime fidos arcanorumque conscios habuerat, opera utebatur. Quod nisi quispiam ex aulicis eunuchis hac re cognita, scelerisque odio, et detestatione aliis patefacta, huic conatui obstitisset, novus utique alius ex calamitate deus stolidis hominibus exstitisset. Atque ille quidem, cum sic, et imperium gessisset, et bellum administrasset, sic quoque e vita discedit.

15. Statim autem post ipsius mortem imperium excipiens, qui post illum in ipsis castris, atque in ipsa periculorum flamma, ducem necessario requirente, renuntiatus fuerat, vir, ut aliis rebus, ita pietate clarus et insignis, atque oris majestate, regno profecto digna præditus, cum nec manus cum Persis conserere, nec progredi ullo modo posset; licet alioqui, animi magnitudinis atque alacritatis nullæ partes deessent, quamvis milites manibus et spe fracti debilitatique essent, castra movere, copiasque reducere satagebat: idque, ut tuto sibi facere liceret, laborabat, perinde atque non imperii sed cladis hæres effectus. Quod nisi Persæ in victoria moderate se gerentes (hoc

l'armée pour faire oublier aux soldats les fatigues de la guerre par ses saillies et ses bons mots, et pour divertir les grands durant leurs repas. Quelques-uns même font honneur de ce coup hardi à un Sarrasin. Quoi qu'il en soit, Julien reçut une blessure qui lui donna la mort et rendit la vie au reste du monde; le trait qui lui perça le flanc vengea tant de victimes qu'il avait égorgées pour chercher dans leurs entrailles des présages qu'il croyait si certains ! Ce qui m'étonne de la part d'un prince aussi habile dans l'art de la divination, c'est qu'il n'y ait point aperçu les indices du trait qui devait lui déchirer à lui-même les entrailles.

14. Mais parmi tant de preuves qu'il avait déjà données de l'excès de sa démence, en voici une des plus éclatantes. Il était étendu sur le rivage, souffrant cruellement de sa blessure, lorsqu'il lui vint dans l'esprit que plusieurs des héros qui s'étaient rendus fameux avant lui, avaient dérobé, par différens stratagèmes, leur mort à la connaissance des hommes, et que par ce moyen ils avaient obtenu d'être mis au rang des dieux. Dans le but de partager la même gloire et de cacher tout à la fois la honte d'un trépas qu'il avait mérité par sa témérité, que fait-il ? il s'efforce, car la perversité ne s'éteint pas avec la vie, il s'efforce, dis-je, avec le secours de quelques amis et de quelques affidés sur lesquels il pouvait compter, de se jeter dans le fleuve; et si un des eunuques du palais ne se fût aperçu de cette résolution et n'en eût averti plusieurs personnes qui, pleines d'horreur pour une action si impie, s'y opposèrent fortement, on aurait aujourd'hui un nouveau Dieu que le crime et le malheur auraient enfanté aux aveugles adorations des hommes. Ainsi périt Julien : tel il avait été sur le trône et à la tête des armées, tel il fut dans ses derniers momens.

15. Aussitôt après sa mort, l'imminence du danger força l'armée de lui donner un successeur; car, dans ces tristes et pressantes conjonctures, il lui fallait un chef, et ce fut dans le camp même, au milieu du bruit des armes, qu'elle fit choix de ce prince que sa grande piété, la majesté qui respirait sur son front et tant d'autres qualités éclatantes rendaient digne de la pourpre impériale; mais l'élan de son courage se trouvait comprimé par l'impossibilité où il était d'en venir aux mains avec les Perses et d'avancer dans le pays ennemi, tant les soldats étaient abattus et affaiblis; il ne pouvait donc songer qu'à les tirer d'un si mauvais pas et à les ramener sains et saufs dans leur patrie; aussi était-ce là l'unique objet de tous ses soins, car il était

enim apud eos in more positum est, ut animi moderationem in prosperitate adhibeant), aut aliud quiddam eorum, quæ fama ferebantur, metuentes, ad ineunda fœdera, et quidem adeo inopinata et humana sese converti sent, ne ignifer quidem, ut dici solet, exercitui superfuisset; usque adeo eos ad manum Persæ habebant, tum in terra sua dimicantes, tum etiam ob ea quæ contingerant, animis altius elati. Felix enim quispiam successus eam vim habet, ut spem quoque lætiam futuri afferat. At nunc, ut jam dixi, ille totus in eo erat, ut exercitum servaret, nervosque Romanis relinqueret: nervi enim erant, etsi rem male gesserant, ob ducis potius temeritatem quam suam ignaviam. Persæ vero, conditionibus turpibus sane, Romanorumque manu et potentia, ut brevissime dicam, indignis, fœdus pepigerunt; quarum nomine si quis, absoluto illo, hunc criminandum censeat, meo iudicio, perquam iniquus est eorum quæ tum acciderunt æstimator. Non enim ejus, qui messuit, spica est, verum illius qui sementem fecit: nec ei incendium assignandum est, qui ignem exstinguere non potuit, sed qui excitavit. Atque illud Herodoti de Samiorum tyrannide commode dixerim: « Calceum hunc Histiaeus quidem consuit, induit autem Aristagoras, qui antecessoris rebus successit¹. »

16. Quid reliquum erat, nisi ut impii cadaver ad Romanos referretur, etiamsi ita e vivis excessisset? Quoniam autem nos etiam exanimè corpus habemus, hunc scilicet, qui ante ipsum e vita migravit; videamus hic quoque, quantum inter utrumque imperatorem discriminis fuerit: si quid hoc etiam ad defunctorum felicitatem et infelicitatem conferat. Ille igitur publicis præconiis, faustisque ominibus, ac celebri pompa deducitur, religiosisque etiam his nostris officiis, per totam scilicet noctem productis canticis, et accensis facibus, quibus nos Christiani pium e vita discessum ornandum existimamus. Atque corporis elatio conjunctam cum mœrore celebritatem habet. Quod si cui fidem narratio facit, id quoque in multorum auribus disseminatum

¹ Histor. lib. vi.

plutôt l'héritier du désastre de Julien que son successeur à l'empire. Si les Perses, soit par un effet de leur modération ordinaire dans la victoire, ou par la crainte de quelque revers de fortune, comme le bruit en courut, ne s'étaient hâtés de conclure une paix qu'on n'osait pas même espérer, c'en était fait de l'armée; sa perte paraissait si certaine, que le prêtre lui-même qui porte le feu sacré n'aurait pas été épargné. Elle se trouvait à la merci des ennemis, qui, à l'avantage de faire la guerre dans leur propre pays, joignaient cette confiance et cet enthousiasme qu'inspire une récente victoire et qui sont toujours les gages de nouveaux succès. L'empereur ne songeait donc qu'à sauver l'état en sauvant l'armée; car elle renfermait encore des élémens de force et d'énergie, et ses revers devaient être attribués à la témérité de son dernier chef plutôt qu'à la lâcheté des soldats. Les Perses, il est vrai, lui avaient imposé des conditions honteuses, un traité indigne de la grandeur et de la puissance du nom romain; mais prétendre en faire peser sur lui toute la responsabilité, en mettant son prédécesseur hors de cause, ce serait, selon moi, montrer autant d'injustice que peu de discernement dans l'appréciation de ces événemens déplorables. S'il se trouve de l'ivraie mêlée dans un champ avec le bon grain, on ne s'en prend point aux moissonneurs, mais à ceux qui l'ont semée. L'incendiaire n'est pas celui qui ne peut éteindre un incendie, mais celui qui l'a allumé. Je puis employer ici fort à propos une expression d'Hérodote sur la tyrannie des Samiens, et dire: « Histiee a préparé ce vêtement, et Aristagoras, venant après lui, a été forcé de s'en revêtir. »

16. Après cela, que restait-il encore à faire? Quoique cet impie eût fait une fin si digne de son impiété, il fallut songer à transporter son cadavre sur les terres de l'empire; mais quelle différence entre ses funérailles et celles de son prédécesseur! qu'il me soit permis de les comparer, si toutefois ces honneurs funèbres peuvent être, pour ceux qui ont quitté la vie, un surcroît de malheur ou de félicité. Le convoi de Constance était comme un triomphe où tout retentissait de l'éloge de ses vertus, des bénédictions qu'on lui donnait et des vœux qu'on ne cessait de former pour son heureuse immortalité. Les chrétiens surtout faisaient éclater leur zèle, en accompagnant son corps avec des flambeaux allumés, en passant la nuit entière à chanter les divins cantiques, en un mot, en lui rendant tous les devoirs que la religion nous impose à l'égard d'une âme pieuse au moment où elle vient de sortir de cette vie. Mais, dans cette pompe funéraire, la douleur ne

est, quod cum corpus Tauri juga superaret, ut ad patriam civitatem, hanc, inquam, illis cognominem ac celeberrimam referretur, vox quædam e summis locis a nonnullis exaudiebatur, velut psallentium et prosequentium (angelicarum opinor virtutum) : quod pietatis illi præmium erat ac funebris remuneratio. Nam etsi rectam fidem nonnihil luxare visus est, hoc tamen crimen importunitati procerum fideique pravitati tribuendum est, qui simplicem, parumque in pietate firmam animam, minimeque barathra prospicientem, nacti, eam, quo libuit, abduxerunt, atque accuratoris doctrinæ prætextu, zelum in vitium verterunt.

17. At nos, id quod communius est, tum patrem, a quo imperatoriæ potentiæ fideique fundamenta christianismo jacta sunt, tum etiam fidei hæreditatem ad filium devolutam cogitantes, ejus, qui juste semper in imperio vixerat, pioque fine vitam clauserat, ac principatum nobis reliquerat, tabernaculum, ut par erat, honore complectebamur. Ut autem ad magnam et imperatoriam urbem propius accessit, quid totius exercitus satellitium, et armatorum ordines sese imperatori, tanquam vitæ usura fruenti, exhibentes commemorare attinet, aut splendidæ civitatis effusionem, omnium, quæ unquam fuerunt, aut futuræ sunt, celeberrimam? At fortis ille et audax, novaque purpura ornatus, eaque de causa, ut probabile est, elatus atque insolens, funeris ipse quoque honorem ei pro parte sua impendit, eamdem gratiam dans, vicissimque accipiens, partim vi et necessitate, partim sponte, ut fama est. Exercitus enim universus, tametsi præsentî imperio sese submitteret, majori tamen honore defunctum prosequens, (quandoquidem recentibus adhuc calamitatibus majorem quamdam benevolentiam præ nobis ferre solemus, ac pro ingenti suo amore mœstitiâ affectus, et misericordia commotus), ac proinde eum minime ut imperatorem honorari ac suscipi non ferens, apostatam, ut exanimi corpori cum congruenti habitu obviam procedat, monent, atque adeo cogunt: hoc est, ut detracto a capite diademate, demissoque, ut decebat, ante imperatorem aspectu, ita deinde eum simul cum iis, qui

fut pas sans consolation et sans espérance. Lorsque le convoi passait sur le mont Taurus, pour retourner dans cette ville célèbre qui porte son nom et qui avait été sa patrie, on crut entendre, tel est du moins le bruit qui se répandit alors, des voix qui paraissaient venir du ciel et qui chantaient en accompagnant le corps. C'était, sans doute, les anges et les vertus célestes qui rendaient ces honneurs funèbres à la piété de Constance; car, s'il a paru porter atteinte à l'orthodoxie de la foi, il faut en accuser l'importunité et la dépravation des courtisans, qui avaient embrassé des opinions erronées, et qui, trouvant en lui une ame simple et malheureusement trop peu affermie dans la connaissance de la vérité, creusaient sans qu'il s'en aperçût un abîme sous ses pas, le poussaient où ils voulaient à la faveur même de ses bonnes intentions, et l'armaient d'un faux zèle contre la saine doctrine, sous prétexte de l'engager à la défendre.

17. Quoi qu'il en soit, nous ne considérons plus que ses bienfaits en général; son père avait été le premier qui eût jeté dans le christianisme les fondemens de la puissance et de la foi impériale, et nous révérons dans son fils l'héritier de sa foi et de son empire; nous honorons la dépouille mortelle d'un prince, notre souverain légitime, qui était mort saintement, et qui en mourant nous avait laissé un pouvoir solidement affermi; mais dès que le convoi fut proche de la ville impériale, comment peindre l'ardeur avec laquelle elle parut sortir tout entière au-devant de lui? jamais spectacle plus magnifique ne s'est offert aux regards: toute l'armée vint se ranger en bataille sur le passage de l'empereur, comme s'il eût été encore vivant; et son successeur, malgré son insolence et la fierté que lui inspirait la pourpre dont il venait d'être revêtu, fut obligé de lui faire hommage du diadème qu'il avait usurpé. On le voyait prendre part comme les autres à cette lugubre cérémonie, partie de plein gré, partie malgré lui, comme on l'assurait; car, quoique les soldats se fussent soumis à ses ordres, ils rendaient cependant de plus grands honneurs au prince qu'ils avaient perdu qu'à celui qu'ils venaient d'élire, et soit que sa mort récente leur rendit sa mémoire encore plus chère, ou que l'amour qu'ils lui portaient leur fit sentir plus vivement leur perte, ils forcèrent l'apostat de recevoir et d'honorer son corps avec tout le respect dû à la majesté impériale. Julien ne put donc se dispenser de s'avancer en habits de deuil au-devant du convoi, sans diadème, la tête nue, les yeux baissés, dans l'attitude d'un sujet en présence de son prince, et de l'accompagner jusqu'au lieu de sa sépulture, dans

efferebant, ad sepulcrum nobileque illud apostolorum fanum, qui sanctum genus, æquos propemodum honores carpens, et susceperunt et custodiunt, prosequeretur. Tale fuit imperatoris nostri fanus.

18. Huic contra, cum turpis et fœda expeditio (exagitabatur enim a populis et urbibus, publicisque et scurrilibus vocibus, quarum nunc quoque permulti meminerunt), tum vero turpior atque ignominiosior redivit contigit. Quæ porro hæc ignominia erat? Mimi et histriones eum ducebant, probrisque a scena petitis, ac ludibriis incessabant, eique fidei abjurationem, et cladem, vitæque finem exprobrantes. Quid enim ex iis non fecerunt ac dixerunt, quæ hujusmodi homines, qui petulantiam pro arte habent, perpetrare consueverunt, quoad eum tandem Tarsensis civitas excepit, haud scio quomodo, et quam ob causam, hac contumelia mulcata? Hic illi fanum ignobile, tumulusque impurus, templumque execrandum, ac ne piorum quidem oculis spectabile.

19. Atque hæc, ut maxima et gravissima illius crimina, sermone complexus sum, non alioqui nescius, duobus aut tribus aulicibus adulatoribus, eique impietate paribus (alios enim consulto prætereo), tantam impietatis mercedem persolutam esse, ut nulla res obstitura videretur quominus ipsi brevi terras omnes et maria Romanorum imperio subjecta essent expilaturi, nisi secundior rebus exitus maturius contigisset. Adeo latrociniiis et avaritia veteres illos Centimanos vincebant. Provinciarum porro imperia non optimis et moderatissimis, sed crudelissimis hominibus mandabantur: atque ad honorem ac dignitatem aliquam obtinendam unum suffragium erat, a fide defectio; et ut ab eo dona consequerentur, qui sibi ipsis pessime consuissent.

20. Quid causarum imputationes inflexionesque commemorem, quæ plerumque interjecta duntaxat una nocte commutabantur ac convertebantur, non secus ac fluctuum reciprocationes; quandoquidem et jus dicere volebat vir egregius, omnia videlicet ob gloriæ studium sibi arrogans? Parva fortasse et perquam exigua crimina tolligere videar, ac maximis per exigua dedecus inferre. Ceterum illud fatendum est, hæc Elysiis campis minime digna esse, nec ea,

le temple célèbre des saints apôtres, où repose cette pieuse famille, honorée, pour ainsi dire, à l'égal des apôtres eux-mêmes, qui l'ont reçue et qui la gardent dans cet auguste sanctuaire. Telle fut la pompe funèbre de notre empereur.

18. Julien, au contraire, était parti pour son expédition contre les Perses au milieu des huées du peuple; dans toutes les villes qu'il traversait il était poursuivi par des railleries sanglantes, dont plusieurs parmi vous ont sans doute conservé le souvenir. Mais son retour fut plus honteux encore; il n'avait pour escorte qu'une troupe de vils comédiens et d'histriens qui lui reprochaient son apostasie, sa défaite et sa mort tragique dans les termes de la plus insultante bouffonnerie, m'oubliant rien de tout ce que leur art et leur impudence naturelle pouvaient leur inspirer de plus injurieux à sa mémoire. Ce fut ainsi qu'ils l'accompagnèrent jusqu'à Tarse, qui le reçut dans ses murs. Qu'avait donc fait cette malheureuse ville pour mériter cet opprobre? Là, il fut inhumé dans un temple infâme, dans un tombeau impur, que les ténèbres doivent dérober à jamais aux yeux des gens de bien.

19. Je me suis borné à rapporter les plus funestes effets de son impiété et de sa scélératesse; j'aurais pu ajouter qu'il avait accordé à deux ou trois de ses flatteurs, aussi méchants que lui, sans parler des autres, un pouvoir si étendu, que rien ne les aurait empêchés, si Dieu ne les avait arrêtés à temps, d'envahir bientôt toutes les terres et toutes les mers de l'empire romain, tant leur cupidité et leurs brigandages les mettaient au-dessus de ces géans aux cent mains dont parle la fable. Les charges, les gouvernemens, il ne les confiait pas aux plus sages et aux plus modérés, mais aux plus cruels. La voie qui conduisait le plus sûrement aux honneurs et aux dignités, c'était l'apostasie, et, pour avoir part à ses faveurs, il fallait se perdre soi-même.

20. Parlerai-je de cette légèreté d'esprit, de cette inconstance qui lui faisait souvent abandonner dans l'espace d'une seule nuit ce qu'il avait péniblement élaboré la veille? de ces projets qui se heurtaient comme les flots de la mer? dirai-je que sa passion pour tous les genres de gloire lui fit entreprendre de reudre lui-même la justice? On m'accusera peut-être de réunir à dessein une foule de reproches sans gravité pour ternir sa réputation; mais on avouera du moins que ces actions ne sont guère dignes des champs Élysées ni capables d'égaliser la

qua illic Rhadamanthus fruitur, gloria⁴ : qua parte dignum eum censent, qui ejusdem sunt sodalitiū atque ordinis. Hoc unum ex illius rebus habeo quod admirer : nam multos quidem eorum, qui ipsi noti ac familiares fuerant, ac præsertim ex asiaticis scholis, summo studio, quasi mirificis quibusdam beneficiis eos ornaturus, accersebat, ac spe animos eorum erigebat, vetera ipsius promissa in memoriam revocantes. At cum adessent, hoc illud videlicet, calculorum præstigiæ, et oculorum ludificationes ; hos enim hoc modo, illos alio eludens ; quosdam etiam mensa comites accipiens, ac multum illud, « So- » dalis, » propinans, et pro alia quadam illecebra diducto guttore clamitans, infectis tandem rebus dimittebat, haud satis constitutum habentes, illiusne fraudem magis, an suam ipsorum levitatem accusarent.

21. Illud vero annon in philosophi hujus doctrina laudabile, quod adeo ab ira alienus erat, ac turbulentis animi permotionibus sublimior ; instar nimirum eorum regum ac imperatorum, qui tranquillitatis et constantiæ laude quondam florebant, nec etiam si quid molestiæ ipsis accidisset, vultum tamen ullo modo immutabant, aut perturbationis vestigium ostendebant ; ut quod, dum iudicis munere fungeretur, aulam clamoribus ac strepitu impleret, non aliter ac si ipse esset cui vis et damnum inferretur, ac non aliis potius hæc patientibus succurreret ? Hæc certe ne oratione quidem complecti velimus. Hoc autem eccui ex omnibus ignotum est, quod multos etiam e rusticioribus, qui ad eum publice accedebant, ut eorum, quæ populi ab imperatoribus petere solent, aliquid consequerentur, ita mulctabat, palam pugno feriens, calcibusque impetens, ut præclare secum actum putarent, quod atrocius aliquid minime passi essent ?

22. Jam sufflationes et refationes, quas admirandus ille vir, doctrinæque nostræ sugillator, vetulis mulierculis in contrarium ostentabat, altaris ignem accendens, quo tandem orationis loco ponemus ? Præclarum enim profecto erat, cernere imperatoris romani buccas indecore tumentes, ac excitantes ingentem risum, non externis tantum, sed iis etiam, quibus hac ratione placere se putabat. Minervam

⁴ Virg. *Æneid.* vi.

gloire dont jouit Rhadamanthe dans les enfers, quelque effort que fassent ses partisans pour justifier ce parallèle. Ce que j'admire surtout en lui, c'est la conduite qu'il tenait à l'égard de ceux qu'il avait connus et honorés de son amitié dans les Académies de l'Asie. Il leur écrivait lettre sur lettre pour les inviter à venir à sa cour; il se plaisait à leur rappeler les magnifiques promesses qu'il leur avait faites autrefois; il excitait lui-même leur ambition; il paraissait disposé à les combler de bienfaits; mais à leur arrivée, tout s'évanouissait comme un songe; ils ne tardaient pas à reconnaître qu'ils s'étaient bercés d'une vaine illusion. Souvent même il allait jusqu'à les faire asseoir à sa table avec beaucoup de familiarité; il les appelait ses amis, ses compagnons; il buvait à leur santé; il se montrait prodigue de belles paroles; mais après s'être amusé à leurs dépens, il les congédiait les mains vides, et, dans leur confusion, ils ne savaient ce qu'ils devaient blâmer le plus, ou son imposture, ou l'excès de leur crédulité.

21. Mais ce qu'on ne saurait jamais assez louer dans cet empereur philosophe, c'est ce calme, cette modération qui le rendaient si maître de lui-même, si inaccessible aux troubles des passions. A qui puis-je le comparer? à ces princes, à ces rois, qui se sont jadis rendus célèbres par leur constance et leur patience courageuse, et qui se montrèrent si supérieurs aux événemens que jamais aucun revers ne put ni troubler la paix de leur ame, ni altérer la sérénité de leur front? Ne l'a-t-on pas vu en effet, dans l'exercice des fonctions judiciaires, remplir tout le barreau de ses cris? on aurait cru qu'il n'était point là pour protéger l'innocence, mais que c'était lui qu'on opprimait et qui se défendait contre l'injustice. Personne n'ignore comment il accueillait ceux qui venaient implorer de sa clémence les grâces qu'on a coutume de demander aux empereurs : il les frappait publiquement à coups de pieds et à coups de poings, sans épargner même des paysans et des gens de la lie du peuple; encore devaient-ils se trouver heureux de ne point éprouver des traitemens plus cruels.

22. Que dirai-je des efforts réitérés et si plaisans que faisait ce grave philosophe, pour souffler le feu des autels en présence de quelques vieilles femmes, lui qui aimait tant à se moquer de nos maximes ! Ce devait être, sans doute, un beau spectacle, que de voir l'empereur des Romains, les joues enflées d'une manière ridicule, exciter la risée générale et le mépris de ceux-là même auxquels il prétendait plaire par ces étranges bassesses. Il ne savait donc pas que sa déesse Minerve avait brisé sa flûte avec horreur, dès qu'elle s'était aperçue,

autem deam suam non audiebat, quæ tibias exsecrata dicitur, posteaquam, aquis speculi vice usa, eas dedecori sibi esse perspexit. Pro-pinationes vero, et pocula, quibus meretrices palam publiceque provocabat, vicissimque provocabatur, mysterii obtentu petulantem libidinem obvelans, quis non laude et admiratione prosequatur?

23. Hæc aliis quidem experientia ipsa, et dominatio licentiam adeptâ, declaravit: a me autem longe ante perspecta quodammodo fuerunt, ex quo Athenis cum eo versatus eram. Nam illuc quoque statim post ea, quæ adversus fratrem designata fuerunt, profectus est, ab imperatore hoc ipsum deprecatus. Duplicem autem eo proficiscendi causam habebat; unam honestiorem, ut Græciam eiusque scholas viseret: alteram tectiorem, paucisque notam, ut regionis ipsius aruspices et impostores, qui illic erant, de rebus suis consuleret, impietate videlicet nondum libertatem ac fiduciam adeptâ. Tunc igitur me non malum de hoc viro conjectorem fuisse memini, quanquam alioqui non ex eorum numero sim, qui in hujusmodi rebus sciti atque ingeniosi sunt. Sed me morum ac gestus ipsius inæquabilitas, atque ingens quædam mentis emotio, vatem efficiebat; siquidem vates ille optimus est, qui recte conjicere novit. Neque enim mihi boni quidquam significare videbantur, cervix minime firma, humeri quos subinde agitabat et attollebat, oculus vagus et oberrans, ac furiosus obtutus, pedes instabiles et titubantes, nasus contumeliam et contemptum spirans, vultus configurationes ridiculæ idem significantes, risus immoderatus et exæstuans, nutus et renutus omni ratione carentes, sermo hærens spirituque intercisus, interrogationes inordinatæ et imperitæ, responsiones his nihilo meliores, aliæ in alias insultantes, non sibi constantes, nec eruditionis ordine progredientes.

24. Quid singula describere necesse est? Talem ante opera conspiciatus sum, quæ in operibus postea deprehendi. Quod si qui ex iis, qui tum simul erant, atque audiebant, mihi nunc præsto essent, haud ægre testimonium exhiberent. Ad quos, ut hæc conspexi, statim his verbis usus sum: «Quantum malum sibi alit romanum imperium!»

en se voyant dans les eaux qui lui servaient de miroir que les traits de son visage s'altéraient en soufflant dans cet instrument. Quant aux débauches auxquelles il se livrait avec des femmes impudiques, mangeant publiquement avec elles, leur portant et recevant d'elles tour à tour des santés, elles sont dignes, sans doute, de toute notre admiration, aussi bien que l'attention qu'il avait de cacher ses honteux déréglemens sous le voile de quelque mystère.

23. Au reste, ce ne fut que lorsqu'il eut conquis l'impunité avec le pouvoir, que Julien se fit connaître ; le temps seul l'a démasqué à tous les yeux. Pour moi, je l'avais pénétré dès l'époque où je vivais avec lui à Athènes. Peu de temps après l'infortune de Galus son frère, il avait obtenu de l'empereur la permission de se retirer dans cette ville : deux motifs l'engageaient à faire ce voyage. Le premier, qu'il pouvait avouer, était le désir de visiter la Grèce et ses écoles célèbres ; le second, l'envie de consulter les devins et les magiciens de ce pays sur sa destinée : il n'avait garde de divulguer ce secret, il ne s'en ouvrait qu'à quelques-uns de ses confidens ; car l'impiété n'osait pas encore lever la tête : elle n'était pas affranchie. Ce fut alors que je commençai à entrevoir ses projets ; et l'expérience a prouvé que mes conjectures n'étaient que trop bien fondées. Ce n'est pas que je me croie un habile physionomiste ; mais l'inconstance de son humeur, l'irrégularité de ses mouvemens, et je ne sais qu'elle agitation d'esprit extraordinaire que j'observais en lui, me faisaient prévoir d'avance ce qu'il serait un jour ; car la prévision n'est que l'art de former de sages conjectures. Sa tête toujours en mouvement, ses épaules qui se haussaient et se baissaient tour à tour, l'inquiétude et la mobilité de ses regards souvent égarés et farouches, sa démarche incertaine et chancelante, son air railleur et insultant qui prêtait lui-même à la raillerie par le grotesque de sa figure, ses éclats de rire immodérés, son caractère brusque, son langage entrecoupé et quelquefois hésitant, sans ordre, sans suite, sans logique, ses questions et ses réponses qui se croisaient et se détruisaient mutuellement ; tout cela, dis-je, ne m'annonçait rien que de funeste.

24. Mais pourquoi ces détails ? Pour tout dire en un mot, je devinaï avant qu'il eût encore rien fait, tout ce qu'il devait faire un jour. Que ne puis-je en prendre à témoins ceux à qui je fis alors part de mes pressentimens, et qui m'ont entendu souvent m'écrier à son aspect : « Quel monstre nourrit l'empire romain ! » A peine ces mots m'étaient ils échappés, que je me les reprochais et que je faisais des vœux pour

præfactus licet, ac mihi, ut falsus vates essem, imprecatus. Præstabilius enim id fuerat, quam tantis malis orbem terrarum impleri, taleque monstrum existere, quale nunquam antea visum fuerat; etiamsi alioqui diluvia multa, et incendia multa, terræque velut ebullitiones, et hiatus, ac multi insuper crudelissimi homines, belluæque prodigiosæ, et ex variis generibus conflatæ, quas natura novo more produxit, sermone jactantur. Ac proinde finem quoque amentia sua dignum tulit: Deo hic solum consueta sua ac longa patientia uti non sustinente, ubi multis perniciosa futura erat prorogata benignitas, ac tum iis, qui honeste et ex officio vivunt, animi dejectionem multam, tum peccantibus contemptum et petulantiam non parvam allatura: tanquam videlicet nemo esset qui res nostras inspiceret, præmiæque et pœnas cuique pro merito rependeret, sed temere ac fortuito mundus ferretur, et volveretur; quod pravæ mentis est, valdeque periculose de maximis rebus sentientis.

25. Hæ nostræ, hoc est, Galilæorum, hæ contemptorum et abjectorum hominum narrationes. Hæc nos, qui crucifixum adoramus: hæc piscatorum, et, ut ipsi aiunt, imperitorum discipuli. Hæc nos, qui cum vetulis sedemus et psallimus. Hæc nos longis jejuniis confecti, ac semianimes. Hæc nos, qui frustra vigilamus, atque in nocturnis stationibus nugamur, et tamen vos prosternimus. Ubi sunt grammatici? Ubi consiliarii? Libet enim ab indoctorum nostratium quodam, ut quidem vobis videtur, triumphalem hymnum mutuari. Ubi sacrificia, et sacra, et mysteria? Ubi victimæ, tam apertæ quam occultæ¹? Ubi aruspicinæ ars, quæ laude ac prædicatione effertur? Ubi præscientiæ vanitas, et ventriquoorum signa? Ubi clara illa Babylon sermone celebrata, et universus terrarum orbis per exiguum et exsecrandum sanguinem cogitatione perceptus? Ubi Persæ illi et Medi, qui manibus tenebantur? Ubi dii illi, qui præibant et qui comites erant, qui et ante, et una pugnabant? Ubi illa adversus christianos oracula, et minæ, nostrique ad præstitutum diem, etiam ad ipsum usque nomen, oppressio? Evanuerunt omnes, irritæ fuerunt, diffluxerunt, somnio similes exstiterunt impiorum jactationes.

¹ Isai, xxxiii, 18; 1 Cor. i, 20, et x, 20.

que ma prédiction ne s'accomplit jamais. Oui certes, j'aurais préféré passer pour un faux prophète, plutôt que de voir ce fléau désoler le monde et lui faire souffrir des maux inouis, des maux plus funestes que les déluges, les incendies, les volcans, les tremblemens de terre, les tyrans les plus cruels, les monstres les plus farouches et tous les genres de calamités réunis que jamais la nature ait pu enfanter, et qui ont laissé de tristes souvenirs dans la mémoire des hommes. Aussi son extravagance impie a-t-elle subi le sort qu'elle méritait. Dieu n'a point voulu user à son égard de sa patience ordinaire : sa longanimité eût été funeste à trop de gens; elle aurait sans doute découragé la vertu, enhardi le crime et inspiré aux impies le mépris de sa justice. On aurait nié sa providence; on aurait crû qu'il s'embarrasse peu de récompenser ou de punir; que le monde est sous l'empire du hasard, et roule au gré de je ne sais quelle fatalité, doctrine aussi criminelle dans son principe qu'elle est désastreuse dans ses conséquences.

25. Voilà ce que nous disons, nous, pauvres Galiléens, selon vous les plus vils et les plus méprisables des hommes, adorateurs du crucifié, disciples de quelques pêcheurs grossiers et ignorans, comme on aime à le répéter; nous à qui l'on reproche de prier et de psalmodier sans cesse avec de vieilles femmes, d'user notre vie par des jeûnes et des macérations perpétuelles, d'employer les nuits à des veilles inutiles, à de vaines cérémonies : voilà les armes qui nous suffisent pour vous terrasser. Où sont donc aujourd'hui vos subtils grammairiens, vos savans jurisconsultes? car je me plais à emprunter ici la voix d'un de nos ignorans, comme vous les appelez, pour entonner ce chant de victoire. Où sont vos sacrifices, vos solennités, vos mystères, tant de victimes immolées, soit au grand jour, soit dans les ténèbres? Où sont vos augures, avec leurs prédictions si vantées, leurs ridicules présages, leur vaine science et tous leurs prestiges? Où est-elle, cette fameuse Babylone, qui devait être le siège d'un empire universel, acheté au prix de quelques gouttes d'un sang impur? Où sont et ces Perses et ces Mèdes dont on préparait déjà les fers? Où sont-ils tous ces dieux portés en triomphe à la tête de l'armée, qui devaient la guider et combattre avec elle! Que sont devenus ces oracles dont la voix menaçante nous annonçait la ruine du christianisme, et fixaient même le jour où son nom devait être anéanti? Ils ne sont plus; tout a disparu; tout s'est évanoui, et le triomphe de l'impie s'est dissipé comme un songe.

26. Ac quidem Ezechias rex Juda, cum adversus eum barbarorum quidam rex cum ingentibus copiis venisset, atque exercitu Hierosolymam cinxisset¹, impiaque et contumeliosa verba, tum adversus regem, tum adversus Deum ipsum acerbe projecisset, perinde scilicet atque ille, quidquid moliretur, urbem tamen ex ipsius manibus ac potentia extrahere atque conservare minime posset, in templum se contulit, vesteque lacerata, magnaue lacrymarum vi profusa, manibusque in cælum extensis, blasphemiae Sennacherib Deum testem vocavit, atque, ut superbarum illius minarum vindex esset, his verbis rogavit: « Vidisti, Domine, quot probra in te Israelis Deum alienigena » iste conjecerit: Vidisti, Domine, ne sileas². » Nec vero petitione sua falsus ac delusus est. Nam impius ille Dei hostis, suam ipse insaniam furoremque ipsa re persensit, infectisque rebus cum suis minis discessit, invisibilis ejusdam virtutis repentino impetu, maximaque exercitus parte mulctatus, atque ob tristem et acerbum nuntium pedem referre coactus, obsidionem spesque suas inopinato solventem. Hæc Ezechias ille, magna alioqui potentia cinctus, ille, inquam, rex magnæ Hierusalem, qui suismet quoque fortasse viribus hostem propulsasset ac propulisset. Nos autem, quibus arma, et murus, et præsidium atque defensio una est spes in Deum, utpote omni humano subsidio prorsus destitutis et accisis, quem tandem alium aut precum auditorem, aut minarum depulsorem habituri eramus, quam « Deum, » qui jurat contra superbiam Jacob³? » O incredibiles narrationes! O rerum spe conceptarum temeritatem! Dæmonibus, instar ejusdam alius victimæ, promissi fueramus: ac magna illa Dei hæreditas, « Gens » illa sancta, regale sacerdotium⁴, » unius spei præmium, atque unius belli palma facti eramus.

27. Hæc tu scilicet christianis ob salutem per eos male acceptam præmia retulisti? Hæc tu Domino Deo tuo rependisti? Ac prius quidem cum Deus suam pro nobis iram adhuc sustineret, atque differret, necdum zelum omnem suum inflammasset, verum sublimem adhuc adversus impios manum haberet, atque arcum, tametsi jam adductum et paratum, per vim retineret, tantisperque expectaret, dum tota illius

¹ 4 Reg. xviii, 1, et seq. — ² Isai. xxxvii, 17. — ³ Amos. viii, 7. — ⁴ 1 Petr. ii, 9.

26. Pour nous, nous avons imité le pieux roi Ézéchias. Dans le temps qu'une armée formidable de barbares assiégeait Jérusalem, et que l'impie Sennachérib, qui la commandait, proférait d'horribles blasphèmes contre ce prince et contre Dieu même, se vantant que nulle force, nulle puissance ne pourrait arracher cette ville d'entre ses mains, le roi de Juda se réfugia dans le temple, et là, déchirant ses habits, versant des larmes en abondance, il levait ses mains suppliantes vers le ciel, prenait Dieu à témoin de la sacrilège audace de l'impie qui le menaçait, et le priait de confondre son orgueil. « Seigneur, disait-il, » vous voyez les outrages que ce barbare étranger a osé faire au Dieu » d'Israël : vous les voyez, Seigneur, et vous vous taisez ! » Il ne pria pas en vain, car ce fier ennemi de Dieu porta bientôt la peine de son impiété. Son orgueil s'évanouit avec ses espérances ; une puissance invisible s'appesantit tout-à-coup sur lui : la vengeance céleste fit périr la plus grande partie de son armée ; une affreuse nouvelle le contraignit de prendre la fuite et d'abandonner honteusement le siège de Jérusalem, l'objet et le but de sa criminelle ambition. C'est ainsi qu'Ézéchias, ce grand, ce puissant, ce souverain monarque d'une ville immense comme Jérusalem, dont les forces eussent suffi sans doute pour repousser et vaincre son ennemi, mettait toute sa confiance en Dieu. Et nous aussi, sans armes, sans troupes, sans forteresses, dénués de tout appui, de tout secours humain, nous avons laissé à Dieu seul le soin de notre défense. Et à quel autre protecteur plus puissant pourrions-nous avoir recours pour nous mettre à couvert des insultantes menaces de nos persécuteurs, qu'à celui « qui a juré par lui-même qu'il avait en horreur l'orgueil de Jacob ? » O prodige incroyable ! combien leurs espérances ont été déçues ! Nous étions promis en holocauste aux démons, comme autrefois une plus auguste victime ! L'héritage du Dieu vivant, « la nation sainte, le sacerdoce » royal » de Jésus-Christ, tel était le prix convenu pour la conquête des Perses, et qu'il devait payer après sa victoire.

27. Voilà donc, ô Julien, la récompense que vous réserviez aux chrétiens pour avoir, par une pitié funeste, sauvé votre enfance ! voilà votre reconnaissance envers le Seigneur votre Dieu ! Cependant nous ne cessons d'implorer sa miséricorde. S'il mettait un frein à sa colère, s'il différât de punir, si sa vengeance n'éclatait pas comme la foudre, c'est qu'il voulait nous donner une grande leçon. Mais son bras demeurait toujours suspendu sur la tête de l'impie ; son arc était tendu ; le trait allait frapper ; sa main tou'efcis le retenait encore pour

improbitas, quasi supputridus et malignus quidam morbus, erupisset; hic enim divini iudicii mos est, ut vel per poenitentiam salutem afferat, vel justiori titulo puniat; tum nos ea, quæ fiebant, ægre et acerbè ferentes, atque ad futurum animis fatiscentes (nec enim ipsius benignitatem suis absconditam ferebamus); has ad eum voces emittebamus, partim ut Dominum invocantes, partim ut apud benignum et facilem patrem conquerentes, partim velut exprobrantes, et cum eo expostulantes, ut solent qui in dolore versantur: « Ut quid, Deus, re- » pulisti in finem? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ? Me- » mor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio¹, » quam unigeniti Verbi tui passionibus tibi comparasti, quam magno tuo fœdere dignatus es, quam per novum mysterium et Spiritus arrham in cœlum traxisti. Et: « Leva manus tuas in superbias eorum in finem, » in memoriam revocantes, « Quanta essent malignati adversus sanctos » tuos inimici, et adversus solemnitates tuas gloriati². » Gladium etiam, et ægyptiacas plagas provocabamus, atque ut causam suam ipse judicaret, tandemque aliquando adversus impios exurgeret, rogabamus. « Usquequo, Domine, dicentes, usquequo peccatores glo- » riabuntur, populumque tuum humiliabunt, et hæreditatem tuam » vexabunt, iniquitatemque, et loquentur, et perpetrabunt³? » Quin has quoque luctuosas, et superioribus aptiores voces adjuungebamus: « Posuisti nos in contradictionem et probrum vicinis nostris, in simi- » litudinem gentibus, in risum omnibus hominibus⁴. » « Vineam » etiam quamdam commemorabamus, « Ex Ægypto, » hoc est, ex tenebrosa impietate, « Translatam, » atque in fidei pulehritudinem magnitudinemque auctam, ac deinde « Maceria, » id est, Dei inspectione, qua prius muniebamur, privatam et nudatam, viatoribus omnibus, hoc est, sceleratis principibus in prædam objectam, atque devastatam a « fero et agresti apro, » qui propriam sibi fecit malitiam, huiusque cœno « Singulariter » est refertus.

28. Hæc quidem ipse prius et cogitabam, et ad Deum clamabam.

¹ Psal. LXXIII, 1, 2. — ² *Ibid.* 3, 4. — ³ *Ibid.* XCII, 3-5. — ⁴ *Ibid.* LXXIX, 7, et seq.

laisser à toute la perversité du tyran le temps d'arriver à son dernier excès, comme un ulcère interne, dont on ne connaît la malignité que lorsqu'il vient enfin à percer. Car si ce juge suprême est patient envers les pécheurs, c'est afin de les sauver par la pénitence, ou de punir leur endurcissement avec plus de rigueur. Mais ces délais de sa justice, nous les supportions avec tristesse : nos cœurs abattus et découragés gémissaient sur le présent et tremblaient pour l'avenir. Nous ne comprenions pas pourquoi il ne signalait plus sa miséricorde sur ses serviteurs ; nous lui adressions nos prières, nous implorions son secours, tantôt nous plaignant à lui comme à un bon père, tantôt lui reprochant, en quelque sorte, l'abandon où il nous laissait, comme font ceux que la douleur égare. « Eh quoi ! Seigneur, disions-nous, nous auriez-vous donc rejetés pour toujours ? pourquoi votre colère s'est-elle allumée contre les brebis de votre troupeau ? Souvenez-vous de votre peuple, de ce peuple qui est à vous dès le commencement, que vous avez formé vous-même, » acheté au prix du sang de votre Fils unique, adopté par une alliance éternelle, destiné à partager votre royaume, par la grâce de votre divin Esprit. Seigneur, « armez-vous pour châtier leur orgueil. Ces fiers ennemis de votre gloire n'ont-ils pas persécuté vos saints et profané vos solennités ? » Tantôt nous le conjurons de venger lui-même sa cause, de tirer son glaive contre les impies, de répandre sur eux les mêmes fléaux dont il frappa autrefois l'Égypte : « Souffrirez-vous, Seigneur, souffrirez-vous long-temps encore l'orgueil des méchants ? les laisserez-vous humilier votre peuple, désoler votre héritage, parler, agir contre la justice ? » Tantôt nous élevions jusqu'au ciel ces cris lamentables qui convenaient si bien au triste état où nous étions réduits : « Vous nous avez rendu le jouet et la fable de nos voisins : vous nous avez exposés à la risée des gentils, aux insultes de tous les hommes. Votre vigne que vous aviez transplantée de l'Égypte, » c'est-à-dire de la région des ténèbres et de l'impiété, à la lumière de la foi, vous avez rompu, arraché la haie qui lui servait de défense, vos regards ne veillent plus sur elle : vous l'avez laissé fouler aux pieds par les passans ; vous l'avez livrée aux pillages et aux dévastations des plus méchants princes ; elle est devenue la proie d'un sanglier farouche, dont le fond était la perfidie et la cruauté, et qui s'est vautré avec joie au milieu des débris comme dans une fange impure.

28. Telles étaient mes pensées, telles étaient les prières que j'adressais à Dieu. Aujourd'hui j'ai changé de langage, je déplore la perte

Nunc autem quam diversas voces assumo ! impiorum exitium deinceps lueo, iisque, qui nos odio habent, benignum me præbeo, atque hujusmodi verbis utor : « Quomodo facti sunt in desolationem ? subito » defecerunt, perierunt propter iniquitatem suam, tanquam pulvis » quem turbo abstraxit, tanquam lanugo, quæ a vento disjicitur, tanquam ros matutinus, tanquam emissæ sagittæ stridor, tanquam tonitruum » nitruum impetus, tanquam fulgur emicans ¹. » Quod si nunc saltem sententiam mutant, et ad meliorem mentem traducantur, atque ingenti errori ac temulentia finem imponentes, veritatem consecutentur, fortasse ex ipsa quoque calamitate nonnihil fructus ad eos redierit, quandoquidem ipsa castigatio iis, qui malo aliquo afficiuntur, commodo sæpe atque utilitati est : sin autem in eadem sententia manserint, atque idolorum cultum adhuc amplectentur, ne ipsa quidem calamitate, quæ vel stolidos erudire solet, meliores fient. Hierosolymam quidem Hieremias usque adeo luget ², ut rebus quoque inanibus luctum imperet, ac muros ad lacrymas invitet. His vero quis satis dignus luctus invenietur ? Aut quis præsentibus eorum poenas defleat, ac non potius futurum cruciatum deploret, pro eo « Quod stulte egerunt, et » procul recesserunt, ac creaturam præ Creatore coluerunt ³, » nec eo contenti, adversus etiam Dei cultores impetum fecerunt, manumque impiam atque hujusmodi malis dignam, intenterunt ?

29. Verum hoc, quemadmodum Deo gratum erit, ita se habeat. Ecquis novit, num Deus, qui « Solvit compeditos ⁴, » gravemque et humi vergentem « A portis mortis in altum subvehit ⁵ » qui « Peccatoris mortem non vult ⁶, » sed reditum, qui nos etiam ipsos « In tenebris et umbra mortis sedentes, illuminavit ⁷, » ac sapientia instruxit, hos quoque tandem recipiet, depositaque gravi illa et « Ferrea » virga ⁸, » pastoralis virga pascet ? Mihi vero rursus ad triumphale canticum sese referet oratio : « Cecidit Bel, contritur Dagon, palus » factus est Saron, pudefactus est Libanus ⁹ : » Nec ultra dicent stulto, ut princeps sit, hoc est, idolorum agmini motus et sensus experti : nec muscam quærent, « Deum Accaron ¹⁰, » aut si quid ea magis est

¹ Psal. LXXII, 19; Job. XXI, 18; Sap. V, 15; Osee. VI, 4. — ² Thren. II, 8. — ³ Jer. X, 21; et Rom. I, 25. — ⁴ Psal. CXLV, 8. — ⁵ Sap. XVI, 13. — ⁶ Ezech. XXXIII, 11. — ⁷ Luc. I, 79. — ⁸ Psal. II, 9. — ⁹ Isai. XLVI, 1, et XXXIII, 9. — ¹⁰ 4 Reg. I, 2.

des impies, je m'attendris sur le sort de ceux qui me haïssent. « Hélas ! » dans quels affreux malheurs se sont-ils précipités ! Ils ont été entraînés dans l'abîme par le poids de leurs iniquités ; ils se sont évaporés comme la poussière que le vent emporte, comme le brouillard que le soleil dissipe, comme la rosée du matin, comme le sifflement d'une flèche, comme un éclat de tonnerre, comme la lueur d'un éclair rapide. » Ah ! qu'ils rentrent enfin en eux-mêmes ; qu'ils reviennent à des sentimens plus raisonnables, qu'ils abandonnent leurs erreurs, qu'ils se réveillent de leur funeste ivresse, qu'ils embrassent désormais la vérité, leurs calamités n'auront pas été pour eux inutiles et sans fruits ; car Dieu nous châtie pour notre avantage, et les maux dont il nous afflige sont souvent des bienfaits. Mais s'ils persistent dans leurs égaremens, s'ils ne rejettent point le culte des idoles ; si, à l'exemple même des plus insensés, ils ne deviennent point sages à l'école de l'infortune, que Jérémie pleure Jérusalem, qu'il invite les objets insensibles à verser des larmes et les pierres même à partager sa douleur ; ni sa douleur ni ses larmes ne sauraient égaler leur désastre. Non, on ne pourra jamais assez déplorer leurs maux présents, et surtout les tourmens qu'ils se préparent dans l'avenir « par leurs coupables égaremens, par le culte qu'ils ont rendu à la créature au mépris du Créateur ; » par leurs persécutions contre les adorateurs de Dieu, par l'audace avec laquelle ils ont porté sur eux une main sacrilège, pour leur infliger des supplices qu'eux-mêmes ils méritaient.

29. Après tout, que la volonté de Dieu s'accomplisse. Qui sait si le Seigneur, qui brise quand il lui plaît les chaînes des captifs, qui relève ceux qui sont abattus et les ramène des portes du trépas, qui veut que le pécheur se convertisse, et non pas qu'il meure, qui nous a éclairés nous-mêmes quand nous étions assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, qui sait s'il ne les recevra pas un jour dans son sein, s'il ne brisera pas enfin son sceptre de fer pour les conduire avec la houlette du bon pasteur ? Mais je reviens à mon chant de triomphe : « Bel est tombé ; l'idole de Dagon est réduite en poudre ; Saron est devenu un marais impur, et le Liban s'est vu dépouiller de toute sa gloire. » Les insensés ne diront plus à cette foule d'idoles sans mouvement et sans vie : Réglez sur nous. Ils ne respecteront plus la mouche, ou le dieu d'Accaron, ou quelque autre divinité plus ridicule encore. Ils n'iront plus porter leurs adorations sur les lieux élevés, sur le sommet des montagnes, et dans « l'ombre des forêts ; ils n'immoleront plus aux démons leurs fils et leurs filles ; » ils ne commet-

ridiculum. Non jam lucos et excelsa loca mente concipient, montemque « omnem frondosum et umbrosam ¹. Non jam filios suos et filias dæmonii immolabunt ², » quod olim I-raeli a prophetis objiciebatur. Sed quid hæc colligo? Ad præsentia et nostra me convertam. Non jam in sacras nostras ædes pravos oculos injicient. Non jam aras purissimo et incruento sacrificio nomen habentes scelesto sanguine contaminabunt: nec loca sacra, per impia altaria, probro ac dedecore afficient. Non jam sacrilega manu votiva dona diripient et profanabunt, impietatem avaritia cumulantes. Non jam sacerdotum canitiem, diaconorum sanctitatem, virginum pudorem contumelia perfuadent. Non jam in sanctorum incisorum viscera fœdos et impuros porcos immittent, ut simul et pabulo et visceribus saturentur. Non jam martyrum sepulcris ignem admovebunt, ut per eorum ignominiam alios a certamine deterreant. Non jam sanctorum reliquias cum vilissimis ossibus per contemptum permixtas, flammis absument, et in ventos spargent, ut eo honore, qui ejusmodi hominibus debetur, ipsos privent. Non jam cathedram pestilentiae construentes, maledicta et convicia adversus episcopos, et presbyteros, atque etiam prophetas, et apostolos, Christumque adeo ipsum conjecta, pro deliciis habebunt. Non jam adversum nos festos ac lætos dies agent, legis interdicto ab adulterina doctrina nos excludentes, perinde atque eadem opera linguas quoque nostras obstructuri.

30. Age, imperatorias tuas et sophisticas orationes, atque inevitabiles tuos syllogismos et enthymemata deprome: videamus qualia etiam piscatores et rustici apud nos loquantur. « Transfer sonum cantionum tuarum et psalmarum organorum tuorum ³, » quemadmodum et propheta meus hortatur. David autem rursus libere cantet, ille, inquam, qui sublimem illum et arrogantem Goliath mysticis lapidibus prostravit ⁴, qui per mansuetudinem multos superavit, et per spiritalem concentum Saûli, cum a pravo dæmone strangularetur ⁵, medicinam fecit. Ignem facifer tuus extinguat: prudentes et sacræ virgines lampades suas sponso accendant ⁶. Meretriciam stolam Hierophantis exuat. Sacerdotes, pro acediae spiritu, justitiam gloriæque stolam in-

¹ Jerem. II, 20. — ² Psal. CV, 37. — ³ Amos. VI, 23. — ⁴ I Reg. XVII, 49. —

⁵ *Ibid.* XVI, 23. — ⁶ Matth. XXV, 7.

tront plus tous ces crimes que les prophètes reprochaient jadis au peuple d'Israël. Mais, pour ne parler ici que de ce qui nous touche de plus près, désormais ils ne profaneront plus nos temples par leurs regards; ils ne souilleront plus d'un sang impur nos autels consacrés par l'immolation non sanglante de la victime sainte; i's ne déshonoreront plus nos sanctuaires en y érigeant des autels en l'honneur des démons. Leurs mains avarés et sacrilèges ne pilleront plus nos offrandes; ils ne mettront plus par une cupidité insatiable le comble à leur impiété. Ils n'outrageront plus la vieillesse de nos prêtres, la sainteté de nos diacres, la pudeur de nos vierges. Ils ne jetteront plus à des animaux immondes les entrailles de nos saints égorgés pour leur servir de pâture. Ils ne livreront plus aux flammes les tombeaux des martyrs, dans le dessein d'empêcher, par cet outrage, les fidèles de les imiter; i's ne brûleront plus les reliques des saints, confondues avec de vils ossemens, pour en jeter les cendres au vent, afin de priver ces précieux restes des honneurs que nous leur rendons. On ne les verra plus monter dans des chaires empestées, et de là outrager par leurs calomnies les prêtres, les évêques, les prophètes, les apôtres, et Jésus-Christ lui-même; on ne les verra plus solenniser leurs cruautés et leurs violences par des jours de fêtes et par des réjouissances publiques; on ne les verra plus nous interdire par leurs lois l'étude des lettres humaines, nous priver de toute érudition profane et prétendre par là nous rendre muets.

30. Eh bien! étalez-nous maintenant vos sophismes pompeux, vos invincibles syllogismes et tous vos raisonnemens si dignes de la pourpre impériale! Voyons comment ces pécheurs grossiers sauront y répondre, ou plutôt, croyez-moi, « interrompez vos chants, cessez vos concerts; » c'est David, c'est mon prophète qui vous l'ordonne; écoutez sa voix, lui dont la fi onde mystérieuse terrassa le fier Goliath, lui dont la lyre divine triomphait, par ses accords harmonieux, des fureurs du démon qui obsédait Saül. Que celui qui porte devant vous un feu impur éteigne son flambeau; que les vierges chastes et prudentes allument leurs lampes pour aller au-devant de l'époux; que votre Hiérophante quitte sa robe et ses ajustemens de courtisane; et vous, prêtres du Dieu vivant, levez-vous; reprenez cette robe d'honneur et de justice, revêtez-vous de cette tunique pure et sainte de Jésus-Christ même, notre ornement et notre gloire.

duite, ac magnam illam immaculatam Christi tunicam, decus nostrum et ornamentum.

31. Præco tuus turpia et obscœna taceat : divina meus præco loquatur. Præstigiosos tuos et fatidicos libros preme. Prophetici autem soli et apostolici evolvantur. Fœdas tuas et tenebris plenas noctes cohibe : ego contra sacra et luculenta pervigilia excitabo. Adyta tua et vias in Tartarum ferentes obstrue : ego perspicuas et in cœlum ducentes præibo. Quot tandem armorum apparatus, ac machinarum inventiones? Quot virorum myriades et instructæ acies, ea perficere potuissent, quæ nos precibus solis, et Deus voluntate sua perfecit? Verbo tenebras depulit, verbo lucem produxit, terram firmavit, cœlum tornavit, stellas ordine constituit, aerem sparsit, mari limites imposuit, fluvies traxit, animantes vita atque anima donavit, hominem ad formam suam effinxit, ornatu res circumcinxit omnes. Verbo etiam, soluta præsentis caligine, omnia in lucem atque ordinem eundemque concentum reduxit. Non jam liguritores et fraudulentis dæmones rerum potiuntur : non jam sub honoris obtentu contumelia creaturæ infertur, dum pro Deo adoratur. Dejice jam Triptolemos tuos, et Celeos, et mysticos dracones. Pudeat te tandem librorum Orphei, theologi tui : temporis beneficio utere turpitudinem tibi contegentis. Quod si hæc fabulæ et figmenta sunt, ego tua noctis mysteria patefaciam.

32. Non jam quercus loquitur : non jam lebes vaticinatur : non jam Pythia impletur, haud scio quibus, fabulis certe et deliramentis. Rursus Castalia siletur, ac silet, atque unda est, non vaticinia edens, sed risum excitans. Rursus muta statua Apollo : rursus Daphne arbor est fabulis deplorata : rursus androgynus Bacchus, atque ebriorum chorum secum trahens, et magnum tuum illud mysterium Phallus, Deus in pulchri Proshymni amorem propensus. Rursus Semele fulmine feritur. Rursus utroque pede claudus Vulcanus, verum in deprehendis adulteris idem celer, et deus fuligine obsitus, tametsi clarus artifex, ac Thersites Olympius. Rursus Mars cum suo timore, et terrore

31. Que vos déclamateurs se taisent , qu'ils cessent de faire rougir la pudeur ; que nos divins prédicateurs nous parlent de Dieu en toute liberté. Fermez ces livres menteurs , qui ne renferment que de faux oracles , et lisez les célestes écrits des prophètes et des apôtres. Renoncez à vos assemblées nocturnes , à tous vos honteux mystères , et je ferai briller à vos yeux l'éclat de ces nuits sacrées que nous passons dans les veilles et dans les prières. Fermez ces antres et ces issues souterraines qui mènent aux enfers , et je vous ouvrirai la voie qui conduit au ciel. Quel appareil de force et de puissance , quelles machines de guerre , quelles phalanges , quelles armées , quelle foule de combattans , auraient pu accomplir ce que nous avons accompli nous-mêmes par quelques paroles adressées à Dieu du fond du cœur et que Dieu a exaucées ? C'est aussi par sa parole que Dieu a dissipé les ténèbres de l'abîme , produit la lumière , affermi la terre sur ses fondemens , orné le ciel , disposé la troupe des étoiles , répandu l'air dans l'espace , fixé des bornes à la mer , déroulé les fleuves , doué les animaux de mouvement et de vie , formé l'homme à son image et donné à toute la nature sa richesse et sa beauté. Désormais vos démons avides et imposteurs ne seront plus les maîtres du monde ; désormais , sous prétexte d'honorer la créature , on ne lui fera plus l'injure de l'égaliser au Créateur. Dégradez et vos Triptolème , et vos Céléus , et vos dragons mystérieux ; effacez-en jusqu'au souvenir. Rougissez des livres d'Orphée , que vous regardiez comme votre théologien. Profitez de ce temps pour ensevelir toutes ces infamies dans un éternel oubli ; et ne dites plus que ce ne sont là que des fables et des fictions , autrement je révélerai au jour la turpitude de vos ténébreux mystères.

32. Déjà le chêne ne parle plus , déjà le trépied a cessé de prophétiser ; la Pythonisse n'est plus agitée par cet enthousiasme qui lui faisait proférer tant d'impostures et d'extravagances ; Castalie est redevenue muette , elle ne rend plus d'oracles et n'est plus qu'une fontaine qui excite la risée des hommes. Apollon n'est qu'une statue inanimée et silencieuse ; Daphné n'est qu'un arbre , et les poètes seuls s'attendrissent sur son sort ; Bacchus n'est plus qu'un infâme , trainant à sa suite une troupe de gens ivres ; Phallus , votre grand mystère , est détesté , aussi bien que ce dieu épris d'une passion furieuse pour le beau Proshymne ; Sémélé est encore une fois frappée de la foudre ; Vulcain , cet artisan célèbre , si habile à prendre les adultères dans ses

ac tumultibus ob adulterium vinctus, et ob temeritatem saucius. Rursus meretrix Venus, tum turpiter progenita, tum turpium nuptiarum administratrix. Rursus Minerva virgo est, et draconem parit. Rursus Hercules furit, imo furere desiit. Rursus Jupiter ob libidinem et spurcitiem quidvis efficitur, ille, inquam, deorum consiliarius et princeps, eamque vim habens, ut solus deos omnes cum omnibus rebus sursum attrahat, ipse autem ab omnibus detrahi nequeat. Rursus Jovis sepulcrum in Creta ostenditur. Quoties Lucrium tuum, et Logium, et Enagonium intueor, oculos obtego, ac spectaculi pudore Deum tuum prætereo. Tibi vero per me sane liceat sermonis contentionem et sacculum adorare. Unum solum in tuis rebus est, quod venerationem mereatur, nimirum homines ii, qui apud Ægyptios Nilo per androgynos habentur, et Isides, et Mendesii dii, et Apides, cæteræque omnes bestię ex diversis generibus conflatae et prodigosæ, quas confingis et pingis. Pana tuum, et Priapum, et Hermaphroditum rideo, deosque illos, qui præ furore membris truncati aut discerpti sunt. Verum hæc quidem scenæ, ac poetis eos exornantibus relinquam: ego autem admonitionem quadam orationem concludam.

33. Viri semul et feminæ, juvenes item et senes, tam qui ad hoc sacrarium adsciti estis, quam qui inferiorem locum tenetis, omnes denique, quos Dominus, ut prius ab errore et impietate, ita nunc a gentium insulta et impressione, malisque partim jam urgentibus, partim imminentibus liberavit, audite orationem viri, quem tam quotidiani rerum eventus, tum veteres historiæ, et libri, et res gestæ, non mediocriter in huiusmodi rebus erudierunt. Magnum quidem est nihil molesti degustasse, imo nec magnum fortasse, si modo verus hic sermo est: « Quem Deus amat, castigat; et flagellat omnem filium quem recipit et cuius curam habet ¹. » Illud vero magnum, ne omnino quidem peccasse, aut certe non gravissime; quandoquidem eum vitæ statum, qui omni prorsus peccato vacet, Deus supra humane naturæ modum

¹ Prov. III, 12; Heb. xii, 6.

piéges , ce dieu tout noirci de fumée , ce Thersite de l'Olympe , vient de faire une nouvelle chute aussi funeste que la première. Comme autrefois , Mars avec tout son cortége , la Terreur , l'Épouvante et la Discorde , a été blessé à cause de sa témérité et enchaîné pour ses adultères ; comme autrefois , Vénus n'est plus qu'une prostituée infâme par sa naissance , infâme par les noces honteuses auxquelles elle préside ; comme autrefois , Minerve , la vierge Minerve enfante un dragon ; comme autrefois , Hercule entre en fureur , ou plutôt sa fureur a cessé pour jamais ; comme autrefois , Jupiter revêt toutes les formes pour assouvir ses brutales passions , ce roi , ce maître des dieux , qui a la force d'enlever seul tout l'univers avec tous les autres dieux , sans qu'ils puissent eux-mêmes balancer son pouvoir , et dont on montre encore le tombeau dans l'île de Crète ! Toutes les fois que nos regards viennent à tomber sur votre Mercure , le Dieu des voleurs et des fripons , je baisse les yeux et je détourne la tête en rougissant ; je vous permets volontiers de l'honorer , lui , son sac et ses sophismes. Mais ce que j'admire le plus , ce sont les honneurs que les Égyptiens rendent au Nil , à Isis , au bœuf Apis , et à cent autres bêtes monstrueuses , dont vous faites de si belles descriptions , de si ravissantes peintures ! à l'égard de Pan , de Priape , d'Hermaphrodite et de tous ces autres dieux qu'on a honteusement mutilés ou déchirés dans un transport de fureur , ils méritent d'être la risée de tous les hommes. Mais c'est trop long-temps m'arrêter à des folies qui sont à peine dignes d'occuper les loisirs des poètes. Je terminerai ce discours par un avertissement qui s'adresse à tous les chrétiens.

33. Écoutez-moi donc , hommes , femmes , jeunes gens , vieillards , et vous , ministres du sanctuaire , aussi bien que ceux qui n'ont pas été appelés à cette haute dignité ; vous tous enfin que le Seigneur a tirés autrefois des ténèbres de l'erreur et de l'impiété , et qu'il vient d'arracher récemment aux insultes et aux outrages des gentils ; maintenant que son bras vous a délivrés des maux qui pesaient sur vous , et de ceux dont vous étiez menacés , écoutez le discours d'un homme qui a dû puiser dans l'étude des événemens qui se sont passés sous ses yeux et dans la lecture assidue des livres et des histoires de l'antiquité quelque expérience des choses humaines. Nous devons , sans doute , rendre grâces à Dieu quand il éloigne de nous le calice amer de l'adversité , ou peut-être nous en affliger , si cette maxime est vraie : « Que Dieu » châtie celui qu'il aime , et qu'il frappe tous ceux qu'il reçoit au nom- » bre de ses enfans. » Mais le premier de tous les biens , c'est d'être

constituit. Proximum autem, ut mihi videtur, illud est, ut cum admissio aliquo peccato castigati fuerimus, ac postea soluti et indulgentius habiti, in disciplinæ saltem sensu permaneamus, ac secunda ob secundum peccatum verbera caveamus.

34. Quocirca nos quoque divinam animadversionem serio agnoscamus. Dignos nos ostendamus, non iis quæ prius perpeSSI, sed quæ postea consecuti sumus. De calamitate ea, quæ nos invasit, non nihil nos purgemus, nempe quod, non ut facinorosi et scelerati gentibus traditi, sed ut filii castigati sumus. Ne tempestatis in tranquillitate obliviscamur, nec morbi in sanitate; nec captivitatis, incolumes in Hierusalem reversi; nec Ægypti, post Ægyptum. Ne afflictionis tempus tranquillitatis tempore melius faciamus: faciemus autem, si tum quidem demissi et moderati eramus, omnesque spes nostras in cælum erectas habebamus, nunc vero in sublime attollamur et emolliamur, atque ad eadem peccata recurramus, ob quæ in eas calamitates, quæ nobis evenerunt, inducti sumus. « Ne ita, filii, ne ita ¹, » velut quodam loco ait Heli sacerdos, filios suos in Deum peccantes increpans; verum hoc exploratum habentes, minoris esse negotii, sublatam ex oculis felicitatem revocare, quam quæ Dei beneficio obvenit, incolumem conservare (illam enim prudentia et moderatio reducit, hanc socordia dissipat): illudque insuper, ægra corpora remediis quidem et inedia relevari, ac sanitati restitui, restituta autem, per incuriam et ingluviem paulatim rursus defluere, atque in eosdem morbos relabi. Hæc, inquam, comperta et explorata habentes, aliique alios docentes, ad nos ipsi redeamus, atque hoc tempus prudenter ac moderate constituamus.

35. Ac primum quidem, fratres, festum celebremus, non corporis nitore, non vestitus mutatione ac magnificentia, non comessionibus et ebrietatibus, quarum fructum cubilia et impudicitias esse didicistis,

¹ 1 Reg. II, 24.

exempt de tout péché, ou du moins, comme cet effort est au-dessus de notre faiblesse, de n'avoir à nous reprocher aucune faute considérable; et si nous sommes déchus de cet état, si nous avons commis de grandes fautes qui nous aient attiré de si rigoureux châtimens, ce qu'il nous reste à faire, après que Dieu a daigné nous pardonner, c'est de nous rappeler avec douleur le souvenir de nos péchés passés, et de ne point nous exposer à de nouveaux malheurs par de nouvelles offenses.

34. Oui, reconnaissons dans les maux que nous avons soufferts la main paternelle de notre Dieu. Ne méritons pas le retour de ces temps de calamités, mais montrons-nous dignes des faveurs dont il vient de nous combler. Que notre conduite soit notre justification aux yeux des gentils : qu'ils voient en nous, non des coupables que Dieu a livrés entre leurs mains dans sa colère, mais des enfans qu'il a voulu châtier dans sa bonté. Dans le calme, n'oublions pas la tempête, ni la maladie dans la santé. Rappelons-nous, au sein de Jérusalem, les jours de la captivité, et la servitude de l'Égypte, après notre délivrance. Que cette ère nouvelle de paix et de tranquillité ne nous soit pas plus funeste que le temps de l'affliction. Nous étions alors humbles, patients, toutes nos espérances étaient tournées vers le ciel. Prenons garde de devenir maintenant fiers et insolens, et de retomber dans les mêmes désordres qui nous ont attiré ces calamités. « Non, mes enfans, non, » qu'il n'en soit pas ainsi, » dirai-je avec le grand-prêtre Héli, lorsqu'il reprochait à ses deux fils leurs sacrilèges; soyez persuadés qu'il est plus facile de recouvrer les biens qu'on a perdus, que de conserver intacts ceux qu'on tient de la libéralité de Dieu. Les premiers, la prudence et la modération ne tardent pas à nous les rendre; les seconds se dissipent bientôt par notre négligence et notre lâcheté. Un malade sent renaître ses forces et recouvre enfin la santé par l'effet de la diète et des médicamens, mais une fois qu'il est rétabli, son imprudence et ses excès l'affaiblissent de nouveau et lui préparent insensiblement une rechute. Que cette pensée nous porte à nous avertir les uns les autres, à rentrer en nous-mêmes, et à user avec prudence et modération de la prospérité que Dieu nous envoie.

35. Et d'abord, mes frères, n'épargnons rien pour célébrer cette fête; mais que ce ne soit pas par la richesse, la splendeur et la magnificence des habits, encore moins par les excès du vin et de la bonne chère, dont les suites sont, comme l'Apôtre vous l'enseigne, les désordres les plus honteux de l'impudicité. Ne parons point les rues de fleurs

nec floribus vicos cingamus, nec unguentorum turpitudine mensas et vestibula ornemus, nec visibili lumine splendant domus, nec tibi-cinum cantu plausibusque personent; hoc enim more gentiles novæ lunæ festum celebrant. At nos ne committamus, ut ad hunc modum Deum honoremus, ac præsens tempus iis rebus, quæ minime decent, extollamus: verum animi puritate et mentis hilaritate, et lucernis totum Ecclesiæ corpus illustrantibus, hæc est, divinis contemplationibus et cogitationibus, supra sanctum candelabrum excitatis, quæ universam terrarum orbem luce perfundant. Parva, meo quidem iudicio, si cum hoc lumine comparantur, ea omnia lumina sunt, quæ homines, qui festos dies agunt, privatim publiceque accendunt. Unguentum quoque ipse quoddam habeo¹, sed quo sacerdotes solum ac reges unguuntur, utpote vario et exquisito, ac nostra causa effuso, sed magni unguentarii arte confectum. Atque utinam mihi suavem hujus unguenti odorem Deo offerre contingat. « Mensam » etiam habeo spirituales hanc scilicet ac divinam, quam Dominus « Paravit mihi, ad- » versus eos qui tribulant me², » in qua reficior et delicio, nec propter saturitatem quidquam petulantius ago: quin potius quidem *insurgit turbidarum animi permotionum consopio*. Habeo etiam flores, vernis omnibus virentiores magisque durabiles, « Agri nempe illius » pleni, cui Dominus benedixit³, » sacros scilicet et « Suaviter olen- » tes⁴. » Pastores ac magistros, et quidquid in plebeio ordine purum est atque eximium. His redimi, ac pompam agere cupio, posteaquam « Bonum certamen certavero, et cursum consummavero, si- » demque instar sacri Apostoli servavero⁵. » Hymnos pro tympanis assumamus, psalmodiam pro fœdis modulationibus et cantibus, plausum grati animi indicem et canoram manuum actionem pro theatricis plausibus, modestiam pro risu, prudentem rationem pro ebrietate, gravitatem pro lascivia. Quod si te etiam, ut lætæ celebritatis et festorum amantem saltare oportet, salta tu quidem, sed non inhonestæ illius Herodiadis saltationem, quæ Baptistæ necem attulit⁶: verum Davidis ob arcæ requiem, qua quidem Deo gratam incessionem⁷, agilitate

¹ Cant. 1, 2. — ² Psal. xxii, 5. — ³ Gen. xxvii, 27. — ⁴ 2 Cor. ii, 15. — ⁵ 2 Tim. iv, 7. — ⁶ Matth. xiv, 1 et seq.; et Marc. vi, 14 et seq. — ⁷ 2 Reg. vi, 14.

et de guirlandes ; ne déshonorons pas nos tables et nos vestibules par des parfums qui ne conviennent qu'au luxe et à la mollesse. Qu'on ne voie point briller dans nos maisons l'éclat des flambeaux allumés ; qu'on n'y entende pas le bruit des instrumens et des clameurs du théâtre. Laissons toutes ces manifestations aux païens ; c'est ainsi qu'ils célèbrent leurs néomencis. Gardons-nous de les imiter dans les honneurs que nous rendons à Dieu. Notre joie doit être décente et toute chrétienne : elle ne doit éclater que par la pureté de nos cœurs, le calme de nos ames, la sublimité de nos pensées et de nos méditations, en un mot par toutes les vertus qui sont les ornemens et les flambeaux de l'Église : qu'elle brille donc, cette lumière divine et qu'elle éclaire tout l'univers. Elle sera bien plus vive, bien plus resplendissante que les profanes illuminations dont les infidèles font la pompe de leurs fêtes et de leurs solennités. Nous avons aussi une huile précieuse, destinée à l'onction seule des prêtres et des rois, huile sacrée, parfum exquis, composée pour nous par les mains divines du plus habile ouvrier qui fut jamais. Ah ! que ne puis-je l'offrir à Dieu, ce parfum d'une odeur si suave ! Nous avons une table spirituelle et toute divine, que le Seigneur « nous a préparée pour nous fortifier » contre ceux qui nous persécutent : c'est là que nous sommes rassasiés et comme inondés d'un torrent de délices ; mais cette satiété, cette sainte ivresse, n'engendrent point l'emportement et la violence ; elles calment au contraire le trouble des passions qui s'agitent dans nos ames. Nous avons des fleurs plus éclatantes, d'un parfum plus suave et surtout plus durable que toutes les fleurs du printemps : elles croissent « dans ce champ fertile que le Seigneur a béni ; » Je veux dire ces saints pasteurs, ces prêtres et tous ces fidèles dont le cœur est pur aux yeux de Dieu. Voilà les fleurs dont je veux que soit tressée ma couronne, au jour de mon triomphe, « après que j'aurai courageusement combattu, terminé ma course, et gardé, selon la parole de l'Apôtre, le précieux dépôt de la foi. » Consacrons nos mains par des œuvres saintes et renvoyons au théâtre les applaudissemens bruyans et tumultueux. Opposons aux chansons profanes nos hymnes sacrées, aux chants des histrions la voix de notre reconnaissance, à des concerts lascifs notre grave psalmodie, la modestie à leurs ris immodérés, la sobriété à leur intempérance, une sage retenue à leurs débauches. Laissons à Hérodiade cette danse honteuse qui causa la mort de Jean-Baptiste ; si la joie qui vous transporte dans cette grande solennité a besoin de se manifester au dehors, la seule

præditam et versatilem mystice designari existimo. Atque hæc quidem prima et maxima nostræ admonitionis pars est.

36. Quod autem ad secundam attinet, non equidem dubito, quin plerique, quod dicturus sum, non libenter accipiant (etenim ita moribus comparatum videmus, ut qui referendæ injuriæ potestatem nactus sit, præsertim si ob ea, quæ perpessus est, justam irascendi causam habeat, sermonis iram reprimentis, freno minime pareat); dignum tamen est, quod audiat et admittatur. Ne immodice atque insolenter tempore abutamur; ne in potestate licentia luxuriemus; ne iis, a quibus læsi sumus, acerbos et amarulentos nos præbeamus; ne, quæ prius reprehendebamus, ea ipsi faciamus. Verum hoc uno fructu ex rerum mutatione percepto, quod molestias et acerbitates effugimus, quidquid ad referendam vicem spectat detestemur. Satis enim magna pœna censi debet, hominibus utique probis ac moderatis, cum ii qui molestiam intulerunt, metu concutiuntur, meritasque pœnas expectant, propriæque conscientiæ cruciatu afficiuntur. Nam quæ quisque, ut jamjam perpessus, timet, hæc passus est, etiamsi non patitur; graviusque a se ipso fortasse, quam ab iis, qui supplicium illaturi sunt, torquetur. Proinde ne iram metiri in animum inducamus; nec leviores, quam pro criminum atrocitate, pœnas inferre videamur: verum quoniam pœnas omnes exigere non possumus, omnes condonemus: hac ratione iis, a quibus injurias accepimus, meliores ac sublimiores nos præstemus. Ostendamus quid illos dæmones doceant, quid rursum Christus nos erudiat, qui cum per ea quæ passus est, gloriam ac splendorem habeat, non minus tamen per id superavit, quod ea, quæ poterat, non fecit. Unum hoc Deo, in grati animi significationem referamus; mysterium benignitate augeamus, ad eam rem temporis commoditate utamur.

37. Eos, a quibus tyrannide oppressi sumus, mansuetudine vincamus; ac maxime quidem nos benignitas ad ignoscendum adducat, visque mandati, eandem benignitatem nobis in iis rebus, in quibus

danse qui vous convienne est celle de David, quand l'arche fut arrivée au lieu de son repos; et cette danse mystérieuse nous désigne une conduite mesurée en-harmonie avec la loi de Dieu, un cœur docile à toutes les impressions de la grâce. Tels sont les premiers avis que j'avais à vous donner.

36. Ce qui me reste à vous dire trouvera, je n'en doute pas, plus d'opposition de votre part, car il semble que la vengeance soit un sentiment naturel; et celui qui a le pouvoir de rendre injure pour injure, surtout si les maux qu'il a soufferts paraissent justifier son ressentiment, se révolte contre tous les avis qui ont pour objet de réprimer l'impétuosité de sa colère. Il est cependant digne d'un chrétien d'écouter et de suivre ces maximes. N'abusons pas de notre prospérité présente; sachons la supporter sans insolence et sans orgueil: que le pouvoir entre nos mains ne devienne point de la tyrannie: ne nous montrons ni durs ni hautains envers ceux qui nous ont blessés: n'imitons pas ce que nous avons autrefois condamné. Trop heureux d'être affranchis par cette heureuse révolution des insultes et des outrages que nous avons si long-temps endurés, repoussons avec horreur toute pensée de vengeance. Quand on se pique de vertu et de modération, on doit se trouver assez vengé de ses ennemis par les remords de leur conscience et par la crainte dont ils sont tourmentés à leur tour. Redouter à toute heure les châtimens qu'on a mérités, c'est les avoir déjà soufferts; c'est se torturer plus cruellement soi-même que ne pourrait le faire le bourreau. Ne cherchons donc point à mesurer la vengeance à l'injure; le châtiment ne saurait être proportionné à l'atrocité des forfaits dont nous avons été les victimes. Pardonnons tout, puisque nous ne pouvons tout punir. C'est ainsi que nous nous élèverons au-dessus de ceux qui nous ont offensés. Qu'ils reconnaissent la différence des dieux que nous servons, de la doctrine qu'ils ont apprise des démons et de celle que nous avons reçue de Jésus-Christ. S'il a manifesté sa grandeur et sa gloire par tout ce qu'il a souffert, il ne s'est pas montré moins grand ni moins glorieux, en ne faisant pas tout ce qu'il aurait pu faire. Faisons à Dieu le sacrifice de tous nos ressentimens en reconnaissance de ses bienfaits: consacrons cette solennité par un pardon généreux; l'occasion est des plus éclatantes; hâtons-nous d'en profiter.

37. Ceux qui nous ont opprimés sous le poids de leur tyrannie, sachons les vaincre par notre douceur; montrons-nous généreux; pardonnons pour obéir au divin précepte, et mesurons notre indulgence

ea opus habemus, remetiens. Qua enim « *Mensura metiemur*¹, » eadem quoque nobis remensum iri perspectum habemus². Quod si quis animo admodum acerbo atque importuno est, Deo, ac futuro tribunali eos qui nos læserunt, relinquamus : nihil de futura pœna per nostram manum detrahamus. Ne bonorum proscriptionem cogitemus, ne ad iudicum subsellia trahamus, ne patriis sedibus pellamus, ne flagris crucièmus, ne denique, ut brevi complectar, quidquam eorum, quæ perpassi sumus, faciamus. Eos quoque, si modo id possint, exemplo nostro faciliores ac benigniores reddamus. Si cui filius passus est, si cui pater, si cui uxor, aut cognatus, aut amicus, aut alius quispiam nobis charus, demus operam, ut cuique eorum mercedem cruciatus afferat, ipsis nimirum persuadentes, ut forti animo ferant quæ passi sunt. Hoc beneficio nullum majus ipsis dare possumus. Vultis beneficium omnium, quæ accepimus, maximum commemorem? Vulgi et civitatum clamoribus exagitantur, qui nos persecuti sunt, in theatris, in foro, in conventibus. Vetera beata prædicantur, nova maledictis omnibus ad infamiam sempiternam confinguntur; quodque mirandum est, ab iis etiam, qui persecutionis socii fuerunt, ipsimet dii, ut qui eos longo tempore deceperint, sero tandem deprehensa fraude atque impostura, ab ipsis cum omni clamore præcipites deturbantur : isque, qui hesternæ luce adorator erat, hodierna est conviciator. His quid majus, quid gravius exposcimus? Ac nunc quidem ista, et, ut fortasse miseri homines arbitrantur, exigua. Erit tempus, cum eos, a quibus contumelia affectus sum, ac magnum eorum ducem, improbitatem suam deplorantes videbo; tum nimirum, cum omnis iniquitas expendetur et examinabitur.

38. Mitto divina et nostra, eaque flagra, quæ juxta doctrinam nostram impios illic manent. Sed ad tuos tu sermones et terrores te confer, non poetis modo, sed philosophis quoque placentes; Pyriphlegontes, inquam, tuos, et Cocytos, et Acherontes, per quos injustitiam puniunt, Tantalus, Tityus, Ixion. Julianus imperator vester hujus sodalitiæ est, ac cum illis, imo, ut quidem ipse statuo, ante illos recensabitur : non ille quidem sitis cruciatum in stagnis ad barbam usque

¹ Matth. vii, 2. — ² Marc, iv, 24.

sur celle dont nous avons besoin nous-mêmes, car nous savons que Dieu nous traitera comme nous aurons traité les autres. Que s'il faut absolument qu'ils soient punis comme ils le méritent, abandonnons à Dieu le soin de notre vengeance, et renvoyons-les devant son redoutable tribunal : anticiper sur leur châtement futur, ce serait l'affaiblir. Ne parlons point de confisquer leurs biens, de les traîner devant les tribunaux, de les bannir de leur patrie, de les déchirer à coups de fouet, en un mot de leur infliger tous les traitemens qu'ils nous ont fait souffrir eux-mêmes. Au contraire, tâchons, s'il est possible, de les rendre meilleurs, en leur donnant l'exemple de la clémence et de la modération. Si nos pères, si nos enfans, si nos femmes, si nos parens, si nos amis, ou enfin les personnes qui nous sont les plus chères ont été persécutées, assurons-leur le fruit et le mérite de leurs souffrances, en leur persuadant de pardonner avec générosité et grandeur d'ame tout ce qu'ils ont souffert. Nous ne saurions leur rendre un service plus signalé. Voulez-vous que je vous fasse remarquer ce qui met aujourd'hui le comble à notre gloire? voyez nos persécuteurs poursuivis dans les théâtres, dans les assemblées, dans les places publiques, par les huées des peuples et des cités entières. L'ancienne religion est respectée; les nouveautés profanes sont proscrites et vouées à une éternelle infamie, et ce qui est plus étonnant encore, par ceux mêmes qui ont été les ministres de la persécution. Ces idoles, ces faux dieux qui les ont trop long-temps abusés, ils reconnaissent enfin leur imposture; ils les renversent, il les brisent avec de grands cris : tel qui se prosternait hier pour les adorer, aujourd'hui les insulte et les maudit. Pouvions-nous souhaiter une réparation plus éclatante? Et cependant aux yeux des pauvres galiléens, qu'est-ce qu'un pareil spectacle? Un jour viendra où je verrai ceux qui m'ont outragé, avec leur puissant chef à leur tête, déplorer tous ensemble leur cruauté; ce sera alors que tous leurs crimes seront mis dans la balance et pesés avec la dernière rigueur.

38. Et pour ne rien dire ici des tourmens que nous savons être réservés dans un monde futur aux impies, j'en appelle à vous-mêmes, à vos propres discours, à vos craintes, à vos terreurs, à ce que disent vos poètes et vos philosophes de ces Phlégétons, de ces Cocytes, de ces Achérons où les Tantales, les Tityus, les Ixions subissent les peines dues à leurs forfaits. Votre empereur Julien, leur imitateur, habite avec eux le même séjour; que dis-je? il tient sans doute le premier rang parmi ces grands coupables. Il est vrai qu'il n'est point dévoré d'une soif ardente, plongé dans un lac jusqu'au menton; il ne voit pas

prominentibus perpetuens, aut, ut tragœdiæ videtur, saxum expavescens grande cervici imminens, quod ut sursum semper impellitur, ita etiam semper deorsum labitur : aut hanc pœnam luens, ut magno impetucum rota stridente volvatur, vel ipsius jecur ab avibus depascatur, nec tamen unquam deficiat, sed semper impleatur ; sive veritas hæc sint, sive fabula, veritatem in figmentis indicans : verum, quibus tum et quantis pœnis afficiatur, videbimus, quamque his gravioribus et acerbioribus, siquidem scelerum magnitudini ultiones et supplicia respondent.

39. Hoc tibi pro pede sit hospitale munus, vir optime, et sagacissime, ut te tuis verbis alloquar. Hæc nos, qui per magnam et admirandam legem tuam a sermonibus atque litteris exclusi fuimus. Videsne jam quod non futurum erat ut perpetuo taceremus, nec per decreta tua sermonibus ac litteris mulctaremur, sed liberam tandem vocem mitteremus, quæ stoliditatem tuam refutaret? Ut enim nec cataractæ Nili in Æthiopia ad Ægyptum cadentes, ulla arte inhiberi possunt, nec solis radius, tametsi nube aliquantisper obducatur ; sic nec christianorum lingua præpediri, ne res vestras insectetur atque traducat. Hæc tibi Basilius et Gregorius, conatus tui adversarii atque æmuli, quemadmodum et ipse arbitraris, et aliis persuadebas, per ea quæ minabaris, nos ornans, acriusque ad pietatem acuens, quos cum et vita, et sermone, et mutua concordia claros et celebres jam inde a Græcia esse nosses, cyclopico honore afficiebas, postremoque ad persecutionem reservabas, ac fortasse tanquam triumphale quoddam ingens et magnificum munus dæmonibus excogitabas, si te a Perside redeuntem excepissent, aut etiam ad barathrum tuum una abripere sperabas, improbe hoc tibi opinione fingens.

avec effroi suspendu sur sa tête un énorme rocher, qu'il repousse sans cesse, et qui sans cesse roule et retombe; il n'est point emporté par le mouvement d'une roue tournant sur son axe avec rapidité; ses entrailles ne sont point l'éternel aliment d'un insatiable vautour. Que ces supplices décrits par vos poètes aient au fond quelque réalité ou qu'ils ne soient que des emblèmes, Julien n'est point condamné à les subir; car les peines qu'il souffre sont d'une autre nature, et s'il est vrai, comme on ne saurait en douter, que les châtimens doivent être proportionnés au nombre et à l'énormité des crimes, nous verrons un jour combien les tortures de cet impie surpassent tout ce que l'imagination des hommes a pu inventer.

39. Voilà, ô le plus vertueux et le plus sage des hommes, car c'est ainsi que vous aimiez à vous qualifier vous-même, voilà l'éloge funèbre que nous consacrons à votre mémoire; nous à qui vos lois, si dignes de l'admiration de la postérité, avaient interdit l'usage de la parole? Comprenez-vous maintenant que vous ne pouviez nous condamner à un éternel silence, ni nous bannir à jamais par vos édits du domaine des sciences et des lettres; qu'un jour devait arriver enfin où notre voix redevenue libre s'élèverait pour confondre l'excès de votre stupidité? Nulle puissance humaine ne peut retenir les cataractes du Nil, qui tombe de l'Éthiopie dans l'Égypte, ni arrêter les rayons du soleil, bien qu'un nuage passager nous voile quelquefois sa lumière. Tous les efforts seraient également impuissans pour enchaîner le courage des chrétiens, pour retenir notre langue captive quand il s'agit d'attaquer l'impie et de le condamner. Voilà; ô Julien, les témoignages de la reconnaissance de Basile et de Grégoire, ces ennemis déclarés de vos nobles projets; ces rivaux jaloux de vos succès et de votre éloquence, car c'est ainsi que vous les jugiez vous-même et que vous les présentiez aux autres; vos menaces n'ont fait que rehausser leur gloire et redoubler leur amour pour la piété. Vous n'ignoriez pas qu'ils s'étaient rendus célèbres dès le temps où ils parurent dans la Grèce, par leurs mœurs, leurs discours et l'étroite amitié qui les unissait; aussi vous vouliez, disiez-vous, les traiter avec distinction et les honorer, mais en vrai cyclope; c'est-à-dire que vous les réserviez pour être, après que vous seriez gorgé du sang des chrétiens, les dernières victimes de la persécution, et comme des dépouilles opimes dignes d'être offertes à vos démons s'ils vous ramenaient triomphant de votre expédition contre les Perses: peut-être même espériez-vous les entraîner avec vous dans l'abîme, tant vous vous laissiez abuser par votre propre perversité!

40. Neque enim adolescentibus illis ignaviores sumus, qui in flammis rore perfusi sunt, et belluas per fidem vicerunt, et cum forti matre, et cum fortiori sacerdote alacri animo periculis sese objecerunt; illudque planum ac perspicuum fecerunt, fidem unam ex omnibus rebus esse, quæ nulla vi expugnari queat: aut his, te imperante, juvenibus, quorum alter, cum deorum tuorum matri contumeliam intulisset, atque ipsius aram diruisset, adductus quidem est ut nocens ac facinorosus; ingressus est autem ut laureatus, ac purpuram tuam, et sermones, ut inanes et futes, ingenti risu prosecutus, cum majori libertate ac fiducia exiit, non secus ac si quis a cœna et splendido epulo rediret: alter, loris toto corpore ad intimas usque partes laceratas, ac præ vulneribus exiguum quiddam spirans, tantum tamen ab eo abfuit ut tormentis succumberet, aut præsentium quidquam grave atque acerbum existimaret, ut, cum quamdam corporis partem a plagis intactam et inoffensam vidisset, tortores etiam ipsos, tanquam contumeliosos, accusaret, ut qui totum ipsius corpus honore minime affecissent, verum aliquid non laceratum nec sanctitate affectum reliquissent: tibiam simul demonstrans, ut quæ sola ungulas effugisset, eoque, ut ne huic quoque parcerent, inhortans.

41. Hæc oratio, Porphyrii mendacis et deliramentis, quibus vos tanquam divinis vocibus exsultatis, aut etiam pro Misopogone tuo, seu Antiochico (nam utroque modo orationem inscribis), apud christianos haudquaquam vilior est et contemptior. Quam tuam orationem purpura tum magnam reddebat, et adultores illi, qui tua omnia laudibus in cœlum vehebant: nunc autem ea mera barba est, quæ corrumpitur et raptatur, ac simul cum iis, a quibus elaborata est, irridetur, in qua tu quidem ob frugalem minimeque supervacaneum corporis victum cultumque, et quod nunquam ex nimia saturitate cruditatem contraxeris, magnopere te inflas, tanquam scilicet admirandum quiddam narrans: quod autem christianos tam acerbe vexaveris, tantamque gentem tamque sacram obriveris ac pene confeceris, consulto præteris. Verum cum vir unus cruditate laboravit, aut naturales ructus emisit, quid inde respublica detrimenti accipit? cum autem tanta

40. Ignorez-vous que, grâce à Dieu, nous sommes égaux en courage à ces jeunes Hébreux qui furent rafraichis dans la fournaise ardente par une rosée céleste, et dont la foi triompha de la férocité des lions? à ces martyrs qui bravèrent avec joie, ainsi que leur courageuse mère, et le saint prêtre Éléazar, plus courageux encore, les plus affreux supplices, et montrèrent au monde, par cet exemple éclatant, que la foi est invincible et que nulle puissance ne saurait en triompher? Et pour ne parler que de ce qui s'est passé sous votre règne, nous croyez-vous moins intrépides que ces deux jeunes athlètes dont l'un, après avoir insulté la mère de vos dieux et renversé ses autels, ayant été amené devant vous comme un vil criminel, entra triomphant dans votre palais, se moqua hautement de votre pourpre et de tous vos discours, et se retira ensuite avec la même assurance et la même tranquillité que s'il fût sorti d'un magnifique festin? l'autre, après avoir été tellement déchiré à coups de fouet qu'on lui voyait les entrailles et qu'à peine pouvait-il respirer, loin de se laisser vaincre par la douleur ou de se plaindre de la cruauté de ses bourreaux, leur indiqua un endroit de son corps qu'ils avaient épargné, en leur reprochant l'affront qu'ils faisaient à ce membre qui ne portait point, comme tout le reste de son corps, les marques honorables de leur barbarie; il leur montrait en même temps sa jambe, que les ongles de fer n'avaient point encore sillonnée; il les conjurait d'y faire les mêmes blessures.

41. Voilà le discours que nous opposons aux rêveries et aux impostures de Porphyre dont vous êtes si fier et que vous regardez comme les oracles d'un Dieu; les chrétiens, du moins, y attachent autant de prix: nous l'opposons encore à votre *Misopogon* ou à votre *Antiochique*, car vous donnez l'un et l'autre nom à cet écrit, jadis accrédité par la pourpre impériale et par les éloges outrés de vos flatteurs, qui portaient jusqu'aux nues tout ce qui venait de vous, mais aujourd'hui jeté au rebut, déchiré, lacéré et tombé dans le dernier ridicule, lui et tous ceux qui ont travaillé avec vous à le composer. Vous y vantez avec une orgueilleuse complaisance et comme une rare vertu la frugalité, l'extrême simplicité de vos repas, où rien n'est donné à la sensualité, et qui, dites-vous, ne vous ont jamais causé de crudités; mais vous n'avez garde d'y parler de l'horrible persécution que vous avez allumée contre les chrétiens, contre cette nation sainte dont vous méditez la ruine entière! Eh! qu'importe à l'état qu'un homme éprouve quelque incommodité après avoir mangé avec excès?

persecutio commota est, tantaque rerum perturbatio inducta, qui fieri potest, ut Romanorum res omnes non male se habeant, quemadmodum etiam se habuisse cernuntur?

42. Hæc tibi a nobis columna, Herculeis columnis sublimior et splendidior. Nam illæ uno tantummodo loco fixæ sunt, ab iisque duntaxat, qui eo se conferunt, conspici possunt: hæc autem fieri non potest, quin motu prædita ubique atque omnibus nota et clara sit: quam etiam futurum tempus, mihi crede, suscipiet, te tuaque scelera proscindentem, cæterosque omnes, ne hujusmodi quamdam adversus Deum rebellionem aggrediantur, erudiantem, et admonentem, ne alioquin eadem perpetrantes, eadem quoque recipiant.



Mais tant de violences, tant de cruautés, les troubles universels que vous avez soulevés dans l'empire, voilà ce qui pouvait compromettre le salut de l'état, et nous avons vu s'il fut compromis par vos actes.

42. Voilà enfin la colonne que nous érigeons à votre mémoire, monument plus glorieux, plus élevé que les colonnes d'Hercule; celles-ci, pour les voir, il faut les aller chercher dans les contrées lointaines où elles ont été placées; mais ce monument traversera, j'en suis sûr, tous les pays et tous les siècles, et, en éternisant le souvenir de nos malheurs et celui de vos forfaits, il sera partout et toujours un avertissement à tous les hommes de ne point se révolter contre Dieu, pour ne point s'exposer par les mêmes crimes à un pareil châtement.



S. GREGORII NAZIANZENI.

ORATIO

DE EXCELLENTIA SACERDOTII

ET PASTORUM OFFICII.



1. Victus sum, et me victum fateor : « Subditus sum Domino, et » oravi eum¹. » Libet enim a beatissimo Davide sermonis initium sumere, vel ab eo potius, qui in Davide locutus est, ac per eum etiamnum loquitur. Quoniam etiam optimus hic ordo est, ut qui vel sermonem, vel rem aliquam auspicatur, a Deo initium ducat, et in Deo conquiescat. Causam vero vel prioris contentionis, ac « pusillanimitatis, » ob quam « elongavi fugiens², » perægreque a vobis haud exiguo fortasse tempore, iis quidem certe, qui mei desiderio tenebantur, abfui; vel præsentis lenitatis ac mutationis, ob quam me rursum vobis tradidi, alii quidem aliam quampiam, pro suo in nos, vel odio vel amore, suspicentur, atque in medium afferant; illi nimirum me culpa minime liberantes, hi contra laudibus etiam efferentes. Nihil enim hominibus adeo suave ac jucundum est, ut de rebus alienis sermonem habere : idque præsertim, si vel benevolentia quadam vel odio trahantur, a quibus veritas plerumque subripi solet. Ego vero nihil veritus, rem, ut se habet, in medium proferam, atque utrique parti æquum me arbitrum præbebo, nempe et iis qui me accusant, et iis qui prompto et alacri animo causæ meæ patrociniū suscipiunt : eam videlicet rationem tenens, ut partim me ipsum accusem, partim etiam purgem ac defendam.

2. Atque ut recta via oratio nostra progrediatur, de timiditate, quæ prior exstitit, priore quoque loco disseram. Neque enim ferre

¹ Psal. xxxvi, 7. — ² *Ibid.* l. v, 8.

S. GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

DISCOURS

SUR L'EXCELLENCE DU SACÉRDOCE

ET LES DEVOIRS DES PASTEURS.

1. Je suis vaincu, et j'avoue ma défaite : « Je me suis soumis à » l'ordre du Seigneur, et j'ai imploré son secours. » C'est ainsi que parlait autrefois le saint roi David. Qu'il me soit permis, en commençant ce discours, d'emprunter ses paroles, ou plutôt les paroles mêmes de l'Esprit saint dont le prophète n'était alors, et n'est encore aujourd'hui que l'interprète ; car il est dans l'ordre que toute action, tout discours ait Dieu pour principe et pour fin. Quant aux motifs qui m'ont déterminé, d'abord à me dérober par la fuite aux redoutables fonctions du saint ministère, à rester si long-temps dans la solitude, loin de vous, loin de tout ce que j'ai de plus cher, puis à reparaitre enfin parmi vous plus résigné et plus docile, je sais qu'ils sont différemment appréciés par mes amis et par mes ennemis. Les uns ne m'épargnent pas le blâme ; les autres me prodiguent des éloges que je ne mérite pas. Ils suivent en cela ce penchant naturel qui porte tous les hommes à parler des affaires d'autrui, surtout lorsqu'ils ont pour mobile l'affection ou la haine, quoique rien ne soit plus capable de les jeter dans l'erreur que l'une ou l'autre de ces passions. Mais c'est à moi seul qu'il appartient de connaître la vérité sur ce point, et je ne rougirai point de la dire tout entière, sans déguisement, sans partialité ; je tiendrai la balance égale entre ceux qui m'accusent et ceux qui prennent ma défense avec autant d'empressement que de zèle, prêt à condamner moi-même les fautes que j'ai pu commettre, disposé à me justifier quand ma conduite me paraîtra irrépréhensible.

2. Pour mettre de l'ordre dans ce discours, je commencerai par exposer les motifs de ma fuite ; puisque Dieu a daigné m'accorder quelque réputation parmi les chrétiens, et que toutes mes actions sont exposées à un examen scrupuleux, à un jugement sévère, je ne pour-

possum nonnullos ex iis, qui res nostras, tam recte, quam secus se habentes, sedulo explorant, in me offendi, quandoquidem nobis benigna Dei voluntate aliquid apud christianos esse contigit; et iis, qui jam vulnus acceperunt, si qui sunt, facti mei defensione medebor. Pulchrum est enim, nec peccando, nec suspicionem subeundo, quamdiu fieri potest, ac ratio sinit, offendiculum aut scandalum multis ponere: quippe cum iis etiam, « qui unum ex pusillis offenderint¹, » quam certa, quamque atrox et acerba, ab eo, qui mentiri nescit, pœna constituta sit, non ignoremus.

3. Mihi siquidem, o viri, non ut imperito et insipienti imo ut non-nihil glories, contra magis, nec ut divinarum legum et constitutionum contemptori hoc accidit. Nam quemadmodum in corpore aliud principatum tenet, ac velut præsidet, aliud subest et regitur: ad eumdem quoque modum Deu², vel æquitatis lege, quæ meritum cujusque perpendit, vel etiam providentiæ, per quam omnia inter se velut devinxit, hoc in Ecclesia constituit, ut alii pascantur et pareant (quibus videlicet id utilius est) ac tum sermone, tum opere, ad officium dirigantur; alii autem « ad Ecclesiæ perfectionem pastores ac magistri sint³, » nimirum qui virtute, conjunctioneque et familiaritate apud Deum, vulgo sublimiores sunt, rationem animæ ad corpus, aut mentis ad animam obtinentes; ut hæc duo, hoc est et id, quod deficit, et id quod redundat, inter se, velut in membris, composita et compacta, spiritusque compage connexa et colligata, unum corpus, omni ex parte perfectum, atque ipso Christo, qui caput nostrum est, omnino dignum existant⁴.

4. Quamobrem nec aliis solutam atque effrenatam licentiam et confusionem ordine ac principatu conducibiliorem esse censeo, nec ipsi

¹ Matth. xviii, 6. — ² 1 Cor. xii, 12. — ³ Ephes. iv, 11. — ⁴ 1 Cor. xii, 20, et Ephes. iv, 15, 16.

rais me consoler d'avoir blessé par ma conduite la délicatesse de conscience de qui que ce fût. Que si, contre mon intention, ce malheur m'est arrivé, je veux que mes explications le réparent. Nous devons éviter, autant qu'il est possible, et en nous renfermant dans les bornes prescrites par la raison, d'être pour les autres un sujet de chute et de scandale, soit par notre faute, soit en laissant subsister contre nous d'injustes soupçons ; car nous n'ignorons pas de quel affreux supplice est menacé, par la bouche de la vérité même, celui qui aura « scandalisé un seul des plus petits » qui croient en son nom.

3. Ne m'accusez donc pas, messieurs, d'avoir manqué, dans cette occasion, ou de lumière ou de sagesse ; je crois pouvoir affirmer le contraire sans trop de présomption. Je n'ai pas prétendu non plus m'élever au-dessus des lois que Dieu a lui-même établies. Je sais que parmi les membres divers qui composent le corps humain les uns semblent destinés à commander, les autres à obéir ; et qu'il en est de même dans le corps mystique de l'Église. Dieu y a établi un ordre merveilleux, fondé sur sa justice immuable, qui place chacun au rang qui lui convient, et auquel son mérite l'appelle, et sur sa sage providence qui unit ensemble toutes les parties de ce corps divin. Ainsi, parmi les hommes, les uns trouvent leur avantage dans l'obéissance et la soumission ; ils doivent se laisser conduire par les discours et les exemples de ceux qui les dirigent. Les autres sont destinés « pour la » perfection de l'Église, à être pasteurs et maîtres du troupeau de « Jésus-Christ. » Ce sont ceux qui, par leur sainteté éminente, par une union plus intime avec Dieu, s'élèvent au-dessus du vulgaire des chrétiens, et sont à leur égard ce que l'âme est à l'égard du corps, ou la raison comparée aux autres facultés de l'âme : de sorte que par cette surabondance de vertu dans les uns, qui supplée à ce qui manque aux autres, par cette communication de grâces et de mérites, par cette union et cette compensation spirituelle, les pasteurs et le troupeau, comme les membres dans le corps humain, forment un seul corps, d'une unité, d'une harmonie parfaite, un corps vraiment digne de Jésus-Christ, qui en est le chef.

4. Aussi ai-je toujours pensé que si l'ordre est nécessaire dans la nature physique, il est plus nécessaire encore parmi les hommes, parce qu'ils courent de plus grands risques par le défaut de subordination, par la licence et l'anarchie. Sans doute, le plus beau, le plus noble privilège d'une créature raisonnable est de ne point commettre de

hominibus; imo etiam his tanto minus id conducit, quod gravioribus in rebus periclitantur: quibus magnum illud atque amplum est, si minus id, quod rationis primum est, servant, hoc est, ut nihil peccent; at certe id, quod posterius est, cum peccant, emendari atque in viam reduci. Quod quoniam præclarum ac justum esse visum est, par meo quidam iudicio malum est, ac peræque inordinatum, et omnes præesse atque imperare velle, et neminem id suscipere. Nam profecto, si omnes hoc, sive ministerium dicere oportet, sive imperium defugiant, maxima ex parte claudicabit, nec jam pulchritudinem suam retinebit pulchrum illud Ecclesiæ complementum. Ubinam porro, et a quibusnam Deus mysticis illis ac sursum ferentibus sacris coleretur, quibus nec majus quidquam, nec præstantius apud nos est, si nec rex, nec præfectus esset, nec sacerdotium, nec sacrificium, nec alia omnia, quibus olim inobedientes homines et contumaces ob ingentia peccata multati sunt?

5. Nec vero alienum ac præposterum est, multos ex iis, qui divinarum rerum studio dediti sunt, e subditorum classe atque ordine ad imperium evehi, nec ab usitatis philosophiæ legibus remotum, ac cum probro et dedecore conjunctum: quemadmodum nec probro nautæ proretam esse, nec proretæ, qui ventos recte et cum laude observarit, clavum regendum suscipere: aut, si lubet, forti ac strenuo militi cohorti præesse, et ei, qui cohorti recte præfuerit, exercitum ducere, totiusque belli principatum suscipere. Sed neque, id quod homines quidam plane improbi et absurdi, quique aliorum res propriis affectibus perpendunt, existimare fortasse queant, hujusce honoris gradus ob altioris cupiditatem me pudit. Non enim ita, vel divinæ sublimitatis, vel humanæ pusillitatis ignarus sum, quin magnum esse existimem omni procreatæ naturæ, ad Deum, qui solus clarissimus et splendidissimus est, naturamque omnem, tum materia constantem, tum a materia secretam, puritate superat, vel quoquo modo appropinquare.

6. Quid igitur illud est, quod mihi accidit? quæque inobedientiæ meæ causa fuit? Permultis enim tunc a me quoque ipso descivisse visus

faute : mais ce privilège est rare ; cependant il est peut-être encore plus difficile de rentrer dans la voie de la justice après s'en être écarté. Voilà pourquoi il serait, selon moi, également funeste, également contraire à l'ordre de Dieu que personne ne voulût se charger du commandement, ou que tous prétendissent commander. Si tout le monde refusait l'honneur ou plutôt le poids du divin ministère, que deviendrait l'Église ? Défectueuse dans le point le plus essentiel, elle perdrait cette harmonie parfaite qui fait toute sa beauté. Que deviendraient ces mystères si augustes, si sacrés, et qui renferment ce qu'il y a de plus grand dans le christianisme ? Personne ne voulant plus les célébrer, ils seraient comme anéantis pour nous ; et dès lors, nous serions, comme les Juifs, plongés dans cet état affreux qui fut la punition de leurs crimes et de leur endurcissement, « sans roi, sans chef, sans » sacerdoce, sans sacrifice. »

5. Mais aussi rien ne me semble plus juste, plus raisonnable, plus conforme même aux lois de la saine philosophie, que d'élever par degré au premier rang ceux qui ont long-temps obéi, et qui sont pleins de zèle pour tout ce qui regarde Dieu, son culte, sa religion : cette élévation progressive n'a rien qui doive les faire rougir ; c'est ainsi qu'un matelot qui a donné des preuves d'habileté ne rougit point d'être d'abord nommé timonier : et lorsqu'il a acquis une connaissance plus parfaite de la mer et des vents, on lui confie le gouvernail. De même, dans l'ordre militaire, un soldat qui s'est signalé par sa bravoure devient d'abord officier ; puis s'il se distingue dans ce grade, on lui donne le commandement d'un corps d'armée, et enfin la conduite d'une guerre importante. Ce n'est donc pas l'orgueil humilié de n'avoir été élevé qu'à ce degré d'honneur, tandis qu'il portait plus haut ses prétentions ambitieuses, qui a déterminé ma retraite. Cette calomnie ne peut être l'ouvrage que de ces hommes dont la malignité ne recule devant aucune invraisemblance et qui jugent d'autrui par eux-mêmes. Non, je connais assez la grandeur infinie de Dieu et notre extrême bassesse, pour comprendre qu'une créature mortelle doit s'honorer d'approcher à quelque distance que ce soit d'un Dieu si parfait, si resplendissant de lumière et de gloire, si élevé par la pureté de son essence au-dessus de l'univers matériel et du monde des intelligences.

6. Mais quel est donc le motif de ma conduite, la cause de ma résistance ? Puisque je reconnais moi-même l'importance du saint minis-

sum, nec id, quod existimabar, esse, verum ex alio in alium quempiam migrasse, ac plus æquo reluctari, nimisque pertinacem me præbere. Hujus itaque rei causas, jampridem avide expetitas, accipite. Maxime quidem inopinato rei eventu percussus, quemadmodum qui ad repentinos sonitus metu percelluntur, rationem tenere non potui; ac propterea pudorem, cui per omne vitæ tempus assueveram, solvi ac propuli. Deinde animum subibat amor quidam illius boni, quod in quiete ac solitudine inest: quam cum jam inde ab initio adamassem, sic ut vix quispiam alius eorum, qui litteris operam dederunt, eamque in maximis gravissimisque periculis Deo vovissem, imo jam eam quoque non-nihil attingissem, hactenus scilicet, ut velut in limine essem, atque ex ipso gustu majore desiderio exarsissem, non tuli me velut tyrannide quadam premi, atque in medios tumultus impelli, ab hacque vita, perinde atque ab asylo quodam per vim avelli.

7. Nihil enim mihi tam optandum cuiquam esse videbatur, quam ut oclusis sensibus atque extra carnem mundumque positus, et in se ipsum collectus, nec, nisi quantum necessitas exigit, quidquam humanarum rerum attingens, atque secum ipse, et cum Deo colloquens¹, superiorem iis rebus, quæ in aspectum cadunt, vitam agat divinasque species puras semper, nec terrenis ullis et errantibus formis admixtas, in se ipso circumferat, Deique ac rerum divinarum, purum omnino speculum sit, in diesque efficiatur, ac lucem per lucem excipiat, clariorem per obscuriorem: jamque futuri ævi bonum spe percipiat, et cum angelis versetur, ac licet adhuc in terris sit, terram deserat, atque a Spiritu sursum collocetur. Si quis vestrum hoc amore correptus tenetur, quid dicam, intelligit, atque affectui ei, in quem tum incidi, facile ignoscet. Nam apud plerosque ne fidem quidem fortasse, hæc dicens, nanciscar, qui risui etiam et ludibrio rem eam habere videntur, male utique ac perniciose affecti: sive propriæ eorum amentię tribuendum sit, sive iis adscribendum, qui eo vitæ genere, quod profitentur, indigni sunt: qui rei bonæ ac præclaræ malum nomen imposue-

¹ 1 Cor. xiv, 28, ubi sic legitur: « Sibi autem et Deo loquatur. »

tère, pourquoi ai-je refusé si long-temps et avec tant d'opiniâtreté de m'en charger? Pourquoi enfin en suis-je venu jusqu'à démentir mon caractère, jusqu'à me rendre suspect d'un entêtement outré? C'est, messieurs, ce que vous n'avez pu comprendre jusqu'ici, et sur quoi je vais tâcher de vous donner les éclaircissemens nécessaires. D'abord, je vous avouerai que la violence que l'on m'a faite en m'élevant au sacerdoce m'a paru quelque chose de si étrange que j'en ai été frappé comme d'un coup de foudre. Incapable alors de former aucun raisonnement, ni de garder aucune mesure, j'ai franchi les bornes de cette prudence et de cette retenue qui avaient toujours fait le fonds de mon caractère. D'ailleurs je regrettais le calme et le bonheur de la solitude qui avait eu pour moi, dès ma plus tendre jeunesse, un attrait irrésistible : j'avais même promis à Dieu, dans un pressant danger, de me consacrer à lui dans la retraite, et quand déjà je commençais à en goûter les charmes, la pensée d'y renoncer ne fit qu'irriter mes desirs. Je m'indignais contre la tyrannie qui m'arrachait de cet asile sacré où j'étais à l'abri de toutes les tempêtes de la vie, pour me rejeter violemment, au moment où je touchais le port, sur la mer orageuse du monde.

7. En effet, rien ne me semblait plus digne d'envie que le sort d'un solitaire qui a captivé ses sens sous l'empire de la raison ; qui s'est affranchi de tous les desirs, de toutes les affections charnelles ; qui, tout entier recueilli en lui-même, ne touche plus au monde que par les rapports passagers que la nécessité exige ; « il s'entretient avec son propre cœur, avec son Dieu. » Élevé au-dessus de tous les objets sensibles, ses pensées sont pures, saintes, dégagées de tout ce que la terre a de vains fantômes et d'ombres fugitives. Son ame devient ainsi comme un miroir sans tache, dont l'éclat et la pureté augmente de jour en jour, et où Dieu se plaît à réfléchir les rayons de sa divinité et la splendeur de sa gloire. Il se nourrit des grandes espérances de la vie future ; déjà il les possède ; il vit au milieu des anges ; et quoi qu'il habite encore la terre, il ne tient plus à la terre ; son ame soutenue par l'Esprit saint se transporte jusque dans le ciel. S'il est quelqu'un parmi vous qui partage cet ardent amour pour les biens célestes, si la solitude est la source, il doit me comprendre, et pardonner la peine à la violence des sentimens qui m'ont entraîné. Je sais que certains gens ne recevront point une pareille excuse ; peut-être même me tourneront-ils en ridicule de parler de la sorte ; mais peu m'importe, tant qu'ils portent leurs railleries et l'injustice de leurs soupçons : soit qu'ils

runt, philosophiæ nimirum cenodoxiam, hoc est, inanem gloriam, opitulatrice assumpta invidia, vulgique improbitate, semper in pejus proclivior; ut de duobus peccatis in alterutrum omnino incidant, ut vel malum perpetrent, vel bono fidem abrogent.

8. Ad hæc, totum enim animi arcanum apud vos efferam, mihi res accidit, rustico, an ingenuo viro digna haud scio, sed accidit tamen. Aliorum me pudit, qui cum plerisque nihilo meliores sint, atque utinam non etiam multo pejores, illotis, ut dici solet, manibus, profanisque animis in sanctissima mysteria sese inferunt, ac prius quam digni sint, qui ad res sacras accedant, sacrarium ipsum ambiunt, et circum sacrosanctam mensam sese invicem premunte ac protudunt, tanquam non virtutis exemplum, sed victus parandi occasionem et subsidium hunc ordinem esse judicantes, ac non munus referendis rationibus obnoxium, sed imperium ab omni censura immune. Qui etiam eos, quibus præsent, numero jam fere superant; ob pietatem utique miseri, ob splendorem infelices. Itaque malo hoc una cum tempore progressum ac vires capiente, ne habituri quidem mihi videntur, quibus præsent, omnibus videlicet, pro eo ut a Deo, quemadmodum divina promissio ferebat, edoceantur, docentibus et vaticinantibus¹, adeo ut, juxta veterem historiam et parœmiam, « Saül quoque inter Prophetas sit². » Neque enim tanta ullius rei ubertas, aut nunc est, aut unquam fuit, cum alia alias viguerint, ac tandem finem acceperint, quam nunc apud christianos crebra sunt hujusmodi probra et peccata. Quorum etsi impetum comprimere majus est, quam pro virium nostrarum facultate; ac certe odisse, ac pudore affici, pietatis pars est non minima.

9. Postrema causa, et quidem omnibus, quas supra commemora-

¹ Isai. LIV, 13; Joan. VI, 45; 1 Cor. XIV, 24, et Num. XI, 29. — ² 1 Reg. I, 11; et XIX, 24.

viennent de leur propre aveuglement, ou qu'elles soient l'effet de la malignité de ceux dont ils écoutent les leçons, ces faux docteurs, indignes de la profession qu'ils exercent, poussés par une basse jalousie et enhardis par la funeste disposition du vulgaire à prendre tout en mauvaise part, ont donné le nom odieux d'orgueil et de vanité à l'amour même et à la recherche de la vraie sagesse ; de sorte qu'ils s'exposent nécessairement à cette coupable alternative, ou de commettre le mal eux-mêmes, ou d'empêcher les autres de faire le bien.

8. Une autre raison de ma fuite, car je dois vous découvrir ici mes pensées les plus secrètes, c'est un sentiment que vous attribuerez peut-être à une excessive simplicité, plutôt qu'à une noble délicatesse : je rougissais-moi-même de honte pour ces hommes qui, sans se distinguer par leurs vertus, que ne puis-je ajouter, sans se distinguer aussi par leurs vices, osent avec des mains impures, avec un esprit tout profane, se porter d'eux-mêmes aux redoutables fonctions du sacré ministère ; ils devraient trembler de mettre les pieds dans le lieu saint, et cependant, malgré leur indignité, ils assiègent le sanctuaire, ils se pressent, ils se heurtent autour de la table sacrée ; le sacerdoce n'est point pour eux une montagne sainte où ils doivent se placer pour offrir au monde d'illustres exemples, mais une spéculation mercenaire, destinée à assouvir leur cupidité : ils n'y voient point une charge pénible dont il faudra rendre un compte sévère, mais une autorité qui les met à l'abri de toute censure. Lâches quand il s'agit des intérêts de Dieu, hardis jusqu'à la témérité quand il s'agit de leur propre gloire. Voyez, bientôt les pasteurs seront plus nombreux que le troupeau ; bientôt, si cette funeste ambition s'accroît encore, il ne se trouvera plus personne sur qui ils puissent exercer leur domination, puisque tous, au lieu de rester au rang de ces disciples que Dieu a promis d'instruire lui-même, prétendent enseigner et prophétiser, de sorte que l'on peut nous appliquer cet ancien proverbe de l'Écriture : « Saül aussi siège » parmi les prophètes. » Le désordre que je déplore est si grand, que jamais aucun fléau ne fit de pareils ravages : on a bien vu quelquefois des abus se répandre, avoir même un cours violent, puis enfin disparaître ; mais ici le débordement est trop furieux pour que j'ose entreprendre de l'arrêter ; le détester et en gémir, voilà du moins le devoir que la piété m'impose, et je ne saurais jamais le remplir assez.

9. Mais j'arrive au point capital de mon discours, et je vais m'exprimer avec la plus grande sincérité, persuadé que le mensonge serait

vimus, major graviorque hæc fuit : ad ipsum quippe orationis colophonem jam me confero, nec mentiar ; non enim fas est eum, qui de tantis mysteriis verba faciat, mentiri. Haudquaquam idem esse existimabam, ac ne nunc quidem existimo, gregi aut armento præesse, et hominum animas gubernare. Illic enim quam pinguisimas et obesissimas oves ac boves reddere sufficit : idque sibi, et pastor, et bubulcus, ob oculos ponens, irrigua et compascua loca explorabit, gregemque et ad pascua ducet, et a pascuis educet, fessumque recreabit, et alio movebit, ac revocabit, aliquoties quidem pedo, ut plurimum autem fistula. Nihil porro aliud negotii pastor aut armentarius habet, quam ut cum lupis nonnunquam pugnet, atque interdum etiam ægram ovem aut bovem visitet. Magna autem temporis parte quercus ipsi, et umbra, et fistulæ curæ erunt, et in pulchra herba corpus sternere, atque prope gelidam aquam, et sub lenissima aura lectulum ex tempore compingere, amatorium etiam quiddam cum cissybio cantillare, ac oves vel boves alloqui, et ex his etiam pinguisimas quasque comedere, aut pretio addicere. Virtutis vero gregum aut armentorum ne levissima quidem illum unquam cura tetigit. Quæ enim virtus eorum esse queat? aut quis eorum commodum potius quam voluptatem suam spectavit?

10. At vero homini, cum difficile sit scire parere, tum multo difficilius esse videtur scire hominibus imperare, ac præsertim in hoc nostro imperio, quod in lege divina situm est, et ad Deum ducit : cujus quo majus est fastigium, majorque dignitas, eo etiam majus periculum est, prudenti utique homini et cordato. Quippe cui primum illud curandum erit, ut argenti atque auri instar¹, omni ex parte versatus, atque in omnibus temporibus et rebus, nusquam adulterinum aut subæratum quiddam tinniat, nihilque deterioris materiæ, flammaque acriori dignæ, in se ipso gestet : nam alioqui tanto gravius malum fuerit, quanto pluribus imperarit. Siquidem major est ea improbitas, quæ ad multos serpit, quam ea quæ in uno defixa hæret.

¹ 1 Cor. III, 12, 13.

doublément coupable sur un sujet aussi important et aussi sacré. Une dernière raison qui m'a déterminé plus que tout le reste à prendre la fuite, c'est que je ne croyais point alors, et que je ne crois pas encore maintenant que ce soit la même chose de conduire des animaux dépourvus d'intelligence et de gouverner des hommes raisonnables. Un pasteur à qui l'on confie la garde d'un troupeau de brebis n'a d'autre soin que de l'engraisser ; c'est dans ce but qu'il cherche les plus frais et les meilleurs herbages ; qu'il le conduit au pâturage ou le ramène au bercail ; qu'il le laisse reposer ou le rappelle à son gré ; et il le trouve toujours docile au moindre signe de sa houlette, souvent même au son de sa flûte. Quelquefois, il est vrai, il est obligé de soigner celles de ses brebis qui sont malades, ou de les défendre contre les attaques des loups ; mais ces cas sont rares, et d'ordinaire on le voit à l'ombre d'un chêne, mollement étendu sur un gazon fleuri, au bord d'un ruisseau limpide, soupirer ses amours sur sa flûte, ou s'endormir doucement bercé par l'haleine du zéphire. Tantôt il vend ses brebis ou se nourrit de la chair des plus grasses. Il n'a point à veiller sur elles pour les rendre sages et vertueuses ; car quel berger s'avisa jamais de vouloir inspirer la vertu à ses brebis, ou de rechercher leur avantage plutôt que son plaisir et son propre intérêt (1) ?

10. Mais que la conduite d'un pasteur des ames doit être différente ! S'il est difficile de savoir obéir, il est plus difficile encore de savoir commander, surtout lorsqu'il s'agit d'exercer l'autorité du saint ministère qui repose sur la loi divine et dont le but est de conduire à Dieu : plus cette autorité est grande, plus cette dignité est élevée, plus aussi elle est environnée d'écueils capables d'effrayer tout homme consciencieux qui voudra y faire de sérieuses réflexions. Il faut d'abord que celui qui en est dépositaire montre dans toutes les circonstances de la vie une vertu éprouvée et sans aucun alliage ; semblable à l'or le plus pur, sous quelque rapport qu'on le considère, il ne doit rien offrir en lui de défectueux, rien qui rende un son faux et qui l'expose à être remis au creuset comme un métal de mauvais aloi. Car ses fautes auraient des conséquences d'autant plus funestes que son autorité serait plus étendue, parce qu'elles seraient comme un mal contagieux qui ne se fixe point dans un seul endroit, mais qui porte au loin ses ravages.

11. Neque enim vel indelebilem tincturam pannus, vel fœtidum aut suavem odorem res admotæ ita facile contrahunt, vel exitialis quidam vapor tam facile in aerem diffunditur, ac per aerem animantia occupat, quod quidem pestis et est et appellatur, quam subditi, antistitis improbitate celerrime impleri solent; et quidem multo facilius quam virtute. Hoc enim est, in quo improbitas probitatem maxime superat, et quod ipse mecum reputans, indignissime atque acerbissime fero; quod cum res quædam ad imitandum prona et expedita sit improbitas, nec quidquam tam facile sit, quam malum fieri, etiamsi nemo ducem se nobis ad vitium præbeat, rara tamen et ardua est virtutis adeptio, quamlibet etiam multa sint, quæ nos ad eam trahant et invitent. Quod etiam ipsum a beatissimo Aggæo animadversum mihi fuisse videtur, cum admiranda illa et verissima imagine uteretur: « Interrogate legem sacerdotes: Si tulerit homo » carnem sanctificatam in vestimento suo, et tetigerit cibum aliquem » aut potionem, aut vas denique aliquod, numquid sanctificabit id » quod admotum fuerit? » Quod cum pernegassent, « Interrogate » rursus, inquit, si quid horum rei pollutæ admotum fuerit, numquid » non contaminabitur¹? » Tanquam videlicet id immunditiæ particeps esse, atque ob hujusmodi contactum puritatem suam amittere, haud dubie affirmaturi sint.

12. Quibus verbis, mea quidem sententia, hoc significat hanc virtutis naturam esse, ut eam homines, non facili negotio consequi possint: quemadmodum nec humida materia ignem facile concipere solet: contra ad vitium contrahendum homines maxima ex parte promptos et idoneos esse, non secus, ut opinor, ac stipula quædam ad scintillam et ventum ob naturæ siccitatem² facile accenditur atque consumitur. Citius enim exiguum vitium uberrime largissimeque quispiam perceperit, quam ingentem et copiosam virtutem parce ac tenuiter. Nam et parum absinthii amaritudinem suam melli celerrime impertit: cum contra mel, ne dupla quidem parte copiosius, dulcedinem suam absinthio infundat; ac parvo quidem lapide submoto

¹ Agg. II, 12-14. — ² Psal. LXXXII, 12.

11. La laine perd à la teinture sa blancheur naturelle, pour y prendre à toujours une couleur étrangère; les parfums communiquent leur odeur particulière au vase qui les renferme; la peste répand ses vapeurs mortelles dans l'atmosphère et attaque dans les êtres animés les sources de la vie, mais avec moins de promptitude et de facilité que les inférieurs ne contractent les vices de ceux qui sont préposés au-dessus d'eux. Les bons exemples ne trouvent que rarement des imitateurs aussi dociles; et c'est en cela que le vice l'emporte malheureusement sur la vertu. J'avoue que je m'abandonne à l'affliction toutes les fois que je considère, d'un côté, le penchant naturel de tous les hommes pour le mal, la facilité avec laquelle ils s'y livrent même sans y être excités, de l'autre, la répugnance extrême qu'ils éprouvent pour la vertu, quoique souvent tout conspire à leur en donner le goût, à leur en faciliter l'acquisition. C'est là, ce me semble, l'affreux malheur que le prophète Aggée déplorait, et qu'il nous représente sous cette image si frappante et si vraie: « Prêtres, » disait ce prophète, consultez la loi sur la question que j'ai à vous » faire, et répondez-moi. Si un homme qui porte dans son manteau » une chair sanctifiée l'approche de quelque autre aliment, de » quelque breuvage, ou de quelque vase, cette chair les sanctifiera- » t-elle? » Nullement, répondent les prêtres. « Mais, ajoute le prophète, » si le même homme approche de quelqu'une de ces choses un objet » impur, n'en sera-t-elle pas souillée? Oui sans doute, ont dû ré- » pondre les prêtres, elle en sera nécessairement souillée, et ce contact » impur lui fera perdre sa pureté. »

12. Pouvait-il, ce saint prophète, nous représenter sous des traits plus sensibles l'opposition qui se trouve en l'homme pour le bien, et la facilité avec laquelle il se laisse aller au mal? Est-il question de pratiquer la vertu? Il ne montre que froideur, qu'insensibilité. S'agit-il de s'abandonner au vice? Il y est tout disposé; semblable à un chaume sec et aride que la moindre étincelle portée par un vent impétueux enflamme et consume en un moment, on voit souvent le moindre germe vicieux croître, se développer en lui avec une effrayante rapidité, tandis que les vertus les plus fécondes ne trouvent dans son cœur qu'un terrain ingrat et stérile. C'est ainsi qu'un peu d'absinthe communique sur-le-champ son amertume au miel le plus doux, et qu'au contraire une grande quantité de miel ne sauraît communiquer sa douceur à l'absinthe. Enfin il en est de la pente qui nous entraîne au mal comme d'un fleuve dont les plus fortes digues

flumen totum in pronum trahitur : ejusdem autem impetus firmissimo etiam aggere cohiberi reprimique vix potest.

13. Hoc igitur primum ex his quæ diximus cavendum est, ne admirandæ virtutis mali pictores existamus, aut, ut rectius loquar, pictorum non fortasse malorum, multorum quidem certe, malum exemplar : aut a parcemia non longe recedamus, aliis mederi tentantes, cum ipsi ulceribus scateamus.

14. Deinde, ut etiam sese aliquis ab omni peccati labe purum conservet, aut quam maxime; haud tamen scio id ne ei sufficiat, qui alios ad virtutem erudire parat. Neque enim ab eo qui hanc curam suscipit, hoc solum requiritur, ut malus non sit; malum enim esse, plerique etiam e vulgo turpissimum censent : verumetiam ut virtute præstet, juxta illud Scripturæ præceptum, quo « declinare a malo, et » bonum facere ¹ » jubemur. Nec ut vitiosas animæ notas duntaxat expungat, verum ut meliores etiam inscribat, ita ut magis virtute antecellat, quam honore ac dignitate superet; nec modum sibi ullum honeste vivendi, atque altius ascendendi constituat; nec lucro potius, id quod abripuit, quam damno ², id quod effugit, deputet : verum quod præ pedibus est, gradum ad id quod deinceps sequitur, esse arbitretur : nec virtute vulgus antere, magnopere amplum atque illustrè judicet : verum detrimento ducat, si a suscepti muneris dignitate absit : sicque se comparet, ut, quod ex virtute gerit, ad legis divinæ normam, non autem ad alios, sive mali illi sint, sive nonnihil in virtute processerint, expendat ³ : nec virtutem, quæ Deo optimo maximo, a quo omnia, et in quem omnia, debetur, exigua lance ponderet ⁴.

15. Nec eadem omnibus convenire putet, quemadmodum nec

¹ Ps. xxxvi, 27. — ² Philip. iii, 7. — ³ 2 Cor. x, 12, 13. — ⁴ Rom. xi, 35.

mais peuvent à peine contenir l'impétuosité : que la moindre pierre, en se détachant, lui livre un passage, il s'échappe avec violence et rien ne saurait plus l'arrêter.

13. Prenons donc garde, et c'est là notre premier devoir, de nous montrer peu fidèles à reproduire en nous les traits des vertus éminentes dont nous devons l'exemple aux hommes, et qu'en posant au contraire devant eux comme des modèles de vices, nous ne les trouvions que trop fidèles à nous imiter. Ne ressemblons pas non plus à ces insensés dont parle l'Écriture, qui, oubliant la lèpre qui les dévore, entreprennent témérairement de guérir les maladies des autres.

14. Mais je n'oserais affirmer qu'un homme dont la conscience est pure, et qui a su se préserver de toutes les atteintes du vice, du moins autant que le comporte l'imperfection de notre nature, ait encore tout ce qu'il faut pour entreprendre de former les autres à la vertu ; un si auguste ministère exige davantage. Ce n'est pas assez de n'être point vicieux ; le vice est en horreur même aux âmes les plus vulgaires : il doit encore se distinguer par une vertu éminente ; obéir au précepte de l'Écriture qui lui commande « d'éviter le mal et de faire » le bien ; » effacer de son âme toutes les impressions du vice, pour y graver à leur place les caractères de la vertu, s'élever au-dessus du reste des hommes plus encore par son mérite que par son rang et sa dignité ; il faut qu'il avance sans cesse dans la voie de la perfection, sans se ralentir, sans s'arrêter jamais ; qu'il oublie le chemin qu'il a déjà fait pour ne penser qu'à celui qui lui reste à faire, moins content de ce qu'il a déjà acquis, qu'affligé de ce qui lui manque : qu'il ne s'enorgueillisse pas, comme d'une grande victoire, de précéder la foule dans cette noble carrière : son rang lui impose ce devoir ; mais qu'il rougisse de se trouver encore si éloigné de la haute sainteté que son ministère exige. Il ne faut pas non plus que, pour juger du prix de ses actions, il se fasse de faux poids et de fausses balances, ou qu'il les compare avec les actions des autres, soit bonnes, soit mauvaises ; il doit y appliquer la règle de la vérité, et voir si elles sont vraiment dignes de Dieu, dont il est le ministre, seul principe d'où partent toutes choses, et fin dernière à laquelle elles doivent toutes se rapporter.

15. Car de même que les hommes se distinguent les uns des autres par la taille et les traits du visage ; les animaux, par la forme ; les différens terrains, par des propriétés diverses ; que les astres ne

staturæ omnibus eadem sunt¹, nec oris lineamenta, nec animantium naturæ, nec terræ qualitates, nec eadem siderum omnium pulchritudo et magnitudo; verum privati quidem hominis vitium esse existimet, turpia supplicioque digna, et quorum lex dura et gravis domina est, perpetrare: præfecti autem vel antistitis, non quam optimum esse, nec novas subinde virtutum accessiones facere; siquidem virtutis suæ præstantia multitudinem ad mediocritatem tracturus sit, ac non per vim imperaturus, sed persuasione allecturus. Nam quod vi ac necessitate exprimitur, præterquam quod tyrannicum est, minimeque laudandum, ne firmum quidem ac stabile est. Solet enim id cui vis adhibita est, non secus ac planta per vim manibus inflexa, simul ut dimissum fuerit, ad se rursus redire: quod autem a libera voluntate proficiscitur, æquissimum ac firmissimum esse solet, utpote benevolentiae vinculis adstrictum atque conservatum. Ac proinde vel maxime id lex nostra et legislator noster sanxit, ut grex non coacte², sed sponte ac libenti animo pascatur.

16. Sed sit sane aliquis, non modo a vitiorum contagione purus, verum ad summum etiam virtutis fastigium evector; haud equidem video quam scientia instructus, aut quibus viribus fretus, hujusmodi præfecturam intrepide suscipere queat. Nam profecto ars quædam artium, et scientia scientiarum mihi esse videtur hominem regere, animal omnium maxime varium et multiplex. Id porro hac demum ratione quispiam perspexerit, si animarum curandarum rationem cum corporum medicina contulerit, quantoque hæc nostra laboriosior quam illa sit, expenderit, ac tum materiæ natura, tum artis facultate, tum actus fine, præstantior. Illius enim labor circa corpora versatus, fragilemque hanc et humi labentem materiam, omnino tandem interituram, eaque, quæ fert ipsius conditio, perpressuram, etiamsi artis subsidio dissidium illud, quo laborant, nunc superet. Eam enim, aut morbi vis, aut tempus exstinguet, naturæ legi cedentem, nec fines suos excedentem.

¹ 1 Cor. xv, 41. — ² 1 Petr. v, 2.

nous, offrent pas tous la même grandeur et le même éclat ; il est aussi pour chaque état des vertus particulières : un simple chrétien se rendra criminel, s'il se porte à une action honteuse que la loi de Dieu défend sous de rigoureuses peines ; un pasteur le deviendra s'il n'est pas un modèle de vertu , et s'il ne tend pas de jour en jour à une plus haute perfection : parce que la sainteté la plus éminente suffit à peine pour entraîner la multitude à la pratique des vertus communes et ordinaires , et qu'il doit agir sur elle non par la hauteur et la violence , mais par la douceur et la persuasion ; car ce qu'on obtient par la violence , outre ce qu'elle a d'odieux et de tyrannique qui répugne au saint ministère , n'est jamais stable et permanent. Ceux qui n'agissent que par contrainte ressemblent à ces arbrisseaux que l'on courbe avec effort ; dès qu'on cesse de les retenir, ils reprennent aussitôt leur première direction. Mais pour ceux qui se déterminent au bien par un libre choix de leur volonté , leur attachement à la vertu est d'autant plus solide et plus durable qu'il n'a d'autre principe que l'amour de la vertu même. Aussi voyons-nous que ce qui nous a été le plus expressément recommandé par notre divin législateur, c'est de conduire avec douceur son troupeau , et de ne point employer à son égard la violence et la contrainte.

16. Mais je suppose que celui qui entreprend la conduite des âmes se soit préservé de la contagion de tous les vices , qu'il soit même parvenu au comble de la perfection , aura-t-il assez de lumière , assez de force et de courage , pour oser sans frayeur se charger d'un aussi pesant fardeau ? L'homme est de tous les êtres le plus incompréhensible ; tout en lui n'est qu'inconstance , instabilité : or , le régler et le conduire , c'est sans contredit l'art des arts et la science des sciences. L'on se convaincra de cette vérité , si l'on compare la science qui a pour objet de guérir le corps avec celle dont le but est de traiter les maladies de l'âme ; et l'on comprendra combien l'une est supérieure à l'autre , à en juger , soit par la nature du sujet qu'elles ont à traiter , soit par la fin qu'elles se proposent , soit par les remèdes qu'elles emploient. Quel est le sujet traité dans les maladies corporelles ? Une matière corruptible , qui se détruit et tombe par elle-même de jour en jour , un corps formé d'éléments opposés que l'art des médecins peut bien maintenir pour un temps en équilibre , mais qui succombera enfin sous l'effort de sa mortalité , réduit tôt ou tard en poussière , soit par la violence des maladies , soit par le cours rapide des années.

17. At hujus studium atque opera in anima ponitur, quæ ex Deo est, atque divina, supernæque nobilitatis particeps, ad eamque prope-
rans; tametsi viliori interim ac deteriori adstricta sit. Cujus rei
multæ quoque aliæ fortasse causæ sunt, quas solus Deus, qui hæc
adstrinxit, cognitas et exploratas habet, aut si quis hujusmodi myste-
riorum scientiam divinitus est consecutus : quantum autem ego,
meique similes, cognitione assequimur, duplici causa id factum est;
altera, ut per concertationem et, « colluctationem¹ » cum rebus infe-
rioribus ad supernæ gloriæ hæreditatem perveniat, rebus scilicet
fluxis et fragilibus, non secus atque aurum igne, probata et explorata,
eaque, quæ in spei posita sunt, non solum ut Dei beneficium, sed
etiam ut virtutis præmium obtineat. Atque hoc ipsum erat summæ
bonitatis, efficere ut bonum esset quoque nostrum, non natura
tantum insertum, sed etiam per voluntatem, liberique arbitrii in
utramque partem motiones, excultum : altera rursum, ut deteriorem
quoque partem crassitie sua paulatim solutam, ad se pertrahat, atque
in sublimi collocet : ut, quod Deus est animæ, hoc anima sit corpori,
posteaquam scilicet materiam, qua ministra utitur, domuerit, con-
servumque suum Deo adjunxerit.

18. Enimvero medicus, loca, et tempora, et ætates, et tempestates,
cæteraque hujus generis inspiciet, medicamenta etiam exhibebit,
victusque rationem præscribet, ac noxia observabit, ut ne ægroti
cupiditates arti obsistant. Ignem etiam interdum, et ferrum, atque
asperiora remedia nonnullis adhibebit : quæ tametsi perquam labo-
riosa et molesta esse videantur, nihil tamen eorum perinde arduum
ac difficile est ut mores, et affectus, et vitas, et studia atque instituta,
et si quid aliud eorum, quæ in nobis sunt, his simile est, conspicerè
ac medicari, atque quidquid agreste ac ferinum est, a conjunctione
nostra expellere, quidquid autem mansuetum, ac Deo charum est,
inducere et confirmare, atque animæ et corporis causam juste dis-

¹ Ephes. vi, 12.

17. Il n'en est pas ainsi du sujet traité dans les maladies spirituelles. C'est une substance divine, sortie par la création du sein même de Dieu, et qui, quoique liée à une matière corruptible, conserve cependant un caractère de noblesse et de grandeur auquel on reconnaît sa céleste origine et sa destinée immortelle. Quant aux causes de l'union de ces deux substances de nature si différente, il ne m'appartient pas de les pénétrer. Il est vrai que j'en découvre deux principales; mais il peut y en avoir plusieurs autres connues seulement de Dieu, qui a formé cette union, ou de ceux qui, par le secours de ses divines lumières, auront mieux que moi approfondi ces sortes de mystères. Je pense donc que Dieu, en unissant l'ame avec le corps, a voulu premièrement nous faire parvenir à l'héritage céleste par notre courage à soutenir les combats qu'il nous destine ici-bas, afin que notre ame, purifiée et éprouvée au milieu de toutes les vicissitudes présentes, comme l'or dans la fournaise, pût obtenir les biens que nous espérons, non seulement comme un don tout gratuit, mais encore à titre de récompense. Il était digne de sa bonté souveraine et infinie de faire que la vertu, ce bien qu'il possède par essence et qui est tout à lui, nous devint propre et fût pareillement à nous; aussi ne s'est-il pas contenté d'en mettre le germe dans notre ame comme un privilège de sa nature; mais il nous rend encore capables de le cultiver par un libre choix de notre volonté; secondement, Dieu a encore voulu que l'ame exerçât son empire sur le corps, comme sur un esclave qui ne doit qu'obéir, pour le dégager peu à peu de ce qu'il a de matériel et de grossier, et, après lui avoir fait partager ses travaux, l'élever jusqu'à elle et lui faire aussi partager sa gloire en l'unissant à Dieu.

18. Un médecin est obligé d'observer l'influence du climat, des saisons, de la température; d'avoir égard à l'âge, aux dispositions diverses du malade; de lui prescrire des remèdes, de lui imposer un régime, de prendre toutes les précautions nécessaires pour que le caprice ou la passion ne rendent pas son art inutile. Il doit quelquefois employer le fer, le feu même, et les moyens les plus violens; mais quelque nombreuses, quelque grandes que soient les difficultés qu'il rencontre, peuvent-elles entrer en comparaison avec celles qui se présentent en foule lorsqu'il s'agit de remédier aux maladies des ames? Non, rien de si difficile que de connaître et d'approfondir les caractères, les goûts, les inclinations, les penchans, les dispositions les plus secrètes du cœur humain, afin d'y appliquer le traitement convenable. Il s'agit de nous délivrer de toutes les passions indociles et rebelles,

ceptare : sic nempe, ut id, quod præstantius est, deterioris imperio premi, quæ injustitia omnium maxima est, minime patiamur; verum ut ei, quod imperium ac principatum tenet, id, quod natura inferius est, subjiciamus : quæ quidem lex Dei est, in omnibusque rebus ab ipso conditis, tam quæ aspectu sentiuntur, quam quæ oculorum sensum fugiunt præclarissime constituta.

19. Quinetiam illud mecum considero, quod ea omnia, quæ modo enumeravi, ut quæ a medico observentur, ut natura se habent, sic manent, nec contra quidquam versute moliuntur, atque iis, quæ ab arte admoventur, subdole sese opponunt : quin potius materiam ipsam medicina colligit : nisi forte ægroti culpa aliqua et temeritas incidat, quam etiam ipsam cavere ac reprimere haud magni negotiū fuerit. At nobis sagacitas et præposterus nostri amor, et, quod facile cuiquam credere, nec scimus, nec sustinemus, plurimum ad virtutem impediendi affert, ac velut instructa quædam acies adversus eos, qui nobis opem ferunt, existit : quantumque studium a nobis adhiberi conveniebat, ut morbum medicis detegeremus, tantam ad medicinam fugiendam adhibemus, atque in nostram perniciem fortes sumus, et adversus sanitatem nostram periti.

20. Aut enim servilem in modum peccatum suffuramur, non secus ac malignum quemdam et subputridum morbum in intimis animæ recessibus occultantes, perinde ac magnum quoque Dei, visque illius ultricis, oculum fugituri, si homines fefellerimus : aut « excusationes » in peccatis ¹ excusamus, verborum patrocinium vitiis nostris exquirentes : aut etiam obstructis auribus, instar « aspidis surdæ, et » obturantis aures suas ², » obstinato studio in hoc incumbimus, ut ne « incantantium vocem audiamus ³, » ac sapientiæ remediis, quibus animæ morbus depelli solet, curemur. Aut postremo, qui majore inter nos animo atque audacia sunt, ad peccatum hujusque medicos frontem aperte perfricamus, nudo capite, ut est in proverbio, in

¹ Psal. cXL, 4. — ² *Ibid.* LVII, 5. — ³ *Ibid.* 6.

nées de l'imperfection de notre nature ; de faire croître et de développer en nous ces vertus si précieuses aux yeux mêmes de Dieu ; de déterminer avec sagesse les droits et les devoirs réciproques du corps et de l'ame, afin d'empêcher, ce qui serait le comble de l'injustice, que la partie supérieure ne rampe sous celle qui est inférieure, et qui doit, selon la loi de Dieu et le bel ordre qu'il a établi dans toutes les choses visibles et invisibles, demeurer dans une éternelle dépendance.

19. Mais ce qui mérite surtout d'être remarqué, c'est que dans les maladies corporelles, une fois qu'un habile médecin a observé la nature, les causes, les symptômes du mal, et toutes les circonstances énumérées plus haut, les choses suivent leur cours naturel, elles ne se liguent point toutes ensemble, elles ne conspirent pas à l'envi, par mille ruses, par mille artifices, pour rendre ses soins inutiles. Au contraire, son art se rend toujours maître du sujet qu'il traite, excepté dans certaines occasions où il échappe au malade quelque imprudence qu'il est aisé de prévenir ou de corriger. Mais dans les maladies spirituelles, notre amour-propre secret, l'orgueil qui nous domine et qui ne veut rien écouter, rien céder, les fausses lumières d'une raison séduite par la passion, tout concourt à former en nous un obstacle invincible à notre guérison. Nous sommes les premiers à aigrir nos maux ; on dirait que nous avons juré nous-mêmes notre perte. Enfin, nous ne montrons jamais plus d'industrie, jamais plus de courage que lorsqu'il s'agit d'opposer, aux efforts qu'on fait pour nous sauver, une opiniâtre résistance.

20. Tantôt nous ne pensons qu'à dérober honteusement nos crimes aux yeux des hommes ; il en est de ces crimes comme d'autant de plaies hideuses et infectes, que nous nous efforçons de cacher dans le fond d'une conscience ulcérée. Insensés de croire que nous puissions, en trompant les hommes, tromper aussi les regards inévitables de Dieu et nous soustraire à sa vengeance ! Tantôt nous tâchons d'excuser, par mille faux prétextes, les péchés qu'il ne nous est pas possible de cacher ; ou bien, semblables à l'aspic dont il est parlé dans l'Écriture, nous fermons obstinément l'oreille à la voix de la vérité, nous craignons qu'elle ne nous séduise : nous sommes sourds aux conseils qu'elle nous donne pour notre guérison. Tantôt enfin nous portons l'audace et l'impudeur jusqu'à fouler aux pieds toute retenue ; nous marchons, comme l'on dit, tête levée ; nous nous précipitons sans crainte, sans remords, dans les plus affreux désordres, et nous

flagitium omne prorumpimus. O insignem stuporem, aut si quo alie aptiori nomine hujusmodi affectus appellari potest! Quosque, ut præclare de nobis merentes, amore prosequi decebat, eos ut hostes ulciscimur, « odio eos, qui nos in portis corripunt, habentes, ac » verbum sanctum abominamur⁴, » eaque demum ratione futurum existimamus, ut homines nobis amicos et benevolos magis oppugnemus, si nosmetipsos plurimis gravissimisque malis affecerimus, iis profecto non dissimiles, qui carnes ipsimet suas commordent; cum alienas absumere sibi videantur.

21. Atque hæ causæ sunt, quæ me, ut nostram medicinam corporea medendi ratione longe difficiliorem, ac proinde præstantionem existiment impulerunt. Huc accedit, quod illa pauca omnino ex iis, quæ in intimis corporis partibus sunt, inspectat, magna ex parte circa ea, quæ in aspectum cadunt, occupatur. At nobis circa occultum et internum hominem curatio omnis et studium versatur; atque cum eo hoste dimicandum habemus, qui nos interne oppugnat, et certamine læcessit, ac nobismetipsis, quo nihil miserius est, tanquam armis in perniciem nostram utens, peccati morte nos afficit. Ergo adversus ista, tum magna perfecta que fide opus est, tum majori Dei auxilio, nec parva, ut mihi quidem persuadeo, contentione nostra quæ partim sermone, partim opere spectetur: siquidem id nobis propositum est, ut animæ, quibus nihil præstantius habemus, probe curantur atque purgentur, maximique sint pretii.

22. Jam quod ad utriusque medicinæ fines attinet; id enim nobis conferendum adhuc superest: illa nihil aliud spectat, quam in sanitatem, aut bonam carnis habitudinem, vel præsentem conservet, vel absentem revocet: quorum nondum certum est an aliquid iis profuturum sit, qui ea consecuti fuerint; quippe cum res contrariæ majorem plerumque dominis suis utilitatem afferant, quemadmodum opes et paupertas, gloria et ignominia, splendor et humilitas, cætera que alia, quæ suapte natura in medio posita, nihiloque magis in hanc,

⁴ Amos. v, 10.

bravons en face ceux qui entreprennent de nous arrêter. O aveuglement ! ô stupidité étrange ! Les termes me manquent pour exprimer l'indignité d'une telle conduite. Quoi ! nous traitons comme nos plus mortels ennemis ceux qui nous rendent les plus signalés services ! Nous devrions les aimer et les chérir, et nous ne craignons pas « de faire » éclater contre eux toute notre haine, parce qu'ils nous reprennent » aux portes des villes, et que nous avons horreur de la sainteté de » leurs discours. » Nous croyons nous venger plus sûrement de ceux qui nous donnent par là des preuves de bienveillance et d'affection, en nous faisant à nous-mêmes de plus cruelles blessures, semblables à ces forcenés qui dévorent leur propre chair en s'imaginant dévorer celle des autres.

21. Voilà les raisons qui m'engagent à soutenir que l'art de guérir les maladies de l'ame est beaucoup plus difficile et plus important que celui qui a pour objet la guérison des maux corporels. Celui-ci, il est vrai, doit agir quelquefois sur les parties internes ; mais le plus souvent il ne s'exerce que sur les parties extérieures et visibles. Il n'en est pas de même des fonctions du sacré ministère ; elles ont toutes rapport à l'homme intérieur et caché ; nous avons continuellement à combattre contre un ennemi invisible et acharné à notre perte, qui nous porte à toute heure des coups violens, et qui, chose étrange ! se faisant de nous-mêmes une arme contre nous, nous précipite dans la mort du péché. Grand Dieu ! quelle foi, quel courage ne faut-il pas pour soutenir une telle guerre ! de quelle force toute divine ne doit-on pas être revêtu ! et avec quelle persévérance n'est-on pas obligé de correspondre, et par ses paroles et par ses actions, à la grâce et au puissant secours qui ne peut nous venir que du ciel ! Car il s'agit pour nous de guérir ces ames qui sont toutes d'un si grand prix, de les sanctifier et de les rendre dignes des regards de Dieu.

22. En effet, il n'en est pas de la fin qu'un pasteur doit se proposer dans le sacré ministère comme de celle qu'un médecin se propose dans l'exercice de son art. Quel est le but d'un médecin ? C'est de nous conserver la santé du corps, ou de nous la rendre si nous l'avons perdue, une santé qui, loin de nous être utile, nous sera peut-être funeste. Car les maux que Dieu nous envoie tournent souvent à notre avantage : ainsi les richesses et la pauvreté, la gloire et l'obscurité, la grandeur et l'humiliation, et mille autres choses semblables qui, de leur nature, sont indifférentes, et dont on peut bien ou mal user, deviennent avantageuses ou préjudiciables, selon le bon ou le mau-

quam in illam partem propendentia, ex dominorum usu, animique instituto, vel virtutis, vel vitii nomen accipiunt. Huic contra scopus est animæ pennas addere, ac mundo eam eripere, Deoque dare, divinamque imaginem¹, aut manentem conservare², aut periclitantem fulcire, aut dilapsam in pristinum statum revocare, Christumque per Spiritum sanctum in pectoris domicilium admittere: atque, ut summatim dicam, eum, qui superni agminis sit, Deum efficere, ac supernam beatitudinem ipsi comparare.

23. Huc magistra lex tendit³: huc inter Christum et legem interjecti prophetæ: huc spiritualis legis « consummator et finis Christus⁴. » Huc exinanita Deitas. Huc assumpta caro: huc nova illa mixtio, Deus, inquam, et homo; unum ex utroque, et utrumque per unum. Oh hanc causam Deus animæ interventu carni junctus est, acres inter se disjunctæ ac dissidentes per interpositæ rei cum utraque earum affinitatem et cognationem copulatæ sunt: atque omnia propter omnia, et pro uno illo generis nostri principe in unum coierunt; anima nimirum propter eam, quæ præcepto divino minime paruit; caro, propter eam, quæ animæ cupiditati obsecuta est, simulque condemnata, illa propter animam, ista propter carnem; Christus denique propter Adamum, hoc est propter eum, qui sub peccato factus est, is, qui peccato sublimior ac præstantior erat.

24. Ob hanc etiam causam veteri novum substitutum est, et per passionem, is, qui passus fuerat, in pristinum statum revocatus, ac pro unaquaque rerum nostrarum, unaquæque res ejus, qui nobis sublimior est, repensa: novumque mysterium factum est illa, quæ circa eum, qui per inobedientiam cecidit, per benignitatem contigit dispensatio. Idcirco generatio et Virgo: idcirco præsepium et Bethlehem: generatio propter effictionem⁵, Virgo propter mulierem, Bethlehem propter Eden, præsepium propter paradysum, res parvæ et conspicuæ propter magnas et ab oculis remotas. Idcirco angeli, « cœlestis primum, ac deinde terreni⁶, » gloriam prædicantes, et

¹ Gen. 1, 26. — ² Ephes. III, 17. — ³ Gal. III, 24. — ⁴ Hebr. XII, 2. — ⁵ Gen. II, 7. — ⁶ 1 Cor. xv, 49.

vais usage que l'on en fait, et selon qu'elles portent les livrées du vice ou de la vertu. Quel est, au contraire, le but d'un pasteur? C'est d'imprimer à l'ame un essor sublime qui l'arrache au monde et l'élève jusqu'à Dieu; c'est de conserver en elle l'image de la divinité, de lui rendre son éclat si elle s'obscurcit, de la rétablir si elle s'efface; c'est d'y préparer une demeure à Jésus-Christ par la vertu de l'Esprit saint; c'est, en un mot, de transformer l'homme en Dieu, et de lui procurer, dans le séjour des saints, la félicité éternelle pour laquelle il a été créé.

23. Oui, si Dieu donne aux hommes la loi de crainte, s'il envoie les prophètes qui devaient tenir le milieu entre Jésus-Christ et la loi; si « le Christ, l'auteur et le consommateur » d'une loi spirituelle est accordé au monde; si la Divinité s'anéantit en quelque sorte; si elle se revêt de notre nature; si de cette union incompréhensible de l'humanité avec la divinité résulte l'homme-Dieu, unique dans sa personne divine et ne formant qu'un seul et même Christ des deux natures; tous ces prodiges, il ne les opère que pour sanctifier l'homme et le transformer en lui. C'est encore pour la même fin qu'il réunit, par le moyen de l'ame, comme par une substance intermédiaire, les deux extrêmes les plus opposés, le Verbe avec la chair; qu'il se livre tout entier, pour sauver l'humanité tout entière perdue par le péché du premier homme: son ame pour l'ame rebelle au précepte divin, sa chair pour cette chair dont la coupable docilité partagea la désobéissance de l'ame et sa condamnation; enfin pour l'ancien Adam tombé sous l'empire du péché et de la mort, le Christ inaccessible à la contagion du vice, et vainqueur du péché et de la mort.

24. C'est dans le même dessein que ce nouvel Adam est substitué à l'ancien Adam et s'offre pour victime en sa place; qu'il sauve, qu'il répare tout en nous, par le mérite surabondant de son sacrifice et par l'immolation de tout ce qu'il a pris de nous. C'est dans le même dessein que ce divin réparateur de notre nature opère tant de mystères; que nous voyons cette naissance, cette Vierge, cette ville de Bethléem, cette crèche; symboles imparfaits, sans doute, de tant de choses si grandes et si merveilleuses que l'œil de l'homme ne saurait pénétrer, mais assez claire cependant pour nous faire reconnaître, dans cette naissance, une régénération; dans cette Vierge, une nouvelle Ève; dans cette ville de Bethléem, un nouveau jardin d'Éden; dans cette crèche, un autre paradis. Nous voyons les anges le glorifier « d'abord » comme Dieu dans les hauteurs du ciel, puis comme homme sur la

pastores ob agni et pastoris ortum gloriam cernentes¹, et stella præiens, et magi sese prosternentes, ac munera offerentes², ut scilicet idolorum cultus everteretur. Idcirco Jesus baptismi aqua tingitur, et superno testimonio coornatur³, et jejuna, et tentatur, et eum, qui vicerat, devincit⁴. Idcirco dæmones ejiciuntur⁵, et morbi depelluntur⁶, et magnæ prædicationis munus parvis hominibus committitur, et cum laude administratur⁷.

25. Idcirco « gentes frementes, et populi inania meditantés⁸. » Idcirco lignum adversus lignum, et manus adversus manum; illæ, inquam, fortiter extensæ, adversus incontinenter extensam; illæ clavibus confixæ, atque constrictæ, adversus remissam et solutam; illæ orbis fines conjungentes, adversus eam, quæ Adamum e paradiso exturbavit⁹. Idcirco sublimitas adversus lapsam, et fel adversus gestum, et spinea corona adversus pravum imperium, et mors adversus mortem, et tenebræ propter lumen, et sepultura adversus illam in terram reversionem, et resurrectio propter resurrectionem. Hæc omnia divinæ cujusdam erga nos disciplinæ loco erant, infirmitatisque nostræ velut medicina quædam, veterem Adamum eo, unde exciderat, reducens, et ad illud vitæ lignum adducens, a quo scientiæ lignum, intempestive atque incommode perceptum nos removerat.

26. Ac nos hujus medicinæ ministri et adjutores sumus, quicumque aliis præsidemus¹: quibus, cum magnum atque amplum sit propria vitia morbosque perspicere, iisque mederi, quanquam nondum id magnum censeri debet; verum multorum hujus ordinis hominum improbitas, ut ita loquæmur, effecit; multo tamen majus et præclarus est aliorum morbos curare, ac scite repurgare posse, atque ut utris-

¹ Luc. II, 14. — ² Matth. II, 9-11. — ³ *Ibid.* III, 13-17. — ⁴ *Ibid.* IV, 2-10. —

⁵ Luc II, 22. — ⁶ *Ibid.* VIII, 30. — ⁷ Matth. IX, 35. — ⁸ Psal. II, 1. — ⁹ Gen. III, 24.

— ¹⁰ 1 Cor. IV, 1, et III, 9.

» terre ; » révéler sa gloire aux pasteurs, et leur montrer dans cet enfant qui vient de naître celui qui est tout à la fois l'agneau sans tache et le chef des pasteurs ; nous voyons les mages, conduits par l'étoile mystérieuse, se prosterner devant son berceau, lui offrir des présents, et annoncer ainsi la ruine prochaine du culte des faux dieux. Dans la suite il est baptisé ; il reçoit de son père un éclatant témoignage ; il jeûne ; il est tenté, et il arrache au tentateur la victoire qu'il avait remportée sur nous ; il met en fuite les démons ; il guérit les maladies ; il confie à un petit nombre d'hommes obscurs l'œuvre immense de la prédication évangélique, et leur zèle est couronné du plus éclatant succès.

25. « Les nations frémissent en vain ; les peuples forment des com-
» plots inutiles. » Il oppose au bois fatal du fruit défendu le bois salutaire de la croix ; à la main lâche et criminelle qui osa cueillir ce funeste fruit, ses deux mains innocentes et courageuses, qu'il abandonne à d'indignes liens ; au bras vengeur qui repousse Adam du Paradis terrestre, ses bras que l'amour lui fait étendre d'un bout du monde à l'autre ; à la dégradation où le péché nous a fait tomber, son élévation sur la croix ; à notre intempérance, le fiel qui l'abreuve ; à notre coupable orgueil, sa couronne d'épines. Il meurt pour nous racheter de la mort ; il s'enveloppe de nos ténèbres pour nous appeler à sa lumière ; il descend dans le tombeau, pour nous tirer de la poussière du tombeau ; il ressuscite pour nous ressusciter nous-mêmes : toutes ces merveilles de la sagesse de Dieu sont comme une suite de moyens qu'il a établis pour ramener l'homme de l'état de dégradation où il est tombé à sa grandeur première ; pour lui rendre la jouissance de cet arbre de vie qui lui était destiné, et dont il a été privé par sa désobéissance, pour avoir touché à l'arbre de la science, contre l'ordre de Dieu.

26. Mais nous, que Dieu a choisis pour appliquer aux hommes ces divins remèdes, nous, pour qui ce serait déjà beaucoup que de connaître nos propres infirmités et de les guérir ; et quand je dis que ce serait beaucoup, c'est la corruption d'un grand nombre de pasteurs qui m'oblige à parler de la sorte ; car pour ceux qui sont dignes de ce nom, c'est peu de chose ; comment pourrions-nous entreprendre une œuvre plus importante et plus difficile encore, celle de remédier aux maux des autres et de les en délivrer ? et comment l'accomplirions-nous d'une manière utile tout à la fois et pour eux et pour nous, pour eux qui ont besoin de guérison, pour nous qui nous chargeons de les guérir ?

que utile sit, nempe et iis, qui curatione indigent, et iis, qui medendi scientiam profitentur.

27. Ita ne autem corporum medici labores, et vigilias, et curas quas nemo ignorat, subibunt, atque ex alienis calamitatibus, ut quidam ex iis, qui apud illos sapientes habiti sunt, pronuntiavit, proprios mœrores carpent? atque alia quidem ipsi suo labore investigantes et indagantes, alia autem ab aliis corrogantes, et colligentes, ægrotis porrigent? Nec quidquam tam parvum ab ipsis vel excogitatum vel prætermissum est, etiamsi minimum illud sit, quod non magnum, vel ad salutem, vel ad periculum momentum habere censeatur: idque quam tandem ob causam? ut homo pluribus in terra diebus vivat, atque hic ne probus quidem fortasse, sed pessimus et sceleratissimus, cui, utpote malo, jampridem e vivis excessisse fortasse utilius fuerat, ut vitio, morbo omnium maximo, liberaretur. Atque ut probum honestumque esse demus, quandiu tandem victuro? semper-ne? aut quid ex hujus vitæ usura lucri facturo, cujus finem exoptare, primum ac tutissimum bonum est, virique aud dubie sani, et mente præditi.

28. Nobis autem, qui de animæ salute periclitamur, quæ beata et immortalis est, atque immortalibus, vel suppliciis, vel laudibus, ob vitium aut virtutem afficietur; quantum tandem certamen propositum esse, quantaque arte opus esse existimandum est, ut recte curemus, aut ipsi curemur, et vitam in melius commutemus, ac terram spiritui addicamus? Non enim eædem rationes, nec iidem animorum impetus sunt maris et feminæ, senectutis et adolescentiæ, divitis et pauperis, hilaris et mœrentis, sani et ægrotantis, principum et subditorum, eruditorum et indoctorum, audacium et timidorum, mansuetorum et iracundorum, munere suo præchare fungentium, et cadentium.

29. Quod si accuratius rem expendas, quantum intervallum inter conjugatos et cælibés interjectum reperies? Ex his rursus, quantum inter eremitas et cœnobitas, qui permixti communiter degunt, dis-

27. Quoi ! on verra les médecins se dévouer, pour leurs malades, à tant de soins, de veilles et de fatigues ; s'affliger de leurs maux, et même, selon l'expression d'un des plus célèbres d'entre eux, partager en quelque sorte leurs souffrances ; on les verra ne rien négliger, être attentifs à tout, estimer importantes les plus petites choses, se persuader qu'elles peuvent avoir de grandes conséquences, s'épuiser en recherches difficiles, ne point s'en rapporter à eux-mêmes, tenir des assemblées, se consulter les uns les autres, enfin mettre tout en usage, ne rien épargner, ne rien oublier ; et tout cela, pourquoi ? pour prolonger de quelques jours la vie d'un homme mortel, d'un homme qui se rendra peut-être coupable des plus grands crimes, et à qui il eût été plus avantageux de mourir, afin d'être délivré, avec la vie, de la servitude du péché. Et quand ce serait pour la conserver à un homme de bien, quelle en sera la durée ? ne doit-elle pas finir un jour ? et si la sagesse et les lumières de cet homme de bien égalent sa vertu, il comprendra que le plus grand bonheur qu'il puisse désirer ici-bas, c'est d'en voir arriver le terme.

28. Mais nous, dont le saint ministère a pour but de procurer le salut des âmes, de les diriger vers cette autre vie où la vertu sera récompensée par une félicité immortelle, et le vice puni par des tourmens qui ne finiront jamais, quelles difficultés n'avons-nous pas à vaincre ? de quel art n'avons-nous pas besoin pour les guider dans cette voie, pour les y ramener si elles s'en écartent, pour guérir leurs maux et les nôtres, en un mot, pour soumettre entièrement la matière à l'esprit ? Quelle diversité de moyens ne faut-il pas employer selon la diversité des caractères ? On ne rencontre pas les mêmes inclinations dans l'homme et dans la femme, dans l'enfant et dans le vieillard, dans le riche et dans le pauvre, dans la santé et dans la maladie, dans la joie et dans la tristesse, dans ceux qui commandent et dans ceux qui obéissent, dans les savans et dans les ignorans, dans les hommes courageux et dans les lâches, dans les caractères doux et modérés et dans ceux qui sont emportés et violens, dans ceux enfin qui remplissent avec zèle tous leurs devoirs et dans ceux qui les négligent.

29. Au contraire, quelle différence ne trouve-t-on pas, si l'on y fait attention, entre les personnes mariées et celles qui gardent le célibat ; entre celles qui habitent la solitude et celles qui vivent en commu-

criminis erit? quantum inter eos, qui in contemplatione longe processerunt, et eos qui duntaxat rectum vitæ iter tenent? quantum rursus inter urbanos et rusticos; inter simplices et callidos; inter eos, qui in rebus publicis gerendis versantur, et quietis studiosos; inter eos quorum res in deterius mutatae sunt, et eos qui prospero cursu feruntur, nec duriore unquam fortuna conflictati sunt? Horum enim singuli cupiditatibus nonnunquam et affectibus magis inter se differunt quam corporum figuris et lineamentis; aut, si mavis, elementorum, et ex quibus constamus, mixtionibus et temperamentis: ac proinde nec facile regi gubernarique possunt.

30. Quin potius, quemadmodum non eadem medicamenta, nec eadem alimenta corporibus quibusvis adhibentur, sed alia aliis, habita videlicet vel sanitatis eorum vel adversæ valetudinis ratione: eodem quoque modo animæ diversa ratione ac disciplina curantur. Ii porro curationis testes sunt, qui morbis hujusmodi vexantur. Alios sermo ducit: alii exemplo componuntur. Alii calcaribus opus habent, alii freno. Nam qui segnes sunt, atque ad bonum ægre impelluntur, hi verborum stimulis excitandi sunt: qui vero spiritu, quam par sit, ferventiores sunt atque effrenato quodam animorum impetu feruntur, velut equulei generosi procul a meta currentes, hos utique orationis freno coercere ac cohibere præstiterit.

31. Aliis laudatio utilitati fuit, aliis reprehensio, utraque videlicet tempestive adhibita: aut contra detrimento, non tempestive et cum ratione adhibita. Alios cohortatio ad officium dirigit, alios objurgatio: atque hæc rursus alios, si palam arguantur; alios, si remotis arbitris admoneantur. Sunt enim qui privatas admonitiones contemnant, publica autem reprehensione ad officium revocentur: sunt rursus, qui liberius reprehensi, pudorem omnem abstergant, contraque occulta objurgatione meliores reddantur, iisque, quos vicem suam dolere perspiciunt, hoc muneris vicissim rependant, ut eorum admonitionibus pareant.

32. Quidam etiam ad minima usque ac levissima observandi sunt; nimirum qui eo quod peccata sua obscura et incognita esse putant

nauté ; entre celles qui ont fait de grands progrès dans la piété par la contemplation des choses célestes , et celles qui n'ont jamais mené qu'une vie ordinaire ; entre celles qui n'ont en partage que la grossièreté et l'ignorance , et celles qui sont éclairées et polies ; entre celles qui se plaisent dans l'agitation des affaires publiques , et celles qui n'aiment qu'une vie retirée et tranquille ; entre celles qui ont éprouvé de grands revers de fortune , et celles dont la prospérité constante n'a jamais essuyé aucune disgrâce ? Leurs penchans sont souvent plus opposés , leurs inclinations plus dissemblables qu'on ne remarque de variété dans les traits de leurs visages , ou , si l'on veut , dans les élémens divers et les substances différentes dont leurs corps sont composés. Aussi est-il difficile de les conduire et de les gouverner.

30. Dans le traitement des maladies corporelles, on ne prescrit pas indistinctement à tous les malades le même régime alimentaire , ni le même genre de médicamens ; mais on consulte le tempérament de chacun d'eux , et les symptômes du mal , avant que d'y appliquer le remède. Dans les maladies spirituelles, on doit user de la même prudence , et employer de semblables précautions. J'en appelle au témoignage de ceux qui sont en proie à des maux de ce genre. L'un ne se laisse-t-il pas ramener au bien par un seul mot , tandis que l'autre ne se rend qu'à l'autorité de l'exemple ! Il faut exciter la paresse de celui-ci et modérer l'impétuosité de celui-là. Les caractères indolens ne peuvent être portés à la vertu qu'avec peine et à force d'exhortations. Ceux, au contraire, que leur ardeur naturelle emporterait trop loin , comme des coursiers généreux qui dépassent le but , doivent être retenus dans les bornes que prescrit la prudence.

31. On en trouve qu'il est utile de louer , d'autres qu'il faut blâmer ; tantôt en choisissant le temps et les circonstances favorables , tantôt sans précaution et à tous propos. Les uns ont besoin d'encouragemens , les autres ne sont sensibles qu'aux reproches ; et ce dernier moyen doit être employé selon les caractères, ou en public ou en particulier. Car il est des esprits rebelles aux avertissemens secrets, qu'il ne faut pas craindre de reprendre publiquement , pour les faire rentrer dans le devoir. Il en est d'autres , au contraire , auxquels un reproche indiscret ferait perdre toute retenue , et qui toutefois se montrent dociles à un avis donné sans témoin ; souvent même la reconnaissance les porte à suivre des conseils inspirés par la bienveillance et l'affection.

32. On en voit encore dont il faut relever jusqu'aux défauts les plus légers , parce que ce sont des caractères orgueilleux qui , croyant dé-

(quandoquidem id molliuntur), tanquam sapientiores animis inflantur; in quibusdam rursum ad nonnulla connivere satius fuerit, ita ut videntes non videamus, et audientes non audiamus, quemadmodum dici solet, ne alioqui eos nimis crebris objurgationibus tanquam fluctibus obruentes, ad desperationem incitemus, ac dissoluto tandem pudore, quod persuasionis pharmacum est, ad quodvis facinus audaciores reddamus. Quinetiam cum nonnullis ita agendum est, ut non irascentes irascamur, non contemnentes contemnamus, non desperantes desperemus: quatenus videlicet eorum natura id requirit. Alii rursus lenitate et humilitate curandi sunt, atque alacri animo una cum illis meliorem spem induendo. Alios vincere, ab aliis vinci plerumque utilius fuerit: atque aliorum opes et potentiam, aliorum inopiam et calamitatem, vel laudare, vel deprecari.

33. Neque enim, quemadmodum in virtute ac vitio res se habet, ut illa quidem semper pulcherrima et omnibus utilissima sit, hoc autem turpissimum et perniciosissimum sit; eodem modo medicinæ quoque nostræ ratio ea est, ut unum idemque medicamentum iisdem semper vel saluberrimum sit, vel periculosissimum: verbi gratia, acerbitas aut clementia, aut unum quodque aliorum, quæ modo a nobis enumerata sunt. Verum aliis hoc medicinæ genus bonum atque utile fuerit, aliis autem rursum contrarium medendi genus; prout opinor, vel res vel occasio tulerit, vel ægrotantium denique mores admiserint. Quæ quidem omnia sermone distinguere, atque ita exacte perspicere, ut tota medendi ratio in summam colligatur, impossibile est, quantumque cura et diligentia ingenique sagacitate quisquam polleat: in rebus tamen ipsis et experimentis curatrici rationi et medico perspicua fiunt.

34. In universum autem illud apud nos constat, quod quemadmodum in sublimi et pendulo fune gradientibus, in hanc vel illam partem deflectere, minime tutum est, nec etiam parva inclinatio parvum peri-

rober leurs vices à la pénétration des hommes, affectent une supériorité de vertu et de sagesse. Il s'en trouve dont il est prudent de dissimuler les fautes, de sorte qu'on puisse dire que nous les voyons sans les voir, que nous les entendons sans les entendre, dans la crainte que des reproches trop fréquens et trop multipliés, qui viendraient à se succéder comme les vagues d'une mer en furie, ne les jettent dans le découragement, et que, dépouillant enfin toute honte, cet utile auxiliaire de la persuasion, ils ne se précipitent le front levé dans les plus criminels excès. Il faut montrer à l'égard de quelques-uns de la colère et de l'indignation ; on doit les mépriser en apparence, paraître même désespérer de leur état, sans jamais cependant les abandonner. D'autres demandent à être traités avec douceur et ménagement ; il ne faut pas craindre de trop s'abaisser pour les toucher et relever leur courage. Enfin il faut résister à ceux-ci et ne leur rien céder : on doit plier devant ceux-là et savoir se laisser vaincre. Tantôt il est utile de louer les uns du bon usage qu'ils font de la puissance et des richesses, ou de l'infortune et de la pauvreté ; tantôt il est nécessaire de blâmer les autres du peu de fruit qu'ils en retirent.

33. Car il n'en est pas des remèdes propres à la guérison des âmes comme de la vertu et du vice. L'un et l'autre sont immuables dans leur nature et dans leurs effets. La vertu, toujours belle, ne peut jamais être que salutaire à ceux qui l'embrassent ; et le vice, au contraire, toujours hideux, ne peut jamais être que funeste à ceux qui s'y livrent ; au lieu que ces remèdes varient, changent, pour ainsi dire, de nature, et doivent être considérés comme bons ou mauvais selon les divers caractères des malades et la nature différente de leurs maux ; de sorte qu'il arrivera souvent, si l'on n'y prend garde, que ce qui aura été salutaire aux uns, par exemple, la douceur ou la sévérité, deviendra pernicieux aux autres. Ces circonstances sont si nombreuses et si variées, qu'on ne saurait les exposer toutes dans un discours ; qu'il n'est pas même possible, quelque soin, quelque étude, quelque pénétration qu'on apporte à cet examen, de les prévoir avec exactitude, de manière à tracer un système complet du grand art de guérir les âmes ; l'expérience seule peut les découvrir à un pasteur éclairé et plein de zèle.

34. En un mot, pour vous former une juste idée de la prudence, de la circonspection qui lui est nécessaire, figurez-vous ces danseurs qui marchent élevés sur une corde tendue, et qui sont sans cesse sur le point de tomber et de périr, pour peu qu'ils viennent à perdre l'équi-

culum affert, verum eorum salus in æquilibrio posita est : ad eundem quoque modum utramvis in partem quispiam sive ob vitæ improbitatem, sive ob impéritiam propenderit, haud leve periculum, tum ipsi tum iis, quibus præest, imminet, ne in peccatum prolabantur. Quocirca via procul dubio regia ipsis incedendum est, ac circumspicendum, ne vel ad dexteram, vel ad sinistram, velut in Proverbiis est, declinent¹. Ac talis morborum nostrorum natura est, tantusque bono pastori labor incumbit, qui gregis animas scite cogniturus est, perspectasque habiturus, eisque juxta pastoralis artis leges præiturus², duntaxat rectæ et justæ, ac vero pastore nostro dignæ.

35. Jam ipsam verbi distributionem, ut quod nostrorum omnium primum est, postremo loco dicam, divini, inquam, verbi et excelsi distributionem, quam omnes hac ætate profitentur, si quis est alius, qui præfidenti animo suscipiat, aut cujusvis ingenii esse censeat, hunc ego solertiæ nomine admiror, ne dicam stultitiæ. Mihi quidem res minime vulgaris parvique spiritus esse videtur, verbi, perinde ac tritici, mensuram tempestive cuique dare³, et dogmatum nostrorum veritatem cum judicio dispensare. Hoc est, ea omnia, quæ sacra philosophia, de mundis, vel de mundo disseruit, de materia, de anima, de mente, et intelligentibus naturis, tam melioribus quam deterioribus, de providentia omnia constringente atque gubernante, tum quæ modo rationi consentaneo evenire videntur, tum quæ modo terrenæ atque humanæ rationi repugnante accidere videntur.

36. Quæ de prima nostra constitutione et postrema refectione, de typis et veritate, ac Testamentis, de Christi adventu tam primo quam secundo, de incarnatione et cruciatibus et reversione, de resurrectione, de fine, de judicio, ac retributione, tam tristiore quam splendidiore : et quod caput est, quæcumque de principe ac beata Trinitate credenda sunt. Qua quidem in re, iis quibus alios illuminandi munus commis-

¹ Num. xx, 17, et Prov. iv, 27. — ² Prov. xxvii, 23. — ³ Luc. xii, 42.

libre et à pencher un peu plus d'un côté que de l'autre. Il en est ainsi de ceux qui sont chargés de la conduite des ames ; tout est à craindre pour eux ; soit malice, soit ignorance, n'importe ; qu'ils viennent à s'écarter au moment de ce sage milieu où ils doivent se tenir, ils tomberont infailliblement dans l'abîme et y entraîneront les autres avec eux. Il faut donc de toute nécessité qu'ils marchent dans la voie étroite et qu'ils soient sans cesse sur leur garde pour ne s'écarter ni à droite ni à gauche, selon l'expression des Proverbes. Telle est la nature et la grandeur de nos maux ; tel est le fardeau redoutable que le divin ministère impose à un pasteur fidèle, à un pasteur appliqué à connaître son troupeau, à ne jamais le perdre de vue, à le conduire enfin dans les voies de la justice et de l'équité, selon les règles établies par Jésus-Christ le souverain pasteur des ames.

35. Mais que dirai-je de la prédication de la parole divine, la plus sainte ou du moins la plus importante de toutes nos fonctions ? Tous y aspirent aujourd'hui ; tous se croient en état de l'exercer, les uns par un excès de présomption, les autres parce qu'ils n'en sentent point l'importance. J'admire la hardiesse, pour ne pas dire l'aveuglement des uns et des autres ; car je n'ai jamais douté qu'il ne fallût un mérite au-dessus du vulgaire et une rare habileté pour distribuer aux peuples le pain de la parole avec mesure et discernement, et les instruire des vérités évangéliques avec la discrétion et la prudence qu'exigent leurs différens besoins. Il s'agit en effet de leur développer les grands principes sur lesquels repose la divine philosophie du christianisme ; de leur expliquer ce qu'elle nous découvre de la création du monde visible et invisible, de la matière, de l'esprit, de l'excellence de l'ame, de ces pures intelligences qu'on appelle des anges ou des démons, de cette providence qui embrasse et gouverne tout l'univers avec une sagesse infinie et par des voies qui nous semblent tantôt conformes à notre raison, tantôt au-dessus de la portée de notre faible intelligence.

36. Il faut leur apprendre ce qu'elle nous enseigne de notre premier état d'innocence et de notre réhabilitation ; des anciennes figures et de leur accomplissement ; des deux alliances ; du premier et du second avènement de Jésus-Christ ; de son incarnation, de sa passion, de sa résurrection, de son ascension ; de la fin de l'homme ; du jugement dernier ; de la récompense des bons, de la punition des méchans. Mais il est surtout nécessaire de les instruire de tout ce qu'il faut croire sur la sainte Trinité, le premier de tous les mystères et le fondement

sum est, periculum omnium maximum objicitur, ne vel in unam personam contractus sermo, dum multos deos inducere veremur, nuda et inania nobis nomina relinquat, eundem videlicet Patrem et Filium et Spiritum sanctum esse sentientibus: vel in tres alienas et exteras, aut inordinatas et principii expertes, atque, ut sic loquar, adversarias divisus, in idem malum per contraria prolabatur: non secus ac distorta planta, cum in alteram partem nimis inflectitur.

37. Nam cum tres sint hoc tempore circa theologiam morbi, atheia nempe, judaismus, et multorum deorum cultus, quorum primi Libycus Sabellius propugnator fuit; alterius, Alexandrinus Arius; tertii, quidam e nostris nimis orthodoxi: quænam mea ratio est? nimirum, ut quidquid in his tribus noxii est, fugientes, intra pietatis metas consistamus, ac neque in Sabelli atheiam ex hac nova resolutione aut compositione devolvamur, non magis omnia hæc unum, quam unumquodque horum nihil esse constituentes; id enim, quod sunt, esse desierint mutuo inter se commeantia et transeuntia; aut mixtum quemdam et absurdum nobis Deum, quemadmodum fabulosa quædam animalia, confingentes et adumbrantes: nec rursus, juxta Arii pulchre nominatum furorem, naturas secantes, in judaicam inopiam redigamur, atque in divinam naturam invidiam inducamus, solo ingenito Deitatem circumscribentes; perinde ac vereamur, ne Deus nobis corrumpatur, si Dei veri et natura æqualis Pater esse credatur; nec denique tria principia inter se opposcentes, vel construentes, gentile multorum imperium, quod fugimus, invehamus.

38. Cum contra oporteat, nec quosdam Patris amore ita affici, ut

de toute la religion : mystère où ceux qui sont chargés d'instruire les peuples ont divers écueils à éviter ; par exemple, de les porter à croire, en parlant contre la pluralité des dieux, qu'il n'y a en Dieu qu'une seule et même personne, et que ces trois noms augustes de Père, de Fils et de Saint-Esprit ne sont que des mots vides de sens ; ou de leur donner à penser, en établissant la distinction des personnes, que la divinité est un composé de trois substances étrangères les unes aux autres, sans liaison de principe, sans unité de nature et d'essence. Ici les deux excès opposés sont également à craindre ; et il faut bien se garder de ressembler à ceux qui, pour redresser un jeune arbre, le forceraient par un effort trop violent de rester courbé dans la direction contraire.

37. C'est faute de s'en tenir à ce point de précision si essentiel dans cet auguste mystère, que l'on a vu de nos jours l'athéisme, le judaïsme et le culte insensé de la pluralité des dieux répandre parmi nous, comme autant de fléaux, leurs funestes ravages. Sabéllius de Libye est l'auteur de cette nouvelle sorte d'athéisme ; Arius d'Alexandrie ressuscita le judaïsme ; et quelques-uns qui se flattent d'être les plus orthodoxes, pour vouloir trop s'éloigner de ces deux excès, sont tombés dans une troisième erreur dont la conséquence serait qu'il existe plusieurs dieux. Quel moyen de tenir une route assurée au milieu de ces écueils ? Nul autre que de rester dans les bornes que la piété et la religion nous prescrivent. Ainsi rejetons l'impiété de Sabéllius, qui, par je ne sais quelle transfusion absurde, ne tend à rien moins qu'à la destruction de la divinité. Non, les personnes sacrées qui sont en Dieu ne peuvent être mêlées et confondues, et cesser par là d'être ce qu'elles sont ; ce ne serait plus un Dieu, mais un monstre semblable à ces animaux fabuleux que les poètes ont inventés. Détestons pareillement l'emportement furieux d'Arius, qui sépare les natures, qui nous réduit à la stérilité et à l'indigence des Juifs, qui introduit une sorte de rivalité dans le sein de la divinité même, qui la circonscrit, qui la resserre, en la fixant dans celui-là seul qui n'est point engendré, et qui prétend que c'est anéantir l'essence de Dieu que de le reconnaître Père d'un Fils qui est vrai Dieu lui-même, égal à son Père en toutes choses et de même nature que lui. Gardons-nous en même temps d'admettre dans la Divinité ces principes opposés ou subordonnés les uns aux autres, qui nous ramèneraient à la superstition des païens et à cette pluralité de maîtres et de dieux que le christianisme abhorre.

38. Loin de nous aussi ce zèle faux et outré que quelques-uns affect-

etiam ab eo quod pater sit auferant : cujus enim pater fuerit, si filius natura disjungatur, atque una cum rebus creatis semoveatur? non enim filius est, quod externum atque alienum est : aut cum patre permisceatur, atque confundatur, eumque pariter confundat : nec rursus ita Christi amantes esse, ut nec ei filii nomen servent, (cujus enim filius fuerit, si ad patrem tanquam ad causam non referatur?) nec Patri principii servetur dignitas, quæ ei ut patri et genitori competit. Parvorum enim sane et indignorum principium fuerit, vel, ut rectius loquar, parve et indigne, nisi divinitatis et bonitatis illius causa sit, quæ in Filio et Spiritu sancto consideratur; in illo, inquam, ut Filio et Verbo, in hoc autem ut procedente, ac minime solubili Spiritu. Quandoquidem et Deum unum retinere necesse est, et tres personas confiteri, atque cum sua quamque proprietate.

39. Sed ad hæc intelligenda, et satis commode ac pro dignitate declaranda, longiori oratione opus fuerit, quam præsens institutum, atque adeo vita hæc ferat. Quin ad id potius, et nunc, et semper, opus fuerit Spiritu, per quem solum Deus, et intelligitur, et exponitur, et auditur. Puri enim duntaxat est, id attingere quod purum est, sui que semper simile. Hæc autem idcirco in præsentia paucis commemoravimus, ut istud planum fiat, ei, qui de tantis rebus disputationem habeat, præsertim apud multitudinem, quæ ex variis ætatibus animique affectionibus conflata est, ac musici cujusdam instrumenti multis fidibus constantis in modum, variis pulsibus opus habet, difficile ejusmodi orationem invenire, quæ omnes concinnare ac scientiæ lumine collustrare possit : non modo quod, cum in tribus his rebus periculum versetur, hoc est in mente, et sermone, atque auditu, si non ad omnia, ad unum certe aliquod horum offendere necesse est; aut enim mens minime illuminata est, aut sermo elanguit, aut denique auris hæud satis purgata minime exceptit : atque ex horum uno peræque atque ex omnibus veritas claudicet necesse est. Verumetiam quia id quod his, qui aliud quoddam doctrinæ genus præstentur, facilem et

tent tantôt pour la gloire du Père, et tantôt pour celle du Fils ; gloire qu'ils anéantissent lorsqu'ils semblent vouloir en relever l'éclat. Car comment le Père serait-il véritablement Père, si la nature du Fils était différente de la sienne, et si ce Fils n'était qu'une pure créature ? Il est hors de doute que ce qui est étranger au Père ne saurait être engendré du Père, non plus que ce qui est mêlé et confondu avec le Père. Comment, d'un autre côté, le Fils sera-t-il lui-même véritablement Fils, s'il n'avait une relation essentielle au Père comme à son principe ? Le Père enfin, perdant le titre de la paternité divine, ne perdrait-il pas ce qu'il a de plus glorieux ? Non, il ne serait plus alors le principe de rien qui fût vraiment digne de lui, ou plutôt à peine mériterait-il le nom de principe, s'il ne l'était de cette divinité et de cette bonté souveraine que les intelligences célestes contemplant dans le Fils : dans le Fils, son Verbe, sa parole vivante et subsistante ; et dans le Saint-Esprit, qui est lui-même toujours vivant et subsistant, et qui procède éternellement de sa fécondité. Il faut donc se borner à croire fermement l'unité d'un Dieu et confesser hautement la Trinité des personnes divines réellement distinctes l'une de l'autre.

39. Mais ces vérités sont trop grandes et trop sublimes pour les traiter ici à la hâte, et comme en passant. Il faudrait, pour en parler dignement, un temps plus considérable, et même une pureté, une sainteté de vie dont je ne puis me prévaloir. Ou plutôt il faudrait que l'Esprit saint parlât lui-même par ma bouche, et qu'il daignât nous remplir, vous et moi, de sa grâce divine. Car c'est par lui seul que nous pouvons découvrir et annoncer les perfections de Dieu ; c'est par lui seul que vous pouvez vous-même les comprendre ; il n'est donné qu'à cet esprit de pureté d'approcher de la pureté même et de révéler aux hommes celui qui n'a qu'une même nature avec lui. Que si j'ai parlé brièvement de ces augustes mystères, je n'ai eu d'autre but que de faire sentir la difficulté de traiter un si grand sujet, surtout en présence d'une multitude de personnes de tout âge, de toutes conditions, de manière à s'élever ou à descendre au niveau de toutes les intelligences, de remuer tous les ressorts qui font agir leur âme avec l'art d'un habile musicien, qui sait former de l'accord de mille sons divers une harmonie parfaite. Trois choses sont nécessaires pour que nos discours ne demeurent pas stériles et sans fruits. D'abord, de la part de l'orateur, un esprit sage et éclairé et une éloquence persuasive, puis, du côté de l'auditeur, une grande docilité. Or, rien de plus commun que de voir toutes ces conditions man-

plausibilem sermonem reddit, hoc est auditorum religio, in detrimentum et periculum hic cedit.

40. Ut enim de Deo, ac re omnium maxima, atque ipsa salute, et prima omnibus spe, certamen habentes, quo fervidiorē fide præditi sunt, eo etiam acrius orationi adversantur, ac veritatis prodicionem, non autem pietatem, obedientiam esse interpretantes, prius omnia projecerint, quam opiniones eas quas domo secum afferunt, et dogmatum, quibus innutriti sunt, consuetudinem: atque hic affectus, de quo adhuc loquor, moderatiorum hominum est, nec prorsus malorum, qui, etiamsi a veritate aberrant, tamen quia ob religionis studium, et quod « Zelum quidem habeant, sed non secundum scientiam¹, » hoc patiuntur, ex eorum fortasse numero erunt, qui non tam graviter condemnabuntur, nec « Multis vapulabunt², » quemadmodum qui ob improbitatem et pravitatem, a Domini voluntate exciderunt. Atque hi quoque fortasse de sententia quandoque deduci, et ab eadem illa religione, ob quam prius repugnabant, immutari queant, si quis sermo eos attingat, qui, aut interne, aut externe, ut ferrum silicem, sic gravidam mentem ac luce dignam opportune feriat: in qua etiam celerime fortasse ex parva scintilla veritatis flamma explendescat.

41. Quid autem de illis dixeris, qui ob inanis gloriæ cupiditatem aut dominandi studium « Iniquitatem in excelsum loquuntur³, » de Jannes, inquam, et Mambres arrogantia, non adversus Moysen⁴, sed adversus veritatem arma induentium, atque adversus sanam doctrinam insurgentium? Quid etiam de tertia classe, hoc est, eorum qui ob

¹ Rom. x, 2. — ² Luc. xii, 47. — ³ Psal. lxxii, 8. — ⁴ 2 Tim. iii, 8, et Exod. vii.

quer à l'orateur, rien de plus rare que de les trouver toutes réunies. Tantôt l'orateur est dépourvu d'intelligence ou de lumière; tantôt sa diction est faible ou languissante: tantôt enfin l'auditeur n'apporte point à la parole de Dieu cette attention, cette docilité, cette pureté de cœur qu'elle exige. Et cependant l'absence d'une seule de ces conditions suffit pour faire perdre à la vérité toute sa force et tout son ascendant. Ceux qui enseignent les sciences humaines trouvent dans le zèle de leurs disciples un utile auxiliaire, qui rend leur tâche plus facile et leur succès plus assuré. Mais ici ce zèle même est un obstacle ou un danger de plus.

40. On sait qu'il s'agit de Dieu, du salut, de nos espérances futures, de tout ce qu'il y a de plus grand, de plus important pour l'homme, et l'on accourt à nos instructions comme à une espèce de combat; on se laisse emporter à toute l'impétuosité d'un faux zèle (2), et plus ce faux zèle est ardent, plus la résistance à nos discours est opiniâtre; la condescendance n'est plus regardée comme l'effet d'une piété éclairée, mais comme une lâche trahison de la vérité. On est disposé à tout sacrifier plutôt que de renoncer à ses préjugés, plutôt que d'abandonner des opinions dans lesquelles on a été élevé. Il ne faudrait pourtant pas en conclure que des hommes de ce caractère soient dépourvus de toute modération et de toute vertu: j'avoue que lors même qu'ils s'égarerent, c'est par zèle pour la religion, quoique « ce zèle ne soit pas selon la science. » Aussi, je ne prétends pas les confondre avec ces serviteurs infidèles, qui, connaissant la volonté de leur maître, refusent de s'y soumettre avec opiniâtreté: non, sans doute; leur jugement sera moins rigoureux et leur châtement moins sévère. Nous devons même espérer qu'un jour cette même religion dont ils se sont faits les défenseurs, les ramènera à des sentiments plus modérés; et que la parole divine, semblable au fer qui fait jaillir l'étincelle du caillou, frappera leur intelligence, et y produira tout-à-coup cette vive lumière de la vérité, dont ils recèlent en eux le germe et qu'ils sont dignes de voir dans tout son éclat.

41. Mais que dire de ceux qui par ambition, ou par l'amour d'une vaine gloire, « proclament hautement l'iniquité? » Que dire de ces autres Jannès, de ces autres Mambrés, qui lèvent insolemment l'étendard de la révolte, non plus contre Moïse, mais contre la vérité même, à laquelle ils font une guerre implacable? Que dire de ceux qui joignent à une ignorance profonde la témérité, sa compagne ordinaire, repoussent tout ce qui pourrait les éclairer, et, semblables à ces animaux im-

imperitiam, ejusque comitem temeritatem, adversus omnem sermonem, porcorum in modum¹, ruunt, ac pulchras veritatis margaritas conculcant?

42. Quid postremo de iis, qui nullam quidem opinionem, nec ullam de divinis sermonibus vel deteriorem vel meliorem formam secum afferentes, verum quibuslibet sermonibus et magistris sese subjicientes, tanquam ex omnibus id quod melius certiusque sit, electuri, ac sibi ipsis, hoc est, malis veritatis iudicibus, confidentes; deinde alia atque alia sermonis probabilitate circumacti, et undique versati, atque omni sermonum genere obruti et protriti, postquam multos magistros commutarunt, ac multas litteras, pulveris instar, in ventos facile abjecerunt², auribus tandem et animo defatigati (o ingentem rationis penuriam!) sermones omnes ex æquo fastidiunt, ac pravam formam sibi ipsis insculpunt, ipsam videlicet fidem nostram, ut incertam, nihilque sani habentem, irridentes et aspernantes, stulteque ab his qui sermonem habent, ad doctrinam transeuntes: non secus videlicet, ac si quis vel oculorum, vel aurium vitio laborans, solem aut voces accuset, illum ut obscurum ac minus fulgentem, has ut absonas et imbecilles.

43. Ac proinde minoris est negotii rudi adhuc animæ veritatem primum, instar ceræ nondum signatæ, imprimere, quam super litteras, hoc est, pravas doctrinas et dogmata, pium sermonem scribere, ita ut posteriora cum prioribus confundantur et perturbentur. Ut enim præstat planam et tritam viam calcare, quam asperam nullisque pedum vestigiis impressam, arvomque colere aratro jam sæpe proscissum et emollitum; ita commodius quoque fuerit animum pingere, cui nondum vitiosa jam aliqua doctrina impressa sit, improbæque litteræ altissimæ consignatæ. Alioqui pio scriptori duplex hic labor suscipiendus erit, ut et priores formas deleat, et probatiores dignioresque, quæ maneant, ipsis substituat. At tot quidem sunt, tum quantum ad reliquas affectiones, tum quantum ad sermonem ipsum, pravi, et pravi illius, typi et characteres: tantumque ei negotium incumbit, cui hæc

¹ Matth. vii, 6. — ² Ephes. iv, 14.

mondes dont parle l'Évangile, foulent aux pieds les perles précieuses de la parole de Dieu?

42. Que dirais-je enfin de ceux qui n'ont aucun système, aucun principe arrêté sur tout ce qu'il y a de fondamental dans la religion, qui prêtent une oreille également attentive à toute sorte de doctrines, et qui, après avoir écouté tous les avis, prétendent ne s'en rapporter qu'à eux-mêmes, c'est-à-dire aux plus mauvais juges de la vérité, pour choisir dans chaque opinion particulière ce qui leur semble le plus sage et le plus sûr? Qu'arrive-t-il de là? c'est qu'ils ne savent à quoi se fixer. Tantôt une chose leur paraît probable, tantôt une autre. Fatigués enfin d'avoir été tour à tour le jouet de mille sentimens opposés, de s'être laissé emporter à tout vent de doctrine, comme ces terrains sablonneux où les caractères s'impriment et s'effacent avec la même facilité, les insensés se jettent dans un excès contraire; ils traitent toutes les opinions avec un égal dédain; notre foi sainte elle-même n'est plus pour eux qu'un objet de dérision et de mépris: ils n'y trouvent rien de solide, rien de certain, rien d'immuable, parce qu'ils la jugent d'après la fausse idée qu'ils s'en sont faite, et qu'ils lui attribuent par ignorance l'instabilité de leur esprit et de toutes les opinions humaines. Ils ressemblent à des aveugles qui nieraient la lumière et l'éclat du soleil, ou à des sourds qui ne voudraient point reconnaître l'existence des sons.

43. Ces hommes sont moins accessibles à la vérité que les ames les plus ignorantes; la parole divine peut toucher celles-ci, rarement fera-t-elle impression sur ceux-là. Les uns sont comme une cire neuve, où s'impriment aisément tous les caractères. Dans les autres, les anciennes empreintes ne laissent plus de place aux nouvelles, et tout s'y trouve mêlé et confondu, la vérité avec l'erreur. Il est plus facile, je l'avoue, de marcher dans un chemin battu que de se frayer soi-même une route à travers un affreux désert, où l'homme n'a laissé nul vestige de ses pas. On laboure avec moins de peine un champ depuis long-temps cultivé et sillonné en tous sens par la charrue qu'un terrain sauvage et inculte; mais il n'en est pas ainsi de l'ame: quand les préjugés et les fausses doctrines y ont laissé des traces profondes, il est rare qu'elles puissent s'effacer. L'orateur zélé qui voudra y réussir doit s'imposer une double tâche; d'abord, il lui faudra détruire les anciennes impressions, puis les remplacer par de nouvelles plus nobles, plus durables, et que rien ne puisse faire disparaître à l'ave-

animarum institutio et præfectura commissa est, ac plura etiam oratione modum excederet, prætermisit.

44. Quemadmodum igitur, si quis variam quamdam et multiplicem belluam, ex multis belluis, magnis juxta parvisque, ferisque ac mitibus, conflata cicurare et ducere aggrediatur, huic in natura adeo præpostera et prodigiosa gubernanda maximus procul dubio labor subeundus sit, maximaque dimicatio; quippe cum nec vocibus iisdem, nec alimentis, nec manuum blanditiis, ac sibilis, nec reliquis denique institutionis modis, belluæ omnes delectentur, sed aliæ aliis, pro sua quæque natura et consuetudine, vel gaudeant, vel offendantur: ut qui ejusmodi belluæ curam susceperit, eum varia omnino et multiplici scientia ornatum instructumque esse oporteat, et eam, quæ cuique apta sit, curationem adhibere, siquidem belluam cum laude ducere atque conservare cupit. Eodem modo cum commune hoc Ecclesiæ corpus instar compositæ cujusdam et inæqualis belluæ, ex pluribus variisque moribus et rationibus constitutum sit summopere quoque necesse est antistitem simul et simplicem esse, quantum ad eam, quam ad res omnes adhibere debet, rectitudinem; et rursum quam maxime variam ac multiplicem, quantum ad id attinet, ut uniuscujusque animam sibi adjungat, apteque et apposite omnes alloquatur.

45. Quidam enim lactis alimonia opus habent, hoc est, simplicioribus et elementaribus doctrinis, nimirum qui puerili animi habitudine sunt¹, recensque, ut sic dicam, compacti, nec virilem sermonis cibum ferunt²: quem si quis ipsis præter vires admoverit, ejus pondere oppressi fortasse atque obruti, animo ad id quod transmissum est, attrahendum sibi accommodandum haud satis virium habente,

¹ Hebr. v, 12-14. — ² 1 Cor. III, 1, 2.

nir. Mais le cœur humain renferme tant de penchans dépravés qui s'opposent à toutes les vertus, et surtout à la docilité qu'exige la parole sainte ; les ames que le démon a marquées de son sceau et qui se montrent rebelles, à son exemple, sont en si grand nombre ; le ministre chargé de les instruire et de les diriger a tant d'obstacles à vaincre, que je ne puis en indiquer que quelques-uns, si je veux mettre des bornes à ce discours.

44. Que l'on se représente un homme qui entreprendrait de conduire et d'appivoiser je ne sais quel monstre inouï, qui, participant aux divers instincts de tous les autres animaux, grands et petits, sauvages et domestiques, réunirait en lui seul tout ce qu'ils ont d'opposé et d'antipathique. Quelles peines, quels soins, quels travaux pour gouverner un tel monstre ! En effet, comme tous les animaux ne se nourrissent pas des mêmes alimens, ne se plaisent pas aux mêmes caresses, ne sont pas sensibles aux mêmes sons, ne s'accommodent pas du même régime, et que souvent ce qui plaît aux uns irrite ou effarouche les autres, il faudrait, pour réussir à élever un animal si prodigieux et à le rendre docile, un art d'une étendue immense, diversifié à l'infini, capable enfin de concilier tout ce qu'on peut imaginer de plus opposé et de plus incompatible. Celui qui est chargé de la conduite des ames n'a pas une tâche moins pénible à remplir. L'Église, sur la terre, ressemble en quelque sorte à ce monstre, puisque c'est un corps composé de tant d'élémens divers, une société formée de tant de caractères différens. Il est donc nécessaire à un pasteur de réunir en lui les qualités en apparence les plus opposées, il faut qu'il ait l'art de se faire tout à tous ; il faut qu'il soit invariable, et qu'il sache en même temps prendre toutes les formes ; ferme et constant à ne jamais se départir des principes les plus sûrs et des règles les plus exactes, et tout à la fois plein de douceur et de condescendance à supporter les défauts de ceux qui se sont confiés à ses soins.

45. Tantôt il ne doit donner aux uns que du lait, c'est-à-dire ne leur proposer que les premiers élémens de la foi, les règles les plus simples de la morale, parce qu'ils ressemblent à des enfans qui viennent de naître, et que certaines vérités seraient une nourriture trop forte pour leur faiblesse. Incapables d'en supporter le poids, il leur arriverait ce qui arrive à ceux qui, étant d'une complexion délicate, prennent des alimens trop solides ; au lieu de s'approprier cette nourriture et d'en être fortifiés, elle les fatigue au contraire et les affaiblit.

quemadmodum nec corpore in cibis materia constantibus, pristinas etiam eorum vires labefactabit. Alii, quod sensus ad verum a falso internoscendum ac secernendum exercitatos habeant, ac proinde sapientia ¹ ea, quæ inter perfectos exponitur, sublimiorique et firmiori cibo indigeant ², si quis lac illis propinet, oleribusque ³, hoc est, infirmiorum cibo, eos alat, molesto animo id laturo sint: ac merito sane, utpote nihil christiani roboris colligentes, nec laudabile illud augmentum capientes ⁴, quod sermo divinus affert eum, qui pulchre alitur, in virum perficiens, atque ad spiritualis ætatis mensuram ducens ⁵.

46. « Et ad hæc quis idoneus ⁶? » Non enim plerisque similes sumus, qui « Veritatis doctrinam adulterant, » ac « Vinum aquæ miscent ⁷; » hoc est, doctrinam « Cor hominis exhilarantem ⁸, » cum vili et vulgari, humique serpente, et evanida, frustra et temere fluente, ut ipsi ex hac cauponandi ratione obiter aliquid elucentur, aliaque alio modo cum iis qui ad ipsos accedunt, verba faciunt, omnibusque assentantur, ventriloqui sane quidam et vaniloqui, voluptatibus suis servientes, verbis e terra prolatis et in terram pessum euntibus; ut maximam apud vulgus gloriam et nominis celebritatem consequantur, maximis ipsos damnis afficientes, aut etiam omnino perdescentes atque innoxium simpliciorum animarum cruorem effundentes, de manibus nostris aliquando requirendum ⁹.

47. Quin potius illud scimus, melius esse aliis qui artis peritia præstent, salutis nostræ habenas concedere, quam imperitos aliorum aurigas esse, atque aurem potius æquam submittere, quam imperitam linguam movere. Hæc cum nobiscum ipsi, non pessimis fortasse consiliariis, benevolis quidem certe, collocuti, præstabilius esse duximus, cum quæ dicenda et facienda essent, nesciremus, ea addiscere, quam nescientes docere. Præclare enim cum eo agitur, cui vel in profundam senectutem canus sermo veniat, eamque vim habens, ut recenti adhuc

¹ 1 Cor. II, 6. — ² Hebr. V, 14. — ³ Rom. XIV, 2. — ⁴ Coloss. II, 19. — ⁵ Ephes. IV, 13. — ⁶ 2 Cor. II, 16, 17. — ⁷ Isai. I, 22. — ⁸ Psal. CIII, 15. — ⁹ Ezech. III, 20, et XXXIII, 8.

Tantôt il doit communiquer aux autres cette sagesse qui convient aux parfaits ; car leur donner du lait et d'autres alimens trop légers, lorsque leur esprit est éclairé, qu'ils savent déjà par eux-mêmes distinguer la vérité de l'erreur, et qu'ils aspirent à tout ce que la religion a de grand et de sublime, ce serait s'exposer à les mécontenter, et ils auraient droit de se plaindre d'une conduite qui ne serait propre qu'à les laisser éternellement languir dans l'infirmité de l'enfance, en les privant de cette nourriture divine, qui, lorsqu'on la reçoit dans un cœur bien préparé, fortifie, fait croître le chrétien, et l'élève à cet état de grandeur et de perfection où sa destinée l'appelle.

46. Mais où trouver un homme capable de remplir tant de devoirs si importans ? Voudrais-je ressembler à la plupart de ces âmes vénales, qui font un trafic honteux de la parole divine et qui abusent de l'autorité de leur ministère, pour « altérer et corrompre la vérité, » pour « mêler l'eau avec le vin, » je veux dire une doctrine basse, terrestre, rampante, qui s'écoule et se dissipe comme l'eau, à la céleste doctrine, à ce vin précieux qui « fortifie le cœur de l'homme et le remplit d'une joie sainte. » Lâches adulateurs qui ont deux poids et deux mesures, aussi habiles à flatter les inclinations perverses de ceux qui les consultent, qu'à satisfaire leurs propres passions ; vils imposteurs qui n'ont à débiter que de fausses maximes, et dont les discours mensongers naissent de la terre et retournent à leur origine ; qui, pour s'attirer de vains applaudissemens, se préparent des maux aussi grands et aussi réels que la gloire à laquelle ils aspirent est frivole ; qui répandent le sang innocent des âmes trop simples et trop crédules, ce sang dont Dieu leur demandera compte, et qui se creusent ainsi, sans y penser, un abîme de colère et de malédictions.

47. J'aime mieux me confier à la conduite d'un sage pasteur, que d'être moi-même un conducteur aveugle, et je préfère la condition d'un disciple docile à celle d'un maître ignorant. Tels sont mes sentimens ; je ne crois pas qu'on puisse les condamner. Du moins je m'y attache comme au parti le plus sûr, persuadé que ne sachant ni ce que je dois dire, ni ce que je dois faire, il vaut mieux penser à m'instruire que d'entreprendre d'enseigner les autres. Heureux celui qui, dans une extrême vieillesse, aurait acquis assez de sagesse et d'expérience pour soutenir une âme qui commencerait à peine à former les premiers pas dans la voie de la piété chrétienne ! Que penser donc de ceux qui prétendent guider les autres avant que de savoir se conduire eux-mêmes ? N'agissent-ils pas en novices dans un ministère qui de-

in pietate animæ adjumento esse possit. Nam certe alios docere aggredi, prius quam ipsi satis edocti simus, ac figulinam, ut dici solet, in dolio discere, hoc est in aliorum animabus pietatem meditari et exercere, valde stultorum aut temerariorum hominum esse mihi videtur: stultorum, si ne inscitiam quidem suam agnoscunt: temerariorum, si cum eam cognitam habeant, hoc tamen negotium aggredi non verentur.

48. Enimvero Hebræorum sapientes hanc olim Hebræis legem fuisse narrant, imprimis rectam et laude dignam, qua non cuivis ætati quivis Scripturæ liber concedebatur; nam ne hoc quidem utilius esse, quandoquidem nec tota statim a quolibet percipi possit, ac, quod in ea reconditius est, ob externam speciem imperitioribus plurimum detrimenti afferre possit; verum alii libri ab initio cunctis patebant, et communes erant, hoc est quorum ne id quidem, quod corporeum est, laude caret: alii autem his duntaxat, qui vicesimum quintum ætatis annum excessissent, committebantur, hoc est, qui sub vili indumento mysticam pulchritudinem obtegunt, laboris et industriæ, ac luculentæ vitæ præmium, solis iis, qui mente purgati sint, fulgentem, et conspicuam, quod scilicet sola hæc ætas supra corpus assurgere, atque a littera ad spiritum recte ascendere queat.

49. At nobis nullus docendi ac discendi terminus est constitutus, velut olim lapides tribubus, quæ ultra Jordanem et intra Jordanem erant; nec quibusnam illud, quibusnam rursus hoc committendum sit; nec norma ulla, ad quem habitus exigamus: verum ita projecta et confusa hæc res est, tanque male afficimur, ut quamplurimi ex nobis, ne omnes dicam, prius fere quam primam comam abjecerimus, puerilique more balbutire desierimus, prius quam in divina atria introierimus, prius quam sacrorum librorum vel nomina ipsa noverimus, prius quam novi veterisque Testamenti characterem, et auctores cognitos habuerimus; nondum enim dico prius quam cœnum, et animæ labes, quas peccatum nobis impressit, eluerimus; si duo aut tria pia verba edidicerimus, eaque non ex lectione, sed auditione sola hausta, aut Davidi paulum operæ dederimus, aut pallium scite contraxerimus, aut zona tenus philosophati fuerimus, pietatis speciem quamdam

mande toute l'habileté et toute l'expérience des plus grands maîtres, et ne font-ils pas leur apprentissage aux dépens des âmes qui leur sont confiées ? Je ne crains point de le dire : il faut qu'ils soient les plus insensés ou les plus téméraires des hommes ; les plus insensés, s'ils ne reconnaissent pas leur insuffisance ; les plus téméraires, si, tout en la reconnaissant, ils osent néanmoins se charger d'un aussi redoutable fardeau.

48. C'était une loi sagement établie parmi les Hébreux de ne point permettre avant un certain âge la lecture de plusieurs passages des livres saints, parce que tous n'étant pas capables d'en pénétrer le sens mystérieux, cette lecture, loin d'être utile, pourrait devenir un objet de scandale à ces esprits faibles qui ne s'attachent qu'à la lettre. Il y avait donc certains livres de l'Écriture qui étaient mis entre les mains de tout le monde, sans distinction d'âge : c'étaient ceux dont le sens littéral ne présentait rien qui ne pût être utile à tous. D'autres, qui, sous le voile des expressions les plus communes, cachaient de profonds mystères, et dont l'intelligence ne pouvait être que le fruit d'un travail assidu, joint à une grande pureté de cœur, n'étaient confiés qu'à ceux qui avaient vingt-cinq ans accomplis. On ne croyait pas qu'avant cet âge l'homme pût avoir acquis cette noblesse de pensées et de sentimens qui l'élève au-dessus de tout ce qui est sensible et terrestre, et qui le fait passer de la simplicité de la lettre à l'intelligence du sens caché qu'elle renferme.

49. Nous devrions de même avoir des règles fixes pour déterminer le temps et la manière de s'instruire avant que de passer à l'instruction des autres, règles qui devraient être aussi stables que ces pierres placées autrefois pour servir de bornes aux tribus qui habitaient les deux rives du Jourdain. Mais il n'en est pas ainsi parmi nous : tout au contraire y est dans une confusion étrange ; nous ne savons ce que c'est que d'étudier les talens et les différens caractères, afin d'assigner ensuite à chacun le rang qui lui convient. Nous n'attachons pas à ces choix une aussi haute importance : nous nous montrons moins scrupuleux. A peine sommes-nous sortis de l'enfance, que nous osons pour la plupart, sinon tous, nous ériger en maîtres et en docteurs ; oui, quand nous ne faisons encore que bégayer, avant de connaître les noms des livres saints, de savoir distinguer l'ancien Testament du nouveau, de pouvoir en citer les auteurs ; avant même d'avoir effacé la tache honteuse que le péché a imprimée à notre âme, pourvu que

et larvam nobis illinentes : O præfecturam ! o elatum animum ! Sacer etiam ab incunabulis Samuel ¹ : statim sapientes et magistri sumus , et in divinis rebus sublimes , et scribarum ac legisperitorum primi , ac cœlestes nos ipsos designamus , et vocari ab hominibus rabbi expetimus ² , nec usquam littera , sed omnia spirituali modo intelligantur oportet , ac meræ nugæ somnia sunt , atque , nisi magnis laudibus efferramur , indignatione afficimur . Atque hæc , qui benigniores inter nos et simpliciores sunt : quid porro ii , qui magis spirituales sunt , ac generosiores ? Multum nos , si ita visum fuerit , condemnantes et vexantes , ac miseris modis exagitantes , nec loco ullo ac numero ponentes , abscedunt , societatem nostram , velut haud piorum hominum aspernantes .

50. Quod si cuipiam eorum dicamus leniter ad hunc modum , ac disserendo , eum provehentes : Dic mihi , vir admirande , vocasne aliquid saltare , et tibia canere ? Maxime vero , inquiet . Quid sapientiam , et sapientem esse , quod nos divinarum humanarumque rerum scientiam definimus ? Id quoque concedet . Age vero censesne artes illas sapientia meliores et sublimiores esse , an hanc potius illis ? Mihi quidem non est dubium , quin hanc omnibus etiam præstantiorem esse dicturi sint , atque hactenus æqui et candidi iudices sint . Utrum igitur , saltationis quidem et cantus tiliarum doctrina quædam et disciplina est , ad idque , et diuturno tempore , et plurimis laboribus ac sudoribus opus est , atque interdum etiam mercedem persolvere oportet , et perductores adhibere , longasque peregrinationes suscipere , cæteraque omnia facere et pati , quibus artis peritia

¹ 1 Reg. II, 11. — ² Math. XIII, 7.

nous sachions répéter quelques mots de l'Écriture, que nous n'avons pas même puisés à leur source, mais que nous avons recueillis çà et là, pour les avoir entendus, pourvu que nous ayons parcouru rapidement les psaumes de David, que nous puissions rassembler convenablement les plis de notre manteau, et nouer notre ceinture en philosophes : O l'illustre prélat ! s'écrie-t-on, qu'il est bien digne de gouverner le troupeau de Jésus-Christ ! Pourquoi non ? Samuel ne fut-il pas consacré à Dieu dès le berceau ? En conséquence, nous nous considérons comme des sages, des esprits profonds, de rares et sublimes génies, versés dans tout ce que la science divine a de plus élevé, nous imitons les scribes et les docteurs de la loi, nous voulons, comme eux, être appelés maîtres, et nous nous donnons à nous-mêmes le nom d'hommes spirituels. En effet, nous n'avons garde de nous arrêter dans l'étude des Écritures à l'écorce de la lettre, nous découvrons partout un sens mystérieux et caché. Mais à quoi se réduisent ces belles découvertes ? à des songes, à des visions, à de pures extravagances. Puis, si l'on nous refuse les éloges que nous croyons mériter, nous éprouvons les plus vifs sentimens d'indignation : là se bornent du moins les caractères les plus doux et les plus modérés. Mais quant à ceux qui affectent un plus grand zèle et une plus grande piété, ils vont plus loin, ils nous condamnent hautement, nous tourmentent, nous persécutent de mille manières, ne nous laissent aucun repos, refusent de communiquer avec nous, et nous mettent au rang des impies et des scélérats.

50. Mais je les conjure de vouloir bien souffrir que je leur adresse la parole en ces termes : Dites-moi, je vous prie, illustres prélats, que pensez-vous de l'art de la musique ou de la danse ? en faites-vous quelque cas ? Oui, sans doute, me répondront-ils. Mais cette science sublime qui forme les sages, et qui nous élève à la connaissance de toutes les choses divines et humaines, dans quel rang la mettez-vous ? Lui donnez-vous la préférence sur les arts dont nous venons de parler, ou doivent-ils l'emporter sur elle ? Oh ! la sagesse, diront-ils, est d'un ordre supérieur, et ce qui peut y conduire est préférable à toutes les autres sciences. Ils auront assez de bonne foi et de franchise pour faire cet aveu. Eh quoi ! vous savez que pour devenir habile dans la musique et dans un art aussi futile que celui de la danse il faut une application pénible et soutenue, un exercice long et fatigant, souvent même faire de grandes dépenses, chercher des maîtres expérimentés, entreprendre de fréquens voyages, et se résoudre encore à beaucoup d'autres sacrifices ; et pour acquérir la

comparatur : sapientiam autem, quæ omnibus præest, ac bona omnia complexu suo tenet, adeo ut ipse quoque Deus, quamvis permultis nominibus vocetur, hoc tamen nomine impensius quam ullis aliis delectetur, rem usque adeo levem et protritam esse existimabimus, ut ad hoc, ut quispiam sapiens sit, voluntas sola requiratur? Magnæ profecto stultitiæ hoc fuerit. Si hæc ad eos dicamus, erroremque paulatim repurgemus, aut alius quispiam doctiorum et prudentiorum, hoc nimirum illud fuerit supra petras seminare¹, atque in aures non audientium loqui². Ita ne hactenus quidem sapientes sunt, ut inscitiam suam cognitam habeant. Ac mihi commodum esse videtur illud Salomonis de ipsis usurpare : « Est malum quod vidi sub sole³, virum qui » sibi sapiens esse videtur⁴ : » et quod pejus est, alios erudiendos suscepit, qui ne inscitiam quidem suam persentit.

51. Hoc malum lacrymis quidem et luctibus, si quod aliud dignum est; quod etiam ipse sæpe miseratus sum, non ignorans opinionem plurimum de re ipsa auferre, inanisque gloriæ studium hominibus magno ad virtutem impedimento esse. Morbum autem sanare ac reprimere, Petri cujusdam, aut Pauli fuerit, magnorum, inquam, illorum Christi discipulorum, qui una cum gubernatione, tam in sermone quam in opere, gratiam acceperunt, omnibusque omnia facti sunt, ut omnes lucrifacerent⁵. Nobis autem aliis, magnum atque amplum fuerit, si ab iis, quibus emendandarum et dirigendarum hujusmodi rerum cura commissa est, recte gubernemur atque ducamur.

52. Ac quoniam Pauli, ejusque similium mentionem fecimus, relictis, si ita videtur, omnibus aliis, qui ob leges ferendas, vel ob prophetiæ munus, vel ob rei militaris imperium, vel ob aliam quamdam ejusmodi administrationem, populi antistites fuerunt, velut Moyses, Aaron, Josue, Elias, Elisæus, judices, Samuel, David, prophetarum multitudo, duodecim apostoli, eorumque posterii, qui non sine multis laboribus et sudoribus præfecturæ munus suis quisque

¹ Luc. viii, 6. — ² Eccli. xxv, 12. — ³ Eccl. x, 5. — ⁴ Prov. xxvi, 12. — ⁵ 1 Cor. ix, 22.

sagesse, ce bien le plus grand et le plus précieux de tous les biens, qui renferme en lui seul tous les autres biens ensemble, de sorte que Dieu lui-même, parmi les titres qu'on lui donne, préfère ce nom à tous les autres noms ; pour l'acquérir, cette divine sagesse, vous croyez qu'il est superflu de faire le moindre effort, et que pour être sage il suffit de le désirer ! N'est-ce pas là le comble de la démence ? Mais vainement leur tiendrions-nous ce langage, vainement les hommes les plus prudents et les plus expérimentés chercheraient-ils à écarter avec précaution le voile qui couvre leurs yeux : ce serait semer sur la pierre, ou parler à des sourds. Ils ne sont pas même assez éclairés pour reconnaître leur ignorance. Aussi peut-on leur appliquer avec justice ce passage de Salomon : « Un des plus grands fléaux que j'aie vus sous » le soleil, c'est un homme qui est sage à ses propres yeux. » Non, il en est un plus funeste encore, c'est un pasteur aveugle qui ne soupçonne pas même son aveuglement, et qui entreprend de conduire les autres.

51. Le mérite n'a pas de plus cruel ennemi que la présomption, ni la vertu de plus grand obstacle à vaincre que l'amour de la vaine gloire. Si donc il fut jamais un mal qui mérita nos larmes et nos sanglots, c'est sans contredit celui que je déplore, et sur lequel je n'ai jamais cessé de gémir ; mais ne pouvant ni le guérir, ni même y porter remède, j'ai craint de l'entreprendre. Il faudrait, pour y réussir, quelque nouveau Pierre, quelque autre Paul, un des disciples du Sauveur enfin, qui, unissant dans leurs discours, dans leurs actions, la force et la douceur que la grâce attachait à leur ministère, se faisaient tout à tous, pour gagner tous les hommes à Jésus-Christ. Quant à moi et à tous ceux qui me ressemblent, nous devons nous trouver heureux d'être sagement conduits par ceux qui sont chargés de corriger les abus et de rétablir les règles.

52. Mais puisque nous en sommes venus à parler de Paul et des autres disciples, arrêtons-nous ici un moment, et passons sous silence tout ce qu'ont eu à faire et à souffrir les Moïse, les Aaron, les Josué, les Élie, les Samuel, les David, tous les prophètes, les apôtres et leurs successeurs, tous ces hommes divins, en un mot, qui, chargés de la conduite du peuple, se sont signalés, soit par les lois qu'ils ont faites, soit par le don de prophétie, soit par leur valeur et leur sagesse dans les combats, et qui ont montré une constance inébranlable à supporter tant de travaux et de fatigues pour remplir dignement les devoirs du ministère que la Providence leur avait confié ; passant,

temporibus obierunt ; his , inquam , omnibus prætermisissis , Paulum unum sermonis nostri conscium proferamus , atque in eo , quanta et qualis res sit animarum cura , et an parum negotii parumque solertiæ requirat , consideremus . Quod quo facilius intelligi perspicique possit , quid Paulus ipse de Paulo dicat , audiamus .

53. Mitto « Labores , vigiliis , timores , vexationes in fame et siti , in » frigore et nuditate¹ , » eos , qui vel externe insidiabantur , vel interne obsistebant . « Mitto persecutiones , concilia , carceres , vincula , accu- » satores , tribunalia , mortes in dies atque horas incursantes , » sportam , lapidationes , virgarum ictus , circuitum , pericula in terra , » pericula in mari , profundum , naufragia , pericula fluminum , pericula » latronum , pericula ex genere , pericula in falsis fratribus , victum » manuum labore quæsitum² , » Evangelium sumptus expers³ ; quem- admodum etiam « Spectaculum esset et angelis et hominibus⁴ , » medius inter homines ac Deum constitutus ; pro illis videlicet dimi- cans , huic autem peculiarem populum concilians et adjungens : præter hæc , quæ extrinsecus ipsi accidebant . Quis enim satis digne quotidianam ipsius animadversionem commemoret ? quis singulorum curam ? quis ecclesiarum omnium sollicitudinem , commiserationem erga omnes et fraternam charitatem ? Offendebat aliquis , et Paulus infirmitate laborabat : alius scandalizabatur⁵ , et Paulus urebatur .

54. Jam quid de dicendi labore atque industria dicam ? quid de multiplici medendi ratione ? quid de benignitate ? quid rursus de asperitate ? quid de utriusque mixtione et temperamento ? ut nec per benignitatem homines molles ac languidos redderet , nec per acerbi-

¹ 2 Cor. xi, 27. — ² *Ibid.* 25-28. — ³ 1 Cor. ix, 18. — ⁴ *Ibid.* iv, 9. — ⁵ 2 Cor. xi, 29.

dis-je, sous silence tous ces grands hommes, ne considérons que l'exemple de Paul, et qu'il serve à nous faire juger de quel poids effrayant est chargé celui qui entreprend de conduire les âmes, et ce qu'il lui faut de dévouement et d'habileté. Et afin d'être mieux compris, afin de donner aussi plus d'autorité à mes paroles, je vais laisser l'apôtre se peindre lui-même.

53. Je ne parle point « des travaux, des veilles, des alarmes, des » souffrances, de la faim, de la soif, du froid, de la nudité, » des épreuves de tout genre auxquelles il fut exposé, tant de la part de ses ennemis déclarés que de ses ennemis secrets et cachés. Je ne vous rappellerai point non plus « ces persécutions, ces complots, ces pri- » sons, ces chaînes, ces accusations, ces tribunaux, ces mille genres » de maux qui le menaçaient chaque jour, à toute heure; ni cette pé- » rilleuse corbeille, ni cette grêle de pierres, ni ces verges sanglantes, » ni ces longs voyages, ni ces dangers si multipliés; dangers sur la » terre, dangers sur la mer, dangers sous les flots, dangers dans les » naufrages, dangers sur les fleuves, dangers du côté des voleurs, » dangers de la part des faux frères; » je ne vous dirai rien de la nécessité où il était « de vivre du travail de ses mains; » car alors le ministère évangélique n'était pas encore un trafic mercenaire; je ne vous le représenterai point placé entre Dieu et les hommes, « en » spectacle au ciel et à la terre, » n'envisageant, dans toutes les épreuves, dans tous les combats qu'il eut à soutenir, d'un côté, que le salut du genre humain, de l'autre, que la gloire de Dieu, à qui il voulait conquérir un peuple nouveau. Je ne veux vous entretenir que de son zèle, que de sa sollicitude, qui ne lui laissait aucun moment de repos. Mais ce zèle, comment le peindre, comment représenter dignement cette sollicitude pour toutes les églises, cette tendresse compatissante pour tous les maux, cette charité fraternelle pour tous les hommes? L'un d'eux était-il souffrant? Paul partageait sa souffrance. Venait-il à tomber? Paul se sentait dévoré d'un nouveau zèle pour son salut.

54. Que dirai-je de ses travaux, de son habileté dans la prédication de la parole évangélique; de son art dans l'application des remèdes; de cette douceur et de cette sévérité qu'il savait si sagement combiner et tempérer l'une par l'autre, dans la crainte d'autoriser la lâcheté par trop de douceur, ou le découragement par un excès de sévérité. Vous le voyez établir des lois pour les maîtres et pour les serviteurs; pour ceux qui commandent et pour ceux qui obéissent; pour les hommes

tatem exasperaret. Heris ac servis leges statuit ¹, præfectis et subditis, viris et mulieribus, parentibus et liberis, matrimonio et coelibatui, deliciis et continentiae, sapientiae et inscitiae, « circumcisioni et præ- » putio, Christo et mundo, carni et spiritui ². » Pro his gratias agit : illos perstringit. Hos « gaudium suum et coronam » nominat ³ : illos dementiae accusat ⁴. His, rectum iter tenentibus, comitem se adjungit, atque alacritatis socium se præbet : alios male incedentes reprimat. Nunc a piorum cœtu proscribit : nunc charitatem firmat ⁵. Nunc luget ; nunc lætitia afficitur. Nunc lac propinat : nunc mysteria attingit. Nunc ad alios se demittit : nunc eos secum erigit. Nunc virgãm minatur : nunc lenitatis spiritum offert. Nunc sublimibus elatum, nunc humilibus humilem se præbet ⁶. Nunc apostolorum minimus est : nunc experimentum pollicetur Christi in se loquentis ⁷. Nunc ex hac vita discessum exoptat ⁸, ac delibatur : nunc propter suos magis necessarium esse censet in carne permanere. Non enim, quod suum est, quærit, sed quod filiorum, quos in Christo per Evangelium genuit. Hic enim spiritualis omnis imperii finis est, ubique, privata utilitate neglecta, commodis aliorum consulere.

55. In infirmitatibus et afflictionibus gloriatur. In mortificatione Jesu, tanquam in alio quodam ornamento sibi placet. In carnalibus sublimis est, et ob spiritualia exultat. Imperitus non est scientia : et tamen se per speculum duntaxat et in ænigmatæ videre ait. Spiritui confidit ; et tamen corpus castigat, tanquam adversarium ejiciens. Quid autem in his rebus nos docet atque admonet? nempe, ne ob terrena efferamur, ne ob scientiam inflemur, ne carnem adversus spiritum excitemus. Pro omnibus dimicat, pro omnibus precatur, zelo omnes prosequitur, pro omnibus inflammatur, tam a lege alienis, quam legi subjectis, gentium concionator, Judæorum patronus. Quinetiam majus aliquid pro suis secundum carnem fratribus ausus est ⁹, ut ipse

¹ Ephes. vi, 9, et Col. iii, 22. — ² Rom. ii, 25 et seq. — ³ Philip. iv, 1. — ⁴ Gal. iii, 1. — ⁵ 2 Cor. ii, 8. — ⁶ 1 Cor. xv, 9. — ⁷ 2 Cor. xiii, 3. — ⁸ Philip. i, 23. — ⁹ 2 Cor. xi, 21.

et pour les femmes, pour les pères et pour les enfans; pour le mariage et pour le célibat; pour les plaisirs permis et pour la continence; pour le savant et pour l'ignorant; il s'adresse à tous les hommes, aux Juifs et aux gentils, aux disciples de Jésus-Christ et aux partisans du monde; aux esclaves de la chair et à ceux qui vivent selon l'esprit. Il rend grâces à Dieu pour les uns; il réprimande les autres; il appelle ceux-ci « sa joie et sa couronne; » il accuse ceux-là de folie. S'ils marchent dans la voie de la vertu, il veut les accompagner et partager leur ardeur; s'ils s'égarerent, il les rappelle. Tantôt il pleure, et tantôt il est consolé; tantôt il s'abaisse et descend jusqu'à eux, et tantôt il les élève jusqu'à lui. Tantôt il les nourrit de lait, et tantôt il leur développe les plus sublimes mystères. Tantôt il menace avec autorité, et tantôt il supplie avec douceur. Tantôt il s'humilie avec les humbles, et tantôt sa fierté étonne les plus superbes. Tantôt il s'appelle lui-même le dernier des apôtres, et tantôt il est prêt à donner des preuves éclatantes que Jésus-Christ parle par sa bouche. Tantôt il désire quitter ce monde, et son cœur se dilate à cette pensée; tantôt il consent à demeurer encore dans cette vie mortelle, pour l'intérêt de ceux à qui sa présence est nécessaire. Car ce n'est pas son propre avantage qui l'occupe, mais celui des enfans qu'il a donnés à Jésus-Christ par la prédication de l'Évangile. Et tel est aussi le caractère d'un vrai pasteur; il doit négliger en toute occasion ses intérêts personnels, pour ne songer qu'au bien des autres.

55. Paul se glorifie de sa faiblesse et de ses souffrances. Mourir au monde avec Jésus-Christ, voilà sa joie et son triomphe. Il s'élève au-dessus de tout ce qui est terrestre et sensible, et n'aspire qu'aux choses du ciel. Malgré sa science profonde, il déclare que tout ce qu'il peut apercevoir n'est qu'une ombre et un reflet de la réalité. Il n'obéit qu'aux inspirations de l'esprit, et cependant il châtie son corps et le traite en esclave rebelle. Que veut-il nous apprendre par là? sinon que nous ne devons point nous enorgueillir des biens de la terre, ni tirer vanité d'une science qui enfle, ni flatter une chair criminelle qui se révolte contre l'esprit. Le zèle qui le dévore ne connaît point de bornes et n'admet point de distinction de personnes. Il prie, il veille, il combat pour tous. Prédicateur des gentils, défenseur des Juifs, tous, quels qu'ils soient, soumis ou non à l'empire de la loi chrétienne, deviennent le commun objet de sa sollicitude et de ses soins infatigables. L'ardeur qui l'anime dépasse même toutes les bornes, et, dois-je le dire? l'excès de sa charité lui fait demander à

quoque aliquid audeam hoc dicens, eos ad Christum loco suo introduci pro sua charitate optat ¹. O ingentem animi præstantiam! o ingentem spiritus fervorem! Christum, qui nostra causa maledictum factus est, qui infirmitates nostras suscepit, et morbos portavit, imitatur; aut, ut moderatius dicam, primus post Christum, eorum causa, etiam tanquam impius, aliquid perpeti non recusat, modo ipsi salutem consequantur.

56. Quid singula commemoro? ipse enim, non sibi, sed Christo et prædicationi vivens, mundumque sibi ipsi crucifigens, ac mundo ², et rebus iis, quæ in aspectum cadunt, crucifixus ³, parva omnia et cupiditate sua inferiora existimat: quamvis etiam « ab Hierusalem, et per » circuitum, usque ad Illyricum ⁴, » Evangelium impleverit, quamvis, « ad tertium cælum ⁵ » per raptum pervenerit, quamvis paradisi spectator fuerit, quamvis arcanorum verborum auditor. Hæc Paulus, et si quis eodem spiritu præditus est. Nos autem veremur, ne, si cum illis comparemur, « stulti quidam principes Taneos » simus ⁶, aut exactores spicas legentes, aut populum falso beatum dicentes; addam etiam beati dicti ⁷, et « pedum vestrorum viam turbantes ⁸: » aut « illusores » dominantes, » aut « juvenes antistites ⁹ » ac prudentia minime adulti, ne panem quidem et vestimentum ¹⁰, ad hoc ut quibusdam regendis præsimus, habentes; aut « prophetæ iniqua docentes, » aut « principes » inobedientes ¹¹, » et digni qui cum « patriis ob famis duritiam » male audiamus ¹². Aut sacerdotes longe ab eo remoti, ut « ad cor Hierusalem loquamur ¹³, » quæ omnia Esaias, per seraphim et carbonem purgatus, pulchre exprobrat, et contestatur.

57. Sed fortasse tantum quidem est hoc opus, tamque molestum et laboriosum cordi sensu prædito, et mœrenti, ac vere « Tinea ossium »

¹ Rom. ix, 3. — ² Gal. vi, 14. — ³ Philip. iii, 8. — ⁴ Rom. xv, 19. — ⁵ 2 Cor. xii, 2. — ⁶ Isai. xix, 11. — ⁷ *Ibid.* ix, 16. — ⁸ *Ibid.* iii, 12. — ⁹ *Ibid.* 4. — ¹⁰ *Ibid.* 7. — ¹¹ *Ibid.* ix, 15. — ¹² *Ibid.* viii, 21. — ¹³ *Ibid.* xi, 2.

Dieu d'être anathème pour ses frères, et de leur céder sa place auprès de Jésus-Christ ! O dévouement sublime ! ô saints transports, que le zèle seul peut inspirer ! Jésus-Christ a été maudit pour nous, il a porté nos infirmités, il s'est chargé de nos douleurs ; Paul veut être comme un autre Jésus-Christ, ou plutôt le second après lui, puisqu'il ne refuse point de souffrir, d'être même traité en impie, pourvu que ses frères soient sauvés.

56. Mais je puis tout dire en un mot : Paul n'était plus à lui ; il était tout à Jésus-Christ et aux fonctions de son ministère. Le monde était crucifié en lui, et lui-même à son tour était crucifié pour le monde et pour toutes les choses du monde : ce monde ne renfermait rien qui ne fût au-dessous de son ambition. Et cependant il avait fait briller la lumière de l'Évangile sur tous les pays qui s'étendent « de Jérusalem au » fond de l'Illyrie ; » il avait été enlevé « jusqu'au troisième ciel ; » la gloire du paradis lui avait été dévoilée ; il avait entendu des paroles mystérieuses. Tel fut Paul, tels sont les vrais pasteurs animés du même esprit. Et nous-mêmes, qui sommes-nous ? Ne devons-nous pas craindre, si l'on nous compare à ces grands modèles, de paraître semblables à ces princes de Tanis que le prophète représente comme frappés de vertiges, ou à ces cœurs durs et avarés, qui recueillent jusqu'au dernier épi après la moisson ? N'aurait-on pas droit de nous placer au nombre de ces séducteurs du peuple, qui le flattent pour en être flattés à leur tour, et qui, loin de guider ses pas, préparent eux-mêmes ses chutes ? Ne peut-on pas nous regarder avec justice comme des charlatans qui ne cherchent qu'à « éblouir les hommes pour les dominer, » comme des « prélats jeunes d'âge, » plus jeunes encore d'expérience, comme des pasteurs incapables de parler au cœur de Jérusalem et de diriger un peuple auquel ils ne peuvent donner ni vêtements ni nourriture ? Ne méritons-nous pas d'être appelés « des prophètes d'iniquité, des chefs rebelles à Dieu, » dignes de toutes les malédictions de ceux que nous laissons périr dans une horrible famine, et des reproches sanglans qu'Isaïe adressait jadis à ces pasteurs mercenaires, lorsqu'un séraphin eut purifié ses lèvres avec un charbon ardent ?

57. Mais puisque le fardeau du saint ministère est si pesant, qu'il nous impose des devoirs si pénibles, des difficultés si insurmontables, pourra-t-on disconvenir que la tristesse ne doive ronger le cœur de celui qui en est chargé, pour peu qu'il soit capable de comprendre et de sentir l'importance de ses fonctions ? et s'il n'est pas possible de

viro prudenti¹. Verum parvum est periculum, aut casus levis et contemnendus? At enimvero magnum mihi terrorem injiciunt, hinc beatus Oseas, adversus nos « sacerdotes et præfectos judicium esse dicens, » quia laqueus speculæ facti sumus, et quasi rete extensum super Itabyrium², » quod ab iis fixum est, qui humanas animas venantur, minitansque se facturum, ut malos prophetas demetat³, ac judices eorum igne absumat⁴, seque paulisper contineat, ne reges et principes ungat : quoniam « sibi ipsis ac non per ipsum regnarunt⁵. »

58. Hinc autem divinus Michæas, « Sion in sanguinibus ædificari » non ferens, utrumvis sanguinem intellexeris, et « Hierusalem in injustitiis, præfectis nimirum ejus in muneribus judicantibus, et sacerdotibus ejus mercede respondentibus, et prophetis in pecunia divinantibus; » pro quibus rebus quid futurum? nempe ut « Sion » quasi ager aretur, et Hierusalem ut pomorum custodia sit, et mons domus in nemus sylvæ reputetur⁶. » Simul etiam eorum qui « officio » recte funguntur, paucitatem deplorans, quæ tanta sit ut vix alicubi stipula aut racemulus supersit : quippe cum princeps etiam possulet, et judex ad gratiam loquatur⁷, » atque iisdem propemodum verbis cum magno Davide utens : « Salvum me fac, Domine, quoniam defecit Sanctus⁸; » hincque fore denuntians, ut bona eos deserant, tanquam a tinea consumpta.

59. Joël porro luctum etiam nobis indicit, atque « altaris ministros⁹, » premente fame, in planctu versari jubet; tantum abest ut in aliorum calamitatibus eos deliciis indulgere permittat, ac præterquam quod « jejunium sanctificat, et curationem prædicat¹⁰, » ac seniores et parvulos, miserandas, inquam, ætates congregat, insuper ipsos quoque sacerdotes hortatur, ut templum ingressi, atque in « cinere et saccis¹¹, » ac perquam demisse et abjecte in terram pro-

¹ Prov. xiv, 30. — ² Osee. v, 1, 2. — ³ *Ibid.* vi, 5. — ⁴ *Ibid.* vii, 7. — ⁵ *Ibid.* viii, 4. — ⁶ Mich. iii, 10 et seq. — ⁷ *Ibid.* vii, 3. — ⁸ Psal. xi, 1. — ⁹ Joel. i, 13. — ¹⁰ *Ibid.* 14. — ¹¹ Isai. lviii, 5.

se refuser à l'évidence, osera-t-on se flatter de pouvoir succomber impunément sous ce fardeau, et sans s'exposer au plus affreux châti-ment? Cette pensée seule me frappe d'épouvante. J'entends d'un côté le prophète Osée qui nous déclare, à nous, « prêtres du Seigneur, que » nous devons nous attendre à un jugement terrible, si nous sommes » placés au milieu d'Israël comme un piège et comme un filet tendu » sur le Thabor, » pour surprendre les ames et les faire périr; que les faux prophètes seront moissonnés par le fer, les juges iniques dévorés par le feu, et qu'enfin Dieu cessera un moment de consacrer les rois avec l'huile sainte, parce que c'est « pour eux-mêmes et non par son » esprit qu'ils règnent. »

58. D'un autre côté le prophète Michée ne peut plus souffrir le spectacle de « Sion qui s'élève dans le sang; » soit qu'on entende par le mot la perte des corps ou celle des ames, ni la vue « de Jérusalem qui » est fondée sur l'injustice, » parce que, ajoute le prophète, « les ju- » ges se laissent corrompre par des présens, les prêtres enseignent » pour un salaire, et les prophètes prédisent l'avenir pour de l'argent. » Que doit-il arriver de là? « Que la charrue passera sur Sion comme » sur un champ; que Jérusalem deviendra un verger, et la montagne » où est bâti son temple une épaisse forêt. » Il gémit en même temps sur le petit nombre de ceux qui sont restés fidèles; ils sont devenus si rares, que dans cette terre ravagée à peine peut-on trouver « un » épi de blé ou une grappe de raisin. » Et pourquoi? parce que le » prince exige l'injustice, et que le juge se laisse séduire par la fa- » veur. » Puis, empruntant pour ainsi dire les paroles de David, il s'écrie : « Sauvez-moi, Seigneur, parce qu'il n'y a plus de saint. » Enfin il leur déclare que ce qui leur reste encore de bien leur échappera rongé par les vers.

59. Joël à son tour nous commande, à nous, « ministres des autels, » de pleurer, de gémir, de frapper notre poitrine, au milieu de cette cruelle disette. Bien loin de nous permettre la mollesse et la sensualité, dans les calamités publiques, il nous ordonne de « sanctifier le jeûne » et de faire pénitence. » Quand la terre est frappée de stérilité, que les oblations et les sacrifices ont cessé dans la maison du Seigneur, il assemble les vieillards et les enfans, parce que ces deux âges sont les plus propres à exciter la compassion; il exhorte surtout les prêtres à venir au temple, à s'humilier « sous la cendre et le cilice, » à se prosterner dans la poussière, afin de désarmer la colère de Dieu et de fléchir sa miséricorde.

strati, quoniam agri sterilitate afflicti fuerint, ac sublatum de domo Domini libamen et sacrificium, humilitate misericordiam attrahant.

60. Quid autem Habacuc? Hic quidem acriori etiam oratione utitur, atque adversus Deum ipsum stomachatur, ac benignum Dominum propter judicum iniquitatem velut clamoribus insequitur, dicens: « Usquequo, Domine, clamabo, et non exaudies? vociferabor injuriam » patiens, et non salvabis? Quare ostendisti mihi labores et ærumnas? » videre afflictionem et impietatem? In conspectu meo factum est judicium, et judex capit. Propter hoc dissipata est lex, et non pervenit » usque ad finem judicium¹. » Deinde comminatio: ac deinceps: « Videte contemptores, et respicite, admiramini mirabilia, et disper- » dimini, quia opus ego operor². » Sed quid totam illam comminationem subjungere necesse est? Verum paulo ulterius; hoc enim mihi satius esse videtur ad ea quæ dicta sunt adjungere: cum multos eorum, qui in re aliqua improbi et iniqui erant, appellasset ac deflevisset, ad extremum ipsos quoque improbitatis duces et magistros appellat, subversionem quidem turbidam ac mentis ebrietatem et erronem vitium vocans: his autem proximos ab ipsis potari dicens, ut respiciant ad tenebras animæ ipsorum, et speluncas serpentum ac bestiarum, hoc est, improbarum cogitationum domicilia. Atque hi quidem tales sunt, et cum talibus doctrinis ad nos sermonem habent.

61. Malachiam autem quonam modo dignum fuerit præterire, nunc quidem et graviter et acerbè sacerdotes accusantem ac probris incessantem, ut Domini nomen despicientes, quibusque in rebus, adjungentem, in eo nempe, quod « pollutos panes³ ad altare » afferant, cibos non primitias, et quæ ne ducum quidem ulli offerrent, aut, si offerrent, infamia afficerentur, ea tamen factis votis omnium Regi offerant, hoc est, clauda, et ægra, et corrupta, prorsusque profana et despuenda. Nunc autem divini cum levitis pacti eos submonentem⁴

¹ Habac. I, 2-4. — ² Ibid. 5. — ³ Malac. I, 7. — ⁴ Ibid. II, 5.

60. Mais que dirai-je du prophète Habacuc? Indigné des injustices que commettent ceux qui sont établis juges en Israël, il ne trouve point d'expressions qui répondent aux transports de son zèle; il ne se possède plus, il semble accuser Dieu même d'un excès de patience et de bonté : « Jusques à quand, Seigneur, serez-vous sourd à mes cris? » jusques à quand crierai-je à la violence, sans que vous me sauviez? » Pourquoi m'avez-vous condamné à ne voir que des souffrances et des calamités? Faut-il que je sois témoin de la destruction et de l'impiété? Je l'ai vu, le jugement a été prononcé en ma présence, et le juge s'est laissé corrompre. Aussi la loi est-elle foulée aux pieds, et la justice n'a plus aucun pouvoir. » Puis viennent les menaces du Seigneur : « Soyez attentifs, prévaricateurs, et voyez; admirez ma puissance, et pâlissez d'effroi; car voici l'heure de ma vengeance. » Pourquoi vous rapporter ici toute la suite de cette terrible malédiction? Passons à de nouveaux traits, marqués dans le même prophète, et qui conviennent parfaitement à ce que je viens de dire. D'abord il s'adresse à un grand nombre de pécheurs qui s'abandonnaient à différents crimes, et il déplore leur aveuglement; puis enfin il interpelle à leur tour ceux qui par leur doctrine sont les maîtres et les auteurs de l'iniquité qui règne en Israël. Il déclare que cette doctrine funeste n'est à ses yeux qu'un breuvage empoisonné, dont l'effet est de plonger l'esprit dans le trouble et dans l'ivresse; que sa pernicieuse influence se répand sur tous ceux qui les approchent; qu'alors ils portent leurs regards dans les ténèbres de leur propre cœur, dans cet antre affreux, qui est le repaire des serpens et d'une multitude de reptiles, c'est-à-dire de pensées impures et criminelles. Tels sont ces apôtres du mensonge, telles sont les doctrines qu'ils nous enseignent.

61. Puis-je passer sous silence Malachie? Tantôt il invective amèrement contre les mauvais prêtres, il leur reproche avec force de mépriser le nom du Seigneur, parce que, dans les sacrifices qu'ils offrent au Roi des rois pour acquitter un vœu, ils n'apportent point à son autel les prémices de leurs fruits, mais des pains souillés, des victimes blessées, malades, impures, abominables, qu'ils n'oseraient présenter sans rougir à aucun de leurs chefs; tantôt il rappelle aux lévites le souvenir de l'alliance de vie et de paix que Dieu avait faite avec Lévi leur père; et il les engage, à son exemple, à craindre le Seigneur, et à trembler d'épouvante en sa présence. « La loi de vérité, leur dit-il,

(erat autem illud vitæ et pacis), ac timore timere Dominum, et a facie nominis ejus pavere. « Lex veritatis, inquit, erat in ore ejus, » et iniquitas non est inventa in labiis ejus. In pace rectum iter tenens ambulavit mecum, et multos convertit ab iniquitate, quoniam » labia sacerdotis custodient scientiam, et legem requirent ex ore » ejus¹. » Causa autem quam præclara simul et formidanda! « Quia » angelus Domini omnipotentis est². » Atque maledictiones quidem eas, quæ deinceps sequuntur, vitandi mali omnis causa, prætereo: veritatem autem pertimesco. Quod vero dictu moderatius simul et utilius est, « an dignum est, inquit, ut respiciam ultra ad sacrificium » vestrum, aut suscipiam acceptabile de manibus vestris³? » tanquam scilicet maxime stomachans, ac sacrificium ipsorum ob ipsorum improbitatem repudians.

62. Nam Zachariæ quidem quoties memini, « falcem » perhorresco, atque item ea quæ ipse adversus sacerdotes contestatur⁴; atque ea quidem quæ de insigni illo Jesu, magno sacerdote, subindicat; quem cum sermone suo sordida et indigna veste exuisset, splendidam et sacerdotalem postea ipsi imponit⁵: et quæ etiam angelum ad Jesum dicentem ac mandantem inducit; ea, inquam, ut ad majora fortasse et sublimiora quam multorum sacerdotum captus ferat, tendentia, silentio commendentur; nisi quod a dextris etiam ipsius diabolus stabat, ut ei obsisteret: res, meo quidem judicio, non parva, nec parvo metu et cautione digna.

63. Quæ autem, reliquos pastores studiose accusando et insectando ait, ecquis tam audax est, tamque adamantino animo, qui ea audiens non contremiscat, et se ipso moderatior reddatur? « Vox, inquit, lugentium pastorum, quia afflictæ est magnificentia eorum. Vox rugentium leonum, quia hæc passi sunt⁶. » Ipsos quoque prope modum luctus, velut jam præsentis, audit, atque una cum iis, qui cruciantur, luget. Ac paulo post acrius adhuc et vehementius: « Pascite, inquit, oves occisionis, quas qui possidebant, jugulabant, nec

¹ Malac. II, 6, 7. — ² *Ibid.* — ³ *Ibid.* 13. — ⁴ Zach. V, 1. — ⁵ *Ibid.* III, 1 et seq. — ⁶ *Ibid.* XI, 3.

» était dans sa bouche, et jamais l'iniquité ne souilla ses lèvres. Fi-
 » dèle à suivre la voie de la paix et de la justice, il marcha toujours avec
 » moi, et arracha plusieurs de ses frères des sentiers de la perdition.
 » Car, ajoute-t-il, les lèvres du prêtre sont les dépositaires de la
 » science, et c'est de sa bouche que les peuples recevront les oracles
 » de ma loi. » Et pourquoi ? La raison qu'il en donne est admirable et
 terrible tout à la fois. « C'est qu'il est l'ange du Tout-Puissant. » Je
 passe les malédictions qui viennent ensuite, pour ne rien dire ici qui
 soit de mauvais augure pour nous ; mais je tremble qu'on ne puisse
 nous les appliquer avec vérité. Je m'arrête à ce seul trait du même
 prophète, qui a quelque chose de plus modéré, et tout à la fois de
 plus direct : « Est-il digne de moi, s'écrie le Seigneur, de jeter dé-
 » sormais un regard favorable sur vos sacrifices et d'accepter ces
 » présens de vos mains ? » Dieu témoigne ainsi sa colère contre les
 mauvais prêtres, et réprouve leurs sacrifices à cause de leurs dérégle-
 mens.

62. Quant à Zacharie, toutes les fois que je pense à ce prophète, je
 frémis à la vue de cette faux qui menace les mauvais prêtres, et je ne
 suis pas moins effrayé de tout ce qu'il dit contre eux. La peinture qu'il
 fait ensuite du grand prêtre Jésus, qui paraît d'abord couvert d'un vê-
 tement impur et souillé, puis dans toute la splendeur des habits sa-
 cerdotaux, cet ange qui s'entretient avec lui et lui donne des ordres,
 tout cela renferme de si grands mystères que je n'ose les dévoiler. Je
 craindrais d'ailleurs que la plupart des prêtres d'aujourd'hui ne fus-
 sent incapables d'en porter le poids. J'avertirai seulement que ce qu'il
 y a ici de plus remarquable, de plus effrayant, de plus propre à nous
 inspirer la vigilance, c'est le démon placé à la droite du grand prêtre
 pour le combattre.

63. Mais pour en venir à ce qui est dit des autres pasteurs dans le
 même prophète, peut-on écouter de sang-froid les plaintes, les ac-
 cusations qu'il élève contre eux et les reproches sanglans qu'il leur
 fait ? Est-il une ame assez audacieuse, un cœur assez endurci, pour
 n'en être pas effrayé et touché tout à la fois ? « J'entends la voix des
 » pasteurs qui gémissent sur la chute de leur grandeur et de leur ma-
 » gnificence, la voix de ces lions rugissans qui déplorent leurs maux. »
 Il semble les voir, les entendre : il partage leurs douleurs, il pleure et
 souffre avec eux. Il enchérit encore sur ce qu'il vient de dire, et il
 ajoute : « Allez, pasteurs, paisez ces brebis destinées au carnage,
 » que leurs maîtres égorgeaient sans pitié, sans remords, qu'ils ven-

» pœnitentia ducebantur : et qui vendebant eas, dicebant : Benedictus
 » Dominus, quia divites facti sumus : et pastores earum nihil doloris
 » ob eas capiebant. Propterea non parcam ultra super habitantes
 » terram, dicit Dominus omnipotens ¹. » Ac rursus : « Framea, susci-
 » tare super pastores. » Et : « Percutite pastores, oves extrahite, et
 » inducam manum meam super pastores ². » Et rursus : « Iratus est
 » furor meus super pastores, et super agnos visitabo ³ : » jam scilicet
 ipsos quoque populi præsides in comminatione adjungens. Tanto stu-
 dio in hac oratione insidet, nec a minis facile abduci potest. Itaque
 vereor, ne ipse quoque in odium incurram, omnia ordine commemo-
 rans. Verum Zacharias quidem ad hunc modum.

64. Ut autem illos apud Daniele senes prætereamus; etenim præ-
 tereamus, et quod pulchre de iis a Domino dictum ac prædictum est,
 nempe quod « egressa est iniquitas ex Babylone a senioribus judici-
 » bus, qui populum regere videbantur ⁴; » quo tandem modo Eze-
 chielem feremus, illum, inquam, magnorum mysteriorum et visionum
 conspectorem et interpretem? Quomodo quæ pastoribus præcipit,
 hoc est, ne vitium gladiumque ipsi supervenientem silentio dissimu-
 lent ⁵? quod nimirum hoc, nec ipsis, nec iis, qui peccant, utile futurum
 sit: contra autem, prævidere ac prænuntiare, utrisque utilitatem al-
 laturum sit; si illi quidem dixerint, hi autem audierint: sin minus, at
 iis certe qui denuntiarint.

65. Quo item modo alium eum impetum, quem in pastores facit,
 nunc in his verbis: « Væ super væ erit, et nuntius super nuntium, et
 » visio a propheta requiretur, et lex a sacerdote peribit, et consilium
 » a senioribus ⁶: » nunc rursum in his: « Fili hominis dic ipsi: Tu es
 » terra non compluta, nec pluvia venit super te in die iræ: cujus præ-
 » facti in medio ejus velut leones rugientes, rapientes rapinas, devo-
 » rantes animas in potentia ⁷. » Et nonnullis interjectis: « Sacerdotes
 » ejus contemnebant legem meam, et polluebant sancta mea: inter
 » profana et sancta, inquit, nihil discriminis statuebant, sed omnia
 » unum eis erant, et a sabbatis meis oculos suos operiebant, et in

¹ Zach. xi, 5, 6. — ² *Ibid.* xiii, 7. — ³ *Ibid.* x, 3. — ⁴ Dan. xiii, 5. — ⁵ Ezech. xxxiii, 2 et seq. — ⁶ *Ibid.* vii, 26. — ⁷ *Ibid.* xxii, 24, 25.

» daient en disant : Béni soit le Seigneur, nous voici devenus riches ! et
 » pour lesquelles ils n'éprouvaient aucun sentiment de compassion.
 » C'est pourquoi je serai moi-même impitoyable, dit le Seigneur, le
 » Dieu tout-puissant, et je n'épargnerai plus les habitans de cette
 » terre. » « Glaive, réveille-toi, dit-il encore, lève-toi contre ces pas-
 » teurs. » Et plus loin : « Frappez les pasteurs et sauvez les brebis ;
 » car voici que j'étendrai ma main sur les pasteurs. » Et ailleurs : « Ma
 » fureur s'est allumée contre les pasteurs : et je visiterai moi-même les
 » agneaux. » Il semble que le prophète ne puisse pas se lasser d'accu-
 muler contre les prêtres et contre les conducteurs du peuple menaces
 sur menaces, toutes si terribles que je craindrais de vous fatiguer si
 je m'arrêtais plus long-temps à les parcourir. .

64. Je dois passer également sous silence ce qui est rapporté dans le prophète Daniel au sujet de ces deux vieillards qui avaient été établis juges d'Israël, qui paraissaient conduire le peuple avec équité, et qui furent, comme l'avait prédit le Seigneur, la source impure d'où sortit l'iniquité et le scandale au milieu de Babylone. Mais que dirai-je du prophète Ézéchiël ? Comment porter le poids des discours de cet homme divin, spectateur et interprète de tant de profonds et sublimes mystères ? Il commande aux pasteurs de déclarer hautement au pécheur son crime, de lui montrer le glaive suspendu sur sa tête ; de ne point trahir leur ministère par un silence qui leur serait aussi fatal qu'au pécheur lui-même, mais de lui donner, au contraire, des avertissemens salutaires et pour eux et pour lui, s'il veut en profiter ; salutaires pour eux seuls s'il les rejette.

65. Comment enfin soutenir les anathèmes que l'ardeur de son zèle lance contre les pasteurs ? « Malédiction sur malédiction ! s'écrie-t-il ;
 » calamité sur calamité ! On demandera vainement des visions au
 » prophète, la loi de Dieu périra dans la bouche du prêtre, et la sa-
 » gesse dans les vieillards. » Ensuite : « Fils de l'homme, va dire à ce
 » peuple : Tu es une terre stérile que la pluie n'a point arrosée au
 » jour de la colère. Ses chefs, ses pasteurs sont comme des lions ru-
 » gissans, qui vivent de violence et de rapine et n'usent de leur puis-
 » sance que pour dévorer les ames ; ses prêtres ont méprisé ma loi, ils
 » ont violé mon sanctuaire ; ils n'ont point discerné les choses saintes
 » des profanes ; ils n'ont point distingué entre le pur et l'impur ; ils
 » ont détourné les yeux de mes solennités, et j'ai été déshonoré au
 » milieu d'eux. » Dieu les menace ensuite de réduire en poudre la muraille et ceux qui la blanchissent, c'est-à-dire qu'il enveloppera

» medio eorum coinquinabar ¹. » Consumpturumque se, et parietem, et eos qui eum liniunt, minatur, hoc est, eos qui peccant, et eos qui peccantium delicta obtegunt : quod malorum principium et sacerdotum est, ac domum Israelis in transversum agentium, secundum corda sua, abalienata in cupiditatibus suis.

66. Mitto quæ de iis disserit, « qui se ipsos pascunt, et lac comedunt, et lanis teguntur, et quod crassum est jugulant, gregem autem » non pascunt, nec quod infirmum est corroborant, nec quod confractum alligant, nec quod errat reducunt, nec quod periit requirunt, nec quod firmum est conservant ², » sed labore conficiunt, ac de industria enecant : sic « ut oves ob pastorum inopiam, per omnem » campum et montem dispersæ sint, atque omnibus avibus et bestiis » prædæ fuerint, quod non esset, qui requireret ac reduceret. » Quid postea? « Vivo ego, dicit Dominus, pro eo quod hæc ita se habent, » atque oves meæ in prædam fuerunt, ecce ego super pastores, et requiram oves meas de manibus eorum ³, » atque eas quidem colligam mihi que asseram ; illi autem hæc et illa patientur, quæ videlicet malos pastores pati consentaneum est.

67. Sed ne omnium voces, atque omnes prophetas enumerans, sermonem in longum protraham, post quam unius adhuc Hieremiæ, antequam formaretur ⁴, cogniti, et ab ipsa vulva sanctificati, mentionem fecero, reliquos omnes præteribo. Quærit quidem hic capiti aquam, et oculis fontem lacrymarum, ut Israelem pro dignitate luceat : non minus autem antistitum etiam improbitatem deplorat.

68. Ac Deus quidem sacerdotes coarguens, his ad eum verbis utitur : « Sacerdotes non dixerunt : Ubi est Dominus? et qui legem meam » complectebantur, nesciebant me : et pastores impie agebant adversum me ⁵. » Ipse autem rursus ait : « Pastores stulte egerunt, et » Dominum non quæsierunt : ac propterea grex universus non intellexit, et dispersi sunt ⁶. » Atque alio loco : « Multi pastores demoliti » sunt vineam meam ; contaminaverunt partem meam desiderabilem, » adeo ut in inviam solitudinem redacta sit ⁷. » Mox in malos pastores

¹ Ezech. xxii, 26. — ² *Ibid.* xxxiv, 2-4. — ³ *Ibid.* 5-8. — ⁴ Jerem. i, 5. — ⁵ *Ibid.* 11, 8. — ⁶ *Ibid.* x, 21. — ⁷ *Ibid.* xii, 10.

dans une ruine commune et les peuples qui font le mal, et les pasteurs qui l'autorisent par leur silence; et qu'il exterminera enfin tous ces princes, tous ces prêtres qui conduisent Israël au gré de leurs passions et l'écartent de la voie du salut.

66. Je ne retracerai point ici le tableau qu'il nous présente « de ces » pasteurs qui se paissent eux-mêmes, qui se nourrissent du lait de » leurs brebis et se couvrent de leurs toisons; qui égorgent les plus » grasses et ne songent nullement à faire paître leur troupeau; qui » ne soignent point les malades, ne pansent point les blessées, ne cher- » chent point à ramener celles qui s'égarèrent ni à retrouver celles qui » se perdent; ils ne s'appliquent point à les fortifier; » ils songent plutôt à les épuiser de fatigue et à les faire périr à dessein. Ainsi, » « faute de bons pasteurs, les brebis ont été dispersées dans les champs » et sur les montagnes, abandonnées aux oiseaux de proie et aux bêtes » féroces, parce que nul ne s'occupe de les chercher et de les ramener » au bercail. Mais, j'en jure par moi-même, dit le Seigneur, ce ne sera » pas impunément que mes brebis auront été ainsi traitées, ma main » s'étendra sur ces pasteurs : j'arracherai mes brebis d'entre leurs » mains. » Je les rassemblerai, j'en prendrai soin, et j'accablerai ces méchants pasteurs de tous les maux que leurs crimes ont mérités.

67. Mais je ne veux pas prolonger ce discours au-delà des bornes, en passant en revue tous les prophètes. Je ne dirai plus qu'un mot de Jérémie. Ce prophète, sanctifié dès le sein de sa mère et destiné au grand ministère qu'il devait remplir, souhaite que ses yeux soient changés en deux sources de larmes pour pleurer amèrement les maux d'Israël; mais il déplore encore davantage l'iniquité des chefs et des conducteurs du peuple.

68. D'abord il fait parler le Seigneur, qui leur adresse ces reproches : « Les prêtres n'ont point demandé : Où est le Seigneur? et les » » dépositaires de ma loi ne me connaissaient point; les pasteurs agis- » saient en impies révoltés contre moi. » Il prend ensuite lui-même la parole : « Les pasteurs, dit-il, ont agi en insensés; ils n'ont point » cherché le Seigneur : c'est pourquoi le troupeau est resté sans intel- » ligence, et tous, brebis et pasteurs, ont été dispersés. » Puis le Sei- » gneur parle encore ainsi : « La plupart des pasteurs ont détruit ma » vigne; ils ont foulé aux pieds la plus belle portion de mon héritage; » ils en ont fait un affreux désert. » Plus loin Dieu les frappe de ces anathèmes : « Malheur aux pasteurs qui dispersent et déchirent les

rursum invehitur : « Væ pastoribus, qui disperdunt et dispergunt » gregem pascuæ meæ. Ideo hæc dicit Dominus ad eos, qui pascunt » populum meum : Vos dispersistis gregem meum, et eiecistis eos, et » non visitastis. Ecce ego ulciscar super vos, secundum malitiam studiorum vestrorum¹. » Quinetiam pastores ululare, atque arietes ovium plangere jubet, quoniam impleti sunt dies eorum², ut interficiantur.

69. Verum quid antiqua colligo? Quotusquisque est, qui si ad canones eos et regulas se ipsum exigat, quas Paulus de episcopis et presbyteris constituit, nempe ut sobrii et pudici sint, non vinolenti, non percussores, ad docendum idonei, irreprehensibiles in omnibus rebus³, atque hujusmodi, ut ab improbis attingi nequeant, non sese a canonum rectitudine permultum abesse comperiet? Quid ea referam, quæ Jesus discipulis suis, ad prædicationem eos mittens, præscribit? quorum ne singula explicem, hæc summa est, ut virtute tales sint, atque ita expediti ac modesti, et, ut uno verbo dicam, cœlestes, ut non minus ob eorum vitam et mores, quam ob sermonem atque doctrinam Evangelium currat⁴?

70. Mihi vero timorem incutiunt etiam pharisæi probris onerati, et scribæ redarguti : quibus cum nos virtute longe superiores esse debeamus, quemadmodum nobis præceptum est, si modo cœlorum regnum consequi cupimus, turpe profecto fuerit, si ipsis etiam pejores inveniamur; adeo ut ipsi quoque, « serpentes appellemur, et genimina viperarum, et duces cæci, culicem colantes, et camelum deglutientes, et sepulcra externe quidem pulchra, interne autem sordida, et paropsides, in speciem mundæ⁵, » aliaque omnia, quæ illi et sunt et nominantur.

71. In his ego cogitationibus dies noctesque versor. Hæc medullas etiam meas eliquant, et carnes conficiunt, nec me audacem esse sinunt, ac sublata facie incedere. Hæc animum meum dejiciunt, et mentem contrahunt, et linguæ vinculum injiciunt, faciuntque, ut non

¹ Jerem. xxiii, 1, 2. — ² *Ibid.* xxv, 34. — ³ 1 Tim. iii, 2, 3, et Tit. i, 7. — ⁴ Matth. x, 9, et Luc. ix, 3. — ⁵ Matth. xxiii, 13 et seq.

» brebis de mes pâturages ! Voici donc ce que dit le Seigneur aux pasteurs de mon peuple : Vous avez dispersé les brebis de mon troupeau ; vous les avez chassées ; vous ne les avez point visitées ; mais je m'en vengerai moi-même, et ma vengeance égalera vos crimes. » Enfin le prophète commande aux pasteurs de pousser des hurlemens et au bélier du troupeau de jeter des cris, parce que le moment fatal est venu, et qu'ils vont être immolés.

69. Mais pourquoi interroger les prophètes de l'ancienne loi ? Nous connaissons les règles que saint Paul prescrit aux évêques et aux prêtres ; nous savons qu'il leur impose le devoir d'être sobres, chastes, tempérans, ennemis de toute violence, capables d'instruire, et d'une conduite si sainte et si irréprochable, que les méchans mêmes ne puissent l'attaquer. Et cependant où sont ceux parmi nous qui, venant à s'examiner sur ces règles, ne reconnaissent qu'ils sont bien éloignés de la perfection qu'elles exigent ? Rapporterei-je les ordres que Jésus-Christ donne à ses disciples lorsqu'il les envoie prêcher l'Évangile ? le détail en serait trop long. Il me suffira de les indiquer sommairement. Ils doivent se montrer si vertueux, si humbles, si détachés du monde, en un mot, si divins, que leurs mœurs et leur conduite, non moins que leur doctrine et leurs discours, puissent contribuer à la propagation de la foi.

70. Ce qui m'épouvante, ce sont les reproches sanglans que le Sauveur adresse aux scribes et aux pharisiens. Et nous, à qui le Seigneur a imposé le devoir de les surpasser en vertus et en mérites, si nous voulons conquérir le royaume des cieux, quelle ne sera pas notre honte si nous sommes trouvés plus vicieux encore ! si l'on peut nous appeler comme eux, à juste titre, « des serpens, des races de vipères, » des guides aveugles, des hypocrites qui épargnent un moucheron et avalent un chameau, des sépulcres blanchis, des vases embellis au dehors, mais au dedans pleins de corruption ; » et nous appliquer tous les autres traits qui caractérisent les mauvais pasteurs !

71. Ces tristes pensées m'affligent et le jour et la nuit ; elles glacent mon cœur d'effroi et portent la terreur jusque dans la moelle de mes os ; elles éloignent de moi l'ombre même de la présomption et me défendent de marcher le front levé ; elles abattent mon courage, arrêtent l'essor de mon intelligence et enchaînent ma langue ; trop heureux si je puis, non pas conduire et corriger les autres, cette noble tâche exige une surabondance de vertu que je ne possède pas, mais éviter

de præfectura, nec de corrigendis et gubernandis aliis cogitem, id quod exuberantis cujusdam facultatis est; sed quomodo ipse venientem iram effugere, atque a vitii rubigine non nihil me ipsum abradere queam. Purgari prius oportet, deinde purgare; sapientia instrui, atque ita demum alios sapientia instruere; lux fieri, et alios illuminare; ad Deum appropinquare, et ita alios adducere; sanctificari, et postea sanctificare; cum manibus ducere, cum prudentia consilium dare.

72. Quando igitur hæc erunt, inquiet homines ad omnia celeres, nec satis cauti, facile ædificantes, et diruentes? Quando « lucerna » supra candelabrum ¹? Ubi talentum ²? » sic enim gratiam vocant. Hæc ii, qui amicitia quam religione fervidiores sunt. Quando hæc erunt, et quæ mea est ratio, quæritis, viri fortissimi? Ne extrema quidem senectus huic rei præstituta, longum tempus censeri debet. Senectus enim cum prudentia conjuncta imperitæ juventuti præstat, et considerata tarditas inconsultæ temeritati, et breve regnum, diuturnæ tyrannidi; quemadmodum et exigua portio maximi pretii, multis vilibus et periculosis opibus, et parum auri multis plumbi libris, et parva lux densissimis tenebris.

73. Alioqui verendum est, ne lubrica hæc celeritas, præcepsque studium, seminibus illis non absimile sit, quæ « in petras ceciderunt; » et quia « terræ altitudinem non habebant, » statim exorta, ne primum quidem solis calorem ferre potuerunt: aut etiam fundamento in arena jacto, quod pluviam ac ventis ne tantillum quidem restitit ³. « Væ » tibi, civitas, ait Salomon, cujus rex junior est ⁴: » Idemque: « Ne sis » celer in verbis ⁵: » minorem scilicet rem esse asserens celeritatem in verbis, quam ferventem in actione festinationem. Et quis est, qui contra hæc omnia celeritatem potius quam securitatem et utilitatem

¹ Matth. v, 15. — ² *Ibid.* xxv, 15. — ³ *Ibid.* xiii, 5; Luc. viii, 6; *Ibid.* vi, 48; Matth. vii, 26. — ⁴ Eccl. i, 16. — ⁵ Prov. xxix, 20.

moi-même le poids de la colère de Dieu, qui nous menace, et préserver mon ame de la contagion du vice. Il faut, pour purifier les autres, être par soi-même; pour les remplir de sagesse, être sage; pour les sanctifier, être saint; pour les éclairer, être lumière; il faut enfin, pour les conduire à Dieu, entrer d'abord dans la voie qui mène à lui; puis les prendre par la main et les diriger par les conseils de la prudence.

72. Et quand donc serez-vous en état de remplir ces devoirs, disent ces hommes téméraires, inconsiderés, qui renversent le lendemain ce qu'ils ont édifié la veille? « Enfouirez-vous toujours le talent que Dieu vous a confié, et ne mettez-vous jamais la lampe sur le candélabre? » disent encore quelques-uns de mes amis, plus ardens à suivre les mouvemens de l'affection qu'ils me portent qu'attentifs à consulter les intérêts de la religion. Voulez-vous savoir ma réponse, vous dont j'admire la hardiesse et le courage? eh bien! la voici : c'est que, quand j'aurais employé ma vie tout entière à me préparer à ces fonctions redoutables, et que j'attendrais, pour m'y engager, jusqu'à une extrême vieillesse, je ne croirais pas que ce fût trop différer. La vieillesse unie à la prudence n'est-elle pas préférable à une jeunesse inexpérimentée, une sage lenteur à une précipitation inconsiderée, un règne légitime, quoique de courte durée, à une longue usurpation? comme un diamant d'un grand prix, malgré son petit volume, l'emporte sur un amas immense d'objets de peu de valeur, ou même de richesses qui peuvent se détériorer; un peu d'or sur beaucoup de plomb; un rayon de lumière sur les plus épaisses ténèbres.

73. N'est-il pas à craindre que cet entraînement d'un zèle téméraire et irréfléchi ne ressemble à cette semence « tombée sur la pierre, » qui, ne « rencontrant point dans le sol la profondeur nécessaire à son » développement, » se dessèche aux premières ardeurs du soleil; ou encore, à ces édifices élevés sur le sable, qui ne peuvent résister à la pluie ni au moindre vent? « Malheur à toi, ville dont le roi est trop » jeune! » dit Salomon. Il dit encore : « Ne soyez point trop prompt à » parler. » Il a voulu nous marquer par là que si la précipitation est dangereuse dans les paroles, elle l'est bien davantage encore dans les actions. Qui osera donc, au mépris de tant de raisons si fortes, de tant de motifs si légitimes de crainte, se livrer ici à cette précipitation toujours si fatale, et la préférer à la sûreté et à tous les autres avantages qui ne se rencontrent que dans la retenue et la circonspection?

exposcat? Quis est qui veritatis propugnatores, unius dieculæ spatio, velut e luto statuam fingit: illum, inquam, qui cum angelis stabit, cum archangelis glorificabit, ad supernum altare sacrificia transmittet, cum Christo sacerdotio fungetur, figmentum instaurabit, imaginem exhibebit, superno mundo opificem aget, et, ut, quod majus est, dicam, Deus erit, aliosque Deos efficiet?

74. Scio cujus ministri sumus, et ubi jacentes, et quo mittentes. Scio quæ Dei sublimitas, quæ humana infirmitas, ac rursus patentia sit. « Cælum excelsum, terra autem profunda¹. » Et quisnam eorum ascendet, qui peccato prostrati sunt? Quis infernam caliginem et carnis crassitiam adhuc gerens, tota mente totam illam mentem pure spectabit, rebusque stabilibus et ab oculorum aspectu remotis inter instabiles oculisque subjectas miscebitur? Vix enim quisquam hic eorum qui majorem in modum purgati sunt, etiam ipsum summi illius boni simulacrum cernere queat, non secus atque ii qui solem in aquis intuentur. « Quis mensus est aquam manu, et cælum palmo, et universam terram » pugillo? Quis statuit montes in pondere, et silvas in statera²? Quis » locus requietis ejus³, et cui ex omnibus rebus assimilabitur⁴? »

75. Quis est qui omnia in verbo effecit⁵, et sapientia hominem condidit, ac res inter se dissitas copulavit, terramque spiritui miscuit, animalque visibile et invisibile composuit, caducum et immortale, terrestre et cœleste, Deum attingens nec comprehendens, appropinquans et procul recedens? « Dixi: Sapiens efficiar, ait Salomon: at ipsa multo » quam ante longius a me recessit⁶, » nempe sapientiam dicens. Ac sane qui « addit scientiam, addit dolorem⁷: » quippe cum non plus lætitiæ afferat id quod inventum est, quam molestiæ, id quod effugit: quo modo iis, ut opinor, usuvenire solet, qui, cum adhuc siti laborent,

¹ Prov. xxv, 31. — ² Isai. xl, 12. — ³ *Ibid.* lxvi, 1. — ⁴ *Ibid.* xl, 18-25. —

⁵ Psal. xxxii, 6. — ⁶ Eccl. vii, 24. — ⁷ *Ibid.* i, 8.

Quoi! en sera-t-il du dépositaire et du défenseur de la vérité comme d'une statue d'argile, qui se pétrit et se façonne en quelques instans? Celui qui est destiné par son ministère à entourer avec les anges l'autel céleste, à glorifier Dieu avec les archanges, à offrir à l'éternelle Majesté les sacrifices de la terre, à partager le sacerdoce de Jésus-Christ, à rétablir dans les ames l'image de Dieu détruite par le péché, à élever de ses mains la sainte Jérusalem, et, pour dire quelque chose de plus grand encore, celui qui doit être appelé à transformer les hommes en autant de dieux, sera-t-il l'ouvrage d'un jour, d'un moment?

74. Je connais la grandeur infinie de Dieu, dont nous sommes les ministres, et notre extrême bassesse; je vois l'intervalle immense qui sépare notre dégradation présente de la gloire qui nous est réservée; je n'ignore point non plus à quel degré de puissance nous élève le saint ministère; « notre front touche le ciel, et nous foulons du pied la terre. » Mais le ciel, comment pouvons-nous le conquérir, nous malheureux esclaves du péché? comment, du sein de notre prison terrestre et des ténèbres épaisses qui nous enveloppent de toutes parts, parvenir à la contemplation de cette pure et souveraine intelligence? comment s'élever jusqu'aux choses éternelles et invisibles quand on est assujéti à la matière et aux sens? L'ame la plus sainte, la plus dégagée de la terre, est à peine digne de contempler la plus faible image de cette beauté souveraine, comme on aperçoit le soleil réfléchi dans les eaux. « Quel est celui dont la main peut contenir l'immensité des mers, mesurer l'étendue des cieux, et soutenir le poids de la terre, qui pèse les montagnes et met les collines dans la balance? où est le lieu et le centre de son repos, et qui oserait-on lui comparer sur la terre? »

75. Quel est celui dont la parole a tiré l'univers du néant, qui a créé l'homme dans sa sagesse, qui a réuni en lui les deux substances les plus opposées, l'une matérielle, visible, périssable, terrestre; l'autre spirituelle, invisible, immortelle et céleste; qui, de leur union intime, a formé un être qui tout à la fois s'élève jusqu'à Dieu et peut le comprendre, et qui cependant s'en trouve le plus éloigné au moment où il croit s'en approcher davantage? « J'ai dit, s'écriait Salomon: Je deviendrai sage; et la sagesse a fui encore plus loin de moi. » Oui, nous l'éprouvons tous les jours, « en augmentant la somme de nos connaissances, nous augmentons aussi celle de nos peines; » car nous sommes plus affligés de ce qui échappe à notre intelligence que satisfaits des faibles lumières que nous pouvons acquérir. La sagesse divine est comme une eau vive qui trompe la soif ardente qui nous dévore,

ab aquis abstrahuntur; aut qui id quod se habere existimant, manibus tenere nequeunt; aut quos fulgetri splendore perstrictos lux statim deseruit.

76. Hoc me in inferiori loco tenebat, humilemque reddebat, in eamque mentem impellebat ut melius esse censerem « laudis vocem au- » dire¹, » quam earum rerum, quæ vires meas superarent, explanatorem me profiteri: nempe majestas, et altitudo, et dignitas, et puræ naturæ, vix Dei splendorem capientes, quem « abyssus operit², cujus tenebræ » latibulum sunt³, » utpote luminis purissimi ac plerisque inaccessi; qui et in universo, et extra universum est; qui et pulchritudo omnis est, et supra omnem pulchritudinem; qui mentem illuminat, et mentis celeritatem ac sublimitatem effugit; quantumque percipitur, tantumdem semper se subducit, amantesque sui, ex eo quod fugit, ac velut jam comprehensus se proripit, ad superna illicit.

77. Ac tantum quidem et tale est quod expetimus, et quod consequi studemus; talemque esse oportet animarum nymphagogum ac pronubum. Mihi vero periculum est, ne etiam manibus et pedibus vinctis a thalamo extradar, ut qui nuptiali veste haudquaquam indutus sim⁴, veram impudenter me ipsam iis, qui illic recumbunt, immiscuerim. Quanquam ab ipsa juventute accitus sum, libet enim aliquid multis incognitum efferre, atque « ad Deum a vulva ipsa projectus⁵, » et ex materna pollicitatione donatus, ac postea periculis confirmatus; simulque desiderium crevit, et ratio concurrat, omniaque ei, qui me in sortem accepit, et servavit, dono dedi, opes, splendorem, valetudinem, sermones ipsos, ex quibus hunc duntaxat fructum cepi, quod eas contempsi, ac quædam habui, quibus Christum anteponerem. Ac « dulcia » mihi facta sunt eloquia Dei, ut favus mellis⁶: Et prudentiam advo- » cavi, ac sapientiæ dedi vocem meam⁷. » Aliaque etiam hæc adjunxi, nempe iræ moderari, linguam frenare, oculum coercere, ventrem regere, gloriamque humi manentem calcare. Insipienter hoc quidem, sed

¹ Psal. xxv, 7. — ² Ibid. ciii, 6. — ³ Ibid. xvii, 12. — ⁴ Math. xxii, 13. — ⁵ Psal. xxi, 11. — ⁶ Ibid. cxviii, 103, et xviii, 11, et Prov. xvi, 24. — ⁷ Ibid. ii, 3.

effleure nos lèvres et s'enfuit ; comme une ombre qui s'évanouit au moment où nous croyons la saisir ; comme un éclair qui ne brille un instant à nos yeux que pour nous replonger aussitôt dans les ténèbres.

76. Ces considérations ne suffisaient-elles pas pour m'humilier et me retenir au dernier rang des serviteurs de Dieu ? N'était-il pas plus sage « d'écouter en silence la voix qui publie sa magnificence et sa gloire » que d'entreprendre une tâche au-dessus de mes forces, en osant expliquer moi-même de si grands mystères ? A peine ces esprits bienheureux, ces pures intelligences qui ne sont elles-mêmes que splendeur et que lumière, peuvent-elles soutenir l'aspect de la majesté de Dieu, dont la lumière est si pure, si inaccessible, que « l'abîme est » son vêtement et sa demeure les ténèbres. » Il est partout, dans toutes les parties de l'univers, et au-delà des bornes de l'univers ; il éclaire toutes les intelligences et échappe à la pénétration des plus sublimes intelligences : beauté suprême, qui est elle-même toute beauté et au-dessus de toute beauté ; dont les charmes nous attirent, mais qui s'enfuit à mesure que nous en approchons, qui nous échappe au moment où nous croyons la saisir, et qui nous entraîne ainsi et nous élève avec elle jusqu'au ciel.

77. Telle est la grandeur de notre destinée ; tel est le bonheur auquel nous aspirons : tel doit être aussi l'introducteur des âmes auprès du céleste époux. Hélas ! n'ai-je pas à craindre d'être jeté honteusement, pieds et mains liés, hors de la salle du festin où doivent se célébrer ces noces immortelles, pour avoir eu la témérité de m'y présenter sans être revêtu de la robe nuptiale ? Et cependant, s'il m'est permis de rappeler ici certaines circonstances de ma vie que peu de personnes connaissent, je puis dire que j'ai été invité à ce banquet divin dès ma plus tendre enfance. « A peine sorti du sein de ma mère, » je fus en quelque sorte déposé dans le sein de Dieu ; » j'étais à lui par un vœu de ma mère : je confirmai moi-même ce vœu dans un grand danger. Dès ce moment je me sentis animé d'une ferveur qui s'accrut avec l'âge ; et la raison, en se développant, ne fit qu'affermir ma résolution de me donner tout à Dieu. Biens, gloire, richesses, et ma santé, et mon peu de talent, je sacrifiai tout à celui qui m'avait sauvé et choisi lui-même pour son partage : le seul fruit que j'aie retiré de tous ces avantages, ce fut de les mépriser pour m'attacher uniquement à Jésus-Christ. Dès lors « la parole de Dieu fit toutes mes délices, » elle avait pour moi la douceur du miel ; j'invoquai la sagesse, et je » lui consacrai ma voix. » Je m'appliquai encore à modérer ma colère,

tamen dicam ; his rebus plerisque fortasse haud deterior factus sum.

78. At vero hoc philosophari, majus est quam ut ipsi præstare possimus, nimirum animarum imperium ac præfecturam accipere, cumque ne recte quidem pasci adhuc sciamus, nec animo, quantum par est, purgati simus, gregi gubernando præfici : idque hujusmodi temporibus, in quibus præclare cum eo agitur, qui alios sursum deorsumque jactari ac perturbari conspiciens, effuso cursu de medio fugiat, ac sub locum aliquem a periculo tutum secedens, pravi illius tempestatem et caliginem vitet. Hoc, inquam, tempore, quo membra inter se pugnant, et si quid charitatis supererat, abscedit, atque inane jam nomen est sacerdos, effusa videlicet, ut Scripturæ verbis utar, in ipsos quoque principes contemptione¹.

79. Atque utinam inane esset! nunc vero vertatur in impiorum capita blasphemia. Cæterum metus omnis ex animis pulsus est, in hujusque locum subrogata impudentia : estque cujusvis scientia, et « profunda » spiritus² : » atque omnes ex hoc uno pii sumus, quod alios impietatis » damnamus³. » Judicibus porro iis utimur, qui Deo bellum indixerunt, canibusque sancta projicimus, atque ad porcorum pedes margaritas mittimus⁴, profanis auribus et animis divinam doctrinam evulgantes : atque hostium vota misèri sedulo explemus, et in « adinventionibus » nostris sine ullo pudore fornicamur⁵. » Moabitæ vero et Ammonitæ⁶, quibus ne Domini quidem ecclesiam ingredi licebat, in ea quæ apud nos sanctissima sunt, irrumpunt. Ac nos omnibus, non « justitiæ portas⁷, » sed maledicentiæ, mutuæque in nos ipsos audaciæ januas aperuimus. Atque hic apud nos optimus habetur, non qui, Dei metu præditus, ne verbum quidem otiosum emiseric, sed qui proximum suum plurimis maledictis, vel aperte, vel occulte fixerit ; ac « sub lingua laborem et dolorem⁸, » aut, ut aptius loquar, « venenum aspidum⁹ » versaverit.

¹ Psal. CVI, 40. — ² 1 Cor. II, 10. — ³ *Ibid.* VI, 1 et 7. — ⁴ Matth. VII, 6. — ⁵ Psal. CV, 39. — ⁶ Deut. XXIII, 3. — ⁷ Psal. CXVII, 19. — ⁸ Psal. sec. Hebr. x, 7. — ⁹ Psal. XIII, 3, et CXXXIX, 4.

à mettre un frein à ma langue , à régler mes yeux , à vaincre mon intempérance , à fouler aux pieds la gloire humaine. Je rougis de parler de la sorte ; cependant je puis dire que sur tous ces points je ne le cède guère à la plupart des hommes.

78. Mais il est un degré de sagesse auquel je ne saurais atteindre , c'est d'accepter un ministère qui m'élève au-dessus des autres et m'impose le devoir de les gouverner , quand je ne sais pas encore me conduire moi-même ; qui a pour objet de les sanctifier , quand j'ai fait si peu de progrès dans ma propre sanctification. Ce dévouement , je l'avoue , est au-dessus de mes forces , surtout dans un temps comme celui-ci , où l'on est déjà trop heureux en voyant les hommes agités , emportés çà et là par la tempête , de pouvoir s'y soustraire par une prompte fuite et de trouver quelque part un asile où l'on soit à l'abri de la noire tourmente que le démon a excitée parmi nous ; dans un temps où les membres de Jésus-Christ se déchirent les uns les autres ; où le peu de charité qui restait encore s'évanouit ; où le sacerdoce n'est plus qu'un vain nom , et où les princes eux-mêmes , pour me servir des expressions de l'Écriture , sont tombés dans le dernier mépris.

79. Eh ! plutôt à Dieu que le sacerdoce ne fût plus qu'un vain nom ! puisse aussi ce blasphème retomber sur la tête des impies qui l'ont provoqué ! Mais la crainte du jugement de Dieu est bannie des ames ; l'impudence a pris sa place. « La science profonde de l'esprit » est devenue une chose vulgaire , que tous croient posséder. La piété , nous ne la faisons consister qu'à accuser les autres d'impiété. Nous choisissons pour juges et pour arbitres de nos différends ceux qui ont déclaré la guerre à Dieu. Nous abandonnons aux chiens les choses les plus saintes ; nous jetons les perles aux pourceaux , en prodiguant la sainte doctrine à des oreilles impures , à des cœurs profanes. Et , malheur à nous ! nous accomplissons nous-mêmes les vœux de nos plus mortels ennemis , « et nous nous prostituons sans pudeur à nos idoles. » Les Moabites et les Ammonites , à qui l'entrée de l'église devrait être fermée , font irruption jusque dans le sanctuaire , et c'est nous qui avons ouvert à tous , non « les portes de la justice , » mais celles de la calomnie et de la haine. Celui qui craint Dieu , et qui appréhende de proférer une parole inutile , nous le méprisons ; nous n'avons d'estime que pour ceux qui déchirent leur prochain , soit ouvertement , soit en secret , par les traits les plus cruels ; dont « la langue recèle la douleur » et la désolation , » ou mieux encore , dont « les lèvres distillent le » venin de l'aspic. »

80. Huc accedit, quod alii aliorum peccata observamus, non ut luceamus, sed ut exprobremus; neque ut medicinam afferamus, sed ut novum vulnus infligamus, atque a proximorum vulneribus excusationem vitiis nostris petamus. Jamvero malos et bonos, non vita, sed dissensio, vel amicitia, tanquam notis quibusdam insigniunt: et quæ hodie laudamus, eadem crastino die vituperamus: et quæ apud alios infamia notantur, eadem apud nos admirationi sunt: omniaque flagitia impietatem amplectentibus facile condonantur. Usque adeo in vitio magnanimi sumus!

81. Facta denique omnia sunt, ut ab initio, cum nondum mundus erat, nec pulchra ea constitutio et formatio, quam nunc cernimus: sed omnia confusa et incondita, formatricem manum et potentiam requirebant. Aut, si mavis, non secus atque in nocturna pugna, obscurisque lunæ radiis hostium et amicorum vultus non internoscentes; vel sicut in navali conflictu et tempestate, ac ventorum impressionibus, et stridentis undæ fervore ac fluctuum incursionibus, et navium collisionibus, et contorum impulsibus, et celeustarum vocibus, et cadentium gemitibus undique personantes, atque consilii inopia oppressi, nec virtutis declarandæ tempus habentes, (heu gravem calamitatem!) inter nos incidimus, atque a nobis ipsis mutuo conficimur.

82. Nec vero populus quidem ita se habet, verum aliter sacerdos. Quin potius illud nunc mihi prorsus expleri videtur, quod in maledictione olim dicebatur: « Factus est sacerdos sicut populus¹. » Nec rursus vulgus quidem ita se gerit, populi autem optimates ac præsidēs contrario modo: quin potius hi aperte quoque bellum sacerdotibus inferunt, subsidium ad persuadendum habentes pietatem. Quamquam ii quidem, qui de fide ac supremis et primariis quæstionibus pugnant, ita sane afficiantur: nec ego reprehendo, imo, si vere loquendum est, insuper etiam laudo, iisque gratulor. Atque utinam eorum numero sim, qui pro veritate decertant, atque in offensionem et odium incurrunt; imo etiam in hoc numero esse gloriabor. Melius

¹ Isai. XXIV, 2, et Osee. IV, 9.

80. Ce n'est pas tout : nous sommes attentifs à observer les fautes des autres, non pour les déplorer, mais pour les leur reprocher avec outrage; non pour guérir leurs blessures, mais pour leur en faire de nouvelles, ou pour trouver dans leurs faiblesses une excuse à nos propres excès. Ce n'est pas la vertu ou le vice qui caractérise parmi nous les bons ou les méchans, mais l'amitié ou la haine. Aujourd'hui nous blâmons une chose, demain nous l'approuvons; ce qui est un crime dans les autres est en nous une action digne d'éloges; et il suffit d'être impie pour se faire pardonner les plus honteux dérèglemens : voilà jusqu'où nous portons la magnanimité dans le vice!

81. Enfin tout est maintenant dans le chaos, comme au temps qui précéda la formation du monde et l'établissement de ce bel ordre que nous admirons, alors que la nature attendait l'action puissante du Créateur pour sortir du trouble et de la confusion. Ou bien, si vous préférez cette comparaison, nous sommes sur un champ de bataille où deux partis s'attaquent pendant la nuit, et où la faible clarté de la lune ne permet pas de distinguer l'ami de l'ennemi. Ou encore, nous sommes engagés dans un combat naval au milieu d'une tempête : la violence des vents, les mugissemens d'une mer en furie, le choc des vagues, le craquement des navires qui se heurtent et se brisent, les cris des matelots, les gémissemens des mourans, tout concourt à former un spectacle d'horreur, une affreuse confusion, au milieu de laquelle on ne sait plus quel parti prendre; on s'égorge confusément sans avoir le temps ni de se reconnaître, ni de se défendre, ni de donner aucune preuve de son courage.

82. C'est ainsi, hélas! que nous nous acharnons mutuellement à notre perte. Et, ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que ce désordre n'est pas seulement l'effet de l'aveuglement et de la fureur du peuple. Non, « tel est le peuple, tels sont les prêtres. » Cette terrible malédiction du prophète s'accomplit de nouveau parmi nous. Les chefs, les conducteurs du peuple se livrent, comme lui, à l'emportement et à la violence, et, sous l'étendard de la piété, ils font ouvertement la guerre à l'Église. Au reste, que l'on cède à l'entraînement d'un saint zèle, quand il s'agit de la foi et des questions les plus graves et les plus importantes, je n'ai garde de blâmer cette conduite; loin de là, s'il faut dire ici toute ma pensée, je l'approuve hautement; je demande même au Seigneur de m'admettre dans les rangs de ces généreux défenseurs de la vérité, et je serai fier d'encourir avec eux la haine des méchans pour une si noble cause. Une lutte glorieuse est préférable à



enim est laudabile bellum, pace a Deo disjungente : ob eamque causam lenem et mansuetum hominem Spiritus ad pugnam armat, ut qui bellum recte gerere queat.

83. Nunc autem nonnulli sunt, qui de parvis etiam rebus, nec quidquam utilitatis afferentibus, digladiantur, sociosque mali, quoscumque possint, admodum imperite ac temere adsciscant. Posteaque his omnibus fides pretextitur : atque sanctum et venerandum hoc nomen privatis eorum contentionibus distrahitur. Ac proinde, ut consentaneum est, odio quidem apud gentes flagramus, quodque gravius est, causam nullam afferre possumus, quin jure ac merito. Apud nostros autem, etiam probiores et faciliores, infamia laboramus. Non enim mirum, si apud multitudinem, quæ vix aliquid boni probarit.

84. « Supra dorsa nostra fabricant peccatores¹, » et quæ alii in alios excogitamus, ea adversus omnes habent : ac « spectaculum novum facti sumus, non angelis et hominibus, » ut ille athletarum fortissimus Paulus, « adversus principatus et potestates² certans, » sed omnibus propemodum improbis, et omni tempore ac loco, in foris, in conviviis, in voluptatibus, in luctibus. Jam autem etiam ad scenam usque prodimus, quod pene lacrymans dico, et cum impudicissimis ridemur : nec ullum tam jucundum acroama, et spectaculum est, quam cum Christianus comicis cavillis incessitur.

85. Hæc nobis intestinum bellum attulit : hæc ii, qui pro bono illo et mansueto immodice pugnant : hæc ii, qui Deum plus amant « quam utile sit. » Et quidem præter ea, quæ legibus statuta sunt, luctari, vel aliud quoddam certaminis genus obire non licet; aut alioquin omnium clamoribus exagitabitur, ignominiaque afficietur, ac victoriæ jacturam faciet, qui perperam luctatus fuerit, aut aliud quoddam certaminis genus non recte obierit, nec juxta constitutas certaminis regulas, quantumvis alioqui fortis sit, artisque peritissimus : pro Christo autem, non ut Christo gratum est, quispiam pugnabit, ac deinde gratum paci faciet, pro ea, non ut licet, bellum gerens ?

¹ Psal. cxviii, 3. — ² Ephes. vi, 12.



une paix cimentée par l'oubli de Dieu : aussi l'Esprit saint anime-t-il souvent au combat les hommes les plus modérés et les plus pacifiques, comme les plus propres à terminer heureusement cette guerre.

83. Mais ici, que voyons-nous ? des esprits aussi ignorans que téméraires, qui, pour le motif le plus léger, pour la cause la plus vaine, sont toujours prêts à former des partis, et à semer partout le trouble et la division. Tous se proclament les défenseurs de la foi, tandis que leurs propres désordres déshonorent ce nom sacré. De là cette haine violente, et en quelque sorte légitime, que les païens ont pour nous ; et, ce qu'il y a de plus triste, c'est que nous ne saurions nous en plaindre, ni disconvenir que nous la méritions. Les personnes les mieux intentionnées et les plus indulgentes parmi nous ne peuvent voir sans indignation ces scandales ; faut-il donc s'étonner que le vulgaire s'en indigne, lui qui n'est déjà que trop disposé à tout blâmer ?

84. « Les méchans exagèrent nos fautes ; » et les crimes dont nous nous accusons les uns les autres, ils nous les imputent à tous. Enfin « nous » sommes devenus, non pas un spectacle digne des anges et des » hommes, » comme autrefois saint Paul, lorsqu'il « luttait en coura- » geux athlète contre les principautés et les puissances, » mais un objet de risée pour les païens eux-mêmes, en tous temps, en tous lieux, dans les places publiques, dans les festins, dans les parties de plaisir, aussi bien que dans leurs pompes funèbres. Bien plus, on nous joue sur les théâtres, et, ce que je ne puis dire sans verser des larmes, nous sommes confondus dans l'indigne personnage qu'on nous fait faire avec les hommes les plus infâmes. Il n'est point de pièces plus applaudies que celles où les chrétiens sont en butte aux railleries et aux outrages.

85. Voilà le fruit amer de nos querelles et de nos dissensions ; voilà ce qu'a produit un zèle outré pour la gloire d'un Dieu de bonté et de miséricorde ; voilà l'ouvrage de ces hommes qui prétendent aimer Dieu « plus qu'il ne faut. » On doit, dans les exercices de la lutte et dans tous les autres combats se conformer aux règles établies ; autrement, loin de mériter la couronne, on s'expose aux huées des spectateurs, et l'on se fait exclure honteusement de l'arène, où l'on a d'ailleurs donné les preuves les plus éclatantes de courage et d'habileté. Or, quand on combat pour Jésus-Christ, sera-t-il donc permis de suivre d'autres lois que celles qu'il a lui-même établies ? Et, si la guerre n'est légitime en soi, et de plus conduite suivant toutes les règles, peut-on se flatter de parvenir jamais à une paix véritable ?

86. Ac dæmones quidem etiamnum vocato Christo contremiscunt¹; nec ob nostram improbitatem hujus nominis vis immunita et extincta est : nos vero rem nomenque adeo venerandum contumelia afficere non veremur : idque, cum aperte propemodum ac singulis diebus clamantem eum audiamus : « Nomen meum propter vos inter gentes blasphematur². »

87. Nec vero externum bellum mutuo, nec feram illam, quæ nunc adversus ecclesias impetum fecit, ac diaboli complementum, licet ignem minetur, licet gladios, licet feras, licet præcipitia et voragines, licet omnes, qui unquam furore præcipites acti sunt, sævitia et crudelitate superet; licet jam inventis suppliciis acerbiora alia comminatur. Unum adversus hæc omnia remedium habeo, unum ad victoriam iter : « In Christo gloriabor³, » nimirum ut pro Christo mortem oppetam.

88. Quod autem ad meum bellum attinet, quo me vertam nescio, quod subsidium excogitem, quam sapientem orationem, quam gratiam : « Qua armatura adversus pravi⁴ » illius astus instruar. Quis Moses hunc devincet, manus in monte extendens, ut crux efformata, et ante indicata, palmam obtineat⁵? Quis Josue post eum, cum divini exercitus imperatore simul in aciem prodiens⁶? Quis David, vel psallens, vel funda pugnans⁷, potentiaque ab bellum a Deo accinctus digitisque ad vrælium exercitatus⁸? Quis Samuel, pro populo orans et sacrificans, amque, qui victoriam adipisci poterat, in regem ungens⁹? Quis Hieremias hæc pro dignitate deplorabit, lamentationes pro Israele litteris mandans?

89. Quis clamabit : « Parce, Domine, populo tuo, et ne des hære-

¹ Jacob. II, 19. — ² Isai. LII, 5. — ³ Philip. III, 3. — ⁴ Ephes. VI, 11. — ⁵ Exod. XVII, 11. — ⁶ Jos. V, 14. — ⁷ 1 Reg. XVI, 16, et XVII, 49. — ⁸ Psal. CXLIII. — ⁹ 1 Reg. VII, 5.

86. Les démons tremblent encore au seul nom de Jésus-Christ. Toutes nos iniquités n'ont pu anéantir ni même diminuer la terreur que ce nom sacré leur inspire. Et nous ne rougissons pas d'exposer nous-mêmes et le nom et la personne de Jésus-Christ aux outrages des impies ! et nous restons sourds à ce reproche qu'il ne cesse de nous adresser tous les jours : « C'est à cause de vous que mon nom est blas- » phémé au milieu des nations ! »

87. Non, ce ne sont pas les ennemis extérieurs que je redoute ; je brave même ce monstre farouche (3), ce digne auxiliaire du génie du mal, qui se déchaîne aujourd'hui contre toutes les églises ; qu'il aiguise les glaives, qu'il allume les bûchers, qu'il lance contre moi les bêtes féroces, qu'il menace de me précipiter dans les plus profonds abîmes, qu'il surpasse en cruauté et en barbarie les tyrans les plus inhumains, que sa rage inspirée par l'enfer invente même des supplices inouis, je possède un antidote infailible contre sa haine, je sais comment triompher de tous ses efforts, c'est de « mettre ma gloire » en Jésus-Christ, » et de mourir pour lui.

88. Mais dans ce nouveau genre de combats, dans cette guerre intestine que le démon soulève parmi nous, quel parti prendre ? quel appui invoquer ? à qui demander de sages conseils ? où puiser des ressources efficaces ? « quelles armes, quels moyens employer pour échapper aux pièges qui m'enveloppent de toutes parts ? » où trouver un autre Moïse qui, levant ses mains sur la montagne, et retraçant ainsi le signe sacré de la croix, nous fasse triompher de ce redoutable ennemi ? Où trouver un autre Josué qui, de concert avec le prince des armées célestes, s'avance dans la plaine et décide la victoire ? où trouver un nouveau David dont la voix ait la vertu de calmer nos fureurs, dont le bras soit assez puissant pour renverser le géant qui s'avance contre nous, et que le Seigneur ait armé et préparé lui-même au combat ? quel autre Samuel offrira des vœux et des sacrifices pour le peuple, et répandra l'onction sainte sur un roi capable de triompher d'un aussi redoutable ennemi ? quel autre Jérémie pourra dignement déplorer nos malheurs, et fera retentir jusque dans les siècles les plus reculés ses plaintes lamentables ?

89. Quel autre Joël élèvera sa voix jusqu'au ciel, et s'écriera au nom de tout Israël : « Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple : » n'abandonnez point votre héritage à l'opprobre, ni à la tyrannie des » nations ? » Qui nous donnera des Noës, des Jobs et des Daniels, séparés de la foule des pécheurs, et qui puissent nous obtenir par leurs

» ditatem tuam in opprobrium, ut dominantur eis nationes¹? » Quis Noe pro nobis orabit, et Job, et Daniel, illi, inquam, qui simul « orant » ac numerantur²: » ut bellum nobis paulum conquiescat, ut ad nos ipsos redeamus, ut alii alios tandem agnoscamus, ut pro uno Israele, non amplius Judas et Israel simus, non amplius Roboam et Hieroboam, non amplius Hierusalem et Samaria, quæ vicissim propter peccata hostibus traduntur, ac vicissim deplorantur?

90. Etenim ego huic bello imparem me esse fateor: ac propterea terga dedi, oblectoque præ pudore vultu me in fugam converti; et « solitarius sedere³, quia amaritudine impletus sum⁴, » ac silere quæsi, « tempus malum esse cognoscens⁵: quoniam calcitrarunt dilecti, quoniam filii desertores facti sumus⁶, nos, inquam, vinea illa » pulchris palmitibus prædita, vinea vera, tota fructifera, tota speciosa, et supernis imbribus pulchre exoriens: quoniam in ignominiam mihi conversum est diadema decoris, signaculum gloriæ meæ, » gloriationis corona⁷, » quod si quis ad hæc audax et fortis est, hunc ego præfidentiae ac fortitudinis nomine beatum esse censeo.

91. Nondum de interno bello, atque in nobis ipsis et in affectibus sito, verba facio, quo nocte ac die, partim occulte partim aperte ab « humilitatis corpore⁸ » divexamur; et ab ea, quæ nos per sensus, atque alia hujus vitæ oblectamenta, sursum deorsumque versat, jactatione, atque a « luto fæcis⁹, » cui « infixi sumus¹⁰, » et a peccati lege spiritus legi repugnante¹¹, regiamque in nobis imaginem, et quidquid divinæ defluxionis nobis inspersum est, corrumpere conante. Vix porro quisquam, nec nisi diuturna philosophia se ipsum domuerit, atque animæ nobilitatem et claritatem ab eo quod humile est et cum tenebris

¹ Thren. i, et seqq. — ² Joel. ii, 17. — ³ Ezech. xiv, 14 et 20. — ⁴ Thren. iii, 28. — ⁵ *Ibid.* i, 20. — ⁶ Mich. ii, 3. — ⁷ Deut. xxxii, 15. — ⁸ Gen. xxvii, 39; Psal. lxiv, 10; Sap. v, 17; Jerem. ii, 21; *Ibid.* iii, 14; et *Ibid.* xi, 16; Osee. iv, 7; et *Ibid.* x, 1; 1 Cor. ix, 2; et 1 Thess. ii, 19. — ⁹ Philip. iii, 21. — ¹⁰ Psal. xxxix, 3. — ¹¹ *Ibid.* lxxviii, 3.

prières la grâce de mettre un terme à cette guerre, de rentrer en nous-mêmes, de nous donner le baiser de paix, de ne plus former enfia qu'un seul peuple et d'anéantir à jamais ce schisme qui sépara Juda d'Israël, Roboam de Jéroboam, Jérusalem de Samarie; schisme funeste qui les livre les uns après les autres à la haine de leurs ennemis, et les plonge tour à tour dans un abîme de maux.

90. Pour moi, j'avoue ma faiblesse; à l'aspect de cette guerre, j'ai détourné les yeux avec effroi, et, cachant la honte qui couvrait mon visage, je me suis hâté de prendre la fuite. « Mes pas ne se sont arrêtés que dans la solitude, et j'ai cherché le silence du désert, pour donner un libre cours à la douleur amère qui oppressait mon ame. » Car, hélas! « voici les jours mauvais prédits par le prophète : les bien-aimés du » Seigneur se sont révoltés contre lui; nous sommes des enfans ingrats » et rebelles. Autrefois nous étions cette vigne que la main de Dieu » avait plantée, cette vigne si belle, si ravissante, si riche en rejetons, » arrosée des eaux du ciel et féconde en fruits délicieux; mais aujourd'hui que sommes-nous? Le diadème qui décorait notre front, cette » auréole de gloire, ce brillant emblème de notre royauté n'est plus » pour nous qu'un signe d'opprobre et d'infamie. » S'il est quelqu'un parmi nous qui soit assez hardi, assez courageux pour entreprendre de remédier à de pareils maux; je loue sa hardiesse et son courage, et j'envie son bonheur.

91. Je n'ai pas encore parlé d'une autre guerre intestine, dont le théâtre est mon propre cœur, et que les passions excitent à toute heure en moi; guerre déplorable, où je me trouve sans cesse aux prises avec l'ennemi que je porte dans mon sein, qui, jour et nuit, me livre, soit en secret, soit à découvert, les plus violens assauts; où mon ame éprouve au dedans d'elle-même toutes les secousses, toutes les agitations d'une mer orageuse, assujettie qu'elle est à toutes les misères d'un corps fragile et mortel, tantôt entraînée par les vains amusemens de la vie présente, tantôt tyrannisée par l'empire des sens, tantôt appesantie sous le poids de cette boue dont nous sommes pétris, tantôt enfin troublée, agitée par cette loi du péché qui résiste sans cesse à la loi de l'esprit, qui s'efforce d'effacer en nous l'image de la Divinité, et de nous dépouiller de tous les dons du ciel dont la main de Dieu nous avait enrichis. Il n'est personne qui n'éprouve les mêmes combats. Celui-là même qui s'est long-temps exercé, à l'école de la divine

conjunctum, paulatim abruperit, vel Deum propitium nactus sit, aut etiam ambo hæc habuerit, atque ad oculos sursum erigendos quam maxime sese exercuerit, deprimentem materiam superare queat. Prius autem quam eam pro virili sua quispiam superarit, mentemque, quantum sat sit, repurgarit, longeque supra alios ad Deum appropinquaret, animarum curam et imperium suscipere, ac mediatorem inter Deum et homines agere (hoc enim fortasse sacerdos est) minime tutum esse censeo.

92. Unde autem in hunc metum inductus sum? ne me timidior, quam par sit, existimetis, sed consilium potius meum et prudentiam magnopere probetis. Audio quidem ex ipso Moyse, quo tempore Deus ipsi oracula edebat, quod cum plures ad montem acciti fuissent, inter quos Aaron etiam erat, duobus filiis, iisque sacerdotibus, comitatus ¹, et septuaginta seniores senatus ², cæteri quidem omnes e longinquo adorare jussi sunt, Moyses autem solus appropinquavit, plebs vero simul non ascendit: tanquam videlicet non omnium esset ad Deum appropinquare, sed eorum duntaxat, qui Dei gloriam, Moysis instar, capere possent. Atque etiam ante hæc, cum primum lex ferretur, alios quidem buccinæ, et fulgura, et tonitrua, et caligo ac mons totus fumo circumfusus ³, et horrendæ minæ, etiam « si bestia montem tetigerit, » lapidibus opprimetur ⁴, » atque alii hujusmodi terrores inferiori loco sistebant, abundeque amplum ipsis erat vel solam Dei vocem audire, idque cum apprime se ipsos purificassent: « Moyses autem et ascendit, » et nubem ingreditur ⁵, » et leges ac tabulas accipit; vulgo quidem, litteræ ⁶; iis autem, qui supra vulgus assurgunt, spiritus.

¹ Exod. xxiv, 1. — ² *Ibid.* 9. — ³ *Ibid.* xix, 16, et Hebr. xii, 18. — ⁴ Exod. xix, 12, et Hebr. xii, 20. — ⁵ Exod. xxiv, 15 et 18. — ⁶ 2 Cor. iii, 6, 7.

sagesse, à dompter ses passions, à dégager peu à peu son ame de la matière, à séparer ainsi la grandeur de la bassesse, la lumière des ténèbres, qui a été spécialement favorisé du ciel, qui s'est appliqué avec ardeur à la contemplation des choses célestes; celui-là, dis-je, peut à peine soulever le poids de ce corps qui l'accable. Or, si l'on ose, avant d'avoir fait tous ses efforts pour s'affranchir de cet esclavage, purifié son ame autant qu'il est possible et mérité d'approcher de Dieu plus que tout le reste des hommes; si l'on ose entreprendre de conduire et de gouverner les ames, de se placer comme médiateur entre le ciel et la terre, car il me semble que tel est le prêtre, on s'embarque sur une mer semée d'écueils.

92. Maintenant que vous connaissez les motifs qui m'ont fait refuser le saint ministère, je ne crains plus que vous m'accusiez de pusillanimité : je suis persuadé, au contraire, que vous approuverez sans restriction une résolution qui m'a été dictée par la prudence, et s'il me fallait encore d'illustres exemples pour justifier ma conduite, voici ce que j'apprends de la bouche même de Moïse. Lorsque Dieu lui annonçait ses oracles, une foule d'Israélites étaient accourus au pied de la montagne. Aaron s'y était rendu lui-même, accompagné de ses deux fils, revêtus comme lui du sacerdoce, et suivi de soixante-et-dix des principaux de la nation : mais ce n'est que de loin qu'il leur est permis d'adorer le Seigneur. Moïse seul trouve un accès auprès de lui, tandis que le peuple ne peut dépasser les limites qui lui ont été marquées ; ce qui prouve, ce me semble, qu'il n'appartient pas à tous les hommes d'approcher de Dieu, et que ce privilège est réservé uniquement à ceux qui peuvent, comme Moïse, soutenir l'éclat de sa gloire. On avait déjà vu quelque chose de semblable peu de temps auparavant. Le jour était venu où le Seigneur devait publier sa loi. Aussitôt les feux et les éclairs brillent sur la montagne de Sinai, le son des trompettes y retentit de toutes parts, mêlé aux effroyables bruits du tonnerre; elle paraît environnée d'une fumée épaisse, et il est défendu sous peine de mort d'en approcher, « sans qu'il soit permis d'épargner même les animaux. » Tout cet appareil terrible arrête au bas de la montagne le peuple épouvanté, trop heureux de pouvoir, après s'être purifié avec soin, entendre de loin la voix de Dieu, sans sécher d'effroi, tandis que « Moïse monte sur le sommet de la montagne, pénètre dans la nue, » et reçoit les tables de la loi, loi qui n'est pour la plupart qu'une lettre morte, mais qui est esprit et vie pour ceux qui s'élèvent au-dessus du commun des hommes.

93. Audis item de Nadab et Abiud, quod cum solum aliene igne stura adolevisset, aliene quoque igne absumpti fuerint¹, per id nimirum, quo impium facinus perpetrarant, puniti, atque idem exiti quod et impietatis, tempus ac locum nacti. Ac ne pater quidem Aaron qui secundum Moysen primas apud Deum obtinebat, saluti ipsis esse potuit. Quin illud compertum habeo, et Heli sacerdotem, et aliquanto postea Ozam²; illum quidem sceleris filiorum, quod adversus sacrificia committebant, ollas ante tempus delibantes, pœnas pependisse, idque cum eorum impietatem non modo non probaret, sed etiam persæpe ipsos objurgasset³: hunc autem, quod arcam a bove distractam tantummodo contigisset⁴, eam quidem servasse, ipsum autem periisse: Deo nimirum hac ratione arcæ suæ venerationi consulente.

94. Illud insuper scio, ne corporum quidem labes in sacerdotibus⁵, aut sacrificiis, a censura immunes existisse, verum legibus ita sancitum fuisse, ut perfecti perfecta offerrent, ad significandam, ut opinor, animæ integritatem⁶. Nec sacerdotalem stolam, aut vas aliquod sacrum cuivis attingere licuisse⁷. Nec sacrificia ipsa a quibus⁸, et quo tempore ac loco minime conveniebat, consumere nec « unctionis oleum » imitari, nec « compositionis thymiama⁹: » nec denique templum ingredi cuiquam liberum fuisse, nisi et animo et corpore, vel ad minima usque purus esset: tantum aberat, ut « ad sancta sanctorum¹⁰ » audacter accederet, quæ « uni » duntaxat, ac « semel » quotannis¹¹ adire licebat: tantum aberat, ut cuivis jus esset, velum, aut propitiatorium, aut arcam, aut cherubim, vel prospicere, vel attingere.

95. Hæc igitur cum ego nossem, illudque insuper, neminem, magno,

¹ Lev. x, 1 et seqq. — ² 1 Reg. 11, 12, 14 et 28. — ³ 2 Reg. vi, 6. — ⁴ Lev. xxi, 17. — ⁵ *Ibid.* xii, 18 et seqq. — ⁶ Deut. xviii, 13. — ⁷ Lev. viii, 31. — ⁸ Exod. xxx, 9, 10 et 25. — ⁹ *Ibid.* — ¹⁰ Lev. xvi, 34. — ¹¹ Hebr. ix, 7.

93. Je me rappelle encore le sort funeste de Nadab et d'Abiud. Ils osent offrir l'encens avec un feu étranger, et ce même feu les dévore ; l'instrument de leur crime devient ainsi celui de leur supplice, et le lieu qui avait vu leur impiété est au même instant le témoin de leur châtement. Aaron, leur père, qui tenait après Moïse le premier rang dans la maison de Dieu, ne put les sauver. Je me représente enfin la punition d'Oza et celle du grand-prêtre Héli. Héli porte la peine du crime de ses enfans, qui, en offrant à Dieu les sacrifices, goûtaient, avant le temps prescrit, de la chair des victimes ; et cependant, loin d'approuver leur sacrilège, il leur en avait fait souvent de sévères reproches. Oza porte la main sur l'arche sainte, dans l'intention d'en prévenir la chute ; l'arche reste debout ; mais il tombe frappé de mort, Dieu voulant, par cet exemple terrible, imprimer dans tous les cœurs le respect dû à son saint nom.

94. Je me représente aussi cette grande pureté que Dieu exigeait dans les sacrifices de l'ancienne alliance, ces lois si sévères qui ne permettaient de lui offrir que des victimes sans tache, par les mains de prêtres exempts de toute souillure, de sorte que l'offrande et le ministre devaient être également parfaits. Dieu voulait sans doute nous faire comprendre par là les dispositions qu'il exige des âmes. Je sais même qu'il n'était permis qu'à certaines personnes de toucher les habits sacerdotaux et les vases consacrés au divin ministère ; je sais que le droit d'immoler la victime n'était point accordé à tous, et que ceux à qui ce privilège était réservé ne pouvaient l'exercer que dans le temps et dans le lieu marqué. Je sais encore qu'il n'appartenait pas à tous les Israélites de composer « l'huile destinée à l'onction » des victimes, ni de préparer l'encens qui devait brûler sur l'autel. Je sais enfin qu'il était défendu d'entrer dans le temple à moins qu'on ne fût parfaitement pur d'esprit et de corps : la moindre souillure suffisait pour en interdire l'accès, et bien loin d'accorder à tous la liberté de pénétrer « jusque dans le sanctuaire, » Dieu réservait ce droit au grand prêtre seul, et une seule fois dans l'année ; il était interdit à tous les autres non seulement de porter la main, mais même de jeter les yeux ni sur le propitiatoire, ni sur l'arche, ni sur les chérubins, ni sur rien de ce qui était au-delà du voile.

95. Je sais tout cela, et je sais de plus que nul ne peut être digne du grand Dieu, du grand sacrifice, du grand pontife de la loi nouvelle, s'il ne s'est auparavant « immolé à Dieu comme une hostie vivante et » sainte, s'il ne lui a présenté un culte spirituel et qui lui soit agréable,

et Deo, et sacrificio, et pontifice, dignum esse, nisi qui prius se ipsum « Deo hostiam viventem, sanctam exhibuerit, ac rationabile obsequium » gratum atque acceptum ostenderit, Deoque sacrificium laudis¹, » ac spiritum contritum obtulerit, quod solum sacrificium, is qui omnia dedit, a nobis exposcit; quo tandem modo externum illud sacrificium, illud magnorum mysteriorum antitypum ipsi offerre auderem, aut quo modo sacerdotis habitum et nomen subire, prius quam sanctis operibus manus purificassem? prius quam rebus creatis, sane, atque ad Creatoris solum admirationem, non autem ad figmenti damnum adspiciendis, oculos assuefecissem? prius quam per « Domini disciplinam » aures meæ satis apertæ fuissent ac mihi adjuncta esset auriculat², quæ non « graviter audire posset, » atque « aurea inauris pretioso Sardio alligata³, » hoc est « sapientis sermo, auri recte audienti prius quam » os, labia et lingua, illud quidem apertum fuisset, ac Spiritum attraxissem, aut dilatatum et impletum Spiritu⁴ » exponendis mysteriis et dogmatibus: hæc autem divino sensu⁵, ut Sapientiæ verbis utar, ligata fuissent, addam etiam tempestive soluta: ac denique « lingua » exultatione⁶ » impleta fuisset, divinæque melodiæ plectrum effecta, a gloria excitata, « diluculo exurgens⁷, » atque eosque laborans, ut « faucibus⁸ » ipsis adhæreret? prius quam statuti essent ad penetram pedes mei⁹, perfecti tanquam cervorum¹⁰, meique secundum Deum gressus directi essent¹¹, ita ut nec pene, nec ullo omnino modo effunderentur? prius denique quam omnia « membra justitiæ arma¹² » effecta fuissent, omnemque mortalitatem abjecissent¹³, a vita scilicet absorptam ac Spiritui cedentem?

96. Ecquis porro, cum nondum castis et « igne examinatis Dei eloquiis¹⁴ corde incensus sit, dum Scripturæ ipsi aperiuntur¹⁵, nec ea » super latitudinem cordis tripliciter descripserit, ut Christi mentem » habeat¹⁶; nec in thesauros multitudini absconditos, et invisibiles ac

¹ Rom. XII, 1; Psal. XLIX, 14. — ² Isai. L, 5, et VI, 10. — ³ Prov. XXV, 12. —

⁴ Psal. CXVIII, et LXX, 11, 131. — ⁵ 1 Cor. XIV, 2, et Prov. XV, 7. — ⁶ Psal. CXXV, 2. — ⁷ *Ibid.* LVI, 9. — ⁸ *Ibid.* CXXXVI, 6. — ⁹ *Ibid.* LXXII, 2. — ¹⁰ *Ibid.* XXXIX, 3. —

¹¹ *Ibid.* XVII, 34. — ¹² Rom. VI, 13. — ¹³ 2 Cor. V, 4. — ¹⁴ Psal. XI, 7. — ¹⁵ Luc. XXIV, 32. — ¹⁶ 1 Cor. II, 16.

» s'il ne lui a offert un sacrifice de louanges » et un cœur contrit et brisé, seul sacrifice qu'il exige de nous, après nous avoir tout donné lui-même. Comment donc oserai-je offrir le sacrifice extérieur, cette image réelle des grands mystères, comment pourrai-je soutenir la dignité, ou porter le nom de prêtre, avant d'avoir purifié mes mains par des œuvres saintes? avant d'avoir accoutumé mes yeux à ne regarder les créatures que pour admirer le Créateur, et non pour déshonorer son image? avant d'avoir rendu mes oreilles attentives à ses oracles, et les avoir ornées de ces pierres précieuses, enchâssées dans l'or, symboles de la divine sagesse? Il faudrait que ma bouche ne s'ouvrit que pour attirer en elle l'Esprit saint, et qu'elle en fût tellement remplie, qu'elle pût dignement parler de lui, de ses mystères et des grandes vérités de la religion. Il faudrait que mes lèvres fussent scellées, selon l'expression de la sagesse, d'un sceau divin, et que Dieu seul pût les ouvrir et les fermer à son gré; que ma langue fût entre les mains de Dieu comme l'organe et l'instrument d'une céleste harmonie, qu'elle ne cessât de célébrer jour et nuit sa magnificence et sa gloire, que pour s'attacher de lassitude à mon palais; il faudrait que mes pieds eussent été affermis et fixés sur la pierre fondamentale de la foi, et qu'en même temps je déployasse l'agilité du cerf pour courir dans la voie de Dieu, sans m'en écarter jamais d'un seul pas. Il faudrait enfin que tous les membres de mon corps fussent comme autant d'armes et d'instrumens de justice, et que tout ce qu'il y a encore de mortel en moi eût été absorbé par l'abondance de cette vie céleste que communie l'Esprit saint.

96, 97, 98, 99. Quoi! un homme dont le cœur n'a pas été embrasé par les paroles pures et enflammées d'un Dieu; qui n'a pas l'intelligence des vérités renfermées dans les saintes Écritures, qui ne les a pas gravées profondément dans son esprit et dans son cœur, afin de n'avoir plus qu'un même esprit et qu'un même cœur avec Jésus-Christ; un homme qui n'est point entré dans les trésors de la divine sagesse inaccessible au commun des hommes, qui ne s'est point appliqué à y contempler et à y puiser cette abondance de richesses dont il doit faire part aux autres en communiquant les choses spirituelles à ceux qui sont spirituels; un homme qui n'a jamais éprouvé les chastes délices que l'on goûte dans le sein de Dieu, qui n'est point entré dans

» tenebrosos ingressus sit ¹, » ut opes in ipsis conditas spectet, aliasque ditare queat, « spiritualia spiritualibus comparans ². »

97. Ecquis, cum « Domini voluptatem ³, » nondum, ut videre dignum est, viderit, « templumque ipsius visitaverit, » vel potius vivum « Dei vivi templum factus sit ⁴, Christique in spiritu habitaculum ⁵. » Ecquis, cum figurarum et veritatis cognationem et discrimen nondum agnoverit, atque ab illis quidem secesserit, huic autem sese adjunxerit, ut « litteræ vetustatem fugiens spiritus novitati serviat ⁶, » pureque ad gratiam a lege transeat, spiritualiter impleta in corporis evacuatione.

98. Ecquis, cum nondum et opere et contemplatione, per omnes Christi appellationes et virtutes perrexerit, tam sublimiores illas ac primas, quam humiliores propter nos et ultimas : « Nimirum Dei, Filii, « Imaginis, Verbi, Sapientæ, Veritatis, Lucis, Vitæ, Virtutis, Vaporis, » Defluxionis, Splendoris, Factoris, Regis, Capitis, Legis, Vitæ, Ostii, » Fundamenti, Petræ, Margaritæ, Pacis, Justitiæ, Sanctificationis, Redemptionis, Hominis, Servi, Pastoris, Agni, Pontificis, Hostiæ, Primogeniti ante res conditas, Primogeniti ex mortuis, Resurrectionis : » ecquis, inquam, hæc nomina et res incassum audiens, necdum ullam cum Verbo nactus communicationem, nec ipsius quatenus unumquodque horum, et est, et appellatur particeps factus.

99. Ecquis, cum nondum vacaverit, ac « Dei sapientiam in mysterio » absconditam, loqui ⁷ » didicerit, sed parvulus adhuc sit, « adhuc » lacte » alatur, adhuc ex iis sit qui inter Israelitas non numerantur ⁸; nec in Dei castris recensentur, nondum denique Christi crucem tanquam vir ferre queat, ac ne aliud quoddam fortasse præstantius membrum sit, læto tamen alacrique animo se christiano cœtui caput constitui patietur? Non profecto, siquidem consilio meo ac judicæ standum putabit. Est quippe hic metus omnium maximus, hoc periculum omnium gravissimum, huic quidem certe qui et operæ præclare navatæ magnitudinem, et rei infeliciter gestæ perniciem intelligit.

100. Alius igitur, mecum ipse dicebam, mercaturæ causa naviget,

Job. xxxviii, 22. — ² 1 Cor. ii, 13. — ³ Psal. xxvi, 4. — ⁴ 2 Cor. vi, 16. — ⁵ Ephæ. ii, 22. — ⁶ Rom. vii, 6. — ⁷ 1 Cor. ii, 7, et iii, 2. — ⁸ Num. i, 3.

son temple, que dis-je ? qui n'est point devenu lui-même le temple du Dieu vivant, le sanctuaire spirituel où Jésus-Christ repose ; un homme qui n'a point pénétré le sens et la vérité des figures, qui n'a pas su, sous la lettre de l'ancienne loi, découvrir l'esprit de la loi nouvelle, s'affranchir par la pureté de sa vie de l'antique servitude, et s'élever jusqu'à la grâce du libérateur par l'anéantissement spirituel de tout ce qu'il y a de grossier et de charnel en nous ; un homme qui n'est pas parvenu tant par ses œuvres que par ses méditations, à l'intelligence des grands mystères que renferment tous les noms attribués à Jésus-Christ par les Écritures ; qui n'a point compris combien ce Sauveur est admirable dans tous les titres qu'il possède ; soit en qualité de Dieu, soit en tant qu'homme ; un homme qui, le voyant représenté dans les livres saints sous le caractère de Dieu, de Fils, d'Image, de Verbe, de Sagesse, de Vérité, de Lumière, de Vie, de Vertu, de Vapeur, d'Écoulement, de Splendeur, de Créateur, de Roi, de Chef, de Loi, de Voie, de Porte, de Fondement, de Pierre, de Perle, de Paix, de Justice, de Sanctification, de Rédemption, d'Homme, de Serviteur, de Pasteur, d'Agneau, de Pontife, d'Hostie, de Premier-né, et de Premier ressuscité ; un homme, dis-je qui n'est point frappé de tant d'expressions si énergiques, qui n'est point uni assez intimement avec le Verbe divin pour comprendre les raisons qui lui font donner ces différents titres ; un homme enfin qui ne s'est point long-temps appliqué dans le silence à l'étude de la sagesse ; qui ne s'est point efforcé d'en découvrir les divins secrets, afin de pouvoir les révéler aux hommes, mais qui n'est encore qu'un enfant qu'on nourrit de lait, qui n'a aucun rang en Israël, et qui ne mérite pas d'être mis au nombre des vaillans soldats du Dieu vivant ; qui n'a point appris à porter la croix du Sauveur avec courage, qui n'est pas même dans le corps mystique de Jésus-Christ un des membres les plus nobles et les plus parfaits ; un tel homme, je le demande, pourra-t-il, sans crainte, sans hésitation, se laisser placer à la tête du troupeau de Jésus-Christ ? Ah ! je frémis à la vue du danger auquel il s'exposerait, et je suis persuadé qu'il partagera mon effroi s'il veut réfléchir sur tout ce que j'ai dit, et si, d'une part, il sent les difficultés qu'il faut vaincre pour réussir dans le saint ministère, et que de l'autre il comprenne les maux affreux dans lesquels se précipitent ceux qui y réussissent mal.

100. Je me disais donc à moi-même : Que celui qui est habile dans le commerce, et qui excelle dans l'art de la navigation, parcoure la vaste étendue des mers, qu'il affronte à toute heure les vents et les

et longa, maria trajiciat, et cum ventis ac fluctibus perpetuo configat, magna vel lucra facturus, si ita casus tulerit, vel pericula subiturus, quisquis nimirum vel navigandi peritia, vel negotiandi arte excellit: mihi vero potius atque optabilius est, in terra degenti, atque exiguum arvum et dulce sulcanti, ac lucra et mare procul salutanti, vivere ut potero cum pauca et exigua maza, vitamque tutam et tranquillam ducere, quam ob ingentes quæstus grave ac diuturnum periculum suscipere.

101. Etenim sublimi quidem viro detrimentum est, res magnas non aggredi, nec virtutem ad multos propagare, sed id parvis consistere, non secus ac si magno lumine parvam domum illustret, aut virilibus armis puerile corpus obtegit. Parvo autem salus in eo consistit, ut parvum onus subeat, nec iis rebus, quæ vires ipsius excedunt, se ipsum subjiciens, simul et risum moveat, et periculum adjungat. Quemadmodum scilicet nec alii cuiquam « turrim ædificare ¹ » convenit, quam ei qui ea habeat quæ ad perficiendum requiruntur, ut ex Scriptura audivimus.

102. Habetis nostram de fuga purgationem, ac fortasse plus æquo prolixam. Hæc sunt, o amici et fratres, quæ me, mihi quidem moleste, ac vobis etiam fortasse, sed tamen necessario, ut saltem mihi tum temporis videbatur, a vobis abduxerunt. At vero me ad reditum impulerunt, maxime quidem vestri desiderium, et quia vos mutuo mei desiderio teneri sentiebam: neque enim quidquam ad amorem ita firmum ac robustum est, ut mutuus affectus.

103. Deinde mea hæc cura, meus hic labor, hoc est, sanctorum parentum canities et infirmitas, mea causa magis quam senectute, laborantium, hujus, inquam, patriarchæ Abrahæ, venerandi mihi capitis, atque cum angelis numerandi, et Saræ, nos in fidei doctrina spiritualiter parturientis: quorum senectuti baculus esse, atque infirmitatem ope fulcire, cum inter prima vovissem, idque etiam pro virili mea præstitissem; adeo ut philosophiam quoque ipsam, qua nec possessio

¹ Luc. xiv, 28.

flots dans l'espoir d'un gain immense si le sort lui est favorable, ou déterminé à périr s'il lui est contraire; pour moi, je préfère le calme du rivage; j'aime mieux labourer en paix un petit champ, loin de la mer et de ses trésors, et mener, dans mon heureuse pauvreté une vie tranquille et sûre, plutôt que de m'exposer pour acquérir même les plus grands richesses à de continuels périls.

101. Il n'appartient qu'aux hommes extraordinaires de former des entreprises hardies, on aurait tort de ne pas fournir à leur vertu l'occasion de répandre au loin son éclat; les réduire à des emplois médiocres, c'est destiner une grande lumière à éclairer une petite maison, ou bien revêtir de l'armure d'un athlète le faible corps d'un enfant; mais ceux qui n'ont pas cette grandeur, cette force d'ame en partage, ne doivent pas se charger d'un fardeau trop pesant, ni s'exposer, par des entreprises au-dessus de leurs forces, à devenir un objet de mépris et de risée, et à périr victimes de leur témérité. Car un homme prudent, pour parler le langage de l'Écriture, n'entreprend d'élever une tour que lorsqu'il a les moyens de l'achever.

102. Voilà, mes amis, mes frères, l'apologie, trop longue peut-être, que j'avais à vous faire de ma fuite. Telles sont les raisons puissantes qui m'ont imposé la cruelle nécessité, du moins c'est ainsi que j'en jugeais alors, de m'éloigner de vous, malgré tous mes regrets, et j'ose dire aussi malgré tous les vôtres. Quant aux motifs qui m'ont déterminé à quitter ma retraite, je dois placer au premier rang la douleur que j'éprouvais de me voir séparé de vous et la persuasion intime que vous soupiriez vous-mêmes après mon retour; car rien n'est plus propre à fortifier, à faire croître l'amitié dans un cœur que la certitude d'être payé d'une tendresse réciproque.

103. D'ailleurs je ne pouvais différer de me rendre aux désirs d'un père et d'une mère tendrement chéris, l'objet de tous mes soins et de mon affection la plus vive; d'un père que je révère comme un autre Abraham, et que je ne crains point de mettre au rang des anges; d'une mère que je respecte comme une autre Sara, et qui, après m'avoir donné le jour, m'a enfanté une seconde fois à la vie spirituelle de la grâce, par les sentimens de foi et de piété qu'elle m'a inspirés. Je ressentais une douleur extrême d'apprendre que ma trop longue absence était pour eux un poids plus accablant que celui de leurs années. J'a-



ulla, nec nomen ullum mihi charius est, contempserim, vel, ut verius loquar, id imprimis philosophatus, ne philosophari viderer, non tali, ob unum vitæ propositam laboris mei fructam mihi interciderem, ac benedictionem extinguere, quam etiam Sanctus quidam olim subripuisse dicitur, patre per cibum ac pilorum figmentum circumvento, ac re bona, non bene, per insidias captata¹. Ac duas quidem has causas habui, cur manus tandem darem, lenemque et placidum me præberem. Nec fortasse absurdum fuit rationem ipsam duabus his causis cedere, quandoquidem cedendi quoque tempus est, ut et alius cuiusvis rei; præstatque honeste vinci, quam periculose et nefarie vincere.

104. Accessit et alia causa, eaque maximi momenti, quam cum adhuc exposuero, reliquas silentio præteribo. « Memor fui » dierum antiquorum², » atque ad veterem quamdam historiam ascendendi, illincque mihi ipsi consilium ad res præsentis traxi. Neque enim nobis in mentem veniat existimare ea temere litterarum monumentis commendata fuisse, atque inanem quamdam rerum et verborum turbam esse, ad oblectandos audientium animos compositam, ac velut quamdam aurium illecebram, ultra voluptatem haud sese porrigentem. Hæc sane laudant fabulæ, et gentiles; qui de veritate parum solliciti, figmentorum venustate, ac verborum lenocinio quasi præstigias quasdam auribus atque animis offundunt.

105. At nos, qui Spiritus diligentiam vel neque ad levem apicem et lineam trahimus, nunquam, nec enim fas est, ne minimas quidem actiones ab iis, a quibus memoriæ proficere sunt, temere præscriptas et elaboratas, memoriaque ad hæc usque tempora conservatas esse concedemus: verum ut nos submonitiones et documenta in promptu ha-

¹ Gen. xxvii, 21 et seq. — ² Psal. cxi-ii, 5.

vais toujours ardemment souhaité d'être l'appui et la consolation de leur vieillesse ; jusqu'alors je m'étais acquitté autant que je l'avais pu de ce devoir, et même pour le remplir exactement, j'avais renoncé à cette divine philosophie, que je préfère à tous les biens du monde, et qui avait toujours en pour moi tant d'attraits ; ou plutôt ce fut elle-même qui m'apprit à renoncer à la profession extérieure de philosophe. Je n'ai donc pas voulu perdre en un moment le fruit de tant de peines, ni me priver de cette bénédiction paternelle si précieuse aux yeux des saints de l'ancienne loi, que l'un d'eux la déroba, pour ainsi dire, par surprise de la main de son père, en lui donnant à manger et en revêtant une peau empruntée : et qu'il ne craignit pas, pour obtenir un bien d'un si grand prix, de descendre à un stratagème qu'on ne saurait approuver. Tels furent les deux premiers motifs qui m'engagèrent à me soumettre et à me montrer enfin plus résigné et plus docile, et l'on aurait tort de m'accuser d'inconséquence, pour avoir fait céder mes plus sages résolutions à des sentimens aussi légitimes. Car la résistance ne peut avoir qu'un temps, comme toutes les choses de ce monde ; il est des circonstances où il faut savoir se laisser vaincre, et l'on doit préférer une honorable défaite à une injuste et périlleuse victoire.

104. Mais j'arrive à la raison principale qui m'a fait sortir de ma retraite ; quand vous la connaîtrez, elle vous paraîtra si décisive, que je pourrai passer toutes les autres sous silence. La voici : « Je me suis » rappelle les anciens jours, » j'ai reporté ma pensée sur un événement consigné dans les divines Écritures, qui avait quelque rapport à mon état, et j'y ai puisé des leçons et des exemples. Car gardons-nous bien de croire que les livres saints ne soient qu'un vain assemblage de faits et de mots dû au hasard, destiné à amuser les loisirs de la postérité, à flatter agréablement l'oreille, et sans autre but que de plaire à l'esprit. Ce genre de mérite, les païens peuvent le rechercher dans leurs fables ; peu jaloux de la vérité, ils ne s'appliquent qu'à charmer l'oreille, qu'à tromper l'imagination par des inventions ingénieuses et par un langage séduisant.

105. Pour nous, instruits à respecter les paroles de l'Esprit saint, jusqu'à une syllabe, jusqu'à une seule lettre, nous regarderions comme un crime de penser qu'un seul des nombreux événemens que renferment les livres sacrés, si peu important qu'il paraisse, ait été recueilli et conservé à la mémoire des hommes, sans de grands desseins ; nous sommes persuadés, au contraire, que tout ce qu'ils contiennent a été écrit pour notre instruction, afin que nous puissions, dans les diverses

beamus, quibus de iisdem rebus, si ita tempus tulerit, consultemus; atque alia fugiamus, alia amplectamur, priora videlicet exempla, non secus ac canones quosdam et regulas, sequentes.

106. Quæ igitur hæc historia est, et unde hoc consilium? neque enim incommodum fortasse fuerit, hoc, ut complurium securitati consulatur, oratione complecti. Fugiebat quoque Jonas a facie Domini, vel potius fugere putabat¹: verum a mari, et tempestate, ac sorte, cetique ventre, atque triduana sepultura, majoris mysterii figuram gerente, comprehensus est. Hæc porro ineundæ fugæ causa ipsi erat quod vereretur, ne cum tristem et præposterum Ninivitis nuntium tulisset, periculo postea per pœnitentiam liberata civitate, mendax inveniretur. Non enim improborum hominum salutem ægre ferebat, sed mendacii ministerium obire præ pudore non sustinebat, ac prophetiæ fidem et auctoritatem velut zelotypia quadam prosequabatur, quæ quidem, ne in ipso exstingeretur periculum erat, nimirum imperita multitudine quæ divini in hujusmodi rebus consilii altitudinem perspicere non valeret.

107. Ut autem a viro quodam in his rebus erudito accepi, absurditati ei, quam historia præ se ferebat, non absurde succurrente, atque ad intimos prophetæ sensus percipiendos idoneo, ne hæc quidem causa beatum Jonam in fugam conjiciebat, atque in Joppen, et ex Joppe rursus in Tharseis ducebat, sui ipsius furtum mari committentem. Neque enim verisimile est eum, cum propheta esset, Dei consilium ignorasse; pro ingenti nimirum sua sapientia, et inscrutabilibus judiciis viisque impervestigabilibus atque incomprehensibilibus, id per minas agentis, ut ne ea, quæ minæ ferebant, Ninivitæ paterentur: nec siquidem hoc perspectum habebat, Deo obsequi recusasse, quo volebat modo, salutem illis procuranti. Illud porro existimare Jonam in spem inductum fuisse fore, ut mari sese absconderet, magnumque Dei oculum falleret, annon ineptum prorsus et absurdum fuerit, atque indignum, quod non dicam de propheta, credatur, sed ne de alio quidem ullo mente prædito, ac divinam super omnia potentiam mediocriter agnoscente.

108. Norat profecto Jonas, et quidem magis quam quivis alius,

¹ Joan. 1, 3 et seq.

circonstances de la vie, nous régler sur les enseignemens et les exemples qu'ils nous offrent, comme sur autant de lois sûres et invariables.

106. Quel est donc cet événement qui a pu servir de règle à ma conduite? Le voici : je le rapporterai d'autant plus volontiers qu'il peut, en pareille circonstance, calmer les inquiétudes de plusieurs. Jonas fuyait aussi la présence de Dieu, ou plutôt il croyait s'y dérober par la fuite ; lorsque la mer, la tempête, une sépulture de trois jours dans le sein d'un poisson monstrueux, figure d'un autre plus grand mystère, en un mot, la nature entière soulevée contre lui, tout l'arrête. Mais pourquoi donc fuyait-il? Parce qu'il craignait que, si la ville de Ninive venait à échapper par la pénitence au sort funeste qu'il était chargé de lui annoncer, il ne passât pour un faux prophète. Ce n'est pas qu'il s'affligeât du salut de ces hommes criminels ; mais, jaloux de l'honneur de son ministère, il ne pouvait supporter la pensée qu'il serait peut-être avili et dégradé par le mensonge qu'un peuple grossier et incapable de sonder la profondeur des jugemens de Dieu, aurait pu lui imputer.

107. Mais ce n'est point encore là, ainsi que je l'ai appris d'un homme très-versé dans l'Écriture, qui pénétrait les sentimens les plus secrets du prophète, et qui savait parfaitement accorder ce que cet événement paraît présenter de contradictoire, ce n'est point là le véritable motif qui obligeait Jonas de fuir précipitamment d'abord à Joppé, puis de là à Tharsis, et de s'exposer ainsi à tous les périls de la mer. Car quelle apparence que ce saint prophète ait ignoré les desseins de Dieu et qu'il n'ait pas compris que, ses jugemens étant impénétrables et les ressorts de sa sagesse infinis, il pouvait sauver les Ninivites des maux dont il les menaçait, par la terreur même que ses menaces devaient leur inspirer? et s'il n'ignorait pas ces desseins, comment supposer qu'il ait refusé de s'associer aux moyens que la divine providence avait choisis pour assurer leur salut? Croire qu'il ait prétendu se dérober à la présence de Dieu en fuyant à travers les mers, et tromper la vigilance de celui dont les immenses regards embrassent toute la nature, c'est lui attribuer une extravagance indigne, je ne dis pas seulement d'un prophète; mais de tout homme sensé qui a quelque idée de la puissance infinie de Dieu.

108. Jonas savait donc, me disait cet homme éclairé, qui appuyait toujours ses décisions de raisons si convaincantes, qu'il était impos-

aiabat vir ville, qui hoc dicebat, mihique fidem faciebat, quo prædicatione hæc Ninivitis tenderet; quodque consilium fugæ iniens, locum quidem mutaret, Deum autem haudquaquam effugeret: nam nec mortalium ullus alius id potest, sive in terræ finibus, aut maris profundo se occultet, sive pennis, si qua arte id consequi possit, sublevetur, atque in cælum evolet, sive ad imas inferni partes se conferat¹, sive crassa nube se contegat, sive denique quidvis aliud ad fugam in tuto collocandam animo agitet. Solus quippe ex omnibus rebus Deus est, qui nec fuga vitari, nec superari potest, cum aliquem abripere, ac sub manum et potestatem redigere voluerit. Celeres antevertit, prudentes decipit, fortes subvertit, sublimes contrahit, audaciam mitigat, potentiam premit.

109. Non ergo potentem Dei manum, quam aliis comminabatur, Jonas ignorabat, nec hoc in animum inducebat fore, ut divinum nomen prorsus effugeret; absit a nobis hæc persuasio; verum quia Israelis prolapsionem perspiciebat, gratiamque propheticam ad gentes migrare sentiebat, idcirco prædicationem defugit, atque imperata facere cunctatur; ac gaudii specula relicta, nam Joppe apud Hebræos hoc significat, id est, veteri fastigio et dignitate, in mœroris pelagus se projicit. Ac propterea tempestate jactatur, et dormit, et naufragium patitur; et somno excitatur, et sorte capitur, et fugam fatetur, et in mare demergitur, atque a ceto absorbetur quidem, sed non assumitur; verum Dei opem illic implorat, simulque cum Christo, res miræ die tertio educitur. Verum hæc de Jona oratio hoc loco expectet, accuratius brevi, si Deus donet, a nobis expolienda et pertractanda.

110. Nunc autem, ut ad institutum sermonem redeam, subibat animum hæc cogitatio; quod illi quidem nonnihil fortasse veniæ tribuendum erat, ob eam, quam attuli, causam, prophetiam detrectanti:

¹ Psal. CXXXVIII, 8 et seq.

sible de ne pas s'y rendre, il savait certainement mieux que personne quelle serait l'issue de sa prédication; et que par sa fuite il pouvait bien changer de lieu, mais non pas se soustraire à la puissance divine. Car c'est à quoi nul mortel ne saurait jamais réussir, soit qu'il descende dans les entrailles de la terre, soit qu'il s'enfonce dans les profondeurs de la mer, soit qu'il puisse, par quelque art inconnu, prendre son vol dans les airs, et s'élever jusqu'au ciel, soit qu'il se précipite dans les abîmes de l'enfer, soit qu'il s'enveloppe d'une obscurité profonde, soit enfin qu'il imagine tout autre moyen de pourvoir à sa sûreté en se cachant. Dieu est le seul que nous ne pouvons ni éviter par la fuite, ni vaincre à force ouverte quand il veut nous saisir et nous ranger sous son obéissance. Il devance les plus rapides, il confond les plus sages, il renverse les plus forts, il abaisse les plus fiers, il arrête les plus audacieux, et anéantit toute puissance opposée à la sienne.

109. Non, Jonas n'ignorait pas le souverain pouvoir de Dieu, lui qui apprenait aux coupables à redouter sa vengeance; non, il ne fuyait pas dans l'espoir de se soustraire à son empire: loin de nous cette pensée; mais il fuyait, parce qu'il voyait dans sa mission le signe fatal de la chute d'Israël et du transport qui se ferait un jour aux gentils de la grâce annoncée par les prophètes. C'est là ce qui le jette dans le trouble et l'hésitation; c'est là ce qui le porte à se soustraire à un ministère d'un si funeste augure pour sa nation. C'est là enfin ce qui le force de quitter la *colline de la joie* (car telle est la signification de Joppé dans la langue hébraïque), de renoncer à son rang élevé, à son ancienne dignité, pour se plonger dans un océan de douleurs. Aussi il est battu par la tempête, il s'endort au milieu du naufrage, il est réveillé et contraint de tirer au sort; le sort se déclare contre lui; il avoue sa faute; il se repent de sa fuite; il est précipité dans la mer et englouti dans les flancs d'un monstre marin, sans cependant y trouver la mort; du sein de l'abîme il implore le secours de Dieu, et par un éclatant prodige, trois jours après, comme le Christ, il sort vivant de son tombeau. Mais ce n'est point ici le lieu d'approfondir ce mystère, je pourrai peut-être, avec la grâce de Dieu, le traiter un jour avec plus de développement.

110. Eh quoi, me disais-je à moi-même, lorsque je venais à réfléchir sur ce grand événement, peut-être Jonas sera-t-il, sous quelque rapport, excusable de n'avoir point obéi à l'ordre de Dieu, par les raisons que j'ai rapportées; mais moi, quel motif, quel prétexte pour-

mibi vero quænam tandem oratio, aut quis defensionis locus reliquus foret, si diutius ad frenum contumax essem, atque hoc ministerii jugum, leve an grave dicere oporteat, nescio, mihi quidem certe impositum recusarem?

111. Si enim, quod unum in his rebus firmum et validum proferri potest, hoc quispiam concesserit, nos multo inferius sitos esse, quam ut sacerdotio apud Deum fungamur; ac prius oportere, ut quispiam Ecclesia dignus sit, ac deinde sacrario; priusque hoc, ac postea sedis principatu: alter fortasse nos inobedientiæ crimine minime liberabit. Graves porro minæ gravesque pœnæ adversus inobedientiam intenduntur; quemadmodum scilicet in alteram quoque partem, hoc est, eorum qui nihil refugiunt, ac recusant; nec ut Saül ille¹, sub paternis vasis paulum saltem se occultant, cum ad præfecturam vocantur; verum tanquam ad levem quamdam rem et perfacilem, prompto animo se conferunt, quam ne deponere quidem tutum est, nec posteriore consilio priori medicinam afferre.

112. Ac proinde ipse variis cogitationibus laborabam, quid factu opus esset, exquirens, mediusque inter duos timores hærens, quorum alter me deprimebat, alter erigebat. Cumque diu in his dubio et ancipiti animo fuisset, atque in utramque partem me ipsum librassem, aut fluminis in modum dubiis ventis huc atque illuc inclinatus fuisset, tandem vehementiori cessi, meque victum et abstractum tenet inobedientiæ metus. Ac videte quam recte quamque juste inter utrumque timorem negotium transigam, nimirum ut nec minime oblatam præfecturam appetam, nec oblatam repudiem. Illud enim temerarium hominum est, hoc inobedientium, utrumque autem imperitorum. Atque ipse inter nimis audaces, et nimis timidos quodam modo interjectus sum; nempe et his, qui ad præfecturas omnes prosiliunt, timidior, et iis rursus qui omnes fugiunt, audacior. Hæc de his rebus mea est sententia.

¹ 1 Reg. x, 22.

mais-je alléguer pour ma défense, si je me montrais plus long-temps rebelle à la volonté divine, si je refusais encore de me charger du fardeau qu'elle m'impose, sans considérer s'il est pesant ou non ?

111. L'unique raison qu'il me serait permis de faire valoir, et certes avec beaucoup de fondement, ce serait mon indignité et la distance immense qui se trouve entre ce que je suis et ce que je devrais être pour remplir les fonctions du sacerdoce. Je pourrais représenter qu'il faut, pour en soutenir le poids, être digne de l'Église, digne du sanctuaire, digne de la prééminence et de l'autorité qui sont attachées au rang et au caractère de pasteur. Mais ces motifs, suffisans pour quelques-uns, n'excuseraient peut-être pas ma désobéissance aux yeux des autres. Or je sais les terribles menaces que Dieu adresse à ceux qui se révoltent contre sa volonté et les châtimens rigoureux qu'il leur prépare. Ils ne sont pas moins coupables devant lui que ces esprits audacieux qui ne refusent rien, qui ne reculent devant aucun obstacle, qui, lorsqu'on les appelle à un aussi redoutable ministère, ne se cachent point, comme Saül, même un seul jour dans la maison paternelle, mais qui s'empressent d'accepter un fardeau qu'ils trouvent léger, une tâche qui leur semble facile, avec une présomption d'autant plus funeste qu'elle compromet leur salut, quand même ils prendraient dans la suite le parti d'y renoncer, et de réparer par une abdication tardive les maux qu'ils ont causés par leur précipitation.

112. Partagé entre ces différentes pensées, incertain de la conduite que je devais tenir, comme suspendu entre deux abîmes, je craignais tantôt de me livrer à la présomption, tantôt de tomber dans la pusillanimité. Enfin, après tant d'hésitations et de perplexités, après avoir été long-temps le jouet d'une cruelle incertitude, comme un navire que les vents opposés poussent et repoussent tour à tour, j'ai cédé au sentiment qui avait le plus de puissance sur mon ame, et la crainte de résister à l'ordre de Dieu a fait taire en moi toute autre crainte. C'est à vous de juger maintenant si dans cette dangereuse alternative j'ai montré assez de sagesse et de circonspection, si j'ai su éviter également ces deux excès qui sont le fruit de l'ignorance, la témérité qui recherche les dignités qui ne lui sont point offertes, et la désobéissance qui refuse opiniâtrement celles que la volonté de Dieu lui impose. Pour moi, j'ai cru tenir un sage milieu en me montrant d'un côté moins audacieux que ceux qui osent aspirer à tout, de l'autre moins timide que ceux qui s'obstinent à tout refuser.

113. Atque, ut dilucidius adhuc hæc distinguam, timori quidem suscipiendæ præfecturæ lex quoque obedientiæ fortasse opem ferre queat, Deo videlicet pro sua benignitate fidem remunerante, eumque in perfectum ac numeris omnibus absolutum antistitem componente, qui fiduciam in ipso ac spes suas omnes positas habuerit : at inobedientiæ periculo haud scio quisnam opitulari, aut quænam ratio ad fiduciam hortari possit. Verendum enim est ne de iis, qui fidei nostræ commisi sunt, hoc audiamus : « Animas eorum de manibus vestris requiram ¹. » Et « quemadmodum repulistis me, ne populi mei » duces et principes essetis, ita et ego repellam vos, ne sim vobis in » regem ². » Ac rursus : « Quemadmodum non audivistis vocem meam, » sed dedistis tergum durum, et inobedientes fuistis : sic erit, cum » invocaveritis me, ego autem non respiciam ad orationem vestram » nec exaudiam. » Absit ut hæ voces nobis a justo iudice veniant, cui, quamvis « misericordiam cantemus ³, » tamen « iudicium » quoque procul dubio simul canimus.

114. At enim rursus ad historiam feror, ac veterum probatissimos quosque considerans, eos omnes, quos diviua gratia, vel ad gubernandam plebem, vel ad prophetiæ munus unquam elegit, partim alacri animo vocationi paruisse, partim oblatae gratiæ moram injecisse reperio : nec vel eorum, qui pedem subdixerunt, culpandam timiditatem, vel eorum, qui ad impositum sibi munus obeundum impigre se accinxerunt, reprehendendam alacritatem. Illi quippe ministerii magnitudinem extimuerunt; hi contra vocantis ope confisi paruerunt. Aaron promptus erat, Moyses autem repugnabat. Esaias impigre obedivit; at Hieremias juvenilem ætatem metuebat; nec prophetiæ munus prius subire ausus est, quam et pollicitationem, et vim ac facultatem ætate præstantiorem a Deo accepisset.

115. His rationibus me ipsum incanto, ac mihi animus ferri instar

¹ Ezech. iiii, 18. — ² Osee. iv, 6. — ³ Psal. c, 1.

113. D'ailleurs en approfondissant ce sujet, il me semble que le mérite de l'obéissance peut diminuer la crainte qu'inspirent les dangers du saint ministère ; que Dieu, qui est la bonté même, doit récompenser la foi d'un cœur docile, qui place en lui toute sa force et toutes ses espérances, l'enrichir de ses dons les plus précieux et de toutes les vertus éminentes qui concourent à former un véritable pasteur. Il abandonne, au contraire, les caractères rebelles ; leur résistance opiniâtre l'irrite ; et elle entraîne des conséquences si funestes qu'elle ne laisse à ceux qui s'en sont rendus coupables ni ressource ni espérance. En effet ne doivent-ils pas trembler, s'ils refusent de se charger des âmes que Dieu confie à leurs soins, d'entendre ces paroles sortir de sa bouche : « Ces âmes, je vous en demanderai compte. » Ou celles-ci : « Vous » m'avez rejeté, vous n'avez point voulu être les chefs et les conducteurs de mon peuple ; et moi, je vous rejeterai à mon tour, et je ne » daignerai pas être votre roi. » Il dit encore : « Vous n'avez point » écouté ma voix, vous vous êtes montrés opiniâtres et indociles ; et » moi, à mon tour, quand vous m'invoquerez, je n'écouterai point votre prière, je ne l'exaucerai pas. » Terribles menaces ! Puisse le juste juge ne jamais nous en faire sentir les effets ; car si « nous exaltons sa » miséricorde, » nous devons publier aussi sa souveraine équité.

114. Mais je me rappelle encore différens traits de l'histoire sainte, et je vois que parmi tant d'illustres personnages de l'antiquité que Dieu avait lui-même choisis, soit pour leur confier la conduite de son peuple, soit pour les élever à la dignité de prophètes, les uns ont obéi sur-le-champ avec joie à leur vocation, les autres ont montré moins d'empressement et plus de crainte. On ne saurait cependant accuser ceux-ci de lâcheté, ni reprocher à ceux-là un excès de présomption. Les premiers ont reculé d'effroi à la vue des dangers qui environnaient le saint ministère ; les seconds, au contraire, se sont chargés avec courage du fardeau qui leur était imposé, persuadés que la force du Dieu qui les appelait viendrait au secours de leur faiblesse, et que sa grâce toute puissante récompenserait leur docilité. Ainsi Aaron obéit sans délai, Moïse semble résister ; Isaïe n'hésite pas un moment, Jérémie prétexte sa grande jeunesse, et n'ose subir la charge du ministère prophétique avant d'avoir été rassuré par les promesses de Dieu et rempli d'un zèle et d'un courage au-dessus de son âge.

115. Ces diverses réflexions me frappent et ébranlent peu à peu une résolution que je croyais inébranlable. Le temps, qui apporte des changemens à tout, contribue lui-même à me changer ; le caractère

paucatim cedit et emollitur: ac tempus rationum socium assumo, et « consilium Dei justificationes ¹, » quibus universam meam vitam commisi. Propterea « non renuo neque contradico ², » ut ait Dominus meus, cum non ad præfecturam vocaretur, sed « tanquam ovis ad » occisionem duceretur ³, » verum et procido, et « sub potenti Dei » manu humilior ⁴, » ac pristinae socordiæ et inobedienciæ, si quid hac in re criminis admisi, veniam peto. Tacui; sed non semper tacebo. Subduxi me aliquantisper, ut me ipsum inspicerem, ac mœrori solatium afferrem: sed nunc « in ecclesia plebis » ipsum exaltare, et « in » cathedra seniorum ⁵ » laudare, animum induxi. Si illa reprehensionem, hæc certe veniam promerentur.

116. Quid longiori oratione nobis opus est? Habetis nos, o pastores et collegæ: habes nos, o grex sancte, ac Christo « principe pastorum ⁶ » digne: habes, o Pater, ad omnia victum, magisque secundum Christi leges quam externas, tuæ potestati subjectum. Obedientiam habes; benedictionem redde. Duc tu quoque precibus tuis, præi sermone, fulci spiritu: « Benedictio enim patris firmat domos filiorum ⁷. » Atque utinam firmemur, tam ego quam « spiritualis hæc » domus ⁸, quam elegi, quamque mihi requiem in sæculam sæculi ⁹ fieri opto, ab hac Ecclesia ad cœlestem transmissio, atque « ad cœlebrem Matam primitivorum frequentiam, qui in cœlis descripti » sunt ¹⁰. »

117. Talis quidem deprecatio nostra est, tamque æqua et honesta. « Deus autem pacis ¹¹, qui fecit utraque unum ¹², » nosque nobis invicem reddidit, qui reges « in thronis collocat ¹³, et pauperes a terra excitat, » atque inopes e stercore erigit ¹⁴; qui elegit David servum suum, et « de gregibus ovium sustulit ¹⁵, » cum inter filios Jesse « minimus »

¹ Psal. CXVIII, 24. — ² Isai. I, 6. — ³ *Ibid.* LIII, 7. — ⁴ 1 Petr. V, 6. — ⁵ Psal. CVI, 32. — ⁶ 1 Petr. V, 4. — ⁷ Eccli. III, 11. — ⁸ 1 Petr. II, 5. — ⁹ Psal. CXXXI, 14. — ¹⁰ Hebr. XII, 22, 23. — ¹¹ Rom. XV, 33. — ¹² Ephes. II, 14. — ¹³ 1 Reg. II, 8. — ¹⁴ Psal. CXII, 7. — ¹⁵ *Ibid.* LXXVII, 70.

inflexible que j'avais montré jusqu'alors cède à la force du raisonnement. Je consulte les divines Écritures, qui ont toujours été la règle de toute ma conduite. Dès ce moment « je me soumetts, je cède » sans aucune résistance, et à l'exemple de mon Sauveur lorsqu'il était sur le point, non pas d'être élevé à de grandes dignités, mais « d'être conduit à la » mort comme un agneau. » Je me prosterne, « je m'humilie sous la main » puissante de Dieu, » et si j'ai failli par un excès de lâcheté, par une trop longue résistance, j'implore mon pardon. Je me suis tu; mais je romprai enfin le silence. J'ai voulu passer quelque temps dans la retraite, pour sonder mes dispositions et trouver quelque adoucissement à mes peines; mais dès ce jour, placé sur la chaire sacerdotale, j'ai résolu de bénir et d'exalter, le Seigneur « dans l'assemblée du peuple. » Si ma conduite passée n'est pas irrépréhensible, du moins ma détermination présente mérite-t-elle que l'on use envers moi d'indulgence.

116. Mais qu'est-il besoin d'un plus long discours? Je suis maintenant à vous, pasteurs, avec lesquels je dois partager les travaux du sacré ministère; je suis à vous, peuple saint, troupeau digne de Jésus-Christ, « le chef des pasteurs; » je suis à vous, ô mon Père, autant par les sentimens que la nature m'inspire que par les devoirs que le christianisme m'impose. Donnez-moi votre bénédiction en échange de mon obéissance. Aidez-moi par vos prières, soutenez-moi par vos avis, affermissez mes pas par l'esprit qui réside en vous: « car c'est » la bénédiction du père qui affermit la maison des enfans. » Puissions-nous enfin, et vous, et moi, et « cette maison spirituelle que j'ai choisie, » qui sera pour jamais le lieu de mon repos, » à laquelle je serai toujours uni, lors même que je passerai de l'Église de la terre « dans l'assemblée glorieuse de ces premiers-nés dont les noms sont écrits dans » le ciel; » puissions-nous tous ensemble être affermis dans les sentiers de la justice, et dans la pratique de toutes les vertus.

117. Tels sont les vœux ardents que mon cœur forme aujourd'hui: « Que le Seigneur, que le Dieu de paix, qui a fait tomber le mur de séparation qui nous divisait, et des deux peuples n'a plus fait qu'un » seul peuple, » que ce Dieu, « qui place les rois sur leurs trônes, qui » élève le pauvre du sein de la poussière, et arrache l'indigent de l'abîme de sa misère, qui a choisison serviteur David et l'a tiré du milieu de ses troupeaux » pour lui donner, quoiqu'il fût le « plus jeune » des enfans de Jessé, le sceptre d'Israël; qui, pour faire éclater la force et la puissance de son Évangile, « donne à ceux qui sont chargés de l'annoncer des paroles pleines de vertu et d'efficacité, que

natu esset¹; qui ad Evangelii perfectionem « dat verbum evangeli-
 » zantibus virtute multa, ipse dexteram nostram manum teneat, et vo-
 » luntate sua deducat, et cum gloria suscipiat², » pastores pascens, et
 ductores ducens; ut ipsius gregem « scite pascamus, » non autem « in
 » vasis imperiti pastoris, » quorum alterum in benedictione, alterum
 in maledictione apud veteres positum erat: ipse det « virtutem et for-
 » titudinem plebi suæ³ et exhibeat sibi⁴ » splendidum gregem, et
 « immaculatū⁵ » ac cœlesti caula dignum, « in lætantium habita-
 » tione, in sanctorum splendore⁶: ut in templo ejus omnes dicamus
 » gloriam⁷, » grex simul ac pastores, in Christo Jesu Domino nostro,
 cui omnis gloria in sæcula sæculorum. Amen.

¹ 1 Reg. xvii, 14. — ² Psal. lxxvii, 12; *Ibid.* lxxii, 24, et Zach. xi, 15. — ³ Psal.
 lxxvii, 36. — ⁴ Ephes. v, 27. — ⁵ Psal. lxxxvi, 7. — ⁶ *Ibid.* cix, 3. — ⁷ *Ibid.* xxviii, 9.



» ce Dieu me conduise par la main, que sa volonté sainte règle tous
» mes pas, » qu'il bénisse mes travaux, lui qui est le Pasteur des pas-
teurs, et que doivent suivre ceux qui sont destinés à diriger les autres,
afin que je puisse guider sagement son troupeau, et attirer sur moi les
bénédictions du ciel, et ne pas ressembler au pasteur inhabile et in-
sensé dont parle le prophète, et que le Seigneur a maudit. « Qu'il en-
» richisse son peuple de toutes les vertus, qu'il le fortifie, » qu'il rende
son troupeau pur, « sans tache, » digne de l'avoir lui-même pour chef,
et d'être un jour admis dans ses divins pâturages, « dans le séjour de
» la félicité, dans la splendeur des saints, dans le temple de sa gloire, »
où nous publierons, réunis tous ensemble, pasteurs et brebis, la gran-
deur et la magnificence de Jésus-Christ notre Seigneur, à qui appar-
tient toute gloire, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



NOTES.

DISCOURS CONTRE JULIEN.

(1) Cet éloge de Constance peut paraître surprenant dans la bouche de saint Grégoire. Il est vrai que ce prince fit plusieurs lois pour abolir le culte des idoles, et qu'il montra en diverses occasions un grand zèle pour la gloire du nom chrétien et beaucoup de respect pour les évêques ; mais il n'en fut pas moins le meurtrier de sa famille, le persécuteur de l'Église, le protecteur de l'arianisme. Ce qu'on peut dire de plus plausible pour excuser le saint docteur de l'avoir ainsi loué, c'est qu'à l'époque où il prononça ce discours (364) saint Grégoire ne connaissait pas encore bien Constance, et qu'il pouvait considérer peut-être comme des bruits populaires sans fondement les accusations portées contre lui. Mieux informé par la suite, il en a porté un jugement plus sévère.

(2) Saint Grégoire veut parler ici des moines de l'église de Nazianze, qui s'étaient séparés de leur évêque, le père du saint docteur, à l'occasion de la formule de Rimini, qu'il avait eu la faiblesse de signer ; et qui, lorsqu'il se fut rétracté, hésitèrent encore quelque temps à rentrer dans sa communion.

DISCOURS SUR L'EXCELLENCE DU SACERDOCE.

(1) Il est facile de voir que toute cette description n'est qu'une satire contre certains pasteurs. Saint Grégoire emploie souvent l'ironie, comme on pourra le remarquer encore dans la suite de ce discours.

(2) Pour bien comprendre ce passage, il faut se rappeler que plusieurs évêques, dont la foi était demeurée pure, avaient signé la formule de Rimini par surprise ; mais ils n'avaient pas tardé à se rétracter. Beaucoup de catholiques, du nombre desquels furent les moines de l'église de Nazianze et saint Basile lui-même, refusèrent quelque temps de rentrer dans leur communion. C'est contre ce zèle outré que s'élève ici le saint docteur.

(3) Saint Grégoire veut parler ici de Julien l'Apostat.

SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARÆÆ CAPPADOCÆ ARCHIEPISCOPI

HOMILIÆ ET SERMONES EXCERPTI.



SAINT BASILE LE GRAND,

ARCHEVÊQUE DE CÉSARÉE EN CAPPADOCE.

HOMÉLIES ET DISCOURS CHOISIS.

TRADUCTION

DE M. PAUL LABESSE.

SAINT BASILE LE GRAND,

ARCHEVÊQUE DE CÉSARÉE EN CAPPADOCE (AN 379).



Saint Basile, selon l'opinion la plus commune, naquit à Césarée, en Cappadoce, vers l'an 329. Sa famille était noble, riche, mais plus illustre encore par ses talens, ses vertus et sa piété que par sa naissance et ses grands biens. Son aïeule Macrine, Basile son père, sa mère Emmélie, Grégoire de Nysse, son frère, ont tous été placés par l'Église au nombre des saints : ainsi le jeune Basile n'eut sous les yeux, dès sa plus tendre enfance, que des exemples capables de lui inspirer l'amour de la religion, le mépris du monde, et ce généreux dévouement qui fait les confesseurs et les martyrs. Son père, pendant la persécution de Maximin, abandonna, ainsi que sa famille, la ville où il habitait pour se retirer dans les forêts du Pont, où il vécut sept ans dans un état voisin de la misère. Il se chargea lui-même de donner à son fils les premiers principes des sciences et des lettres, et sous un tel maître, dont la réputation était aussi éclatante que méritée, le jeune Basile ne tarda pas à faire les progrès les plus rapides. Il étudia ensuite à Césarée, puis à Constantinople, où il forma avec le célèbre rhéteur Libanius, dont il fut le disciple, une liaison étroite qui, malgré la diversité de leur croyance, dura autant que leur vie. De là il se rendit à Athènes, qui était alors la métropole des sciences et des beaux-arts, pour perfectionner son éducation. Il y trouva Grégoire de Nazianze, qu'il avait déjà connu à Césarée, et leur amitié, fondée sur la même ardeur pour la piété, le même goût pour l'étude, devint le plus noble modèle des amitiés chrétiennes. Basile, après avoir acquis à Athènes une immense célébrité par son

éloquence, la variété et l'étendue de ses connaissances en tout genre, retourna à Césarée, où il se livra aux exercices du barreau ; mais bientôt son aïeule Macrine l'arracha à cette occupation profane , et l'engagea à se donner tout entier à la piété. Il entreprit différens voyages, surtout en Égypte, pour visiter les saints dont la réputation était venue jusqu'à lui. Après avoir été ordonné prêtre à Césarée, il se retira dans le Pont, où il fonda plusieurs monastères. Cependant la persécution de Valens, qui voulait introduire l'arianisme dans l'église de Césarée, obligea Basile d'abandonner sa chère solitude pour voler au secours de cette ville, dont l'évêque Eusèbe manquait des qualités nécessaires pour la défendre dans des circonstances aussi difficiles. Son zèle tempéré par la prudence, son activité infatigable, l'autorité de ses talens et de sa vertu , imposèrent tellement à l'empereur, qu'il abandonna pendant quelque temps son projet. Sur ces entrefaites, Eusèbe mourut, et Basile fut choisi pour lui succéder. Bientôt Valens, honteux de se laisser vaincre par un seul homme, quand tout paraissait plier sous ses volontés , revint à la charge et ordonna au préfet Modeste de réduire Basile à l'obéissance par tous les moyens en son pouvoir. Le préfet eut vainement recours aux plus violentes menaces; le saint évêque demeura inébranlable. « Jamais, lui dit Modeste étonné de sa fermeté , jamais personne ne m'a parlé avec tant de liberté. — C'est qu'apparemment , lui répondit Basile, vous n'avez jamais rencontré d'évêque. »

Modeste fit comprendre à l'empereur que le parti le plus sage était de laisser Basile en paix, et pour lui, il devint son ami, comme on le voit par les lettres que lui écrivit dans la suite le saint évêque.

Je ne m'arrêterai pas à raconter le miracle que fit Basile à la prière de l'empereur, en guérissant son fils, qui mourut ensuite, pour punir ce prince d'avoir manqué à sa promesse. Je ne rapporterai pas non plus en détail tous les exemples de vertu qu'il donna pendant son épiscopat; on peut à ce sujet consulter toutes les biographies. Je finirai en citant le témoignage de saint Grégoire de Nazianze sur les discours de saint Basile, dont nous donnons ici la traduction.

« Quand je lis , dit ce grand saint , les harangues qu'il a prononcées sur la règle et la conduite des mœurs , mon cœur , ma chair elle-même , purifiés, se transforment en un temple consacré par la présence du Très-Haut , en un instrument dont l'Esprit saint anime les cordes pour chanter sa

gloire et sa puissance. Ses pieux écrits m'apprennent à me corriger de mes défauts, à armer mon cœur des vertus chrétiennes, à devenir tout différent de moi-même par un changement tout divin. »

Saint Basile mourut sous le règne de Gratien, à l'âge de cinquante-et-un ans, en prononçant ces paroles : « Seigneur, je remets mon ame entre vos mains » (379).

SANCTI BASILII MAGNI

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

SERMO

AD ADOLESCENTES,

QUOMODO POSSINT EX GENTILIUM LIBRIS FRUCTUM CAPERE.



1. Invitant me multa, ut dem vobis, adolescentes, consilium de iis, quæ optima iudico, quæque vobis morem gesturis profutura esse existimavi. Cum enim id ætatis sim, fuerimque jam exercitatus multis rebus, et mutationem illam, qua omnia docentur, satis superque in utramque partem sim expertus, hinc factus sum rerum humanarum peritus, sic ut vitam recens instituentibus quasi viam tutissimam ostendere possim. Præterea statim post parentes necessitudine naturæ et propinquitate vobis ita conjunctus sum, ut ego non minori vos benevolentia prosequar, quam vestri patres : vos vero, nisi forte mea de vobis existimatio me decipiat, arbitror, si me respicitis, parentes minime desideraturos. Itaque si animo alacri verba mea exceperitis, inter eos, qui ab Hesiodo laudantur, secundum locum obtinebitis : sin minus, ut ego nihil molesti dicam, ita vos carminum illorum reminiscamini, in quibus ait ille : « Optimum quidem esse eum, qui ex seipso » ea quæ decent perspicit, bonum vero eum, qui demonstrata ab aliis » sequitur, eum denique, qui ad neutrum idoneus est, ad omnia inutilis » lem esse. »

2. Neque vero miremini, si vobis quotidie ad præceptores euntibus et cum veteribus viris, iisque præstantissimis consuescentibus, per ea, quæ reliquerunt, scripta, dicam me ex me ipse conducibilis quiddam adinvenisse. Accedo igitur id vobis consilii daturus, ut ne semel vestri animi gubernaculum his viris permittentes quasi navigii alicujus, qua-

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

DISCOURS

ADRESSÉ AUX JEUNES GENS,

SUR L'UTILITÉ QU'ILS PEUVENT RETIRER DE LA LECTURE
DES LIVRES PROFANES.



1. Mes enfans, plusieurs motifs m'engagent à vous donner des conseils que je crois très-sages et qui ne peuvent manquer de vous être utiles si vous êtes fidèles à les suivre. L'âge où je suis parvenu, l'expérience que j'ai acquise dans les différentes situations de ma vie, les vicissitudes même de la fortune, que j'ai souvent éprouvées, et qui sont l'école de la sagesse, m'ont assez instruit des choses humaines pour que je puisse indiquer à ceux qui vont commencer leur carrière la route la moins périlleuse et la plus sûre. D'ailleurs, la nature des liens qui m'attachent à vous me donne le premier rang après les auteurs de vos jours, de sorte que je n'ai pas moins de tendresse pour vous que si vous étiez mes enfans; et vous, si, comme j'en ai la confiance, vous avez quelque égard à mes avis, soyez persuadés que je vous tiendrai lieu de père. Votre docilité à écouter ma voix vous méritera la seconde place parmi ceux dont Hésiode fait l'éloge; une disposition contraire ne vous attirerait de ma part aucun reproche; je me contenterais de vous rappeler le passage suivant de ce poète : « Le premier rang dans l'estime des hommes, dit-il, appartient à celui qui connaît le bien par lui-même; le second à celui qui écoute les conseils de la sagesse; mais celui qui n'a ni l'un ni l'autre mérite est un homme entièrement inutile. »

2. Ne soyez pas surpris, quoique vous fréquentiez tous les jours les écoles, et que vous viviez, pour ainsi dire, dans un commerce habituel avec les plus grands écrivains de l'antiquité, par l'étude assidue de leurs ouvrages, de m'entendre dire que ma propre expérience peut vous offrir des conseils plus utiles que les leurs. Écoutez donc ce que

cumque duxerint, hac sequamini : sed quidquid in eis utile fuerit carpentes, cognoscatis quid etiam contemni oporteat. Quæ igitur sint hæc, quoque modo discernamus, hoc jam docebo, inde exorsus. Nos, adolescentes, humanam hanc vitam nihil omnino esse arbitramur, nec quidquam bonum omnino putamus, aut nominamus, quod utilitatis nobis aliquid solum in hoc ævo afferat. Non avorum splendorem, non vires corporis, non pulchritudinem, non magnitudinem, non honores delatos ab omnibus hominibus, non regnum ipsum, non quidquid humanum dicit potest, magnum nobis videtur, imo ne votis quidem dignum censemus, neque habentes respicimus : sed spe procedimus longius, et ad alteram vitam comparandam facimus omnia. Quæ igitur prodesse nobis possunt ad illam acquirendam, ea et amplecti, et totis viribus prosequi oportere dicimus : quæ vero ad eam non attinent, velut pretii nullius digna contemnere. Quæ autem hæc vita sit, et ubi, et quomodo nobis ducenda, ut fuerit longius exponere quam præsens institutum sinat, ita fuerit auditorum majorum quam vos estis, audire. Tantum dicam, atque ex hoc fortasse vobis satis ostendero, quod si quispiam omnem simul ex quo homines nati sunt felicitatem sermone complexus, in unum coacervaverit, eam tamen comperiet ne minimæ quidem bonorum illorum parti æquiparandam esse : sed omnia præsentis vitæ bona plus a minimo futurorum dignitate distare, quam a rebus veris umbra et somnium. Imo vero ut exemplo magis idoneo titur, quanto anima omnibus præstat corpori, tanta est et utriusque vitæ differentia. Ad hanc autem deducunt sermones sacri, per arcana nos erudientes. Sed dum per ætatem non licet intelligentiæ eorum altitudinem audire et assequi, interim in aliis scriptis non omnino diversis quasi in umbris quibusdam et speculis in antecessum animi intuitu exercemur, eos, qui in militari disciplina exercentur, imitati : qui ubi in manuum motu atque saltationibus experientiam adepti fuerint, in certaminibus ex hac ipsa ludicra disciplina fructum percipiunt. Et certe putandum est certamen certaminum omnium maximum nobis propositum esse, pro quo agenda nobis sunt omnia et laborandum pro viribus ut ad id præparemur, atque poetis, et historicis et rhetoribus, et hominibus omnibus utendum, unde utilitas aliqua ad animam curandam accessura sit. Quemadmodum enim infectores

j'ai à vous apprendre. Gardez-vous de confier sans réserve à ces auteurs le gouvernail de votre ame et de vous laisser conduire en aveugles au gré de leur caprice. Prenez ce qu'ils ont d'utile ; sachez rejeter ce qui ne le serait pas. Mais comment faire ce choix , comment acquérir ce discernement ? Je vais vous en instruire, et c'est par là que je commence. Mes enfans, nous avons le plus souverain mépris pour cette vie mortelle, et nous ne saurions ni regarder comme un bien, ni appeler de ce nom aucune des choses dont l'utilité se borne au temps présent. Ainsi, ni l'éclat de la naissance, ni la force, ni la beauté, ni la grandeur du corps, ni les honneurs décernés par les peuples, ni l'empire même, en un mot, rien de ce qu'on estime dans le monde n'est un bien pour nous et ne mérite le moindre de nos désirs ; nous n'envions nullement le bonheur de ceux qui possèdent ces prétendus avantages. Nous portons plus haut nos espérances ; et dans toutes nos actions nous n'avons qu'un seul but, celui de parvenir à une autre vie. Tout ce qui peut nous conduire à cette fin doit être, selon nous, l'objet de notre amour et de tous nos efforts ; mais ce qui est inutile à ce dessein, il faut le rejeter avec mépris. Dire quelle est cette autre vie, quel en sera le séjour, quelle idée nous devons en avoir, ce serait m'écarter de mon sujet et m'engager dans un discours trop long et trop au-dessus de votre âge. Il me suffira, je crois, de vous dire que si l'on pouvait réunir et mettre sous vos yeux, dans un même tableau, tous les genres de félicités depuis la création de l'homme, vous verriez qu'elles n'égalent pas la moindre partie du bonheur qui nous est réservé dans l'autre vie ; que l'ensemble de tous les biens présents est plus éloigné du moindre des biens de la vie future, pour quiconque sait les apprécier dignement, qu'une ombre, qu'un songe ne l'est de la réalité ; ou plutôt, pour me servir d'un exemple mieux approprié au sujet, la vie future l'emporte autant sur la vie présente que l'ame l'emporte sur le corps. Or ce sont les divines écritures qui, par l'enseignement des saints mystères, nous ouvrent la voie qui conduit à cette suprême félicité. Tant que l'âge ne permet point à notre intelligence d'en pénétrer le sens et d'en sonder la profondeur, préparons-nous à cette étude par la lecture d'autres ouvrages qui n'y soient pas entièrement opposés et sur lesquels nous puissions exercer la vue de notre ame comme sur des ombres et des images. Imitons ceux qui veulent se former aux exercices militaires : après avoir acquis dans des luttes simulées toute la souplesse, toute l'agilité, toute l'adresse nécessaires, ils vont dans des combats réels en recueillir le fruit. Certes, nous

quidquid tingendum est prius curis quibusdam præparant, et ita demum colorem sive purpureum sive quempiam alium inducunt : eodem modo et nos quoque, si indelebilis in nobis honesti gloria omni tempore permansura est, his externis ante initiati, deinde sacras et arcanas doctrinas ediscemus : et solem velut in aqua videri assueti, sic luci ipsi oculos admovebimus. Quod si mutua quædam convenientia intersit inter doctrinas, earum nobis cognitio valde utilis fuerit : sin minus, certe earum inter se collatarum discrimen internosse, ad potiorum firmandam non parum contulerit. Sed cuinam rei comparata doctrina utraque, possis imaginem assequi? Certe quemadmodum arboris propria virtus est, tempestivo fructu scatere, et tamen folia etiam circum ramos exagitata aliquid eis ornamenti conciliant : ita et animæ quoque primarius fructus est veritas ipsa, sed tamen haud ingratus est externæ sapientiæ amictus, tanquam si folia quædam fructui et umbraculum et aspectum non inamœnum præbeant. Dicitur igitur et Moyses ille perquam eximius, cujus nomen apud omnes homines ob sapientiam maximum est, exercitato in Ægyptiorum disciplinis animo, ita ad ejus, « qui est, » contemplationem devenisse¹. Similiter autem posterioribus quoque temporibus sapientem Danielem sapientiam Chaldæorum in Babylone edoctum², ita demum doctrinas sacras attingisse tradunt. Sed quod externæ hæ disciplinæ non sint animabus inutilis, sat dictum est : consequens est ut jam dicamus, quomodo ipsarum participes fieri vos oporteat. Primum quidem rebus omnibus, quæ a poetis dicuntur, ut hinc initium sumam, varia cum dicant, nequaquam ordine adjiciendus animus est : sed ubi facta aut dicta virorum bonorum vobis narraverint, eos et diligere et imitari operæ pretium est, et quam maxime nitendum ut tales efficiamur ; sed cum ad flagitiosos homines devenerint, tunc obturatis auribus cavendum ne imitemur, non minus quam Ulyssem aiunt illi Syrenum cantus cavisse. Nam sermonibus pravis assuescere, quædam via est ad ipsa facta. Quapropter custodia omni servanda anima est, ne per sermonum voluptatem quidquam vitiosum imprudentes suscipiamus, perinde ut qui melle admixto sumunt venena. Non igitur poetas laudabimus, cum

¹ Act. vii, 22. — ² Dan. i, 4.

aussi nous avons un combat à soutenir, et le plus grand de tous les combats, qui exige tous nos efforts et l'emploi de toutes nos facultés; il faut, pour nous y préparer, fréquenter les poètes, les historiens, les orateurs, tous ceux, en un mot, dont le commerce peut être pour notre ame de quelque utilité. Quand on veut teindre une étoffe, soit en pourpre, soit en quelque autre couleur, on commence par lui faire subir certaines préparations. Ainsi, si nous voulons que la vertu conserve toujours en nous son lustre et qu'il devienne ineffaçable, il faut préparer notre ame, par la culture des lettres profanes, à l'étude des profonds mystères de nos livres saints: nous nous accoutumerons à leur vive lumière, comme on s'accoutume à fixer le soleil, en considérant son image réfléchie dans l'eau. Si les sciences que vous étudiez ont entre elles quelque liaison, vous trouverez un grand avantage à les connaître toutes; si elles n'en ont point, la différence que vous remarquerez entre elles en les comparant vous aidera puissamment à fixer votre choix. Employons encore une comparaison. La vertu propre des arbres est de porter des fruits dans la saison; cependant les feuilles qui s'agitent autour de leurs rameaux leur servent en quelque sorte de parure. Ainsi, quoique le fruit essentiel de l'ame soit la vérité, ce n'est point la déparer que de la revêtir d'une sagesse étrangère, comme d'un feuillage qui recouvre le fruit et lui donne un aspect plus agréable. L'on dit que Moïse, ce grand législateur, dont la sagesse est si renommée chez tous les peuples de la terre, s'était exercé l'esprit aux sciences des Égyptiens, et qu'elles lui servirent de degrés pour parvenir à la contemplation de celui « qui est. » Plusieurs siècles après, le sage Daniel, à son exemple, ne commença, dit-on, l'étude des divines Écritures qu'après avoir approfondi la science des Chaldéens à Babylone. Mais je crois vous avoir suffisamment démontré que ces connaissances profanes ne sont pas sans utilité pour votre ame; il me reste à vous apprendre comment vous devez les étudier; et, pour commencer par les ouvrages des poètes, comme ils offrent des récits de toute espèce, gardez-vous de fixer sur tous indistinctement votre attention. Lorsqu'ils vous racontent les actions ou les discours d'un homme vertueux, vous devez l'aimer, le prendre pour modèle et faire tous vos efforts pour lui ressembler. Vous rappellent-ils, au contraire, les exemples d'un homme vicieux, hâtez-vous, dans la crainte de les imiter, de vous boucher les oreilles, comme fit Ulysse, selon ces mêmes poètes, pour ne point entendre le chant des Syrènes. Car l'habitude d'entendre des discours contraires à la vertu conduit à la pratique du

conviciantur, cavillanturque : non cum amasios ut ebrios depingunt : non cum felicitatem affluenti mensa atque cantilenis dissolutis metiuntur. Sed minime omnium, poetis de diis disserentibus intenti erimus ; et maxime cum de illis tanquam de multis, iisque ne inter se quidem consentientibus habuerint sermonem. Frater enim adversus fratrem apud illos seditionem concitat atque discordiam, et pater adversus liberos, hisque rursus adversus parentes implacabile bellum est. Adulteria autem deorum amoresque et apertos complexus, et maxime congressus Jovis, qui, ut ipsi dicunt, princeps est omnium et supremus (quæ si quis dicat vel de brutis animalibus, erubuerit), actoribus scenicis relinquamus.

3. Eadem certe et de historicis dicere habeo, præsertim cum ad audientium animum oblectandum historias conscribunt. Nec etiam rhetorum mentiendi artem imitabimur. Etenim neque in judiciis, neque in aliis actionibus conveniens nobis fuerit mendacium, qui rectam ac veram vitæ viam amplexi simus, et quibus non litigare lege præceptum sit. Sed illa magis probabimus, in quibus virtutem laudaverint, aut vituperarint vitium. Ut enim reliqui solo florum bono odore aut colore perfruuntur, apes vero mel etiam ex eis excerpere norunt : ita hic quoque, qui non solam ejusmodi librorum jucunditatem ac suavitatem consecantur, iis licet aliquid etiam utilitatis ex illis in animo reponere. Omnino igitur ad apum exemplum, his libris utendum vobis est. Illæ enim neque floribus omnibus ex æquo insidunt, neque etiam ad quos advolarint, eos totos auferre conantur : sed cum ex eis quantum idoneum est ad opus, semel collegere, reliquum dimittunt. Nos quoque si sapimus, ubi quantum nobis congruit, ac veritati affine est, ex his scriptis collegerimus, reliquum prætermitemus. Et quemadmodum in decerpando roseti flore sentes devitamus : sic et in talibus sermonibus quidquid uti'e est carpentes, noxium vitemus. Statim igitur ab initio disciplinas singulas considerare, et ad finem accommodare, operæ pretium est, ut est in dorico proverbio, « lapi- » dem ad funiculum ducentes. » Et quando per virtutem ad nostram illam vitam pervenire nos oportet, de hac autem multa poetis, multa historicis multo plura philosophis decantata sunt, ad ejusmodi sermo-

vice. Il faut donc veiller avec le plus grand soin à la garde de notre ame, de peur qu'à notre insu quelque germe vicieux ne s'insinue dans notre cœur sous le charme des paroles, et qu'avec le miel nous ne buvions le poison. Ainsi nous n'approuvons pas les poètes quand ils se livrent à l'injure ou aux sarcasmes; quand ils peignent l'amour ou l'ivresse; quand ils font consister tout le bonheur dans une table bien servie et des chants dissolus. Nous les écouterons moins encore quand ils discourent sur leurs dieux, sur leur multitude, sur leurs différends; ils nous représentent le frère armé contre le frère, le père contre ses enfans, les enfans faisant à leur père une guerre implacable. Ils nous montrent sans voiles les adultères et les amours éhontés de leurs dieux, surtout de Jupiter, le roi et le souverain maître de tous les autres, à ce qu'ils prétendent : laissons aux théâtres toutes ces infamies qu'on rougirait d'attribuer même à des animaux sans raison.

3. J'en puis dire autant des historiens, surtout quand ils n'écrivent que dans le but d'amuser leurs lecteurs. Quant aux orateurs, gardons-nous surtout d'imiter leur art de mentir; car jamais le mensonge ne peut nous convenir, ni devant les tribunaux, ni dans aucune affaire, nous qui avons choisi le véritable et droit chemin de la vie, et à qui la loi de Dieu défend même les procès. Mais nous donnerons la préférence aux écrits de ces auteurs qui nous présentent l'éloge de la vertu et la condamnation du vice. Les hommes ne jouissent que des parfums des fleurs et de leurs couleurs brillantes, tandis que les abeilles savent encore y trouver le miel. Ainsi ceux qui ne recherchent pas seulement dans ces ouvrages le charme et l'agrément, peuvent y recueillir peu à peu de quoi composer un trésor pour leurs ames. En les lisant, il faut imiter en tout la conduite des abeilles : elles ne s'arrêtent pas indifféremment sur toutes les fleurs; elles ne s'efforcent pas de pomper tous les sucs de celles même qu'elles ont choisies; mais, après y avoir puisé la quantité qui leur est nécessaire, elles abandonnent le reste. Nous aussi, quand nous aurons recueilli dans ces auteurs tout ce qui peut nous être utile et nous conduire à la vérité, nous ferons sagement de passer ce qui ne saurait nous être d'aucun avantage. Lorsque nous cueillons des roses, nous avons soin d'éviter les épines. De même, en lisant ces sortes d'ouvrages, évitons tout ce qui pourrait nous nuire. Il faut d'abord examiner quel est le sujet du livre qu'on veut lire, et se proposer en le lisant quelque but utile, en y appliquant le niveau, selon le proverbe dorique. Or, comme la vertu est le chemin de la vie future que nous cherchons, et que les poètes, les historiens, les phi-

nes maxime adjungendus animus est. Nec enim utilitas parva est, familiaritatem quamdam atque consuetudinem virtutis ingenerari adolescentum animis, cum soleant inconcussa permanere talium documenta, alte in eis ob animorum teneritudinem impressa insculptaque. Ecquid tandem aliud Hesiodum cogitasse putabimus, cum illos versus ab omnibus decantatos composuit, nisi ut adhortaretur adolescentes ad virtutem? «Aspera quidem, inquit, primum est et accessu difficilis, multoque sudore ac labore plena, atque ardua via, quæ deducit ad virtutem. Quapropter non est cujusvis ad eam viam accedere, ob acclivitatem: neque ei, qui accessit, facile est ad extremum pervenire. Sed cum semel summum attigerit, intueri licebit quam lævis et pulchra sit, quam facilis et expedita, jucundiorque itinere alio ad vitium ducente: » quod statim ob viciniam abripi posse dixit idem ille poeta. Mihi enim videtur, cum hæc litteris proderet, nihil aliud sibi proposuisse, quam ut hortaretur nos ad virtutem, invitaretque omnes ut essent boni, et ne laboribus fracti, ante obtentum finem desistamus. Atque etiam si quis alius similiter virtutem celebravit, ejus sermones velut in idipsum ferentes recipiamus.

4. Jam vero, ut ego a viro quodam, qui assequendi mentem poetæ peritus erat, audiui, tota Homeri poesis virtutis laus est, in eoque omnia præter id quod ornandi sermonis gratia adjectum est, huc tendunt, maxime autem ubi Cephaleorum ducem e naufragio nudum servatum exhibuit. Primum quidem narrat reginam eum, simul ut in conspectum venit, reveritam esse, tantum aberat ut pudere eum deberet, quod nudus solusque conspiceretur, cum virtus vestium loco eum exornaret. Deinde a reliquis quoque Phæacibus tanti æstimatum esse, ut relictis deliciis in quibus vivebant, suspicerent illum omnes, æmularenturque, nec ullum tunc in Phæacibus fuisse, qui aliud quidquam optaret magis quam ut Ulysses esset, idque e naufragio servatus. In his enim aiebat ille mentis poetæ interpretes, Homerum tantum non clamantem dicere: Habenda est vobis, o homines, virtutis cura, quæ et una cum naufrago enatat, et in terram ejectum nudum felicibus Phæacibus reddit venerabiliorem. Et profecto res sic se habet. Nam possessiones reliquæ non sunt possessorum magis quam quorumlibet aliorum, velut in tesserarum ludo huc et illuc translatae. Virtus

losophes surtout, ont souvent loué et recommandé la vertu, il faut donner la préférence à ceux de leurs écrits qui traitent ce sujet. Ce n'est pas un médiocre avantage que de familiariser de bonne heure les jeunes gens avec la vertu; ces premières impressions sont pour l'ordinaire ineffaçables, parce que leur ame étant encore tendre, elles s'y gravent profondément. Je crois qu'Hésiode n'a point eu d'autre motif, en écrivant ces maximes qui sont si vantées, que d'inspirer aux jeunes gens l'amour de la vertu. « Le chemin qui mène à la vertu, dit-il, est d'abord d'un accès difficile, rude, escarpé, hérissé d'obstacles sans nombre; aussi n'est-il point donné à tous les hommes d'y entrer, ni, quand on y est entré, de le parcourir jusqu'au bout; mais une fois arrivé sur le haut de la montagne, on n'aperçoit plus qu'une route unie, droite, facile, d'un aspect ravissant et beaucoup plus agréable que celle qui conduit au vice, et qui, selon le même poète, est bien plus aisée à trouver parce qu'elle est plus fréquentée. » Hésiode me semble avoir eu pour but, dans cette description, d'allumer en nous le désir de la vertu, de nous engager à la rechercher avec ardeur, et à surmonter courageusement toutes les difficultés pour arriver à sa possession. Si l'on trouve dans d'autres auteurs de semblables éloges de la vertu, il faut les recueillir avec soin comme très-utiles.

4. J'ai entendu dire à un homme d'un grand mérite et très-versé dans la lecture des poètes, que toutes les poésies d'Homère inspiraient l'amour de la vertu, et que tout dans ses ouvrages, excepté ce qui doit être considéré comme de pur ornement, tendait vers ce but. On en voit un bel exemple quand il nous représente Ulysse qui se sauve tout nu d'un naufrage; il n'avait d'autre crainte que de rencontrer la reine dans l'état où il se voyait: tant il était modeste! Mais s'il manquait de vêtements, sa vertu lui servait de parure. Les Phéaciens concurent tant d'estime pour ce héros, qu'ils renoncèrent à la vie voluptueuse qu'ils menaient, le prirent à l'envi pour modèle, et il n'en était pas un seul parmi eux qui n'ambitionnât par dessus tout de ressembler à Ulysse, dût-il éprouver les mêmes infortunes et le même dénûment. N'était-ce pas, me disait cet interprète d'Homère, comme si ce grand poète se fût écrié: O hommes, aimez la vertu; c'est le seul bien qu'Ulysse sauve de la fureur des flots; et Ulysse, jeté sur le rivage, devient par elle un objet de vénération pour les heureux Phéaciens. Et certes il disait vrai, car les autres biens n'appartiennent pas plus à ceux qui les possèdent qu'à tout autre: ils passent de main en main, comme les jetons dans les jeux de hasard. La vertu est le seul trésor dont la pos-

autem ex possessionibus sola est, quæ nequeat auferri, tum vivo tum mortuo adstans. Unde et Solon mihi videtur illud ad divites dicere :

Sed nos divitiis non commutabimus ullis
Partam virtutem : nam semper firma manebit.
At vero huc illuc humana pecunia transit.

Consimiles autem his sunt et Theognidis versus, in quibus dicit Deum (quemcumque tandem ille Deum dicat) hominibus alio et alio modo trutinam degravare, interdum illos divitiis affluere, interdum nihil habere. Quin et Chius sophista Prodicus alicubi in suis scriptis affinia his in virtutem ac vitium conscripsit : qui et ipse audiendus attento animo est, cum vir sit non contemnendus. Hæc autem dicit, quantum ego viri sententiam memoria teneo, siquidem verba ipsa non memini, nisi quod hæc simpliciter absque metro enarrarit. Nimirum ad Herculem juvenem, et fere eam ætatem quam nunc vos, agentem, et utram viam, hancne quæ per labores ad virtutem ducit, an alteram illam facillimam carperet, deliberantem, mulieres duas accessisse, eas autem esse virtutem ac vitium, et ipsas tacentes discrimen quod inter se intererat, habitu ipso confestim declarasse. Unam quidem a comendi arte pulchritudinis comparandæ causa exornari, et deliciis diffluere, omneque voluptatis examen secum copulatum ducere, isthæc ostendere, et plura his adhuc pollicentem conari Herculem ad se trahere : alteram vero macram et squalidam esse, et habere oculos intentos, et talia alius generis proferre, polliceri nihil remissum, nihil jucundum, sed permultos sudores laboresque, ac pericula tota terra marique subeunda : præmium autem horum esse, deum fieri (ut quidem ille loquitur) denique hanc ipsam Herculem vel morientem secutum esse. Et fere quotquot sese ob sapientiam spectabiles aliquo modo præstitere, singuli pro viribus, aut minus aut amplius, virtutis laudem in suis scriptis reliquerunt, quibus obtemperandum est, eorumque sermones ipsa vita exprimere conandum. Nam qui philosophiam verbo tenus apud alios manentem, facto confirmarit, sapit solus, reliqui velut umbræ volitant. Hocque mihi videtur esse ejusmodi, tanquam si pictor admirandum quiddam, puta hominis pulchritudinem imitatus sit : hic autem ipse talis vere existat, qualem ille in tabulis expressit. Nam magnificè in propatulo virtutem collaudare, et orationes longas de ea

session soit immortelle : on ne la perd ni pendant la vie, ni après la mort. Voilà pourquoi Solon avait raison de dire aux riches :

Nous ne voudrions pas échanger la vertu que nous possédons contre leurs richesses, car la vertu reste toujours : tandis que les richesses changent sans cesse de maîtres.

Les vers de Théognide renferment des maximes à peu près semblables. Je n'examine point ici ce qu'il pensait de la divinité ; mais il dit que les plateaux de la balance où Dieu pèse la destinée des hommes montent et descendent sans cesse ; que tantôt il les comble de biens, et tantôt les réduit à une misère extrême. Un sophiste de l'île de Chio, Prodicus, raisonne de même sur le vice et sur la vertu. Ce n'est point un auteur à mépriser, et ses écrits méritent d'être lus avec attention ; quoique j'aie oublié ses paroles, j'ai retenu sa pensée, qu'il exprimait en prose avec simplicité. Il raconte qu'Hercule, dans sa jeunesse, à peu près à l'âge où vous êtes maintenant, balançait s'il choisirait le chemin de la vertu, qui est fort difficile, ou s'il se laisserait aller aux plaisirs. Tandis qu'il était dans cette incertitude, deux femmes se présentèrent à ses yeux ; c'était la vertu et le vice, et quoiqu'elles gardassent le silence, il reconnut aussitôt, à leur figure et à leur attitude, la différence de leur caractère. L'une avait épuisé dans sa parure toutes les ressources de l'art pour relever ses charmes ; elle semblait nager dans la volupté : la foule des plaisirs se pressait sur ses pas ; elle montrait à Hercule leurs jeux folâtres, et, par les promesses les plus flatteuses, elle s'efforçait de l'entraîner. L'autre femme avait une figure austère et des vêtemens négligés. Son air était grave et modeste ; tout son extérieur, en un mot, indiquait entre elle et la précédente le contraste le plus parfait. Elle ne cherchait à séduire ni par l'attrait de la mollesse, ni par celui des plaisirs ; elle n'offrait à Hercule que des fatigues, des travaux, des dangers sans nombre à supporter, et sur terre et sur mer ; mais en récompense elle lui promettait, selon le langage du poète, un rang parmi les dieux. Il ajoute que le héros suivit ses traces et lui resta fidèle jusqu'à la mort. Tous ceux qui ont acquis quelque célébrité par leur sagesse ont rendu, dans les écrits qu'ils nous ont laissés, un éclatant hommage à la vertu, et réuni toutes les ressources de leur génie pour en inspirer l'amour aux hommes. Il faut écouter leurs conseils et tâcher de mettre en pratique ce qu'ils se sont contentés de nous enseigner ; car celui qui prouve sa philosophie par ses actions et ne la fait pas consister uniquement dans de vaines paroles,

habere, privatim vero voluptatem temperantiæ præferre, et quæstum justitiæ antepone, hoc ego dixerim simile esse actoribus scenicis personas quasdam sustinentibus, qui plerumque velut reges et dynastæ introducuntur, cum neque reges sint, neque dynastæ, et forte omnino ne liberi quidem. Ad hæc musicus non lubens tolerarit sibi esse dissonam lyram: neque præfectus chori chorum sibi astare, qui quam maxime concinnus non sit. A se igitur quisque dissidebit ipse, nec vitam cum verbis consentientem exhibebit: sed lingua quidem juravit, mens vero injurata est, dicet ex Euripide; et videri potius bonus quam esse studebit. Atqui hic est extremus injustitiæ terminus, si qua fides Platoni habenda est, quempiam videri justum qui non sit. Sermones igitur, qui rerum honestarum complectuntur præcepta, sic recipiamus. Et quoniam bonæ quoque priscorum hominum actiones aut memoriæ successione ad nos usque conservantur, aut in poetarum aut historicorum monumentis custodiuntur, ne utilitas quidem, quæ hinc nasci potest, desit nobis. Verbi gratia, homo quidam circumforaneus conviviis Periclem consecrabatur; hic autem non attendebat, et die tota perstitit uterque, ille quidem permultis probris incessens, hic vero nequaquam curans. Deinde vespere jam facto, tenebrisque obortis vix discedentem Pericles facem præferens deduxit, ne sibi inutilis foret exercitatio philosophiæ. Rursus quidam Euclidi Megarensi iratus, mortem et minitatus est, ac juravit: hic rursus juravit facturum se ut sibi ille placaretur ac infestus esse desineret. Quam utile fuerit talium exemplorum aliquid in memoriam venire, cum vir jam ab ira detinetur? Nam credendum non est tragædiæ temere dicenti: « In hostes ira » armat manum: » sed longe satius ne irasci quidem omnino. Quod si id facile factu non est, rationem certe velut frenum iræ objicientes, efferri eam ulterius ne permittamus.

5. Sed rursus orationem reducamus ad actionum bonarum exempla.

mérite seul le nom de sage : les autres ne sont que des fantômes de sagesse. Il me semble voir, d'un côté, un peintre habile exécutant un chef-d'œuvre, par exemple, le portrait d'un héros ; et de l'autre, le modèle lui-même, dont il a reproduit les traits. Prononcer en public de magnifiques éloges de la vertu, énumérer longuement tous ses avantages, et préférer soi-même le plaisir à la tempérance, le profit à l'équité, c'est ressembler à des comédiens qui représentent sur la scène des rois, des princes ou d'autres grandes personnes, tandis qu'ils ne sont souvent en réalité que des esclaves. Un chanteur se garde bien de s'accompagner avec un luth qui n'est point d'accord ; un chef d'orchestre ne donne point le signal si un seul instrument peut troubler l'harmonie. Ainsi c'est être en désaccord avec soi-même que de ne pas conformer sa conduite à ses discours. Peut-être me dira-t-on avec Euripide : *Mes lèvres ont juré, mon cœur est resté libre* ; et, d'après cette belle maxime, on s'étudiera plutôt à paraître homme de bien qu'à l'être en effet. Mais c'est le comble de l'injustice, si l'on en croit Platon, de paraître juste quand on ne l'est pas. C'est avec de semblables réflexions qu'il faut lire les ouvrages qui renferment des préceptes de vertu. Comme la tradition, la poésie et l'histoire nous ont conservé le souvenir des belles actions des grands hommes qui ont vécu dans les siècles passés, nous ne devons pas dédaigner les exemples qu'elles nous offrent et qui peuvent nous être d'une grande utilité. Par exemple, un misérable accablait Périclès d'injures, et Périclès semblait ne pas s'en apercevoir : ils persévérèrent ainsi tout un jour, le premier, dans ses insultantes provocations, le second, dans son indifférence impassible. Le soir étant venu, Périclès voyant que cet homme se déterminait enfin, quoique avec peine, à se retirer, prit un flambeau pour le reconduire, afin qu'il ne manquât rien à sa vertu. Un autre, irrité contre Euclide de Mégare, l'avait menacé avec serment de lui arracher la vie ; Euclide lui jura à son tour qu'il ferait tous ses efforts pour apaiser sa haine et obtenir son amitié. Un seul de ces exemples, qui se présente à l'esprit quand on commence à se livrer à la colère, ne peut-il pas être d'une grande utilité ? Il est dangereux d'écouter ces sentences tragiques : *Que la colère arme nos mains contre nos ennemis* ; il vaut mieux graver dans son cœur ce précepte : « Ne vous mettez jamais en colère. » S'il n'est pas facile de réprimer le premier mouvement de cette passion, la raison peut toujours lui imposer un frein et l'empêcher de s'emporter au-delà.

5. Mais revenons aux exemples. Un homme ivre frappa un jour So-

Percutiebatur quidam Sophronisci filium Socratem in ipsam faciem, facto sæpius impetu : hic autem nihil repugnavit, sed sivit ebriosum illum iram suam exsatiare, sic ut intumesceret jam ejus vultus præ plagis, essetque saniosus. Ubi autem ille a verberibus destitisset, Socrates quidem nihil aliud fecisse dicitur, quam fronti suæ quasi statuæ inscripsisse auctorem, « Talis faciebat, » seque hoc modo vindicasse. Hæc fere cum tendant eodem ac nostra, operæ pretium esse censeo viros tantos nobis esse imitandos. Illud enim Socratis germanum est præcepto illi, maxillam cædenti præbere oportere et alteram, nedum ulciscamur nos. Periculis autem factum, aut Euclidis, est huic simile, quod persequentes sustinere, et ipsorum iram leniter tolerare oporteat : huic rursus, quod inimicis bene, non male precari debeamus. Quare quisquis in his fuerit prius eruditus, præceptis illis, tanquam quæ fieri non possint, non denegabit amplius fidem. Neque vero præterierim Alexandri factum, qui cum filias Darii captivas haberet, quarum incredibilis pulchritudo fuisse prædicatur, ne aspiciere quidem dignatus est : turpe esse judicans virorum victorem vinci a mulieribus. Hoc spectat eodem atque illud, quod qui adspexerit mulierem libidinose, quanquam adulterium opere non commisit, quoniam tamen concupiscentiam in animum admisit, crimine non vacet. Quin et illud Cliniae, qui unus e Pythagoræ discipulis est, vix crediderim cum nostris institutis fortuito consentire, non consulto ea imitari. Ecquid autem erat, quod fecit ille? Jurejurando cum ei liceret talentorum trium effugere muletam, solvere maluit quam jurare, idque cum non esset falso juraturus, præceptum quo nobis jusjurandum interdicitur, ut mihi videtur, edoctus. Sed ad hoc idem, quod initio dicebam, rursus revertamur : non omnia ex ordine, sed solum quæ utilia sunt, suscipienda nobis esse. Turpe namque fuerit rejicere nos cibos exitiosos, disciplinarum vero quæ animam nostram nutriunt, rationem nullam habere, sed torrentis in morem quidquid obvium est trahentes, id in animum recondere. Et quidem quomodo rationi consentaneum est, ut nauclerus non temere se ventis permittat, sed ad portum dirigat scapham, sagittariusque in scopum intendat, et faber ferrarius aut lignarius finem artis appetat : nos vero inferiores simus opificibus ejusmodi, cum certe res nostras intelligere possumus. Itane artificum

crate à la figure et réitéra plusieurs fois ses coups avec violence : Socrate ne se défendit point ; il laissa ce furieux assouvir sa colère et ne sortit de ses mains que le visage meurtri et couvert de sang. Dès qu'il se fut retiré, Socrate, dit-on, se contenta d'écrire sur son front, comme on met sur une statue le nom du sculpteur : *fait par un tel*. Voilà toute la vengeance qu'il en tira. Cette patience convient également à des chrétiens, et nous ne saurions rien faire de mieux que de l'imiter. L'action de Socrate est conforme au précepte évangélique, qui nous recommande de présenter l'autre joue à celui qui nous a donné un soufflet et qui nous défend de rendre injure pour injure. L'exemple de Périclès et d'Euclide nous apprend aussi comment nous devons agir envers ceux qui nous persécutent, souffrir avec douceur leur emportement, faire des vœux pour nos ennemis et ne point les maudire. Un homme qui s'est familiarisé de bonne heure avec de pareils exemples ne regardera plus ces actes héroïques de patience comme impossibles à la faiblesse humaine. Parcourons les autres vertus. Je ne passerai point sous silence la modération d'Alexandre-le-Grand, qui ne voulut pas même voir les filles de Darius, ses captives, qui avaient une grande réputation de beauté ; il eût cru déshonorer sa victoire, si, après avoir vaincu les hommes, il se fût laissé vaincre par des femmes. L'action de ce prince rappelle cette maxime de l'Évangile, qui nous apprend que celui qui regarde une femme avec un mauvais désir, quoiqu'il ne commette point d'adultère, n'en est pas moins criminel, parce qu'il n'a point fermé son cœur à la concupiscence. J'ai de même assez de peine à me persuader que Clinias, disciple de Pythagore, n'ait pas eu le dessein formé de pratiquer une de nos maximes ; car quel autre motif aurait pu le porter à agir comme il l'a fait ? Il aurait pu s'exempter, en jurant, de payer une amende de trois talens ; il aimait mieux se soumettre à une condamnation injuste que de jurer, et cependant il n'eût point fait un parjure. Sans doute qu'il connaissait la loi qui nous défend le jurement. Mais je reprends ce que j'ai dit dès le commencement, qu'il faut recueillir dans ses lectures, non pas tout ce qui se présente, mais seulement ce qui peut nous être de quelque utilité. On évite avec soin les alimens nuisibles, comment ne rougit-on pas de n'apporter aucun discernement dans le choix des ouvrages où l'âme puise sa nourriture, et de ressembler aux torrens qui entraînent indifféremment tout ce qu'ils rencontrent ? Un pilote n'abandonne pas son navire au caprice des vents ; il emploie tout son art à le diriger vers le port ; un archer vise pour atteindre le but ; un serrurier, un char-

operi inerit finis quispiam, humanæ vero vitæ scopus nullus est, cujus intuitu omnia facere ac dicere oporteat, eum, qui brutis animalibus omnino similis esse nolit? Aut sic temere instar navigiorum non saburratorum, mente nostra ad animæ gubernacula non sedente, sursum ac deorsum per vitam circumferremur: sed quemadmodum in gymniciis certaminibus, inque musicis, si ita placet, eorum certaminum quorum coronæ proponuntur, exercitationes fiunt, nec quisquam ad luctam exercens se, aut ad pancratium, subinde cithara aut tibia canere meditatur. Non Polydamas certe, sed ille ante certamen in Olympiis currus agitados retinebat, et inde vires ac robur intendebat. Milo quoque a suo scuto illito non dimovebatur, sed impulsus resistebat, non minus quam statuæ eæ, quæ plumbo colligantur. Ei uno verbo, exercitatione præparabantur ad certamina. Quod si, pulvere ac gymnasiis relictis, ad sonos modosque Marsyæ aut Olympi Phrygum curiosius attendissent, num statim fuissent coronas ac gloriam assecuti, aut cavissent ne in corpore ridiculi viderentur? Contra, Timotheus, cantu dimisso, in palæstris non degebat. Neque enim ita omnibus musica præstitisset, cui scilicet tanta inesset artis peritia, ut et animum per concitatam austeramque harmoniam ad iram excitaret, et rursus demulceret emolliretque per remissam, cum vellet. Hac item arte, cum aliquando phrygios modos Alexandro incinuisset, incitasse eum dicitur ad arma inter cœnandum: et rursus reduxisse ad convivas; cantu remisso. Vim adeo magnam et in musica, et in gymniciis certaminibus ad finem consequendum exercitatio præbet.

6. Quoniam vero coronarum memini et athletarum, illi laboribus sexcentis super sexcentos exantlatis, et undecumque aucto sibi robore, posteaquam multum gymniciis laboribus desudarunt, plagasque multas in exercitiorum loco accepere, et victum non jucundissimum, sed a magistris exercitiorum præscriptum sumpsere, et ne longum faciam,

pentier ne travaillent pas sans un dessein formé. Aurons-nous donc moins de raison et de sagesse que de simples artisans pour comprendre nos intérêts? Les artisans se proposent une fin dans leurs ouvrages, et nous ne nous proposerions pas une fin dans notre conduite? Toutes nos paroles, toutes nos actions seront sans but? Ce serait ressembler aux brutes que d'agir de la sorte. Si la réflexion ne tient pas, pour ainsi dire, le gouvernail de notre ame, nous flotterons à l'aventure sur l'océan de la vie, emportés çà et là comme des vaisseaux sans lest. Tous les arts exigent un apprentissage. L'athlète, le musicien ne se présentent dans les jeux publics, pour disputer la couronne, qu'après s'être long-temps exercés, et celui qui s'est formé aux combats de la lutte ou du pugilat n'imagine pas de jouer de la lyre ou de la flûte dans l'espoir de remporter le prix. Polydamas ne fut pas couronné aux jeux olympiques pour avoir arrêté de sa main les chars lancés dans la carrière; il ne prétendait par cette épreuve qu'entretenir sa force et sa vigueur. Quand Milon se tenait debout sur son bouclier frotté d'huile, nul effort ne pouvait le déplacer; il était aussi inébranlable que ces statues que le plomb fondu fixe sur leur base. De semblables exercices n'avaient d'autre but que de les préparer aux combats. Mais si, dédaignant la poussière du cirque et la couronne des athlètes, ils eussent osé toucher la lyre de Marsyas et d'Olympius, les plus habiles musiciens de la Phrygie, pour leur disputer la palme, loin de les vaincre et de se couvrir de gloire, ils n'eussent réussi qu'à se rendre ridicules. Si Timothée, de son côté, eût renoncé à ses chants pour descendre dans l'arène, il n'eût pas effacé tous les musiciens de son siècle. On dit qu'il était si habile dans son art qu'il pouvait à son gré, tantôt exciter la colère par des sons brusques et animés, tantôt l'apaiser par une douce harmonie. On dit même que, chantant un jour devant Alexandre sur le mode phrygien, il lui fit prendre les armes au milieu du repas, mais qu'ensuite, ayant changé de ton, il le calma sur-le-champ. Tel est le degré de perfection auquel on peut arriver dans l'art de la musique, aussi bien que dans celui de la lutte, par l'effet d'un long exercice.

6. Mais, puisque j'ai parlé de combats et de couronnes, à quelles fatigues, à quels travaux, à quelles privations les athlètes ne sont-ils pas forcés de se soumettre pour accroître la vigueur de leur corps? Après les plus rudes exercices dans le gymnase, après avoir été meurtris de coups, après s'être résignés à un régime sévère, qui proscriit tout ce qui pourrait les amollir; en un mot, après avoir vécu de manière

ubi in reliquis ita vixerunt, ut ipsorum vita ante certamen certaminis exercitatio sit, tunc exuunt se ad stadium, nullum non laborem, nullum non periculum adeuntes, ut oleastri, aut apii, aut alterius cujusvis rei similis accipiant coronam, et victores per præconem renuntientur. Nobis autem, quibus proposita sunt vitæ præmia, eaque tam et ob multitudinem et ob magnitudinem miranda, ut verbis explicari non possint, si in utramque aurem dormimus, et valde licenter vivimus, dabiturne hæc præmia manu altera arripere? Ita enim et laudanda esset deses vita, et Sardanapalus ille haberetur omnium felicissimus, aut etiam Margites ille, si lubet, quem Homerus ait neque arasse, neque fodisse, neque aliud quidquam eorum, quæ in vitæ commodum cedunt, peregisse, si tamen Homeri hæc sint. Nonne potius verus est Pittaci sermo qui difficile esse dixit bonum esse. Etenim nobis reipsa multos labores perpersis vix tandem licebit bona illa assequi, quorum antea dicebam nullum exemplum in humanis reperiri. Non igitur incuriose vivendum nobis est, neque spes magnæ otio brevi commutandæ, nisi velimus probra sustinere, pœnasque subire, non hic quidem apud homines (quanquam et hoc parvum non est saltem prudenti ac cordato), sed in iudicii locis, sive sub terra, sive ubivis constituta sint. Enimvero a recto decoroque præter animi sententiam qui aberrarit, forte veniam aliquam obtinebit a Deo: qui vero fuerit consulto mala amplexus, implacabiliter supplicia longe majora perferet. Quid igitur faciemus, dicet aliquis? Quid aliud nisi ut animæ curam geramus, ab omnibus aliis vacantes?

7. Non igitur corpori inserviendum, nisi omnino necesse sit: sed ea, quæ potiora sunt, animæ sunt tribuenda, ita ut ipsam ex ea, quam cum corporis affectionibus habet, communionem, tanquam ex carcere per philosophiam eximamus, simulque etiam corpus vitiis atque libidinibus reddamus inexpugnabile. Ventri quidem ministranda sunt necessaria, non quæ sunt perquam jucunda, velut ii qui quosdam mensarum structores coquosque exquirunt, totamque terram ac mare vestigant, velut moroso hero tributa pendentes, digni miseratione ob ejusmodi occupationem, haud remissius quam qui in inferno versantur; excruciat, plane dissecantes ignem, cribro ferentes aquam, et in per-

que toute leur vie ne fût qu'une longue préparation aux combats, ils se présentent enfin dans la lice; et c'est là que leurs travaux recommencent et qu'ils s'exposent encore à de plus grands périls, et pourquoi? pour obtenir une couronne de feuilles d'ache ou d'olivier, ou toute autre semblable, et s'entendre proclamer vainqueurs par un héraut. Et nous, à qui sont offertes les palmes de la vie éternelle, ces palmes si belles et si nombreuses que nul mortel ne saurait ni les peindre ni les compter, espérons-nous les mériter en nous endormant dans le sein de la mollesse et des plaisirs, sans daigner même étendre la main pour les recevoir? S'il en était ainsi, il faudrait donc vanter l'oisiveté et la paresse, et regarder comme le plus heureux des hommes Sardanapale ou ce Margitès, qui, au dire d'Homère, si ma mémoire est fidèle, ne savait ni labourer, ni bêcher la terre, ni rien faire, en un mot, de tout ce qui est nécessaire à la vie humaine. J'aime mieux Pittacus, lorsqu'il dit qu'il en coûte d'être vertueux; cette maxime est plus vraie. Et en effet, après mille peines, mille efforts, c'est tout ce que nous pourrions faire que d'obtenir ce bonheur auquel rien ne peut être comparé sur la terre. Il ne faut donc point passer notre temps dans l'indifférence, ni sacrifier à quelques jours d'oisiveté d'aussi magnifiques espérances, si nous voulons éviter d'en porter la peine et la honte, non seulement devant les hommes, ce qui ne saurait être indifférent à un cœur généreux, mais encore devant le tribunal du Dieu qui nous jugera tous. Ce Dieu pourra sans doute user de quelque indulgence envers ceux qui se seront écartés de la vertu par faiblesse; mais celui qui prend volontairement le parti du vice ne doit attendre de sa justice implacable que les plus rigoureux châtimens. Que faut-il donc faire, me demanderez-vous? Ce qu'il faut faire? Il faut songer à son âme, et négliger tout le reste.

7. Il faut ne s'occuper du corps qu'autant que la nécessité l'exige, et n'en pas être l'esclave; il faut que l'âme soit la mieux partagée: elle est comme emprisonnée dans le corps; il faut que la philosophie la délivre de cette servitude, et que le corps lui-même devienne une forteresse inexpugnable contre les assauts des vices et des passions; il ne faut manger que pour apaiser la faim, sans rechercher dans les mets la délicatesse ou le plaisir. Ceux dont l'unique soin est de choisir les maîtres d'hôtel et les cuisiniers les plus habiles, qui, dans le but de satisfaire leur sensualité, parcourent la terre et la mer, comme s'il s'agissait de payer le tribut à un maître avare, sont dignes de toute notre pitié; ils travaillent sans relâche,

tusum delium infantes, laborum finem nullum habentes. Comas autem ac vestimenta plus satis curare, aut, ut ait Diogenes, adversa fortuna utentium est, aut injustorum. Quare cincinnatum esse et appellari, æque turpe censendum dico, atque scortari, aut alienis nuptiis insidiari. Quid enim ejus, qui mente præditus est, interest, utrum tenui ac sumptuosa veste induatur, an pallium vile gestet, modo et frigori et calori arcendo satis sit? Et ad hunc modum reliqua quoque ultra necessitatem non sunt excolenda, nec corporis habenda est major cura, quam quantum animæ prosit. Nam comptum esse et corporis amatorem, viro hac illa appellatione vere digno non minus probrosum fuerit, quam alteri cuivis vitio ignave obnoxium esse. Nam omne studium huc conferre ut corpus quam optime se habeat, non hominis est semet cognoscentis, neque intelligentis sapientem illam admonitionem, qua docemur, quod sub aspectum cadit, id hominem non esse, sed requiri sapientiam quamdam præstantionem, qua quisque nostrum seipsum qualis tandem sit agnoscat. Hoc autem difficilius est mentem non puram habentibus, quam lippienti solem aspicere. Est autem animæ purgatio, ut semel, et quantum vobis satis sit, dicam, voluptates per sensus irrepentes aspernari, non oculos pascere insulsis præstigiatorum ostentationibus, aut corporum stimulum voluptatis immittentium aspectu, non per aures harmoniam corruptam in animam infundere. Vitia enim, quæ illiberalis dejectique animi fetus sunt, ex hoc musicæ genere solent oriri. Sed musica altera, quæ et melior existit, et ad melius perducit, consecranda nobis est: qua usus David sacrorum carminum auctor, furorem regis atque insaniam, ut aiunt, ædavit⁴. Ferunt etiam Pythagoram, cum in comessatores temulentos incidisset, jussisse tibicinem comessationi præsentem, mutata harmonia, doricos modos eis canere: ipsos autem ita hoc cantu resipuisse, ut, abjectis corollis, pudore suffusi domum reverterentur. Alii vero more corybantum ad tibiam insaniunt ac debacchantur, ita hoc differt, sanis aut pravis cantilenis aures impleri. Quare eam, quæ nunc viget, musicam minus quam quidvis turpissimum experiri debetis. Pudet me etiam interdicerere, ne suffitus omnis generis, qui olfactui voluptatem afferant, admisceantur aeri, et ne unguentis vos ipsos

⁴ 1 Reg. xvi, 23.

mais en vain ; semblables à ces infortunés qui sont condamnés dans les enfers, soit à couper la flamme, soit à porter de l'eau dans un crible, soit à remplir un tonneau percé, sans trouver jamais la fin de leur peine. Avoir un soin excessif de sa chevelure et de ses vêtemens, c'est, selon Diogène, un malheur ou un crime. Il est aussi honteux d'être recherché dans sa parure, ou d'en avoir la réputation, que d'être impudique ou adultère. Qu'importe à un homme sensé de porter un habit d'une étoffe grossière ou magnifique, pourvu qu'il puisse le garantir du froid ou du chaud ? Il faut mépriser de même tout ce qui est superflu, et ne prendre soin du corps qu'autant que le bien de l'ame l'exige. Une parure efféminée déshonore autant un homme de cœur et vraiment digne de ce nom que de s'abandonner lâchement à tout autre vice. Ne s'occuper que du corps, rechercher tout ce qui peut le flatter, c'est ne pas se connaître soi-même : c'est ne pas comprendre cette belle maxime qui nous enseigne que ce qu'on voit de l'homme n'est pas l'homme. On a besoin d'une haute sagesse pour se bien connaître ; et il est plus difficile encore à une ame, lorsqu'elle n'est point pure, d'acquérir cette connaissance, qu'à des yeux malades de fixer le soleil. Or, pour conserver cette pureté de l'ame, il faut mépriser les plaisirs des sens, ne point repaître ses yeux de vains spectacles ni de représentations profanes, capables de réveiller en nous l'attrait de la volupté, et fermer l'oreille à ces chants qui ne touchent le cœur que pour le corrompre. Cette musique efféminée est la mère de tous les vices qu'enfante d'ordinaire une ame lâche et dégradée. Il est une autre musique plus mâle, plus utile, qui ne nous inspire que des sentimens de vertu : c'est celle dont David, l'auteur de nos chants sacrés, fit usage pour calmer les fureurs de Saül. On raconte que Pythagore ayant rencontré des gens ivres qui revenaient d'une partie de débauche, ordonna au joueur de flûte qui les précédait de changer de ton et de jouer selon le mode dorien ; qu'aussitôt tous rentrèrent en eux-mêmes, jetèrent leurs couronnes et s'enfuirent tout honteux dans leurs maisons. D'autres, au contraire, à l'exemple des corybantes, s'agitent comme des insensés au son des flûtes. Tels sont les effets différens que peut produire une musique décente ou lascive. C'est pourquoi celle qui est en usage de nos jours doit vous inspirer autant d'aversion que tout ce qu'il y a de plus honteux. Je rougis d'avoir à vous défendre de corrompre l'air, ou de vous déshonorer vous-mêmes par l'usage de cette multitude d'essences destinées à flatter l'odorat. Il n'est pas nécessaire non plus que je vous avertisse d'éviter également tous

inficiatis. Quid autem quis dixerit de non perquirendis tactus gustus-que voluptatibus, nisi quod cogant eos, qui his captandis vacant, ad ventrem et ad ea, quæ sub ventre sunt, pecorum more, pronos ac propensos vivere? Uno verbo, totum corpus contemnendum est ei, qui in ipsius voluptatibus quasi in cœno nolit volutari, aut tantum ei indulgendum est, in quantum, inquit Plato, philosophiæ inservit, non longe aliter locutus atque Paulus, qui monet nullam corporis habendam curam ad cupiditatum materiam¹. Etenim qui corporis, ut se optime habeat, curam gerunt, animam autem illo usuram nullius pretii parvipendunt, quid differunt ab iis, qui instrumentis aptandis dant operam, artem vero per hæc operantem negligunt? Quapropter ratione plane contraria corpus castigandum est et cohibendum, haud secus ac impetus cujusdam belluæ; atque ii tumultus, qui ab ipso in anima excitantur, ratione veluti flagro compescendi sunt, non autem habentis voluptati omnino laxatis negligenda mens est, adeo ut quasi auriga, qui ab equis ferrenis violenterque agitatis abreptus sit, ducatur. Nec abs re est Pythagoræ meminisse, qui cum didicisset aliquem ex familiaribus sese et exercitationibus et escis valde admodum saginare, et carnosum reddere: «Sic, inquit, non desines graviorem tibimetipsi carcerem extruere?» Unde dicunt et Platonem provenientis a corpore noxæ præscium, insalubrem Atticæ locum Academiam de industria elegisse, ut nimis bonum corporis statum quasi superfluum quamdam vitis feracitatem amputaret. Ego autem corporis habitudinem summe bonam etiam periculosam esse a medicis audiui.

8. Cum igitur nimia illa corporis cura et corpori ipsi inutilis sit, et animæ officiat, ei submittere se et obsequi manifesta fuerit insania: sed si hoc contemnere studeremus, vix aliud quidquam humanum esset nobis admirationi. Quid enim jam nobis, si corporis voluptates fastidiamus, opus erit divitiis? Ego quidem non video, nisi, ut in fabulis est draconum, jucundum sit et gratum thesauris defossis invigilare. Multum autem abfuerit, ut qui liberaliter in talibus habere se didicerit, unquam humile quidpiam et turpe facto aut dicto sibi proponat. Quidquid enim superfluum est, et necessitatis modum excedit, sive Lydia arena sit, sive formicarum auriferarum opus, tanto magis as-

¹ Rom. XIII, 14.

les plaisirs qui dépendent du goût et du toucher : vous n'ignorez pas que ceux qui les recherchent deviennent les esclaves de leur sensualité, et se condamnent à vivre, comme de vils animaux, sous la tyrannie des vices les plus bas et les plus dégradans. En un mot, il faut mépriser le corps, si l'on ne veut pas se rouler dans la fange des plaisirs les plus immondes, et ne le ménager qu'autant que la philosophie a besoin de son ministère : c'est le sentiment de Platon ; et il s'accorde en cela avec saint Paul, qui nous défend de flatter le corps, dans la crainte d'exciter les passions. Ceux qui donnent au corps tous leurs soins, sans s'occuper de l'ame, dont le corps ne doit être que l'esclave, ressemblent à ceux qui recherchent la perfection dans les instrumens, et négligent l'art qui les met en œuvre. Il faut au contraire châtier le corps et le dompter comme un animal fougueux et indocile ; réprimer, par le secours de la raison, les mouvemens tumultueux qu'il excite en nous, et se garder de lâcher la bride à ses passions, de peur que l'ame ne soit plus maîtresse de le retenir ; comme on voit des coursiers lancés dans l'arène emporter leurs conducteurs, et ne plus obéir au frein. Il ne sera pas hors de propos de rappeler à ce sujet un mot de Pythagore : Ayant appris qu'un de ses amis s'était prodigieusement engraisé par l'exercice et la bonne chère : Ne cesseras-tu pas, lui demanda-t-il, d'appesantir tes chaînes et de fortifier ta prison ? Aussi on prétend que Platon, pour prévenir les maux qui proviennent du corps, établit à dessein l'Académie dans un des lieux les plus insalubres de l'Attique ; et qu'il regardait le bien-être corporel comme ce luxe inutile de feuilles dont il faut débarrasser la vigne pour lui conserver sa fécondité. J'ai souvent entendu dire moi-même à des médecins qu'un excès de santé était dangereux.

8. Or, puisque les soins excessifs que l'on donne au corps sont, d'un côté, inutiles au corps lui-même, et, de l'autre, nuisibles à l'ame, c'est donc une folie manifeste que de se faire son esclave et de lui obéir. Ah ! si nous nous accoutumions à le mépriser, tout ce que recherchent les hommes ne nous toucherait guère. Car si les plaisirs des sens ne nous inspiraient que du dédain, qu'aurions-nous alors besoin de richesses ? à moins toutefois que, comme les dragons de la fable, nous ne trouvions je ne sais quel charme à garder des trésors. Celui qui aura su se soustraire à leur joug n'aura jamais à se reprocher aucun acte de bassesse, aucune parole dont il doive rougir. Tout ce qui est superflu, tout ce qui dépasse les bornes du besoin, les sables même de la Lydie et les merveilleuses constructions de ces fourmis qui se bâtissent des

pernabitur, quanto minus indigebit: quippe usum ipsam necessitatibus natura metetur, non voluptatibus. Nam qui necessarios terminos excessere, cum jam sibi, more eorum qui in declivē feruntur, nihil firmum suppetat, ad quod se recipiant, nusquam ulterius abripi intermittunt: sed quo plura compararint, eo magis opus habebunt paribus, aut etiam amplioribus ad cupiditatem explendam, secundum Execestidæ filium Solonem, qui ait:

Divitiis nullum statuunt mortalia finem
Pectora.

In his etiam Theognide magistro utendum est, qui dicit:

Non amo divitias, non opto: at vivere tantum
Exiguo liceat, nil sit ut inde mali.

Ego autem in Diogene etiam omnium simul humanarum rerum admiror contemptum, qui pronuntiavit se rege magno ditiozem, quod in vita paucioribus quam ille egeret. Nobis autem, nisi Pythii Mysi adsint talenta, nisi sint terræ tot et tot jugera, nisi pecorum greges innumeri, sufficere nihil. Sed tamen, opinor, par est divitias absentes non expetere, nec desiderare: si vero adsint, non magis ob ipsarum possessionem jactare se quam ob scientiam dispensandi easdem. Nam præclarum est illud Socratis, qui divitem quemdam virum magnopere de pecuniis superbientem non prius admiraturum se dixit, quam ipsa rei experientia didicisset eum iis uti nosse. Nonne si ob aurum et ebur valde se extulissent Phidias et Polycletus, quorum alter Eleis Jovem, alter Argivis Junonem fecit, essent derisui, quod relictæ arte, per quam ipsum etiam aurum jucundius pretiosiusque effectum est, gloriam ex opibus alienis captassent. Nos autem, qui virtutem humanam ex se non sufficere ad ornatum putamus, remne verecundia minore dignam facere videbimur? An divitias quidem despiciemus, et illabentes per sensus voluptates habebimus despiciatui, assentationem vero et adulationem prosequemur, et Archilochi vulpeculæ astutiam versutiamque æmulabimur? Atqui nihil est viro prudenti fugiendum magis, quam ad gloriam vivere, eaque, quæ vulgo ac multitudini probantur, spectare, et rectam rationem vitæ ducem non statuere, ita ut licet hominibus omnibus contradicere, et ignominiam ac periculum subire honesti

palais d'or, il le jugera d'autant plus digne de mépris, qu'il en sentira moins la nécessité; il mesurera l'utilité des biens de la terre sur ses besoins, et non sur ses plaisirs. Ceux qui s'écartent de cette règle ne sont plus maîtres d'arrêter l'élan de leurs passions; mais, semblables à des chars entraînés sur une pente rapide, et dont la vitesse augmente en raison de l'espace qu'ils parcourent, plus ils ont amassé, plus ils veulent amasser encore, et leur insatiable cupidité croît avec leurs richesses, selon cette sentence de Solon :

L'ambition n'a point de bornes dans le cœur des mortels.

Écoutons encore Théognide :

Je n'aime ni ne désire les richesses, dit-il, je me contente de vivre de peu, pourvu que je n'aie rien à souffrir.

J'admire aussi le souverain mépris de Diogène pour tous les biens que les hommes estiment le plus : il montra qu'il était plus riche qu'Alexandre, parce qu'il avait moins de besoins que lui. Mais nous, à moins de posséder des trésors aussi immenses, des terres aussi étendues, des troupeaux aussi nombreux que Pythias le Mysien, nous ne sommes pas contents. Cependant il n'est juste de désirer les richesses qui nous manquent, ou de nous prévaloir de celles que nous possédons, qu'autant que nous savons en faire un bon usage. Aussi devons-nous admirer cette belle parole de Socrate qui, voyant un homme fier de son opulence, disait qu'il attendrait, pour le louer, que l'expérience lui eût appris s'il savait s'en servir. Si Phidias et Polyclète, qui firent deux statues admirables, l'une de Jupiter pour les Éléens, l'autre de Junon pour les Argiens, avaient fait plus de cas de l'or et de l'ivoire que de leur art, qui donnait tant de prix à la matière, ils se seraient rendus ridicules. Sommes-nous plus excusables, nous qui croyons que la vertu n'est ni assez belle, ni assez recommandable par elle-même ? Est-ce assez de fouler aux pieds les richesses et de mépriser les plaisirs des sens, si nous sommes avides de louanges et de flatterie, et si nous imitons les ruses et les finesses du renard d'Archiloque ? Ce qu'un homme sage doit éviter par-dessus tout, c'est d'agir pour la vaine gloire et pour mériter l'approbation du vulgaire. Il doit, au contraire, prendre pour guide dans toute sa conduite la droite raison, braver tous les hommes s'il le faut, affronter la honte et les dangers pour la vertu, et ne s'écartier jamais, au mépris de sa conscience, du sentier

causa oporteat, tamen nihil eorum, quæ recta iudicata sunt, invertere velimus. An eum, qui non ita affectus est, ab Ægyptio illo sophista aliquid differre dicemus, qui, cum vellet, planta fiebat et bestia, et ignis et aqua, et res omnes? Nam et ipse modo quidem iustitiam laudabit apud eos qui eam colunt: modo vero loquetur pugnancia, ubi iniustitiam probari animadverterit: quod solent adulescentes efficere. Et quemadmodum polypodem aiunt colorem suum in subjectæ terræ colorem mutare, sic ille suam sententiam ex eorum, quibuscum versatur, genio mutabit. Hæc quidem etsi perfectius in nostris libris condiscemus, at certe quantum adumbrandæ nunc virtuti satis est, tantum ex documentis externis rudius delineemus. Qui enim diligenter ex quacumque re utilitatem colligunt, iis quasi magnis fluminibus solent undecumque fieri accessiones multæ. Nam quod dictum est, parvum parvo adjungendum esse, id a poeta non magis de argenti augmento quam de qualibet scientia recte dictum fuisse existimandum est. Bias igitur filio ad Ægyptios abeunti, et percontanti quidnam agendo rem ei gratissimam facturus esset? « Viaticum, inquit, si paraveris tibi ad » senectutem, » virtutem viaticum appellans, exiguis eam terminis circumscribens, quippe qui ejus utilitatem humana vita definierit. Ego autem, etiamsi quispiam proferat in medium senectam Tithoni, sive Arganthonii, sive Mathusalæ illius, qui longissimæ apud nos vitæ fuit, qui annos mille minus triginta vixisse dicitur, etiamsi totum, ex quo homines conditi sunt, tempus demetiatur, veluti puerilem sententiam ridebo tum, cum ad prolixum illud et nulli senio obnoxium sæculum respiciam, cujus non est finem ullum mente apprehendere, non magis utique quam immortalis animæ interitum assignare. Ad quod ævum possidendum viaticum ut comparetis, hortor vos, lapidem omnem, ut est in proverbio, moventes, unde aliqua vobis utilitas ad hoc assequendum accessura sit. Neque vero quoniam difficilia sunt hæc, et laborem requirunt, segnes ac pigri efficiamur: sed memores ejus, qui admonuit vitam optimam ab unoquoque seligendam esse, ac sperare eam consuetudine jucundam redditum iri, optima aggredi par est. Turpe est enim tempus præsens amittere, et elapsum postea revocare, cum nihil angere proderit. Ego quidem quæ optima esse censeo, partim nunc dixi, partim vobis per omnem vitam suadebo; vos vero,

de la justice et de la vérité. Celui qui n'est point dans ces dispositions ressemble à ce sophiste égyptien qui pouvait à son gré se métamorphoser en plante, en bête, en feu, en eau, et prendre enfin toutes les formes ; car il approuvera ce qui est juste devant ceux qui aiment la justice, et il tiendra un autre langage en présence de ceux qui seront d'un sentiment opposé. Tel est le flatteur ; semblable au polypode, qui prend, dit-on, la couleur de la terre où il rampe, il change d'opinion selon le caractère de ceux avec lesquels il vit. On comprendra mieux par les maximes de la philosophie chrétienne la vérité de tout ce que je viens de dire ; mais les différens traits que j'ai empruntés aux livres profanes m'ont suffi pour vous tracer une esquisse imparfaite de la vertu. Ceux qui recueillent tout ce qui peut leur être utile, quelle qu'en soit la source, ressemblent aux grands fleuves qui reçoivent dans leur lit une multitude de petits ruisseaux ; car les sciences, au sentiment d'Hésiode, s'acquièrent peu à peu, comme les trésors, quand on ne néglige pas la plus légère occasion de les accroître. Aussi le fils de Bias, sur le point de faire un voyage en Égypte, ayant demandé à son père ce qu'il pouvait faire de plus agréable pour lui, Bias lui répondit : C'est d'amasser des provisions pour la vieillesse. Par ces provisions, il entendait la vertu, qu'il resserrait dans des limites fort étroites, en bornant son utilité à la vie présente. Quand on réunirait ensemble toutes les années du vieux Tithon, celles d'Arganthonius, celles de Mathusalem, dont la vie sur la terre fut la plus longue qui nous soit connue, puisqu'il vécut près de mille ans ; quand on y ajouterait tous les siècles écoulés depuis la création de l'homme, tout cela ne serait rien en comparaison de la vie future, qui n'aura ni terme ni vieillesse ; il est aussi impossible à l'esprit humain d'en concevoir l'éternelle durée que de supposer la fin de l'ame, qui est immortelle. Je vous engage aussi à vous préparer des provisions pour ce voyage, à faire tous vos efforts, à remuer toutes les pierres, selon l'expression du proverbe, pour y réussir. Quoique l'entreprise soit difficile et laborieuse, il ne faut ni perdre courage ni laisser ralentir votre zèle. Souvenez-vous de celui qui vous recommande de choisir la meilleure part, et choisissez la meilleure, dans l'espoir que l'habitude changera les peines en plaisirs. Il est honteux de perdre le temps présent et de se préparer ainsi des regrets amers, mais inutiles. Je vous ai fait connaître en peu de mots le parti que j'ai cru le plus sage, je continuerai pendant toute ma vie à vous donner des conseils ; c'est à vous de prendre garde qu'on ne vous compare à des malades absolument incurables : ce qui

cum tria sint ægritudinum genera, et quod insanabile est similes ne videamini, neque ostendatis animi morbum morbo eorum, qui corpore ægrotant, consimilem. Etenim in valetudine parva qui laborant, ipsi accedunt ad medicos : qui vero morbis majoribus correpti fuere, medicos accersunt ad se ; qui autem in aliquem atræ bilis morbum prorsus immedicabilem lapsi sunt, ne accedentes quidem admittunt : quod cavete ne vobis nunc accidat, si eos, qui mente ac ratione præditi sunt, fugiatis.



ne manquerait pas d'arriver si la maladie de votre âme ressemblait à celle qui afflige leurs corps ; car on peut réduire tous les genres de maladies à trois espèces. Ceux qui n'éprouvent qu'une légère indisposition vont eux-mêmes trouver le médecin. Ceux qui sont atteints d'un mal plus grave font venir le médecin dans leur maison. Mais ceux qui sont en proie à une noire mélancolie, que l'art est impuissant à guérir, ne peuvent souffrir les médecins qui viennent les visiter. Vous les imiteriez, et vous devriez vous attendre au même sort, si vous repoussiez les conseils de la sagesse et de l'expérience.

SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI.

HOMILIA

IN ILLUD :

QUOD DEUS NON EST AUCTOR MALORUM.

1. Plures docendi modi nobis per sacrum psaltem David ab operante in ipso Spiritu commonstrati sunt. Nam aliquando nobis narrans propheta suas ipsius ærumnas ac calamitates, et quomodo quæ acciderant, strenue pertulerit, exemplo suo clarissimum nobis patientiæ documentum relinquit : ut cum dicit : « Domine, quid multiplicati » sunt qui tribulant me¹? » Aliquando vero Dei bonitatem, et ejus auxilii celeritatem, quid vere ipsum inquirentibus præbet, commendat, dicens : « Cum invocarem exaudivit me Deus justitiæ meæ². » Quæ sententia eodem recidit atque illud prophetæ dictum : « Adhuc » te loquente, dicit : Ecce adsum³. » Hoc est, nondum invocandi feceram finem, Deus tamen, necdum absoluta invocatione, exaudivit. Rursus, dum Deo supplicat, precesque adhibet, edocet nos quemadmodum eos, qui in peccatis versantur, Deum placare par sit. « Domine, ne in furore tuo arguas me, neque in ira tua corripas me⁴. » At vero in duodecimo psalmo, ubi prolixam quamdam tentationem ostendit, his verbis : « Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem⁵? » et ubi per totum psalmum docuit nos deficere non debere in ærumnis, sed Dei expectare bonitatem, ac nosse quod providentia quædam dedat nos afflictionibus, atque pro ratione fidei uniuscujusque tentationes admetiatur. Postquam igitur dictum est illud : « Usquequo, Domine, oblivisceris me in finem? » Et : « Usquequo avertis faciem

¹ Psal. III, 1. — ² *Ibid.* IV, 1. — ³ Isai. LVIII, 9. — ⁴ Psal. VI, 2. — ⁵ *Ibid.* XII, 1.

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

SUR CE SUJET :

QUE DIEU N'EST PAS L'AUTEUR DU MAL.

1. Les psaumes de David, ce chantre sacré inspiré par l'Esprit saint, nous offrent une foule d'instructions. Tantôt, par le récit de ses propres infortunes et du courage avec lequel il savait les supporter, il nous donne tout à la fois une grande leçon et un illustre exemple de patience. « Seigneur, s'écrie-t-il, pourquoi ceux qui me persécutent » se sont-ils ainsi multipliés? » Tantôt il nous montre la bonté de Dieu, qui s'empresse de secourir ceux qui l'imploront dans leurs afflictions, lorsqu'il dit : « Le Dieu de ma justice m'a exaucé au milieu de ma » prière; » ce qui revient à cette pensée d'un autre prophète : « A » peine aurez-vous achevé votre prière, qu'il vous dira : Me voici. », Ailleurs, par les prières et les supplications qu'il adresse à Dieu, il apprend aux pécheurs par quels moyens ils doivent fléchir sa colère : « Seigneur, ne me reprenez pas dans votre colère; ne me châtiez pas » dans votre fureur. » Dans le psaume douzième, il nous présente le tableau d'une longue épreuve : « Seigneur, m'oublierez-vous jusqu'à » la fin? jusques à quand détournerez-vous de moi votre visage? » Puis il nous exhorte à ne pas nous laisser abattre par l'adversité, à nous abandonner à la bonté de Dieu, à reconnaître que nos afflictions sont dans l'ordre de sa divine Providence, et qu'il mesure toujours nos épreuves à notre foi. Ensuite il passe en revue les égaremens des impies : la moindre infortune les jette aussitôt dans l'impatience, puis dans le doute; ils se demandent : Y a-t-il un Dieu qui s'intéresse aux choses humaines, qui les gouverne, qui rende à chacun selon son mérite? Que leurs maux se prolongent, ils s'affermissent de plus en plus dans leur coupable incrédulité, jusqu'à proférer dans leur cœur ce blasphème : « Il n'y a point de Dieu. Non, dit l'insensé dans son cœur,

» tuam a me ¹? » statim ad flagitium transit impiorum, qui posteaquam in vita nonnihil experti sunt adversi, rerum molestiores casus non ferentes, illico pendent animi, an sit Deus qui res humanas curet, an singula inspiciat, an unicuique pro merito distribuat. Deinde ubi in adversis immorari se diutius viderint, stabiliunt in semetipsis dogma pravam, atque in cordibus suis hanc proferunt sententiam: « Non est » Deus: Dixit insipiens in corde suo: Non est Deus ². » Et cum semel hoc in animum induxit, tum licentia omni graditur per peccata omnia. Etenim si non est qui intueatur, si non est qui retribuatur cuique pro vitæ merito, quid vetat opprimere pauperem, pupillos interimere, viduam et advenam enecare, scelestum omne factum audere, impuris et abominandis vitiis ac omnibus belluinis cupiditatibus coinquinari? Quapropter prolata hac sententia, « Non est Deus, » id tanquam inde consequens subjungit: « Corrupti sunt, et abominabiles facti sunt in » studiis ³. » Fieri enim non potest ut a via justa deflectant, qui in suis animis Dei non obliviscuntur.

2. Unde, quæso, « Traditæ sunt gentes in reprobum sensum, et faciunt quæ non decet ⁴? » Nonne quia dixerunt: « Non est Deus? » Cur sunt in ignominiosa vitia prolapsæ, et feminae quidem apud ipsas transmutarunt naturalem usum in eum, qui est præter naturam, masculi vero in masculos foeditatem perpetrant ⁵? Nonne quoniam mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in similitudinem pecorum, quadrupedumque, et reptilium? Itaque qui dicit Deum non esse, insipiens est et stultus, cum vere mente privatus sit atque prudentia. Assimilis autem huic est, et nihilo stoliditate inferior, quisquis dicit Deum malorum esse auctorem. Equale namque ipsorum peccatum esse dabo, quod utrique pariter eum, qui bonus est, negant; quandoquidem alter dicit eum omnino non esse, alter vero ipsum bonum non esse statuit. Nam si auctor est malorum, utique nec bonus est, ideoque utrinque negatur Deus. Unde igitur, inquit, morbi? unde mortes intempestivæ? unde integra urbium excidia, naufragia, bella, pestes? Hæc enim, inquit, mala sunt, Deique opera omnia. Quare in quem alium, non in Deum, possumus eorum, quæ fiunt, causam transferre? Age sane, quando in vulgatissimam incidimus quæstionem, nos, redacto ad confessum

¹ Psal. xii, 4. — ² Ibid. xiii, 1. — ³ Ibid. — ⁴ Rom. i, 28. — ⁵ Ibid. 26.

» il n'y a point de Dieu. » Une fois livrés à cette erreur funeste, ils s'avancent à grands pas dans la carrière du crime, sans nul frein qui les arrête; et, en effet, s'il n'existe pas un être souverain qui ait les yeux ouverts sur les actions des hommes pour les punir ou les récompenser, qui empêche d'opprimer le pauvre, d'égorger l'orphelin, d'immoler la veuve et l'étranger, de commettre impunément tous les forfaits, de s'abandonner sans rougir aux vices les plus infâmes, et de se rouler dans la fange des plus brutales passions? Aussi le prophète, après avoir rapporté cette pensée de l'impie: « Il n'y a point de Dieu, » ajoute aussitôt, comme une conséquence inévitable: « Ils se sont corrompus; ils sont devenus abominables dans leurs affections. » Celui au contraire qui conserve toujours dans son cœur le souvenir de Dieu ne saurait s'écarter de la voie de la justice.

2. Pourquoi, je le demande, « les gentils furent-ils livrés à leur sens réprouvé jusqu'à commettre des actions si condamnables? » n'est-ce pas parce qu'ils ont dit: « Il n'y a point de Dieu? » Pourquoi sont-ils devenus les esclaves des vices les plus honteux? Pourquoi les hommes et les femmes ont-ils perverti l'ordre que Dieu avait établi dans la différence des sexes et se sont-ils plongés dans la fange des désordres les plus contraires à la nature? N'est-ce pas parce qu'ils ont attribué à des simulacres d'oiseaux, de quadrupèdes et de reptiles, la gloire qui n'appartenait qu'au Dieu incorruptible et immortel? Voilà pourquoi celui qui nie l'existence de Dieu n'est qu'un insensé, un aveugle entièrement privé des lumières de la raison. Or il n'y a pas moins de folie et d'extravagance à prétendre que Dieu est l'auteur du mal. Quant à moi, j'estime que des deux côtés le crime est égal, puisqu'il consiste également à nier l'être bon, soit en disant qu'il n'existe pas, soit en avançant qu'il n'est pas bon; car, s'il est l'auteur du mal, il ne saurait être bon; ce qui équivaut à le nier. Mais d'où viennent donc les maladies et les morts prématurées, et ces désastres qui renversent des villes entières, et les naufrages, et les guerres, et les pestes? car, dites-vous, ce sont là des maux, et ces maux sont l'ouvrage de Dieu; à quel autre qu'à lui attribuer la cause de tout ce qui arrive? Puisque nous sommes tombés sur une question si souvent agitée, nous allons l'exa-

quoddam principium argumento, problema diligentius tractatum clare et citra confusionem explanare conemur.

3. Itaque hoc unum in antecessum in animis nostris fixum ratumque sit oportet, quod cum opus simus Dei boni, et ab ipso conservemur, resque nostræ gubernentur ab eo tum parvæ, tum magnæ, neque perpeti quidquam possumus præter Dei voluntatem, neque quidquam eorum, quæ perferimus, noxium est et exitiosum, aut tale, ut melius aliquid vel excogitari possit. Sunt quidem ex Deo mortes: sed profecto mors malum non est, nisi quis mortem peccatoris dicat, cum hinc migrare, suppliciorum in inferno initium ei sit. Rursus autem ipsa inferorum mala Deum auctorem non habent, sed nos ipsos. Principium namque ac radix est peccati illa, quæ in nobis inest, facultas liberumque arbitrium. Nos enim, quibus licebat, si malo abstinuissemus, nihil pati molesti, iidem voluptate ad peccandum illecti, quamnam possumus speciosam rationem afferre, quin nos nobis ipsis miseriarum simus auctores? Malum itaque aliud est habita ratione sentiendi, aliud sua ipsius natura. Quod igitur natura malum est, ex nobis pendet, injustitia, lascivia, vecordia, ignavia, invidiæ, cædes, veneficia, fallacia, ac reliqua ejusdem generis vitia, quæ animam ad Conditoris imaginem factam dum contaminant, pulchritudinem ejus ac decorem solent obscurare. Rursus malum dicimus id quod nobis molestum est, doloremque infert sensibus, morbum corporis, ejusdem plagas, rerum necessariorum penuriam, ignominias, pecuniarum jacturam, familiarium amissiones et necessariorum. Quæ singula nobis a prudente Domino et bono ad nostram utilitatem irrogantur. Divitias enim aufert male utentibus, ut instrumentum, quo injustitiam perpetrabant, discutiat. Morbum immittit iis, quibus conducibilis est habere membra præpedita, quam paratos expeditosque ad peccandum motus. Inducuntur quoque mortes, expletis vitæ terminis, quos unicuique ab initio constituit judicium justum Dei, quid cuique nostrum conducat, longe prospicientis. Jam vero fames, siccitates, imbres nimii, plagæ quædam sunt urbium ac gentium communes, mali immoderationem punientes. Quemadmodum igitur beneficus est medicus, sive labores, sive dolores inferat corpori (nam cum morbo pugnat, non cum ægro-tante): sic bonus est Deus, qui privatis pœnis inflictis omnium con-

miner avec le plus grand soin, et, en partant de principes incontestés, nous tâcherons de la résoudre avec autant d'ordre que de clarté.

3. Avant tout, il faut bien nous persuader qu'étant l'ouvrage d'un Dieu essentiellement bon dont la providence veille sur nous et embrasse les plus petits comme les plus grands intérêts, nous ne pouvons rien souffrir contre sa volonté ; que ce que nous souffrons ne peut nous être nuisible, et que même nous ne saurions rien imaginer de meilleur. Les divers genres de mort viennent de Dieu, il est vrai ; mais la mort n'est point un mal, si ce n'est la mort du pécheur, qui ne sort de la vie que pour entrer dans l'enfer et commencer son supplice. Quant aux tourmens de l'enfer, ce n'est pas Dieu qui les a faits, c'est nous qui en sommes les auteurs, puisque la source et le principe du péché viennent de nous et de notre libre arbitre. Nous pouvions, en évitant le mal, échapper à ses conséquences funestes ; mais nous avons cédé à l'attrait du plaisir, nous nous sommes laissé entraîner au péché ; quelle raison spécieuse pouvons-nous donc alléguer pour soutenir que nos maux ne viennent pas de nous ? Il est des choses qui sont un mal par rapport à notre manière de sentir, d'autres par leur propre nature. Ce qui est mal de sa nature dépend de nous, comme l'injustice, l'intempérance, la paresse, la lâcheté, les jalousies, les meurtres, les empoisonnemens, les impostures et tous les autres vices de ce genre, qui souillent une âme faite à l'image du Créateur, altèrent sa pureté et ternissent sa beauté primitive. Nous appelons encore mal ce qui est pénible et douloureux pour nos sens, les maladies ou les blessures du corps, le manque du nécessaire, les diffamations, les pertes d'argent, la mort de nos proches et de nos amis ; chacun de ces maux nous est envoyé par un Dieu sage et bon pour notre utilité particulière ; s'il nous prive de nos biens lorsque nous en faisons un mauvais usage, c'est pour nous ôter un instrument d'injustice ; il nous envoie des maladies quand il nous est plus avantageux d'avoir nos membres enchaînés par la douleur que de conserver une liberté dont nous abuserions pour faire le mal. Enfin, il nous livre à la mort au temps marqué dès le commencement par sa justice et sa prescience divine, qui prévoit de loin ce qui est utile à chacun de nous. Les fléaux divers dont il afflige des villes, des nations entières, la famine, la sécheresse, les orages dévastateurs, sont des châtimens dont il punit l'excès de leurs iniquités. Vous devez de la reconnaissance à un médecin lorsqu'il vous impose des privations et des remèdes douloureux, parce que ce n'est pas le malade qu'il attaque, mais la maladie. Adorez de même la bonté de

sulit saluti. Tu vero medico quidem nihil crimini das, secanti alia, alia urenti, alia omnino a corpore auferenti : imo numeras ei pecuniam, et vocas servatorem, quod in exigua parte prius morbum sistat, quam labes in totum corpus diffundatur. Cum autem videris civitatem terræ motu concussam corruisse in incolas, aut navem una cum ipsis viris periisse in mari, non vereris adversus Medicum verum et Servatorem linguam blasphemam movere. Et tamen intelligere te oportebat diligentiam quidem et curam utilem adhiberi, si ægrotantium hominum ægritudo moderata sit et medicabilis : sed cum semel morbus validior fuerit quam ut curari possit, tunc necesse esse amputari inutilem partem, ne morbus per continuitatem proserpens ad vitalia perveniat. Ut igitur sectionis aut ustionis, non medicus causa est, sed morbus ; sic urbium ruinæ ex peccatorum magnitudine ortum habentes, Deum ab omni crimine atque reprehensione liberant.

4. Atqui si Deus, inquit, malorum auctor non est, quomodo dictum est : « Ego, qui lucem condidi, et feci tenebras : faciens pacem, et » creans mala ¹ ? » Ac rursus : « Descenderunt, inquit, male a Domino » super portas Jerusalem ². » Et, « Non est malitia in civitate, quam » Dominus non fecerit ³. » Et non magno illo Moysis cantico : « Videte, » videte quia ego sum : et non est Deus præter me : ego occidam, et » vivere faciam : percutiam, et ego sanabo ⁴. » Sed nihil horum apud eos, qui Scripturæ sensum callent, Deum redarguit tanquam auctorem malorum atque effectorem. Qui enim dixit : « Ego, qui condo lucem, » et facio tenebras, » per hæc se rerum opificem declarat, non mali ullius effectorem. Itaque ne existimes alium esse lucis auctorem, alium tenebrarum ; dixit se eorum, quæ in rebus creatis sibi adversari videntur, effectorem esse et opificem : ne quæras alium ignis, alium aquæ artificem, neque alium aeris, et alium terræ, quod hæc aliquo modo juxta qualitatum contrarietatem inter se opposita esse videantur. Quod dum nonnulli jam faciunt, deos multos admisere. Facit autem pacem, et creat mala. Maxime quidem in te pacem facit, cum per bonam doctrinam mentem tuam reddiderit tranquillam, affectusque

¹ Esai. XLV, 7. — ² Mich. I, 12. — ³ Amos. III, 6. — ⁴ Deut. XXXII, 39.

Dieu lorsqu'il frappe quelque partie pour sauver le tout. Vous n'accusez pas le médecin qui emploie le fer et le feu, mutilé, tranche dans le vif, afin de sauver le corps aux dépens de quelque partie ; au contraire, vous le récompensez, vous l'appellez votre sauveur ; et si vous voyez un tremblement de terre renverser une cité et ensevelir tous ses habitans sous ses ruines, ou un vaisseau submergé par la tempête périr avec tous ceux qui le montent, vous blasphémez contre le vrai médecin et l'unique sauveur ! Cependant vous devriez comprendre que dans les maladies humaines, si le mal est modéré, susceptible de guérison, on se contente de le combattre par des remèdes convenables et de sages précautions ; mais lorsqu'il est trop invétéré pour qu'on puisse espérer de le guérir, il devient nécessaire de recourir à des moyens violens pour prévenir les ravages ultérieurs qui attaqueraient jusqu'aux principes de la vie. Si donc on est quelquefois forcé de recourir au fer et au feu, ce n'est pas le médecin, c'est la maladie qui en est la cause. De même la ruine des cités entières prenant sa source dans l'excès de leurs crimes, nous ne pouvons sans injustice en accuser Dieu et l'en rendre responsable.

4. Mais, dit-on, si Dieu n'est pas l'auteur du mal, pourquoi lisons-nous dans l'Écriture : « C'est moi qui ai fait la lumière et les ténèbres, » moi qui fais la paix, moi qui crée les maux. » Et encore : « Dieu a fait descendre les maux sur les portes de Jérusalem. » Dans Amos : « Il n'arrive point de mal dans la ville qui ne vienne de la part du Seigneur. » Dans le fameux cantique de Moïse, Dieu dit : « Voyez, » voyez ; c'est moi qui suis ; et il n'y a point d'autre Dieu que moi ; c'est moi qui ferai mourir et qui ferai vivre ; moi qui frapperai et qui guérirai. » Mais aucun de ces passages, au sentiment de ceux qui sont les plus versés dans l'intelligence des divines Écritures, ne désigne Dieu comme la cause et l'auteur du mal. Car lorsqu'il dit : « C'est moi qui fais la lumière et les ténèbres, » il nous apprend qu'il est l'auteur de tout ce qui existe, mais non d'aucun mal ; qu'il n'y a point un principe pour la lumière, un autre pour les ténèbres ; comme il n'en est point de divers pour l'eau et pour le feu, pour l'air et pour la terre, bien que ces élémens présentent des qualités contraires ; en un mot, qu'il est l'unique principe de toutes les choses créées, même de celles qui paraissent les plus opposées à la nature : c'est l'oubli de cette vérité qui a donné naissance à cette multitude de fausses divinités. *Il fait la paix*, lorsque, par exemple, il pénètre votre ame de la doctrine du salut, qui y répand la tranquillité et calme les mouvemens.

in animam rebelles sedarit. Creat vero mala, hoc est, transmutat ipsa, et in meliorem statum adducit, ut cum mala esse desierint, tum boni naturam induant. « Cor mundum crea in me, Deus¹. » Non nunc crea, sed illud per malitiam inveteratum renova. Et, « Ut duos creet » in unum novum hominem². » Adhibitum est hoc verbum « creet, » non ut ex nihilo producat, sed ut eos, qui jam existebant, transformet. Item, « Si qua in Christo est nova creatura³. » Ac rursus Moyses: « Nonne hic ipse Pater tuus possedit te, et fecit te, et creavit te⁴? » Hic enim illud « creavit, » quod post verbum « fecit » positum est, perspicue nos docet nomen creationis pro quadam in melius mutatione plerumque usurpari. Itaque « faciens pacem, » ita pacem facit, videlicet ex eo quod creat mala, hoc est, transmutat et emendat. Deinde etiamsi pacem intelligas vacationem a bellis, malumque dicas molestias, quæ belligerantes sequuntur, expeditiones longinquas, labores, vigiliis, timores, sudores, vulnera, cædes, urbium expugnationes, servitutem, exilia, miseranda captorum spectacula, et in summa, incommoda omnia quæcumque bella comitantur, dicimus fieri hæc justo iudicio Dei, iis, qui supplicio digni sunt, pœnas per bella irrogantis. An tu non vis tradita fuisse incendio Sodoma post flagitia illa ac scelera? Annon eversam fuisse Jerusalem, neque desolatum templum, post horrendam illam Judæorum adversus Dominum vesaniam? Hæc autem fieri quonam alio modo æquum erat, nisi per manus Romanorum, quibus Dominum nostrum tradiderunt inimici suæ ipsorum vitæ Judæi? Quapropter etiam juste nonnunquam belli mala infliguntur merentibus. Illud quoque, « Ego occidam et vivere faciam, » accipe, si vis, obvio sensu. Timor enim simpliciores ædificat. « Percutiam, et ego sanabo. » Et hoc acceptum ad verbum, utile est et conducibile, plaga timorem incutiente, sanatione vero ad dilectionem incitante. Licet tamen tibi etiam altius de his, quæ dicta sunt, sentire. « Ego occidam, » peccata: et « vivere faciam, » justitiæ. « Quantum » enim externus noster homo corrumpitur, tantum internus renovatur⁵. » Non igitur alium occidit, alium vivificat; sed eundem per ea, quibus occidit, vivificat: itemque per ea, quibus percutit, sanat,

¹ Psal. I, 12. — ² Ephes. II, 15. — ³ 2 Cor. V, 17. — ⁴ Deut. XXXII, 6. — ⁵ 2 Cor. IV, 16.

orageux des passions dont elle serait agitée. *Il crée les maux*, c'est-à-dire qu'il les transforme, qu'il en change la nature, et de maux qu'ils étaient en fait des instrumens de bien. « Mon Dieu, dit David, créez » en moi un cœur pur, » non en le faisant passer du néant à l'existence, mais en le renouvelant parce qu'il est invétéré dans le mal. De même, lorsque le prophète demande à Dieu « de créer un nouveau » homme, » il le prie de transformer celui qui existe déjà, et d'en faire, selon l'expression de saint Paul, « une créature nouvelle en Jésus-Christ. » Moïse emploie le même langage : « N'est-ce pas votre Père, » dit-il, qui vous a possédé, qui vous a fait, qui vous a créé? » Ce mot *créer*, par la place qu'il occupe après le verbe *faire*, indique clairement qu'on doit l'entendre dans le sens d'un renouvellement, d'une amélioration. « Il fait la paix comme il crée les maux, c'est-à-dire qu'il change leur nature et que les châtimens deviennent des remèdes. Si cependant vous entendez par le mot de paix ce repos qui succède à la guerre, et que vous appeliez maux cette série de calamités que la guerre entraîne après elle, expéditions lointaines, travaux, veilles, alarmes, fatigues, blessures, massacres, prises de villes, captivité, exils, tout ce qu'offre de lamentable l'aspect d'un peuple tombé au pouvoir de l'ennemi et le sort des combats, je vous répondrai que tout cela n'arrive que par un juste châtiment de la colère de Dieu, qui veut punir des coupables. Rappelez-vous la vengeance exercée contre Sodome, qui l'avait provoquée par les crimes les plus infâmes. Voyez la punition qui pèse sur Jérusalem renversée de fond en comble, et sur son temple livré à la désolation. D'où viennent ces maux, sinon du crime qu'elle a commis en mettant à mort le Seigneur Jésus? La justice elle-même ne demandait-elle pas que cette ville, ennemie d'elle-même, fût abandonnée à l'épée des Romains en représailles de ce qu'elle leur avait abandonné Notre-Seigneur? Ainsi les maux de la guerre tombent souvent sur ceux qui les ont mérités par leurs crimes. « C'est moi qui fais mourir et qui fais vivre, moi qui frapperai et qui » guérirai. » C'est-à-dire, en prenant ces paroles à la lettre, que Dieu envoie des plaies pour ramener à lui par le sentiment de la crainte, et qu'il guérit pour exciter à l'amour; mais elles ont aussi un sens plus profond : « Je fais mourir au péché; je fais vivre à la justice; » car, » à mesure que l'homme extérieur se détruit en nous, l'homme intérieur se renouvelle. » Dieu ne tue donc pas pour ressusciter ensuite; mais la mort qu'il donne, c'est la vie; et lorsqu'il frappe il guérit, selon ces paroles des Proverbes : « Vous le frapperez, et vous déli-

ex proverbio illo : « Tu quidem percuties ipsum virga, animam vero » ipsius a morte liberabis¹. » Caro itaque percutitur, ut anima sanetur : peccatum vero perimitur, ut vivat justitia. Illud vero, « Descen- » derunt mala a Domino super portas Jerusalem, » per sese exponitur. Quæ mala? strepitus curruum et equitum. Cum autem audieris, « Non est malitia in civitate, quam Dominus non fecerit, » intellige afflictionem aliquam quæ peccantibus ad peccata corrigenda infligatur, a Scriptura nomine malitiæ significari. « Affixi enim, inquit, te, » et fame strangulavi², » tibi ut benefaciam : quippe injustitiam prius sistit ac coercet, quam in immensum diffundatur, eo modo quo fluentum valido quodam obice ac septo cohibetur.

5. Hinc urbium morbi gentiumque, aeris siccitas, sterilitas terræ, atque asperiores quæ cuique in vita accidunt calamitates, quibus mali progressus intercipitur. Quare inferuntur a Deo ejusmodi mala, malorum verorum ortum prohibitura. Nam corporis afflictiones ac molestiæ externæ ad peccata compescenda excogitatæ sunt. Tollit igitur malum Deus : non autem ex Deo malum est. Nam et medicus tollit morbum, non morbum accersit corpori. At vero urbium excidia, terræ motus, inundationes, exercituum clades, naufragia et quivis multarum hominum interitus; sive ex terra, sive ex mari, sive ex aere, aut igne, aut ex quacumque alia causa proveniat, hæc ad superstitum castigationem emendationemque contingunt, Deo nequitiam publicam publicis flagris castigante. Malum igitur quod proprie dicitur, peccatum videlicet, quodque maxime mali nomine dignum est, pendet ex nostra voluntate; cum penes nos sit aut abstinere a malo, aut mala perpetrare. Reliqua vero, uti sunt certamina, partim ad fortitudinem ostendendam irrogantur, velut Jobo liberorum privatio, divitiarum omnium in uno temporis momento amissio, plaga ulceris³ : partim tanquam peccatorum medela, uti Davidi turpitudine domus et dedecus, scelestæ cupiditatis pœnas danti⁴. Ac rursus novimus aliud quoddam malorum horribilium genus a justo Dei judicio induci, quo moderatiores cautioresque reddat eos, qui lubrici sunt et proclives ad peccatum, ut cum Dathan et Abiron a terra absorpti sunt, barathris hiatibusque

¹ Prov. xxiii, 14. — ² Deut. viii, 3. — ³ Job. 1, 2 et seqq. — ⁴ 2 Reg. xvi, 22.

» vrerez son ame de la mort. » La chair est frappée pour sauver l'ame ; le péché meurt pour faire vivre la justice. Quant à ce passage : « Le Seigneur a fait descendre les maux sur les portes de Jérusalem. » Quels maux ? le bruit des chars et des cavaliers. Lorsque vous lisez dans l'Écriture : « Il n'est point arrivé de mal dans la ville qui ne vienne de la part du Seigneur. » Remarquez qu'elle parle de la punition infligée aux pécheurs pour les corriger ; ainsi elle dit ailleurs : « Je vous ai affligés, tourmentés par la famine, pour votre bien. » Il arrête l'injustice avant qu'elle ne déborde, comme on arrête un torrent par la digue qu'on lui oppose.

5. Par là s'expliquent les fléaux qui affligent les cités et les nations, les sécheresses, la stérilité, et toutes les calamités les plus affreuses qui viennent fondre sur le genre humain pour arrêter les progrès du mal. Dieu envoie ces prétendus maux pour étouffer dans leur germe les maux véritables : toutes les maladies corporelles, tout ce qu'on appelle infortune, adversité, ne sont que des moyens de détruire le péché. C'est donc Dieu qui anéantit le mal, ce n'est pas lui qui le fait naître ; comme le médecin délivre de la maladie, ce n'est pas lui qui la donne. Le renversement des villes, les tremblemens de terre, les inondations, la défaite des armées, les naufrages, les massacres, tous les désastres, de quelque cause qu'ils proviennent, de la mer, de la terre, de l'air, du feu, n'importe, sont des châtimens publics que Dieu envoie pour punir des crimes publics et dans le but de corriger et de changer ceux qui survivent. A proprement parler, il n'y a qu'un seul mal vraiment digne de ce nom, c'est le péché ; or, il dépend de notre volonté, puisqu'il est en notre pouvoir ou de nous en abstenir ou de le commettre. Tous les autres maux, regardons-les ou comme des épreuves auxquelles Dieu met notre courage, ainsi qu'il arrive à Job lorsqu'il perd à la fois tous ses enfans et tous ses biens, et qu'il est frappé dans sa personne d'un affreux ulcère ; soit comme des remèdes destinés à guérir les suites du péché, comme David, qui est condamné à voir l'opprobre de sa maison pour expier les désordres d'une passion criminelle ; ou enfin comme autant d'exemples terribles que Dieu prépare dans sa justice, pour nous inspirer une crainte salutaire et nous arrêter sur le penchant du crime. Tel fut le supplice de Dathan et d'Abiron, engloutis tout vivans dans les entrailles de la terre. Il est vrai que ces formidables châtimens ne les ramenèrent pas à la vertu,

terræ ad eos excipiendos apertis ¹. Hic enim ipsi nihilo meliores hoc supplicii genere effecti sunt. (Quomodo enim, cum in infernum descenderint?) Sed tamen reliquos exemplo suo prudentiores cautioresque reddidere. Sic et Pharaon cum toto exercitu in mari submersus est ². Sic exterminati sunt qui Palæstinam pridem habitabant. Quare etiamsi Apostolus dicat aliquando : « Vasa iræ aptata in interitum ³, » absit tamen ut opus quoddam malum Pharaonem esse existimemus. Ita enim culpa potiori jure transferretur in opificem. Verum ubi audieris « Vasa, » intellige unumquemque nostrum fuisse ad quidpiam utile conditum. Et ut in magna domo, aliud vas est aureum, aliud argenteum, aliud testaceum, aliud ligneum. (Habet autem uniuscujusque liberum arbitrium harum materiarum similitudinem. Et aureum quidem vas est is, qui puris et minime fraudulentis moribus præditus est; argenteum vero, qui merito ac dignitate inferior illo est. Testaceum autem, qui terrena sapit, et est idoneus qui conteratur : ligneum denique, qui facile peccato coinquinatur, et materia fit æterno igni), ita iræ vas est, qui omnem diaboli suggestum instar vasis recipit, nec potest amplius ob accedentem sibi ex corruptione fœtorem ad usum ullam adhiberi, sed interitu solo ac exitio dignus est. Quamobrem quoniam conteri Pharaonem oportebat, prudens ac sapiens animarum gubernator statuit eum illustrem fieri, et apud omnes celebrem, ut infortunio suo reliquis saltem utilis foret, cum esset ipse ob nimiam malitiam insanabilis. Induravit autem eum, tolerantia ac poenæ dilatione malitiam ipsius adaugens, ut nequitia ejus ad extremum usque cumulum provecta, judicii divini æquitas in eo effulgeret. Eoque a minoribus plagis initio ducto, flagella semper addens ac augens, contumaciam ejus non emollivit : sed invenit ipsum et Dei patientiam contemnentem, et talem, cujus esset animus in malis sibi illatis præ assuetudine exercitatus. Et ne sic quidem eum tradidit morti, donec se ipse submersit, viam justorum ingredi ausus mentis suæ superbia, et ut populo Dei, ita sibi quoque mare rubrum pervium fore ratus. Hæc igitur a Deo edoctus, et distincta apud temetipsum mali genera habens, nec ignorans quid vere malum sit, peccatum videlicet, cujus finis interitus, quid vero malo duntaxat apparens ob excitatum in sensibus dolorem,

¹ Num. XVI, 31. — ² Exod. XIV, 28. — ³ Rom. IX, 22.

puisqu'ils descendirent dans les enfers ; mais du moins leur exemple servit à rendre les autres plus sages et plus circonspects. Ainsi Pharaon fut submergé avec toute son armée ; ainsi les anciens habitans de la Palestine furent exterminés. L'Apôtre nous parle bien quelque part de *vases de colère façonnés pour la mort* ; comment faut-il entendre ces expressions ? Signifient-elles que Pharaon fut un ouvrage manqué par les mains de son auteur ? Il serait juste alors de s'en prendre à celui qui l'a créé. Comprenons par ce mot que chacun de nous a été créé pour une fin utile ; et comme dans une grande maison l'on trouve des vases d'or, d'autres d'argent, ou de terre, ou de bois ; ce sont des symboles applicables à l'usage que nous faisons de notre libre arbitre : le vase d'or représentant celui dont les mœurs sont pures et sans alliage ; le vase d'argent désignant un mérite inférieur ; le vase de terre, celui qui n'a que des inclinations basses et que l'on brise sans ménagement ; le vase de bois, celui qui se laisse souiller par le péché et qui sera condamné au feu éternel ; le vase de colère est donc celui qui, s'étant laissé pénétrer par les malignes influences du démon, n'exhale plus qu'une odeur infecte, et, devenu impropre à tout autre emploi, n'est bon qu'à être réprouvé et anéanti. Parce qu'il fallait que l'orgueil de ce prince impie fût dompté, le sage et habile administrateur des ames ordonna cette éclatante et à jamais mémorable vengeance, afin que la leçon de son malheur fût utile aux autres, puisque sa propre malice le rendait incurable. Dieu endurecît son cœur, c'est-à-dire qu'il permit que sa perversité, augmentée par la patience du juge et le délai de la punition, montât au comble, pour donner à la justice divine l'occasion de se déployer avec éclat. La vengeance du ciel, qui se manifestait par la progression des fléaux dont il était châtié, n'ayant pu fléchir son opiniâtreté, le trouva plein d'un insolent mépris pour la patience du Seigneur, et, pour ainsi dire, exercé par l'habitude aux maux dont il était frappé. Encore ne fut-ce pas Dieu qui le livra à la mort ; ce fut lui-même qui s'y précipita par sa téméraire confiance à braver les flots que Dieu ouvrait pour le salut de son peuple seul. Méditez cette grande leçon et sachez distinguer différentes espèces de maux : vous reconnaîtrez qu'il n'y a de véritable mal que le péché qui conduit à la mort ; les autres maux ne sont des maux qu'en apparence, qui affectent douloureusement les sens, mais qui peuvent être l'occasion d'un grand bien, comme les maladies corporelles, qui répriment la licence du vice et servent à sanctifier l'ame. Cessez donc d'accuser la Providence et de croire que Dieu puisse être l'auteur du mal, ou que le mal soit

vim alloqui boni habens, velut sunt mulctæ et incommoda, quæ ad cohibenda peccata inferuntur, quorum fructus salus animarum æterna, fac desinas regimen divinum ægre ferre. Uno verbo, neque Deum substantiæ mali auctorem esse putes : neque mali ullam esse propriam subsistentiam fingas. Non enim subsistit, velut animal quoddam pravitatis : neque illius essentiam vere existentem ponere ob oculos possumus. Nam boni privatio malum est. Creatus oculus est; sed, oculis amissis, supervenit cæcitas. Unde si oculi natura non fuisset corruptioni obnoxia, non patuisset aditus cæcitati. Sic etiam malum non in propria substantia existit : sed ex animæ læsionibus accedit. Neque enim ingenitum est, velut dicunt impii qui naturam malam bonæ æqualem constituunt, siquidem utraque principio caret, anteceditque generationem : neque genitum est. Etenim si ex Deo sunt omnia, quomodo malum ex bono est? Neque enim turpe ex honesto est, neque vitium ex virtute. Lege creationem mundi, et invenies illic « Cuncta » bona, et bona valde¹. » Non igitur malum una cum bonis creatum est. Sed neque spiritualis creatura ab opifice condita, in rerum naturam cum aliqua sibi admixta pravitata producta est. Si enim corporea non haberent in seipsis malum una secum creatum, quomodo spiritualia longe puritate ac sanctitate præstantia, communem cum malo subsistentiam habuissent? Sed tamen malum est, et vis ejus id non parum per omnem vitam diffundi demonstrat. Unde ergo habet quod est, si neque principio careat, inquit, neque factum ac creatum sit?

6. Vicissim interrogentur qui talia quærunt : Unde morbi? unde corporis oblæsi vitia? neque enim morbus increatus est, neque etiam opificium Dei. Sed creata quidem sunt animalia cum conveniente sibi structura secundum naturam, ac integris absolutisque membris prodire in lucem : sed tamen ægrotaverunt e naturali statu emota. Amittunt enim sanitatem aut propter diætam malam, aut per quamcumque aliam, quæ morbum afferat, causam. Ergo corpus creavit Deus, non morbum; et animam quoque fecit Deus, non peccatum : vitiata tamen est anima, e naturali statu dejecta. Quodnam autem erat ipsi præcipuum bonum illud! Adhærere Deo, eique per charitatem conjungi, a qua ubi excidit, variis morbis ac diversis vitiata est.

¹ Gen. 1, 31.

quelque chose qui subsiste par soi-même. Non, l'iniquité n'a rien de réel, ce n'est pas un être, ce n'est que la privation du bien. L'œil a été créé; la cécité est survenue par la perte des yeux : en sorte que si l'œil n'eût pas été d'une nature corruptible, il n'y eût point eu de cécité. Ainsi le mal n'existe point substantiellement; il n'est qu'un accident qui provient des blessures faites à l'ame. On ne peut pas dire qu'il soit incréé, comme le prétendent les impies qui accordent à la nature mauvaise le même honneur qu'à la nature bonne, puisque, suivant eux, l'une et l'autre sont sans principe et antérieures à toute création. On ne peut pas dire non plus qu'il ait été créé; car si tout vient de Dieu, comment ce qui est mal pourrait-il naître de ce qui est essentiellement bon, comme ce qui est honteux ne vient pas de ce qui est honnête, ni le vice de la vertu? Lisez l'histoire de la création, vous y verrez que *toutes choses furent faites bonnes et parfaitement bonnes*. Il n'y eut donc point de mal créé avec le bien. Une créature spirituelle, en sortant des mains de son auteur, n'a pas reçu l'être avec un mélange de perversité; et si les substances corporelles n'avaient point, au moment de leur création, de principes mauvais, à plus forte raison les spirituelles. Mais cependant, direz-vous, on voit souvent les effets du mal, la vie des hommes en est toute remplie : comment subsiste-t-il s'il n'a un principe, s'il n'est quelque chose de réel et de créé ?

6. A ceux qui nous adressent de semblables questions, demandons à notre tour : D'où viennent les maladies et les infirmités corporelles ? car la maladie n'est pas un être incréé, ni l'ouvrage de la main de Dieu. Les êtres animés ont été créés de Dieu avec toutes les qualités nécessaires et toutes les perfections qui conviennent à leur nature : ils ne souffrent que hors de leur état naturel ; ils ne perdent la santé que par l'effet d'un mauvais régime ou par toute autre cause qui peut altérer leur tempérament. Ainsi Dieu, qui a fait le corps, n'a point fait la maladie ; comme il a fait l'ame, et non le péché. L'ame s'est dépravée en tombant de son état naturel, en perdant sa primitive bonté, qui consistait à s'attacher à Dieu, à lui être unie par la charité. En s'éloignant de lui elle est devenue la proie de tant de maladies qui l'assiègent. Et pourquoi le mal a-t-il eu prise sur elle ? par une con-

Quid est autem quod omnino mali capax sit? quoniam prædita est libero arbitrio, quod naturæ rationis compoti maxime congruit. Soluta namque anima necessitate omni, liberamque et in sua potestate sitam vitam a Conditore sortita, quod a Dei imaginem facta sit, bonum quidem intelligit ejusque jucunditatem novit: et dum speculari bonum, ac spiritualibus frui perseverat, ut facultatem potestatemque habet suæ, quæ secundum naturam est, vitæ conservandæ, ita quoque potestatem habet declinandi aliquando a bono. Hoc autem ei contingit, cum beata delectatione exsatiata, et velut sopore quodam gravata, et a supernis dilabens, fruendarum turpium voluptatum causa sese carni admiscuerit.

7. Erat aliquando Adam in supernis, non loco, sed animo, cum statim accepta anima, erectisque in cælum oculis, rebus conspectis valde exhilaratus, diligensque maxime datorem beneficum, qui vitam æternam fruendam largitus, locarat eum in deliciis paradisi, quique post traditum ei perinde ut angelis principatum, effecerat ipsam ejusdem cum archangelis victus participem, et vocis divinæ auditorem: præter hæc omnia protectus a Deo, ejusque bonis fruitus, statim tamen his omnibus exsaturatus, et præ satietate, quasi conviciatus, quod carnis oculis jucundum videbatur, id prætulit spirituali pulchritudini, ac ventris saturitatem duxit spiritualibus deliciis potiorum. Quare statim ejectus e paradiso, beata illa vita privatus fuit, non ex necessitate, sed ex insipientia malus effectus. Quamobrem peccavi quidem ob pravam voluntatem: sed mortuus est ob peccatum. « Stipendia enim peccati, mors¹. » Quantum enim secedebat a vita, tantum appropinquabat ad mortem. Nam vita Deus est, vitæ vero privatio mors. Quare Adamus secedendo a Deo mortem conscivit sibi ipsi, juxta id quod scriptum est: « Ecce qui elongant se a te, peribunt². » Sic non creavit Deus mortem, sed nos nobis ipsis ex prava mente eam accersivimus. Neque vero dissolvi nos prohibuit ob eas, quas prius diximus, causas, ut ne immortalem in nobis ægritudinem conservaret. Quemadmodum si quis fictile quoddam effluens vas igni admoveere nolit, donec reconcinnando vitium illius resarciat. Sed cur, inquit, non ita conditi sumus, ut peccare natura non possimus; adeo

¹ Róm. vi, 23. — ² Psal. LXXII, 27.

séquence de son libre arbitre : apanage naturel d'une créature raisonnable. Créée à l'image de Dieu, affranchie de toute dépendance, jouissant de sa pleine liberté, elle conçoit le bien, elle en sent les avantages, elle est également maîtresse ou de persévérer dans le bien, d'en goûter les charmes, ou de s'en écarter pour se mêler à la chair, en se prostituant à de sales voluptés.

7. Adam, au moment de sa naissance, ravi en extase à la vue du magnifique spectacle que le ciel déployait à ses regards, transporté d'amour pour l'auteur de tant de bienfaits, qui, après l'avoir placé dans un paradis de délices, destiné à une vie immortelle, associé à la gloire et à la félicité des esprits célestes, lui faisait encore entendre sa voix et lui assurait, sous sa protection spéciale, la jouissance des biens dont il l'avait comblé ; Adam ne tarda pas à se lasser de son bonheur. Bientôt il préféra à une beauté intellectuelle ce qui paraissait agréable aux yeux de la chair, et il regarda la satisfaction des sens comme plus précieuse que toutes les jouissances spirituelles. Chassé à l'instant même du paradis, il est dépouillé de cette vie bienheureuse. Ce n'était pas la nécessité, mais son imprudence qui l'avait rendu méchant. Il pèche en cédant à une volonté dépravée, et il meurt par suite de son péché. « Car la » solde du péché, c'est la mort. » Plus il s'éloignait de la vie, plus il s'approchait de la mort ; car Dieu est la vie, et la mort n'est que la privation de la vie. C'est pourquoi Adam, en se séparant de Dieu, s'est lui-même donné la mort, selon cette sentence : « Ceux qui s'é- » loignent de vous périront. » Ce n'est donc pas Dieu qui a créé la mort, c'est l'homme qui s'est donné la mort à lui-même par sa coupable désobéissance. Si Dieu n'a pas empêché nos corps de se dissoudre, c'est qu'il n'a pas voulu que notre dégradation fût éternelle ; comme on remet dans le moule un vase dont l'argile n'offre pas assez de consistance, avant de l'exposer au feu. Mais pourquoi Dieu, en nous créant, ne nous a-t-il pas faits impeccables de notre nature ; de sorte que nous ne puissions pécher quand même nous le voudrions ? Mais ; vous-mêmes, jugez-vous de l'attachement de vos serviteurs par les

ut ne volentibus quidem nobis facultas inesset peccandi? quia et tu famulos, non cum vinctos detines, benevolos putas, sed cum eos libenter sua in te officia videris explere. Itaque neque Deo gratum est quod coactum est, sed quod virtute geritur. Virtus autem ex voluntate, non ex necessitate proficiscitur. Jam vero voluntas ex iis, quæ penes nos sunt, dependet. Quod autem in nobis situm est, liberi arbitrii facultas est. Proinde qui Opificem reprehendit, quod nos non confiderit natura tales ut peccare nequeamus, nihil aliud facit nisi naturam irrationalem rationali, et immobilem appetendique incapacem, liberæ atque actuosæ præfert. Hæc etsi per digressionem, necessario tamen dicta sunt, ut ne in abyssum cogitationum inanium lapsus præter privationem eorum, quorum studio teneris, adhuc et Deo ipso priveris. Desinamus igitur corrigere sapientem. Desinamus quidquam melius quam quæ fecerit, indagare. Etsi enim singulorum, quæ ejus providentia ac consilio fiunt, rationes nos latent; at certe unum illud dogma ratum fixumque in nostris animis sit, nullum malum a bono fieri.

8. Huic autem quæstioni alia de diabolo ex cogitatorum serie accedit. Unde sit diabolus, si non sunt a Deo mala? Quid igitur dicimus? rationem eandem, quam jam de hominum pravitate reddidimus, nobis pro hac quoque quæstione sufficere. Unde enim malus est homo? ex sua ipsius voluntate. Unde malus diabolus? ex eadem causa; cum et ipse liberam vitam haberet, ac penes se esset vel Deo perseveranter adhærere, vel a bono secedere. Gabriel angelus est⁴, et Deo jugiter adstitit. Satanas erat angelus quoque, sed ex suo ordine penitus excidit. Et illum retinuit in cælis liberum arbitrium, et hunc dejecit voluntatis libertas. Poterat namque et ille desciscere, et hic non labi. Sed illum servavit Dei dilectio insatiabilis, hunc vero reprobum fecit suus a Deo recessus. Hoc est malum, abalienatio a Deo. Parva oculi conversio facit, ut aut cum sole, aut cum corporis nostri umbra simus. Et illuc quidem si respicias, prompte ac cito illustraris; ad umbram vero si declines, necessario degis in tenebris. Hunc ad modum malus est diabolus, ex voluntate habens malitiam, non illius natura adversatur bono. Unde igitur ei adversus nos bellum? quia

⁴ Luc. 1, 19.

actes que la force leur impose, ou par ceux qu'ils accomplissent librement? Ce qui plaît à Dieu, ce n'est donc pas une obéissance servile, mais celle qui a la vertu pour principe. Or la vertu vient de notre choix, et non de la nécessité. Ce choix, à son tour, dépend de notre volonté, qui n'est autre chose que le libre arbitre. Se plaindre du Créateur parce qu'il ne nous a pas faits impeccables, c'est vouloir qu'il eût fait de nous des êtres dépourvus de raison, de sentimens et même d'action, plutôt que des créatures raisonnables et libres. Cette digression m'a semblé nécessaire pour vous empêcher de vous perdre dans un abîme de pensées inutiles, et d'ajouter à la privation de l'objet de vos desirs celle de Dieu même. Cessons donc de vouloir réformer la suprême sagesse; cessons de chercher quelque chose de mieux que ce qu'elle a fait. Si les raisons de détail de son gouvernement nous échappent, que ce principe du moins reste gravé dans nos âmes d'une manière ineffaçable, que rien de mauvais ne peut venir de l'Être bon.

8. La question précédente en amène naturellement une autre sur le démon. D'où vient donc le démon, si le mal ne vient pas de Dieu? Comment résoudrons-nous cette difficulté? Ce que nous avons dit de la dépravation de l'homme s'applique également à cette question. D'où vient le crime de l'homme? de sa volonté dépravée. D'où vient le crime du démon? de la même cause. Il était libre comme l'homme; il dépendait de lui de demeurer fidèle, ou de se détacher de Dieu. Gabriel est un ange, et il est sans cesse en présence de Dieu. Satan était ange aussi, et il est tombé du rang qu'il occupait. L'un est resté dans le ciel par son libre arbitre; l'autre en a été précipité par un acte de sa volonté. Il ne tenait qu'au premier de subir le même sort, au second de ne pas succomber. Gabriel a dû à son ardent amour pour le Seigneur l'état où il a persévéré; le démon a trouvé son châtiment dans sa révolte. Un léger mouvement des yeux nous permet d'apercevoir le soleil, ou ne nous laisse voir que l'ombre. Si nous regardons cet astre, nous sommes aussitôt éclairés par sa vive lumière; mais si notre vue s'arrête sur l'ombre projetée par notre corps, nous sommes dans les ténèbres. Il en est ainsi du démon; sa malice est un effet de sa volonté et non de sa nature. Pourquoi donc nous fait-il une guerre implacable? C'est qu'étant devenu le père de tous les vices, il a conçu

cum sit cujuscumque malitiæ receptaculum, recepit quoque invidiæ morbum, et invidit nobis honorem. Non enim potuit vitam nostram in paradiso citra mœrorem actam ferre. Nam dolis ac versutiis hominem decipiens, eaque cupiditate, qua ipse fieri Deo similis expetebat, ad fallendum illum usus, lignum ostendit, ac promisit futurum, ut si eo vesceretur, eum efficeret similem Deo. « Si enim, inquit, comederitis, eritis sicut dii scientes bonum et malum¹. » Non igitur conditus est inimicus nobis; sed ex invidia effectus est nobis inimicus. Nam cum videret se ex angelorum cœtu projectum, tunc hominem, qui terrestris erat, ad angelorum dignitatem suo in virtute profectu exaltatum videre non sustinuit.

9. Quoniam igitur inimicus factus est, inimicitiam nobis Deus adversus illum indidit, cum serpentem, cujus opera usus fuerat, sic allocutus est, ut minas ad diabolum referret: « Ponam inimicitiam inter te, et inter semen illius². » Nam reipsa nocent amicitiae cum malitia inîtæ; siquidem ista amicitiae lex inter conjunctos ex quadam similitudine solet intercedere. Unde recte dictum est: « Corrumpunt mores » bonos colloquia mala³. » Quemadmodum enim in pestilentibus locis aer sensim spiritu ductus, latentem morbum incolis ingenerat; sic inita cum malis consuetudo animis infert mala non parva, tametsi noxa non statim sentitur. Quapropter implacabilis est adversus serpentem inimicitia. Quod si instrumentum odio tanto dignum est, quantam inimicitiam cum instrumenti motore gerere nos convenit? Sed cur, inquit, erat lignum in paradiso, per quod aggressurus nos erat diabolus? Etenim si fallaciæ illecebram non habuisset, quomodo non per inobedientiam induxisset in mortem? quia probanda erat obedientia nostra per præceptum. Eam ob causam planta erat speciosorum fructuum ferax, ut per abstinentiam voluptatis virtutem temperantiæ ostendentes, coronis patientiæ merito donaremur. Comesturam autem secuta est non modo violatio præcepti, sed nuditatis etiam cognitio. « Comederunt enim, inquit, et aperti sunt oculi eorum, » et cognoverunt quod nudi essent⁴. » Par autem erat eos non agnovisse nuditatem, ne mens hominis ad supplendum quod deerat, distraheretur, indumenta nuditatisque solatia sibi excogitans, et ne totus

¹ Gen. III, 5. — ² *Ibid.* 15. — ³ 1 Cor. xv, 33. — ⁴ Gen. III, 7.

contre l'homme une haine jalouse, à cause de la gloire que Dieu lui réservait, et du bonheur dont il jouissait dans le paradis. Voilà pourquoi il lui tendit des pièges, mit tout en œuvre pour le tromper et lui inspira la folle ambition, qu'il avait eue lui-même, de se rendre semblable à Dieu; pour achever de le séduire, il lui montra le fruit de l'arbre, et lui promit que s'il en mangeait il deviendrait en tout égal au Créateur. « Si vous mangez de ce fruit, disait-il, vous serez comme » des dieux, et vous connaîtrez le bien et le mal. » Ce n'est point Dieu qui a donné au démon la haine qu'il a contre nous; c'est par envie qu'il est devenu notre ennemi. Chassé du rang qu'il occupait parmi les anges, il ne put souffrir que l'homme né de la terre s'élevât par sa vertu à la dignité qu'il avait perdue.

9. Parce que le démon s'est fait notre ennemi, Dieu nous a inspiré pour lui une haine réciproque, lorsqu'il a prononcé contre le serpent, dont le démon s'était servi pour séduire l'homme, cette malédiction qui retombe sur le démon lui-même, et qu'il a dit : « Je mettrai une » inimitié éternelle entre toi et sa postérité. » Les amitiés que l'on contracte avec les méchants sont toujours funestes, parce que d'ordinaire on veut ressembler à ceux que l'on aime. Voilà pourquoi le Sage dit dans les Proverbes : « Les mauvais discours corrompent les bonnes mœurs. » L'air qu'on respire dans les lieux pestiférés insinue peu à peu dans les corps le principe du mal : ainsi la fréquentation des méchants porte à l'ame un notable dommage, quoique nous ne sentions pas d'abord le tort qu'ils nous font. Telle est la cause de la haine implacable que nous avons pour le serpent. Or, si l'instrument dont le démon s'est servi nous inspire une si grande aversion, quelle ne doit pas être notre horreur pour celui qui l'a mis en œuvre? Mais, demanderez-vous encore, pourquoi se trouvait-il dans le paradis, cet arbre qui devait servir au démon pour nous tenter? S'il n'avait pas eu ce moyen de séduction, il n'eût pas sans doute entraîné l'homme à la désobéissance qui le précipita dans la mort. Il fallait que Dieu nous imposât une loi pour éprouver notre obéissance. C'est pour cette fin que l'arbre était couvert de beaux fruits, afin qu'en nous privant du plaisir d'en manger, nous fissions éclater notre tempérance, et que cette vertu nous méritât la couronne. Le premier homme, lorsqu'il en mangea, désobéit à Dieu et reconnut en même temps sa nudité. « Ils mangèrent, dit l'Écriture, et leurs yeux furent ouverts, et ils reconnurent » qu'ils étaient nus. » Il était nécessaire que les hommes ne connussent pas d'abord leur nudité, de peur que leur ame, distraite par le désir

carnis curæ incumbens, a continua Dei contemplatione avocaretur. Cur autem non statim una cum ipso indumenta etiam constructa sunt? quoniam neque naturalia ea esse conveniebat, neque ex arte. Nam naturalia brutorum animalium sunt propria, velut pennæ, pili, pelles crassæ, sic ut hyemem arcere, et æstum ferre possint. In quibus alterum ab altero nihil differt, cum par et æqualis natura insit omnibus: sed homini pro ratione suæ in Deum dilectionis retribui decebat bona præstantiora. Rursus artium studia negotiis ansam dedissent et occasionem; quod maxime fugiendum erat, ut homini exitiosum. Quare et Dominus nos ad paradisi vitam revocans, ex animo curam ac sollicitudinem expellit, his verbis: « Ne solliciti sitis animæ vestræ quid manducetis, neque corpori vestro quid induamini ¹. » Neque igitur ex natura, neque ex arte habere eum tegumenta decebat: sed virtutem si ostendisset, apparata erant alia, in homine ex Dei munere emicatura, et lucido quodam cultu, qualis angelorum est, coruscatura, florum varietatem, stellarumque claritatem ut fulgorem superatura. Igitur non ei fuere statim data indumenta, quod virtutis præmia essent homini reposita; quæ consequi diaboli insidiæ non sivere. Diabolus igitur adversarius noster est, ob casum nobis olim per illius insidias invecum, Domino luctam nobis adversus eum constituente, ut redintegrata per obedientiam lucta, de inimico triumphemus. Utinam quidem factus non esset diabolus, sed in eo ipso ordine, in quo fuerat initio ab Ordinatore collocatus, remansisset. Sed posteaquam desertor factus est, tam Dei quam hominum, qui ad Dei imaginem conditi sunt, inimicus fuit. Nam ideo hominem odio prosequitur, quod ipsius etiam Dei existat hostis. Et odit quidem nos tanquam Domini hæreditatem; odit et tanquam imaginem Dei. Itaque sapiens ille ac providus rerum humanarum Moderator improbitate illius ad animas nostras exercendas usus est, perinde atque medicus viperæ venenum ad salutaria paranda pharmaca adhibet. Quis igitur erat diabolus? et quis ipsius ordo? et quæ dignitas? et unde tandem Satanas appellatus est? Satanas erat quidem, quod adversatur bono. Hoc enim significat vox hebraica, ut ex regnorum libris didicimus: « Suscitavit enim, inquit, Dominus Salomoni Satan, Ader regem Syrorum ². » Diabolus

¹ Matth. vi, 25. — ² 2 Reg. xi, 14.

de pourvoir aux besoins du corps et de lui procurer des vêtements pour le couvrir, ne se livrait tout entière à ces soins charnels, et ne s'éloignait de la contemplation continuelle de Dieu. Pourquoi Dieu ne leur a-t-il pas donné des habits en les créant ? parce qu'il n'était pas de sa sagesse de leur en donner de naturels ni d'artificiels. Les vêtements naturels conviennent aux bêtes, les ailes, les toisons, les fourrures épaisses, pour les garantir du froid et du chaud. On ne remarque en cela aucune différence entre les animaux d'une même espèce. Ils partagent également ces avantages. Mais les faveurs que Dieu fait aux hommes se distribuent selon la mesure de l'amour qu'ils lui portent. En second lieu, les arts eussent été pour l'homme une occasion et une source de sollicitude, dont Dieu voulait lui épargner le danger. Aussi le Seigneur, pour nous rappeler à la vie sainte du paradis, nous ordonne de bannir de notre cœur tout ce qui pourrait l'occuper et le distraire, en nous disant : « Ne soyez point inquiets de la nourriture nécessaire à votre vie, ni des vêtements qui doivent couvrir votre corps. » Il n'était donc nullement convenable que l'homme eût en naissant des vêtements naturels ou artificiels ; mais s'il eût persévéré dans la vertu, la munificence de Dieu lui en avait préparé d'autres brillans, radieux comme ceux des anges, dont la beauté eût effacé l'éclat varié des fleurs et les feux étincelans des étoiles. Cette riche parure ne fut point, dès l'origine, donnée à l'homme ; elle devait être la récompense de sa fidélité : mais la perfidie du démon la lui a fait perdre. Le démon est donc notre ennemi depuis notre chute, que nous devons à ses artifices, et Dieu veut que nous lui fassions une guerre perpétuelle, afin que nous puissions triompher de lui par notre obéissance comme il a triomphé de nous par notre infidélité. Sans doute, il eût mieux valu pour nous que le démon n'eût pas été créé, ou du moins qu'il fût demeuré dans le rang où le Créateur l'avait placé. Mais, après avoir abandonné le parti de Dieu, il est devenu l'ennemi de Dieu et des hommes faits à l'image de Dieu. Car sa haine implacable pour l'homme prend sa source dans sa haine contre Dieu ; il ne nous hait que parce que nous sommes l'héritage de Dieu ; il ne nous hait que parce que nous sommes son image. C'est pourquoi Dieu, dont la providence dispose toutes choses avec tant d'ordre et de sagesse, se sert de sa perversité pour exercer notre vertu, comme un habile médecin convertit le venin de la vipère en remède bienfaisant. Qu'était le démon dans l'origine ? quel était son rang ? quelle était sa dignité ? pourquoi l'appelle-t-on Satan ? On l'appelle *Satan*, parce qu'il est ennemi du bien,

vero, quod idem peccati nostri et adiutor est et accusator, gaudens quidem nostro interitu, ob ea vero, quæ patravimus traducens nos. Cæterum natura ejus incorporea est, juxta Apostolum dicentem : « Non est nobis colluctatio adversus sanguinem et carnem, sed contra » spiritualia nequitiae¹. » Dignitas vero est imperatoria; dicit namque : « Adversus principatus, et potestates, et mundi rectores tenebrarum harum². » Locus autem principatus situs est in aere, sicuti idem ait : « Secundum principem potestatis aeris, spiritus qui nunc » operatur in filiis inobedientiae³. » Idcirco mundi quoque princeps » dicitur, quod circum orbem terrarum est ipsius principatus. Ita quoque Dominus loquitur : « Nunc judicium est mundi hujus, nunc » princeps mundi hujus ejicietur foras⁴. » Et rursus : « Venit princeps » mundi hujus, et in me non inveniet quidquam⁵. »

10. Quoniam autem de exercitu diaboli dictum est : « Spiritualia » sunt nequitiae in caelestibus⁶, » scire operæ pretium est aerem, ut mos est, cælum a Scriptura vocari. Exempli causa : « Volatilia cœli⁷; » et, « ascendunt usque ad cœlos⁸ : » hoc est, in aerem alte sustolluntur. Eam ob causam et Dominus « Satanam vidit sicut fulgur de » cœlo cadentem⁹ : » hoc est, ex suo principatu prolapsum, et in imis jacentem; ut ab iis, qui in Christo spem reposuere, conculcetur. Nimirum : « Dedit discipulis suis virtutem calcandi super serpentes, et » scorpiones, et super omnem virtutem inimici¹⁰. » Proinde cum flagitiosa ejus tyrannis ejecta sit, locusque terræ circumjacens mundatus sit, per salutarem passionem illius, qui pacificavit quæ sunt super terram, et quæ in cœlis¹¹, tum demum regnum cœlorum nobis prædicatur. Quippe Joannes quidem ait : « Appropinquavit regnum cœlorum¹². » Dominus vero prædicat ubique evangelium regni¹³. Atque etiam prius angeli clamabant : « Gloria in altissimis Deo, et in terra » pax¹⁴. » Et qui in ingressu Domini nostri in Jerusalem exultabant,

¹ Ephes. vi, 12. — ² *Ibid.* — ³ *Ibid.* ii, 2. — ⁴ Joan. xii, 31. — ⁵ *Ibid.* xiv, 30. —

⁶ Ephes. vi, 12. — ⁷ Matth. vi, 26. — ⁸ Psal. cvi, 26. — ⁹ Luc. x, 18. — ¹⁰ *Ibid.* 19. — ¹¹ Col. i, 20. — ¹² Matth. iii, 2. — ¹³ *Ibid.* iv, 23. — ¹⁴ Luc. ii, 14.

selon l'étymologie hébraïque, comme on peut s'en convaincre par ce passage du livre des Rois : « Le Seigneur a suscité pour ennemi à Salomon Ader, roi des Iduméens. » *Suscitavit Dominus Salomon Satan Ader regem Idumæorum.* On l'appelle aussi le *Diable*, parce qu'il est tout à la fois notre complice dans le mal et notre accusateur ; qu'il dévoile nos crimes, nous livre à la mort, et se réjouit de notre perte. Au reste, sa nature est incorporelle, comme l'Apôtre nous l'enseigne : « Nous » n'avons pas, dit-il, à combattre contre la chair et le sang, mais » contre les esprits de malice. » Sa dignité est très-élevée : « car, ajoute » saint Paul, il faut lutter contre les principautés et les puissances, » contre les maîtres de ce monde de ténèbres. » L'air est le lieu de son empire, puisqu'il dit encore : « Contre le depositaire de la puis- » sance de l'air, contre cet esprit qui agit dans les enfans de la ré- » volte. » Voilà pourquoi on le nomme également le prince du monde, parce que son pouvoir s'exerce dans le voisinage de la terre ; Jésus-Christ même nous l'apprend par ces paroles : « Voici maintenant le » jugement du monde ; voici que le prince de ce monde va être chassé. » Le prince du monde est venu ; mais il n'a aucun pouvoir sur moi. »

10. Pour bien entendre ce passage de l'Apôtre, où il dit que les armées du démon se composent des esprits pervers qui sont dans les cieux, il faut savoir que l'Écriture emploie souvent le mot de *ciel* pour signifier l'air ; par exemple : *Les oiseaux du ciel ; ils montent jusqu'au ciel*, c'est-à-dire dans les régions de l'air les plus élevées. Ainsi, « le » Seigneur a vu Satan tomber du ciel comme un éclair. » Ce qui signifie qu'il l'a vu précipité de sa gloire dans le fond des abîmes, pour y être foulé aux pieds par ceux qui ont mis leur espérance en Jésus-Christ. Car « il a donné à ses disciples le pouvoir d'écraser les ser- » pens, les scorpions et la puissance de l'ennemi. » La tyrannie honteuse du démon est renversée : le monde entier a été purifié par la passion du Sauveur, qui a purifié la terre et le ciel ; on nous annonce maintenant son royaume, selon les paroles de saint Jean : « Le royaume des cieux est proche. » Et le Seigneur a répandu par tout l'univers l'heureuse nouvelle de cette royauté qu'il nous destine. Les anges s'écriaient à sa naissance : « Gloire à Dieu dans les hauteurs du ciel, » et paix à la terre. » Et lorsqu'il entra dans Jérusalem, les Juifs faisaient aussi éclater leur joie en disant : « Paix dans le ciel et gloire au » plus haut des cieux. » En un mot, l'Écriture est remplie de chants de victoire, qui marquent la défaite entière de l'ennemi. La voie est ouverte ; les obstacles sont renversés ; nulle puissance infernale ne

vociferabantur quoque : « Pax in cœlis, et gloria in altissimis¹. » Et in summa, innumeræ sunt epinicii voces, quæ inimici extremam ruinam testantur, videlicet, quod lucta nulla, nullumque certamen nobis in supernis supersit, nec sit qui resistat nobis, et evertat nos a beata vita : sed simus deinceps jucundam ac hilarem successionem habituri, ac jugiter ligno vitæ fruituri, cujus nos initio participes esse insidiæ serpentis prohibuere. « Posuit enim Deus flammeam gladium ad » custodiendam viam ligni vitæ² : » quo citra impedimentum superato, utinam intus admissi, bonis perfruamur, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium in sæcula. Amen.

¹ Luc. xix, 38. — ² Gen. iii, 24.



peut désormais nous fermer l'entrée du ciel, nous déposséder de cet héritage de bonheur et de gloire, ni nous empêcher de savourer éternellement le fruit de l'arbre de vie dont l'artifice du serpent nous a privés dès l'origine. Un ange armé d'un glaive de feu en défendait l'approche : nous n'avons plus cet obstacle à redouter. Pussions-nous donc être reçus dans ce séjour d'une immortelle félicité par la grâce de Jésus-Christ, notre Seigneur, à qui appartiennent la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA PRIMA

DE JEJUNIO.



1. « Clangite inquit, in initio mensis, buccina, in insigni die solemnitatis vestræ¹. » Hoc mandatum est propheticum. Porro festum, quod hos dies antecedit, quavis tuba vocalius, et quovis instrumento musico significantius indicant nobis Scripturæ recitatæ. Nam ex Esaia didicimus jejuniorum gratiam, qui ut judaicum jejunandi modum aversatus est, ita verum jejunium nobis commonstravit. « Ne jejunetis ad lites, ac contentiones, sed dissolve omne vinculum iniquitatis². » Et Dominus : « Nolite fieri tristes, sed lava faciem tuam, et unge caput tuum³. » Sic igitur animis affecti sumus, quemadmodum sumus edocti, ac dies instantes haudquaquam tristi, sed hilari animo excipiamus, sicuti decet sanctos. Nemo dejectæ mentis coronatur, nemo mœrens tropæum statuit. Noli tristis esse, dum curaris. Absurdum fuerit non lætari de sanitate animæ, imo de commutatis cibus dolere, ac videri tales qui plus tribuamus voluptati ventris, quam curæ mentis. Nam in ventre sistitur satietatis delectatio, sed jejunium in animam subvehit lucrum. Sis hilari animo, quod tibi a medico datum est pharmacum efficax abolendo peccato. Quemadmodum enim vermes, qui in puerorum intestinis germinant, pharmacis quibusdam vehementer acribus et amaris excutiuntur, ita peccatum in intimis secessibus inhabitans, delet enecatque simul atque in animam supervenerit jejunium, quod scilicet vere sit hoc nomine dignum.

2. « Unge caput tuum, et lava faciem. » Ad mysteria te vocat Scriptura. Qui illinit, inungit; qui lavat, abluit : Transfer præceptum ad

¹ Psal. LXXX, 4. — ² Esai. LVIII, 4 et 6. — ³ Matth. VI, 16, 17.

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

PREMIÈRE HOMÉLIE

SUR LE JEUNE.



1. « Sonnez de la trompette, dit le prophète, au premier jour du mois, au grand jour de votre solennité. » Tel est l'ordre qu'il donne au peuple d'Israël; et ces paroles plus éclatantes que le son de la trompette, plus retentissantes que les instrumens de musique, nous annoncent la solennité dans laquelle nous entrons. Isaïe, en censurant la conduite des Juifs et leur manière de jeûner, nous apprend en quoi consiste le jeûne véritable et les grâces qu'il attire sur nous. « Ne jeûnez pas, leur dit-il, pour susciter des procès et des querelles; mais rompez tous les liens de l'iniquité. » Et le Seigneur ajoute : « Ne soyez point tristes quand vous jeûnez, mais lavez votre visage et parfumez votre tête. » Soyons fidèles à cette maxime; préparons-nous au temps où nous allons entrer, non pas avec tristesse, mais avec la joie qui convient à des saints. Le vainqueur reçoit-il la couronne sur un front abattu, ou érige-t-il avec regret son propre trophée? Pourquoi donc vous affliger de ce qui doit vous guérir? Il serait ridicule de ne pas employer avec joie un remède si salutaire à l'ame, de se plaindre parce qu'il faut faire quelque abstinence, et de montrer plus d'empressement pour ce qui peut flatter notre délicatesse que pour ce qui doit nous sanctifier. Le corps trouve son plaisir dans la satiété; mais le jeûne est tout à l'avantage de l'ame. Réjouissez-vous de ce que le médecin vous présente un remède dont l'effet infailible sera de détruire en vous le péché. Les vers qui se multiplient dans le sein des enfans ne peuvent en être chassés que par des médicamens amers: ainsi le jeûne, quand il est vraiment digne de ce nom, attaque le péché jusque dans le fond de notre cœur et lui donne la mort.

2. « Parfumez votre tête et lavez votre visage. » Ces paroles mystérieuses de l'Écriture doivent être entendues dans un sens spirituel. C'est-à-dire : Effacez les péchés de votre ame; répandez sur votre tête

interna membra. Ablue animam a peccatis. Unge caput unguento sancto, ut consortium habeas cum Christo, sicque accedito ad jejunium. Noli obscurare faciem tuam more hypocritarum. Obscuratur facies, cum internus affectus externo quodam habitu simulato obumbratur, mendacio veluti velo obtento contactus. Hypocrita est qui in theatro personam sustinet alienam, sæpe heri, cum sit servus: aut regis, cum sit privatus. Itidem in hac vita velut in orchestra quadam agunt plerique vitam theatricam, aliud in corde gerentes, aliud in specie hominibus ostendentes. Itaque ne obscures faciem. Qualis es, talis appare; ne teipsum transfigures in habitum tristem ac tetricum, hinc laudem ac gloriam aucupans, quod videre continens, ac temperans. Neque enim boni operis, cui tuba præcinit, utilitas est ulla, neque fructus ullus jejunii, quod ad publicam sit ostentationem. Quæ enim ostentationis causa fiunt, ea nequaquam porrigunt fructum in sæculum venturum, verum in hominum laudem commendationemque desirunt. Proin hilariter accurre ad jejunii donum. Vetus donum est jejunium, quod non veterascit, nec senescit, sed usque renovatur, sed perpetuo vigore pubescit.

3. Putasne me jejunii antiquitatem a legis initio supputare? Etiam ipsa lege antiquius est jejunium. Paulisper si manseris, comperies verum esse quod dixi. Cave existimes diem propitiationis, qui designatus Israelitis erat mense septimo, decimo die mensis, fuisse jejunii principium. Ades huc, ac per historiam decurrens, vestiga jejunii antiquitatem. Neque enim recens inventum est, sed pretiosus thesaurus a majoribus repositus ac traditus. Quidquid vetustate præcellit, idem venerabile est. Reverere jejunii canitiem. Tam vetus est, ut simul cum homine condito cœperit: in paradiso præscriptum est. Primum illud præceptum accepit Adamus: « De ligno scientiæ boni et » mali non comedetis ¹. » Illud autem, « non comedetis, » jejunii et abstinentiæ lex est. Si a ligno jejunasset Eva, nequaquam hoc nunc jejunio opus haberemus. « Neque enim opus est valentibus medico,

¹ Gen. II, 17.

une huile sainte, qui vous donne le droit de participer aux mystères de Jésus-Christ. Telles sont les dispositions que vous devez apporter au jeûne. N'ayez point un visage sombre et triste comme les hypocrites, et ne vous servez pas de la dissimulation comme d'un voile pour déguiser vos sentimens. Les hypocrites ressemblent aux comédiens qui remplissent sur la scène divers rôles opposés à leur caractère ; par exemple, ceux de princes ou de rois, quoiqu'ils ne soient que de simples particuliers, ou même des esclaves. Ainsi, pour la p'upart des hommes, cette vie n'est qu'un vaste théâtre, où ils se montrent sans cesse sous un personnage emprunté, cachant leurs véritables sentimens sous de trompeuses apparences. N'assombrissez point votre visage. Montrez-vous tel que vous êtes ; n'affectez point un air triste et abattu pour faire parade de votre abstinence et de votre mortification, et vous attirer l'estime et la louange des hommes. Les aumônes qu'on annonce au son de la trompette ne sont d'aucune utilité, et le jeûne accompagné d'une vaine ostentation perd tout son mérite. Toutes les actions qui n'ont d'autre but que d'attirer sur nous les regards ne produisent aucun fruit pour la vie éternelle ; elles n'ont rien à espérer au-delà de cette estime et de ces louanges qu'elles ambitionnent. Préparez-vous donc avec joie à profiter de la grâce du jeûne. Cet usage est d'une haute antiquité ; mais le temps n'a pu l'abolir : il est toujours dans sa vigueur première, et les années ne font que lui prêter plus de force et d'autorité.

3. Croyez-vous que je ne fasse remonter l'antiquité du jeûne que jusqu'à la promulgation de la loi ? il est plus ancien que la loi même. Et vous en conviendrez si vous voulez me prêter un moment d'attention. Ce serait une erreur de penser qu'il date seulement de cette fête de propitiation que les Israélites célébraient le dixième jour du septième mois. Parcourez l'histoire et remontez encore plus haut pour trouver son origine. Ce n'est pas une invention moderne, mais un précieux trésor, qui nous a été conservé et transmis par nos pères. Tout ce qui porte le caractère de l'antiquité a droit à notre respect. Respectez la vieillesse du jeûne. Il est si ancien qu'il a commencé avec le premier homme : c'est dans le paradis terrestre qu'il a été établi. Le premier précepte donné à Adam fut celui-ci : « Vous ne mangerez point du fruit de l'arbre de la science du bien et du mal. » Ces paroles : « vous ne mangerez pas » sont une loi de jeûne et d'abstinence. Si Ève l'eût observée fidèlement, nous ne serions pas aujourd'hui obligés de nous y soumettre : « Car ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui

» sed male habentibus ¹. » Fuimus per peccatum læsi, sanemur per pœnitentiam : pœnitentia autem sine jejunio iners est et infrugifera. « Maledicta terra, spinas et tribulos germinabit tibi ². » In tristitia vivere jussus es, non indulgere deliciis. Per jejunium satisfacito Deo. Quin et ipsa in paradiso vita, jejunii simulacrum est, non ob id modo, quod homo communi cum angelis vivendi ratione utens, ipsis effiebat similis, utpote paucis contentus : verumetiam, quod quæcumque post hominum cogitatio commenta est, ea nondum degentibus in paradiso excogitata erant, nondum vini potatio, nondum pecudum macratio, non alia quæcumque perturbant mentem humanam.

4. Quoniam non jejunavimus, exsulamus e paradiso : jejunemus igitur, ut ad illum revertamur. Annon vides quomodo Lazarus per jejunium ingressus est paradisum ? Noli imitari Evæ inobedientiam ; noli rursus serpentem in consilium adhibere, edulium ad carnem mollius curandam proponentem. Ne causeris corporis infirmam valetudinem, ac debilitatem. Neque enim mihi istas excusationes profers, sed scienti dicis. Age, dic mihi, jejunare non potes, et potes continuo expleri cibus ; potes conficere corpus pondere escarum ? Atqui infirmis, non ciborum varietatem, sed inediam et abstinentiam a medicis solere præscribi scio. Qui fit igitur, ut cum ista possis, illa te non posse causeris ? Utrum ventri facilius est tenui victu transmittere noctem, an copia ciborum gravatum jacere ? Imo ne jacere quidem, sed crebro huc et huc verti, dehiscentem ac stridentem ? Nisi forte dicturus es illud, quod naucleri facilius servant navim sarcinis onustam quam eam, quæ expeditior est ac levior. Nam oneris magnitudine gravatam, quamvis exiguus fluctus adoriens demergit : contra, cujus sarcina moderata est ac modica, hæc facile fluctus superat ; eo quod eam his fieri altiorempediatur nihil. Eumdem ad modum et hominum corpora, assidua expletione degravata facile a morbis demerguntur : quæ vero facili levique utuntur alimonia, non modo quod ex morbo imminet malum, velut procellæ assaultum effugiunt ; verumetiam præsentem jam ægritudinem velut turbinem quemdam exorientem discutiunt. Videlicet juxta tuam sententiam laboriosius erit quiescere quam cur-

¹ Matth. ix, 12. — ² Gen. iii, 17.

» ont besoin de médecin, mais bien ceux qui sont malades. » Nous avons été blessés par le péché : c'est à la pénitence à guérir nos blessures. Or, sans le jeûne, la pénitence est vaine et stérile. « La terre » maudite ne produira pour vous que des ronces et des épines. » Vous êtes condamnés à vivre dans la tristesse, et non destinés à vous livrer aux plaisirs. Il faut satisfaire à Dieu par le jeûne. La vie même du paradis terrestre était une image du jeûne, non seulement en ce que l'homme, qui était semblable aux anges et partageait en quelque sorte leur nature, n'avait que peu de besoins, mais aussi parce qu'il n'avait point encore imaginé dans cet heureux séjour tout ce qu'il inventa par la suite pour satisfaire à ses appétits déréglés aux dépens de la raison, tel que l'usage du vin et de la chair des animaux.

4. Puisque c'est notre infidélité à la loi du jeûne qui nous a bannis du paradis, jeûnons donc pour y rentrer. Ne voyez-vous pas que le jeûne a ouvert l'entrée du ciel à Lazare ? Gardez-vous d'imiter la désobéissance d'Ève ; ne suivez pas les conseils du serpent, qui nous suggère de nourrir notre corps de mets plus délicats. Ne m'objectez point la faiblesse de votre santé ou la délicatesse de votre tempérament. Songez que tous ces vains prétextes, ce n'est pas moi qui les juge, mais celui qui connaît tout. Vous manquez de force pour supporter le jeûne, dites-vous, en manquez-vous pour supporter les excès de l'intempérance, quand vous accablez votre estomac sous le poids des alimens ? Les médecins ne prescrivent pas aux personnes faibles de varier sans cesse leur nourriture ; ils leur recommandent, au contraire, la diète et l'abstinence. Quelle excuse ! Quoi ! vous pouvez l'un, et vous ne pourriez pas l'autre ! Lequel est le plus facile, selon vous, ou de se livrer au sommeil après un repas frugal, ou de dormir l'estomac chargé d'alimens ? Que dis-je, dormir ? Non, dans cet état, vous fatiguez vainement votre couche pour appeler le repos : le repos fuit l'intempérance. Prétendez-vous qu'il est plus aisé à un pilote de sauver un navire surchargé de marchandises qu'un bâtiment léger dont aucun obstacle ne gêne la marche ? La moindre vague qui vient à se briser contre un vaisseau trop pesamment chargé suffit pour l'engloutir ; celui, au contraire, qui n'a qu'une charge médiocre s'élève aisément au-dessus des flots et triomphe sans peine de la tourmente. Il en est de même du corps humain. Quand on l'appesantit par un usage immodéré des alimens, la maladie l'emporte sans obstacle. Au lieu qu'une nourriture légère et frugale prévient non seulement la maladie, mais encore donne plus de force pour la supporter ; de sorte qu'elle nous

rere, et otiosum esse quam luctari : siquidem judicas congruentius esse infirmos deliciis expleri, quam parco tenuique uti victa. Nam vis illa, qua animali providetur, temperatum ac parcum victum nullo negotio concoquit, et in corporis, quod alitur, substantiam vertit. At eadem ubi opiparos variosque cibos complexa est, nec deinde par est his omnino coquendis, tum diversa gignit morborum genera.

5. Sed jam ad historiam se nostra recipiat oratio, jejunii antiquitatem percurrens, et quantopere omnes sancti, perinde quasi hæreditatem a majoribus traditam, jejunium observaverint, patresque suis quique liberis tradiderint : unde et ad nos perpetua quadam successionis serie pervenit hæc possessio. Non erat in paradiso vinum, non erat pecudum mactatio, non carniæ esus. Post diluvium cœpit vinum; post diluvium : « Comedite omnia sicut olera pabuli ¹. » Posteaquam desperata est perfectio, tum denique his utendi concessa est potestas. Porro nullam tum fuisse vini experientiam, argumento est Noe, qui nesciebat vini usum. Nondum enim obrepserat in humanam vitam, nondum mortalium usu tritum erat. Itaque cum ille nec alium quemquam bibentem vidisset, nec ipse esset expertus, in noxam a vino afferri solitam incidit incautus. « Plantavit enim Noe vineam, bibitque » de fructu, et inebriatus est ²; » non quidem eo quod vinolentus esset, sed quod sumendi vini modum nesciret. Itaque inventum bibendi vinum, recentius est paradiso, adeo vetusta est jejunii dignitas. Quin et Moysen novimus per jejunium accessisse ad montem. Neque enim ausus esset verticem fumantem attingere, neque ingredi in nubem, nisi fuisset jejunio obarmatus. Per jejunium legem accepit digito Dei scriptam in tabulis, atque in montis quidem cacumine jejunium legem impetravit, in radice vero montis ingluvies ad idololatriam dementavit. « Sedit enim populus ut ederet ac biberet, et surrexerunt ad » ludendum ³. » Quod famulus quadraginta dies jejunas assidue versans cum Deo, deprecansque confecerat, id unica temulentia reddidit irritum, infrugiferumque, Nam tabulas, quas jejunium impetrarat,

¹ Gen. ix, 3. — ² *Ibid.* 20, 21. — ³ Exod. xxxii, 6.

met tout à la fois en garde contre les surprises et en état de résister à la violence de ses attaques. Oseriez-vous soutenir qu'il est plus pénible de se reposer que de courir, de se croiser les bras que de lutter? Voilà cependant ce que vous dites quand vous prétendez que la bonne chère convient mieux à un estomac faible que la sobriété. La chaleur naturelle prépare sans peine une petite quantité d'alimens simples pour en séparer les parties nutritives, qui se changent en notre substance. Mais lorsqu'elle agit sur une quantité plus grande et plus variée elle est impuissante à la digérer, et telle est la cause de presque toutes nos maladies.

5. Mais revenons à l'histoire de l'antiquité du jeûne : voyons avec quelle fidélité tous les saints ont observé cette coutume, qu'ils avaient reçue de leurs ancêtres, et nous l'ont transmise de père en fils, comme un précieux héritage qui s'est perpétué jusqu'à nous par une succession non interrompue. Le vin était inconnu dans le paradis terrestre; on n'y sacrifiait point d'animaux, on n'en mangeait point la chair. L'usage du vin date du déluge; ce fut également après le déluge que Dieu dit aux hommes : « Vous pourrez vous nourrir de la chair de tout ce qui a mouvement et vie, ainsi que de toutes les plantes. » Mais il n'accorda à l'homme cette permission que parce qu'il désespéra dès lors de le voir aspirer à une vie plus parfaite. Une preuve que le vin était inconnu avant cette époque, c'est l'exemple de Noé, qui en ignorait l'usage et les effets. Les hommes n'avaient pas encore imaginé d'en faire un breuvage ordinaire. Aussi Noé, qui n'avait jamais vu personne user de cette liqueur et qui n'en avait jamais lui-même fait usage, pécha par ignorance et se mit, sans le vouloir, dans cet état que le vin a coutume de produire. « Noé, dit l'Écriture, » planta la vigne et exprima de son fruit un breuvage qui l'enivra; » non qu'il fût porté à l'intempérance, mais parce qu'il ignorait la quantité de vin qu'on pouvait boire sans danger. L'usage du vin est donc plus récent que le paradis terrestre; ce qui prouve l'antiquité du jeûne, et par conséquent le respect qu'il mérite. Moïse se prépara par le jeûne à monter sur la montagne. Et il n'eût pas osé s'approcher de sa cime fumante, ni pénétrer dans le sein de la nue avant que de s'être armé du jeûne. Ce fut par le jeûne qu'il mérita de recevoir la loi que Dieu avait écrite de sa main sur les deux tables; mais tandis que son abstinence lui obtenait cette faveur sur le sommet de la montagne, au pied même du Sinai l'intempérance entraînait le peuple à l'idolâtrie. « Le peuple s'était assis pour manger et pour boire, et il se

conscriptas digito Dei, ebrietas comminuit; judicavit quippe propheta ebrium populum dignum non esse, qui legem acciperet a Deo. In unico temporis momento populus ille, qui maximis prodigiis Dei cognitionem acceperat, per gulam ad insanam Ægyptiorum idololatriam devolutus est. Hæc utraque inter se componito, hinc quomodo jejunium adjungat Deo, illinc quomodo luxus auferat salutem. Descende, ac via, qua cœpisti, ad inferiora perge.

6. Ecquid inquinavit Esau, et servum fecit fratris? Nonne edulium unum, cujus gratia vendidit jus primogeniti¹? Jam Samuelem nonne deprecatio cum jejunio conjuncta donavit matri²? Quid fortissimum virum Sampsonem invictum reddidit? annon jejunium, quocum in utero matris conceptus est? Hunc peperit jejunium, hunc enutrivit jejunium instar nutricis, jejunio in virum adolevit, quod jejunium angelus præscripserat matri. « Quicquid proficiscitur e vinea, ne edat; » vinumque et siceram ne bibat³. » Jejunium prophetas generat, roborat fortes: jejunium legum latoribus subministrat sapientiam: bona animæ custodia, corpori tutus contubernalis, armatura fortiter belligerantibus, athleticis exercitium. Hoc tentationes depellit, hoc ungit ad pietatem, sobrietatis domesticus comes, opifex castitatis. In bellis fortiter agit, in pace docet quietem. Nazaræum sanctificat, perficit sacerdotem. Neque enim fieri potest, ut absque jejunio audeat ad sanctum ministerium accedere, non tantum in mystico horum temporum veroque cultu, verumetiam in eo, qui juxta legem in figuris peragebatur. Jejunium Eliam magni illius spectaculi spectatorem fecit⁴, qui cum quadraginta dierum jejunio repurgasset animam, ita demum in spelunca, quæ est in Choreb, promeruit videre Dominum, quantum quidem licet homini videre. Jejunans reddidit viduæ filium, fortis factus adversus ipsam mortem per jejunium. Vox abs jejunantis ore profecta, scelerato populo clausit cælum annos

¹ Gen. xxv, 33. — ² 1 Reg. i, 15. — ³ Jud. xiii, 14. — ⁴ 3 Reg. xix, 8.

» leva pour se livrer à ses jeux. » Ainsi l'ouvrage de quarante jours de jeûne, de prières continuelles, pendant lesquels le serviteur de Dieu s'entretenait familièrement avec lui, fut entièrement anéanti par un instant d'ivresse. Car ces tables saintes, où le doigt du Seigneur avait gravé sa loi, et que l'abstinence de Moïse avait obtenues, l'intempérance du peuple les brisa. Le prophète jugea qu'une nation ainsi abandonnée à l'ivresse ne méritait pas d'avoir Dieu pour législateur. En un moment ce peuple, à qui les plus éclatans prodiges avaient fait connaître Dieu, fut entraîné par l'intempérance à l'idolâtrie et à toutes les superstitions insensées des Égyptiens. Comparez ces deux faits. D'un côté, le jeûne unit Moïse à Dieu; de l'autre, l'intempérance perd Israël. Poursuivons nos recherches et parcourons les siècles suivans.

6. Comment Ésaü se déshonora-t-il et fut-il asservi à son frère? Ne fut-ce pas un seul acte de gourmandise qui lui fit vendre son droit d'aïnesse? La prière unie au jeûne n'obtint-elle pas à la mère de Samuel la naissance d'un fils? D'où venait à Samson cette force qui le rendait invincible? du jeûne que sa mère s'était imposé quand elle le conçut. L'ange du Seigneur avait prescrit le jeûne à sa mère: ainsi ce fut le jeûne qui lui donna le jour, qui le nourrit, qui l'éleva et qui développa ses forces, puisqu'il lui fut défendu « de manger du fruit » de la vigne; de boire ni vin ni aucune liqueur fermentée. » C'est le jeûne qui enfante les prophètes, qui nourrit les forts, qui donne la sagesse aux législateurs; c'est le jeûne qui est le rempart de l'ame, la sauvegarde du corps, l'armure du guerrier, l'exercice de l'athlète: il éloigne la tentation, consacre la piété, accompagne la sobriété, produit la chasteté. Dans les combats il enflamme le courage, dans la paix il conserve le repos. Il sanctifie le Nazaréen; il perfectionne le prêtre, qui ne peut sans témérité s'approcher du saint ministère, s'il ne s'est préparé par le jeûne, non seulement dans la loi nouvelle, où il s'agit de célébrer de si redoutables mystères, mais encore dans la loi ancienne, où les sacrifices n'étaient que des figures. Élie, après avoir purifié son ame par un jeûne de quarante jours, obtint enfin le magnifique privilège de contempler le Seigneur dans une grotte du mont Choreb, autant du moins qu'il peut être donné à l'homme de le voir. Ce fut le jeûne qui le fit triompher de la mort même et lui donna le pouvoir de rendre un fils à sa mère. Une parole sortie d'une bouche sanctifiée par le jeûne ferme pendant trois ans et six mois le ciel sur la tête d'un peuple impie; et pour amollir la dureté de ces cœurs re-

tres, ac menses sex. Ut enim hominum duram cervicem habentium cor indomitum emolliret, voluit et seipsum ea calamitate cum cæteris condemnare. Propterea « Vivit Dominus, inquit, si erit aqua super » terram, nisi per os meum ¹. » Et jejunium intulit per famem populo omni, videlicet ut ortam ex deliciis vitæque dissoluta nequitiam corrigeret. Rursus quinam victus Elisæi? quomodo apud Sunamitidem hospitio usus est? quomodo ipse prophetas excepit? Nonne agrestia olera ac farinæ paucillum hospitalitatis munus explebant? Quo tempore etiam colocynthide sumpta, erant periclitaturi qui gustarant, ni fuisset jejunatoris prece dissipatum venenum. Atque, ut semel omnia dicam, reperies quotquot fuere sancti, omnes per jejunium ad vitam Deo dignam institutos fuisse. Ea est natura corporis cujusdam, quod « Amianton » vocant, ut igni consumi non possit. Id si in flamma ponatur, videtur quidem ignescere, et in prunam verti: sed si eximatur igni, perinde quasi fuisset aqua illustratum, evadit purius. Hujusmodi erant trium illorum puerorum corpora in Babylone, naturam « Amianti » per jejunium habentia. Siquidem in vehementi fornacis flamma quasi natura fuissent aurei, ita apparuerunt noxa ignis ac injuria superiores. Quin et auro ostensi sunt fortiores. Neque enim ipsos conflagabat ignis, sed integros illibatosque tuebatur. Atqui nihil est quod illam flammam sustinere potuisset, quam naphthe, pix, et sarmenta sic alebant, ut ad quadraginta novem cubitos diffusa esset, atque circumjacentia depascens, plurimos Chaldæos absumpserit. Hoc igitur tantum incendium pueri cum jejunio ingressi conculcarunt, liquidum ac rosicidum aerem in igne tam vehementi respirantes. Neque enim ignis vel ipsos illorum ausus est attingere, eo quod a jejunio essent aliti.

7. Porro Daniel vir desideriorum, cum tres hebdomadas panem non edisset², nec bibisset aquam, demissus in lacum etiam leones jejunare docuit. Neque enim leones dentes in illum impingere valuerunt, perinde quasi e lapide, aut ære, aut alia quapiam rigidior materia concretus fuisset. Adeo jejunium velut quædam ferri tinctura firmarat viri illius corpus, ac leonibus insuperabile reddiderat. Neque

¹ 3 Reg. xvii, 1. — ² Dan. x, 2.

belles, il voulut subir avec eux toutes les privations de cette longue calamité. Aussi s'écrie-t-il dans le transport de son zèle : « Vive le Seigneur ! il ne pleuvra sur la terre que par mes ordres. » Et il imposa par cette famine un jeûne forcé à la nation tout entière, pour lui faire expier les crimes d'une vie de plaisirs et de dissolution. Quelle fut la nourriture d'Élisée quand la Sunamite le reçut dans sa maison ? Comment traita-t-il lui-même les prophètes ? Quelques légumes sauvages, un peu de farine, voilà tout ce que son hospitalité leur offrait. Mais la coloquinte qui se trouvait mêlée à ces alimens eût mis en danger la vie de ses hôtes, si le jeûne et les prières du prophète n'eussent neutralisé le poison. Enfin tous les saints de tous les siècles, comme vous pourrez vous en convaincre, se sont affermis par le jeûne dans la voie qui conduit à Dieu. Il existe une certaine substance qu'on appelle *amiante*, et qui est incombustible de sa nature. Si on la jette dans le feu, elle paraît s'enflammer et ressemble bientôt à un charbon ; mais quand on la retire, elle est aussi nette et aussi pure que si elle avait été long-temps plongée dans l'eau. Tels furent les trois jeunes Hébreux de Babylone : leurs corps avaient, en quelque sorte, contracté par le jeûne la nature de l'amiante, puisque, semblables au plus précieux des métaux, ils sortirent de la fournaise ardente sans avoir eu rien à souffrir de la violence du feu. Que dis-je ? ils parurent plus inaltérables que l'or même ; car la flamme, loin de les pénétrer comme ce métal, n'effleura pas même leurs corps de ses atteintes. Et cependant rien ne pouvait résister à sa violence, qu'alimentait un amas de sarmens, de poix, de bitume, de quarante-neuf coudées de haut ; de sorte qu'elle dévorait tous les corps voisins et qu'elle consuma même quelques Chaldéens qui s'en approchèrent trop. Les jeunes Hébreux, fortifiés par le jeûne, entrèrent avec hardiesse dans ce brasier ardent, et au milieu des flammes dévorantes ils respiraient un air doux et rafraîchissant. Le feu n'osa pas atteindre un seul de leurs cheveux, parce qu'ils avaient été consacrés par le jeûne.

7. Daniel, cet homme de désirs, après avoir passé trois semaines sans boire ni manger, fut jeté dans les fossés de Babylone, où il apprit aux lions à jeûner à leur tour ; leurs dents avides ne purent entamer sa chair. Il semblait être de marbre, d'airain ou de quelque autre matière plus dure encore, tant le jeûne avait eu de puissance pour donner à son corps une trempe de nature à énousser les dents des ces animaux féroces. Ils n'ouvrirent pas même une gueule menaçante à la vue du saint prophète. Ainsi, dans ces deux occasions, le jeûne éteignit la flamme

enim os aperuerunt adversus sanctum. Jejunium restinxit vim ignis, obturavit ora leonum. Jejunium precationem transmittit in cœlum, dum ipsi est alarum loco ad supernum iter conficiendum. Jejunium domorum incrementum est, sanitatis mater, juventutis pædagogus, ornamentum senibus, bonus comes viatoribus, tutus contubernalis conjugatis. Nullas maritus suspicatur conjugio strui insidias, conspiciens uxori familiare jejunium. Non contabescit uxor zelotypia, cernens maritum amplecti jejunium. Quis rem familiarem diminuit in jejunio? Recense hodie domus supellectilem, ac postea denuo numera, nihil deerit ob jejunium in rebus domesticis. Nullum animal deplorat mortem, nusquam sanguis, nusquam sententia ab inexorabili ventre adversus animantia prolata. Cessat machæra coquorum, mensa contenta est sponte nascentibus. Sabbatum Judæis erat traditum, « ut requiescat, inquit, jumentum tuum et servus tuus¹. » Sit jejunium famulis requies a perpetuis laboribus, qui tibi per totum annum inserviunt. Dato respirationem et moram coquo tuo, sine vacare structorem mensarum; siste pocillatoris manum, sit aliquando respiratio variorum belliarum ac cupediorum architecto. Conquiescat tandem ipsa domus ab infinitis tumultibus, a fumo, a nidore, ab his qui sursum deorsum cursitant, ac ventri velut imperiosæ dominæ ministrant. Prorsus etiam tributorum exactores sibi obnoxii pusillum concedunt libertatis. Det aliquantum vacationis et venter ori, paciscatur nobiscum quinque dierum inducias, qui semper alioqui flagitat, nec unquam desinit, dum quod accepit hodie, cras obliviscitur. Cum fuerit expletus, tum de abstinentia philosophatur: ubi detumuit, dogmatum illorum obliviscitur.

8. Jejunium non novit fœnoris naturam; non olet usuras jejunantis mensa, non præfocat orphanum jejunatoris filium æs alienum a patre conflatum, quod serpentium ritu circumvolvatur. Quanquam et alias jejunium occasio est hilaritatis. Nam quemadmodum sitis efficit, ut jucundus sit potus, et sicut quæ præivit fames, epulas suaves reddit: ita quoque quæ sumuntur, edulia condit jejunium, atque edulcat. Dum enim medium se interponit, ac deliciarum continuum usum in-

¹ Exod. xx, 10.

et brisa la dent des lions. Le jeûne ouvre à la prière l'entrée du ciel, et lui prête des ailes pour s'élever jusqu'à Dieu. Le jeûne est le soutien des familles, le père de la santé, le maître de la jeunesse, l'ornement des vieillards, l'ami des voyageurs, le gardien de la foi conjugale. Un époux ne se défie point de la fidélité de son épouse quand il voit qu'elle aime le jeûne. L'épouse n'ouvre point son cœur à la jalousie, quand elle sait que le jeûne est l'objet de l'affection de son mari. Le jeûne n'a jamais ruiné une maison. Faites-en l'expérience. Supprimez ce que vous avez de bien maintenant ; comptez-le encore dans la suite, et vous verrez que l'abstinence ne l'aura point diminué. Les animaux n'auront plus à craindre la mort. L'inexorable intempérance ne portera plus contre eux ses arrêts sanguinaires. Le couteau qui sert à les immoler deviendra inutile. On ne verra plus sur nos tables que les alimens que nous donne la nature. La loi ordonne aux Juifs de garder le sabbat : « Que votre bœuf, que votre serviteur se repose. » Eh bien ! que le jeûne soit aussi un temps de repos pour ces serviteurs qui vous consacrent sans relâche leurs travaux pendant l'année tout entière. Laissez respirer votre cuisinier ; accordez quelque loisir à l'ordonnateur de vos tables ; que la main de votre échanson s'arrête un instant, et que l'industrie du pâtissier fasse enfin trêve à ses fatigues journalières. Ne cessera-t-on jamais d'entendre dans votre maison mille bruits différens, d'y respirer la fumée ou l'odeur des viandes, de la voir parcourue en tous sens par une foule de valets qui sont les esclaves de votre insatiable gourmandise ? Les collecteurs d'impôts accordent parfois quelque délai à ceux qui sont soumis à leur juridiction. Que notre estomac donne aussi quelque repos à notre bouche ; qu'il fasse seulement avec nous une trêve de cinq jours. Mais non, rien ne peut jamais le satisfaire, et il oublie le lendemain ce qu'on lui accorde la veille. Quand il est rassasié il disserte sur l'abstinence. La faim revient-elle ? toute sa philosophie s'évanouit.

8. Un homme sobre et fidèle au jeûne ne connaît point l'usure : les mets qui paraissent sur sa table n'ont point été achetés au prix d'un gain illicite ; ses enfans, après sa mort, ne sont point poursuivis par les dettes d'un père prodigue qui, semblables à autant de serpens, les enveloppent et les étouffent. D'un autre côté, le jeûne nous prépare des plaisirs purs. Car, si l'on trouve plus de plaisir à boire quand on a soif, à manger quand on a faim, le jeûne aussi assaisonne les alimens et les rend plus agréables. L'abstinence, en interrompant l'usage journalier de la bonne chère, réveille l'appétit et donne aux

terrumpit, sumptionem, ut pote intermissam, tibi jucundam exhibebit. Proinde si vis tibi mensam apparare suavem, admitte ex jejunio vicissitudinem. Tu vero, quod deliciis nimium addictus es, insipidas reddis tibi delicias imprudens, ac præ voluptatis amore voluptatem fugas. Nihil enim tam cupitum est, quod non abeat in fastidium, si perpetuo fruare. At quæ raro habentur, his avide fruimur. Sic et qui condidit nos Deus, providit ut dona ipsius gratiam apud nos obtineant ipsa vivendi varietate, ac vicissitudine. Annon vides solem esse lætiores post noctem? ac vigiliam esse jucundiores post somnum? et sanitatem esse desiderabiliorem contraria expertis? Itidem et mensa est gratior post jejunium, idque ut divitibus, et iis, quibus mensa est opipara, ita tenuibus, et iis, qui parabili facillique victu utuntur.

9. Terreat te divitis exemplum, quem vita in deliciis acta tradidit incendio. Non enim ob crimen injustitiæ, sed ob vitæ molliem in camini flamma torrebatur. Proin ut hoc incendium exstinguamus, opus est aqua. Neque vero ad futura solum utile est jejunium, sed hic etiam ipsi carni conducibilis est. Siquidem habitudo corporis extremo bona sensim alteratur, mutaturque: nimirum succumbente natura, nec valente corpulentæ pondus sustinere. Vide ne qui nunc aquam respuis, in posterum quoque exemplo divitis illius, stillam aquæ concupiscas. Nemo per aquæ potum lapsus est in crapulam, nulli caput unquam doluit aqua gravatum. Nullus eguit alienis pedibus, cui fuerit familiaris aquæ potus. Nullius pedes præpediti sunt, nullius manus usum suum amiserunt, aqua irrigatæ. Nam concoctionis vitium, quod viuentes in deliciis necessario comitatur, acres morbos gignit in corporibus. Jejunantis color venerabilis est, non inaverecundo rubore floridus, sed modesto pallore cohonestatus: oculi placidi, incessus compositus, vultus cogitatione defixus, nec intemperato risu dedecoratus, concinnus sermo, purum cor. Revoca in memoriam quotquot ab orbe condito fuere sancti, « quibus dignus non erat mundus, qui circum- » ibant in pellibus ovium et caprarum, egentes, pressi, afflicti¹; » illorum imitare vitam, si modo illorum cupis assequi sortem. Quæ res

¹ Hebr. xi, 37, 38.

mets une saveur toute nouvelle. Voulez-vous que vos repas soient autant de festins délicieux ? que le jeûne vienne quelquefois les interrompre. Mais l'usage immodéré des plaisirs vous les rend insipides, et votre ardeur imprudente à poursuivre la volupté la met en fuite. Ce que nous avons désiré avec le plus de passion, une longue jouissance nous en dégoûte, et plus un plaisir est rare, plus il a pour nous de piquant et de charmes. C'est ainsi que la sagesse du Créateur a voulu que ses bienfaits reçussent un nouveau prix de leur variété et de leur succession. Le soleil ne vous semble-t-il pas plus radieux après les ombres de la nuit ? Le réveil n'a-t-il pas plus de charme après le sommeil ? La santé n'est-elle pas d'un plus grand prix à vos yeux après la maladie ? De même on se met à table avec plus de plaisir quand le jeûne a excité l'appétit ; et je ne parle pas seulement ici des somptueux festins du riche, mais encore de la nourriture simple et frugale du pauvre.

9. Tremblez au souvenir du riche de l'Évangile, qui expie dans les enfers une vie passée dans les délices. Ce n'est pas pour ses iniquités, mais pour sa mollesse qu'il est condamné au feu éternel. Que d'eau ne faut-il pas pour éteindre ce feu ! Le jeûne n'est pas seulement utile pour l'avenir, il est avantageux pour notre corps même dans la vie présente. Car l'intempérance altère insensiblement et ruine le tempérament le plus robuste ; la nature s'affaiblit et succombe sous le poids d'un embonpoint excessif. Vous refusez aujourd'hui de faire de l'eau votre boisson, prenez garde qu'il ne vous arrive un jour d'implorer vainement, à l'exemple du riche, une seule goutte d'eau. L'eau n'a jamais enivré personne ; ce n'est pas elle qui cause les étourdissemens et les pesanteurs de tête. Celui qui en fait un usage habituel n'a pas besoin d'appui pour soutenir ses pas ; ses pieds ne sont point chancelans, ses mains ne refusent point de le servir ; au lieu qu'une digestion laborieuse, suite ordinaire d'une chère trop délicate, engendre des maladies cruelles et opiniâtres. L'aspect d'un homme qui jeûne inspire le respect ; il n'a le teint ni fleuri ni coloré d'un rouge effronté, mais embelli d'une pâleur modeste. Son regard est calme, sa démarche grave, son air sérieux et réfléchi : il ne s'abandonne pas à un rire indécent et immodéré ; ses paroles sont mesurées ; son cœur est pur. Passez en revue tous les saints qui ont vécu depuis la création du monde, ces hommes « dont le monde n'était pas digne ; ils étaient vêtus de peaux de chèvres ou de brebis ; ils passaient leur vie dans la » pauvreté, dans la misère, dans l'affliction. » Suivez leurs traces, si

Lazaro quietem paravit in sinu Abrahæ? Nonne jejunium? Porro Joannis vita, unum erat ac continuum jejunium. Non habebat lectum, non mensam, non arva, non aratorem bovem, non triticum, non pistorem, denique non aliud quidquam eorum quæ ad victum pertinent. Ideoque « inter natos mulierum non surrexit major Joanne Baptista¹. » Paulum cum alia, tum jejunium quod super afflictionibus suis glorians recenset, in tertium cœlum subvexit². Porro quod præcipuum est ex iis, quæ diximus, Dominus noster non prius in carne, quam pro nobis assumpserat, diaboli insultus excepit, quam eam jejuniò communisset³, tum nos erudiens ut nosmet jejuniis ad tentationum certamina ungamus et exerceamus, tum adversario per esuritionem præbens accidendi quasi ansam. Alioqui propter divinæ naturæ sublimitatem non patebat ad illum aditus diabolo, nisi se per esuritionem ad humanam imbecillitatem submisisset. Attamen priusquam revertetur in cœlos, cibum gustavit, corporis, quod resurrexerat, naturam ac veritatem comprobaturus. Tu vero nullum ne finem facturus es te ipsum supra modum saginandi ac carne onerandi? animum autem a te tabefieri salutarium et vivificorum documentorum inedia parvipendes? An ignoras quod perinde atque in acie hinc atque hinc instructa, qui alteri parti fert suppetias, facit ut altera vincatur: ita qui carni sese adjungit, expugnat spiritum, et qui ad spiritum transit, carnem in servitutem redigit? Hæc enim sibi invicem adversantur. Proinde si cupis mentem reddere validam, fac carnem domes jejuniò. Hoc enim est quod ait Apostolus, « quod quantum externus homo » corrumpitur, tantum internus renovatur. » Item illud: « Cum infirmor, tunc potens sum⁴. » Itane non contemnes istas escas, quæ corrumpuntur? itane non te capiet illius mensæ desiderium, quæ est in regno cœlorum, quam prorsus hic jejunando tibi præparabis? An ignoras quod immoderata expletione tibi ipsi pinguem tortorem vermem paras? Quis enim in splendidis epulis, perpetuisque deliciis particeps factus est ullius doni spiritualis? Moyses ut alteram acciperet legem, altero jejuniò opus habuit. Nisi una cum Ninivitis jejunassent et ipsa bruta animalia, haudquaquam effugissent subversionis commina-

¹ Matth. xi, 11. — ² 2 Cor. xi, 27, et xii, 2. — ³ Matth. iv, 2 et seqq. — ⁴ 2 Cor. xv, 16, et xxi, 10.

vous voulez partager leur gloire. N'est-ce pas le jeûne qui prépara au bienheureux Lazare un lieu de repos dans le sein d'Abraham ? La vie entière de Jean-Baptiste ne fut qu'un jeûne continuel. Il n'avait ni lit, ni table, ni héritage, ni bœufs pour labourer ses terres, ni grains, ni serviteurs, ni aucune des choses nécessaires à la vie. Aussi, « parmi » les enfans des hommes, n'en fut-il jamais de plus grand que Jean-Baptiste. » Parmi toutes les tribulations dont se glorifiait Paul, c'est le jeûne surtout qui l'a élevé jusqu'au troisième ciel. Et ce qui est encore plus digne d'attention, ce ne fut qu'après avoir fortifié par le jeûne cette chair qu'il avait prise pour nous, que notre Sauveur voulut soutenir les attaques du démon, d'abord afin de nous apprendre que c'est par le jeûne que nous devons nous préparer et nous exercer aux combats des tentations; en second lieu, pour donner à l'ennemi une occasion de l'attaquer par la faim. Car sa divinité l'eût rendu inaccessible aux tentatives du démon, s'il ne se fût assujéti à nos besoins et à toute la faiblesse de la nature humaine. Si cependant, avant de remonter au ciel, il a pris de la nourriture, c'était pour donner une preuve sensible de sa résurrection et de la réalité de sa nature corporelle. Et vous, ne cesserez-vous jamais d'engraisser ce corps qui vous appesantit? Laisseriez-vous toujours avec la même indifférence votre ame languir faute de la nourriture vivifiante qu'elle puiserait dans la saine doctrine? Ignorez-vous que si, sur un champ de bataille, où deux armées sont en présence, on ne peut secourir un parti sans contribuer à la défaite de l'autre, il est également impossible de favoriser la chair sans lutter contre l'esprit, et de se soumettre à l'esprit sans réduire la chair en servitude? Car ce sont deux ennemis irréconciliables. Voulez-vous fortifier votre ame? domptez la chair par le jeûne. C'est le sens de ce passage où l'Apôtre nous dit : « Qu'à mesure que » l'homme extérieur se corrompt, l'homme intérieur se renouvelle. » Et de cet autre : « Plus je m'affaiblis, plus je me fortifie. » Eh quoi ! vous ne dédaignez pas ces viandes qui se corrompent, et vous êtes indifférens à ce banquet divin qui vous est préparé dans le royaume des cieux, et que vous ne pourrez partager qu'autant que vous aurez jeûné sur la terre ? Ne savez-vous pas que par votre intempérance vous engraissez le ver rongeur destiné à votre éternel supplice ? La source des grâces divines est-elle au sein de l'abondance, des plaisirs et des splendides festins ? Il fallut que Moïse se préparât par un nouveau jeûne à recevoir de nouveau les commandemens de la loi. Si les Ninivites ne se fussent soumis au jeûne, s'ils n'eussent forcé de jeûner avec

tionem. « Quorum cadavera prostrata sunt in deserto¹? » Nonne eorum, qui esum carniū flagitabant? Illi donec erant contenti manna, et aqua de petra fluente, superabant Ægyptios, per mare faciebant iter; « non erat infirmus in tribubus eorum². » Posteaquam vero recordati sunt carniū ollas³, et desiderio reversi sunt in Ægyptum, non viderunt terram repromissam. Non metuis exemplum? non horres edacitatem? ne forte a bonis, quæ speramus, te excludat. Ac ne Daniel quidem ille sapiens visiones vidisset, nisi jejunio reddidisset animam limpidiorem. Siquidem pinguiore pastu ceu fumosi quidam vapores exhalantur, qui lucem sancti Spiritus in hominis mentem irradiantem, quasi densa nubes interveniens, intercipiunt. Quod si angelorum quoque cibus est ullus, panis est, quemadmodum ait propheta: « Panem angelorum manducavit homo⁴. » Non carnes, non vinum, non denique quæcumque alia, quæ qui serviunt ventri, ingenti studio exquirunt. Jejunium armatura est ad configendum cum dæmonibus. Nam « hoc genus non exit nisi in oratione et jejunio⁵. » Tam multa bona proveniunt e jejunio! contra, satietas lasciviæ initium est. Statim enim una cum deliciis, ebrietate, et omni genere conditis bellariis, prodit libidinis peculiniæ genus omne. Hiuc equi insanientes in feminas fiunt homines⁶, ob cæstrum ac furorem quem in animo gignunt deliciæ. A temulentis orta est naturæ inversio, dum in masculino sexu fœminium, in fœminino masculinum quærent. Jejunium vero etiam in usu conjugii modum temperantiamque docet, ac voluptatum lege concessarum immodicum usum castigans, parit concors otium, ut perseverent in precatione⁷.

10. Cave tamen ne jejunii utilitatem sola escarum abstinencia metiaris. Verum enim jejunium est a vitiis esse alienum. « Solve omne » vinculum iniquitatis⁸: » condona proximo molestiam illatam tibi,

¹ Hebr. III, 17, et Num. XIV, 37. — ² Psal. CIV, 37. — ³ Exod. XVI, 3. — ⁴ Psal. LXXVII, 25. — ⁵ Marc. IX, 28. — ⁶ Jer. V, 8. — ⁷ I Cor. VII, 5. — ⁸ Isai. LVIII, 6.

eux les animaux eux-mêmes, ils n'auraient pu échapper à la destruction dont ils étaient menacés. Parmi les Juifs « quels furent ceux dont » les cadavres restèrent dans le désert? » Ceux qui demandèrent avec trop d'instance à se nourrir de chair. Tant qu'ils se contentèrent de la manne et de l'eau qui jaillit du rocher, ils triomphèrent des Égyptiens, et s'ouvrirent une route au milieu des flots de la mer. « Les tribus ne comptaient aucun malade dans leur sein. » Mais quand ils regrettèrent les viandes dont ils se nourrissaient dans l'Égypte, et qu'ils souhaitèrent de retourner dans ce pays, ils perdirent l'espérance de voir la terre promise. Cet exemple ne vous fait-il pas trembler? N'avez-vous pas horreur de l'intempérance? Ne craignez-vous point qu'elle ne vous prive de vos droits à l'héritage éternel? Le sage Daniel n'aurait pas vu les merveilles que Dieu lui découvrit, si son ame n'eût été purifiée et éclairée par le jeûne. L'abondance et la délicatesse des mets produisent je ne sais quelles vapeurs épaisses, qui enveloppent notre intelligence comme un sombre nuage, et nous dérobent la lumière que l'Esprit saint fait briller en nous. Si la nature des anges leur permet de prendre quelque nourriture, ils ne se nourrissent que de ce pain dont parle le prophète lorsqu'il dit : « L'homme a mangé du pain des anges ; » mais ils ne boivent point de vin, ils ne mangent point de chair, ni aucun de ces alimens que recherchent avec tant d'empressement les esclaves de la sensualité. Le jeûne est notre armure dans nos combats contre les démons ; car « ce genre » d'ennemis ne peut être chassé que par la prière et le jeûne. » Tels sont les nombreux avantages que le jeûne nous procure. La satiété au contraire est un premier pas dans la voie de l'impudicité. La bonne chère, l'excès du vin, la délicatesse exquise et la variété des alimens, ne tardent pas à provoquer le réveil de toutes les passions brutales. Alors l'homme dans son délire ressemble à un coursier qui court et qui hennit après les cavales. L'ivresse confond les sexes, et intervertit l'ordre établi par la nature ; tandis que le jeûne entretient, même dans le mariage, une sage et chaste modération, prévient l'excès des plaisirs permis et conseille aux époux de s'en interdire momentanément l'usage, pour se livrer sans trouble à la prière.

10. Gardez-vous cependant de faire consister le jeûne dans la seule abstinence des viandes ; le jeûne véritable consiste à s'abstenir du vice. « Rompez tous les liens qui vous attachent à l'iniquité. » Pardonnez au prochain le mal qu'il vous a fait ; remettez-lui sa dette. « Ne jeûnez pas pour lui susciter des procès et des querelles. » Vous

remitte illi debita. « Nolite ad lites ac contentiones jejunare. ¹ » Carnes non edis, sed comedis fratrem. A vino abstines, sed ab injuriis tibi non temperas. Exspectas vesperam, ut cibum capias, sed diem totum absumis apud tribunalia. Væ iis, qui ebrii sunt, non a vino ². Ira mentis est temulentia, eamque desipientem reddit, haud aliter quam vinum. Tristitia est quoque temulentia mentem obruens, ac demergens. Alia temulentia metus est, cum habetur ubi non oportet. « A timore enim, » inquit, inimici eripe animam meam ³. » In summa, quivis affectus dimovens animam a statu suo, dici merito potest ebrietas. Cogita mihi hominem ira percitum, quam temulentus sit eo vitio. Non est sui compos, non novit semetipsum, non novit qui adsunt; sed velut in pugna nocturna, omnes attingit, in quoslibet obvios incidit, inconsiderata loquitur, non potest cohiberi, convitiatur, percutit, minatur, dejerat, vociferatur, dirumpitur. Fugito istam temulentiam, sed ne illam quidem, quæ ex vino nascitur, admitte. Noli aquæ potum largiore vini potu prævertere. Ne te ad jejunii mysteria introducat ebrietas. Non est per temulentiam aditus ad jejunium, quemadmodum nec ad justitiam accessus est per fraudationem, nec ad castimoniam per lasciviam, nec, ut summatim dicam, per nequitiam ad virtutem. Aliud ostium est ad jejunium. Ebrietas ad lasciviam inducit, ad jejunium frugalitas. Athleta ante certamen exercetur: qui jejunaturus est, præparat se per abstinentiam. Ne velut ulciscens hos dies, neu veluti fuscum facturus legislatori, ante hos quinque dies colloca crapulam. Nam laboras frustra, si corpus quidem conficis, nec tamen solatium esuritioni admoves. Infida est cella, in pertusum dolium infundis. Etenim vinum diffluit ad suam recurrens viam, contra remanet peccatum. Famulus profugit ab hero verberante: tu vero non recedis a vino, quod tum quotidie caput percutit? Modus utendi vino optimus est, corporis necessitas. Quod si fines prætergredieris, postridie venies capitis gravedine affectus, oscitans, vertigine laborans, putrefactum obolens vinum: omnia tibi circumferri, omnia circumvolvi videbuntur. Ebrietas ut somnum affert mortis germanum, ita vigiliam habet somniis assimillem.

¹ Isai. LVIII, 4. — ² Isai. LI, 21. — ³ Psal. LXIII, 2.

ne mangez pas de chair, il est vrai, mais vous dévorez votre frère ; vous vous abstenes de vin, mais vous vous permettez de lui faire tort. Vous attendez le soir pour prendre de la nourriture, mais vous passez tout le jour devant les tribunaux. Malheur à ceux qui sont ivres, non de vin, mais de colère. Car la colère est l'ivresse de l'ame ; comme le vin, elle rend l'homme insensé. La tristesse est aussi une sorte d'ivresse qui trouble et étouffe la raison. La crainte, quand elle n'est point motivée, mérite le même nom. « Seigneur, dit le prophète, délivrez mon ame de la crainte de l'ennemi. » Enfin toute passion qui détruit le calme et la paix de l'ame peut être justement regardée comme une espèce d'ivresse. Représentez-vous un homme enflammé de colère ; toute sa raison l'abandonne ; il n'est plus maître de lui-même ; il ne se connaît plus ; il ne connaît plus ceux qui l'entourent ; il se jette sur tous ceux qui s'offrent à ses coups, comme dans un combat nocturne ; il tient des discours extravagans ; rien ne peut l'arrêter ; il s'emporte, il querelle, il frappe, il menace, il jure, il crie, jusqu'à ce qu'il tombe d'épuisement. Fuyez cette ivresse ; mais gardez-vous aussi de celle qui est causée par le vin. Que les excès ne vous préparent pas à l'abstinence ; ne préludez point par l'ivresse au saint temps du jeûne. L'ivresse ne saurait vous conduire au jeûne, non plus que la fraude à la justice, ni l'impudicité à la continence, ni en un mot le vice à la vertu. Il faut suivre une autre route ; car si l'ivresse engendre l'impudicité, c'est par la frugalité qu'on se prépare au jeûne. Un athlète s'exerce avant le combat : celui qui doit jeûner s'y dispose par l'abstinence. Ne faites donc point précéder par des jours d'excès et de débauche ces cinq jours de jeûne, comme pour vous en dédommager d'avance et tromper le divin législateur. Car c'est vainement que vous mortifiez votre corps, et vous n'avez nulle récompense à espérer si vous ne renoncez à vos vices. Vous vous épuisez en efforts inutiles pour remplir un tonneau percé ; le vin s'enfuit en cherchant son niveau, mais le péché reste. L'esclave abandonne le maître qui le maltraite ; et vous, vous ne pouvez renoncer au vin, qui chaque jour vous fait éprouver de nouvelles souffrances. Le vin est salubre quand on en use avec modération et par nécessité. Si vous en buvez aujourd'hui avec excès, demain vous aurez la tête pesante, des étourdissemens, des vertiges, une haleine empestée, qui blessera l'odorat. Tous les objets paraîtront tourner et se confondre autour de vous. L'ivresse produit tout à la fois le sommeil, frère de la mort, et cette sorte de réveil qui ressemble à un songe.

11. An ignoras quem es hospitio excepturus? nimirum illum, qui nobis ita pollicitus est: « Ego et Pater veniemus, et mansionem apud » eum faciemus ¹. » Cur igitur prius recipis temulentiam, ac Domino ingressum præcludis? Cur hostem inducis, ut tua prior munimenta occupet? Ebrietas non recipit Dominum, abrietas Spiritum sanctum propellit. Fumus quidem abigit apes, dona vero spiritualia fugat crapula. Jejunium civitatis est ornamentum, fori columen, domorum pax, incolumitas facultatum. Vis jejunii videre dignitatem? Confer mihi hodierni diei vesperam cum vespera crastini, conspicias civitatem e tumultu ac tempestate mutatam in profundam tranquillitatem. Utinam autem et hodiernus dies crastino similis sit sanctitate et gravitate, et crastinus dies hodierno non cedat hilaritate. Cæterum qui nos perduxit ad hunc temporis recursum Dominus, præstet nobis tanquam certatoribus, ut in hoc certaminum exordio firmam ac constantem temperantiam ostendamus, perveniamusque ad arbitram coronarum diem, ut recordemur nunc quidem salutiferæ passionis, in futuro vero sæculo fruamur præmio, pro his, quæ in hac vita gessimus, reponendo in justo iudicio Christi ipsius, quoniam illi gloria in sæcula. Amen.

¹ Joan. XIV, 23.

11. Ignorez-vous quel est l'hôte que vous devez recevoir, et qui a dit : « Mon Père et moi nous viendrons établir en vous notre demeure. » Pourquoi donc, en vous laissant d'abord surprendre par l'ivresse, fermez-vous la porte au Seigneur ? Pourquoi introduire l'ennemi dans la forteresse, pour qu'il y commande en maître ? L'ivresse éloigne le Seigneur, l'ivresse bannit l'Esprit saint. L'ivresse dissipe les dons de la grâce, comme la fumée chasse les abeilles. Le jeûne est l'ornement des cités, l'appui du barreau, la paix des maisons, le salut des familles. Voulez-vous comprendre toute l'influence du jeûne et sa dignité ? comparez le jour où nous sommes au jour suivant. Le bruit et le tumulte qui agite maintenant cette ville se changera en une paix profonde. Je voudrais que nous fussions aujourd'hui aussi sages, aussi réservés que nous le serons demain, et que cependant demain l'on vit briller sur nos fronts la joie qui nous anime aujourd'hui. Puisse le Seigneur, qui nous permet de revoir cette époque salutaire, nous faire la grâce d'entrer dans cette carrière de tempérance avec un courage qui ne se démente jamais, jusqu'au jour où sa main doit nous dispenser les couronnes ; puissions-nous avoir sans cesse devant les yeux la passion de notre Seigneur Jésus-Christ, et mériter de recevoir dans le siècle futur la récompense de nos actions dans cette vie, par la justice et la miséricorde de ce même Jésus-Christ, à qui la gloire appartient dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA SECUNDA

DE JEJUNIO.

1. « Exhortamini, inquit, sacerdotes, populum : loquimini ad aures » Jerusalem ¹. » Ea vis est orationis, ut et studiosis possit impetum intendere, et ignavis ac segnibus excitare alacritatem. Hanc ob causam duces, cum aciem instruunt, exhortatoriis orationibus ante conflictum uti solent, tantamque vim habet ea exhortatio, ut compluribus etiam mortis contemptum frequenter afferat. Similiter exercitiorum magistri et pædetrībæ, si quando in stadiis certaturos producunt, multis admonent labores necessario pro coronis præferendos esse; adeoque victoriæ consequendæ studio adducti sunt multi ad sua corpora contemnenda. Proinde mihi quoque, qui Christi milites ad bellum cum invisibilibus hostibus gerendum instruo, et athletas pietatis per abstinentiam præparo ad justitiæ coronas, opus est oratione exhortatoria. Quid igitur est quod dico, fratres? nempe quod iis, qui bellicis in rebus exercentur, quique in palæstris luctando desudant, convenit ut copia ciborum reddant seipsos corpulentos et obesos; videlicet quo validioribus nervis labores queant capessere. Contra vero, quibus « non est colluctatio adversus sanguinem et carnem, sed ad » versus principatus, adversus potestates, adversus mundi dominos » tenebrarum harum, adversus spirituales nequitias ², » hos oportet per sobrietatem ac jejunium ad certamen exerceri. Etenim quemadmodum oleum pinguefacit athletam : ita jejunium robur addit ei qui ad pietatem exercet. Itaque quantum subtraxeris carni, tanto reddes animam bona habitudine spiritali nitidiorem. Non enim ex viribus corporis, sed ex animi tolerantia, atque in afflictionibus patientia adversus hostes invisibiles robur suppetit.

¹ Isai. xl, 1. — ² Ephés. vi, 12.

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

SECONDE HOMÉLIE

SUR LE JEÛNE.

1. « Prêtres, exhortez le peuple; parlez à Jérusalem. » Telle est l'influence de la parole, qu'elle donne au zèle un nouvel élan, réveille la paresse et encourage la lâcheté. Aussi, quand les généraux rangent leurs troupes en bataille, ont-ils coutume de les haranguer avant le combat; et ces discours sont si efficaces, qu'ils inspirent souvent aux soldats le mépris du danger et de la mort. Il en est de même des maîtres qui président au noviciat des athlètes ou aux exercices de la jeunesse, lorsqu'ils conduisent leurs élèves dans le stade pour y engager différens combats, ils les avertissent que ce n'est qu'au prix des plus grands efforts qu'ils pourront obtenir la couronne; et l'amour de la gloire a souvent tant d'empire sur leurs cœurs, que pour être victorieux ils bravent tous les périls. Et moi aussi, puisque j'exerce les soldats de Jésus-Christ à combattre contre des ennemis invisibles, et que je prépare les athlètes de la foi à mériter par l'abstinence la couronne des justes, je dois les haranguer pour animer leur courage. Que vous dirai-je donc, mes frères? Écoutez, et comprenez bien cette distinction: ceux qui supportent les fatigues de la guerre, ou qui combattent sans cesse dans l'arène, ont besoin d'une nourriture abondante pour rendre leurs corps plus forts et plus robustes, et soutenir les rudes travaux qu'ils s'imposent avec plus de vigueur. Mais pour ceux qui n'ont point « à lutter contre la chair et le sang, mais » contre les principautés et les puissances, et les dominateurs de ce monde de ténèbres, et les esprits d'iniquité, » ils doivent se préparer au combat par la sobriété et le jeûne. Si l'huile rend les athlètes plus souples, le jeûne fortifie celui qui s'exerce à la piété. Ainsi donc, tout ce que vous ôtez au corps tourne à l'avantage de l'ame et l'affermir dans la vie de la grâce; car ce n'est pas la vigueur du corps, mais la force de l'ame et la patience dans les afflictions, qui nous assurent la victoire contre les ennemis invisibles.

2. Est quidem jejunium omni tempore utile iis qui lubenti animo illud suscipiunt (neque enim assultus dæmonum quidquam audet adversus jejunantem; ac vitæ nostræ custodes angeli diligentius adsunt iis qui jejunio purgatam habent animam): sed multo magis hoc tempore, quo per universum terrarum orbem undique denuntiatur jejunii præconium. Nec ulla est insula, nec ulla terra continens, non civitas, non gens ulla, non extremus mundi angulus, ubi non audiatur jejunii edictum. Quin et exercitus, et viatores, et nautæ, et negotiatores, omnes pariter audiunt edictum, et summo gaudio excipiunt. Ne quis igitur semet excludat a numero jejunantium, in quo omne genus hominum, omnis ætas, omnes dignitatum ordines recensentur. Angeli sunt, qui in singulis ecclesiis describunt ac recensent jejunantium capita. Vide ne ob parvam eduliorum voluptatem simul et priveris angeli recensione, et te ipsum apud eum, qui exercitum collegit, obnoxium facias desertoris crimini. Minus periculum foret, si quis fugiendo scutum in acie abjicere deprehenderetur, quam si magnum illud scutum jejunium videatur projecisse. Dives es? ne jejunium affeceris contumelia, excludens illud fastidiose a mensæ tuæ consortio, neve absque ullo honore e domo tua ipsum expuleris, a voluptate victum ac superatum; nequando te reum peragat apud jejuniorum legislatorem, fiatque ut condemneris ad longe majorem inedia mulctæ nomine, sive ex adversa valetudine corporis, sive ex alio quopiam tristi casu. Contra qui pauper est, ludum jejunium faciat; quandoquidem illud jam olim habet et domesticum, et mensæ socium. Porro mulieribus quam est naturale respirare, tam est conveniens jejunium. Pueri, velut plantæ virides, jejunii aqua irrigentur. Senibus levem reddit laborem contracta jam olim cum jejunio familiaritas: labores siquidem, quorum factum est experimentum longo usu, minore molestia afficiunt exercitatos. Viatoribus expeditus itineris comes est jejunium. Quemadmodum enim luxus cogit illos onus perferre, nimirum ea, quibus se ingurgitarunt, circumferentes: sic jejunium eos et leves reddit et expeditos. Ad hæc indicta procul expeditione, militibus commeatus suppeditatur non ad delicias, sed ad necessitatem; annon multo magis nobis, qui adversus hostes invisibiles prodimus in prælium, ac post eos devictos ad supernam patriam festinamus, con-

2. Le jeûne est utile en tout temps à ceux qui se l'imposent volontairement, puisque les démons n'osent tenter aucun effort contre celui qui l'observe, et que les anges préposés à notre garde protègent surtout ceux dont il a purifié l'ame ; mais son utilité est plus incontestable encore dans ces jours où il est annoncé par tout l'univers. Il n'est point de pays, ni sur le continent, ni au milieu des mers, point de ville, point de peuple, même aux extrémités du monde, où la loi du jeûne n'ait été proclamée. Les soldats, les voyageurs, les navigateurs, les marchands, tous l'ont entendu publier avec la joie la plus vive. Que nul d'entre vous ne s'exclue donc lui-même du nombre de ceux qui jeûnent, c'est-à-dire de tout le genre humain, de tous les âges, de toutes les conditions. Chaque église a ses anges chargés d'en faire le recensement. Ne vous exposez pas, pour la vaine satisfaction d'un moment de sensualité, à être exclus par les anges de cette sainte milice, et à être traité comme un déserteur par celui qui en réunit les phalanges. Un soldat qui serait surpris jetant son bouclier sur le champ de bataille pour prendre la fuite, serait moins en danger que celui qui se priverait volontairement de la puissante protection du jeûne. Êtes-vous riche ? ne méprisez pas le jeûne ; ne le bannissez pas avec dédain de votre table ; ne le chassez pas honteusement de votre maison, en permettant que la volupté s'en empare et y exerce un empire absolu, dans la crainte qu'il ne vous accuse au tribunal du souverain législateur, et que vous ne soyez condamné, à titre de réparation, aux privations d'une longue abstinence, soit par une maladie, ou par quelque autre calamité imprévue. Si vous êtes pauvre, ne tournez pas le jeûne en ridicule, car il est depuis long-temps votre compagnon et votre commensal. Le jeûne est aussi nécessaire aux femmes que l'air qu'elles respirent ; les enfans sont de jeunes plantes pour lesquelles le jeûne est comme une pluie rafraîchissante. Les vieillards qui sont accoutumés depuis long-temps au jeûne en sentent moins la fatigue ; car l'effet d'une longue habitude est de nous familiariser avec tous les genres de peine, en nous apprenant à les supporter. Le jeûne est pour le voyageur un compagnon facile et commode. L'intempérance les force à porter partout avec eux le fardeau de leur embonpoint, dont leurs excès sont la source funeste. Le jeûne, au contraire, les rend légers et agiles. Lorsqu'il s'agit d'une expédition lointaine, le soldat ne prend avec lui qu'autant de vivres qu'il en faut pour le besoin et non pour le plaisir. Et nous qui nous préparons à combattre des ennemis invisibles, et à entrer dans la céleste patrie

veniet, tanquam in castris degentibus, necessariis esse contentos?

3. Suffer afflictionem velut bonus miles, et legitime certa, ut coroneris¹, illud haud ignorans, quod quicumque certat, in omnibus sibi temperat. Sed quod mihi modo inter dicendum venit in mentem, haud merito omitteretur, videlicet, quod hujus mundi militibus pro laborum ratione augetur obsonium; contra, inter spirituales milites qui minus habet alimenti, plus habet honoris. Nam quemadmodum galea nostra sua natura differt a corruptibili: siquidem illius materia est æs, nostra vero ex spe salutis est conflata²: itidem illis scutum e ligno ac tergo bubulo confectum est, nobis vero fidei tutamen loco est scuti. Rursum nos thorace justitiæ obarmamur, illi tunicam hamis consertam circumferunt: præterea nobis adest gladius spiritus ad defensionem, illi ferro defenduntur. Ita quoque nos non iisdem cibariis, quibus illi, vegetamur viresque colligimus; sed nos pietatis dogmata corroborant, illis ad parandas vires expletionem ventris est opus. Quoniam igitur temporis circulus dies hos vehementer optabiles nobis reduxit, eos tanquam veteres nutritios, lubentes et hilares quisque excipiamus, per quos Ecclesia nos ad pietatem educat. Proinde jejunaturus noli tristis esse, Judæorum more: sed juxta doctrinam evangelicam te ipsum hilarem et alacrem præbe; neque lugeas ventris inediam, sed animæ potius gratulare spiritualibus epulis fruenti. Scis enim quod « caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus » carnem³. Itaque cum hæc sibi invicem aversentur, subtrahamus carni delicias, augeamus animæ robur; ut per jejunium a vitiis atque libidinibus victoriam reportantes, abstinentiæ coronis cingamur.

4. Jam igitur te ipsum exhibeas dignum jejunio cum primis venerabili, ut ne hodierna temulentia crastinam abstinentiam corrumpas. Improbum istud consilium est, prava cogitatio est, ita dicentium: « Quoniam nobis quinque dierum jejunium indictum est, hodie nos ipse » sos temulentia obruamus. » Nemo pudicam uxorem legitimo con-

¹ 1 Cor. ix, 25. — ² 1 Thess. v, 8, et Ephes. vi, 17. — ³ Gal. v, 17.

après les avoir vaincus, ne devons-nous pas, à plus forte raison, nous contenter du nécessaire, comme des soldats sous les armes ?

3. Supportez l'adversité comme un bon soldat ; combattez courageusement pour mériter la couronne, en vous rappelant que pour vaincre il faut d'abord savoir se commander à soi-même. Mais je ne dois pas oublier d'appeler votre attention sur un point qui se présente maintenant à mon esprit : c'est qu'on distribue des vivres aux soldats du monde en proportion de leurs travaux, tandis que ceux qui combattent pour la vertu se préparent une gloire d'autant plus grande que leur abstinence est plus sévère. Les soldats sont armés d'un casque matériel de fer ou d'airain ; notre casque, à nous, c'est l'espérance du salut. Ils portent un bouclier de bois ou de peau, la foi est le bouclier qui nous protège. Ils sont revêtus d'une cotte de mailles, nous sommes couverts par la justice comme par une cuirasse. Ils se défendent avec une épée de fer, nous combattons avec un glaive spirituel. Nous ne puissions pas non plus dans les mêmes alimens la force et la vigueur. Les vérités de la foi nous soutiennent ; les soldats, pour se fortifier, ont besoin d'une nourriture matérielle ; et puisque l'année, dans son cours, nous ramène cette époque que nous devrions appeler de tous nos vœux, recevons-la tous avec les démonstrations de la joie la plus vive, comme une vieille nourrice que l'Église nous a donnée pour nous former à la piété. N'affectez pas un air triste, à l'exemple des Juifs ; mais que la joie et l'allégresse, selon le précepte évangélique, se montrent sur votre visage ; ne déplorez pas l'abstinence à laquelle vous condamnez votre corps ; mais félicitez plutôt votre ame du festin spirituel auquel elle est appelée ; car vous savez « que les désirs de la » chair luttent contre ceux de l'esprit, et les désirs de l'esprit contre » ceux de la chair. » Or, puisque ce sont deux ennemis perpétuellement en guerre, retranchons au corps les plaisirs pour augmenter la force de l'ame, afin qu'après avoir triomphé, par le jeûne, des vices et des passions, nous puissions remporter la couronne de l'abstinence.

4. Montrez-vous donc dès maintenant digne du jeûne : il a droit à tous vos respects. Ce serait y manquer que de profaner l'abstinence du lendemain par les excès de la veille. Il n'appartient qu'à un cœur corrompu, qu'à un esprit dépravé de faire ce coupable calcul : « Puis- » que la loi nous ordonne de jeûner pendant cinq jours, plongeons- » nous aujourd'hui dans l'ivresse. » Quand on est à la veille d'épouser une femme vertueuse, introduit-on dans sa demeure des courtisanes

jugio ducturus, prius scorta et concubinas domum inducit. Neque enim conjux legitima patitur convictum contuberniumque corruptarum. Proinde tu quoque cum exspectatur jejunium, cave prius introduces ebrietatem, scortum illum publicum, impudentiæ matrem, risus amantem, insanientem, ad omnia turpitudinis genera proclivem. Neque enim jejunium et precatio introibunt in animam temulentiae sordibus inquinatam. Jejunantem intra sacros cancellos suscipit Dominus: at luxu crapulaque plenum, veluti profanum et a sacris alienum nequaquam admittit. Etenim si cras venias vinum obolens, idque cruditate corruptum ac putrefactum, quomodo tibi crapulam pro jejunio imputabo? Neque enim illud cogita, quod merum tibi recens infusum non est: sed quod a vino purus non es, hoc reputa. In utro te ordine collocabo? Inter ebriosos, an inter jejunantes? Præterita vinolentia te sibi asserit: præsens inedia jejunium testificatur. Anceps es, et controversum temulentiae veluti mancipium, nec unquam dimittet te, idque optimo jure: quippe quæ manifesta servitutis argumenta proferat, odorem vini velut in lagena residentem. Protinus tibi primus jejunii dies abjudicabitur, ob temulentiae reliquias in te repositas. Quorum autem primitiæ rejiciuntur, haud dubium quin in his totum quoque sit rejiciendum. «Ebriosi regnum Dei non possidebunt¹.» Si temulentus accedis ad jejunium, quid utilitatis aufers? Nam si te ebrietas excludit a regno cœlorum, quisnam tandem e jejunio fructus? Annon vides quod qui in domandis equis, qui ad certamina aluntur peritissimi sunt, cum instat certaminis dies, eos inedia præparant? tu contra, data opera temetipsum deprimis saturitate. Adeo gulæ vitio bruta etiam animalia præcurris. Venter onustus non solum ad cursum, sed ne ad somnum quidem accommodus est, eo quod distento ciborum copia non datur quiescere, sed cogitur subinde semet nunc in dextrum, nunc in lævum latus vertere.

¹ 1 Cor. vi, 10.

et des concubines? D'un autre côté, l'épouse légitime consent-elle à vivre dans la même maison, à s'asseoir à la même table avec des femmes perdues? Gardez-vous donc, vous aussi, lorsque vous attendez l'arrivée du jeûne, d'ouvrir l'entrée de votre maison à l'ivresse, cette courtisane éhontée, cette mère de l'impudence, toujours prête à se prostituer à la joie la plus extravagante, à tous les désordres les plus honteux; car le jeûne et la prière refuseraient d'entrer dans une âme que l'ivresse aurait souillée. Celui qui jeûne, le Seigneur l'admet dans son sanctuaire; celui qui s'abandonne au vin et à la débauche, il le repousse comme un profane et un sacrilège. Si je vous vois demain encore chancelant sous le poids de l'ivresse, et répandant autour de vous une odeur infecte qui trahit vos excès de la veille, comment voulez-vous que je vous tienné compte de votre jeûne? Ne dites pas que vous n'avez pas encore rompu l'abstinence; mais songez que vous êtes souillé par le vin. Dans quel rang dois-je vous placer? Parmi ceux qui sont ivres, ou parmi ceux qui sont à jeun? D'un côté, vous êtes encore sous l'influence de l'ivresse; de l'autre, l'abstinence de ce jour réclame en faveur du jeûne. Votre sort est en litige: la débauche vous revendique comme son esclave; elle ne renoncera jamais à son droit sur vous, et ce droit est incontestable; car les preuves qu'elle invoque à l'appui, vous ne sauriez les réfuter: c'est cette odeur infecte qu'exhale une amphore dans laquelle le vin a séjourné; voilà la marque honteuse de votre servitude. Ainsi le premier jour de jeûne ne vous sera pas compté, parce qu'il se ressentira encore des excès du jour précédent. Or, si nous méritons que Dieu rejette les prémices de notre jeûne, il rejettera sans aucun doute notre jeûne tout entier. « Ceux qui s'abandonnent à l'ivresse n'entreront point » dans le royaume de Dieu. » En vous préparant au jeûne par la débauche, quel fruit en retirez-vous? Si l'ivresse vous exclut du royaume des cieux, de quelle utilité peut être pour vous l'abstinence? Ne voyez-vous pas que les écuyers les plus habiles à dresser des chevaux pour la course les font jeûner quand arrive le moment de la lutte? Et vous, il semble que vous preniez à tâche de ruiner vos forces par les excès d'une intempérance qui vous ravale au-dessous de la brute. Un estomac surchargé de nourriture nous interdit non seulement la course, mais même jusqu'au sommeil; la pesanteur des viandes bannit le repos, et nous condamne à une insomnie inquiète, à une agitation perpétuelle.

5. Jejunium servat parvulos, sobrium reddit juvenem, venerabilem facit senem. Venerabilior enim est canities jejunio decorata. Jejunium feminis ornatus est congruentissimus, ætate ac robore vigentibus pro freno est; jejunium matrimonii custodia est, virginitatis nutritius. Atque hæc quidem commoda affert privatim jejunium, in singulis ædibus, in quibus colitur. At publice quomodo vitam nostram gubernat? Totam confestim civitatem, totumque populum ad tranquillitatem componit, consopit clamores, eliminat lites, convitiis imponit silentium. Cujus magistri præsentia puerorum strepitus tam subito compescit, quam jejunium oboriens civitatis tumultus coercet? Quis comessor prodiit in jejunio? Quis unquam chorus lasciviens a jejunio coactus est? Teneri risus, meretriciæ cantilenæ, insanæ saltationes subito diffugiunt e civitate, a jejunio tanquam ab austero quopiam judice in exilium actæ. Quod si omnes jejunium ad res gerendas in consilium adhiberent, nihil obstaret quominus per universum terrarum orbem alta pax esset, videlicet nec aliis gentibus in alias insurgentibus, nec exercitibus manus inter se conserentibus. Ne arma quidem cuderentur, si jejunium vigeret, nec fora judicialia extruerentur, neque quisquam habitaret in carceribus. In summa, nec deserta haberent maleficos, nec civitates sycophantas, nec mare piratas. Si omnes essent jejunii discipuli, prorsus non audiretur, ut Job ait, vox exactoris ¹, nec vita nostra tot suspiriis, tot mœroribus esset differta, si jejunium vitam nostram gubernaret. Perspicuum est enim quod unumquemque doceret non tantum in eduliis temperantiam, verum etiam ab avaritia et rapinis, denique ab omni vitio prorsus abhorre, et alienum esse. Quibus extirpatis nihil vetaret quominus et nos in alta pace, animorumque tranquillitate vitam nostram transmitteremus.

6. Nunc vero qui ut jejunium rejiciunt, ita delicias tanquam in his sita sit vitæ felicitas, expetunt, non tantum infinitum illud vitiorum examen induxerunt, verum et sua ipsorum corpora corrumpunt. Observa mihi vultuum discrimen, tum eorum, qui hodie sub vesperam conspicientur, tum eorum, qui cras apparebunt. Hodie tument,

¹ Job. III, 18.

5. Le jeûne conserve la santé de l'enfance, inspire la modestie aux jeunes gens, et attire le respect à la vieillesse. Un vieillard paraît plus vénérable quand il honore ses cheveux blancs par l'abstinence. Le jeûne est l'ornement qui convient le mieux aux femmes, et le frein le plus puissant contre la fougue de l'âge et l'excès de la santé; le jeûne est le protecteur de la fidélité conjugale et le gardien de la virginité. Tels sont les avantages particuliers que le jeûne apporte aux familles qui l'observent. Voyons maintenant quelle est son influence sur la société. En un moment il fait régner le calme dans le sein d'une ville, d'une nation tout entière, il impose silence à toutes les clameurs, assoupit les querelles, bannit les procès. La présence d'un maître apaise moins promptement une turbulente jeunesse que l'apparition du jeûne ne calme le tumulte de toute une cité. Le jeûne a-t-il jamais enfanté la débauche? a-t-il jamais provoqué des rires dissolus, une joie désordonnée, des chansons lascives, ou des danses extravagantes? Loin de là, tous ces désordres disparaissent et sont bannis d'une ville par le jeûne comme par un juge sévère. Si tous les hommes appelaient le jeûne dans toutes leurs délibérations, rien ne pourrait empêcher le monde entier de jouir d'une paix profonde; on ne verrait point les peuples se soulever contre les peuples, et les armées se faire la guerre. On cesserait même de forger des armes, de dresser des tribunaux : les prisons seraient vides, les déserts ne seraient point peuplés de malfaiteurs, les villes de fripons, les mers de pirates. Si tous les hommes s'instruisaient à l'école du jeûne, on n'entendrait plus, selon l'expression de Job, la voix d'aucun oppresseur, notre vie ne serait mêlée ni de tant de soupirs, ni de tant de peines, si le jeûne en avait la direction; car il est évident qu'il apprendrait à chacun de nous non seulement à fuir l'intempérance et la sensualité, mais encore à détester l'avarice, la rapine, et en un mot, à s'abstenir de tous les vices. Ces vices une fois extirpés de nos cœurs, nul obstacle ne pourrait plus nous empêcher de passer notre vie dans une paix profonde, dans un calme inaltérable.

6. Quant à ceux qui rejettent le jeûne, et qui recherchent avec empressement les plaisirs comme la source unique du bonheur sur la terre; non seulement ils laissent envahir leurs cœurs par cette foule innombrable de vices, mais aussi ils portent une atteinte funeste à leur santé. Remarquez, je vous prie, combien leurs visages seront demain différens de ce qu'ils sont aujourd'hui, à cette heure. Voyez ces yeux gonflés, ce teint coloré, ces fronts humides de sueur, ces regards

rubore suffusi, sudore tenui rorantes, oculi humentes, procaces, atque, ob internam caliginem, exacta cernendi facultate privati. Crastino vero die videbis eosdem vultus compositos, graves, colore naturali recepto, toto habitu præsentem animum præ se ferentes, omnibus sensibus integris, utpote quorum naturalibus actionibus nulla intus causa tenebras offundit. Jejunium similitudo est hominum cum angelis, justorum contubernalis, vitæ moderatio. Per jejunium Moyses factus est legislator: jejunii fructus est Samuel. Jejunans Anna Deum deprecata est: « Adonai Domine, Eloi Sabaôth, si respiciens respexeris ad » ancillam tuam, dederisque mihi semen viri, dabo illud in conspectu » tuo donum. Vinum et siceram non bibit usque ad diem obitus » sui¹. » Jejunium magnum illum Sampsonem educavit, idque quandiu viro affuit, cadebant hostes mille, urbium portæ evellebantur, leones robur manuum illius non sustinebant². At simul atque ebrietas ascortatio apprehendit hominem, facile in manus hostium incidit, atque exoculatus, pro ludo expositus est pueris alienigenarum. Helias; cum jejunasset, clausit cælum tres annos ac menses sex³. Etenim cum videret multam nasci e satietate petulantiam, accedente fame, illos invitos coegit jejunare. Eoque peccata illorum jam in immensum excurrentia cohibuit; dum jejunio velut ustione aut sectione quadam majorem mali progressum interrupit.

7. Excipite hoc, pauperes, contubernale vobis, ac mensæ socium. Excipite, servi, uti relaxationem a perpetuis servitii laboribus. Excipite, divites, quod noxæ a luxu vobis illatæ medeatur, quodque vicissitudine et novitate vobis jucundiora reddat ea, quæ nunc ob assuetudinem fastidiuntur. Excipite, male valentes, sanitatis matrem. Qui bona estis habitudine, excipite bonæ vestræ habitudinis custodem. Interroga medicos, ac dicent tibi nihil esse periculosius habitudine corporis extreme bona. Quapropter qui peritissimi sunt artis, per jejunium detrahunt redundantia, ne vis naturæ pondere corpulentæ fracta succumbat. Nam quod nimium est, per inediam ac famem consulto detrahentes, capacitatem quamdam, ac alteram nutritionem, alteriusque incrementi principium facultati nutrienti præstant. Adeo omni instituto,

¹ 1 Reg. I, 11. — ² Jud. XIII, 14, et XV, 16. — ³ 1 Reg. XVII, 1.

hardis et étincelans, et cependant incertains et hagards, parce qu'ils sont troublés par les suites de l'ivresse. Demain ces mêmes visages seront graves et modestes; ils auront repris leur couleur naturelle; leur physionomie indiquera un esprit parfaitement maître de lui-même, qui possède le libre usage de toutes ses facultés, parce qu'alors aucune cause interne ne viendra gêner ou paralyser leur action. Le jeûne rend les hommes semblables aux anges; il est l'ami des justes, et la règle de toute notre vie. C'est le jeûne qui a mérité à Moïse le titre de législateur et donné la vie au prophète Samuel. Anne jeûna et pria le Seigneur : « Seigneur, Dieu des armées, disait-elle, » si vous daignez dans votre miséricorde jeter un regard sur votre » servante, et lui donner un fils, je vous le consacrerai au pied de » vos autels. Il ne boira ni vin ni aucun breuvage fermenté jusqu'au » jour de la mort. » C'est au jeûne que Samson dut sa force; tant qu'il l'observa fidèlement, ses ennemis tombaient devant lui par milliers; il enlevait les portes des villes, et les lions ne pouvaient résister à la puissance de son bras. Mais dès qu'il s'abandonna à l'ivresse et à la débauche, il tomba sans résistance entre les mains de ses ennemis, qui lui arrachèrent les yeux et le livrèrent aux enfans pour leur servir de jouet. Élie, après avoir jeûné, ferma le ciel pendant trois ans et six mois. Il avait vu l'abondance enfanter mille désordres; il invoqua la famine, et força le peuple à jeûner malgré lui. Par ce moyen il arrêta le débordement de tous les vices, qui déjà ne connaissaient plus de bornes, comme un médecin emploie le fer et le feu pour empêcher le mal de faire de plus grands progrès.

7. Pauvres, recevez le jeûne comme un ami et un commensal. Esclaves, recevez-le comme une trêve passagère aux travaux perpétuels de votre servitude. Riches, recevez-le comme un remède au mal que l'abondance vous a fait, comme un moyen de ranimer en vous, par le changement de régime, le goût des alimens que l'habitude vous fait paraître maintenant insipides. Que votre santé soit florissante ou ruinée, recevez-le comme le gardien ou le père de la santé. Interrogez les médecins : ils vous diront que rien n'est plus dangereux pour le corps que l'excès même du bien-être. Aussi les plus habiles s'attachent-ils à remédier à cet excès par le jeûne, de peur que la nature épuisée ne succombe sous le poids de l'embonpoint. En débarrassant le corps des humeurs superflues par la diète et l'abstinence, ils changent le tempérament, et par de nouveaux alimens ils donnent aux facultés digestives une puissance et une activité nouvelle. Ainsi le jeûne est

omnique corporis habitudini jejunii congruit utilitas, ac pariter omnia condecorat, domos, fora, noctes, dies, civitates, deserta. Cum igitur tot modis sua commoda nobis impertiatur, hilariter illud juxta Domini præceptum excipiamus, non tristes sicut hypocritæ ¹, sed mentis hilaritatem absque fuce præ nobis ferentes. Quanquam non arbitror tanto mihi labore opus esse, ut vos ad jejunium exhorter, quanto ut dehorter ne quis hodie in vitium ebrietatis incidat. Nam jejunium quidem plerique partim ob consuetudinem, partim ob pudorem inter ipsos mutuam suscipiunt. Verum ab ebrietate metuo, quam vinolenti non aliter quam paternam hæreditatem mordicus tenent. Quemadmodum enim qui longinquam profectionem adornant, ita nonnulli vecordes hodie adversus quinque dierum jejunium vino indulgent. Quis est usque adeo vesanus, ut priusquam bibere incipiat, ebriorum more deliret? An ignoras quod venter non servat depositum? Venter est pessima fide in conventis. Penum incustoditum, in quod cum multa repôsueris, noxam quidem retinet, at non servat deposita. Vide ne tibi quoque, si cras post ebrietatem veneris, dicantur ea quæ modo lecta sunt: « Non » istud jejunium elegi, dicit Dominus ². » Quid misces eâ, quæ misceri non possunt? Quod consortium temulentia cum jejunio? Quæ societas vinolentia cum abstinentia? « Quis consensus templo Dei cum idolis ³? » Templum enim Dei sunt, in quibus habitat Spiritus Dei ⁴. Contra, templum idolorum sunt, qui fœdam impudicitia colluviem per ebrietatem admittunt. Hodiernus dies vestibulum est jejunii. Neque vero qui in vestibulis profanatur, dignus est qui ad sancta introeat. Nullus famulus cupiens herum suum placare, hostem illius patronum ac reconciliatorem adhibet. Ebrietas inimicitia est in Deum, jejunium pœnitentia initium. Itaque si cupis per confessionem reverti ad Deum, fugito temulentiam, ne magis te a Deo alienet. Attamen ad hoc, ut laudem promereatur jejunium, non est per se satis abstinere a cibus, sed jejunium jejunemus acceptabile, Deo gratum. Verum jejunium est a vitiiis alienum esse, continentia linguæ, iræ cohibitio, concupiscentiarum amputatio, obtretationis, mendacii, perjurii. Ab his abstinere, verum est jejunium. In his igitur situm est bonum ac laudabile jejunium.

¹ Matth. vi, 17. — ² Isai. LVIII, 5. — ³ 1 Cor. vi, 16. — ⁴ *Ibid.* III, 16.

utile à toutes les complexions, dans la santé comme dans la maladie.

Le jeûne honore celui qui l'observe dans toutes les circonstances de la vie, dans l'intérieur de sa famille comme en public, la nuit comme le jour, au sein des villes comme au milieu des déserts. Puisqu'il nous procure tant d'avantages différens, recevons-le donc avec joie, selon le précepte du Seigneur, et non avec tristesse, à l'exemple des hypocrites; laissons éclater sur notre visage une vive et sincère allégresse. Mais je ne crois pas qu'il me soit nécessaire de faire autant d'efforts pour vous porter au jeûne que pour vous empêcher de vous abandonner aujourd'hui à l'ivresse. La plupart d'entre vous jeûnent par coutume, et parce qu'ils rougiraient de ne point se conformer à un usage généralement établi, mais je redoute l'ivresse, à laquelle quelques-uns sont attachés par habitude, comme à un héritage qu'ils auraient reçu de leurs pères. Semblables à des voyageurs qui se préparent à partir pour des régions lointaines, on voit aujourd'hui des caractères lâches se prémunir par les excès du vin contre cinq jours d'abstinence. N'est-ce pas une marque de folie de s'enivrer, dans la crainte de souffrir la soif? Ignorez-vous que l'estomac est un dépositaire infidèle, qui ne garde point les dépôts qu'on lui confie? C'est encore un magasin ouvert de toutes parts, qui s'affaisse sous le poids des provisions qu'on y entasse, sans pouvoir les conserver. Prenez garde, que si vous vous livrez aujourd'hui à l'intempérance, Dieu ne vous adresse demain le même reproche qu'il faisait aux Juifs : « Ce jeûne n'est point de mon choix. » Prétendez-vous concilier ce qui est inconciliable, allier le jeûne et la débauche, unir l'ivresse avec l'abstinence? « Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et les idoles? » Car les cœurs où habite l'Esprit saint sont les temples de Dieu. Ceux-là, au contraire, sont les temples des idoles, qui deviennent par l'ivresse les réceptacles impurs de tous les genres d'impudicité. Ce jour est, pour ainsi dire, le vestibule du jeûne; or, celui qui se présente souillé dans le vestibule du temple ne mérite pas d'être admis dans le sanctuaire. Un serviteur qui désire rentrer en grâce n'implore point les secours de l'ennemi de son maître pour le concilier avec lui. L'intempérance est l'ennemie de Dieu, et le jeûne est le commencement de la pénitence. Si donc vous voulez revenir à Dieu par la confession, fuyez la débauche, elle vous éloignerait encore davantage de Dieu. Mais pour que le jeûne soit méritoire, il ne suffit pas de s'abstenir de l'usage des viandes; il est une autre sorte de jeûne plus agréable à Dieu. Le véritable jeûne consiste à s'abstenir du vice, à

8. Cæterum delectemur in Domino, in meditatione eloquiorum Spiritus, inque suscipiendis salutaribus institutis, denique in cunctis dogmatibus, quibus emendantur animi nostri. Rursus ab interno mentis jejunio caveamus, quod et propheta deprecatur his verbis : « Non occidet Dominus fame animas justorum ¹. » Ac rursus : « Non vidi justum derelictum, nec semen ejus quærens panem ². » Nec enim loquitur de panibus sensibilibus, qui noverat filios patriarchæ nostri Jacob panum causa descendisse in Ægyptum, sed de spirituali loquitur alimonia, qua interior noster homo perficitur. Ne veniat etiam in nos jejunium quod Deus comminatur Judæis : « Ecce enim dies veniunt, » dicit Dominus, et inducam in terram hanc famem, non famem panis » neque sitim aquæ, sed famem audiendi verbum Domini ³ : » quam ideo immisit justus judex, quod perspiceret eorum mentem verorum dogmatum inedia fame necari : contra vero, externum eorum hominem supra modum pinguescere et obesum fieri. Per omnes igitur hosce sequentes dies convivio excipiet vos Spiritus sanctus, matutinis simul et vespertinis epulis. Nemo sua sponte seipsum fraudet hoc epulo spirituali. Omnes participes simus sobrii calicis, quem ipsa sapientia temperavit, ac nobis apposuit ex æquo, ut quantum quisque capax est hauriat. « Miscuit enim craterem suum, occidit hostias suas ⁴ : » hoc est, « perfectorum cibum, qui propter assuetudinem sensus exercitatos habent ad discretionem boni et mali ⁵. » Quibus affatim expleti, reperiamur et illo digni gaudio, quod exhibebitur in sponsi thalamo, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium in sæcula. Amen.

¹ Prov. x, 3. — ² Psal. xxxvi, 25. — ³ Amos. viii, 11. — ⁴ Prov. ix, 2. — ⁵ Hebr. v, 14.

contenir sa langue, à réprimer sa colère, à dompter ses passions, à s'interdire la médisance, le mensonge, le parjure. Voilà les privations qui constituent le jeûne véritable ; sans elles, le jeûne est sans fruit, et Dieu le réproûve.

8. Nous devons encore nous réjouir dans le Seigneur, mettre toute notre consolation à méditer sa parole, à recevoir ses salutaires enseignemens, en un mot à nous nourrir de toutes les vérités qui peuvent contribuer à sanctifier notre ame. Défendons-nous de cette faim spirituelle dont le Prophète parle avec effroi lorsqu'il dit : « Non, le Seigneur ne fera point périr de faim l'ame des justes, » il ajoute : « Je n'ai point vu le juste abandonné, ni ses enfans demander leur pain. » Il ne parle point ici d'un pain matériel, puisqu'il savait que les fils du patriarche Jacob avaient été contents d'aller chercher du blé jusque dans l'Égypte ; il désigne cet aliment spirituel qui nourrit l'homme intérieur et le conduit à la perfection. Puisse nous être préservés aussi de ce jeûne forcé dont Dieu menace les Juifs : « Voici » que le jour approche, dit le Seigneur, où j'introduirai la famine » dans ce pays ; alors on aura faim et soif, non de pain et d'eau, mais » de la parole du Seigneur. » Le juste juge leur envoya en effet ce fléau, parce qu'il voyait que leurs ames, privées de la nourriture des vérités saintes, périssaient de langueur, tandis que leurs corps étaient d'un embonpoint et d'une obésité excessive. Puisse enfin le Saint-Esprit, pendant tous les jours qui vont suivre, vous admettre et le matin et le soir à son divin banquet. Que personne d'entre vous ne se prive par sa faute de ce festin spirituel. Buvez tous à ce calice d'abstinence que la sagesse éternelle nous a préparé, et qu'elle nous présente à tous sans distinction, afin que chacun y participe plus ou moins, selon qu'il en est capable. Car le Seigneur « a rempli sa coupe, » et immolé sa victime, » et cette victime est : « la nourriture des » parfaits, de ceux qu'un sens exercé par l'habitude, met en état de » discerner le bien d'avec le mal. » Et après nous être rassasiés de cette nourriture, puissions-nous être un jour trouvés dignes de partager la joie du festin de l'Époux, par Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.



SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA

IN ILLUD :

ATTENDE TIBI IPSI.



1. Qui nos condidit Deus, ideo impertivit nobis sermonis usum, ut alter alteri cordis consilia aperiamus, eaque unusquisque propter naturæ societatem communicemus cum proximo, ex abditis cordis recessibus velut ex cellis quibusdam penariis depromentes. Etenim si constaremus anima nuda, statim certe cogitationum ope inter nos congrederemur. Quia vero anima nostra carnis tegumento operta, cogitationes producit, verbis opus habet et nominibus, ut ea quæ in reconditiore mentis secessu delitescunt, proferat in apertum. Mens igitur nostra simul ut vocem quidpiam significantem apprehendit, sermone velut cymba quadam vehitur, et aerem transvolans, a loquente transit ad audientem. Quod si nacta fuerit altam tranquillitatem ac quietem, tum sermo veluti portum quemdam placidum ac tranquillum, discipulorum aures subit : sin autem excitatus ab auditoribus tumultus, quasi aspera quædam tempestas contra adspirarit, medio in aere dissolutus naufragium facit. Date igitur quietem sermoni per silentium. In eo enim fortasse videbitur aliquid utile, nec indignum quod hinc vobiscum exportetis. Difficilis captu est veritatis sermo, ac facile potest effugere non attentos. Ita enim voluit Spiritus sanctus sermonem suum contractum esse ac brevem, ut paucis multa significet, nulloque negotio ob brevitatem valeat facile memoria retineri. Nam et naturale sermonis munus est, neque obscuritate ea quæ significantur occultare, neque supervacaneum esse et vanum, ac temere rebus circumfluum. Certe ejusmodi sunt ea verba, quæ modo nobis ex Moysis libris recitata

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

SUR CES PAROLES :

PORTEZ VOTRE ATTENTION SUR VOUS-MÊME.



1. Dieu, en nous créant, n'a point voulu que nos pensées restassent enfouies dans le fond de notre cœur comme un trésor inutile ; mais il nous a donné l'usage de la parole, afin d'établir entre nous ces rapports et ce commerce mutuel qui est le fondement et le lien de la société. En effet, si nous étions de pures intelligences, nous n'aurions pas besoin d'interprète pour communiquer entre nous ; il nous suffirait d'un seul acte de notre volonté. Mais parce que notre ame est revêtue d'une enveloppe corporelle, il faut qu'elle emprunte le secours des sons et des mots, pour produire au dehors les idées qu'elle a conçues, et qui, sans cette condition, demeureraient ensevelies dans ses replis les plus secrets. Aussi se sert-elle de la parole comme d'une barque rapide, qui, portant la pensée à travers les airs, la transmet de celui qui parle à celui qui écoute. Si cette parole est favorisée par le calme et la tranquillité, elle arrive à l'oreille attentive comme dans une rade paisible. Mais si l'auditoire s'agite en tumulte, et soulève, pour ainsi dire, contre elle une violente tempête, elle fait naufrage et se perd au milieu des airs. Accordez donc à mon discours le silence nécessaire pour qu'il puisse atteindre sans obstacle le but qu'il se propose. Peut-être y trouverez-vous quelque vérité utile, et qui vous semblera digne d'être recueillie et conservée avec soin. Mais le sujet n'est pas facile à comprendre, et vous ne sauriez le saisir sans une grande attention. L'Esprit saint s'exprime ici avec concision et brièveté, de manière à dire beaucoup de choses en peu de mots, pour qu'elles se gravent sans peine dans la mémoire. Car un discours, pour être utile, doit éviter d'envelopper la pensée sous des termes obscurs, d'étaler une abondance stérile et de s'égarer dans de vagues digressions.

sunt, quorum omnino recordamini vos qui studiosi estis, nisi forte ob suam brevitate[m] vestras præterfluxerint aures. Ita autem se habet sententia : « Attende tibi ipsi, nequando fiat verbum occultum in corde » tuo iniquitas ¹. » Sumus nos homines ad peccata cogitationum proclives. Quapropter qui corda nostra sigillatim finxit, haud nescius in voluntatis appetitione compleri maximam peccatorum partem, puritatem in principali animæ parte sitam, ceu principem ac primariam nobis constituit. Nam maxime qua parte facile prolabimur in peccata, hanc custodia ac cura majore dignatus est. Quemadmodum enim medici providentiores imbecilliora corpora monitis quibusdam ad cautionem adhibitis multo ante communiunt : eundem ad modum communis curator, et verus animarum medicus, quam partem ad peccatum pronam in nobis maxime novit, eam validioribus præsiidiis præmunivit. Etenim corporeæ actiones tempore indigent, opportunitate, labore, adjutoribus, denique reliquo comœatu. E diverso, animi motus citra temporis moram fiunt, perficiuntur citra lassitudinem, citra negotium ullum consistunt, idoneum ipsis est tempus omne. Etsane nonnunquam invenitur qui arrogans sit, superbiatque de gravitate et castitate, quique extrinsecus præ se ferens temperantiæ larvam, ac plerumque inter eos, qui ipsum ob virtutem beatum prædicant, desidens medius, mox tamen cogitatione per occultum cordis motum ad peccati locum accurat. Videt animo concupita, comminiscitur congressum quempiam indecorum, ac denique in abdita cordis officina, claram in seipso voluptatis speciem depingens, nullis testibus, intra se peccatum perpetrat, omnibus ignotum, « Donec veniat qui revelabit » occulta tenebrarum, et manifestabit consilia cordium ². Cave igitur, » nequando verbum occultum in corde tuo fiat delictum ³. Quisquis » enim adspexit mulierem ad concupiscendum eam, jam adulterium » commisit in corde suo ⁴. » Nam corporis actiones a multis intercipiuntur : qui vero peccat voluntate, statim celeri cogitationum motu peccatum explevit. Ubi igitur lapsus est repentinus, ibi repentina cavendi facultas fuit nobis tradita. Obtestatur enim, « Nequando verbum

¹ Deut. xv, 9 — ² 1 Cor. iv, 5. — ³ Deut. xv, 9. — ⁴ Matth. v, 28.

Tel est le passage que je viens de vous citer, et que j'ai emprunté aux livres de Moïse : Attentifs comme vous l'êtes à la lecture du texte sacré, vous devez vous en souvenir, à moins qu'il ne vous ait échappé par sa brièveté même. Le voici : « Portez votre attention sur vous-même, dans la crainte que votre cœur ne recèle de mauvaises pensées. » Tous les hommes sont naturellement portés à ce genre de péché; aussi Dieu, qui a formé nos cœurs, sachant que la plupart de nos fautes proviennent des pensées et des désirs déréglés, nous a-t-il recommandé particulièrement de conserver dans une grande pureté la partie raisonnable de notre ame, parce que c'est elle qui commande et qui gouverne. Plus de ce côté la pente qui nous entraîne au péché est rapide, plus nous devons redoubler de soins et de vigilance. Un médecin prévoyant prescrit aux tempéramens débiles des remèdes préventifs contre les maux à venir. Ainsi le Sauveur du genre humain, le véritable médecin des ames, a employé les moyens les plus puissans et les plus efficaces pour fortifier en nous le point qu'il savait être le plus faible et le plus exposé au péché. En effet, les mouvemens du corps exigent du temps, une exécution, un effort, une coopération des organes, en un mot tout ce qui leur est nécessaire pour se produire. Au contraire, les opérations de l'ame s'exécutent instantanément, sans peine, sans embarras, sans obstacle, et tous les momens leur sont propres. Il n'est pas rare de rencontrer des hommes fiers de l'autorité que leur donne la gravité de leurs mœurs, et qui, sous le masque de la modestie, au moment même où ceux qui les entourent vantent hautement leur prétendue vertu, obéissent, dans le fond de leur cœur, à une impulsion secrète, qui reporte leurs pensées vers le crime. L'imagination leur représente si vivement l'objet de leurs désirs coupables, qu'ils croient le saisir; et par cette scène intime de volupté qui se passe sur le théâtre secret de leurs cœurs, sans autres témoins qu'eux-mêmes, ils tombent dans un péché qui restera ignoré de tous, « jusqu'à l'arrivée de celui qui éclairera l'obscurité des ténèbres, et qui manifestera les secrets des cœurs. Prenez donc garde de donner jamais accès dans votre cœur à une pensée coupable. Celui qui a regardé une femme avec un mauvais désir a déjà commis l'adultère dans son cœur. » Les actions extérieures rencontrent souvent des obstacles; mais les péchés du cœur s'accomplissent instantanément et avec la rapidité de la pensée. C'est pourquoi Dieu nous a donné un préservatif toujours à notre portée contre un danger toujours permanent, en nous avertissant « de ne point receler de pensées coupables dans

» occultum in corde tuo fiat delictum. » Jam potius ad ipsum sermonis recurramus exordium.

2. « Attende, inquit, tibi ipsi. » Animal quodvis ad se tuendum ab omnium conditore Deo habet iustus impetum quemdam. Invenias itidem, si modo animum diligenter attenderis, maximam brutorum animalium partem, nullo magistro, noxia vitare aversarique : contra vero, naturali quadam propensione ad sua commoda capienda incitari. Quapropter et qui nos erudit Deus, magnum hoc nobis præceptum dedit, ut quod illa a natura accepere, id ipsum accedat nobis rationis ope, et quod fit a brutis inconsiderate, hoc a nobis perficiatur ex animi attentione, et assidua mentis consideratione : item, ut datos nobis a Deo impetus diligenter custodiamus, fugientes peccatum perinde atque bruta animalia venenatum pabulum fugiunt : sectantes vero justitiam, velut illa herbas edules consectantur. « Attende igitur tibi » ipsi, » ut possis noxium a salubri discernere. Quoniam autem duplex est attentio : altera, cum considerantur oculis corporeis visibilia : altera, cum speculamur incorporea intelligente animi facultate ; si dixerimus quidem hoc præceptum in oculorum actione esse situm, statim id fieri non posse deprehendemus. Qui enim fieri potest, ut quis seipsum totum oculo complectatur ? Neque enim oculus ipse ad seipsum videndum adhibet suos obtutus, non pertingit ad verticem, terga non novit, non vultus, non internam viscerum dispositionem. Denique impium fuerit dicere præcepta Spiritus sancti perfici non posse. Superest igitur, ut illud præceptum de mentis actione accipiamus. « Attende igitur tibi ipsi. » Hoc est, teipsum omni ex parte conspice. Habeto oculum animæ insomnem ad tui ipsius custodiam. « In medio » laqueorum transis ¹. » Latent laquei multis in locis ab hoste defixi. Circumspice igitur et lustra omnia : « Ut serveris tanquam damula e » laqueis, et tanquam avis e reti ². » Caprea enim præ visus claritate capi laqueis non potest, inde est etiam, quod id nominis acceperit a proprio visus acumine. Avis vero, si modo sibi attendat, levi penna sursum erecta, redditur altior quam ut incidat in aucupum insidias. Cave igitur ne brutis animantibus deterior videare ad te ipsum custo-

¹ Eccl. ix, 20. — ² Prov. vi, 5.

» notre cœur. » Maintenant reprenons ce que nous avons dit au commencement de ce discours.

2. « Portez votre attention sur vous-même. » Dieu a donné à chacun des animaux qu'il a créés tout ce qui est nécessaire à leur conservation. L'observateur attentif peut remarquer que la plupart savent, sans l'avoir appris, reconnaître et éviter ce qui leur serait nuisible, tandis qu'au contraire, ils se portent, par un penchant naturel, vers ce qui leur est utile. Par là, le Dieu qui prend soin de nous instruire, a voulu nous donner cette grande leçon, que la raison étant pour nous ce qu'est l'instinct pour les animaux, nous devons faire par choix et par réflexion ce que ceux-ci font par une impression machinale : par conséquent, suivre avec fidélité ce guide que Dieu a mis en nous, éviter le péché, comme les animaux fuient les plantes vénéneuses, et rechercher la justice comme ils recherchent les alimens qui leur conviennent; « veillez donc sur vous-même, » afin de pouvoir discerner ce qui est nuisible d'avec ce qui est salutaire. Il est deux sortes d'attentions : l'une consiste à examiner avec les yeux du corps les objets qui frappent la vue ; l'autre, à considérer par cette faculté de l'ame qu'on appelle intelligence les objets qui ne tombent pas sous les sens. Si le précepte qui nous commande l'attention se rapportait à l'organe de la vue, nous n'hésiterions pas à déclarer que la pratique en serait impossible; car on ne peut se voir soi-même tout entier, l'œil ne s'aperçoit point lui-même, il n'atteint pas la sommité de la tête, il ne voit ni le dos, ni le visage, ni la disposition intérieure des viscères ; et ce serait une impiété de dire que les commandemens du Saint-Esprit sont impraticables. Ce précepte s'applique donc uniquement à l'action de l'intelligence. « Portez votre attention sur vous-même, » c'est-à-dire considérez-vous sous tous les rapports. Que l'œil de votre ame soit toujours ouvert, qu'il veille sans cesse à votre garde. « Vous » marchez au milieu des pièges » que l'ennemi a semés partout sous vos pas. Portez donc des regards attentifs autour de vous : explorez votre route. Imitiez le daim et l'oiseau, afin d'éviter, comme eux, les filets des chasseurs. Le daim a la vue si perçante qu'on ne peut le prendre dans des rets. Quand l'oiseau ne manque point de vigilance, la légèreté de ses ailes l'élève rapidement dans les airs, et le met hors des atteintes de l'oiseleur. Ne rougiriez-vous pas de montrer moins de prudence que les animaux eux-mêmes, pour votre conservation ? Prenez donc garde de tomber dans les pièges du démon, de devenir sa proie, son captif, l'esclave de toutes ses volontés.

diendum; nequando laqueis irretitus, præda efficiaris diaboli, ab eo captus et ad illius voluntatem adductus ¹.

3. « Attende itaque tibi ipsi. » Hoc est, non tuis, neque his quæ circum te sunt, sed tibi ipsi soli attende. Aliud enim sumus nos ipsi, aliud nostra, aliud quæ circum nos sunt. Nos quidem anima sumus et mens, quatenus ad imaginem Conditoris sumus facti; nostrum vero corpus est, et qui per ipsum sunt, sensus; circum nos autem pecuniæ, artes, et reliqua vitæ supellex. Quid igitur ait Scriptura? Ne carni attende, nec ullo modo proseguare illius bona, sanitatem, pulchritudinem, voluptatum usum, longam vitam; nec pecunias, aut gloriam, aut potentiam admirare; nec alia quæcumque temporalis tuæ vitæ munera explent, magna aut eximia tanti duxeris, ut horum studio primariam tuam vitam negligas: sed attende tibi ipsi; hoc est, animæ tuæ. Exorna illam, et ejus curam gere, ut sordes omnes ex nequitia ipsi accedentes, submoveantur per animi attentionem, omnisque vitiorum turpitudine expurgetur; ac contra condecoretur illustreturque omni virtutis ornatu. Perscrutare te ipse, quis sis: fac noscas tuam ipsius naturam, nimirum corpus quidem mortale esse, animam vero immortalem: item, duplicem esse vitam nostram, alteram carnis propriam, cito transeuntem, alteram animæ cognatam, limites nullos admittentem. « Attende ergo tibi ipsi; » neque iis, quæ peritura sunt, ac si æterna essent, adhæseris, neque æterna quasi fluxa asperneris. Carnem despice, quippe quæ transeat: curam habeas animæ, rei immortalis. Omni diligentia tibi ipsi intende, ut quod utrique profuturum sit, noveris dispertiri, carni quidem alimoniam, et tegumenta: animæ vero pietatis dogmata, institutionem urbanam, virtutis exercitationem, vitiorum emendationem. Neque vero plus æquo pinguefacias corpus, neque sis sollicitus de copia carni. Quoniam enim « Caro » concupiscit adversus spiritum, spiritus autem adversus carnem, et hæc sibi invicem adversantur ², » cave nequando addictus carni, multas vires tribuas deteriori. Nam quemadmodum in staterarum momentis, unam lancem si degravabis, necesse est omnino ut oppositam reddas leviolem: ita etiam in corpore et animo, dum unum redundat, alterum necessario imminuitur. Fruente enim corpore habitudine

¹ 2 Tim. II, 26. — ² Gal. V, 17.

3. « Portez donc votre attention sur vous-même, » c'est-à-dire veillez, non sur ce qui est à vous ou autour de vous, mais sur vous-même, et sur vous seul. Ce qui est à nous ou autour de nous est différent de nous-mêmes ; notre ame, notre intelligence, voilà ce qui est nous ; c'est par là que nous avons été créés à l'image de Dieu. Ce qui est à nous, c'est notre corps et les sens qui en dépendent ; ce qui est autour de nous, ce sont les richesses, les arts, les divers agrémens de la vie. Or, que dit l'Écriture ? Ne vous occupez point du corps, ne vous attachez pas à rechercher les biens, tels que la santé, la beauté, la jouissance des plaisirs, une longue vie. Ne vous laissez pas éblouir par les richesses, par la gloire, par la puissance ; ne donnez pas aux intérêts divers qui partagent cette vie fugitive une estime telle qu'ils vous fassent négliger votre vie principale, mais portez votre attention sur vous-même, c'est-à-dire sur votre ame. Parez-la, prenez soin d'elle, effacez toutes les taches que le péché lui aurait imprimées, enlevez toutes les souillures qu'aurait pu y laisser le vice, appliquez-vous à la décorer et à l'embellir de tous les ornemens de la vertu. Examinez bien ce que vous êtes ; apprenez à connaître votre nature ; sachez que vous êtes un composé d'un corps mortel et d'une ame immortelle ; que vous avez une double vie, l'une corporelle et de peu de durée, l'autre spirituelle et qui ne finira jamais. « Portez donc toute votre attention sur vous-même, » ne vous attachez pas aux choses passagères, comme si elles devaient être éternelles, et ne méprisez pas celles qui sont éternelles, comme si elles n'étaient que passagères. Dédaignez ce corps qui passe ; ayez soin de l'ame qui est immortelle. Ne négligez rien pour dispenser à chacun d'eux avec discernement ce qui lui convient : au corps la nourriture et le vêtement ; à l'ame, les instructions de la piété, une éducation honnête, la pratique de la vertu, l'empire sur les passions. N'accordez point au corps plus que le besoin n'exige, et ne vous mettez pas en peine de satisfaire ses exigences ; parce que « la chair lutte contre l'esprit, et l'esprit contre la chair, et qu'ils se » font une guerre perpétuelle ; » prenez garde que vos complaisances pour la chair n'augmentent la puissance de celle qui doit obéir, car, si vous chargez un des bassins de la balance, vous rendez nécessairement l'autre plus léger. Il en est de même entre l'ame et le corps ; ce qu'on accorde à l'un, on l'enlève à l'autre. Lorsque le corps jouit d'une santé florissante, et qu'il est appesanti par un excès d'embonpoint,

bona, atque obesitate aggravato, consequens est ut mens ad peculiare sibi actiones infirma sit ac debilis. Contra, animo se bene habente, et bonorum meditatione ad propriam magnitudinem evecto, sequitur bonam corporis habitudinem contabescere, et elanguere.

4. Porro hoc idem præceptum cum infirmis conducit, tum maxime congruit bene valentibus. Et in morbis quidem medici adhortantur ægrotos, ut sibi ipsi attendant, nihilque eorum, quæ ad medelam pertinent, negligant. Eundem ad modum sermo etiam animarum nostrarum medicus, animam a peccato male affectam exiguo hoc remedio persanat. « Attende igitur tibi ipsi, » ut pro delicti ratione recipias etiam subsidium curationis. Magnum est peccatum et grave, multa tibi opus est confessione, lacrymis amaris, intentis vigiliis, jugi jejuniis. Leve est et tolerabile delictum, huic quoque exæquetur poenitentia. Tantummodo attende tibi ipsi, ut sanitatem animi ac morbum agnoscas. Sunt enim plerique, qui præ nimia animi inconsiderantia ægrotare se ne norunt quidem, quanquam gravibus morbis et insaniabilibus laborant. Sed et bene valentibus in agendo non parum potest illud mandatum. Quare hoc idem et ægros sanat, et sanis conciliat sanitatem perfectiorem. Nam quisque nostrum qui inter Verbi discipulos recensetur, sumus administri unius alicujus eorum munerum, quæ nobis juxta Evangelium præscripta sunt. « Enimvero in magna » domo Ecclesia hac, non modo vasa sunt cujuscumque generis, aurea et argentea, lignea et testacea, sed sunt etiam artes omnigenæ¹. » Habet enim domus Dei, quæ est Ecclesia Dei viventis², venatores, viatores, architectos, ædificatores, agricolas, pastores, athletas, milites. Conveniet brevis hæc dictio his omnibus, impertiens singulis tum operis integritatem, tum voluntatis studium. Venator es missus a Domino dicente : « Ecce ego mitto multos venatores, et venabuntur » eos super omnem montem³. » Attende igitur diligenter, ne forte effugiat te præda, ut eos, qui vitiis efferati sunt, sermone veritatis captos adducas Servatori. Viator es non secus ac ille, qui sic precabatur : « Gressus meos dirige⁴ : » attende tibi ipsi, ne deflectas a via, ne declines ad dextram aut sinistram ; via regia incede. Jaciat architectus firmum fidei fundamentum, quod est Jesus Christus. Videat

¹ 2 Tim. II, 20. — ² 1 Tim. III, 16. — ³ Jer. XVI, 16. — ⁴ Psal. CXVIII, 133.

l'esprit doit inévitablement remplir ses fonctions avec langueur et faiblesse. Au contraire, si l'esprit est dans un état normal, et s'il s'élève par la méditation des biens véritables à sa grandeur naturelle, il s'ensuit que les forces du corps s'affaiblissent et s'épuisent.

4. Notre maxime n'est pas moins utile aux faibles qu'à ceux dont la constitution est robuste. Les médecins recommandent aux malades de veiller avec soin sur eux-mêmes, et de ne rien négliger de ce qui peut contribuer à leur guérison. Ainsi le médecin de nos âmes nous propose-t-il le même moyen comme un remède facile contre les ravages que le péché a faits en nous. « Portez donc votre attention sur » vous-mêmes, » afin de proportionner le traitement à la grandeur du mal. Votre péché est-il grave? pèse-t-il sur votre conscience? recourez souvent à la confession, pleurez amèrement, veillez, jeûnez sans cesse. Votre faute est-elle légère, susceptible de pardon? que la pénitence soit en proportion; seulement redoublez d'attention sur vous-même, pour connaître ce qui fait la santé et la maladie de l'âme. Car il arrive souvent que, faute de réflexion, on ne se croit nullement malade, tandis qu'on est atteint de maux graves et incurables. Si ce précepte est utile dans les maladies pour les guérir, il ne l'est pas moins dans la santé, puisqu'il la conserve et l'améliore sans cesse. Nous tous, que le Verbe compte parmi ses disciples, nous avons chacun à remplir quelque fonction spéciale, déterminée par l'Évangile. « L'Église est comme » une grande maison qui, non seulement contient des vases de toute » espèce, d'or, d'argent, de bois et d'argile, mais réunit encore toutes » les professions. » Cette maison de Dieu, cette Église du Dieu vivant renferme dans son sein des chasseurs, des voyageurs, des architectes, des cultivateurs, des pasteurs, des athlètes, des soldats. Notre maxime, malgré sa brièveté, indique à chacune de ces différentes conditions toute l'étendue de ses devoirs, et l'esprit dans lequel elle doit les remplir. Vous êtes un chasseur; vous avez reçu votre mission de Dieu lorsqu'il a dit: « J'envoie de nombreux chasseurs, qui poursuivront leur » proie sur toutes les montagnes; » la plus grande attention vous est nécessaire pour ne point laisser échapper votre proie, pour l'envelopper en quelque sorte dans les filets de la vérité et ramener aux pieds du Sauveur les âmes que le vice avait égarées. Vous êtes voyageur comme celui qui adressait à Dieu cette prière: « Seigneur, dirigez mes pas; » faites attention, pour ne point vous écarter du chemin, soit à droite, soit à gauche, mais pour marcher toujours dans la voie royale. Êtes-vous architecte? Bâissez sur le fondement inébranlable de la foi, qui

ædificator quo pacto ædificet : non lignum, non fœnum, non stipulam, sed aurum, argentum, lapides pretiosos¹. Pastor es? attende ne te quidquam eorum, quæ ad munus pastorale attinent, prætereat. Hæc autem quid sibi volunt? Fac reducas errabundum pecus, obliga contritum, ægrum sana. Agricola si fueris, ficum infructuosam circumfodito, et ea, quæ fœcunditatem juvant, appone. Tu qui miles es, « Collabora Evangelio² : milita bonam militiam³ » contra spiritus nequitiae, adversus libidines carnis, assume omnem armaturam Dei⁴ : ne impliceris vitæ negotiis⁵, ut ei, qui te in militiam delegit, placeas. Athleta es? attende tibi ipsi, ne quam legem athleticam transgrediaris. « Coronatur enim nemo, nisi legitime certaverit⁶. » Imitare Paulum et currentem, et luctantem, et pugnis certantem : tu itidem velut bonus pugil, animi oculum omnino intentum habe. Partes præcipuas obtegitto objectu manuum : intentis in adversarium oculis esto. Extende te in cursibus ad anteriora⁷. « Sic curre, ut comprehendas⁸. » Oppone te invisibilibus adversariis in luctatione. Esse te ejusmodi, quoad vives, hæc sententia vult, non concidentem animo, neque dormientem, sed sobrie et vigilanter tibi ipsi præidentem.

5. Deficiet me dies, si narrare pergam tum studia eorum, qui Evangelio Christi operam dant, tum vim præcepti, videlicet quam conveniat omnibus. « Attende tibi ipsi. » Sobrius esto, utere consiliis, præsentium custos, futuri provisor. Quod jam præsens est, præ segnitie ne amitte, neque eorum, quæ non sunt, nec forte futura sunt, quasi jam in manibus sint, tibi promitte possessionem. Nonne hic morbus natura insitus est adolescentibus, ut ob mentis levitatem habere se jam putent sperata? Nam si quando otium nacti fuerint, aut quietem nocturnam, imagines quasdam rerum non subsistentium sibi ipsi animo fingunt, et præ mentis instabilitate feruntur in omnia, pollicentes sibi splendorem vitæ, nuptias illustres, numerosam ac faustam sobolem, longævam senectutem, deferendos ab omnibus honores.

¹ 1 Cor. III, 11, 12. — ² 2 Tim. I, 8. — ³ 1 Tim. I, 18. — ⁴ Ephes. VI, 11. — ⁵ 2 Tim. I, 4. — ⁶ *Ibid.* 5. — ⁷ Philip. III, 13. — ⁸ 1 Cor. IX, 24.

est Jésus-Christ ; faites attention aux matériaux que vous employez ; que ce soit non du bois, des joncs ou de la paille, mais de l'or, de l'argent, des pierres précieuses. Pasteur ? faites attention à ne négliger jamais aucun des devoirs que vous impose le ministère pastoral. Et quels sont-ils, ces devoirs ? les voici : Ramener au bercail les brebis égarées, panser les blessés ; guérir les malades. Vous êtes cultivateur ? Bêchez la terre autour du figuier stérile, employez tous les moyens qui peuvent lui faire porter des fruits. Vous êtes soldat ? « Travaillez » aussi pour l'Évangile, combattez avec courage » contre les esprits pervers, contre les passions charnelles ; servez-vous de toutes les armes que Dieu vous donne ; ne vous engagez pas dans les affaires du siècle, afin de plaire à celui qui vous a enrôlé dans sa milice ? Athlète ? faites attention à ne point violer les règles de votre profession. « Nul n'est couronné, qu'après avoir légitimement combattu. » Imitiez Paul, soit à la course, soit à la lutte, soit au pugilat. Que votre vigilance ne s'endorme jamais ; ayez toujours les yeux ouverts sur vous-même. Que vos bras protègent les parties du corps qui peuvent recevoir des blessures mortelles. Ne perdez point de vue votre adversaire. A la course, que vos regards soient fixés sur le but ; « courez » avec ardeur pour remporter la couronne. » Dans la lutte, résistez aux ennemis invisibles. Soyez fidèle à ce précepte toute votre vie, sans jamais ni vous laisser abattre, ni vous endormir, mais que la sobriété et la vigilance veillent sans cesse sur vous.

5. Ce jour ne me suffirait pas pour énumérer tous les devoirs de ceux à qui Jésus-Christ a confié l'œuvre de son Évangile, pour développer toute l'étendue du précepte, et montrer son application générale. « Portez votre attention sur vous-même, » c'est-à-dire, soyez sobre, écoutez les conseils, conservez les biens présents, ne les compromettez pas par votre imprévoyance. Ce que vous possédez maintenant, ne le perdez point par votre lâcheté, n'anticipez point, par un espoir chimérique, sur un avenir qui n'est pas encore, et qui peut-être ne sera jamais pour vous. C'est une maladie ordinaire à la jeunesse de se croire déjà en possession de ce qu'elle espère : dans ses heures de loisir, au milieu du silence des nuits, elle se repaît de vaines illusions ; elle s'abandonne à tout le vague de son imagination, à toute l'impétuosité de ses désirs ; elle rêve les honneurs, les dignités, de riches établissements, une postérité nombreuse et brillante, une longue vieillesse, l'estime et la considération générale. Et comme l'ambition des hommes, à cet âge, ne connaît pas de bornes, ils ne se contentent pas

Deinde cum nulla in re possint spes suas sistere, ad ea quæ inter homines maxima sunt, nimio animi tumore rapiuntur. Domos pulchras comparant et amplas, quas pretiosa ac omnigena supellectile replent: tantum adjiciunt terræ in circuitu, quantum vana eorum cogitatione a toto terrarum orbe rescissum est. Rursus provenientes illinc reditus in vanitatis horreis includunt. His addunt pecora, innumeram servorum turmam, magistratus civiles, principatus gentium, imperia militaria, bella, tropæa, denique regnum ipsum. Hæc omnia ubi inanibus animi commentis recensuere, sibi præ nimia stoliditate videntur speratis velut jam præsentibus, et sibi ante pedes positus frui. Propria hæc est otiosi ac socordis animi ægritudo, in vigili corpore insomnia cernere. Hæc itaque mentis laxitatem, et cogitationum tumorem comprimens Scriptura, et velut freno quodam mentis inconstantiam arcens, magnum hoc ac sapiens præceptum annuntiat. « Tibi ipsi, inquit, attende, » nequaquam promittens tibi quæ non existunt, sed præsentia ad utilitatem tuam dirigens. Existimo autem ideo usum fuisse hac admonitione legislatorem, ut illud etiam vitium ab hominum consuetudine amandaret. Quia unicuique nostrum facilius est aliena curiose indagare, quam sua ipsius ac propria expendere: ut ne nobis id accidat: « Desine, inquit, alterius cujuspian mala explorare: cave cogitationibus otium dederis alienum morbum inquirendi: sed tibi ipsi attende, hoc est, ad te ipsum perscrutandum converte oculos animi tui. » Sunt enim nec pauci, qui juxta Domini verba, festucam quidem animadvertunt in oculo fratris, trabem vero in suo ipsorum oculo non vident¹. Cave igitur cesses perscrutari te ipsum, an præcepto congruenter convenienterque vita tibi procedat. Ea autem, quæ extrinsecus sunt, ne circumspice, nuncubi cujuspian reprehendendi locum possis invenire, gravem illum arrogantemque Pharisæum imitatus, qui stans se ipse justificabat, ac publicanum habebat despiciatui? Imo vero ne intermittas te ipsum percontari, numquid deliqueris cogitatione? numquid lingua labarit mentem præcurrrens? numquid in manuum operibus factum sit quidquam temerarium? Quod si in vita tua te multa deliquisse inveneris (prorsus autem invenies, homo cum sis), verba profer publicani: « Deus propitius esto mihi pecca-

¹ Matth. vii, 3.

de ces chimères ; ils vont plus loin encore. Ils bâtissent de vastes et superbes palais, qu'ils meublent et décorent avec autant de variété que de magnificence ; ils les entourent d'une aussi grande étendue de terres que leur folle imagination peut en séparer du reste du monde. Ils entassent leurs récoltes dans des greniers imaginaires. A tous ces biens ils joignent encore de nombreux troupeaux, une foule d'esclaves, des magistratures civiles, des gouvernements, des commandemens militaires, des guerres, des triomphes, enfin la royauté même. Quand ils se sont bercés en songe de toutes ces vaines espérances, leur folie les considère comme autant de réalités dont ils croient déjà jouir. C'est le propre d'un esprit oisif et malade de rêver ainsi tout éveillé. Aussi l'Écriture, pour arrêter ce désordre de l'imagination et cette ambition extravagante, pour mettre un frein à ce dévergondage de la pensée, nous donne-t-elle cet important, ce sage précepte : « Portez votre attention sur vous-même ; » et au lieu de vous promettre ce que vous n'avez pas, disposez utilement de ce que vous avez. Mais le législateur, en nous donnant cet avis, s'est encore proposé de nous prémunir contre un autre défaut ; je veux parler de cette curiosité naturelle qui nous porte à nous occuper des autres plus que de nous-mêmes. Aussi, pour nous mettre en garde contre ce danger, nous dit-il : « Cessez d'examiner les maux d'autrui ; ne mettez point toute » votre étude à connaître la nature de leurs maladies ; mais occupez- » vous de vous-même, et réservez toute votre attention pour sonder tous » les replis de votre propre cœur. » Il n'est pas rare de rencontrer des hommes, qui, selon l'expression de l'Évangile, aperçoivent la paille qui est dans l'œil de leur frère, et ne voient pas la poutre qui est dans le leur. Ne cessez donc jamais de vous étudier vous-même pour conformer votre conduite aux préceptes du Seigneur. Ne cherchez pas de toutes parts hors de vous dans l'espoir d'y trouver quelque sujet de censure, à l'exemple de ce pharisien sévère et orgueilleux, qui, se tenant debout, se vantait lui-même de sa justice, et regardait avec mépris le publicain. Faites plus ; demandez-vous continuellement à vous-même : N'ai-je point à me reprocher des pensées criminelles, des paroles inconsidérées ? N'ai-je commis aucune action dont je doive me repentir ? Et si vous êtes forcé de reconnaître que vos fautes ont été nombreuses, ce qui est inévitable à la faiblesse humaine, dites comme le publicain : « Mon Dieu, soyez-moi propice, » parce que je suis un pécheur. » « Portez donc votre attention sur vous-mêmes. » Au sein de la splendeur et de la prospérité, cette maxime

» tori¹. » « Attende igitur tibi ipsi. » Hoc verbum tibi et splendido ac felici rerum successu utenti, et vitam omnem secundo flumine traducienti assidebit utiliter, sic ut quasi bonus quispiam consiliarius rerum humanarum suggerat memoriam. Et quanquam afflicteris adversis casibus, opportune potest cordi tuo accini, ut neque fastu tumidus eveharis ad jactantiæ vitium; neque deperatione ad degenerem mœstitiam delabaris. Efferris ob divitias? jactas te ob majorum nobilitatem? de patria ac pulchritudine corporis, deque delatis ab omnibus honoribus gloriaris? « attende tibi ipsi, » quod mortalis es; quod terra es, et in terram reverteris². Circumspice eos, qui ante te degerunt in similibus splendoribus. Ubi sunt qui magistratus civiles gessere? ubi rhetores illi inexpugnabiles? ubi qui constituerunt conventus publicos? ubi illustres equorum altores, exercituum duces, satrapæ, tyranni? Annon omnia pulvis? annon omnia fabula? Annon vitæ ipsorum memoria conservatur in paucis ossibus? Conspicito sepulcra, num possis servum ab hero, et pauperem a divite discernere? Discerne si quo modo potes, vinctum a rege, fortem a debili, formosum a deformi. Itaque naturæ si memineris, nunquam te extolles; memor autem fueris tui ipsius, si attenderis tibi ipsi.

6. Rursus ignobilis homo es et inglorius, pauper ex pauperibus oriundus, sine lare, sine civitate, infirmus, quotidiani victus indigus, timens potentes, omnes reformidans ob vitæ humilitatem? « Pauper » enim, inquit, non sustinet comminationem³. » Ne itaque despondeas animum, nec propterea quod nihil suppetit tibi eorum, quæ expeti solent, omnem bonam spem abjicias: quin potius evehe animum tuum, tum ad ea bona, quæ jam tibi tradita sunt a Deo, tum ad ea, quæ, ipso pollicente, tibi in futurum reposita sunt. Primum quidem homo es, solus ex omnibus animantibus a Deo formatus. Annon illud tibi, si modo probe judicaveris, ad summam jucunditatem suffecerit, quod ab ipsis Dei manibus, qui omnia condidit, formatus sis? deinde etiam, quod ad imaginem factus Conditoris tui, possis per vitam bene institutam ad parem cum angelis dignitatem accedere?

¹ Luc. XVIII, 13. — ² Gen. III, 19. — ³ Prov. XIII, 8.

vous prètera un utile secours; elle vous aidera dans votre heureuse navigation sur le fleuve de la vie; elle vous tiendra lieu d'un sage conseiller, en vous rappelant l'instabilité des choses humaines. Accablé sous les coups de l'adversité, vous trouverez en elle un remède aussi efficace contre l'abattement et le désespoir, qu'il l'aura été contre l'orgueil et l'arrogance. L'immensité de vos richesses, la noblesse de votre extraction, la grandeur de la patrie ou la beauté du corps vous inspirent-elles des sentimens de fierté et de présomption? « Portez » votre attention sur vous-même; mortel, » vous n'êtes que poussière, et vous retournerez en poussière. Regardez autour de vous : ceux qui, avant vous, ont possédé les mêmes avantages, où sont-ils? Où sont ces magistrats autrefois revêtus des plus hautes dignités, ces orateurs dont l'éloquence était invincible? Où sont ces nobles, ces opulens citoyens qui avaient seuls le privilège de nourrir les coursiers sacrés? Où sont les fondateurs de ces jeux si célèbres? Où sont tant de généraux, de princes et de rois? Ils ne sont plus que poussière, qu'un vain nom. De tout l'éclat de leur vie il ne reste plus que quelques ossemens. Descendez dans ces tombeaux, et distinguez, si vous le pouvez, le maître d'avec l'esclave, le pauvre d'avec le riche, celui qui languissait dans les fers d'avec celui qui était assis sur un trône, le fort d'avec le faible, la beauté d'avec la laideur. « Portez donc » votre attention sur vous-même, » la considération de votre nature vous empêchera de vous abandonner jamais à l'orgueil.

6. Si vous êtes d'une naissance obscure, sans considération, pauvre, né de parens pauvres, sans asile, sans patrie, faible, manquant de pain, tremblant devant la puissance, exposé à toutes sortes d'insultes par la bassesse de votre condition, « car le pauvre ne peut soutenir » un regard menaçant, » gardez-vous bien de perdre courage, et parce que vous ne possédez aucun des avantages que les hommes estiment, de renoncer à toute espérance d'un meilleur avenir. Ah! plutôt rappelez dans votre mémoire tous les biens dont Dieu vous a déjà comblé et ceux qu'il vous tient en réserve en vertu de sa promesse. D'abord vous êtes homme, le seul des êtres vivans qui ait été formé par ses divines mains. N'est-ce pas un glorieux privilège, si vous êtes digne de l'apprécier, que d'être l'ouvrage de prédilection du Dieu créateur? Formé à son image, vous pouvez encore, par vos vertus, vous élever jusqu'à la dignité des anges. Vous avez été doué d'une ame intelligente, par laquelle vous pouvez connaître Dieu, pénétrer la nature des choses, cueillir les fruits agréables de la sagesse. Tous

Animum nactus es intelligendi facultate præditum, quo Deum cognoscis, exploras rerum naturam per ratiocinationem, sapientiæ fructum suavissimum decerpis. Terrestria omnia animalia cicura perinde atque agrestia, omnia item in aquis degentia, et quæ aerem hunc pervolant, serviunt tibi, tuoque imperio subjacent. Nonne artes invenisti tu, ac condidisti urbes? Nonne et quæ ad vitam necessaria sunt, et quæ ad voluptatem luxumque pertinent excogitasti? Annon, ratione duce, m̄aria tibi facta sunt pervia? Nonne terra et pelagus vitæ tuæ inseruiunt? Nonne aer cœlumque et stellarum chori suum tibi expandunt ordinem? Quid igitur pusillo es animo, quod equum non habeas argenteo freno adornatum? At habes solem, qui perniciosissimo cursu per totum diem lumen suum veluti facem tibi præfert. Cares argenti et auri fulgore: sed lunam habes ingenti suo splendore te collustrantem. Non conscendis currus inauratos: at pedes habes proprium vehiculum, et tibi innatum. Quid igitur est quod beatos prædices eos, qui marsupium plenum possident, et alienis pedibus indigent ad faciendum iter? Non dormis in lecto eburneo: at terram habes multo ebore pretiosiore, atque dulcem in ea requiem capessis, ac veloci somno curisque libero indulges. Non decumbis sub fornice ac tecto aureo: at cœlum habes inenarrabili stellarum pulchritudine circumfulgens. Atque hæc quidem humana sunt: sed quæ sequuntur, majora sunt et præstantiora. Deus propter te inter homines versatus est, Spiritus sancti distributio¹, mortis destructio, spes resurrectionis, divina præcepta vitam tuam perficientia, profectio ad Deum per mandata, paratum regnum cœlorum, justitiæ coronæ ei, qui labores pro virtute non fugit, paratæ.

7. Quod si tibi ipsi attenderis, hæc atque his plura adhuc circa te ipsum deprehendes; et fruere quidem præsentibus, nec ob ea, quæ deerunt, futures es animo pusillo. Præceptum illud tibi ob oculos si ubique observetur, haud mediocri adjumento erit tibi. Exempli causa, ab ira vincitur ratio, et præ iracundia tum ad verba indecora, tum ad actiones immanes ac ferinas abriperis? Si tibi ipsi attendes, iram velut pullum quemdam immorigerum ac frenorum impatientem, coerceris, plaga rationis velut flagro quodam ipsam compescens. Conti-

¹ Hebr. 11, 4.

les animaux terrestres, sauvages ou domestiques, tous ceux qui vivent dans les eaux ou qui volent dans les airs, vous sont assujettis et relèvent de votre empire. N'avez-vous pas inventé les arts, fondé les villes, imaginé tout ce qui peut servir aux besoins, aux plaisirs, aux superfluités même de la vie? N'est-ce pas votre industrie qui vous a frayé une route à travers les mers? La terre et l'océan ne sont-ils pas vos tributaires? N'est-ce pas pour vous que l'azur du ciel et la foule innombrable des étoiles déploient toute leur magnificence? Vous vous découragez; pourquoi? parce que vous n'avez point un cheval paré de riches harnais? mais n'est-ce pas pour vous que le soleil recommence tous les jours sa brillante carrière, afin d'éclairer vos pas de la lumière de son flambeau? Vous enviez l'éclat de l'or et de l'argent; mais la lune ne vous inonde-t-elle pas de sa douce clarté? Vous ne pouvez monter un char magnifique; mais la nature ne vous a-t-elle pas donné des pieds pour vous transporter où vous voulez? Pourquoi donc porter envie à ceux qui, malgré leurs immenses trésors, ne sauraient faire un pas sans l'aide de pieds étrangers? Vous ne dormez pas sur un lit d'ivoire; mais la terre vous offre une couche plus précieuse que l'ivoire, où vous pouvez goûter les douceurs d'un sommeil paisible, que les inquiétudes ne repoussent ni n'interrompent jamais. Vous ne reposez point sous des lambris dorés; mais vous avez au-dessus de vos têtes la voûte céleste ornée d'étoiles étincelantes. Voilà les biens dont vous jouissez dans l'ordre de la nature; en voici d'autres d'un ordre plus élevé et d'un plus grand prix. Un Dieu fait homme pour vous, l'effusion des grâces de l'Esprit saint, la destruction de l'empire de la mort, l'espérance de la résurrection, une loi divine pour vous conduire à la perfection et vous ouvrir la route qui mène à la possession de Dieu, un royaume céleste qui vous est préparé; et là une couronne de justice qui attend le chrétien fidèle et courageux au terme du combat.

7. Ces réflexions, cette attention sur vous-même étendront leur influence jusque sur les biens qui sont hors de vous. Vous jouirez de ceux que vous avez sans vous attrister de la privation de ceux qui vous manquent. Que ce précepte soit partout présent à vos yeux, il vous sera de la plus grande utilité dans les diverses circonstances de la vie. Par exemple, la colère vous emporte et sa violence vous fait proférer des paroles dont vous rougiriez si vous étiez calme, ou commettre des actions honteuses et brutales. Si vous portez toute votre attention sur vous-même, vous réprimerez l'impétuosité de votre humeur par le secours de la raison, comme on dompte avec le mors un jeune

nebis et linguam, neque in eum, qui te irritaverit, manus injicies. Rursus mala desideria ac libidines velut œstro quodam animam tuam exagitant, in libidinosos ac lascivos impetus te conjiciunt. Sane si tibi ipsi attenderis, meminerisque præsentem hanc voluptatem in finem amarulentum desituram, et fore ut titillatio, quæ nunc ex voluptate corpori nostro innascitur, vermem venenatum, qui nos perpetuo in gehenna puniturus sit, gignat, fiatque carnis ardor ignis æterni parens; statim fugatæ libidines evanescent, ac mirabilis quædam tranquillitas et quies intus in animo oborietur, non secus ac si heræ cujusdam pudicæ adventu sedaretur ancillarum lascivientium tumultus. « Attende igitur tibi ipsi, » et scito alteram animæ partem ratiocinandi intelligendique facultate esse præditam, alteram vero affectionibus obnoxiam et irrationalem. Et illius quidem naturale munus est dominari: hujus vero, obedire ac obtemperare rationi. Ne igitur unquam sinas mentem in servitutem redactam, affectionum vitiosarum servam fieri: neque rursus permittas turbulentos affectus insurgere adversus rationem, animæque imperium in se transferre. Denique diligens tui ipsius contemplatio satis te deducet in Dei cognitionem. Nam si attenderis tibi ipsi, nihil opus erit ex universorum structura ipsum opificem investigare, sed in te ipso velut in concinno quodam rerum sumario, magnam Conditoris tui sapientiam contuebere. Ex anima incorporea, quæ in te residet, intellige Deum esse incorporeum, eumque nullo loco circumscribi; cum ne tua quidem mens a se primo commoretur in loco, sed ob suam cum corpore conjunctionem in loco permaneat. Invisibilem Deum esse crede, tuæ ipsius animæ consideratione, cum nec ipsa possit oculis corporeis capi. Neque enim colorata est, neque figuris insignita, neque corporali ullo caractere comprehensa, sed ex actionibus solis internoscitur. Quare eam cognitionem, quæ oculorum ope acquiritur, in Deo ne quæsieris: sed adhibens menti fidem, ipsum spirituali modo apprehende. Admirare artificem, quomodo animæ tuæ vim ad corpus colligarit, ut usque ad extremas ipsius partes pervadens, membra inter se multum dissita ad unam eandemque conspirationem ac societatem adducat. Perpende quæ vis ab anima corpori impertiatur, et quæ a corpore ad animam redeat necessitudo affectuum, sensuumque: quomodo corpus quidem

coursier impatient du frein : elle vous rendra maître de votre langue, et arrêtera votre bras prêt à venger une offense. La concupiscence réveille en vous des désirs impurs, elle soulève dans votre cœur une violente tempête et vous emporte à des mouvemens déréglés, à des actions coupables ; un retour sur vous-même vous rappellera que ce plaisir d'un moment doit être suivi de regrets amers, que la douceur qui flatte vos sens engendrera un ver dévorant pour votre supplice éternel dans les enfers, et que les criminelles ardeurs de la chair allumeront un feu qui ne s'éteindra jamais. Cette pensée calmera l'orage des passions et ramènera dans votre ame le calme et la tranquillité la plus parfaite, comme à l'arrivée d'une vertueuse maîtresse on voit s'apaiser les bruyantes querelles d'une troupe de servantes. « Portez » donc votre attention sur vous-même, » et souvenez-vous que si l'une des facultés de votre ame est douée d'intelligence et soumise à la raison, l'autre est esclave des sens, et en révolte contre la raison ; que la première doit naturellement commander, la seconde se tenir dans les bornes de la soumission et de l'obéissance. Ne souffrez donc jamais que la raison, réduite en servitude, subisse lâchement le joug de la passion et du vice ; que les affections déréglées se soulèvent audacieusement contre elle et usurpent un empire qui ne leur appartient pas. Enfin un examen réfléchi, une attention sérieuse portée sur vous-même, suffiront pour vous aplanir le chemin qui mène à la connaissance de Dieu : il ne vous sera plus nécessaire de considérer l'ordre et l'harmonie de l'univers pour en découvrir l'auteur ; vous pourrez contempler en vous-même, comme dans un monde abrégé, la sagesse profonde du Créateur. La nature incorporelle de l'ame qui vous anime vous fera comprendre que Dieu est incorporel ; qu'il n'est borné par aucun lieu, puisque votre ame par elle-même n'occupe point de place, et qu'elle n'est attachée à un lieu que par son union avec le corps ; qu'il est invisible, puisque votre ame ne peut être vue par les yeux du corps, qu'elle n'a ni couleur, ni figure, ni aucune des qualités sensibles de la matière, et qu'elle ne se révèle que par ses opérations. Ne cherchez donc pas à connaître Dieu par l'organe de la vue ; mais prenez l'intelligence pour guide, et formez-vous de lui une idée toute spirituelle. Admirez comment la sagesse du grand ouvrier a uni la puissance de l'ame avec le corps ; comment cette ame répandue dans toutes les parties du corps fait tendre à un même but et conspirer à une même fin des membres entièrement séparés et différens. Considérez l'influence de l'ame sur le corps, et la réaction nécessaire des

vitam ab anima recipiat, anima vero dolores a corpore : quales habeat disciplinarum cellas : cur rebus prius cognitis succedentium accessio nihil offundat caliginis, sed potius memoriæ serventur distincte citra ullam confusionem, principali animæ parti velut æreæ cuidam columnæ inscriptæ. Intuere quomodo vitiosis carnis affectibus succumbens, suam ipsius amittat pulchritudinem : et rursus quonam pacto expurgata vitii turpitudine, per virtutem revertatur ad Conditoris similitudinem.

8. Postquam animam speculatus es, attende etiam, si tibi videbitur, ad corporis structuram, et admirare quomodo ipsum idoneum ac decens domicilium animæ rationali condiderit artifex optimus. Finxit hominem solum ex omnibus animantibus erecta facie, ut ex ipsa figura scias vitam tuam e superno genere oriri. Nam quadrupedum genus omne respicit terram, et in ventrem inclinatur : homini vero patet ad cælum adspectus, ut ne indulgeat ventri, neque venereis, sed impetum omnem ad supernum iter dirigat. Adhæc posito in altissimo loco capite, præcipuos in eo sensus collocavit. Hic visus, auditus, gustus, odoratus, omnes haud procul a se invicem sedem obtinentes. Et licet sint in locum adeo exiguum coarctati, nullus vicini actionem impedit. Oculi quidem occuparunt speculam altissimam, ut nulla corporis pars ipsis tenebras obducat, sed sub exigua quadam superciliarum projectura desidentes, e superiori ac eminentiori loco aciem recta intendant. E diverso, auditus haudquaquam recta apertus est, sed retorto ac tortuoso meatu sonos in aere apprehendit : id quod fit quoque ex summa sapientia, ut vox quidem liberrime pervadat, aut potius insonet, per anfractus et tortuosos sinus confracta, nihil vero eorum, quæ forinsecus interlabi solent, sensui possit esse impedimento. Disce linguæ naturam, quam tenera sit, versatilisque, et ad omnem sermonis usum ob motuum varietatem sufficiens. Considera dentes, qui ut vocis organa sunt, fortiter fulciant linguam, ita sunt alimenti ministri, quorum alii illud secant, conterunt alii. Hunc ad modum convenienti ratiocinatione percurrens omnia, et addiscens aeris attractionem per pulmonem, caloris in corde conservationem, concoctionis instrumenta, alveos sanguinis ; ita demum ex omnibus his impervesti-

affections et des sensations du corps sur l'ame ; comment le corps reçoit de l'ame l'action et la vie, et lui communique à son tour ses douleurs : voyez dans quelles cellules l'ame renferme le trésor de la science, sans que les premières notions soient effacées par celles qui viennent successivement s'y placer ; comment la mémoire les conserve toutes distinctes, sans confusion, gravées dans la partie principale de l'ame comme sur une table d'airain. Voyez encore comment l'ame, lorsqu'elle cède aux mouvemens déréglés de la chair, perd toute sa beauté, et comment, dès qu'elle se purifie de la tache du vice, elle reprend, par la vertu, sa ressemblance avec le Créateur.

8. Après avoir considéré votre ame, faites attention, je vous prie, à la structure de votre corps, et admirez avec quel art la main de Dieu l'a construit et orné pour en faire la demeure d'une ame raisonnable. De tous les animaux, l'homme seul est droit, afin qu'à son aspect on reconnaisse aussitôt sa céleste origine. Les quadrupèdes de toutes les espèces regardent en général la terre, où ils semblent ramper sur le ventre, tandis que les regards de l'homme, tournés vers le ciel, l'avertissent de ne pas s'attacher à la terre ni aux plaisirs des sens, mais de diriger tous ses pas vers les demeures éternelles. Sa tête est dans le lieu le plus élevé : là sont réunis, à peu de distance l'un de l'autre, les principaux organes des sensations, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat ; et, quoique resserrés dans un si petit espace, leur voisinage n'empêche point leur action particulière. Les yeux sont comme en sentinelle sur le point culminant afin qu'aucune partie du corps ne puisse apporter d'obstacle à leur vigilance, et qu'ainsi postés sous la saillie légère formée par les sourcils, ils puissent découvrir les objets placés devant eux et les dominer. L'organe de l'ouïe, au contraire, ne s'ouvre point en droite ligne ; l'air ne lui transmet les sons que par un canal oblique et tortueux. Cette disposition d'une profonde sagesse était nécessaire, afin que la voix pût y pénétrer librement, ou plutôt s'y répercuter par la réfraction des angles ; sans qu'aucun des corps étrangers vint s'y introduire et s'opposer à son passage. Voyez quelle est la nature de la langue ; combien elle est souple, mobile et propre à exprimer les sons les plus variés. Les dents, qui font aussi partie de l'organe de la voix, sont comme une forte palissade destinée à protéger la langue ; les unes coupent les alimens, les autres les broient, et préparent ainsi notre nourriture. Si vous examinez sous le même point de vue toutes les autres parties du corps, le passage de l'air à travers les poumons,

gabilem Conditoris tui sapientiam perspectam habebis, ut tu quoque cum propheta dicere possis : « Mirabilis facta est scientia tua ex me¹. » Attende igitur tibi ipsi, ut attendas Deo, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Psal. cxxiv, 6.



la conservation de la chaleur naturelle dans le cœur, les organes qui servent à la digestion, les canaux où le sang circule, la méditation de toutes ces merveilles vous conduira infailliblement à la connaissance de la sagesse infinie du Créateur, et vous pourrez dire avec le prophète : « J'ai reconnu par l'étude de moi-même combien votre sagesse est admirable, ô mon Dieu ! » Portez donc votre attention sur vous-même, afin de vous élever à la connaissance de Dieu, à qui soit la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



SANCTI BASILII MAGNI

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA

QUOD REBUS MUNDANIS ADHÆRENDUM NON SIT.

1. Ego quidem, dilectissimi, putabam fore, ut, dum frequenter sermonis stimulos vehementius admoveo, vobis viderer molestus esse et morosus, tanquam qui nimiam quamdam dicendi libertatem ostendam, quæ neque hospitem deceat, neque virum similibus vitiis obnoxium: vos tamen fuistis reprehensionibus ad benevolentiam provocati, et plagas a lingua nostra inflictas fomitem majoris studii fecistis. Nec mirum quidquam est et insolens. Estis enim in rebus Spiritus sapientes. «Argue autem sapientem, et diliget te¹,» inquit alicubi in suis scriptis Salomon. Quapropter, fratres, etiam nunc exhortatione eadem utor, volens vos, quoad ejus facere potero, a diaboli retibus abducere. Nam magnum ac varium bellum nobis, dilectissimi, quotidie infert hostis veritatis. Infert autem, uti scitis, dum cupiditates nostras jacula adversum nos efficit, semperque vires à nobis ad nos lædendos mutuatur. Quoniam enim magnam potentiæ illius partem indissolubilibus legibus Dominus colligavit, nec sivit ipsum impetu suo humanum genus e terra simul delere, jam invidus ille per nostram insipientiam a nobis furtim reportat victoriam. Et quemadmodum improbi homines atque avari, quorum opera ac propositum est ex alienis ditescere, sed quibus non suppetit potentia ut violentiam apertam exercean, vias insidiose occupare solent, et si viderint in eis locum quempiam, aut vallibus profundis diffractum, aut arborum densitate umbrosum, eo recipientes se, et longe ante ejusmodi tegumentis, quominus viatores prævideant impedientes, confertim et ex improvise in illos insiliunt, ne quisquam periculi laqueos priusquam

¹ Prov. ix, 8.

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

SUR LE MÉPRIS DU MONDE.

1. Je craignais, mes frères, que mon zèle à vous reprendre sans cesse avec tant de véhémence ne vous devint importun, et que la hardiesse de mes discours ne vous parût inconvenante, surtout dans la bouche d'un étranger, d'un homme sujet aux mêmes imperfections que vous. Mais les remontrances que je me suis permises n'ont fait que vous inspirer pour moi des sentimens de bienveillance, et les coups que je vous ai portés ont ranimé votre ardeur. Votre conduite n'a rien qui m'étonne; car, je le sais, vous êtes sages dans les choses spirituelles. « Reprenez le sage, dit quelque part Salomon, et il vous » aimera. » Aussi, mes frères, vais-je revenir encore aujourd'hui sur le même sujet, afin de vous délivrer, autant du moins qu'il est en moi, des pièges du démon, qui déploie tous les jours contre nous sa puissance et ses artifices. Il nous attaque, vous le savez, par nos propres désirs, et c'est de nous qu'il emprunte les traits dont il ne cesse de nous frapper. Comme le Seigneur a enchaîné une grande partie de sa puissance par des lois indissolubles, et qu'il ne permet pas à sa fureur d'anéantir d'un seul coup tout le genre humain, cet esprit envieux s'aide adroitement de notre faiblesse pour remporter sur nous la victoire; semblable à ces malfaiteurs qui se sont fait une profession de vivre de rapines et de s'enrichir des dépouilles d'autrui. Lorsqu'ils n'espèrent aucun succès de la force ouverte, ils y suppléent par la ruse; ils se placent en embuscade dans le fond d'une vallée, dans les détours d'un ravin, ou dans l'épaisseur d'un bois, pour n'être point aperçus de loin par les voyageurs; puis ils tombent sur eux à l'improviste, et ce n'est que lorsqu'elles sont tombées dans le piège que leurs victimes découvrent le danger. Ainsi notre ennemi, notre persécuteur depuis la naissance des siècles, Satan, s'enfonce dans les ombres des voluptés mondaines qui bordent le chemin de la vie :

in illos inciderit, possit videre : sic ille, qui nobis ab initio infensus est et hostis, voluptatum mundanarum umbras subiens, quæ in hujus vitæ via ad occultandum prædonem et ad dandas insidiatori latebras idoneæ esse solent, inde inopinato interitus laqueos nobis subjicit. Itaque si modo velimus substratam vitæ viam tuto percurrere, atque animam simul et corpus vulnerum turpitudine immunia offerre Christo, coronasque ob victoriam accipere, oportet nos animi oculos semper undecumque vigilantes circumagere, et res omnes jucundas habere suspectas, ac statim præterire, et ad nullam animum appellere, ne si aurum quidem videatur fuse sparsum, quod in cupientium manus venire paratum sit. « (Divitiæ enim, inquit, si affluant, nolite cor apponere¹,) » neque si proferat terra delicias omnes ac sumptuosa tabernacula (nam « nostra conversatio in cælo est, unde etiam Salvatorem » expectamus Christum²,) » neque si choreæ, et comessationes, et ebrietates, et mensæ tiliarum modulis resonantes proponantur : « (Vanitas enim, inquit, vanitatum, omnia vanitas³,) » neque si offerantur corpora formosa, in quibus animæ pravæ inhabitent : « (A facie enim » mulieris velut a facie serpentis fuge⁴,) » inquit Sapiens, neque si potentatus dominatusque, ac satellitum aut adulatorum turmas expectare liceat, neque si promittatur altus thronus atque splendidus, gentes ac civitates voluntariæ servituti subjiciens : « Omnis enim caro fœnum, et omnis gloria hominis quasi flos fœni. Aruit fœnum, et flos » cecidit⁵. » Etenim sub his omnibus adeo jucundis communis ille hostis latitat, expectans num quando rebus conspectis illecti, via recta derelicta, nos ipsos in illius insidias conjiciamus. Quinetiam metuendum valde est, nequando ad hæc incaute accurrentes, nihilque noxii in fruenda illa jucunditate inesse rati, doli hamum deglutiamus in primo gustu occultatum; deinde, ne ab hoc tracti, partim libentes, partim inviti his rebus alligemur, inscientesque a voluptatibus ad horrendum latronis hospitium trahamur, ad mortem scilicet.

2. Quare necessarium est et utile omnibus, fratres, nos more viatorum aut cursorum succinctos, et undelibet levitatem animabus nostris ad cursum hunc perficiendum conciliantes, ad viæ finem recta festi-

¹ Psal. LXI, 11. — ² Phil. III, 20. — ³ Eccl. I, 2. — ⁴ *Ibid.* XXI, 2. — ⁵ Isai. XI, 6, 7.

c'est là que sa lâche perfidie nous prépare en secret des embûches; c'est de là qu'il jette sur nous à l'improviste les filets de la mort. Vou-lons-nous donc achever en sûreté le voyage de la vie, présenter à Jésus-Christ des âmes et des corps qui ne soient point déshonorés par de honteuses cicatrices et recevoir d'une main pure les palmes de la victoire, nous devons sans cesse porter un œil attentif sur tout ce qui nous environne, nous défier de tout ce qui nous flatte, passer rapidement sans même y arrêter notre pensée; et quand nous ver-rions l'or semé sur nos pas, quand nous pourrions le recueillir sans peine, souvenons-nous de cette parole de David : « Si vous avez des » richesses en abondance, n'y attachez pas votre cœur. » Que la terre nous offre toutes ses délices, qu'elle déploie à nos yeux ses tentes les plus magnifiques : « Notre cité est dans le ciel : c'est de là que nous » attendons le Sauveur Jésus. » Qu'elle nous invite à des festins, à des danses, à des concerts : « Vanité des vanités, nous dit le Sage; tout » est vanité. » Que le crime se présente à nous sous les traits sédui-sans de la beauté : « Fuyez devant la femme, comme on fuit à l'aspect » d'un serpent. » Si l'on vous promet des grandeurs, des dignités, un nombreux cortège de satellites et d'adulateurs; si l'on vous montre un trône élevé, éclatant, des nations entières courbant volontairement la tête sous vos lois; songez que « l'homme est une herbe passagère, » et que toute la gloire humaine est semblable à la fleur des champs. » L'herbe se dessèche, et la fleur tombe. » C'est en effet sous ces ap-parences qui nous flattent que l'ennemi du genre humain cache ses pièges, attendant le moment où, séduits par leur aspect enchanteur, nous abandonnerons la voie de la vertu pour nous jeter nous-mêmes entre ses mains. Oh! qu'il est à craindre que, par un entraînement irréfléchi, par un aveuglement déplorable, qui ne nous laisse voir que le plaisir en nous dérobant le danger, nous ne saisissons avidement cette trompeuse amorce, et qu'ensuite, bon gré malgré, nous ne soyons, sans le savoir, enlacés dans ses filets, et entraînés par la vo-lupté dans l'affreux repaire du brigand, c'est-à-dire à la mort!

2. Ainsi, mes frères, il nous est donc utile, nécessaire même, à l'exemple des voyageurs ou de ceux qui veulent disputer le prix de la course, de ceindre nos reins, d'éviter tout ce qui pourrait ralentir la rapidité de notre marche, et d'avancer à grands pas, sans nous arrê-ter un moment, vers le terme de notre voyage. Et ne m'accusez pas d'inventer des expressions nouvelles, parce que j'appelle la vie pré-

nare. Nec quisquam fingere me nomina nova suspicetur, quod humanam vitam viam nunc vocavi; cum et David propheta sic vitam nominaverit; qui nunc quidem alicubi ita dicit: « Beati immaculati » in via, qui ambulant in lege Domini ¹: » nunc vero ad Dominum suum clamat: « Viam iniquitatis amove a me, et lege tua miserere » mei ². » Rursus alicubi Dei adversum eos, qui sibi infesti erant, celerem opem collaudans et ad lyram hilare aptans, dicebat: « Et quis » Deus præter Deum nostrum, Deus qui præcingit me virtute, et posuit » immaculatam viam meam ³: » ratus nec immerito vitam, quam homines ubicumque terrarum degunt, sive egregiam, sive pravam, ita esse appellandam. Quemadmodum enim, qui aliquod iter haud remisse susceptum conficiunt, gressus pedum ad cursum peragendum certatim ulterius promoventes, jugiterque gressum humi prius fixum veloci alterius translatione posteriorem reddentes, pertingunt facile ad viæ finem: ita qui in vitam a Conditore introducti sunt, statim in ipso initio particulas temporis ingredientes, ac priorem semper posteriorem relinquentes, ad vitæ terminum perveniunt. Annon etiam præsens vita vobis videtur continua quædam et porrecta via esse, et iter ætatibus quasi quibusdam mansionibus interstinctum; quod ut profectionis initium partum maternum unicuique exhibet, ita cursus finem tentoria sepulcrorum ostendit. Atque huc omnes conducit, alios citius, serius alios, et hos quidem per omnia temporis intervalla profectos, illos vero ne in primis quidem vitæ stationibus commoratos. Et alias quidem vias, quæ ex urbe ad urbem ducunt, licet declinare, et per eas non proficisci, si quis ita volet: hæc vero, etiamsi nos differre cursum voluerimus, eos qui in se incedunt viatores violenter apprehensos ad destinatam a Domino metam trahit. Nec fieri potest, dilectissimi, ut is qui semel extra portam ad hanc vitam deducentem egressus est, idque iter invit, non etiam ad illius terminum perveniat: sed unusquisque nostrum ubi e materno sinu exivit, statim temporis fluente illigatus rapitur, semper a tergo diem quam vixit relinquens, nec unquam ad hesternam, etiamsi velit, reverti valens. Nos autem lætamur cum progredimur ulterius, et permutata ætate quasi non nihil acquirentes, gaudemus; ac beatum quiddam ducimus, cum quis

¹ Psal. CXVIII, 1. — ² *Ibid.* 29. — ³ *Ibid.* XVII, 32, 33.

sente un voyage, une voie. Le prophète David ne lui donne-t-il pas le même nom, lorsqu'il dit : « Heureux les hommes irréprochables » dans leur voie, qui suivent la loi du Seigneur ! » Tantôt il s'écrie : « Seigneur, éloignez de moi la voie de l'iniquité, et ayez pitié de moi » selon votre promesse. » Tantôt, pour remercier Dieu du prompt secours qu'il vient de lui accorder contre ses ennemis, montant sa harpe sur le ton de l'allégresse, il disait : « Est-il un autre Dieu que » le nôtre? ce Dieu qui m'a revêtu de force, et qui a soutenu mes pas » dans la voie de l'innocence? » Enfin il désigne partout sous le nom de voie, la vie des hommes, qu'elle soit vertueuse ou criminelle. Et c'est avec raison ; car ceux qui entreprennent avec ardeur un long voyage, se pressent, se hâtent, précipitent leurs pas, dépassent successivement, sans s'arrêter jamais, les divers points qui marquent leur route, les laissent tour à tour bien loin derrière eux, et arrivent bientôt au terme de leur course. Ainsi ceux que le Créateur introduit dans la carrière de la vie entrent dès leur naissance dans les différentes divisions qui partagent le temps, et après les avoir parcourues l'une après l'autre, ils touchent enfin au terme de la vie. La vie présente n'est-elle pas en effet une longue route continue, distinguée par les différens âges, comme par autant de stations ; on y entre au sortir du sein maternel ; elle se termine au tombeau, où tout le monde arrive, les uns plus tôt, les autres plus tard ; les uns la parcourent tout entière, en passant par tous les intervalles du temps ; les autres, arrêtés dès les premiers pas, ne vont pas même jusqu'aux premières stations de la vie. On est libre de choisir entre les divers chemins qui mènent d'une ville à une autre, ou même de n'en parcourir aucun ; mais le chemin de la vie, une fois que nous y sommes engagés, ne nous permet plus de ralentir notre marche ; il nous saisit, il nous entraîne malgré nous vers le terme fatal que le Seigneur a fixé. Oui, mes frères, du moment que nous sommes entrés dans cette voie, il faut nécessairement la parcourir tout entière, et arriver au terme. Aussitôt que chacun de nous a quitté le sein maternel, il est enchaîné au cours du temps qui l'entraîne, laissant derrière lui le jour qu'il a vécu, sans pouvoir jamais revenir sur ses pas, ni recommencer le jour qui s'est écoulé. On se réjouit à mesure que l'on avance ; on se félicite de la progression des années comme d'une augmentation de biens : on vante le bonheur de ceux qui passent de l'enfance à l'âge viril, de l'âge viril à la vieillesse. On ne réfléchit pas que plus on a vécu d'années, moins il en reste à vivre ; on ne sent pas que la vie se dépense

ex puero vir, et ex viro senex factus est. Sed fugit nos tantum vitæ spatium a nobis amitti, quantum viximus, sicque inscientibus nobis vita absimitur, quanquam semper ipsam ex eo quod ante actum est, quodque jam præterfluxit, metiamur : neque cogitamus quam incertum sit, quantum nobis temporis ad hunc cursum impertire velit, qui nos ad hoc iter perficiendum misit, et quando cuilibet cursori sit introitus portas aperturus, et quod oporteat nos quotidie ad profectio- nem hinc faciendam præparatos esse, et Domini nutum oculis fixis expectare. «Sint enim, inquit, lumbi vestri præincti, et lucernæ ar- » dentes : et vos similes hominibus expectantibus dominum suum » quando revertatur a nuptiis, ut cum venerit, et pulsaverit, confestim » aperiant ei ¹. »

3. Neque diligenter considerare volumus, quæ sarcinæ leves sint nobis ad hunc cursum, et tales, ut cum colligentibus transferri possint, reddantque, cum possidentium sint propriæ, futuram vitam perquam hilarem ; quæ vero graves sint et molestæ, atque humi defixæ, et ejus- modi, ut suapte natura hominum propriæ nunquam esse possint, nec possessores suos per angustam illam portam subsequi permittantur. Sed tamen reliquimus, quæ colligenda erant, quæ vero contemnere par fuerat, collegimus. Et quæ nobiscum copulari, vereque esse possunt ornamentum animæ simul et corpori conveniens, his ne attendimus quidem ; quæ vero perpetuo aliena manent, solam nobis infamiam inurentia ea coacervare nitimur ; inanem operam sumentes, atque ejus- modi suscipientes laborem, perinde ut si quispiam se ipsum seducens in pertusum dolium infundere voluerit. Notum enim ac perspectum vel pueris omnibus esse opinor, nihil eorum, quæ in vita jucunda sunt, et quorum gratia plerique insaniunt, vere nostrum esse, aut ex se esse posse : sed constare ipsa omnibus pariter extranea esse, tum iis qui eis frui videntur, tum iis qui ne illa quidem attingunt. Nec enim si qui in vita plurimum auri congesserint, id ipsorum proprium perpetuo manet : sed etsi undecumque constrictum, aut fugit a viventibus adhuc, transiens ad potentiores, aut jam morti proximos deserit, nec vult una cum iis, qui ipsum compararunt, peregre proficisci. Sed hi quidem ab eo, qui vi animas a misera hac carne separat, ad inelucta-

¹ Luc. XII, 35, 36.

à chaque instant. On ne la mesure que par le temps qui s'est écoulé et qui n'est plus, sans songer que la durée de celui qui nous reste encore est incertaine ; que nous ignorons le moment où Dieu qui nous a ouvert la carrière doit arrêter notre course ; que nous devons toujours être prêts à sortir de la lice, et attendre, les yeux fixés sur le Seigneur, le signal du départ. « Ceignez vos reins, nous dit-il, que vos lampes » soient allumées ; soyez semblables à ceux qui attendent leur maître » à son retour des noces, afin que, dès qu'il arrivera et qu'il frappera » à la porte, ils puissent lui ouvrir aussitôt. »

3. Il est un autre point auquel nous n'accordons pas assez d'attention, c'est le choix du bagage qui doit nous suivre. Quels sont les objets les moins embarrassans et les plus faciles à transporter, ceux qui nous sont les plus utiles ; ceux que nous retrouverons avec le plus de joie dans l'autre vie ? Quels sont, au contraire, les fardeaux pesans qui nous entraînent vers la terre, dont ils ne peuvent se détacher, ceux qui par leur nature ne sont point la propriété inaliénable de l'homme, et qui ne sauraient le suivre dans la voie étroite et difficile qu'il doit parcourir ? On néglige de s'approvisionner des choses les plus nécessaires, et l'on s'embarrasse des plus inutiles. Les biens qui peuvent s'identifier avec nous et embellir tout à la fois notre ame et notre corps, nous les dédaignons ; ceux au contraire qui nous seront toujours étrangers, qui ne feront que nous couvrir d'infamie, on se tourmente, on se consume de peines et de fatigues pour se les procurer ; on s'épuise en efforts aussi vains qu'un insensé qui prétendrait remplir un tonneau percé. Il me semble que l'intelligence d'un enfant suffit pour comprendre sans peine que tous les avantages de cette vie, que la plupart des hommes recherchent avec le plus de fureur, ne sauraient par leur nature ni nous appartenir, ni même avoir aucune réalité ; que loin de là ils sont aussi étrangers à ceux qui croient en jouir qu'à ceux qui s'en trouvent entièrement privés. Car vous amasseriez des monceaux d'or que vous ne pourriez en demeurer éternellement le maître ; tous vos efforts pour le retenir seraient vains : dès cette vie il faut qu'il vous échappe pour passer entre des mains plus puissantes ; ou du moins, au moment de la mort, il vous abandonne sans vous accompagner au-delà de ce terme. Mais l'infortuné dont l'ame se sépare

bilem migrationem tracti, frequenter convertentes se ad pecunias, sudores, quos a juventute ob eas emisere, deplorant: divitiæ vero in alienas manus commigrant, posteaquam solum illis colligendi laborem atque avaritiæ crimen adsciverint. Neque si quis innumera terræ jugera possideat, et magnificas ædes, et animantium greges omnis generis, fueritque humano omni potentatu septus, his perpetuo fruitur, sed ab ipsis ad breve tempus accepto nomine, aliis iterum opes cedit, ipsum vero exigua tellus recondit. Imo etiam sæpe ante sepulturam, et antequam hinc discedat, videbit sua bona ad alios, eosque fortasse inimicos transire. An ignoramus quam multi agri, quam multæ ædes, quam multæ gentes ac civitates, etiam adhuc viventibus qui ea possederant, aliorum dominorum nomina prioribus exutis induerint? et quemadmodum ii; qui omnimodis servituti addicebantur, conscenderint principatus thronum, qui vero domini herique vocabantur, si cum subditis sederent bene secum actum arbitrati sint, ac succubuerint suis ipsorum servis, rebus, velut in tesserarum circumactu, derepente transmūtatis?

4. Jam vero ea, quæ nobis ad cibum ac potum excogitata sunt, et quidquid petulantes divitiæ ultra necessitatem ad ingrati nihilque continentis ventris obsequium adinvenere, quando nostra sunt, etiamsi perpetuo infunduntur? Quæ ubi gustum in transitu duntaxat modica quadam voluptate affecerint, mox tanquam molesta ac superflua ægre ferimus, festinanterque foras ejicimus, ut in summum vitæ discrimen venientes, si in visceribus diu permanerent. Mortem enim non paucis intulit satiety, fuitque in causa, cur nihil amplius degustarent. Lasciva denique cubilia, impurique complexus, et omnia rabiosæ atque insanientis animæ opera, nonne naturæ sunt detrimentum plane evidens, et pernicies clara, et notum, quæ cuique vere propriæ sunt abalienatio ac imminutio, cum corpus tenuetur in complexibus, et alimento congruentissimo atque ad conservanda membra accommodatissimo spoliatur? Itaque unumquemque illorum, qui cubilibus impudicis volutantur, statim post facinus, cum cæstrum elanguit carnis, mensque detestabili fine obtento eorum, quæ tentavit, recollegit sese tanquam ex ebrietate aut tempestate quadam, et, ubinam sit considerandi otium nacta est, incontinentiæ suæ valde admodum pœnitet.

à regret du corps, forcé de partir pour un autre monde, tourne souvent les yeux vers ses richesses, et déplore les peines et les fatigues qu'il s'est données dès sa jeunesse pour les amasser, tandis que ces biens passent en d'autres mains, et ne lui laissent que le stérile regret des sollicitudes et des crimes qu'ils lui ont coûtés. Vous auriez beau posséder les plus vastes domaines, les plus magnifiques palais, les plus nombreux troupeaux de toute espèce, vous environner de tout le faste de la puissance humaine, tous ces avantages ne sauraient être éternels ; après qu'ils vous auront acquis une considération passagère parmi les hommes, il vous faudra les céder à d'autres, et ne conserver pour vous que quelques pieds de terre. Souvent même avant la mort, avant de quitter la scène du monde, on voit ses richesses passer à des étrangers, peut-être à des ennemis. Que d'héritages, que de palais, que de villes, que de nations même n'avons-nous pas vus changer de maître du vivant de ceux qui les possédaient ! Que de fois une révolution soudaine, un coup inattendu de la fortune a porté des esclaves sur le trône, et fait descendre au rang de leurs sujets ceux qui leur commandaient naguère, trop heureux alors de leur obéir à ce titre.

4. Tout ce que nous avons imaginé pour apaiser ou plutôt pour exciter la faim et la soif, tous les raffinemens qu'un faste insolent a inventés pour contenter une avidité ingrate et insatiable, fussions-nous occupés sans cesse à la satisfaire, tout cela est-il à nous ? Ce qui flatte un moment le goût, après nous avoir procuré une jouissance passagère, devient bientôt pour nous un poids incommode, un fardeau inutile que nous nous hâtons de rejeter, et qui exposerait même notre vie, si nous le conservions plus long-temps. L'intempérance produit souvent le dégoût par la satiété, et même la mort. Les impudicités, les dissolutions, toutes les actions honteuses, tous les excès auxquels nous porte la fureur des passions brutales ne causent-ils pas à notre nature un dommage manifeste ? n'usent-ils pas notre tempérament ? n'épuisent-ils pas nos forces ? n'altèrent-ils pas la vigueur de nos membres, en les privant de la substance la plus propre à les nourrir et à les fortifier ? Après qu'on a satisfait d'infâmes désirs, lorsque le crime consommé a ralenti la passion, et que l'âme, revenue à elle-même comme d'une ivresse, réfléchit dans le calme sur l'abîme où elle est plongée, elle se repent alors de son incontinence, parce qu'elle sent que le corps est faible, languissant, incapable de remplir ses fonctions ordinaires. Voilà pourquoi les maîtres qui sont chargés

Sentit enim corpus et imbecillius factum esse, et ad munera necessaria obeunda pigrum ac prorsus debile. Hoc igitur cum ipsi quoque pædtribæ intelligerent, continentæ legem in palæstris sanxerunt, adolescentium corpora a voluptatibus tuta servantem, eisque certantibus ne adspicere quidem elegantes formas permittentem, si vellent capita sua coronis exornare; quod incontinentia risum in luctatione afferat, non coronam.

5. Hæc quidem tanquam aliena omnino atque inania, et quæ nullius propria esse possint, operæ pretium est clausis oculis præterire: eorum vero, quæ vere nostra sunt, convenit curam multam habere. Quid autem vere nostrum est? Anima, qua vivimus, quæ tenuis est ac intelligens, cuique nihil eorum, quæ gravant, opus est, et corpus quod ei pro vehiculo ad transigendam vitam a Conditore datum est. Hoc enim homo est, mens accommodæ ac congruenti carni illigata. Hoc a sapientissimo universorum Opifice in utero materno formatur: hoc in lucem ex tenebrosis illis thalamis educit pariendi tempus; hoc, rebus terrenis ut imperaret, constitutum est; huic substrata creatura est ad virtutis exercitium; huic posita lex est, ut pro viribus imitetur Conditorum, atque disciplinam cœlestem in terris adumbret. Hoc abscedit hinc evocatum. Hoc ad Dei qui ipsum misit, tribunal sistitur; hoc in iudicium vocatur; hoc eorum, quæ per vitam patravit, debitam mercedem recipit. Atque virtutes quoque possessiones nostras fieri deprehenderit quis, ubi fuerint cum natura diligenter contextæ, et neque laborantes nos in terra volunt deserere, nisi vitiis introductis eas per vim sponte fugaverimus, et ad futuram vitam festinantes præcurrunt, et collocant inter angelos suum possessorem, et sub Conditoris oculis æternum fulgent. Divitiæ vero et potentatus, et claritudo, et deliciæ, et omnis ejusmodi turba quotidie per nostram insipientiam augescens, neque introivit nobiscum in vitam, neque cum ullis unquam abiit: sed in unoquoque homine fixum et ratum manet, quod olim a justo dictum est: « Nudus egressus sum ex utero » matris meæ, nudus etiam revertar¹. »

¹ Job. 1, 21.

de former les jeunes athlètes, leur imposent des lois sévères, pour préserver leurs corps des atteintes de la volupté, et ne leur permettent pas même de regarder de belles femmes, s'ils sont jaloux de remporter la couronne, parce que, sans aucun doute, l'incontinence ne peut mériter le prix aux combattans, et ne fait que les exposer au ridicule.

5. Tous ces prétendus biens qui nous sont absolument étrangers et superflus, qui ne peuvent jamais nous appartenir en propre, ne méritent pas un seul regard. Nous devons les négliger, et donner tous nos soins, toute notre sollicitude à ceux qui sont vraiment à nous. Et qu'y a-t-il donc qui soit vraiment à nous? L'âme, principe de la vie, substance spirituelle, intelligente, qui n'a nul besoin, pour exister, de tout ce qui l'appesantit : et le corps qui a été donné à l'âme par le créateur, comme un véhicule, pour le temps de cette vie. Car voilà l'homme : c'est une intelligence unie à un corps qui a été fait pour elle. Voilà l'être que la sagesse du Créateur forme dans le sein maternel ; celui qui, au moment de la naissance, sort de cette retraite ténébreuse et paraît au jour : celui qui est établi pour commander à toute la terre, et faire servir les autres créatures d'exercice à sa vertu ; celui qui est destiné par la loi divine à imiter autant qu'il est en lui son créateur, et à retracer par l'ordre de ses actions, l'harmonie qui règne dans le ciel ; celui qui sort de ce monde à la voix de Dieu, qui paraît devant le tribunal suprême de celui qui l'a envoyé, pour y rendre compte de ses actions pendant le cours de cette vie, et recevoir la récompense qu'il a méritée. Les vertus peuvent encore devenir la propriété de l'homme, lorsque, par une pratique constante, elles s'identifient en quelque sorte avec sa propre nature : ce sont de fidèles compagnes, qui ne nous abandonnent jamais dans cette vie laborieuse, à moins que nous ne les forcions nous-mêmes à fuir, en ouvrant aux vices l'entrée de notre cœur : elles nous servent de guide pour nous conduire à la vie éternelle ; elles placent celui qui les possède au rang des anges, et lui font partager leur gloire immortelle. Mais les richesses, les grandeurs, les dignités, les plaisirs et cette multitude de faux biens que notre folie cherche à augmenter sans cesse, ils n'entrent pas avec nous dans la vie, ils n'en sortent pas avec nous, et ce que disait autrefois un juste peut s'appliquer avec vérité à tous les mortels : « Je suis sorti nu du sein de ma mère, et je m'en retournerai nu. »

6. Itaque qui sibi optime consulit, curabit animam quam maxime, hæcque modis omnibus et sincerum et genuinum servare conabitur; carnis vero, sive fame conficiatur, sive cum frigore aut calore luctetur, sive a morbis excrucietur, sive violentum quid ab aliquibus perpetiatur, rationem parvam habebit, illud Pauli in singulis adversitatibus proferens, ac dicens: « Licet exterior homo noster corrumpatur, interior tamen renovatur de die in diem ¹. » Et ubi venire se in vitæ periculum viderit, haudquaquam apparebit timidus; sed sibi ipse confidenter dicturus est: « Scimus quod si terrestris nostra domus hujus tabernaculi dissolvatur, ædificationem ex Deo habemus: domum non manufactam, æternam in cœlis ². » Si quis tamen voluerit corpus etiam commiserari, tanquam quod una possessio sit, quæ animæ necessaria est, eique ad vitam in terra degendam suppetias fert, exiguam necessitatum ejus curam suscipiet, ut illud et contineat tantum, et per mediocrem curam sanum conservet ad animæ ministerium, non ita autem ut ipsum satietate lascivire sinat. Quod si viderit illud plurimum desiderio incendi, idque citra necessitatem, ei reclamabit, præscribens illud Pauli: « Nihil intulimus in hunc mundum; conspicuum est quod neque auferre quidquam possumus. » Habentes autem alimenta, et quibus tegamur, his contenti erimus ³. » Etenim si hæc perpetuo corpori occinat, inclametque, illud et morigerum, et semper ad profectionem cœlestem expeditum reddet, eritque auxilio majori ad ea, quæ proposita sunt obeunda munia: sin autem insolens ac protervum esse permiserit, et quibusvis quotidie tanquam immanem quamdam bestiam oppleri, tum demum ipsius pondere ad terram violenter vergente attractus, jacebit inaniter ingemiscens. Quin et ad Dominum adductus, et terreni illius itineris sibi commissi fructum rogatus, nec reddere valens, plurimum lamentabitur, et in perperetuis tenebris habitabit, delicias, eorumque fallaciam non parum incusans, quibus salutis tempus sibi ademptum est. Sed nihil tunc utilitatis ex lacrynis capiet. « In inferno enim quis confitebitur tibi ⁴? » inquit I avid.

7. Caveamus igitur quam celerrime fieri poterit, ne nos ipsi sponte suffocemus. Quod si quispiam jam olim inescatus, aut divitiarum pul-

¹ 2 Cor. iv, 16 — ² *Ibid.* v, 1. — ³ 1 Tim. vi, 7, 8. — ⁴ Psal. vi, 6.

6. Le premier devoir du sage est donc de consacrer tous ses soins à l'ame, et de travailler sans relâche, par tous les moyens qui sont en son pouvoir, à la maintenir dans une pureté parfaite. Mais que le corps souffre la faim ou la soif, qu'il endure le chaud ou le froid, qu'il lutte contre la maladie, ou contre la violence, il ne s'en affectera que médiocrement, répétant à chaque coup de l'adversité : « Encore » que, dans nous, l'homme extérieur se détruit, l'homme intérieur » se renouvelle de jour en jour. » A la vue des dangers qui menaceront sa vie, il ne manifestera nulle crainte ; mais il dira avec confiance : « Nous savons que si cette maison terrestre, où nous habitons » comme dans une tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera » dans le ciel une autre maison ; une maison qui ne sera pas l'ouvrage » de la main des hommes, mais qui demeurera éternellement. » Que si l'on veut ménager le corps comme un instrument nécessaire à l'ame pour vivre sur la terre, on ne s'occupera de ses besoins qu'autant que sa conservation l'exige, afin qu'il ait toujours assez de force et d'activité pour servir l'ame ; mais sans lui permettre aucun des excès qui pourraient le pousser à la révolte. Si on le voit s'abandonner à des désirs immodérés, on l'arrêtera par ce mot de saint Paul : « Nous n'a- » vons rien apporté dans ce monde ; il est évident que nous n'en » pouvons non plus rien remporter. Pourvu que nous ayons de quoi » nous nourrir et de quoi nous couvrir, nous devons être contents. » En répétant sans cesse ces paroles à notre corps, on le rendra plus docile et plus léger pour le céleste voyage, plus propre à remplir les fonctions qui lui ont été assignées. Autrement, si nous souffrons son insolence et ses révoltes, si nous le laissons assouvir tous les jours, comme une bête féroce, son insatiable avidité, appesantis, entraînés par son poids vers la terre, nous tomberons en poussant de vains gémissements. Et lorsque nous paraîtrons devant le Seigneur ; lorsqu'il nous demandera, sans que nous puissions les lui présenter, les fruits du voyage qu'il nous aura accordé sur la terre, nous aurons beau gémir, nous lamenter, accuser les trompeuses délices dont la séduction nous aura dérobé le temps du salut, nous serons condamnés aux ténèbres éternelles, et tous nos regrets seront inutiles : « Car, dit » David, qui confessera, ô mon Dieu, votre nom dans les enfers? »

7. Hâtons-nous donc de prendre tous les moyens qui peuvent nous empêcher de nous perdre nous-mêmes. Si quelqu'un, ébloui par l'éclat des richesses, a injustement amassé de cette vile poussière ; si son

verem inique apud se coacervavit, earumque curis illigavit animum, aut lasciviæ scelus, quod vix elui potest, naturæ adjunxit, aut criminibus aliis semet exsatiavit; is, dum adhuc tempus est, antequam ad integrum exitium perveniat, deponat majorem sarcinarum partem, et priusquam navis submergatur, mercium indecore congestarum faciat jacturam, atque operarios marinos imitetur. Illi enim etiamsi necessariorum aliquid in navi vehant, tamen si ex pelago insurgat in se effervescens quædam tempestas, et navem pondere pressam minetur obruere, quam velocissime possunt, onus magna ex parte allevant, ac merces indiscriminatim jaciunt in mare, ut navim reddant fluctibus superiorem, et animabus solis atque corporibus, si modo fieri possit, vitandi periculi locum præbeant. Imo etiam hæc apud nos et statuere et exsequi longe magis nobis quam illis convenit. Illi enim quidquid tandem ejecerint, illico amittunt, et de cætero incidunt inviti in paupertatem: nos vero quo citius pravum hoc onus projecerimus, eo ampliores præstantioresque divitias animabus nostris accumulabimus. Scortatio namque et quæcumque talia sunt, ejecta pereunt, et, eo deveniunt ut ne sint quidem amplius, cum lacrymis deleantur: sanctionia vero et justitia in illorum postea locum transeunt, res leves, et quæ fluctibus nullis queant obvolvi. Neque vero pecuniæ probe ejectæ pereunt effudentibus ac projicientibus: sed quasi in alias quasdam onerarias naves tutiores, pauperum videlicet ventres, exportatæ conservantur, et ad portus perveniunt, custodiunturque jacentibus, quibus ornamento sunt, non periculo.

8. Statuamus igitur de nobismetipsis, dilectissimi, humanius quiddam, et divitarum onus, si modo nobis prodesse plane velimus, multis distribuamus: qui illud et transvehent perquam læte, et in Domini sinu, velut in promptuariis tutissimis recondent, « Ubi tinea non demolitur, neque fures effodiunt, neque furantur¹. » Divitiis effundi in egenos cupientibus per nos liceat. Ob oculos nostros hodieque jacentes Lazaros ne prætereamus², neque eis mensæ nostræ micas, quæ ad ipsos saturandos sufficiunt, invidiamus, atque imitem illum divitem imitati, ad eandem atque ipse gehennæ flammam veniamus. Nam multum quidem tunc Abrahamum rogabimus, multum etiam

¹ Matth. vi, 21. — ² Luc. xvi, 20.

cœur en a été l'esc'ave; s'il s'est souillé de ces crimes honteux dont la tache est presque ineffaçable; s'il s'est livré à d'autres excès: qu'il s'empresse, tandis qu'il en est encore temps, de se dépouiller de ces fardeaux funestes, avant qu'ils ne l'entraînent au fond de l'abîme. Qu'il n'attende pas que les flots se soient emparé du navire, pour jeter à la mer ce bagage inutile, qui causerait sa perte. Qu'il imite les matelots: quoiqu'ils ne chargent d'ordinaire leur vaisseau que des objets dont ils ont besoin, cependant, si la violence de la tempête menace de le submerger, ils se hâtent de lui ôter une partie de sa charge, et la jettent dans la mer sans balancer, afin qu'il puisse s'élever plus facilement au-dessus des vagues, et que les hommes, du moins, aient quelques chances d'échapper au danger avec la vie sauve. Nous avons encore de plus puissans motifs de penser et d'agir ainsi. Car les matelots perdent sans retour ce qu'ils jettent dans la mer, et cette perte les appauvrit nécessairement. Nous, au contraire, plus nous nous hâterons de nous délivrer de tant de pernicious fardeaux, plus nous amasserons de richesses précieuses, d'immenses trésors pour notre ame. En pleurant ses crimes, même les plus honteux, on les efface: une fois que nous en sommes délivrés, ils disparaissent; ils n'existent plus pour nous. La sainteté et la justice prennent leur place, et ces vertus sont trop légères pour être submergées par les flots. Quant aux richesses, si l'on sait s'en défaire à propos, loin d'être à jamais perdues pour nous, elles passent en quelque sorte sur d'autres navires plus sûrs, entre les mains des pauvres, qui nous les conservent fidèlement, les conduisent au port, et nous les rendent, afin qu'elles soient désormais pour nous un ornement, et non plus une cause de naufrage.

8. Ayons donc pitié de nous-mêmes, mes frères, et si nous voulons que nos richesses nous profitent, distribuons-les aux pauvres; ils s'en chargeront avec joie, et les déposeront en sûreté, dans le sein de Dieu, comme dans un asile inviolable, « où elles ne pourront être ni rongées par les vers, ni déterrées et enlevées par les voleurs. » Laissons-les se répandre en liberté sur les indigens; ne dédaignons pas tant de Lazares que nous voyons tous les jours étendus à nos pieds; ne leur envions pas les miettes de pain tombées de notre table, et qui suffiront à les rassasier; n'imitons pas la cruauté du mauvais riche, de peur d'être condamnés comme lui aux feux éternels. Vainement invoquerons-nous alors le secours d'Abraham et de tous les saints, nos prières, nos cris seront inutiles. « Si le frère ne rachète pas

quoscumque, qui vitam suam probe transegerint : sed lucrum nullum ex nostro clamore consecuturi. « Frater enim non redimit, redimet » homo¹? » Unusquisque autem illorum clamans dicturus nobis est : « Commiserationem, quam ipse erga alios ignorasti, ne quæras : neque » velis accipere adeo magna, tu, qui a minoribus erogandis absti- » nuisti. Collectis in vita bonis frui. Lacrymare nunc, cum tunc la- » crymantem fratrem intuens, ejus non sis misertus. » Hæc dicent nobis, nec injuria. Imo vereor ne nos impetant acerbioribus etiam verbis, cum divitem illum, ut scitis, improbitate superemus. Neque enim, ut divitiis prorsus parcamus, humi prostratos fratres præterimus; neque ut opes nostras liberis aut aliis propinquis servemus, aures precibus egenorum ocludimus : sed ut ad deteriora transmota impensa, munificentiam pravitatis incitamentum faciamus iis, qui eam sectantur. Quot enim utriusque sexus quorundam mensam circumstant, quorum alii obscænis verbis oblectant convivatorem, alii indecoris et obtutibus et gestibus incontinentiæ ignem accendunt, alii diceriis mutuis volunt risum invitanti movere, alii laudibus falsis eum circumveniunt. Nec hoc modo lucri faciunt, ut convivio ita splendido excipiantur; sed manus etiam pretiosis muneribus plenas referunt; et discunt ex nobis esse sibi utilius prosequi talia et efficere, quam virtutem colere. Quod si in nostrum conspectum pauper venerit, qui vix etiam præ fame loquatur, aversamur hominem eandem atque nos naturam habentem; fastidimus, festinanter transimus, quasi veriti, ne si etiam lentius gradiamur, ejusdem miseriæ efficiamur participes. Et, si in terram occubos, calamitate pudorem ei incutiente, dimiserit, eum hypocrisis dicimus artificem esse : si vero libere ac confidenter, fame graviter exstimulatus, aspexerit nos, e contrario impudentem appellamus ac violentum. Et, si integris vestibus a quodpiam sibi datis contactus fuerit, quasi inexplebilem repellimus, ac juramus paupertatem ab illo simulari : si vero panniculis putridis amiciatur, rursus abigimus uti male olentem, et quamvis Conditoris nomen precibus suis admisceat, continuoque interposita religione oret ne in similes ærumnas incidamus, tamen immisericordem nostram voluntatem flectere non potest. Quapropter gehennæ ignem gra-

¹ Psal. XLIII, 4.

» son frère, quel homme le rachètera? » Tous nous répondront : Ne vous attendez pas à une pitié que vous n'avez pas eue pour les autres ; et ne prétendez pas à des biens immenses, quand vous avez refusé une légère aumône. Jouissez maintenant de ce que vous avez amassé durant votre vie : pleurez aujourd'hui, vous qui avez pu voir d'un œil sec les pleurs de votre frère. Voilà ce qu'ils nous diront, et certes avec justice. Peut-être même, je le crains, nous adresseront-ils des reproches plus sanglans, puisque nous sommes encore plus coupables que le mauvais riche. Car ce n'est point pour ménager nos richesses, que nous dédaignons nos frères prosternés à nos pieds ; ce n'est point pour les laisser à nos enfans ou à nos proches que nous fermons l'oreille aux prières de l'indigent. Nous les prodiguons à de plus criminels usages, et nos libéralités ne servent qu'à nourrir la dépravation des vils esclaves de l'opulence. Combien ne voit-on pas de ces parasites de l'un et l'autre sexe qui entourent la table de certains riches, soit pour les amuser par des propos libres, soit pour allumer dans leurs cœurs le feu de l'incontinence, par des regards ou des gestes indécents ! Les uns se renvoient mutuellement des railleries piquantes, pour exciter le rire de celui qui les a invités ; les autres cherchent à lui plaire par des louanges exagérées. Cet infâme métier ne leur procure pas seulement l'avantage de s'asseoir à de splendides festins ; ils en reviennent encore les mains pleines de riches présens, apprenant à notre école qu'il est plus utile pour eux de flatter les riches, que de pratiquer la vertu. Mais qu'il se présente un pauvre à qui l'excès même du besoin interdit l'usage de la parole, nous en détournons les yeux, quoiqu'il soit notre semblable ; sa vue nous inspire du dégoût, nous passons rapidement, comme si sa misère était contagieuse, et que nous eussions peur, en ralentissant le pas, d'en être atteint. La honte où le jette sa déplorable situation lui fait-elle baïsser les yeux ? nous l'accusons d'hypocrisie. Ose-t-il, dans le besoin qui le presse, fixer nos regards, nous parler avec liberté ? nous le traitons d'insolent et d'effronté. Une main bienfaisante lui a-t-elle donné de quoi couvrir sa nudité ? nous le rebutons comme un avare insatiable, et nous affirmons qu'il n'est pas aussi pauvre qu'il veut le paraître. N'est-il vêtu que de haillons hideux et dégoûtans ? notre délicatesse le repousse ; ni le nom du Créateur qu'il mêle à ses supplications, ni les prières qu'il adresse au ciel, pour détourner de nous de pareilles infortunes, rien ne peut fléchir notre dureté. Voilà pourquoi je redoute pour nous, dans les enfers, un feu plus dévorant que celui où fut plongé le mau-

viorem quam qui divitem illum combussit, reformidò¹. Quod si tempus permitteret, satisque esset virium, illius vobis, uti Scriptura docuit, explicata historia tota, loquendi muneri satisfacissem : nunc vero tempus est defatigatos vos dimittere. Ipsi autem si quid ob mentis simul ac linguæ imbecillitatem prætermissum a nobis sit, id animo impressum in quorundam pharmacorum morem animarum vulneribus admovete. « Da enim sapienti occasionem, et sapientior erit², » inquit Scriptura. Potens est autem Deus omnem gratiam abundare » facere in vobis, ut in omnibus semper omnem sufficientiam habentes, abundetis in omne opus bonum³. »

9. Verum jam ad portum, ut videtis, deductam orationem nostram fratres quidam ad consilii suasionisque cursum rursus revocant, jubentes ne quæ heri miracula a Domino facta sunt, prætereamus, neque tropæum a Servatore contra diaboli rabiem erectum obticeamus; sed demus vobis inter hymnos canendos exultandi occasionem. Nam, ut scitis, diabolus iterum suam in nos rabiem ostendit, ignisque flamma armans semetipsum, septa oppugnavit Ecclesiæ. At rursus communis mater vicit, et id machinamenti intorsit in ipsum hostem, nec quidquam ille effecit, nisi quod odium suum prodidit. Gratia reflatu repressit vim hostis atque impetum; permansit templum illæsum. Non potuit admota ab hoste tempestas concutere petram, super quam Christus gregis sui ovile ædificavit⁴. Inter nos se etiam nunc collocavit, qui olim in Babylone fornacem ignis exstinxit⁵. Quantum putatis ingemiscat hodie diabolus, conatus ejus, quem sibi inanimum induxerat, non assecutus finem. Nam vicinum Ecclesiæ rogam hostis ille incendit, ut prosperos nostros successus infestaret. Jam flamma violentis illius flatibus undecumque excitata, super materiam sibi subjectam diffundebatur, ac depascebatur aerem vicinum, ædem sacram attingere coacta, nosque protrahens in calamitatis societatem : sed in eum, qui incendit, Servator ipsam contorsit, jussitque rursus vesaniam suam in seipsum vertere. Ac quidem insidiarum arcum appararat adversarius, sed emittere jaculum prohibitus est : imo potius immisit quidem, at in illius caput retortum est. Amaras illas lacrymas, quas

¹ Luc. xvi, 24.—² Prov. ix, 9.—³ 2 Cor. ix, 8.—⁴ Matth. xvi, 18.—⁵ Dan. iii, 49.

vais riche. Si le temps me le permettait, et que j'eusse assez de talent pour développer ce sujet, je vous expliquerais toute l'histoire du riche de l'Évangile, telle que l'historien sacré la rapporte ; mais vous êtes fatigués, il est temps que je vous renvoie. Si l'insuffisance de l'orateur, et la faiblesse de son éloquence vous laissent quelque chose à regretter, vous saurez y suppléer par vous-même, et appliquer à vos blessures les remèdes que vous jugerez les plus convenables. « Four- » nissez au sage une occasion ; dit l'Écriture, il deviendra plus sage » encore. Dieu est assez puissant pour vous combler de toutes les » grâces dont vous avez besoin, afin que vous ayez en tout et toujours, » non seulement le nécessaire, mais encore en abondance de quoi » exercer toutes sortes de bonnes œuvres. »

9. Mais près de finir ce discours, j'entends quelques-uns de nos frères qui m'engagent à revenir sur mes pas et à parler du prodige par lequel le Seigneur a signalé hier sa puissante protection : on ne veut point que je passe sous silence le triomphe qu'il a remporté sur le démon, ni que je vous prive de cette occasion de chanter des hymnes d'allégresse ; car, vous le savez, le démon vient de nous faire sentir de nouveau les effets de sa rage ; il s'est armé contre nous, de la flamme, il a attaqué l'enceinte de l'Église. Mais cette mère commune a triomphé encore une fois de son ennemi ; elle a tourné contre lui ses propres artifices, dont il n'a remporté d'autre avantage que de manifester la haine qui le transporte. Un souffle de la grâce a suffi pour arrêter sa violence et éteindre l'incendie. Le temple n'a souffert aucun dommage ; et la tempête soulevée par cet esprit impur n'a pu ébranler la pierre sur laquelle Jésus-Christ a fondé la demeure de son troupeau : celui qui éteignit autrefois la fournaise ardente de Babylone est venu à notre secours. Quelle doit être aujourd'hui la confusion du démon de voir que tant d'efforts ont été inutiles ! Cet implacable ennemi avait allumé cet incendie près de l'Église dans le dessein de troubler nos succès. Déjà la flamme, excitée par son souffle, étendait de tous côtés ses ravages ; elle dévorait de proche en proche tout ce qui pouvait alimenter sa fureur ; l'air même paraissait embrasé. Le saint temple allait être atteint, et nous étions menacés de nous voir enveloppés dans sa ruine ; mais le Sauveur a repoussé le feu sur celui qui l'avait allumé, et lui a fait encore une fois tourner sa rage contre lui-même. Le lâche avait tendu son arc, mais il n'a pu lancer ses traits : ou plutôt les traits qu'il a lancés sont retombés sur sa tête. Il nous préparait des larmes amères, c'est maintenant à lui de

nobis præparavit, sortitus ipse est. Sed inimico infligamus, fratres, vulnus quoddam gravius, intendamus illi luctum. Quomodo id possit fieri, dicam quidem ego, vos vero exsequamini. Sunt qui erepti fuere ex ignis potentia a Conditore, nec ullum eis de cætero vitæ subsidium superest, sed animam solam et corpus periculo subduxere. Nos ergo quotquot adversitatem illam experti non sumus, facultates nostras illis communes faciamus. Amplectamur fratres vix servatos, dicamus quisque cuique : « Mortuus erat, et revixit : perierat, et inventus est ¹ ; » atque corpus nostro affine contegamus. Opponamus vi inimici atque injuriis nostram consolationem, ut etiam cum nocuit ille, magnum nullum detrimentum intulisse videatur, nec quemquam ostendat quem pugnando vicerit, sed, disperditis fratrum facultatibus, liberalitate nostra victus comperiatur.

10. Vos autem, fratres, qui hoc periculum evasistis, ne multum doleatis de his, quæ acciderunt, malis, neque mente commoveamini : sed mœroris excutite caliginem, ac generosius quiddam cogitantes animas vestras corroborate ; et quod accidit, id in coronarum occasionem vertite. Nam si inconcussi perstiteritis, haud secus ac egregium aurum ex igne resplendentes, et fide probatiores deprehendimini, et majori pudore estis adversarium affecturi, qui suis insidiis ne lacrymam quidem ciere vobis potuerit. Patientiam Jobi vobis in memoriam revocate. Dicite vobis ipsi, quæ ille : « Dominus dedit, » Dominus abstulit : sicut Domino placuit, ita et factum est ². » Nec quisquam his, quæ sibi contingere, adducatur ut cogitet ac dicat res nostras providentia nulla gubernari, neque Domini administrationem ac judicium incuset ; sed in athletam illum intueatur, ipsumque sibi cogitationum meliorum consiliarum adhibeat. Reputet omnia ex ordine certamina, in quibus ille victor exstitit, et quot jaculis a diabolo petitus letalem nullam plagam acceperit. Evertit quidem illius domesticam prosperitatem, eumdemque alternis adversitatum nuntiis obruere statuerat. Cum enim prior cladem aliquam adhuc annuntia-
ret, nuntius alter rerum deteriorum tristitiam afferens veniebat : malaque connectebantur inter se, et calamitates undarum incursum

¹ Luc. xv, 24. — ² Job. i, 21.

pleurer. Aggravons nous-mêmes ses blessures, mes frères, redoublons ses chagrins. Mais que faire pour y réussir ? Je vais vous l'apprendre, suivez seulement mes conseils. Quelques-uns ont été arrachés à la violence des flammes par la puissance de Dieu, mais ils n'ont sauvé que leur vie : ils ont perdu tout le reste, ils n'ont plus aucune ressource. Nous tous qui n'avons eu nulle part à ce malheur, partageons nos biens avec eux, embrassons nos frères qui n'ont échappé à la mort que par un prodige, et adressons à chacun d'eux ces touchantes paroles : « Il était mort ; le voici ressuscité. Il était perdu ; le voici » retrouvé. » Couvrons ces membres qui sont les nôtres. Consolons ceux que l'ennemi a désolés : que personne ne sente les effets de sa haine, dérobons à tous les yeux, effaçons les traces funestes de ses ravages ; qu'il ne puisse se vanter d'avoir triomphé d'aucun de nous ; mais s'il a dépouillé nos frères de tous leurs biens, qu'il soit vaincu par nos libéralités.

10. Pour vous, mes frères, qui avez été sauvés de ce danger, ne vous affligez pas avec excès de vos maux ; que votre ame n'en soit point ébranlée ; dissipez ces nuages de tristesse ; puisez dans des sentimens plus généreux une force nouvelle, et que ce malheur devienne pour vous un sujet de triomphe. Si vous ne perdez point courage, votre foi, semblable à l'or qui sort du feu plus pur et plus brillant, sera plus éprouvée et plus précieuse aux yeux de Dieu. D'un autre côté, vous confondrez votre ennemi, qui, par tous ses artifices, n'aura pu vous arracher une seule larme. Rappelez-vous la patience de Job ; dites comme lui : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; » ce que le Seigneur a voulu s'est accompli. » Que cet événement ne vous porte pas à penser et à dire qu'il n'y a point de Providence qui gouverne les affaires de ce monde ; n'accusez ni la sagesse ni la justice du Seigneur ; mais jetez les yeux sur ce généreux athlète, et que l'exemple de Job vous inspire de plus nobles sentimens. Considérez cette longue série de combats dont il est sorti victorieux, tous les traits que lui a lancés le démon sans lui faire aucune blessure mortelle. Il le dépouilla de ses biens, il voulut l'accabler coup sur coup par des calamités de plus en plus cruelles : à peine avait-il appris un malheur, qu'un malheur plus grand lui était annoncé. Les infortunes se suivaient de près, comme les flots qui se poussent les uns les autres ; et il n'avait pas essuyé ses larmes, qu'il lui survenait quelques nouveaux sujets de pleurer. Mais semblable à un roc battu par la tempête, et sur lequel les vagues retombent en écume, le juste restait

imitabantur, atque priusquam priores lacrymæ sedarentur, aliarum afferebatur occasio : sed justus tempestatis excepto impetu, et undarum vi in spumam commutata, velut scopulus stabat, emittebatque ad Dominum gratam illam vocem : « Dominus dedit, Dominus abstulit » lit : sicut Domino placuit, ita et factum est. » Nec quidquam eorum, quæ accidebant, lacrymis dignum duxit. Ubi vero advenit qui narraret quemadmodum filiis et filiabus convivantibus, violentus quidam ventus oblectationis domum conquassasset, tunc solum scidit vestem, ostendens condolentem naturam, atque iis agendis declarans patrem esse se liberorum amantem. Attamen etiam tunc terminum ac modum imponens dolori, et piis illis vocibus quod evenerat ornans dicebat : « Dominus dedit, Dominus abstulit : sicut Domino placuit, » ita et factum est, » tantum non clamans in hunc modum : « Pater » vocatus sum dum voluit qui me patrem effecit. Statuit rursus sobolis » mihi coronam auferre, haud repugno quominus sua auferat. Obtineat quod Domino visum est : ipse est generis conditor, ego organum. » Quid necesse est, servus cum sim, dolere me frustra, ac de sententia, quam nequeo irritam facere, conqueri? » Verbis ejusmodi quasi jaculis justus ille diabolum confodit.

11. Postquam autem iterum inimicus eum vidit esse victorem, nec ulla harum ærumnarum concuti posse, tentationis admovit machinamentum carni ipsi, et, corpore infandis vulneribus percusso, effecit, ut ex eo vermium fontes scaturirent, virumque ex regio throno deturbatum in sterquilinio collocavit. Ille vero vel talibus angustiis laceratus, permansit immotus ; et lacerato corpore, pietatis thesaurum in recondito animæ recessu inviolatum servabat. Cum igitur non haberet quod jam faceret hostis, insidiarum veterum recordatur ; atque ad impium ac blasphemum consilium uxoris animum pertrahens, opera illius aggrediebatur athletam concutere. Ac illa quidem temporis diuturnitati cedens, justo adstitit, humi prona, manus super iis, quæ videbat complodens, pietatis ei fructus exprobrans, hinc veterem ri familiaris opulentiam recensens, illinc mala præsentia commonstrans, et qualem ex qualibus sortitus esset vitam, et quam pro multis sacrificiis mercedem a Domino recepisset. Et semper verba pusillo quidem mulierum animo digna proferebat : sed talia tamen, quæ virum om-

inébranlable. Il disait à Dieu dans l'élan de sa reconnaissance : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; la volonté du Seigneur s'est accomplie. » Aucune de ces disgrâces ne lui paraissait digne de ses pleurs. Lorsqu'on vint lui annoncer qu'un vent violent avait renversé la maison où ses fils et ses filles célébraient un festin, et qu'ils avaient tous été écrasés sous les ruines, alors seulement il déchira sa robe, pour montrer, par ce mouvement de sensibilité naturelle, qu'il était père, et qu'il chérissait ses enfans ; cependant il sut, même dans cette circonstance, mettre des bornes à sa douleur, et sa piété ennoblissant son infortune, il répétait : « Le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; la volonté du Seigneur s'est accomplie. » Il semblait dire : « J'ai été père aussi long-temps qu'il a plu à celui qui m'avait rendu père ; il a voulu, en m'ôtant mes enfans, m'ôter la couronne de la paternité ; c'est son bien, qu'il le reprenne, je ne saurais m'y opposer ; il est le créateur et le souverain maître du genre humain ; je ne suis qu'un faible instrument, qu'un esclave, pourquoi me révolter contre ses ordres absolus ? pourquoi me plaindre de ce que je ne puis empêcher ? » C'est par ces paroles, comme par autant de traits, que le juste a renversé le démon.

11. Lorsque cet ennemi mortel vit qu'aucun de ces maux ne pouvait abattre son courage, et qu'il triomphait de tous ses efforts, il lui livra un nouvel assaut : il couvrit tout son corps de plaies hideuses, d'où sortaient sans cesse des milliers de vers ; et le précipitant du trône où il était assis, il l'étendit sur un fumier. Cet excès de misère n'ébranla pas davantage la constance de Job. Tout son corps tombait en lambeaux ; mais le trésor de sa piété, il le gardait au fond de son cœur, comme dans une forteresse inexpugnable. Le démon, ne sachant plus comment l'attaquer, se rappelle son ancien stratagème : il inspire à la femme de Job des pensées impies ; il la porte à blasphémer contre Dieu ; il veut qu'elle devienne son auxiliaire pour vaincre un athlète jusqu'alors invincible. Après avoir hésité long-temps, elle paraît enfin devant le juste, se prosterne dans la poussière, frappe sa poitrine à la vue de son misérable état, lui demande si c'est là le prix de sa piété ; lui rappelle son ancienne opulence, à laquelle elle oppose son infortune présente ; lui retrace le tableau des tristes vicissitudes qu'il a éprouvées, et lui montre la récompense qu'il a reçue du Seigneur pour ses offrandes et ses sacrifices. Enfin elle lui adresse

nem perturbare, et animum vel fortem subvertere possent. Vaga, inquebat, et ancilla oberro, regina servio, et ad meorum famulorum manus respicere coacta sum, et quæ multos olim nutrivi, bene nunc mecum agi existimo si enutriar ex alienis. Addebat melius esse ac utilius si de terra se ipse excinderet, impiis verbis utendo, et gladium iræ Conditoris exacuendo, quam si malorum tolerantia sibi ipsi et uxori certaminum laborem proroget. Ille vero his verbis magis quam ullo malorum priorum offensus, et vultum ira replente, ad uxorem velut hostem conversus, quid dicit? « Quare tanquam una de stultis » mulieribus locuta es ¹? » Depone, o mulier, inquit, illud consilium. Quousque dictis tuis dedecorabis vitam communem? violasti, quod Deus avertisset, conversationem meam atque societatem, et tuis istis verbis vitam meam etiam calumnia aspersisti. Videor nunc mihi dimidia ex parte impie egisse, siquidem unum quidem corpus utrosque nos nuptiæ præstiterunt, sed tu prolapsa es in blasphemiam, « Si bona » suscepimus de manu Domini, mala non sustinebimus ²? » Redigas tibi in memoriam præterita bona. Compensa bona malis. Nullius hominis vita beata est omnino. Semper felicem esse, solius Dei est. Tu igitur si ob præsentia dolore afficeris, ex præteritis te ipsa consolare. Nunc lacrymaris, at prius risisti: nunc pauper es, at prius fuisti dives: bibisti limpidum vitæ laticem, jam turbidum bibens animo æquo patiari. Ne fluviorum quidem fluenta perpetuo apparent pura. Est autem fluvius vita nostra, ut nosti, continue fluens, ac fluctibus alternatim sibi succedentibus referta. Etenim jam pars præterfluxit, pars adhuc transit: pars jam emersit e fontibus, pars vero emersura est, et ad commune mortis mare festinamus omnes. « Si bona suscepimus de » manu Domini, mala non sustinebimus? » Cogimusne iudicem nobis perpetuo paria suppeditare? Docemusne Dominum, quomodo debeat vitam nostram moderari? Decreta sua penes ipsum sunt. Res nostras pro suo arbitratu regit. Est enim sapiens, et quod utile est, id suis servis admetitur. »

¹ Job. II, 10. — ² *Ibid.*

tous les discours qu'on pouvait attendre de la faiblesse d'une femme, mais qui étaient capables d'émouvoir l'homme le plus ferme, et de renverser son courage. Me voici réduite, lui disait-elle, à errer comme une esclave sans asile ; moi qui étais adorée comme une reine, je dépends du caprice de mes serviteurs ; moi qui en nourrissais jadis un si grand nombre, je dois me trouver heureuse d'être aujourd'hui nourrie par eux. Elle ajoutait qu'il vaudrait mieux aiguïser par des blasphèmes le glaive de la colère céleste, afin d'être retranchés de la terre, plutôt que de prolonger par la patience leurs luttés et leurs souffrances à tous deux. Job fut plus aigri par ces discours qu'il ne l'avait été par ses infortunes. L'indignation se peignit sur tous ses traits ; et se tournant vers sa femme comme vers une ennemie : « Pour-
 » quoi, lui dit-il, parles-tu comme une femme insensée ? » Renonce à me donner de semblables conseils. Jusques à quand déshonoreras-tu par tes discours les liens qui m'unissent à toi ? pourquoi faut-il que tu les profanes et que j'en rougisse ? La honte dont tu te couvres retombe sur moi. Il me semble que je partage ton impiété, puisque notre union n'a fait de nous deux qu'un seul corps. Oui, tu es tombée dans un affreux blasphème : « Si nous avons reçu les biens de la main du Seigneur,
 » pourquoi n'en pas recevoir aussi les maux ? » Rappelle-toi notre prospérité passée. Pèse les biens et les maux qui partagent la vie, et tu verras que nul homme n'est parfaitement heureux. Dieu seul jouit d'une félicité inaltérable. Si la vue du présent t'afflige, que le souvenir du passé te console. Tu pleures maintenant ; mais auparavant tu as vécu dans la joie ; tu es pauvre, tu as été riche ; tu as bu dans la coupe de la vie lorsqu'elle était pure et sans mélange, maintenant que le breuvage est troublé, sache le boire avec courage. Le cours des fleuves n'est pas toujours limpide. Notre vie est un fleuve qui coule sans cesse, et dont les flots se pressent et se poussent mutuellement : une partie de ces flots est déjà écoulée, l'autre coule encore ; une partie est sortie de la source, l'autre va bientôt en sortir, et nous nous précipitons tous vers un abîme commun, la mort. « Si nous avons reçu
 » les biens de la main du Seigneur, pourquoi n'en pas recevoir aussi les
 » maux ? » Forcerons-nous le souverain juge à nous dispenser toujours un bonheur égal ? Lui apprendrons-nous à régler le cours de notre vie ? Il est le maître de ses volontés. Il nous gouverne comme il lui plaît. Infiniment sage, il mesure à ses serviteurs ce qui leur est utile.

12. « Cave curiosius perscruteris Domini iudicium. *Æqui bonique* » fac solum quæ ab illius sapientia dispensantur. Quidquid dederit tibi, » cum gaudio accipe. Ostende in adversis existiisse te lætitiâ pristina » dignam.» His dicendis repulit Job et hunc diaboli assumtum, et integrum ei pudorem de illata clade incussit. Quid igitur hinc evenit? Fugit iterum ab illo morbus, tanquam qui accessisset frustra, nec quidquam amplius effecisset. Reversa caro in alteram pubertatem revivuit : floruit rursus vita bonis omnibus, et duplicatæ divitiæ undecumque in domum confluerunt, ut quasi nihil amisisset, unam partem haberet, pars vero altera Justo esset patientiæ merces. Sed cur et equos, et mulos, et camelos, et oves, et agros, et omnes opulentæ delicias duplo recepi, liberorum vero numerus mortuis par prodiit? quoniam bruta animalia et caducæ omnes divitiæ penitus interierant : liberi vero licet mortui, optima sui parte vivebant. Itaque aliis filiis filiabusque iterum a Conditore ornatus, etiam hanc possessionem habebat duplicatam. Alii enim parentibus in vita afferebant lætitiâ : alii, qui scilicet præivissent, genitorem exspectabant, omnes Job circumstaturi, ubi humanæ vitæ Judex congregaverit Ecclesiam universalem, ubi tuba adventum Regis denuntians, edito in sepulcris sonitu vehementiore, corporum depositum reposcet. Tunc et nunc qui videntur mortui esse, viventibus citius sistentur Opifici universorum. Idcirco, opinor, cum reliquas opes geminatas ei admensus fuisset, liberos tamen numero pares ei sufficere iudicavit. Vides quot et quanta justus ille Job per patientiam sibi congesserit bona! et tu igitur si quid tibi molesti ex hesterno igne, qui dæmonum insidiis incensus est, accidit, id patienter ferto, et quam damnâ intulit tristitiâ cogitationibus melioribus consopito. Et juxta id quod scriptum est : « *Jacta super Dominum* » minum curam tuam, et ipse te entriet ¹. » Ipsum decet gloria, in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Psal. LIV, 23.

12. « Ne cherche pas à sonder les jugemens de Dieu avec une curiosité indiscrette. Soumets-toi avec reconnaissance aux dispositions » de sa sagesse. Accepte avec joie tout ce qu'il t'envoie. Montre-toi » dans tes afflictions digne de ta félicité précédente. » C'est ainsi que Job repoussa la dernière attaque du démon, et que par une nouvelle victoire il acheva de le couvrir de honte. Qu'arriva-t-il ensuite ? La maladie, impuissante à le vaincre, se retira. Son corps reprit la force et la vigueur de la jeunesse, il se vit de nouveau comblé de biens, et des richesses deux fois plus considérables qu'auparavant affluèrent dans sa maison, les unes pour remplacer ses pertes, les autres pour récompenser sa patience. Mais pourquoy ses chevaux, ses mulets, ses chameaux, ses brebis, ses terres, tous ses biens en un mot furent-ils doublés, tandis que le nombre de ses nouveaux enfans ne fut qu'égal à ceux qu'il avait perdus ! C'est que ses animaux domestiques et toutes ses richesses passagères avaient été entièrement perdus pour lui, tandis que ses enfans morts vivaient dans la meilleure partie d'eux-mêmes. Le Créateur, en lui donnant d'autres fils et d'autres filles, doubla donc aussi sa postérité. Les uns, dans cette vie, faisaient la joie des auteurs de leurs jours ; les autres, qui avaient pris les devans, attendaient leur père pour l'environner et l'embrasser, lorsque le souverain juge rassemblera tout le genre humain devant son tribunal, et que la trompette, annonçant l'arrivée du roi suprême, retentira comme le tonnerre sur les sépulcres des morts, pour les forcer à rendre leurs dépôts. Ceux qui sont déjà morts paraîtront devant leur juge avant ceux qui leur survivent. C'est pour cette raison, selon moi, que Dieu, en multipliant les biens de Job, se contenta de lui donner autant d'enfans qu'il en avait eu d'abord. Vous voyez quels avantages le juste Job a retirés de sa patience. Que ceux d'entre vous qui ont éprouvé quelque dommage de l'incendie que le démon vient d'allumer dans cette ville, souffrent patiemment leurs pertes, qu'ils assoupissent leurs chagrins par des pensées consolantes, d'après ces paroles de David : « Déposez » vos sollicitudes dans le sein du Seigneur ; et il vous nourrira. » Gloire à lui dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA

ADVERSUS EOS QUI IRASCUNTUR.

1. Quemadmodum in medicorum præceptis, cum apposite et ex artis ratione fiunt, post experientiam maxime eorum utilitas solet ostendi : sic in spiritualibus exhortationibus, ubi maxime monita ac præcepta fuerint exitu testata comprobataque, tunc ea sapienter utiliterque ad vitæ emendationem atque ad obtemperantium perfectionem adhibita fuisse apparet. Etenim cum Proverbiorum audimus disertam sententiam : « Ira perdit et prudentes ¹, » rursus cum audimus apostolicas commonitiones : « Omnis ira et indignatio, et clamor tollatur a » vobis, cum omni malitia ², » item Dominum ipsum, qui eum, qui fratri suo temere irascitur, reum esse ait iudicii : cum denique experti fuerimus vitium, quod in nobis non gignitur, sed forinsecus in nos tanquam improvisa quædam procella irruit, tunc maxime divinarum præceptionum miram excellentiam cognoscemus. Quod si ipsi iræ locum veluti fluente vehementi exitum unquam dedimus, ac silentio didicimus eorum, qui hoc vitio tenentur indecoram perturbationem, tum reipsa perspectam habuimus dicti hujus solertiam, videlicet quod « Vir iracundus, haud honestus est ³. » Postquam enim hoc vitium, depulsa ratione, dominium animæ semel usurpaverit, hominem prorsus convertit in belluam, et ne hominem quidem esse sinit, cum auxilio rationis privetur. Quod enim venenatis venenum est, hoc idem ira est exasperatis. Fiunt rabidi canum in morem, insiliunt ut scorpia, mordent ut serpentes. Novit et Scriptura eos, qui vitio aliquo tenentur, bestiarum nominibus vocare, quibuscum necessitudinem affinitatemque per nequitiam contraxere. Nam canes mutos, serpentes,

¹ Prov. xv, 1. — ² Ephes. iv, 31. — ³ Prov. xi, 25, juxta LXX.

SAINT BASILE LE GRAND,

ARCHEVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

SUR LA COLÈRE.



1. C'est surtout l'expérience qui prouve l'utilité des remèdes de la médecine, quand ils sont prescrits à propos et selon toutes les règles de l'art; ainsi, dans les avis spirituels, c'est lorsque les préceptes sont confirmés par les événemens, que l'on reconnaît leur sagesse, que l'on voit combien ils sont utiles pour instruire les hommes et pour corriger ceux à qui on les donne. Lorsque nous lisons dans les Proverbes cette maxime : « La colère perd même les sages ; » lorsque nous entendons l'Apôtre nous donner à son tour ces avis : « Que toute » colère, tout emportement, toute clameur, tout ce qui est mal enfin, » soit banni d'au milieu de vous ; » et le Seigneur lui-même nous dire que celui qui se met en colère sans raison contre son frère mérite d'être condamné par le jugement ; lorsqu'ensuite nous éprouvons, par notre propre expérience, les effets de cette funeste passion, lorsque nous la sentons, je ne dis pas naître en nous, mais venir fondre sur nous du dehors, comme une tempête imprévue, c'est alors surtout que nous reconnaissons la haute sagesse du précepte divin. Si nous avons jamais fait place à la colère, si, la laissant passer comme un torrent impétueux, nous avons examiné en silence combien elle trouble et défigure ceux qu'elle possède, nous pouvons rendre témoignage à la vérité de cette sentence de l'Écriture : « L'homme qui se livre à la » colère se déshonore. » Oui, lorsqu'une fois la colère, bannissant la raison, s'empare de toutes les facultés de l'ame, elle change l'homme en bête féroce, et en lui ôtant l'usage de l'intelligence, elle ne lui laisse plus rien d'humain. Les effets que produit le venin dans les animaux, la colère les produit aussi dans ceux qui se livrent à ses transports : ils écument comme le chien dans un accès de rage, ils s'élancent, ils mordent comme le scorpion et le serpent. L'Écriture en général a coutume de donner à ceux qui se laissent dominer par une

sobolem viperarum, et similibus nominibus ipsos appellat¹. Qui enim ad mutuum exitium, et ad tribulium suorum perniciem parati sunt, possunt nec injuria inter bestias ac venenata numerari, quibus natura odium implacabile inest in homines. Per iram linguæ sunt effrenatæ et ora incustodita : manus incontinentes, contumeliæ, probra, maledicta, plagæ et reliqua omnia, quæ ne numerare quidem ullus potest, vitia sunt ex ira et furore nata. Per iram ensis acuitur : patratur homicidium humana manu : per hanc fratres alii alios ignoravere : parentes quoque et liberi naturæ oblitii sunt. Nam irati primum ignorant sese, deinde omnes simul familiares atque necessarios. Ut enim torrentes ad loca cava confluentes, quidquid obvium est transversum trahunt : ita violenti ac impotentes irascentium impetus eunctos similiter invadunt. Non canities iratis est venerationi, non virtus vitæ, non sanguinis conjunctio, non beneficia prius accepta, non alia ulla dignitas. Brevis quædam est insania, ira. Irati scilicet plerumque in apertum malum conjiciunt se ipsi, sua ipsorum commoda ulciscendi studio negligentes. Nam eorum qui ipsis molesti fuerunt, recordatione quasi æstro exstimulati, effervescente in eis ira atque subsiliente, non prius cessant quam damnum aliquod inferant irridenti, aut forte ipsi, si ita contingat, accipiant : quemadmodum sæpe evenit, ut quæ violenter alliduntur, plus accipiant detrimenti quam afferant, dum a rebus renitentibus conquassantur.

2. Quis possit id mali explicare? quomodo scilicet ii, qui ad iram proclives sunt, ex levi occasione accensi, vociferantes, ferocientes, ac impudentius venenata quavis bestia irruentes, non prius desistant quam inflammatio per magnam immedicabilemque perniciem, ira in ipsis bullæ in modum disrupta, discutiatur. Neque enim ensis acies, neque ignis, neque aliud quidquam horrendum, furentem ira animum cohibere potest, certe non magis quam eos, qui a dæmonibus detentant, a quibus nihil irati neque habitu, neque animi affectu differunt.

¹ Esai. lvi, 10, et Matth. xxiii, 33.

passion les noms des animaux avec lesquels ils ont quelque ressemblance, quelque analogie par leurs vices. C'est ainsi qu'elle emploie les expressions de chiens muets, de serpens, de race de vipères, et d'autres semblables, car des hommes toujours prêts à se déchirer, à se détruire les uns les autres, peuvent sans injustice être mis au nombre des animaux féroces ou venimeux, qui, par leur nature, sont les ennemis irréconciliables de l'homme. Nulle discrétion, nul frein dans le langage, nulle mesure dans les mouvemens; insultes, reproches, calomnies, violences : tels sont, sans parler de beaucoup d'autres qu'on ne saurait énumérer, les funestes désordres qu'engendre la colère. La colère aiguise les épées; elle rend l'homme homicide : par elle les frères oublient qu'ils sont frères : les pères, les enfans étouffent les sentimens de la nature. Celui qui est aveuglé par la colère ne se connaît plus lui-même; comment reconnaîtrait-il ses proches et ses amis? Semblable à un torrent qui se précipite dans une vallée et entraîne tout ce qui s'oppose à son passage, le furieux, dans son délire, attaque et renverse tout ce qu'il rencontre : rien ne l'arrête, ni le respect que commande la vieillesse, ni l'estime due à la vertu, ni les liens du sang, ni la reconnaissance que réclament d'anciens services, rien en un mot de ce qui mérite le plus d'égards. Oui, la colère est une démence d'un moment; ceux qui en sont atteints n'hésitent pas à se jeter dans un péril évident, à sacrifier communément leur intérêt personnel au désir de la vengeance. Le souvenir des injures qu'on leur a faites est comme un aiguillon qui les irrite sans cesse; leur sang enflammé par la colère bouillonne dans leurs veines, ils ne sauraient trouver de repos avant d'avoir frappé l'objet de leur haine, au risque de se blesser eux-mêmes. Car un corps, lorsqu'il vient à en choquer un autre qui résiste, reçoit souvent plus de dommage qu'il n'en produit.

2. Qui pourrait peindre les funestes effets de ce vice? Il ne faut à l'homme colère que la plus légère occasion pour s'enflammer : il crie, il s'emporte comme un forcené, il s'élançe avec la même fureur qu'un serpent qu'on irrite, et ne s'arrête enfin qu'après avoir causé quelque mal irréparable. Alors sa fureur se dissipe tout-à-coup, comme une bulle d'air que le moindre choc fait évanouir. Le fer, le feu, les dangers les plus terribles, rien ne peut modérer la violence de ses transports. Il ne diffère en rien de ceux que le démon obsède de ses fureurs : mêmes dehors, mêmes dispositions intérieures. Celui qui aspire à la vengeance ne peut contenir le sang qui l'agite, qui bouillonne

Nam circa cor quidem in iis, qui vindictam anhelant, effervescit sanguis, utpote vi ignis exagitatus ac exæstuans : in superficie autem efflorescens, irascentem in alia forma ostendit, consuetam et notam omnibus formam tanquam personam in scena commutans. Nam illorum et proprii et consueti oculi non cognoscuntur, efferatus est aspectus, atque igne jam micat. Quin et more suum grassantium acuit dentes. Facies est livida, et sanguine suffusa : moles corporis tumida : venæ disrumpuntur, spiritu ab interna tempestate commoto. Vox aspera, et maxime intensa : sermo indistinctus, et temere cadens, non paulatim, nec ordine, nec significanter procedens. Postquam autem ira gravius atrocisque exarserit ob ea quibus animus exasperatur, haud secus ac flamma ob materiæ copiam, tum demum neque verbis explicabilia, neque factu tolerabilia spectacula videre licet. Manus attolli adversus tribules, ac injici in omnes corporis partes, pedes in præcipua membra citra discrimen insilire, denique quidquid in conspectum venit, id furori ac insaniam pro armis esse. Quod si ex adverso æquale malum renitens repererint, aliam videlicet iram et parem insaniam; ita demum inter se conserti, mutuo faciunt ac perpetiuntur quæ æquum est perpeti eos, qui sub ejusmodi dæmone militant. Nam mutilationes membrorum, aut etiam plerumque mortem præmia iræ referunt pugnatōres. Hic cœpit injustas manus inferre, ille repulit : hic rursus intulit, ille non cedit. Et corpus quidem plagis contunditur : furor vero adimit doloris sensum. Neque enim vacat sibi eorum, quæ perpetiuntur, dolorem sentire, toto eorum animo ad ulciscendum molestiæ aucterem commoto.

3. Malum malo ne curetis, neque contendatis vos mutuo inferendis damnis superare. Nam in malis pugnis miserior est qui vicit, quippe quia cum majori peccato abit. Ne igitur referas gratiam malam, neque debitum malum pejus persolvas. Contumelia te affecit iratus, siste silentio malum. Tu contra, iram illius velut quoddam fluentum in anum tuum suscipiens, ventos imitaris, qui, quod illatum est, id reflatu repellunt. Ne inimico magistro utaris, neque quod odio habes, æmuleris : cave fias irati quasi speculum, formam ejus exhibens in temetipso. Rubet ille, annon tu rubefactus es? Suffusi sanguine sunt oculi illius, tuine, quæso, placide vident? Vox ipsius aspera est, num tua

dans son cœur prêt à rompre les vaisseaux qui le contiennent, et qui vient s'empreindre sur toute la superficie de son corps, pour le défigurer et lui donner l'aspect hideux d'un masque de théâtre. Ce n'est plus son regard accoutumé ; son œil ardent étincelle : ses dents se serrent comme celles du sanglier qui se prépare à l'attaque : son front est couvert d'une pâleur livide mêlée de taches de sang ; tout son corps s'enfle ; ses veines se gonflent par l'agitation des esprits vitaux ; sa voix rauque, forcée, ne laisse échapper que des sons mal articulés, sans ordre, sans suite, sans liaison. Mais lorsque sa colère est portée à ses derniers excès par la vue des objets qui l'irritent, comme la flamme par les alimens qu'on lui fournit, alors elle offre un spectacle qu'il est aussi impossible de décrire que de tolérer. Ses mains se précipitent au hasard, s'attaquent à tout ce qu'elles rencontrent ; ses pieds frappent et brisent même ce qui est le plus nécessaire à son usage. Pour lui, tout devient une arme souvent meurtrière, et s'il vient à rencontrer un autre furieux dont la violence ne cède pas à la sienne, ils s'élancent, se saisissent, et se font mutuellement tout le mal qu'ils peuvent se faire sous les auspices du démon qui les possède. Des membres mutilés, des blessures souvent mortelles : tels sont les glorieux trophées de leur animosité réciproque. L'un, sans raison, commence l'attaque, l'autre la repousse ; le premier s'opiniâtre, le second ne veut point céder : ils se frappent à coups redoublés. La colère leur ôte le sentiment de la douleur. Ils n'ont point le loisir de songer aux blessures qu'ils reçoivent, leur ame est tout entière à la vengeance.

3. Mes frères, ne cherchez pas à guérir le mal par le mal ; ne rivalisez pas entre vous à qui portera les plus grands préjudices à l'autre. Dans ces sortes de luttes, le plus malheureux est toujours celui qui triomphe, parce qu'il est le plus coupable. Ne rendez point injure pour injure, ne repoussez pas une offense par une offense plus grande encore. Un homme en courroux vous a outragé ? arrêtez le mal par votre silence. Mais loin de là, que faites-vous ? Vous ouvrez votre cœur à la colère ; elle y pénètre et réagit contre son objet, comme le flot poussé par les vents retombe sur lui-même. Quoi ! vous prendriez des leçons de votre ennemi ! Il ne vous inspire que de l'horreur, et vous voudriez lui ressembler ! Cette image vous semble affreuse, et

lenis ac mitis est? Ne echo quidem in desertis locis æque integra refringitur ad loquentem, atque contumeliæ ad conviciatorem revertuntur. Vel potius sonus quidem idem redditur: sed convicium cum accessione redit. Qualia enim contumeliosi alter alteri vicissim obiciunt? Alter alterum dixit obscurum, et ex obscuris oriundum: hic illum vernam vernarum vicissim appellat: hic pauperem, ille erronem: hic indoctum, ille insanum; idque, quoad contumeliæ velut spicula eos deficiant. Deinde conviciis omnibus per linguam velut per fundam emissis, tum demum ad vindictam reipsa procedunt. Nam excitat irarixam, rixa parit convicia, convicia verbera, verbera autem vulnera: denique ex vulneribus mors ipsa plerumque sequitur. Malum a prima origine cohibeamus, iram arte omni ex animis pellentes. Ita enim mala plurima una cum hoc vitio, tanquam cum radice atque principio excindere poterimus. Maledixit? tu benedicas. Percussit? tu sustine. Despicit, teque facit nihili? tu tecum cogita constare te ex terra, ac rursus in terram reversurum¹. Quisquis enim rationibus ejusmodi præmunierit semetipsum, ignominiam quamcumque comperiet veritate inferiorem. Sic namque eo etiam redigetur inimicus, ut ulcisci se nullo modo possit, cum te sis contumeliis conviciisque invulneratum exhibiturus: quin et tibi ipse magnam parabis patientiæ coronam, qui alterius insaniam occasionem tuæ philosophiæ exercendæ facias. Quare, si mihi fidem habes, illatis tibi injuriis aliquid etiam addes. Obscurum te dixit, ingloriumque et nihili hominem, qui infimo loco natus sis? tu te ipsum terram ac cinerem dicit. Illustrior non es patre nostro Abraham, qui se ipse ita appellavit². Indoctum et pauperem et nullius pretii te dixit? tu te dicas vermem, teque ex stercore habere originem³, Davidis verba usurpans. His etiam præclarum Moysis facinus adijce. Ille ab Aaron et Maria maledictis lacessitus, non Deum adversus eos interpellavit, sed pro eis oravit. Quorum mavis esse discipulus, virorumne Deo gratorum beatorumque, an hominum spiritu nequitiae expletorum? Cum invaserit te convicii ingerendi tentatio, puta te ipsum probari, utrum per patientiam ad Deum accedas, an per iram confugas ad adversarium. Da cogitationibus tuis tempus partem optimam eligendi. Aut enim profueris illi per mansuetudinis

¹ Gen. III, 19. — ² *Ibid.* XVIII, 27. — ³ Psal. XXI, 7.

vous allez la réfléchir ! voyez cette rougeur qui anime ses traits : les vôtres sont-ils moins enflammés ? Ces yeux pleins de sang : les vôtres sont-ils plus calmes ? Sa voix est rude et menaçante : la vôtre est-elle plus tranquille ? L'écho du désert ne renvoie pas aussi fidèlement les sons dont il est frappé que la colère ne renvoie l'injure à celui qui l'a proférée ; ou plutôt, l'écho ne rend que les mêmes sons, au lieu que l'invective revient avec de nouveaux accroissemens. Quelle funeste émulation entre deux hommes irrités, à qui surpassera l'autre en outrage ! L'un dit à son antagoniste qu'il n'est qu'un homme obscur, né d'une famille obscure : l'autre, qu'il n'est qu'un vil esclave, sorti de vils esclaves : l'un le traite de pauvre ; l'autre de mendiant : l'un lui reproche son ignorance ; l'autre sa stupidité : c'est une grêle d'invectives qui ne cessent que lorsque l'un et l'autre ont épuisé tous leurs traits, et que des paroles on en vient aux voies de fait. La colère excite une querelle, la querelle engendre les injures, les injures provoquent les coups, les coups causent les blessures, et enfin les blessures occasionnent souvent la mort. Arrêtons le mal dans sa source ; ayons recours à tous les moyens pour bannir la colère de nos cœurs. Par là nous couperons la racine de beaucoup de maux dont cette passion est le principe. On vous a injurié ? répondez par des éloges. On vous a frappé ? endurez-le. On vous dédaigne, on vous méprise ? songez que vous n'êtes que poussière, et que vous retournerez un jour en poussière. Si vous fortifiez votre ame par de semblables réflexions, les reproches les plus injurieux vous paraîtraient encore au-dessous de la vérité : vous réduirez ainsi votre ennemi à l'impuissance de se venger, en vous montrant invulnérable à tous ses outrages, et vous tresserez vous-mêmes la couronne de patience que Dieu vous réserve, en faisant servir la folie des autres à exercer votre vertu. Si vous m'en croyez, vous renchérez vous-mêmes sur les injures qu'on vous adresse. On vous reproche l'obscurité, la bassesse de votre naissance et de votre condition ! on vous appelle un homme de néant ? Dites-vous que vous n'êtes que terre et que cendre. Car vous n'êtes pas plus illustre qu'Abraham notre père, qui s'est traité lui-même de la sorte. On dit que vous êtes un ignorant, un pauvre, un misérable ? Dites-vous, comme David, que vous n'êtes qu'un insecte sorti de la fange ? Faites plus, imitez la générosité de Moïse : attaqué par les discours offensans d'Aaron et de Marie, loin d'appeler sur leurs têtes la vengeance du Seigneur, il pria pour eux. De qui voulez-vous être le disciple ? Est-ce des saints, des amis d'un Dieu de bonté, ou des esclaves

exemplum : aut, dum contemnes, eum gravius ulciscere. Quid enim inimico acerbius esse potest, quam si inimicum suum videat injuriis ac contumeliis superiorem? Animum ne abjicias, neque patiaris ullum ad te accessum conviciatoribus patere. Sine eum frustra te allatrare, disrumpatur in semetipso. Ut enim qui verberat sensu carentem, sibi ipse irrogat pœnam (nam nec hostem ulciscitur, nec iram sedat) : ita quisquis hominem, qui injuriis non movetur, probris ac maledictis lacessit, is cupiditatem suam solari ac mollire non potest. Contra, ut dixi, disrumpitur. Quale enim nomen uterque vestrum statim ab iis, qui adsunt, consequitur? Ille quidem contumeliosus audit, tu vero magnanimus : ille iracundus et morosus, tu patiens et mitis : illum pœnitebit dictorum, te vero nunquam pœnitebit virtutis.

4. Quid attinet plura dicere? Huic maledicentia clausit regnum cœlorum, quippe maledici hæreditatem regni Dei non consequentur : tibi silentium regnum præparavit ¹. « Qui enim sustinuerit usque ad » finem, hic salvus erit ². » Quod si par pari referas, et ex æquo insurgas adversus conviciatorem, quam tandem prætendes excusationem? quod te prior ad iram provocavit? Sed hoc qua venia dignum? Neque enim scortator qui culpam in meretricem transfert, tanquam quæ ad peccatum impulerit, remissius condemnatur. Neque coronæ habentur sine adversariis : neque strages sine hostibus. Audi David dicentem : « Dum consisteret peccator adversum me ³, » non sum exasperatus, nec ultus sum : sed « Obmutui et humiliatus sum, et silui » a bonis ⁴. » Tu vero exacerbaris quidem ob convicium velut malum : sed tamen imitaris illud uti bonum. Ecce enim facis quod reprehendis. An alienum malum diligenter intueris? ducis vero pro nihilo tuam ipsius turpitudinem? Nonne malum contumelia? cave imiteris. Nam incœpisse alium, non sufficit ad excusationem. Imo vero æquius est,

¹ 1 Cor. vi, 10. — ² Matth. x, 22. — ³ Psal. xxxviii, 2. — ⁴ *Ibid.* 3.

de l'esprit de malice ? Lorsque vous serez exposé à la tentation de rendre injure pour injure, regardez-la comme une épreuve qui doit faire connaître si vous êtes décidé à vous ranger du parti de Dieu par la patience, ou à passer du côté de son ennemi en vous livrant à la colère. Donnez-vous le temps de délibérer et de choisir le meilleur parti. Ou bien vous apaiserez votre ennemi par l'exemple de votre douceur, ou vous vous vengerez de lui par le mépris ; et quelle vengeance peut lui être plus sensible ? Quoi de plus chagrinant pour lui que de vous voir à une hauteur où ses insultes ne peuvent vous atteindre ? Soyez ferme, inébranlable ; et que celui qui vous outrage n'ait pas à triompher de votre chute. Laissez-le crier, vociférer, épuiser contre lui-même toute sa rage. Frapper un homme insensible, c'est se punir soi-même ; car on ne se venge pas de son ennemi, et l'on persiste dans sa colère. Ainsi quand on injurie celui qui est au-dessus des injures, loin de satisfaire son ressentiment, on ne fait que l'irriter et l'accroître. La différence de conduite vous attirera à vous et à votre adversaire des jugemens bien différens. On l'appellera un calomniateur, vous, un cœur généreux ; lui, un caractère violent et emporté, vous, un modèle de patience et de douceur. Il se repentira plus tard de ses propos ; vous, vous n'aurez jamais à vous repentir de votre vertu.

4. Qu'est-il besoin d'en dire davantage ? Sa violence lui ferme l'entrée du royaume des cieux, car les méchans n'auront point de part au céleste héritage ; vous, au contraire, par votre silence, vous aurez mérité une couronne, puisqu'il est écrit « que celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé. » Si vous cherchez à vous venger, si vous répondez à des injures par d'autres injures, quelle excuse pourrez-vous alléguer ? Direz-vous qu'on a provoqué votre ressentiment ? Cette raison est-elle suffisante ? L'impudique qui accuse la courtisane de l'avoir sollicité au crime sera-t-il jugé moins sévèrement au tribunal de Dieu ? Point de couronne sans combats ; point de trophée sans victoire. Écoutez David : « Lorsque le pécheur s'élevait contre moi ; » il n'ajoute pas : J'ai été transporté de colère, je me suis vengé ; mais « Je me suis tu ; je me suis humilié ; je n'ai pas même cherché à me défendre par des raisons solides. » Vous vous irritez d'une injure comme d'un mal : l'injure que vous vous permettez est-elle un bien ? Ainsi vous faites ce que vous blâmez. N'avez-vous donc des yeux que pour voir les défauts des autres, tandis que vous êtes indifférent sur vos propres excès ? L'injure est-elle un mal par elle-même ? ne l'imitiez pas. Dire qu'un autre a été l'agresseur, cela ne suffit pas

ut mihi persuadeo, intendi etiam adversum te querelam, quod ille exemplum quo emendaretur, nequaquam habuerit. Tu tamen videns iratum indecore se gerentem, non illius vitasti similitudinem: sed indignaris, et ægre fers, et vicissim irasceris; ideoque tua ipsius perturbatio aggredientis exordientisque defensio fit et excusatio. Nam per ea, quæ ipse facis, tum illum liberas culpa, tum te ipse condemnas. Etenim si malum ira est, cur malum non declinasti? sin autem quidpiam est venia dignum, cur infensus es irascenti? Quare etsi posterior par pari retalisti, nihil inde capies emolumenti. Neque enim in certaminibus, in quibus præmium corona proponitur, certaminis incæptor, sed victor coronatur. Idcircoque non solum qui mali auctor fuit, sed etiam qui malum ducem ad peccatum secutus est, condemnatur. Si te pauperem appellaverit, si verum loquatur, perfer veritatem: sin mentitur, quid ad te quod dixit? Neque efferaris ob eas, quæ verum excedunt, laudes: neque ob contumelias, quæ te non attingunt, exaspereris. Annon vides quomodo sagittæ duriora, et quæ veniuntur, soleant penetrare, in mollibus vero et quæ cedant, impetum suum frangere? Consimile quiddam, convicium esse puta. Qui contra tendit, id in se recipit: qui vero remisse agit ac cedit, morum lenitate illatam sibi injuriam dissolvit. Quid autem te perturbat pauperis cognomen? in mentem veniat tuæ naturæ, quod nudus ingressus es in mundum, nudusque es egressurus¹. Quid autem nudo pauperius est! Nihil grave audivisti, nisi quod ea quæ dicta sunt, tua solius et propria duxeris. Quis unquam ob paupertatem abductus est in carcerem? Pauperem esse non probrosum est: sed paupertatem generose non ferre. Memor esto Domini: « Qui cum dives esset, propter nos » egenus factus est². » Stultum te et indoctum si appellarit, memineris earum, quæ a Judæis in veram Sapientiam jactæ sunt, injuriarum: « Samaritanus es, et dæmonium habes³. » Quod si irasceris, confirmasti. Ecquid enim stultius est ira? Sin autem tranquillus et sine ira permanseris, incutis pudorem conviciatori, cum prudentiam reipsa ostenderis atque modestiam. Cæsus alapis es? at enim Dominus quoque. Infectus es sputis? sed et Dominus noster⁴. « Non enim avertit » faciem suam a confusione sputorum⁵. » Structæ tibi sunt sycophan-

¹ Job. 1, 21.—² 2 Cor. VIII, 9.—³ Joan. VIII, 48.—⁴ *Ibid.* XVIII, 22.—⁵ Mar. XV, 19.

pour votre excuse. Au contraire, vous n'êtes que plus inexcusable, selon moi, de n'avoir point donné à votre adversaire un exemple qui aurait ramené dans son cœur des sentimens de modération. Vous voyez les honteux excès où l'a porté sa colère, et au lieu d'éviter de lui ressembler, vous vous livrez à votre tour à l'indignation, à l'impatience, à la fureur, et vous justifiez par vos emportemens celui qui s'est emporté le premier. Votre conduite l'absout et vous condamne. Si la colère est un mal, pourquoi ne pas éviter ce mal ? si elle est pardonnable, pourquoi vous emporter contre celui qui s'y livre ? Ainsi, j'é le répète, il ne vous servira de rien de dire que vous n'avez point commencé l'attaque, que vous n'avez fait que la repousser. Dans les combats du cirque, ce n'est pas l'agresseur qui remporte le prix, c'est le vainqueur que l'on couronne. Dans un sens contraire, ce n'est pas seulement celui qui fait le premier pas dans la route du mal, mais encore celui qui le prend pour guide, qui sera condamné. Si l'on vous reproche d'être pauvre et que vous le soyez réellement, ne vous offensez pas de la vérité ; si vous êtes riche, le reproche ne vous regarde pas. Ne soyez ni enflé des fausses louanges qu'on vous donne, ni irrité des fausses injures qu'on vous adresse. Ne voyez-vous pas que les flèches percent les corps durs qui résistent, et qu'elles perdent toute leurs forces contre les corps mous, qui cèdent ? Croyez qu'il en est de même de l'invective. Celui qui va au-devant dans le dessein de la repousser en reçoit l'atteinte ; celui qui cède et ne lui oppose que la douceur la rend impuissante et nulle. Pourquoi vous blesser de ce qu'on vous appelle pauvre ? Souvenez-vous de votre nature ; vous êtes entré nu dans le monde, vous en sortirez nu. Or, est-il rien de plus pauvre qu'un homme nu ? L'injure n'est offensante qu'autant qu'elle s'adresse à vous seul. Personne n'a été traîné en prison pour sa pauvreté. Ce n'est pas une honte que d'être pauvre ; mais il est honteux de ne pas supporter la pauvreté avec courage. Souvenez-vous du Sauveur, « qui, riche par lui-même, s'est fait pauvre à cause de nous. » Si l'on vous traite d'insensé et d'ignorant, rappelez-vous les injures dont les Juifs ont accablé la Sagesse éternelle : « Vous êtes un Samaritain, un homme possédé du démon. » En vous irritant vous confirmez le reproche ; car rien de plus insensé que la colère. En restant calme et sans émotion, vous couvrez de confusion celui qui vous insulte par la sagesse et la modération que vous faites paraître. On vous a frappé sur la joue ? Le Seigneur a été frappé de même ; couvert de crachats ? Le Seigneur a reçu le même outrage, « et il n'a pas détourné

tiæ? utique et iudici. Disciderunt tuam tunicam? exuerunt etiam Dominum meum, et diviserunt inter se ejus vestimenta ¹. Nondum condemnatus es, nondum crucifixus. Desunt tibi multa, ut pervenias ad ipsius imitationem.

5. Subeant animum tuum horum singula, atque excandescantiam ac tumorem comprimant. Ejusmodi enim præparationes affectionesque, cordis quasi saltus ac pulsus rescindentes, mentem ad constantiam ac tranquillitatem reducunt. Et sane hoc est quod dictum est a Davide: « Paratus sum, et non sum turbatus ². » Oportet igitur compescere te insanum ac vecordem animi motum, exemplorum, quæ a beatis viris relicta sunt, memorem: quomodo scilicet magnus ille David petulantiam Semeï mansuete pertulerit. Non enim tempus dabat commotioni iræ, siquidem cogitationem suam transferebat in Deum. Ait nimirum: « Dominus dixit Semeï, ut malediceret Davidi ³. » Quapropter cum vocaretur vir sanguinum, et vir iniquus, haudquaquam ei succensuit: sed se ipse humiliabat, quasi jure ac merito maledictis contumeliisque lacessitus. Jam vero duo hæc ex animo tuo exime, nec te ipsum judicaveris magnis rebus dignum, nec quemquam hominum duxeris tibi dignitate longe inferiorem esse. Sic enim, licet ignominia appetiti, nunquam ad iram concitabimur. Grave quidem fuerit hominem beneficiis affectum, donisque ac gratiis maximis obligatum, præter ingrati animi vitium adhuc quoque ad convicium atque ad ignominiam, priorem recurrere. Grave plane est; sed illud malum majus est facienti quam patienti. Convicietur ille: tu vero ne conviciare. Sint tibi ejus verba exercitatio ad philosophiam. Si iniquo animo non feras, vulnus nullum accepisti: sin quidpiam animo pateris, tristitiam intra te ipsum contine. « In me enim, inquit, turbatum est cor meum ⁴, » hoc est, non foras prodiit affectus, sed quasi fluctus quidam intra littora diffractus consedit. Allatrantem et exacerbatum animum velim sedes. Revereantur affectus tui aspectum rationis, non secus ac pueri, si immodestius se gerant, viri venerabilis præsentiam. Qui igitur iracundiæ noxam effugere poterimus? si iræ suaserimus, ut ne rationem prævertat, imo in eo primum curam diligentiamque ponamus, ut

¹ Esai. L, 6. — ² Matth. xxvii, 35. — ³ Psal. cxviii, 60. — ⁴ *Ibid.* cxlII, 4.

» son visage de ceux qui le couvraient de crachats. » On vous a calomnié ? le Souverain Juge a été en butte à la calomnie. On a déchiré vos vêtemens ? on a dépouillé aussi mon Sauveur, et l'on s'est partagé ses vêtemens. Vous n'avez pas encore été condamné à mort ni crucifié. Il vous manque donc bien des traits pour ressembler à votre modèle.

5. Que toutes ces réflexions entrent dans votre ame ; qu'elles en guérissent l'irritation et qu'elles compriment en vous l'élan de la colère. Si vous êtes pénétré d'avance de ces sentimens, ils arrêteront dans l'occasion l'impétuosité de vos mouvemens et ramèneront dans votre cœur le calme et la tranquillité. Tel est le sens de ces paroles de David : « Je me suis tenu sur mes gardes, et je n'ai pas été troublé. » Il faut donc vous représenter les exemples des Saints pour vous apprendre à réprimer la violence des mouvemens de votre ame. Avec quelle douceur le grand roi David ne supporta-t-il pas l'insolence de Séméï ? Sans se laisser émouvoir un instant par la colère, il recevait cet affront comme de la main de Dieu : « C'est le Seigneur, dit-il, qui » a commandé à Séméï de me maudire. » Aussi, lorsque ce dernier l'appela homme de sang, homme pervers, il ne s'irrita pas contre lui, mais il s'humilia lui-même, comme méritant l'injure qu'on lui adressait. N'ayez pas une haute idée de vous-même, et ne croyez pas les autres fort au-dessous de vous. Si vous banissez ces deux sentimens de votre ame, vous ne vous révolterez jamais lorsqu'on prétendra vous faire un affront. C'est une indignité, quand on a reçu un service de quelqu'un et qu'on lui a les obligations les plus essentielles, de joindre l'insulte et l'outrage à l'ingratitude. Oui, c'est une indignité ; mais c'est un plus grand mal pour celui qui est l'auteur de l'offense que pour celui qui en est l'objet. Si l'on vous insulte, n'insultez pas à votre tour. Que les injures soient pour vous une école où vous appreniez la sagesse. Si votre cœur ne saigne pas, vous n'avez reçu aucune blessure. S'il souffre, renfermez du moins cette souffrance en vous-même. « Mon cœur a été troublé au dedans de moi, » dit David. C'est-à-dire j'ai empêché ses mouvemens de paraître au dehors ; ce sont des flots que j'ai retenus dans leur lit, et qui sont venus se briser contre leurs digues. Imposez silence à votre ame lorsqu'elle murmure et s'irrite. Que vos passions respectent la présence de votre raison et rentrent dans l'ordre à son aspect, comme une troupe d'enfans turbulens à la vue d'un personnage vénérable. Que faut-il donc faire pour éviter les suites funestes de la colère ? L'empêcher de prévenir la raison ; avoir soin de la retenir dès qu'on en sent les premières

nunquam præcurrat mentem, sed potius habeamus illam veluti equum nobis subjectum, et rationi tanquam cuidam freno obtemperantem, nec usquam extra suum ipsius ordinem egredientem, sed a ratione, quoviscumque præeat, abduci se sinentem. Nam animi nostri ira idonea est et utilis ad multa virtutis opera, cum scilicet velut miles aliquis, depositis apud ducem armis, prompte, quo præceptum fuerit, venerit suppetias, et rationi adversus peccatum opem tulerit. Est enim animæ nervus ira, robur ei et vires ad bonas res instanter perseveranterque agendas ministrans. Nimirum si quando animam præ voluptate exsolutam offenderit, eam consolidans ferri quasi tinctura quadam, austeram et fortem ex valde molli exque remissa reddit. Neque enim, nisi ira excandueris adversus diabolium, fieri unquam potest, ut eum pro merito oderis. Oportet enim, opinor, tanto studio virtutem amari, quanto odio oportet peccatum haberi. Quam in rem ira utilis est maxime; cum ut canis pastorem, ita ira rationem secuta, mitis permaneat, et morigera juvantibus, possitque facile a ratione reduci: contra ad alienam tum vocem, tum faciem exasperetur, etiamsi utraque obsequiosa esse videatur. Sed si inclamet familiaris et amicus, pavet formidatque. Optimum, atque prudenti animæ parti accommodatissimum est auxilium illud, quod ab irascente animi parte confertur. Nam qui talis fuerit, nunquam cum insidiantibus in gratiam ac concordiam reducetur, nullam unquam cum re ulla noxia amicitiam admittens, sed insidiosam voluptatem quasi lupum quemdam jugiter allatrans, dilaniansque. Hæc est igitur iræ utilitas iis, qui tractare eam ac moderari noverint. Nam et aliarum facultatum quælibet pro utendi modo aut male, aut bene cedit possidenti. Exempli causa, quisquis concupiscenti animi parte ad carnis delectationem et ad impurarum voluptatum usum abutitur, execrabilis est et impudicus: qui vero eam ad Dei dilectionem verterit, et ad æternorum bonorum appetitionem, is dignus est æmulatione, et beatus. Et rursus qui rationalem animi partem probe regit, prudens est ac sapiens: qui vero in proximi perniciem mentem acutam habet, vafer est et maleficus.

6. Absit igitur, ut ea quæ nobis data sunt ad salutem a Conditore, occasionem nobis ipsis peccati faciamus. Ita ira quoque cum oportet et ut oportet commota, efficit robur; patientiamque et continentiam:

atteintes ; la dompter comme un cheval fougueux ; la rendre docile au frein de la raison , ne lui permettre aucun écart, et la forcer d'obéir à son guide, quelle que soit la direction qu'il lui donne. Je me sers de ces dernières expressions, parce que la colère est souvent un auxiliaire utile à l'accomplissement des actes de vertu, lorsque, semblable à un soldat exercé qui dépose les armes ou les reprend au premier signal de son chef, elle est toujours prête à venir au secours de la raison contre le péché. La colère est alors comme le ressort de l'ame, elle lui donne l'impulsion et la force nécessaire pour entreprendre et soutenir avec persévérance les bonnes actions. Si elle la trouve énermée et amollie par le plaisir, elle la fortifie comme la trempe durcit le fer et la rend ferme et inflexible, au lieu qu'elle était auparavant faible et sans énergie. Si vous n'êtes transporté d'indignation contre le vice, vous n'aurez jamais pour lui toute la haine qu'il mérite. Car la haine du vice doit être aussi ardente dans nos ames que l'amour de la vertu. La colère est pour nous un secours puissant, lorsque, assujettie à la raison et docile à sa voix, comme le chien du berger, elle se laisse apprivoiser et modérer par elle ; lorsqu'elle s'irrite et gronde dès qu'elle entend ou qu'elle aperçoit un étranger qui cherche à la flatter et qu'à la voix d'un ami elle se calme et s'apaise aussitôt. Tels sont les avantages que cette passion procure à la sagesse même. L'homme alors déclare une guerre irréconciliable à tous ceux qui lui dressent des pièges pour l'entraîner au mal, sans se permettre jamais aucune transaction avec ce qui peut lui être funeste. Il s'irrite contre la volupté qui cherche à le surprendre, comme à la vue d'un loup, et la poursuit à outrance. Telle est l'utilité de la colère pour ceux qui savent la conduire et la modérer. Il en est de même des autres affections de l'ame, qui ne sont bonnes ou mauvaises que selon l'usage qu'on en fait. Par exemple, celui qui ne se sert de la faculté d'aimer que pour se plonger dans les plaisirs des sens et les voluptés impures est un impudique abominable aux yeux de Dieu. Mais celui qui la tourne vers l'amour du Seigneur et le désir des biens éternels est aussi heureux que digne de servir de modèle. On peut ajouter encore que celui qui fait un usage légitime de ses facultés intellectuelles est prudent et sage ; et qu'au contraire, celui qui n'emploie son esprit qu'à nuire au prochain est un homme rusé et méchant.

6. Prenons donc garde que les facultés qui nous ont été données par le Créateur pour notre salut ne deviennent entre nos mains des instrumens de péché. Ainsi la colère, employée quand il faut et comme

sed cum agit præter rectam rationem, insania fit. Quapropter nos etiam Psalmus admonet : « Irascimini, et nolite peccare ¹. » Quin et Dominus ut frustra irascenti iudicium minitatur ² : sic ira, ut ita dicam, vice medicamenti ad ea quæ oportet, uti non prohibet. Illud enim ; « Inimicitiam ponam inter te et serpentem ³, » item illud : « Inimici » sitis Madianitis ⁴, » docentis est iracundia velut armis utendum esse. Quare Moyses hominum omnium mansuetissimus ⁵, idololatriam ulturus, levitarum manus ad fratrum cædem armavit. « Ponat, in- » quit, unusquisque gladium super femur suum, et transite a porta » ad portam, et redite per castra : et occidite unusquisque fratrem » suum, et unusquisque propinquum suum, et unusquisque proximum » suum ⁶. » Et paulo post : « Et dixit, inquit, Moyses ; implevistis ma- » nus vestras hodie Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut » detur super vos benedictio ⁷. » Quid vero Phineen justificavit ? Nonne justa ira adversus scortatores ? qui alioqui perquam mitis ac mansuetus, posteaquam Zambri cum scorto Madianitide palam et sine verecundia coeuntem vidisset, adeo ut ne contegerent quidem turpitudinis suæ infame spectaculum, hoc non perferens, ira opportune usus est, utroque hasta transfixo ⁸. Samuel autem Agag regem Amalec, a Saule præter mandatum Dei servatum, nonne in medium productum ira justa interemit ⁹ ? Sic ira plerumque actionum bonarum est ministra. Rursus zelotes ille Elias quadringentos quinquaginta viros « confusio- » nis » sacerdotes, et quadringentos viros sacerdotes lucorum, mensam Jezabel comedentes, consultissima ac sapienti ira in totius Israelis commodum interfecit ¹⁰. Tu vero fratri tuo irasceris temere, ac sine causa. Quomodo enim non sine causa, cum, altero afflante ac provocante, alteri tamen tu succenseas ? Atque quod canes factitant, facis : qui lapides mordent, cum non attingant projicientem. Qui instigatur, miserabilis est ; qui vero instigat, odio est habendus. Illuc iram transfer in homicidam, mendacii patrem, artificem peccati : fratris vero potius commiseresce, eo quod si in peccato permanserit, una cum diabolo igni æterno tradendus sit. Quemadmodum autem diversa sunt

¹ Psal. iv, 5. — ² Matth. v, 22. — ³ Gen. iii, 15. — ⁴ Num. xxv, 17. — ⁵ *Ibid.* xii, 3. — ⁶ Exod. xxxii, 27. — ⁷ *Ibid.* 29. — ⁸ Num. xxv, 8. — ⁹ 1 Reg. xv, 33. — ¹⁰ 3 Reg. xviii, 22 et 40.

il faut, produit la patience, la force et la constance ; mais si elle s'écarte de la droite raison, elle devient fureur et folie. C'est pourquoi le psalmiste nous donne cet avertissement : « Mettez-vous en colère et » ne péchez pas. » Le Seigneur, qui menace du jugement celui qui s'irrite sans motif raisonnable, ne défend point d'user de la colère comme d'un remède utile dans l'occasion. Ces paroles : « Je mettrai » la haine entre toi et le serpent, » et ces autres : « Soyez ennemis » des Madianites, » nous apprennent qu'on peut se servir de la colère comme d'une arme. Aussi Moïse, le plus doux des hommes, voulant punir l'idolâtrie, arma-t-il les mains des lévites pour le meurtre de leurs frères. « Que chacun de vous, dit-il, s'arme d'une épée ; qu'il passe » au travers du camp d'une porte à l'autre, et qu'il tue son frère, son » parent, celui qui lui est le plus proche. » L'Écriture ajoute un peu plus bas : « Moïse leur dit encore : Vous avez aujourd'hui consacré » vos mains au Seigneur en les trempant dans le sang de votre fils, » de votre frère, afin de recevoir la bénédiction. » Comment Phinéas fut-il justifié ? ne fut-ce pas par sa juste colère contre la fornication ? Doux et humain par caractère, lorsqu'il vit Zambri s'abandonner publiquement à une Madianite, sans rougir de son crime infâme, sans chercher même à le cacher, il ne put souffrir cette impudence, et, obéissant à l'impulsion d'une colère légitime, il perça à la fois les deux coupables de sa lance. Samuël, transporté d'un juste courroux, n'a-t-il pas égorgé, à la vue de tout le peuple, Agag, roi d'Amalec, que Saül avait épargné contre les ordres de Dieu ? Ainsi la colère est souvent l'auxiliaire de la vertu. Le prophète Élie, animé d'un saint zèle, d'une colère sage et réfléchie, fit tuer, pour l'avantage de tout le peuple, à la table même de Jézabel, quatre cent cinquante prêtres de Baal, avec quatre cents autres prêtres qui sacrifiaient sur les montagnes. Mais vous, sans aucun sujet, vous vous irritez contre votre frère ; oui, sans sujet, puisque c'est une influence étrangère qui l'excite et qui le provoque à vous offenser. Vous imitez le chien qui mord la pierre qu'on lui jette sans atteindre celui qui l'a jeté. Celui qui cède à une instigation coupable est à plaindre ; l'instigateur seul mérite toute votre haine. Tournez donc votre colère contre cet homicide, ce père du mensonge, cet auteur du péché ; mais ayez pitié de votre frère, parce que, s'il persiste dans sa faute, il sera livré avec le démon aux flammes éternelles. Il ne faut pas confondre l'indignation et la colère ; elles diffèrent d'effet et de nature comme de nom. L'indignation est un mouvement de l'ame vif et subit ; la colère est un

indignationis et iræ nomina : ita quoque subjectæ ipsis notiones, plurimum inter se differunt. Indignatio enim quasi quædam incensio est ac repentina affectus exhalatio : ira vero, dolor constans, perpetuusque appetitus vitii rependendæ nocentibus, anima velut in vindictam pruriente. Scire itaque operæ pretium est, quod affectu utroque peccant homines, aut furiose ac temere adversus irritantes commoti, aut per dolos ac insidias eos, qui ipsis molestiam exhibent, circumvenientes : quæ duo cavenda nobis sunt.

7. Qui igitur fieri poterit, ut turbulentus ille affectus ad ea quæ non oportet, non cieatur? Quomodo? si fueris prius humilitatem edoctus, quam Dominus et verbis præcepit, et re ostendit. Quippe modo dicit : « Qui vult inter vos primus esse, sit omnium potremus¹ : » modo vero toleravit cædentem leni animo atque immoto². Nam cæli terræque Conditor ac Dominus, qui a creatura omni tam spirituali quam in sensum cadenti adoratur, « portans omnia verbo virtutis suæ³, » percussorem non misit vivum in inferos, terra ad impium deglutientem dehiscente : sed commonefacit ac docet : « Si male locutus sum, » testimonium perhibe de malo ; si autem bene, quid me cædis⁴? » Etenim si juxta præceptum Domini postremus omnium esse assueveris, quandonam indignabere, quasi sis præter dignitatem contumeliis divexatus? Cum puer parvulus tibi conviciatur, convicia facis ridendi materiam : quinetiam cum quis præphrenitè de mente lapsus, verba ignominiosa loquitur, ducis illum misericordia quam odio digniorem. Non igitur verba ipsa, sed insurgens adversus conviciatorem superbia, et cujusque de seipso existimatio molestiam ac negotium solent facessere. Quare si utrumque horum ex animo exemeris ; ea, quæ proferuntur, nil aliud sunt, nisi sonitus frustra ac temere editus. « Desine igitur ab ira, et derelinque furorem⁵ : » ut iræ periculum effugias, « quæ de cælo revelatur super omnem impietatem, et injuriam hominum⁶. » Nam si consilio prudenti amaram iræ radicem excindere poteris, vitia non pauca una cum hoc principio extirpabis. Nam dolus, suspicio, infidelitas, malignitas, insidiæ, audacia, et omne similibus malorum examen, vitii hujus germina sunt. Quare ne accer-

¹ Mar. ix, 34. — ² Joan. xviii, 23. — ³ Heb. i, 3. — ⁴ Joan. xviii, 23. — ⁵ Psal. xxxvi, 8. — ⁶ Rom. i, 18.

sentiment plus durable, un désir permanent de rendre le mal pour le mal, une soif ardente de se venger. Nous ne devons pas ignorer que les hommes pèchent de ces deux manières : ou ils se laissent emporter à une fureur soudaine contre ceux qui les irritent ; ou ils emploient l'intrigue et l'artifice pour surprendre ceux qui les ont offensés. Il faut éviter l'un et l'autre.

7. Comment donc empêcher que cette effervescence de l'ame ne nous porte à des excès blâmables ? Comment ? en apprenant d'abord l'humilité que le Seigneur nous a enseignée lui-même par ses préceptes et par ses exemples. Tantôt il nous dit : « Celui qui veut être le premier parmi vous doit être le dernier de tous ; » tantôt il supporte avec douceur et sans émotion les plus indignes traitemens. Le Créateur et le maître du ciel et de la terre, celui qui est adoré par toutes les créatures spirituelles et visibles, « qui soutient l'univers par la puissance de sa parole, » n'ouvre point les abîmes de la terre pour engloutir tout vivant dans les enfers l'impie qui l'a frappé. Il se contente de lui donner cette leçon : « Si j'ai mal parlé, faites voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? » Si, fidèle au commandement du Seigneur, vous vous considérez toujours comme le dernier de tous, vous ne vous révolterez jamais d'avoir été outragé, ou qu'on ait manqué d'égards pour votre mérite. Lorsqu'un petit enfant vous dit des injures, vous ne faites qu'en rire. Si un frénétique attaque votre honneur par des imputations calomnieuses, vous le regardez comme plus digne de compassion que de haine. Ce ne sont donc pas les paroles qui nous blessent ; ce qui nous révolte contre les invectives, ce qui est cause que nous ne pouvons les supporter, c'est notre propre orgueil, c'est l'estime que nous avons de nous-mêmes. Si nous bannissons de notre ame ce double sentiment, toutes les injures ne seront plus pour nous qu'un vain son qui se dissipe dans l'air. « Renoncez donc à tous les mouvemens de la colère, à tous les emportemens de la fureur, » si vous voulez vous mettre à l'abri de la colère de Dieu, « qui éclate du haut du ciel contre toute impiété et toute injustice. » Si par votre sagesse vous venez à bout d'arracher de votre cœur la racine empoisonnée de la colère, vous extirperez à la fois un grand nombre de vices dont elle est le principe ; car c'est d'elle que sortent, comme d'une tige féconde, la fraude, les soupçons, les perfidi-

samus nobis malum tantum, animæ ægritudinem, rationis caliginem, abalienationem a Deo, necessitudinis ignorantiam, belli principium, calamitatum cumulum, malum dæmonem ipsis animis nostris innascentem, et velut impudentem quemdam inquilinum interiora nostra occupantem, atque Spiritui sancto aditum præcludentem. Ubi enim sunt inimiciæ, lites, iræ, rixæ, contentiones, tumultus irrequietos in animabus gignentes : ibi mansuetudinis Spiritus haud requiescit. Sed beati Pauli admonitioni obtemperantes, omnem iram, et indignationem, et clamorem cum malitia omni a nobis tollamus¹, efficiamurque in nos invicem humani ac misericordes, expectantes beatam spem mansuetis promissam ; « Beati siquidem mites, quoniam ipsi possident » bunt terram² : » In Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Ephes. iv, 31. — ² Matth. v, 4.



dies, les méchancetés, la trahison, l'audace et une foule d'autres vices semblables. Repoussons donc ce funeste fléau, qui altère la bonne constitution de notre ame, qui obscurcit la lumière de notre raison, nous éloigne de Dieu, étouffe les sentimens de la nature, allume les guerres, amène à sa suite toutes les calamités, ouvre l'entrée de notre cœur à un démon pervers, à un ennemi audacieux, qui s'y établit en maître, et la ferme à l'Esprit saint. Car partout où règnent les inimitiés, les divisions, les querelles, les emportemens, les discordes qui causent des troubles éternels, l'esprit de douceur ne saurait y trouver un lieu de repos. Mais écoutons l'avis de saint Paul, qui nous recommande de bannir du milieu de nous toute colère, tout emportement, toute clameur, en un mot tout ce qui est mal : soyons bons et indulgens les uns envers les autres, puisqu'il est écrit : « Bienheureux ceux qui » sont doux, parce qu'ils posséderont la terre, » et attendons la félicité promise à ceux qui pratiquent cette vertu, en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.



SANCTI BASILII MAGNI

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA

IN SANCTOS QUADRAGINTA MARTYRES.



1. Quæ satietas in recolenda martyrum memoria esse possit, ei, qui martyres amore prosequatur, cum honor, quem conservis bonis deferimus, nostræ erga communem Dominum benevolentia specimen sit et monumentum? Etenim obscurum non est eum, qui strenuos viros commendarit, ipsos in similibus occasionibus imitaturum esse. Lauda sincere eum, qui martyrium pertulit, ut efficiare martyr voluntate, ac demum sine persecutione, sine igne, sine verberibus eandem atque illi mercedem consequare. Nobis autem non unus ad venerationem proponitur, non duo duntaxat, non ad decem usque beatorum se numerus extendit: sed viri quadraginta, quasi animam unam in diversis corporibus habentes, in una fidei conspiratione ac concordia, unam in cruciatibus tolerantiam, unamque pro veritate constantiam ostenderunt. Omnes inter se consimiles, pares sententia, pares certamine. Quamobrem et gloriæ coronas pares promeruerunt. Qua igitur oratione possunt pro merito laudari? Ne quadraginta quidem linguæ satis fuerint tot virorum virtuti celebrandæ. Et vero si vel unum cultu et observantia prosequeremur, is utique eloquentiæ nostræ vim superaret, nedum multitudo tanta, phalanx militaris, agmen inexpugnabile, quod ut in bellis vincere, ita laudibus assequi nemo potest.

2. Age jam, illos in medium recolenda eorum memoria adducentes, communem utilitatem ex eis capiendam adstantibus proponamus, exhibita omnibus velut in tabella horum virorum fortitudine. Nam et res in bello fortiter gestas sæpe tum oratores, tum pictores exprimunt, illi quidem eas sermone ornantes, hi vero ipsas depingentes in tabellis, et utrique non paucos ad fortitudinem excitarunt. Quæ enim historiarum sermo per auditum exhibet, ea ob oculos ponit silens pictura

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

PANÉGYRIQUE

DES QUARANTE MARTYRS DE SÉBASTE.



1. Quand on a du zèle pour la gloire des martyrs, peut-on se lasser jamais de célébrer leur mémoire ? Les honneurs que nous rendons aux fidèles serviteurs de Dieu sont un éclatant témoignage de notre attachement pour le maître commun. Louer les héros, c'est annoncer que dans l'occasion on aura le courage de les imiter. Louez donc, dans la sincérité de votre cœur, celui qui a souffert le martyre, afin de devenir vous-mêmes martyrs par la volonté, et d'obtenir un jour, sans avoir à craindre ni les persécutions, ni les fouets, ni les bûchers, la même récompense que ces généreux athlètes. Ce n'est pas un seul martyr que nous avons à honorer en ce jour, ni deux, ni même dix, mais quarante qui, n'ayant, pour ainsi dire, qu'une même ame dans différens corps, animés par le même esprit de foi, ont montré la même patience dans les tourmens, la même constance à défendre la vérité. Parfaitement semblables entre eux, leurs sentimens, leurs combats ont été les mêmes; aussi ont-ils remporté une même couronne de gloire. Quel discours pourrait les louer dignement ? Non, ce ne serait pas assez de quarante bouches pour célébrer le courage de tous ces héros. L'éloge d'un seul d'entre eux suffirait pour épuiser tous les efforts de l'éloquence; que sera-ce quand il s'agit d'un grand nombre de ces vaillans soldats, d'une phalange entière, invincible, et aussi supérieure à toutes les louanges qu'elle l'a été à toutes les attaques de l'ennemi ?

2. Nous allons donc, en célébrant leur mémoire, les faire paraître au milieu de cette assemblée, et présenter le tableau de leur courage et de leurs actions héroïques, pour l'utilité commune de tous ceux qui nous écoutent. Les orateurs et les peintres savent mettre au jour les exploits des guerriers fameux, les premiers par l'art de l'éloquence, les seconds par l'habileté de leur pinceau, et souvent ils réussissent à inspirer aux autres les mêmes sentimens de courage. Les faits que la

per imitationem. Hunc ad modum et nos adstantibus in memoriam rēvocemus virorum virtutem, eorumque gestis velut in conspectum adductis, qui generosiores sunt, animoque ipsis conjunctiores, eos ad æmulationem exstimulemus. Nam congregatos exhortari ad virtutem, hæc est martyrum laus. Neque enim habiti de sanctis sermones præconiorum legibus dignantur servire. Nam qui laudant, ex mundanis causis laudum originem sumunt: quibus vero mundus crucifixus est, quomodo quidquam ex iis, quæ in mundo sunt, eorum claritati atque commendationi locum ullum præbere poterit? Non una erat sanctis patria: siquidem alius aliunde venerat. Quid igitur? Ipsosne extorres dicemus? an orbis cives? Quemadmodum enim in symbolorum collationibus ea, quæ ab unoquoque collata sunt, conferentium fiunt communia: ita quoque in his beatis uniuscujusque patria communis est omnium, omnesque, undecumque profecti, alter cum altero patriam communicant. Imo vero quid attinet terrenas patrias investigare cum nosse quæ nunc eis civitas sit, liceat? Civitas igitur martyrum, civitas est Dei¹: cujus opifex et artifex Deus, superna Jerusalem, libera, mater Pauli, et eorum, qui ei sunt consimiles. Et vero hominum quidem genus, aliud alius: sed genus spirituale, unum omnium. Communis enim ipsorum Pater Deus, et fratres omnes, non ab uno et ab una geniti, sed ex Spiritus adoptione in concordiam inter se per charitatem convenientes. Chorus paratus, magna accessio eorum, qui a sæculo Deum gloria afficiunt, non sigillatim congregati, sed acervatim translati. Quis vero translationis modus? Hi magnitudine corporis, et ætatis vigore ac robore omnibus suis æqualibus præstantes, in militares catalogos relati sunt; atque ob experientiam bellicam animique fortitudinem, jam primos honores apud imperatores obtinebant, quod ob virtutem celeberrimi essent apud omnes.

¹ Hebr. xii, 22; xi, 10.

parole sait peindre à l'esprit par le secours des sons, la peinture les retrace en silence, et parle aux yeux par la vérité des couleurs. Ainsi rappelons la constance de ces héros ; mettons-les, pour ainsi dire, en scène en présence de cet auditoire, pour engager à les imiter ceux d'entre vous qui, par leur générosité et leur grandeur d'âme, sont les plus dignes de leur être comparés. Exhorter à la vertu les fidèles rassemblés près de leurs tombeaux, voilà l'éloge le plus digne des martyrs. Les discours prononcés en l'honneur des saints ne sont pas asservis aux règles des éloges ordinaires. Les panégyristes profanes puisent dans les qualités mondaines le sujet de leurs louanges ; mais comment des hommes pour qui le monde a été crucifié pourraient-ils trouver dans le monde rien qui pût ajouter à leur gloire et à leur illustration ? Les saints que nous célébrons n'avaient pas une même patrie ; ils étaient nés dans des pays différens. Quoi donc ! n'avaient-ils nul asile ? Étaient-ce, comme on dit, des citoyens du monde ? On sait que les biens d'une même communauté appartiennent également à tous ceux qui en sont les membres, et qui ont contribué par leur apport à la former. Ainsi, les bienheureux, tels que nos martyrs, se communiquent mutuellement le droit de cité dans la patrie qui les a vus naître, et se regardent tous, sans exception, comme les enfans d'une commune patrie. Mais pourquoi parler de leur patrie sur la terre, lorsque nous pouvons élever les yeux vers la cité qu'ils habitent maintenant ? La patrie des martyrs est la cité de Dieu ; cette cité dont Dieu est le fondateur et l'architecte, cette Jérusalem céleste, le sanctuaire de la liberté, la mère de Paul et de tous ceux qui lui ressemblent. Les hommes diffèrent entre eux par leur origine temporelle, mais leur origine spirituelle est la même. Dieu est leur père commun ; ils sont tous frères, non pas en ce qu'ils sont nés d'un même homme et d'une même femme, mais parce qu'ils sont unis par la charité, fruit précieux de l'adoption divine. L'assemblée à laquelle les saints doivent se réunir est toujours prête à les recevoir ; c'est une foule nombreuse qui glorifie le Seigneur depuis le commencement du monde ; ceux qui la composent n'ont pas été rassemblés un à un ; ils ont été transportés dans ce séjour tous ensemble. Mais comment s'est fait ce transport ? Nos martyrs se distinguaient dans leur temps par la hauteur de leur stature, leur jeunesse, leur force et leur courage. Inscrits sur les rôles de la milice, leur expérience dans l'art de la guerre et leur bravoure leur méritèrent les premiers grades de la part du prince, et leur acquirent dans le monde une grande réputation.

3. Postquam autem promulgatum est impium illud scelestumque edictum, ut ne quis confiteretur Christum, alioqui subeunda pericula essent, tum nullum non intentabatur genus suppliciorum, atque iudices iniquitatis accendebantur multa ira ac ferina in hos pietatis cultores. Insidiæ ac doli eis tendebantur, studiosiusque exquirebantur varia tormentorum genera. Tortores implacabiles erant, ignis paratus, gladius acuebatur, crux defixa, fossa, rota, flagella. Alii coniciebant se in fugam, alii succumbebant, alii fluctuabant. Quidam vero ante experimentum minis solis absterriti sunt. Alii cruciatibus jam non longe dissitis, vertigine laborarunt : alii aggressi certamina, deinde ad finem usque laborum perseverare haud valentes, in medio fere certamine despondentes animum, non secus atque hi, qui in mari tempestate jactantur, etiam partas jam patientiæ merces naufragio amiserunt. Tunc igitur invicti illi ac strenui Christi milites prodeuntes in medium, ostendente præfecto imperatoris litteras, ac obedientiam exigente, libera voce, confidenter fortiterque, nihil tormentorum aspectu perterrefacti, neque minas formidantes, esse se christianos confessi sunt. O beatas linguas, quæ sacram illam vocem emisissent, quam cum aer recepit, sanctificatus est : qua audita plausum excitarunt angeli, diabolus vero una cum dæmonibus sauciatus est : quam denique Dominus inscripsit in cœlis.

4. Itaque unusquisque eorum in medium prodiens, dixit : « Christianus sum. » Et quemadmodum in stadiis, ad certamen qui accedunt, simul dicunt nomina sua, et ad certaminis locum transeunt : ita et hi quoque tunc ea quæ sibi ortus indiderat nomina abjicientes, a communi Salvatore suum quisque nomen desumpsere, idque fecere singuli, adeo ut sequens priori semet adjungeret. Ex quo factum est omnium nomen unum : quippe jam non erat talis aut talis, sed christiani vocabantur omnes. Quid igitur tunc præfectus? Nam callidus erat et varius, tum ut seduceret blanditiis, tum ut minis subverteret. Primum quidem blanditiis pelliciebat, firmitatem pietatis atque constantiam frangere conatus. « Juventutem vestram ne prodatis, neve

3. On publia bientôt une ordonnance impie, qui défendait, sous peine de mort, de confesser Jésus-Christ. On menaçait les chrétiens des plus cruelles tortures : ces fidèles adorateurs du vrai Dieu ne trouvaient dans le sanctuaire de la justice que des ennemis animés contre eux d'une haine farouche. Tantôt on employait contre eux la ruse et l'artifice; tantôt on requérait contre eux avec fureur tous les genres de supplice. Ceux qui présidaient à ces tortures étaient inexorables; on allumait les bûchers, on aiguisait les haches, on dressait les croix, on creusait les fosses, on préparait les roues, les fouets. Parmi les fidèles, les uns fuyaient, les autres succombaient, les autres étaient ébranlés. Quelques-uns se laissaient épouvanter par les seules menaces, et se rendaient avant le combat; d'autres pâlissaient à la vue des tourmens et chancelaient dès l'entrée de la carrière : d'autres combattaient d'abord vaillamment; mais leur courage ne tardait pas à se ralentir, et ils abandonnaient la victoire au milieu de la lutte, lorsqu'un effort de plus leur assurait la couronne; semblables à des matelots surpris par la tempête, ils perdaient dans ce triste naufrage le fruit de tant de sueurs et de si longs travaux. Ce fut alors que ces invincibles et courageux soldats de Jésus-Christ se présentèrent à leur tour, et qu'après avoir entendu le préfet lire l'ordonnance impériale, et leur donner l'ordre de s'y soumettre, ils confessèrent hautement, avec une assurance intrépide, sans être effrayés ni par les menaces, ni par l'appareil des supplices, qu'ils étaient chrétiens. Heureuses les bouches d'où sont sorties ces paroles saintes, qui purifièrent les airs, auxquelles les anges applaudirent, qui confondirent les démons, et que le Seigneur lui-même écrivit dans le ciel!

4. Chacun de ces martyrs, paraissant devant le tribunal, disait : *Je suis chrétien*. On sait que ceux qui entrent dans la lice pour combattre disent leurs noms et passent aussitôt dans l'enceinte qui leur est réservée. Nos saints athlètes, oubliant le nom qu'on leur avait imposé à leur naissance, s'annonçaient tous sous un titre emprunté au Sauveur commun : tous, l'un après l'autre, prenaient le même nom, et sans employer aucune autre désignation, ils s'appelaient tous chrétiens. Quel parti prit alors le juge? comme il était habile et rusé, il cherchait tantôt à les séduire par la douceur, tantôt à les frapper par des menaces. Il commença d'abord par leur parler avec bonté, dans l'espoir d'ébranler leur constance et leur fermeté. « Vous êtes jeunes, » leur disait-il, ne vous perdez pas dans la fleur de votre âge, n'é-

» cum morte intempestiva hujus vitæ jucunditatem commutetis. » Nam ab re fuerit eos, qui in bellis fortiter agere consueverunt, maleficorum morte interire. Ad hæc pollicebatur pecunias. Rursus dabat honores ab imperatore, dignitatumque distributiones, atque sexcentis ipsos versutiis expugnare nitebatur. Cum autem nihil emollirentur hoc tentamine, transit ad aliud artificii genus. Plagas eis mortemque et suppliciorum intolerabilium periculum intentat. Et hic quidem talia, martyres vero qualia? Quid, inquirunt, offerendis muneribus tuis, o hostis Dei! inescas nos, ut secedamus a Deo vivente, et exitiosis dæmonibus inservamus? Quid tantum dederis, quantum conaris auferre? Odi munus, quo damnum inferatur: non suscipio honorem dedecoris parentem. Pecunias das hic permansuras, gloriam marcescentem. Notum me facturus es imperatori, sed a vero rege abalienas. Quid parce pauca ex mundanis rebus polliceris? Mundus totus a nobis contemptus est. Res visibiles cum ea spe, quæ nobis in votis est, non queunt comparari. Vides hoc cælum ut pulchrum aspectu, ut magnum? vides terram, quanta sit, et quæ in ea sunt admirationi? Nihil horum adæquat justorum beatitudinem: siquidem hæc prætereunt, nostra vero manent. Concupisco donum unum, coronam justitiæ: gloriæ unius impotenti desiderio teneor, ejus, quæ est in regno cælorum. Honorem supernum ambio: gehennæ metuo supplicium. Ignis ille extimescendus mihi est; quem vero vos comminamini, is conservus est. Contemptores idolorum novit revereri. Jacula puerorum puto plagas vestras. Corpus enim cædis, quod, si diutius resisterit, coronam splendidiorem consequetur: sin autem citius defecerit, liberabitur iudicibus tam violentis, qui cum famulatum corporum vobis sumpseritis, adhuc etiam contenditis animis dominari. Qui, nisi Deo nostro præferamini, sævitis quasi extrema ignominia a nobis affecti; atque horrenda hæc supplicia intentatis, crimen nobis objectantes pietatem. At offendetis non timidos, neque vitæ cupidos, neque qui facile perterreantur, idque pro Dei dilectione. Nos enim et rotari, et torqueri equaleo, et comburi, et omne tormentorum genus perferre parati sumus.

» changez point les plaisirs que la vie vous promet contre une mort
» prématurée. Ce serait une honte pour des soldats accoutumés à
» combattre avec bravoure, de mourir de la mort des malfaiteurs. » Il
leur promettait encore de grandes sommes d'argent ; il leur offrait de
la part de l'empereur des honneurs et des grades militaires : en un
mot, il avait recours à tous les artifices pour les vaincre. Mais voyant
que tous ses efforts étaient inutiles de ce côté, il tenta une autre voie.
Il les menaça de leur faire subir les plus affreux supplices, de les faire
périr par les plus cruels genres de mort. Telle fut la conduite du juge,
écoutons maintenant les martyrs. Ennemi de Dieu, lui dirent-ils,
pourquoi chercher à nous séduire par tes promesses ? crois-tu que
nous abandonnerons le Dieu vivant pour subir le joug funeste des
démons ? Espères-tu donc, par tes présents, compenser une telle perte ?
tes présents, je les déteste ; ils me donneraient la mort : je ne veux
point de tes honneurs ; ils me couvriraient d'infamie. Tu ne m'offres
que des trésors qui passent, qu'une gloire qui se flétrit. Tu me promets
l'amitié de l'empereur au prix de la haine du roi légitime de
l'univers. Tu nous présentes quelque faible portion des biens que
renferme le monde, et ce monde, nous le méprisons tout entier. Les
objets qui frappent les sens ne peuvent entrer en comparaison avec
les hautes espérances qui remplissent notre âme. Vois ce ciel ; quel
éclat ! quelle grandeur ! vois l'étendue de la terre et tout ce qu'elle ren-
ferme de merveilles. Eh ! bien, tout cela n'est rien, comparé à la fé-
licité des justes : tout cela passe, et cette félicité est éternelle. Le seul
présent que je désire, c'est la couronne de justice : la seule gloire que
j'ambitionne, c'est celle du royaume des cieux. Je brûle d'obtenir les
honneurs du ciel ; je redoute les supplices de l'enfer ; ses feux m'é-
pouvantent : ceux au contraire dont tu nous menaces sont nos com-
plices ; ils respectent les contempteurs des idoles. Je regarde tes
coups comme des traits lancés par un enfant. Tu frappes le corps ;
or, plus le corps résiste, plus il sera glorifié ; s'il succombe prompte-
ment, ils sera plus tôt délivré de la violence de ses juges iniques, qui,
après avoir exercé sur lui leur tyrannie, prétendent encore dominer
sur l'âme. Si nous refusons de vous préférer à Dieu, vous vous en
indignez comme d'un sanglant outrage : vous nous menacez des
plus cruelles tortures, et vous nous reprochez notre piété comme un
crime. Mais vous ne trouverez pas en nous des cœurs timides, at-
tachés à la vie, et que la crainte puisse faire renoncer à l'amour de

5. Hæc autem cum audisset superbus ille ac barbarus, haud ferens virorum dicendi libertatem, ira ejus supra modum effervescente, reputabat secum quodnam artificium excogitaret, ut mortem et longam et amaram simul eis strueret. Invenit tandem ejusmodi artificium, sed attendite quam acerbum et grave. Cum enim considerasset regionis naturam, quod frigida esset, et anni tempus, quod hybernum, observata nocte, in qua maxime malum angebatur, præsertim cum boreas in ipsa tunc spiraret, denudatos omnes jussit sub dio in media civitate congelatos mori. Scitis autem omnino vos, qui hyemem experti estis, quam intolerabile sit illud tormenti genus. Neque enim fieri potest ut id aliis notum sit, nisi quibus post ipsam experientiam suppetunt eorum, de quibus loquimur, exempla. Corpus enim, quod frigori exponitur, primum quidem totum lividum est, sanguine congelato: exinde agitur ac effervescit, dentibus in se impingentibus, retractis nervis, et mole omni præter voluntatem contracta. Quin et acutus quidam cruciatus, et dolor inenarrabilis ad ipsas usque medullas perveniens, sensu intolerabili algentes afficit. Tum mutilatur, extremis partibus quasi ab igne concrematis. Calor enim ab extremitatibus corporis fugatus, et ad interiora confugiens, partes, a quibus abscedit, relinquit mortuas: eas vero, ad quas contruditur, excruciat, morte paulatim per congelationem accedente. Tunc igitur ea in illos lata sententia est, ut sub dio pernoctarent, cum stagnum, circum quod condita erat civitas, in qua sancti decertabant, esset velut quædam planities equitabilis, glacie illud transmutante, cumque id ex frigore ad continentis naturam redactum, super dorsum iter accolarum pedibus tutum præberet, prætereaque fluvii, qui jugiter fluebant, glacie constricti, desiissent manare, et aquarum natura mollior in lapidum duritiem conversa esset, cum denique acres boreæ flatus animantia omnia urgerent ad mortem.

6. Tunc igitur audito edicto (et mihi hic consideres velim virorum insuperabilem constantiam), unusquisque postrema etiam tunica læte abjecta, per frigus ad mortem progrediebatur, alter alterum quasi ad spolia diripienda cohortatus. Neque enim, inquit, vestem exuimus:

Dieu. Les roues, les chevalets, les bûchers, tous les genres de tourmens, nous voici prêts à les souffrir.

5. La liberté de ces discours excita dans l'ame du juge une fureur que l'orgueil et la cruauté qui lui était naturelle rendaient encore plus violente. Il tourmente son imagination pour inventer quelque genre de mort lente et douloureuse. Il imagine enfin celui-ci qui pourra vous donner une idée du raffinement de sa barbarie. Le climat était naturellement très-froid : on était au fort de l'hiver ; il choisit une des nuits où le froid était le plus intense ; le vent du nord soufflait avec furie ; il commande qu'on dépouille les martyrs, qu'on les expose nus sur la glace d'un étang situé près de la ville, et qu'on les y laisse mourir de froid. Si vous avez jamais souffert des rigueurs du froid, vous pouvez juger combien ce supplice était affreux. On ne saurait l'imaginer sans l'avoir éprouvé soi-même, et l'expérience seule peut donner une juste idée de ce genre de tourment : le corps pénétré de froid devient livide, parce que le sang se fige : il tremble et il frémit, les dents se heurtent par un mouvement rapide et convulsif, les nerfs se retirent, toutes les parties du corps se contractent avec violence. Une douleur aiguë, une douleur qu'on ne peut exprimer, pénétrant jusqu'à la moelle des os, cause à l'infortuné transi de froid une angoisse insupportable. Les extrémités noircissent et se détachent, comme brûlées par le feu, parce que la chaleur, en se concentrant, laisse dans un état de mort les parties qu'elle abandonne, tandis qu'elle fait souffrir celles où elle se retire, jusqu'à ce que la mort, s'avançant peu à peu avec le froid, les gagne à leur tour. Ils furent donc condamnés à passer la nuit au milieu de cet étang, sur les bords duquel la ville s'étend et se recourbe en amphithéâtre. La glace dont il était couvert en avait fait une plage solide et comme une arène où ils devaient signaler leur courage. Les hommes et les chevaux pouvaient le traverser sans danger ; la rigueur excessive de la température avait même arrêté le cours des fleuves qui viennent s'y rendre, et l'eau, changeant de nature, avait pris la dureté de la pierre. Enfin le souffle du vent était si glacial qu'il faisait périr tous les animaux.

6. Admirez, je vous prie, le courage invincible des martyrs. A la lecture de l'arrêt qui les condamne, tous à l'envi se dépouillent de leurs vêtemens jusqu'au dernier, et courent à la mort que le froid allait bientôt leur donner, en s'exhortant les uns les autres, comme

sed veterem hominem, qui secundum desideria erroris corrumpitur, deponimus¹. Gratias tibi agimus, Domine, quod una cum hoc amictu abjiciamus peccatum. Quoniam propter serpentem induti fuimus², exuamur propter Christum. Vestes tenacius ne retineamus, ob paradisum, quem amisimus. Quid retribuemus Domino³? Exutus est quoque Dominus noster. Quid magnum servo, ea quæ Dominus perpressus est, perpeti⁴? Imo vero nos sumus, qui ipsum Dominum exuimus. Militum enim est illud scelus, illi exuerunt, divideruntque vestes. Quamobrem nostram accusationem litteris proditam per nos ipsos deleamus. Acris est hyems, at dulcis paradisus: congelatio aspera, sed jucunda requies. Paululum exspectemus, et nos sinus patriarchæ confovebit. Unam noctem æternitate tota mutemus. Exuratur pes, ut perpetuo cum angelis tripudiet: diffuat manus, ut sese ad Dominum attollendi fiduciam habeat. Quot e nostris commilitonibus in acie ceciderunt, imperatori mortali servata fide! nos vero vitam istam pro fide in verum regem non projiciemus? Quot mortem maleficorum pertulerunt, in sceleribus deprehensi? nos vero pro justitia mortem non sustinebimus? Ne declinemus, o commilitones, terga ne demus diabolo. Carnes sunt, ne pepercerimus; cum mori omnino necesse sit, moriamur ut vivamus. « Fiat sacrificium nostrum in » conspectu tuo, Domine⁵; » suscipiamurque velut hostia vivens, accepta tibi⁶, hoc isto frigore holocaustum effecti, oblatio pulchra, novum holocaustum, frigore non igni consumptum. Hos sermones consolatorios inter se conferentes, et alter alterum exhortantes, actis velut in bello excubiis quibusdam, noctem transmittabant, ferentes præsentia strenue, speratis gaudentes, deridentes hostem. Unum autem erat omnium votum. Quadraginta ingressi sumus in stadium, quadraginta coronemur, o Domine. Ne unus quidem desit huic numero. Venerabilis est hic numerus, quem quadraginta dierum jejunio honorasti⁷, per quem lex ingressa est in mundum⁸. Elias cum Dominum per quadraginta dies in jejunio conquisisset, ipsum vidit⁹. Et hæc quidem erat illorum precatio: sed unus ex eorum numero crucia-

¹ Ephes. iv, 22. — ² Gen. iii, 21. — ³ Psal. cxv, 12. — ⁴ Matth. xxvii, 28. —

⁵ Dan. iii, 40. — ⁶ Rom. xii, 1. — ⁷ Matth. iv, 2. — ⁸ Exod. xxxiv, 28. — ⁹ 3 Reg.

xix, 8.

s'ils eussent marché à une victoire certaine. Ce ne sont pas nos vêtements que nous quittons, disaient-ils; nous dépouillons le vieil homme qui se corrompt en suivant ses désirs dérégés. Nous vous remercions, Seigneur, de pouvoir abandonner le péché en même temps que ces vêtements. L'antique serpent nous les avait fait prendre, nous les quittons pour Jésus-Christ. Laissons-les pour recouvrer le paradis que nous avons perdu. Comment témoigner au Sauveur notre reconnaissance? Ne s'est-il pas vu lui-même dépouillé de ses vêtements? Le serviteur doit-il s'affliger de souffrir ce que le maître a souffert? Ou plutôt c'est nous-mêmes qui l'avons dépouillé: ce crime est celui des soldats; ce sont eux qui ont arraché au Sauveur ses vêtements et les ont partagés entre eux. C'est donc à nous d'effacer l'accusation consignée contre nous dans l'Évangile. Si l'hiver est rigoureux, songeons aux délices du Paradis: le froid est cruel; mais le repos sera doux. Encore un moment, et le saint patriarche Abraham réchauffera nos membres glacés dans son sein. Pour une seule nuit, une éternité tout entière! Que le froid paralyse nos pieds, afin qu'ils puissent tressaillir sans cesse au milieu du chœur des anges. Que nos mains gelées tombent, afin que nous puissions les lever avec confiance vers le Seigneur! Combien de nos compagnons ont péri dans les combats pour garder la fidélité à un prince mortel! et nous hésiterions à faire le sacrifice de cette vie pour rester fidèles au Souverain du monde! Que de criminels surpris en flagrant délit ont subi la peine de leurs forfaits! Et nous, nous craindrions de mourir pour la justice! Ne perdons pas courage, ô mes compagnons, ne fuyons pas devant le démon; ce corps n'est que poussière, ne l'épargnons pas; et puisqu'il faut mourir, mourons pour vivre éternellement. « Que ce sacrifice se consume devant vous, Seigneur, » et daignez l'agréer; recevez-nous comme une hostie vivante, agréable à vos yeux, comme une victime sans tache, comme un holocauste nouveau, consumé par le froid et non par le feu. C'est ainsi que les martyrs s'exhortaient mutuellement et se consolait dans leurs souffrances. Ils passèrent toute la nuit sur leurs gardes comme des sentinelles en temps de guerre, supportant leurs maux présents avec courage, se fortifiant par l'espérance de l'avenir et insultant à l'ennemi. Ils adressaient tous au ciel les mêmes vœux: Seigneur, nous sommes entrés quarante dans la lice, faites que quarante martyrs soient couronnés. Qu'il n'en manque pas un seul à ce nombre; ce nombre précieux que vous avez honoré vous-même par un jeûne de quarante jours; ce nombre par lequel la loi est entrée dans le monde. Ce fut après avoir cher-

tui succumbens, ineffabilem luctum, deserto ordine, sanctis dereliquit. Verum non sivit Dominus eorum preces irritas esse atque inefficaces. Nam cui martyrum concredita custodia erat, is non longe e quodam gymnasio, dum se calefaceret, rei exitum observabat, milites eos, qui ad ipsum confugerent, suscipere paratus. Nam et hoc quoque excogitatum fuerat, ut in propinquo balneum esset, quo remedium promptum sententiam mutantibus denuntiaretur. Sed quod maligne adversariis excogitatum est, videlicet, ut talem certaminis locum adinvenerent, in quo paratum levamen robur decertantium atque constantiam labefacturum esset, hoc martyrum patientiam splendidiorem reddidit. Non enim is, cui necessaria desunt, tolerans est, sed is qui inter bonorum fruendorum copiam in malis ferendis perseverat.

7. Cum autem hi decertarent, ille vero eventum observaret, spectaculum mirum vidit, virtutes quasdam e cœlis descendentes; et velut a rege munera magna militibus distribuentes: quæ aliis quidem omnibus dona dispertiebant, sed tamen unum reliquerunt non donatum; judicantes indignum cœlestibus honoribus: qui statim animo ob dolorem concidens, transfugit ad adversarios. Miserabile spectaculum justis; miles transfuga, vir strenuissimus captus, direpta a lupo ovis Christi: atque illud miserabilius quod et æternam vitam amisit, et ne hac quidem fruius est, carne ipsius ad caloris accessum statim exsoluta. Et hic quidem vitæ amans, frustra admissio scelere, cecidit; sed lictor ut vidit eum abscessisse, et ad balneum accurrisse, semet substituit in locum desertoris, et indumentis abjectis, se ipse nudis admiscuit, idem quod sancti clamans: « Christianus sum. » Atque repentina hac mutatione adstantes obstupefaciens, ut numerum complevit, ita illorum de emollito transfuga mœrorem accessione sua delinivit, imitatus eos, qui in acie versantur, qui uno aliquo in prima acie cadente, confestim replent phalangem, ut ne inter ipsos ordinum densitas defectu illius interrumpatur. Fecit igitur et ipse quiddam non dissimile. Vidit cœlestia miracula, agnovit veritatem, confugit ad Dominum, annumeratus est inter martyres. Discipulorum renovavit

ché le Seigneur pendant un jeûne de quarante jours qu'il fut donné à Élie de le voir. Telle était leur prière. Un seul d'entre eux, s'étant laissé vaincre par la souffrance, abandonna son poste et causa une douleur inexprimable à ses compagnons. Mais le Seigneur ne voulut pas que leurs prières fussent vaines et sans effet, et il les dédommagea de cette perte. Ils étaient surveillés par un garde qui se chauffait dans un gymnase voisin. Cet homme avait ordre d'observer ce qui se passerait et d'accueillir ceux des soldats qui, succombant au froid, voudraient se retirer. Car on avait imaginé de placer près de là un bain chaud pour offrir un prompt secours à ceux qui changeraient de résolution. C'était le juge qui avait inventé cet artifice, afin d'ébranler la constance des martyrs et de tenter plus vivement par la facilité du remède ceux qui n'auraient pas la force de persévérer jusqu'au bout. Mais cette invention n'eut d'autre succès que de faire éclater la patience des martyrs. Car il faut moins de courage pour se passer du nécessaire que pour persévérer dans la souffrance au mépris des plaisirs.

7. Tandis que ces intrépides soldats luttèrent ainsi contre les tortures, leur gardien, qui les observait avec soin, vit des anges descendre du ciel, les mains chargées de couronnes et de présens qu'ils distribuaient, de la part du Roi suprême, aux martyrs, à l'exception d'un seul qu'ils jugèrent indigne des honneurs célestes. C'était celui qui, dans ce moment même, cédant au froid une funeste victoire, passa du côté de l'ennemi. Ce fut un triste spectacle pour les justes, de voir un soldat désertir ses drapeaux, un généreux combattant rendre les armes, une brebis de Jésus-Christ dévorée par le loup ! Mais ce qu'il y eut de plus triste encore pour lui, c'est qu'en perdant le ciel il ne jouit pas long-temps de la terre. Car à peine fut-il entré dans le bain que sa chair tomba en dissolution et qu'il expira. Ainsi ce malheureux, qui, par amour pour la vie, n'avait pas craint de commettre un crime, n'en retira aucun fruit. Celui qui en profita fut le garde du gouverneur. Dès qu'il vit ce lâche déserteur sortir de l'étang et courir vers le bain, il prit aussitôt sa place ; et ayant ôté ses vêtemens, il se joignit aux saints martyrs, en s'écriant avec eux : *Je suis chrétien*. Un changement aussi soudain remplit d'abord nos martyrs d'étonnement, puis de consolation et de joie quand ils virent leur perte si généreusement réparée et leur nombre au complet. Ainsi, dans la mêlée, dès qu'un soldat tombe à la première ligne, un autre prend aussitôt sa place pour ne point laisser de vide dans les rangs. C'est ce que fit notre néophyte. Le prodige céleste lui ouvrit les yeux, il re-

facta. Abiit Judas, et ei subrogatus est Matthias¹. Imitator effectus est Pauli, heri persecutor, hodie Evangelii præco². Habuit et ipse ex supernis vocationem, « non ab hominibus, neque per hominem³. » Credidit in nomine Domini nostri Jesu Christi : baptizatus est in ipsum, non in aqua, sed in proprio sanguine.

8. Ita demum ineunte die, adhuc spirantes igni traditi sunt, atque reliquæ ignis in fluvium projectæ fuere, ut beatorum certamen per omnem creaturam transiret. Decertarunt in terra, tolerantiam ostenderunt in aere, traditi igni sunt, aqua ipsos exceptit. Illorum est vox illa : « Transivimus per ignem et aquam, et eduxisti nos in refrigerium⁴. » Hi sunt qui regionem nostram obtinentes, veluti densæ quædam turres ipsam adversus hostium incursum tuto communiunt, non in uno loco seipsos concludentes, sed multis locis jam hospitio excepti, regionesque multas adornantes. Et quod mirum est non singulatim divisi accedunt ad suscipientes, sed inter se commixti conjunctim tripudiant. O rem miram ! neque numero pauciores sunt, neque plures. Eos in centum si diviseris, proprium numerum non excedunt : si in unum collegeris, nihilominus tamen quadraginta permanent, non aliter atque ignis natura. Nam et ille ad accendentem transit, et totus est apud habentem : sic etiam quadraginta, et omnes simul sunt et omnes apud singulos sunt. Beneficentia uberrima, donum quod non absumitur, paratum auxilium christianis, ecclesia martyrum, exercitus tropæa gestantium, chorus laudes divinas celebrantium. Quantum impendisses laboris, ut reperires unum aliquem, qui pro te Dominum exoraret ? Sunt quadraginta, precationem concordem sursum emittentes. « Ubi duo aut tres congregati sunt in nomine Domini, illic est in medio ipsorum⁵. » Ubi vero quadraginta fuerint, quis de Dei præsentia ambigat ? Qui angustia aliqua premitur, ad quadraginta martyres confugit, qui lætatur, recurrit ad eosdem : ille quidem ut a malis liberetur, hic vero, ut res sibi secundæ esse pergant. Hic mulier pia pro liberis orans deprehenditur :

¹ Act. 1, 26. — ² *Ibid.* ix, 20. — ³ Gal. 1, 1. — ⁴ Psal. lxxv, 12. — ⁵ Matth. xviii, 20.

connut la vérité, eut recours au Seigneur et fut mis au nombre des martyrs. Il renouvela l'exemple des apôtres. Judas déserta ; Mathias prit sa place. Il imita saint Paul, hier persécuteur, aujourd'hui héraut de l'Évangile. Sa vocation vint aussi d'en-haut ; il fut appelé « non de » la part des hommes, ni par un homme ; » il crut au nom de Jésus-Christ notre Seigneur ; il fut baptisé en lui, non dans l'eau, mais dans son propre sang.

8. Dès que le jour parut les martyrs, qui respiraient encore furent livrés au feu et leurs cendres jetées dans le fleuve, afin que tous les élémens servissent à leur triomphe. Après avoir été éprouvés sur la terre ils furent exposés à l'air, puis livrés au feu, et l'eau reçut enfin leurs restes. On pouvait donc leur appliquer ces paroles du roi prophète : « Nous avons passé par l'eau et par le feu, et vous nous avez » enfin conduits dans un lieu de rafraîchissement. » Ce sont les protecteur de notre pays et de notre ville. Semblables à de fortes tours, ils nous défendent contre les incursions de nos ennemis. Ils ne se renferment pas dans un seul lieu, mais ils font l'ornement et la gloire de plusieurs contrées qui les ont adoptés pour patrons. Ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'ils marchent étroitement unis ensemble, sans se séparer jamais, et qu'ils reçoivent en commun les honneurs qu'on leur rend. O union admirable ! ô nombre mystérieux, qu'on ne peut plus ni diminuer ni augmenter ! que cent peuples différens les séparent ou les réunissent dans leur vénération, ils ne seront ni plus ni moins de quarante. Dieu l'a voulu ainsi pour exaucer leur vœu. Ils imitent la nature du feu qui se communique aux divers objets qui l'approchent et tout entier à chacun d'eux. C'est une grâce abondante et inépuisable ; c'est un secours toujours prêt pour les chrétiens que cette assemblée de martyrs, cette armée de triomphateurs, ce chœur de voix qui glorifient Dieu. Quelle peine ne prendriez-vous pas pour trouver un seul saint qui voulût être votre intercesseur auprès du Très-haut ? En voici quarante qui élèvent pour vous leurs voix de concert. « En quelque lieu que deux ou trois personnes soient assem- » blées au nom du Seigneur, il est au milieu d'elles : » peut-on douter qu'il ne soit au milieu de quarante ? Que celui qui est dans le malheur comme celui qui est dans la prospérité ait recours aux saints martyrs dont nous célébrons la mémoire, le premier pour être délivré de ses maux, le second pour que son bonheur soit durable. Ils écoutent la prière d'une femme pieuse qui leur recommande ses enfans, qui leur demande le retour ou la santé de son mari. Unissons nos prières à

peregrinanti marito reditum, infirmo salutem petit. Fiant cum martyribus preces vestræ. Adolescentes imitentur æquales suos: patres talium filiorum patres esse exoptent: matres matris bonæ ediscant exemplum. Mater unius illorum beatorum, cum vidisset alios jam frigore consumptos, suum vero filium adhuc spirantem, tum ob robur, tum ob animum in ferendis malis acrem, cumque eum lictores, quod forte consilium mutare potuisset, relinquerent, ipsa suis ipsius manibus sublatum imposuit curru, in quo reliqui simul jacentes ad rogam ferabantur, vere martyr mater. Non enim ignave flevit, nec quidquam humile, aut illo temporis articulo indignum locuta est. « Sed, » abi, inquit, o fili, viam bonam cum æqualibus, cum contubernalibus: ne disjungaris a chorea: ne reliquis serius Domino sistaris. » Revera radicis bonæ bonum germen. Ostendit generosa mater, quod cum pietatis dogmatibus magis quam lacte enutriverit. Atque is quidem sic educatus, sic a pia matre deductus est: diabolus vero pudore affectus abiit. Nam commota in illos creatura omni, omnia invenit horumce virorum virtute superata, noctem vento gravi agitatum, regionem frigidam, tempestatem anni, corporum nuditatem. O chorus sanctus! o sacer ordo! o confertissimum et infractum agmen! o communes generis humani custodes, boni curarum socii, precum fautores, legati potentissimi, stellæ orbis terrarum, ecclesiarum flores! Non vos terra operuit, sed cælum suscepit: apertæ sunt vobis paradisi portæ. Dignum spectaculum exercitu angelorum, dignum patriarchis, prophetis, justis, viri, qui in ipso juventutis flore contempta vita, præ parentibus, præ liberis, Dominum dilexerunt! Ætatem illam dum agerent, in qua spes vivendi habetur, aspernati sunt temporariam vitam, ut Deum glorificarent in suis ipsorum membris, spectaculum mundo angelisque et hominibus effecti¹. Erexerunt collapsos, ambigentes confirmarunt, piis religiosisque desiderium altero tanto majus reliquere. Omnes uno tropæo pro pietate erecto, una etiam justitiæ coronam exornati sunt, in Christo Jesu Domino nostro, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

¹ 1 Cor. iv, 9.

celles des saints martyrs. Que les jeunes gens les imitent ; que les pères souhaitent d'avoir de pareils enfans ; que les mères prennent pour modèle la mère d'un de ces généreux athlètes. Cette femme, voyant que les autres étaient tous morts ou mourans ; que son fils seul, soit par la vigueur de son tempérament, soit par la grandeur de son courage, avait pu résister au froid sans périr, et que les bourreaux le laissaient dans l'espérance qu'il pourrait changer de sentimens ; cette femme, dis-je, le prit elle-même entre ses bras et le déposa avec les autres sur le char qui devait les conduire au bûcher. Vraie mère d'un martyr, elle ne versa pas d'indignes larmes, elle ne s'abassa pas à des discours supplians dans ce moment solennel. « Va, mon fils, » s'écria-t-elle, achève ta glorieuse carrière avec ceux de ton âge, avec » tes compagnons. Ne quitte point ton rang ; ne sois pas le dernier à » répondre à l'appel du Seigneur. » O heureux rejeton d'une tige féconde ! oui, sans doute, cette mère généreuse avait eu encore plus de soin de nourrir son fils des maximes de la piété que de son propre lait : ce fut ainsi qu'après l'avoir saintement élevé, cette pieuse mère conduisit son fils au triomphe, le démon se retira couvert de confusion. Il avait soulevé contre les martyrs toute la nature ; mais il trouva que leur vertu avait triomphé de tout, d'une nuit horrible, du vent le plus glacial, du froid le plus âpre, de la nudité de leur corps, de la rigueur du climat. O chœur sacré ! ô sainte milice ! intrépides soldats ! troupe invincible ! protecteurs du genre humain ! généreux compagnons d'armes ! puissans intercesseurs ! astres du monde ! ornemens des églises ! la terre n'a pas couvert vos dépouilles mortelles, mais le ciel vous a reçus ; les portes du paradis se sont ouvertes devant vous. Oui, ce fut un spectacle digne de l'armée des anges, digne des patriarches, des prophètes, des justes, de voir des hommes dans la fleur de la jeunesse mépriser la vie et aimer le Seigneur plus que leurs parens, plus que leurs enfans ! à cet âge où l'on nourrit l'espérance d'un long avenir, ils ont dédaigné cette vie mortelle pour glorifier le Seigneur, pour devenir en réalité un spectacle digne des anges et des hommes. Par leur constance admirable, ils ont relevé ceux qui étaient tombés, rassuré ceux qui balançaient, redoublé l'ardeur des fidèles, et en élevant tous ensemble un trophée à la religion, ils ont reçu tous ensemble la couronne de justice en Jésus-Christ notre Seigneur, à qui soient la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA

DE INVIDIA.



1. Bonus est Deus, et bonorum iis, qui digni sunt, largitor : malus est diabolus, et cujuscumque iniquitatis artifex. Et quemadmodum ex bono consequens est, ut invidia careat : sic invidia diabolum sequitur. Caveamus igitur, fratres, invidiæ vitium, ne socii operum adversarii efficiamur, neve cum ipso inveniamur iudicio eodem condemnati. Etenim si superbus in iudicium incidit diaboli, quomodo invidus paratum diabolo supplicium effugiet? Nam perniciosius nullum vitium innascitur in hominum animis, quam invidia quæ extraneos minime lædens, primum malum est et domesticum habenti. Ut enim rubigo ferrum, ita invidia infectam ipsa animam absument. Imo vero quemadmodum viperas tradunt exeso materno utero nasci : ita quoque solet invidia parientem se animam vorare. Est enim invidia dolor de proximi successu felici ac prospero. Quamobrem nunquam mœror, nunquam molestia deest invidenti. Est-ne proximi ager fertilis? vitæne commodis omnibus abundat domus? an ipsis animi oblectamentis vir non caret? Hæc omnia pabulum sunt morbi, et accessio doloris invidio. Quare ab homine nudo qui ab omnibus sauciatur, nihil differt. Fortis est aliquis et robustus? bona est corporis habitudine? Hæc vulnerant invidum. Alius est forma elegantiori? alia hæc est invidi plaga. Præstat animi dotibus quispiam plerisque? Prudentia ac dicendi facultate spectandus est atque æmulandus? Alius dives est, atque splendide munificus in largitionibus et in stipis erogatione erga egenos, multumque ab iis, quos beneficiis affecerit, laudatur? omnia hæc plagæ sunt et vulnera, medium cor ipsius percellentia. Et illud in hoc morbo gravissimum est, quod ne detegere quidem ipsum pos-

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

SUR L'ENVIE.

1. Dieu est la bonté par essence, il se plaît à répandre ses biens sur ceux qui les méritent. Le démon est le principe du mal et l'auteur de toute injustice. Et de même que l'être bon est inaccessible à l'envie, l'envie accompagne toujours le démon. Fuyons ce vice, mes frères, dans la crainte de nous rendre complices de notre plus cruel ennemi et d'être enveloppés dans la sentence qui le condamne. Eh quoi ! si les superbes doivent subir la même peine que le démon, comment les envieux pourraient-ils éviter de partager les supplices qui lui sont préparés ? car il n'est point de passion plus pernicieuse que l'envie. Elle nuit moins encore à ceux qu'elle attaque qu'à celui qui l'éprouve, et qui trouve en elle un bourreau domestique. L'envie mine et consume ceux dont elle s'empare, comme la rouille ronge le fer. On prétend que les vipères déchirent en naissant le ventre de leur mère ; c'est ainsi que l'envie dévore le cœur qui l'a conçue. L'envie est une douleur que l'on ressent des succès et de la prospérité d'autrui. Voilà pourquoi l'envieux n'est jamais sans tristesse, ni sans une secrète amertume. Le champ du voisin est-il fertile, sa maison réunit-elle toutes les commodités de la vie, vit-il lui-même au sein des plaisirs ? Tous ces avantages désolent l'envieux, et sont pour lui autant de sources de chagrins. Il ressemble à un homme sans défense, sur lequel les traits tombent de toutes parts. Celui-ci est-il fort, robuste, d'une santé florissante ? sa vue blesse l'envieux. Celui-là offre-t-il des formes plus aimables ? c'est un nouveau coup auquel il est également sensible. Tel se distingue par les qualités de l'esprit ; la sagesse de sa conduite et son éloquence lui ont mérité l'estime et la considération générales ; on le cite comme un modèle ; tel autre est riche, libéral ; il aime à répandre ses largesses dans le sein des pauvres ; on vante partout ses bienfaits ; ce sont là autant de traits agréés qui percent le cœur de l'envieux et le

sit : sed demissis oculis, vultu tristitiam præ se ferente confunditur, queritatur, atque hac lue perit : interrogatum autem de animi affectione, prodere pudet infortunium illud suum : « Invidus sum et amarulentus ; affligunt me amici bona ; doleo de fratris lætitia ; non queo aliena bona intueri : sed proximi secundam fortunam calamitatem duco. » Hæc enim dicturus est, si vera loqui velit. Quorum dum nihil vult patefacere, morbum intus detinet, absumentem ejus viscera, atque corrodentem.

2. Itaque neque admittit medicum morbi, neque medelam ullam hujus vitii expultricem invenire potest, quanquam Scripturæ medicamentis ejusmodi sunt refertæ : sed unicum miseræ suæ levamen expectat, sicubi videat quempiam ex iis, quibus invidet, ruentem. Hæc est odii meta, eum qui invidetur, miserum ex felici videre, et eum qui beatus habebatur, infelicem fieri. Tunc initur foedus, et fit amicus cum viderit lacrymantem, cum lugentem conspexerit. Et vero non lætatur cum hilari, sed cum lugente lacrymatur. Atque vitæ mutationem, ex quibus in quæ exciderit, miseratur, non humanitate quampiam, nec ullo commiserationis sensu priorem statum verbis efferens, sed ut eum calamitate graviore afficiat. Laudat filium post obitum, et innumeris præconiis condecorat, quam fuerit formosus visu, quam ingeniosus, quam idoneus ad omnia : cui, dum viveret, ne verbum quidem bene ominatum dixisset. Sed si multos viderit ad laudandum concurrentes, rursus mutata sententia invidet mortuo. Miratur perditas opes. Elegantiam corporis aut robur, et bonam habitudinem post morbos laudat et extollit. Et in summa, eorum, quæ suppetunt, inimicus est : eorum, quæ periire, amicus.

3. Quid igitur hac luc exitiosius esse possit? corruptela vitæ, pernicies naturæ, eorum, quæ nobis a Deo data sunt, bonorum odium, adversa Deo indoles. Quid malorum auctorem dæmonem ad bellum adversus homines tanto cum furore impulit? nonne invidia? per quam et cum Deo ipso pugnare palam deprehensus est. Qui infensus quidem Deo erat propter munificentiam erga hominem; sed hominum, cum Deum non posset, ulciscébatur. Eadem et Cain fecisse perhibetur,

déchirent. Ce qui ajoute encore à la gravité de son mal, c'est l'impuissance où il est de le déclarer. Il marche tristement, les yeux baissés, la confusion peinte sur le visage, en proie au mal secret qui le dévore. Demandez-lui qu'elle est sa maladie, il rougirait de l'avouer. Comment oserait-il dire : Je suis plein de fiel et consumé de jalousie ; le bonheur de mon ami m'afflige ; je m'attriste de la joie de mon frère ; je ne puis souffrir le spectacle de la prospérité d'autrui, et le bonheur de tout ce qui m'entoure fait mon supplice ? Voilà ce qu'il répondrait s'il voulait être sincère. Mais, n'osant découvrir une plaie aussi honteuse, il renferme au dedans de lui-même le mal qui déchire et ronge ses entrailles.

2. Il n'est point de médecin, point de remède qui puissent le guérir, quoique les Écritures soient remplies de recettes efficaces contre toutes sortes de maux. L'unique adoucissement qu'il espère, c'est de voir un jour la chute de quelqu'une de ces fortunes odieuses. Il ne cessera de haïr ceux au bonheur desquels il porte envie que lorsqu'ils seront tombés du comble de la prospérité dans un abîme d'infortune. Alors il consentira à se rapprocher, à devenir même l'ami de celui dont il pourra contempler les larmes et entendre les sanglots. Il n'a point partagé sa joie, il partage maintenant sa douleur. Il déplore le renversement d'une si haute fortune, il vante sa prospérité passée, non par humanité, ni par aucun sentiment de commisération, mais pour élargir encore la blessure par cette odieuse comparaison. Pleurez-vous la perte d'un fils ? il ne tarit pas sur ses louanges. Qu'il était beau, dit-il, qu'il avait d'esprit ! quelles heureuses dispositions il annonçait ! Et pendant sa vie il n'avait pas un mot flatteur à lui adresser. Mais qu'il survienne d'autres panégyristes, il se rétracte aussitôt et fait la satire du mort. S'il parle avec admiration de vos richesses, c'est quand vous les avez perdues ; c'est quand elles ont été ruinées par la maladie, qu'il loue la beauté, la force, la santé. En un mot, il est aussi ennemi du bonheur présent qu'ami de celui qui n'est plus.

3. Quoi de plus funeste que cette passion ? c'est le poison de la vie, le fléau de la nature, l'ennemi de Dieu et de ses grâces. N'est-ce pas l'envie qui poussa l'auteur de tous nos maux, le démon, à faire à l'homme une guerre si cruelle ? guerre par laquelle son audace impie s'attaque à Dieu lui-même. Jaloux de la munificence du Créateur envers l'homme, il s'est vengé de l'homme, parce qu'il ne pouvait se venger de Dieu. Caïn suivit son exemple, Caïn, son premier disciple, qui apprit de lui l'envie et le meurtre, ces deux crimes unis entre eux

primus ille diaboli discipulus, edoctus ab ipso et invidiam et cædem; germana scelera, quæ et Paulus conjunxit his verbis: « Plenos invidia, homicidio ¹. » Quid igitur erat quod fecit? Vidit delatum a Deo honorem, et exarsit æmulatione, occiditque honoratum, honorantem ut perstringeret. Nam cum imbecill's esset ad Deum impugnandum, in fraternam cædem animum transtulit. Fugiamus, fratres, ægritudinem ejus, quæ in Deum fit, pugnæ magistram, homicidii matrem, naturæ confusionem, necessitudinis ignorationem, molestiam absurdissimam. Cur affictaris, homo, nihil grave passus? Quid bello petis fruentem bonis aliquibus, nihilque de tuis imminuentem? Quod si vel beneficiis affectus indignaris, nonne palam tuis ipse commodis invides? Ejusmodi Saul erat, cui beneficiorum magnitudo bellum Davidi inferendi ansa erat et origo. Primum quidem modulatissima illa ac divina musica ab insania liberatus, conabatur accepti beneficii auctorem hasta transfigere. Deinde una cum ipso exercitu ex hostium manibus incolumis ereptus, et eo qui a Goliath inurebatur dedecore liberatus, cum tamen saltatrices quædam decemplicem partem rerum gestarum Davidi in epiciniis tribuerent, canentes: « Percussit David » in decem millibus, et Saul in millibus suis ², » ob unam hanc vocem, et ob redditum ab ipsa veritate testimonium, primum sua eum manu interimere, atque insidiis de medio tollere aggressus est: exinde Davide in fugam acto, ne sic quidem odio finem imposuit, sed postremum expeditione cum tribus electorum millibus adversus illum suscepta, deserta loca perscrutabatur ³. Quod si fuisset belli causam interrogatus, respondisset plane viri esse beneficentiam. Ille scilicet ipso persecutionis tempore cum dormiens deprehensus fuisset, possetque ab hoste facile occidi, et cum iterum a Justo, qui injicere in eum manus nolebat, servatus esset incolumis ⁴, nequaquam flexus est hoc beneficio: sed et rursus colligebat exercitum, et rursus illum persequebatur, quoad iterum ab eodem in spelunca interceptus, et ejus virtutem præstiterit illustriorem, et suam ipsius nequitiam manifestiorem reddiderit. Immansuetissimum odii genus invidia est. Nam beneficentia cæteros quidem, qui nobis alioquin infensi sunt, mitiores mansuetioresque reddit: sed collata in invidum et malignum

¹ Rom. 1, 29. — ² 1 Reg. XVIII, 7. — ³ *Ibid.* XXI V, 3. — ⁴ *Ibid.* XXVI, 7.

par des liens si étroits, que saint Paul semble les regarder comme inséparables, lorsqu'il dit : « Ces hommes qui ne respirent que l'envie » et le meurtre. » Que fit donc Caïn ? S'étant aperçu que Dieu comblait Abel de grâces particulières, il en conçut une violente jalousie, et pour se venger de l'auteur de ces grâces, il fit périr celui qui en était l'objet. Comme il ne pouvait s'attaquer à Dieu même, sa haine se tourna contre son frère, et il le tua. Fuyons, mes frères, fuyons l'envie, qui enseigne la révolte contre Dieu, enfante l'homicide, bouleverse la nature, brise les liens du sang, ce vice en un mot, le plus absurde et le plus déraisonnable de tous les vices. O homme, pourquoi t'affliger, puisque tu ne souffres aucun mal ? Pourquoi faire la guerre à celui qui possède quelques avantages sans t'avoir causé aucun tort ? Si ses bienfaits même t'animent contre lui, ne vois-tu pas que tu es l'ennemi de ton propre bien ? Tel était Saül : les services importants qu'il avait reçus de David ne furent pour lui qu'un motif et une occasion de lui déclarer une guerre implacable. D'abord il n'est pas plus tôt délivré, par les sons harmonieux de cette harpe divine, du démon qui l'obsède, qu'il cherche à percer de son javelot l'auteur de sa délivrance. Ce n'est pas tout ; David l'avait sauvé avec toute son armée des mains de l'ennemi, il avait effacé la honte que Goliath imprimait à tout son peuple. Cependant, parce qu'une troupe de jeunes filles avait attribué au jeune vainqueur la plus grande partie de la gloire de cette journée, parce qu'elles chantaient à haute voix : « Saül a tué mille Philistins, » mais David en a tué dix mille, » il suffit de ces paroles, de ce témoignage rendu à la vérité, pour lui inspirer contre David une haine mortelle, qui se manifeste d'abord par une tentative de meurtre ; puis après avoir vainement employé la trahison et la perfidie pour le faire périr, il le bannit de sa cour. Son ressentiment ne s'apaisa point par l'éloignement de celui qui en était l'objet. Bientôt il rassemble trois mille hommes d'élite, pour le poursuivre jusqu'au fond du désert où il se tenait caché. Certes, si on lui eût demandé la cause de cet acharnement contre David, il n'eût pu en alléguer d'autre que les services qu'il en avait reçus. Dans le temps même où il le persécutait, surpris pendant son sommeil par un ennemi qui pouvait facilement lui donner la mort, et que la vertu seule empêcha de porter la main sur lui, il ne dut la vie qu'à sa générosité : cependant son cœur demeura inflexible ; il rassembla une nouvelle armée, et continua de le poursuivre jusqu'au moment où, surpris une seconde fois dans une caverne, il rendit enfin justice à la vertu de son ennemi, et confessa hautement sa propre per-

beneficia, ipsum amplius irritant. Et quanto majora acceperit, tanto magis indignatur, doletque, et stomachatur. Magis enim afficitur de potentia beneficientis, quam pro datis sibi beneficiis gratiam habet. Quam belluam non superant morum acerbitate? Quas feras feritate non vincunt? canes alimento oblato mansuescunt; leones cum curantur, tractabiles fiunt: sed invidi obsequiis et officiis evadunt agrestiores.

4. Quid generosum illum Joseph redegit in servitatem? nonne invidia fratrum¹? ubi et mirari operæ pretium est morbi stultitiam. Nam veriti somniorum exitum, fratrem in servitatem addixere, quasi servus ab eis nunquam fuisset adorandus. Sed si vera sunt somnia, qua arte fieri possit, ut non omnino eveniant prænuntiata? sin autem falsa somniorum visa, cur invidetis aberranti? Nunc vero solers illorum consilium Dei providentia in contrarium ipsis vertitur. Quibus enim putabant se vaticinium impedituros, iisdem viam eventui stravisse comperti sunt. Etenim si venditus non fuisset, non venisset in Ægyptum, non ob pudicitiam in insidias impudicæ mulieris incidisset, non coniectus fuisset in carcerem, non familiaris evasisset ministris Pharaonis, neque somniorum fuisset conjector, unde principatum Ægypti obtinuit, et a suis fratribus ob frumenti inopiam ad se convenientibus adoratus est. Transi animo ad invidiam illam maximam, maximisque in rebus sitam, quæ ex Judæorum insania contra Servatorem emersit. Cur invidebatur? ob miracula. Quæ vero erant ea miracula? salus egentium: nutriebantur esurientes, et qui nutriebat, oppugnabatur; suscitabantur mortui, et invidiosus erat qui eos revocabat ad vitam; fugabantur dæmones, et qui eis imperabat, insidiis petebatur; leprosi mundabantur, obambulabant claudi, surdi audiebant, videbant cæci, et fugabatur qui hæc beneficia conferebat. Ac postremo morti vitæ largitorem tradiderunt, flagris cædebant hominum liberatorem, condemnabant mundi judicem. Sic invidiæ mala pertigere ad omnia. Atque unis his armis, a jactis mundi fundamentis exorsus, usque ad sæculi consummationem omnes sauciat et dejicit

¹ Gen. xxxvii, 28.

versité. De toutes les inimitiés, celle dont l'envie est le principe est la plus implacable. Les bienfaits adoucissent les autres ennemis et finissent par les rendre plus traitables ; ils ne font qu'irriter les envieux ; plus on leur rend de services, plus ils s'indignent, plus ils s'affligent, plus ils se désolent. Ils sont moins touchés des bienfaits que blessés de la puissance du bienfaiteur. Sur quelle bête farouche, sur quel monstre sauvage ne l'emportent-ils pas en cruauté et en férocité ? Le chien flatte celui qui le nourrit ; le lion lui-même est sensible aux soins qu'on lui donne ; mais les bienfaits et les services ne font que rendre les envieux plus intraitables et plus farouches.

4. N'est-ce pas l'envie de ses frères qui réduisit Joseph en servitude ? Et ici admirons la folie de cette passion. Pour détourner l'effet de certains songes, ils vendent la liberté de leur frère, espérant bien n'être jamais condamnés à se prosterner devant un esclave. Mais si les songes annoncent la vérité, comment en empêcher l'accomplissement ? Si ce ne sont que de fausses visions, pourquoi porter envie à un homme qui est dans l'erreur ? Dans cette circonstance, la Providence divine tourna contre eux-mêmes leurs coupables précautions. Les moyens qu'ils employèrent pour mettre obstacle aux desseins de Dieu furent précisément ceux qui en préparèrent l'exécution. Si Joseph n'eût pas été vendu, il ne serait pas allé en Égypte ; il n'aurait pas été victime de la perfidie d'une femme impudique ; il n'aurait pas été jeté en prison ; il n'aurait point eu de rapports intimes avec des officiers de Pharaon ; il n'aurait point expliqué des songes dont l'accomplissement fut l'origine de sa puissance en Égypte ; enfin il n'aurait pas été adoré par ses frères, que la famine amena devant lui. Considérez maintenant cette criminelle envie que la fureur des Juifs excita contre le Sauveur, et dont les effets furent si terribles. Quelle en était la source ? ses miracles. Et quel était le but de ses miracles ? le salut des malheureux qui avaient besoin de secours. Les pauvres étaient nourris, et celui qui les nourrissait était attaqué ; les morts étaient ressuscités, et celui qui les rendait à la vie était en butte à la haine ; les démons étaient chassés, et celui qui leur commandait était exposés à mille pièges ; les lépreux étaient guéris, les boiteux marchaient, les sourds entendaient, les aveugles voyaient, et celui qui opérait ces prodiges était poursuivi de tous côtés. Enfin les Juifs livrèrent à la mort l'auteur de la vie ; ils firent battre de verges le libérateur des hommes ; ils condamnèrent le souverain juge du monde. Ainsi, dans un seul crime, l'envie réunit tous les genres de forfaits. C'est la seule arme que l'auteur de notre perte, le démon qui

perditur vitæ nostræ diabolus, qui interitu nostro gaudet, qui per invidiam lapsus, nos etiam simul per idem vitium sternit. Sapiens ergo erat, qui cum invido viro ne cœnare quidem sinebat, ita per cœnæ consortium de omni simul vitæ societate submonens¹. Quemadmodum enim curæ nobis est materiam, quæ facile ignem concipit, quam longissime ab igne submovere: sic operæprætium est, quoad ejus fieri potest, amicitias ex invidorum consuetudine subducere, ut extra invidiæ tela constituamur. Neque enim fieri potest, ut aliter invidia irretiamur, nisi per familiaritatem consuetudinemque ad eam accesserimus. Etenim juxta Salomonis sententiam, « Viro æmulatio a sodali » ipsius². » Et vero sic se res habet. Ægyptio Scythæ non invidet, sed unusquisque habenti nationem eandem: et inter nationis ejusdem incolas, ignotis non invidetur, sed familiarissimis: et inter familiares, vicinis, et eandem artem exercentibus, aut alia quavis necessitudine conjunctis, imo inter hos rursum, coætaneis, consanguineisque, et fratribus. Et in summa, ut rubigo lues est frumenti propria: sic invidia amicitiae morbus. Illud tamen in hoc malo laudare quis poterit, quod quanto vehementius cietur, tanto homini, qui eo laborat, gravius est. Quemadmodum enim jacula ingenti vi emissa, ubi in quidpiam durum ac renitens inciderint, revertuntur in jaculatorem: ita quoque invidiæ motus nihil lædentes eum, cui invidetur, plagæ fiunt invidentis. Quis enim, quod se angoribus dedat, bona proximi unquam imminuit? Sed mœrore contabescens, se ipse confecit. Jam vero qui invidiæ morbo laborant, ipsis etiam venenatis bestiis existimantur exitiosiores esse: siquidem illæ vulnere inflictio immittunt virus, et commorsa pars paulatim putredine exeditur. Invidos vero putant quidam vel solis oculis labem inferre, adeo ut corpora bona habitudine prædita, et ex ætatis vigore maxime efflorescentia, per eorum invidiam tabescant, concidatque confestim moles omnis, exitioso quodam quasi fluente ex invidorum oculis diffuente, et tabefaciente, atque corrumpente. Ego tamen hanc fabulam rejicio ut popularem, utque ab aniculis introductam in mulierum cœtum: sed illud dico, dæmones boni cujusvis osiores, ubi voluntates sibi familiares ac necessitudine conjunctas repererint, modis omnibus uti eis ad suum

¹ Prov. xxiii, 6. — ² Eccl. iv, 4.

s'applaudit de notre chute, a employée dès l'origine du monde, et qu'il emploiera jusqu'à la fin pour blesser les hommes et les renverser. C'est l'envie qui l'a précipité du ciel; c'est par elle qu'il cherche à nous entraîner avec lui dans le même abîme. Il était donc sage celui qui défendait de s'asseoir à la même table que l'envieux, voulant nous indiquer par là qu'il fallait éviter tout commerce avec lui. On a soin d'éloigner du feu les matières inflammables; c'est ainsi qu'il faut fuir, autant qu'il est possible, toute liaison avec les envieux, pour nous mettre hors de l'atteinte de leurs traits. Car on ne peut être en butte aux attaques perfides de l'envie qu'autant qu'on forme et qu'on entretient avec elle des rapports plus ou moins intimes, selon cette parole de Salomon : « La jalousie de l'homme vient de son compagnon. » En effet, le Scythe ne porte pas envie à l'Égyptien, mais à quelqu'un de ses concitoyens : et dans une même nation on n'est point jaloux des inconnus, mais de ceux avec lesquels on a des relations plus fréquentes; par exemple, des voisins, des personnes de la même profession et du même âge, des proches, des parens, des frères. En un mot, comme la nielle est le fléau des moissons, l'envie est la peste de l'amitié; elle n'a qu'un seul avantage à nos yeux, c'est que plus elle est violente, plus elle tourmente celui qui en est possédé. Les traits lancés avec force, lorsqu'ils rencontrent un corps dur et impénétrable, reviennent frapper celui qui les a lancés : ainsi les efforts de l'envie, sans nuire à ceux qu'elle attaque, ne font que blesser l'envieux. Quel est l'homme dont la jalouse tristesse a jamais pu porter atteinte au bonheur d'autrui ? Le chagrin qui le ronge n'est nuisible qu'à lui-même. Cependant ceux que l'envie tourmente sont considérés comme plus redoutables que les animaux venimeux : ces derniers ne répandent leur venin que dans la blessure qu'ils ont faite, de sorte que la partie lésée par leur morsure se corrompt peu à peu et tombe en dissolution. Mais quelques-uns pensent que les envieux blessent par leurs seuls regards; que les corps les mieux constitués, les corps dans la fleur de la jeunesse, dans la vigueur de l'âge, se dessèchent sous l'influence de l'envie; que des yeux de l'envieux s'échappe je ne sais quel fluide pernicieux, dont l'effet est d'altérer incontinent et de désorganiser tout ce qu'il atteint. Pour moi, en rejetant cette opinion comme un conte populaire inventé et accrédité dans un conseil de commères, je prétends que les démons, ennemis de tout bien, quand ils rencontrent des cœurs vicieux avec lesquels ils sympathisent, les font concourir à leurs mauvais desseins, et vont jusqu'à se servir des yeux de l'envieux comme d'un

arbitrium, sic ut ipsos etiam invidorum oculos adhibeant suæ voluntatis ministros. Ita ne vero non horres te ipsum exitiosi dæmonis administrum constituere, sed vitium admittis, quo eorum, qui te injuria nulla affecere, futurus sis inimicus, imo hostis Dei, qui bonus est, et omnis invidiæ expers?

5. Fugiamus vitium intolerabile. Serpentis est documentum, dæmonum inventum, satio inimici, arrhabo supplicii, pietatis impedimentum, via ad gehennam, privatio regni. Cæterum invidi vel ipsa facie manifesto agnoscuntur. His oculi sunt aridi et obscuri, gena demissa, supercilium contractum, animus turbulento affectu perturbatus, carens in rebus veritatis judicio. Neque vero laudabile fuerit apud illos ullum virtutis opus, neque dicendi facultas licet gravitate ac gratia ornata, neque quidquam aliud ex iis, quæ optanda sunt et spectanda. Quemadmodum autem vultures prata multa, multaque loca amoena et odorata prætervolantes, feruntur ad graveolentia; et quemadmodum muscæ quod sanum est prætereuntes, ad ulcera prope-rant: ita invidi vitæ splendorem, et recte factorum magnitudinem ne adspiciunt quidem, sed in marcida et putrida irruunt; et si in aliquo erratum sit (cujusmodi sunt res hominum non paucæ), idipsum divulgant, et ex his viros fieri notos volunt; non secus ac mali pictores, qui ex distorto naso, aut ab aliquo tubere, aut mutilatione natura seu casu facta picturarum suarum formas insigniunt effinguntque. Adhæc periti sunt rem laudabilem in pejus detortam despuendi, exque vicino vitio virtutem calumniandi. Fortem enim dicunt audacem et temerarium: temperantem, stupidum; justum, crudelem; prudentem, fraudulentum. Et magnificum quidem traducunt velut ineptos sumptus facientem: liberalem, velut prodigum: rursus peritum rei familiaris administratorem, parcum: denique quodlibet virtutis genus apud ipsos nomen obtinet ab opposito vitio mutuatum. Quid igitur, in accusatione hujus vitii orationem sistam? sed hæc est velut dimidia curationis pars. Nam ostendere ægroto morbi magnitudinem, ut dignam curam suscipiat fugandi mali, non fuerit inutile: sed eum necdum ad sanitatem perductum hic derelinquere, nihil aliud est nisi ægotantem morbo deditum et desperatum dimittere. Quid igitur? Qui fieri poterit ut morbum hunc aut initio non contrahamus, aut eo

instrument pour opérer leurs maléfices. Et vous n'avez pas horreur de vous constituer le ministre du démon, du génie du mal ; d'ouvrir votre cœur à une passion qui vous rendra l'ennemi de ceux dont vous n'avez reçu aucun tort, que dis-je ? l'ennemi de Dieu même qui est la bonté par essence et qui ne connaît pas l'envie ?

5. Fuyons, mes frères, le plus odieux de tous les vices : ce vice enseigné par le serpent, inventé par le démon, semé par l'ennemi dans le cœur de l'homme ; ce vice qui est le gage d'un supplice éternel, le plus grand obstacle à la piété, la route de l'enfer, la perte du royaume céleste. Du reste, le visage de l'envieux décèle le mal qui le dévore, ses yeux sont ternes, ses joues pendantes, ses sourcils contractés : son ame en proie à une passion qui la trouble et l'agite sans cesse, est incapable de discernement. Il ne sait ni louer une action vertueuse, ni applaudir à une éloquence forte et brillante, ni admirer enfin ce qui est le plus digne de notre admiration ; semblable aux vautours qui abandonnent les plus belles prairies, les parterres les plus riches et les plus odorans, pour les lieux les plus infects, ou à l'insecte impur qui dédaigne la fleur pour chercher son aliment parmi l'infection, l'envieux détourne ses regards de la gloire, de la grandeur, des traits de vertu les plus éclatans, pour ne s'attacher qu'à ce qu'il y a de faible et de défectueux dans l'homme ; s'il échappe, ce qui n'arrive que trop souvent, quelque faute à la fragilité de notre nature, il a grand soin de la divulguer, c'est par là qu'il veut que les autres soient connus : comme ces peintres qui n'ont d'habileté que pour reproduire les traits ridicules et grotesques, un nez de travers, une loupe, ou quelque autre défaut qui vient de la nature ou d'un accident. Ingénieux à déprécier les actes les plus méritoires, à calomnier toute vertu en la confondant à dessein avec le vice qui l'avoisine, à ses yeux, le courage est témérité, la modération petitesse d'esprit, la justice dureté, la prudence artifice ; la magnificence, il l'appelle faste et ostentation, la libéralité une profusion ridicule, l'économie une sordide avarice : en un mot, il ne manque jamais de donner à chaque vertu le nom du vice qui lui est opposé. Mais quoi ! nous contenterons-nous d'accuser l'envie ? ce ne serait là que la moitié du traitement. Découvrir à un malade le danger de sa maladie, pour qu'il se soumette au régime qui peut le guérir, ce n'est pas une précaution inutile ; mais se borner là, sans essayer de lui rendre la santé, ce serait l'abandonner aux progrès du mal et le livrer au désespoir. Que devons-nous donc faire pour empêcher l'envie de s'emparer de

correpti, caveamus? Primum quidem si nihil magnum, nihil eximium in rebus humanis putaverimus, non humanas opes, non gloriam marcescentem, non corporis bonam habitudinem. Neque enim in fluxis rebus ac caducis summum bonum constituimus: sed sumus ad æternorum verorumque bonorum participationem vocati. Quare dives nondum beatus habendus est ob divitias: non potens propter auctoritatis dignitatisque amplitudinem: non fortis propter corporis robur: non sapiens ob eximiam dicendi facultatem. Hæc enim virtutis instrumenta sunt iis, qui recte utuntur, non autem ipsa in seipsis felicitatem continent. Quisquis igitur male eis utitur, miserabilis est, non aliter quam qui, accepto ad hostes ulciscendos gladio, semetipsum sua sponte et voluntate sauciat. Quod si bene et juxta rectam rationem præsentia tractet, sitque dispensator bonorum a Deo collatorum, nec ea, suis ipsius commodis ac voluptati inserviturus, congerat, laude et amore dignus est ob dilectionem in fratres suam, et ob liberalem ac beneficam indolem. Rursus aliquis præstat prudentia, estque honestatus facultate loquendi de Deo, et explanator est sacrorum Eloquiorum, huic ne invidias; neque velis ut taceat unquam sacrarum Scripturarum interpres, quod hinc, Spiritu dante, commendationem aliquam laudemque ab audientibus consequatur. Tuam enim est bonum, et tibi missum est per fratrem doctrinæ munus, si modo suscipere velis. Adhæc fontem scaturientem obturat nemo, nec quisquam est, qui, sole illucescente, obvelet oculos, aut conspicientibus invideat: sed precatur ut sibi quoque liceat his uti. Atque adeo cur spirituali sermone in Ecclesia scaturiente, pioque corde ex Spiritus donis se in modum fontis effundente, non præbes aures cum lætitia? Quid grato animo non capis utilitatem? imo te plausus pungit audientium, vellesque neque esse qui utilitatem perciperet, neque qui laudaret. Quam hæc habitura sunt excusationem apud cordium nostrorum Judicem? Igitur animæ bonum natura bonum esse putandum est. At vero eum, qui divitiis affluit, et ob potentiam et corporis bonam habitudinem magnum quiddam sapit, atque his quæ habet probe utitur, diligere par est et observare, ut communibus vitæ instrumentis instructum, si modo hæc ex recta ratione dispenset: ita ut pecuniarum erogatione liberalis sit in egenos, infirmisque det operam corpore,

notre cœur, ou pour l'en bannir si elle y est entrée? Premièrement, nous ne devons pas avoir trop d'estime pour les biens de la terre, l'opulence, la gloire, la santé; car notre félicité ne consiste pas dans la possession de ces biens périssables, mais dans celle des biens éternels, à laquelle nous sommes appelés. Ainsi il ne faut porter envie ni au riche pour ses richesses, ni au puissant pour l'étendue de son pouvoir et ses hautes dignités, ni à l'homme robuste pour la bonne constitution de son corps, ni à l'orateur habile pour son éloquence. Ces avantages qui sont les auxiliaires de la vertu quand on en use comme il faut, ne font pas par eux-mêmes le bonheur. Celui qui en abuse est à plaindre; il ressemble à l'insensé qui tournerait volontairement contre lui-même l'épée qu'on lui aurait donnée pour se défendre contre l'ennemi. Mais si l'on voit un homme se servir des biens présens selon les règles de la droite raison, et dispenser avec générosité ces trésors qu'il a reçus de Dieu, loin de les amasser pour son avantage et sa jouissance personnelle, sa tendre charité envers ses frères, son caractère bienfaisant et libéral le rendent digne de notre amour et de nos éloges. Quelqu'un se distingue par sa sagesse, il s'est acquis une certaine réputation par le talent avec lequel il parle de Dieu, et explique les divines Écritures; ne lui portez pas envie, et ne désirez pas que cet habile interprète des livres saints garde le silence, si, par la grâce de l'Esprit divin, il mérite l'admiration et les applaudissemens de ses auditeurs. Sa science est votre bien, c'est à vous que Dieu destine ce trésor si vous consentez à le recevoir des mains de votre frère. On ne cherche pas à tarir une source abondante, on ne ferme pas les yeux quand le soleil brille; et loin d'être jaloux de son éclat, on ne demande qu'à en jouir; et vous, lorsqu'une sainte éloquence jaillit dans le sein de l'Église, et qu'un cœur pieux répand avec profusion les dons de l'Esprit de Dieu, vous n'écoutez pas ses discours avec joie, vous ne recueillez pas ses instructions avec reconnaissance! Loin de là, les applaudissemens de l'auditoire vous blessent; vous voudriez que personne ne profitât des leçons de l'orateur, que personne ne lui accordât d'éloges. Comment pourrez-vous justifier de pareilles dispositions devant le souverain juge de nos cœurs? Il faut regarder les qualités de l'ame comme des avantages naturels. Quant aux richesses, à la puissance, à la santé, si celui qui les possède sait en faire un légitime usage, on doit l'aimer et le considérer, parcequ'il n'emploie ces instrumens communs de la vie que pour l'utilité commune, qu'il répand avec libéralité ses trésors

ac totam reliquam suppellectilem non magis suam esse ducat quam alterius cujusvis indigentis. Contra, hominem, qui non ita erga hæc affectus est, miserum potius quam invidia dignum existimare convenit, quod ad hoc ut malus sit habet occasiones majores. Hoc est enim cum majori apparatu ac labore perire. Etenim si divitiæ adminicula sunt ad injustitiam, miserabilis est dives : sin autem inserviunt virtuti excolendæ, nullus est locus invidiæ, cum earum communis utilitas omnibus proponatur, nisi quis forte tanta sit malignitate, ut etiam sibi ipse bona invideat. Et uno verbo, mente supra res humanas evecta, atque ad verum et laudabile bonum intentis oculis, multum abfuerit ut quidquam periturarum ac terrenarum rerum beatum ac invidendum iudices. Nam fieri non potest ut is, qui ita animatus est, nec res mundanas tanquam eximias admiratur, unquam invidiæ obnoxius sit. Quod si omnino gloriæ cupidus es, visque magis quam vulgus clarescere, ob idque secundo loco esse non sustines, nam hæc est quoque occasio invidendi : tu igitur studium tuum velut fluentem quoddam converte ad virtutem acquirendam. Absit enim omnino ut ullo modo velis ditescere, laudemque ex mundanis rebus quærere. Non enim in te ista sunt sita : sed justus sis, et temperans, et prudens, et fortis, et in susceptis pro pietate laboribus patiens. Ita enim et tibi ipse comparabis salutem, et ob bona majora majorem claritatem consequere. Nam penes nos est virtus, et a studioso potest acquiri : contra, divitiarum copia, elegantia corporis, et dignitatum amplitudo in nostra non sunt potestate. Si igitur virtus et majus bonum sit et perennius, atque confidentibus omnibus, majori in pretio habeatur, ea nobis perseguenda est : quæ nisi cum a reliquis vitiis, tum maxime omnium ab invidia purgetur, animo ingenerari non potest.

6. Annon vides quantum malum hypocrisis sit? et hæc invidiæ fructus est. Nam invidia maxime duplicem indit hominibus, quoniam cum odio intus detento, superficiem quamdam colore ac specie charitatis obductam ostendunt, non aliter atque latentes in mari scopuli, qui modica aqua contacti, improvisum malum incautis inferunt. Itaque si illinc quasi ex fonte emanat in nos mors, bonorum jactura, aba-

dans le sein des pauvres; qu'il se sert de son pouvoir pour protéger la faiblesse, et qu'il regarde ses biens moins comme sa propriété personnelle que comme celle de tous ceux qui en ont besoin. Celui qui n'est point animé de ces sentimens est plus digne de pitié que d'envie, parce qu'il n'a que plus de facilité pour le vice, et qu'il ne fait que se perdre avec plus d'embarras et de faste. Un riche est à plaindre quand il emploie ses richesses au succès de l'injustice; mais s'il les consacre à des œuvres de vertu, elles ne doivent point l'exposer à l'envie, puisque tout le monde en profite, à moins qu'on ne porte la perversité jusqu'à s'envier à soi-même son propre bien. En un mot, si l'on s'élève par la pensée au-dessus de toutes les choses humaines, si l'on n'envisage que ce qui est vraiment beau et louable, on n'aura garde de croire qu'aucun des biens périssables et terrestres soit capable de rendre heureux. Or, un homme qui est tellement disposé que les plus grands avantages du monde ne le touchent pas, ne peut être dominé par l'envie. Si vous désirez ardemment la gloire, si vous voulez vous distinguer du reste des hommes, sans pouvoir même vous contenter de la seconde place (car c'est là une autre source d'envie), détournez cette ardeur, comme le cours d'un fleuve, vers la possession de la vertu. Ne soyez jaloux, ni d'amasser des richesses, ni d'acquérir une grande réputation parmi les hommes; ces avantages sont indépendans de votre volonté. Mais soyez juste, sage, prudent, courageux, patient dans les disgrâces que vous suscite la piété. Par là vous vous sauverez vous-même, et vous obtiendrez une gloire plus solide, fondée sur de plus solides biens. Car la vertu dépend de nous: nous pouvons être vertueux, si nous voulons nous en donner la peine, tandis que la possession des biens de la fortune, des hautes dignités, ou des avantages extérieurs n'est pas toujours en notre pouvoir. Si donc, de l'aveu de tout le monde, la vertu est de tous les biens le plus grand, le plus précieux, le plus durable, nous devons chercher à nous l'approprier; or, elle ne pourra jamais s'établir en nous, si notre ame n'est purgée de tous les vices, et surtout de l'envie.

6. Ne voyez-vous pas que la dissimulation est un vice affreux? or, c'est un fruit de l'envie, qui apprend aux hommes la duplicité, qui leur enseigne à déguiser sous les dehors trompeurs de l'amitié la haine secrète qu'ils couvent dans leur cœur, semblables à ces écueils à fleur d'eau qui causent des naufrages imprévus quand on va les heurter imprudemment. Ainsi, puisque de l'envie, comme d'une source funeste, découlent la mort spirituelle, la perte des vrais biens, la sé-

alienatio a Deo, legum confusio, et omnium simul bonorum ad vitam pertinentium eversio, morem geramus Apostolo: « Et ne efficiamur » inanis gloriæ cupidī, invicem provocantes, invicem invidentes¹; » sed potius « benigni, misericordes, donantes nobismetipsis, sicut et Deus » donavit nobis². » In Christo Jesu Domino nostro, quocum sit gloria Patri una cum sancto Spiritu in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Gal. v, 26. — ² Ephes. iv, 32.

paration de Dieu , le mépris des lois , le bouleversement de la nature entière , suivons le précepte de l'Apôtre : « Ne soyons pas ambitieux » d'une vaine gloire ; ne nous provoquons pas mutuellement ; ne » soyons pas envieux les uns des autres. » Mais plutôt , montrons-nous « bienfaisans , miséricordieux , nous pardonnant les uns aux » autres , comme Dieu nous a pardonné , » en Jésus-Christ notre Seigneur , avec qui soit la gloire avec le Père et l'Esprit saint , dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.



SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA DE HUMILITATE.

1. Utinam homo mansisset in ea, quam apud Deum habebat, gloria, habuisset sublimitatem non fictam, sed veram, potentia Dei nobilitatus, sapientia divina illustratus, vita æterna illiusque bonis oblectatus. Sed ubi divinæ gloriæ desiderium transmutavit, et majorem sperans, et accipere festinans quod assequi nequibat, amisit quod habere poterat: maxima salus homini, morbique medela, et reditus ad primum statum, est humilem esse, nulliusque gloriæ apparatus a se comminisci, sed a Deo quærere. Ita enim erratum corrigit, ita morbo medebitur, ita ad præceptum sacrum, quod deseruit, recurret. Postquam autem diabolus spe falsæ gloriæ hominem dejecit, non cessat eum iisdem irritamentis provocare, et innumera ad hoc machinamenta comminisci. Et quidem divitiarum copiam ceu magnum quiddam ei ostendit ut inde efferatur, illicque studium ponat: quod tamen nihil confert ad gloriam, imo potius in magnum periculum adducit. Nam pecuniarum comparatio avaritiæ quidem materia est, nec tamen earum possessio ad existimationem bonam quidquam facit: imo vero vanæ excæcat, frustra extollit, morbum inflammationi cuiusdam non dissimilem in anima producit. Tumor enim corporum inflammatorum nec sanus est, nec utilis: sed morbosus et noxius, periculi origo, et causa interitus. Tale quid et in anima facit superbia. Etenim non e pecuniis solum nascitur elatio; nec solum ob pecunias magnifico victu et amictu superbiunt homines, mensas instrumentes sumptuosiores quam necessitas exigit, easdemque delicatas, induentes vestes non necessarias, ædes amplas exstruentes, ornantesque vario cultu, ingentem famulorum subsequentiū turmam, innumerorum-

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

SUR L'HUMILITÉ.



1. Que l'homme n'a-t-il conservé la gloire à laquelle Dieu l'avait d'abord élevé ! sa grandeur serait réelle et n'aurait rien d'imaginaire ; revêtu de la puissance du Très-Haut , éclairé par sa sagesse , il jouirait , au milieu de tous les biens , d'une vie éternelle. Mais depuis qu'à la gloire qu'il tenait de Dieu il a préféré celle que lui offrait une ambition présomptueuse , sans pouvoir atteindre ce qu'il désirait , il a perdu ce qu'il avait déjà en sa possession. Il ne lui reste maintenant qu'une ressource pour réparer sa perte et se réhabiliter dans son premier état , c'est l'humilité , qui lui apprend à ne pas se forger de ses propres mains une vaine idole de gloire , mais à ne chercher sa gloire qu'en Dieu seul. Voi là pour lui l'unique moyen d'effacer sa faute , de guérir son mal et de rentrer sous la loi divine dont il s'est écarté. Le démon , qui a renversé l'homme en l'abusant par l'espérance d'une fausse gloire , ne cesse de lui présenter le même appât et d'employer mille artifices pour le faire tomber dans le même piège. Il étale à ses yeux la pompe des richesses ; il cherche à lui persuader que c'est dans leur éclat que consiste la grandeur , afin qu'il y place toutes ses affections : vain fantôme de gloire qui n'a rien de réel que les dangers auxquels il nous expose. Les soins qu'on leur donne alimentent la cupidité , et leur possession n'augmente en rien le mérite. Que dis-je ? elles aveuglent l'homme , enflent sa vanité et produisent sur l'ame le même effet que l'inflammation produit sur le corps. L'enflure n'est ni un signe ni un gage de santé pour le corps ; au contraire , c'est un symptôme funeste , dangereux , souvent même une cause de mort. L'orgueil fait dans l'ame les mêmes ravages. Ce ne sont pas les richesses seules qui enflent le cœur de l'homme , ni le faste dont il s'entoure , ni les tables somptueuses qu'il dresse et auxquelles préside tout ce que le luxe et la délicatesse ont de plus recherché , ni les étoffes

que adulatorum globum post se trahentes : verumetiam ob dignitates, quas per suffragia obtinuerunt, ultra quam natura sinit, efferuntur. Plebs dignitatem si dederit, si quo jure præsidendi cohonestaverit, si decreverit præstantissimum quemdam honorem, et hic certe quasi humanam transcendentem, tantum non ipsis nubibus insidere se arbitrantur, homines subjectos pro scabello ducentes, seque attollentes in ipsos collatæ sibi dignitatis auctores, et adversus eos, quorum opera eximii quidam viri esse videntur, insolescentes. Agunt rem dementiæ plenam, cum habeant gloriam somnio debiliorem, circumdenturque splendore nocturnis visis inaniore : qui scilicet populi nutu conflatur, et nutu ejusdem dissolvatur. Ejusmodi erat demens ille Salomonis filius, ætate juvenis, mentis prudentia junior¹, qui cum populo imperium mitius petenti durius comminatus esset, et per minas regnum amisisset, unde regnaturum se angustius sperabat, inde, ex dignitate quam habebat, dejectus est. Reddit autem hominem insolentem et manuum vis, et celeritas pedum, et corporis venustas : quæ a morbis abolentur, et tempore absumuntur ; nec animadvertit quod « omnis » caro fœnum sit, et omnis gloria hominis sicut flos fœni. Aruit fœnum, » et flos decidit². » Talis erat gigantum ob robur ac vires arrogantia³, talis erat quoque stolidi illius Goliath superbia Deo infensa⁴. Talis erat et Adonias de pulchritudine gloriabundus⁵, et Absalom prolixitate comæ superbiens⁶.

2. Imo vero quod inter alia mortalium bona videtur maximum esse ac constantissimum, sapientia et prudentia, id quoque habet vanam elationem, paratque sublimitatem non veram, cum harum rerum habeatur ratio nulla, si Dei desit sapientia. Nam diabolo ipsi male cessit adhibitum in hominem artificium ; et quod machinatus est contra hominem, id struxit insciens adversus semetipsum : siquidem non tantum nocuit ei, quem a Deo et a vita æterna abalienaturum se spera-

¹ 3 Reg. xii, 4 et 14. — ² Isai. xl, 6, 7. — ³ Gen. vi, 4, et Sap. xiv, 6. — ⁴ 1 Reg. xvii, 4. — ⁵ 3 Reg. i, 5. — ⁶ 2 Reg. xiv, 26.

précieuses dont il est revêtu, ni les maisons superbes qu'il construit et qu'il décore avec tant de magnificence, ni le grand nombre de serviteurs qui l'accompagnent, ni la foule d'adulateurs qu'il traîne à sa suite; les honneurs sont pour lui un écueil non moins redoutable. Si les suffrages du peuple lui confèrent une des premières charges de l'état, une de ces hautes dignités que tout l'appareil de la puissance environne, il se croit au-dessus du genre humain; peu s'en faut qu'il ne s'imagine marcher sur les nuées, d'où il foule aux pieds les autres hommes, sans épargner davantage ceux auxquels il est redevable de son élévation, sans traiter avec moins d'insolence ceux qui l'ont fait ce qu'il est, ou plutôt ce qu'il paraît être. Aveugle qui ne voit pas que toute cette gloire dont il est revêtu est plus vaine qu'un songe; que tout cet éclat qui l'entoure est plus vain que les fantômes de la nuit, et que le même caprice qui les a formés peut les faire évanouir en un instant! Tel fut ce fils imprudent de Salomon, plus jeune encore par la raison que par le nombre des années, qui ne répondit au peuple qui lui demandait un gouvernement plus doux que par la menace d'appesantir encore le joug, et qui se vit enfin, par ce même orgueil qu'il croyait si propre à augmenter sa puissance, dépouillé de son royaume et renversé du trône où il était assis. On tire encore vanité de l'habileté des mains, de l'agilité des pieds, de la beauté du corps, sans songer qu'il ne faut qu'une maladie pour détruire tous ces avantages, et que le temps les ruine chaque jour. On oublie que « toute chair n'est que de l'herbe; que toute la gloire de l'homme est » comme la fleur des champs : l'herbe sèche et la fleur tombe. » Tels étaient et les géants qui mettaient tant de confiance dans leurs forces, et ce Goliath insensé qui osa provoquer Dieu lui-même, et cet Adonias si fier de sa beauté, et cet Absalom à qui sa longue chevelure inspirait tant d'orgueil.

2. Je vais plus loin. Les biens que l'on regarde comme les plus précieux et les plus solides, la sagesse et la prudence humaine, nous inspirent aussi un vain orgueil, et nous séduisent par une fausse apparence de grandeur, quoiqu'elles ne doivent être comptées pour rien quand elles ne s'appuient pas sur la sagesse divine. Ainsi les pièges dressés par le démon pour surprendre l'homme ont tourné contre lui. Il a été, à son insu, victime de ses propres artifices. S'il a réussi à blesser l'homme en l'éloignant de Dieu et de la vie éternelle, il s'est encore plus cruellement frappé lui-même en s'attirant, par sa rébellion contre Dieu, le châtement qui le condamne à une éternelle mort. II

verat, quantum se ipse prodidit, transfuga a Deo factus, et morti æternæ addictus. Atque laqueo, quem Domino struxit, captus ipse est, crucifixus in ea cruce, in qua crucifixurum se rebatur; et ea morte mortuus, qua Dominum speravit a se occisum iri. Quod si mundi princeps, primus ille et maximus et invisibilis sapientiæ mundanæ magister capitur suis ipsius artificiis, et ad insipientiam extremam redigitur, multo magis ejus discipuli atque æmulatores, etiamsi innumeris commentis utantur: « Dicentes se esse sapientes, stulti facti » sunt¹. » Adhibet artes malas Pharaon ad Israellem disperdendum: sed non animadvertit inde irritam fore suam astutiam, unde nihil hujusmodi exspectabat. Et infans ejus jussu ad mortem expositus, clam in domo regia nutritur: qui et illius et gentis totius eversa potentia, esset Israellem incolumem educturus. Abimelech vero, homicida ille, Gedeonis spurius filius, qui legitimos septuaginta filios occiderat², hocque ad stabiliendam regni possessionem sapienter excogitatum fuisse putaverat, ut cædis illius adjutores conterit, ita ab ipsis conteritur, ac tandem mulieris manu et lapidis ictu perit. Quin et Judæi omnes consilium sibi exitiosum contra Dominum architectati sunt, cum dicerent: « Si siverimus sic, omnes credent in eum: et venient » Romani, et tollent nostrum locum et gentem³. » Post hoc consilium occidentes Christum, velut gentem ac regionem servaturi, hoc ipso consilio utramque perdidere, tunc e regione pulsati, tum a legibus ac cultu Dei abalienati. Et in summa, ex innumeris exemplis discere cuique licet, prærogativam sapientiæ humanæ debilem esse, parvamque et humilem magis quam magnam ac sublimem.

3. Itaque nemo prudens, neque de sapientia sua efferet se, neque de cæteris, quas ante nominavi, rebus: sed obtemperabit optimæ admonitioni beatæ Annæ⁴ ac Jeremiæ prophetæ. « Ne gloriatur sapiens in sapientia sua: et ne gloriatur fortis in fortitudine sua: et ne gloriatur dives in divitiis suis⁵. » Sed quænam est vera gloriatio, et in quo magnus est homo? « In hoc, inquit, gloriatur qui gloriatur, » si cognoscit ac intelligit quod ego sim Dominus⁶. » Hæc est sublimitas hominis, hæc est gloria atque majestas, vere cognoscere quod

¹ Rom. I, 22. — ² Judic. IX, 24. — ³ Joan. XI, 48. — ⁴ 1 Reg. II, 3. — ⁵ Jer. IX, 23. — ⁶ *Ibid.* 24.

s'est trouvé pris dans le filet qu'il avait tendu contre le Seigneur, crucifié sur la croix où il espérait le crucifier, et il a subi la mort qu'il voulait lui faire subir. Si le prince de ce monde, ce génie invincible, ce grand, ce premier maître de la sagesse humaine s'est grossièrement abusé, s'il est tombé dans le piège qu'il avait creusé lui-même, à plus forte raison ses disciples et ses imitateurs, avec tous leurs rêves sublimes, « sont-ils devenus fous en s'attribuant le nom de sages. » Pharaon concerte habilement la perte du peuple d'Israël; mais il ne prévoit pas que ses desseins vont échouer contre l'obstacle auquel il s'attend le moins. Un enfant, exposé à la mort par ses ordres, s'élève secrètement dans son palais pour renverser bientôt la puissance de Pharaon et de l'Égypte, et sauver Israël. Abimélech, ce meurtrier, ce fils illégitime de Gédéon, avait cru s'assurer la puissance souveraine en faisant massacrer soixante-dix de ses frères; ses complices, qu'il soulève contre lui, le punissent de ses crimes, et il périt enfin d'un coup de pierre de la main d'une femme. La nation juive, dans l'aveuglement de sa haine contre le Seigneur, prit un parti qu'elle croyait fort sage et qui lui devint funeste à elle-même; elle se disait: « Si nous le laissons faire, tous croiront en lui; et les Romains viendront, et ils ruineront notre pays et notre nation. » Et c'est en mettant le Christ à mort pour sauver leur pays et leur nation qu'ils ont causé la ruine de leur pays, leur dispersion par toute la terre, l'anéantissement de leur culte et de leur existence politique. Il me serait facile de prouver, par une multitude d'autres exemples, combien la sagesse humaine est bornée, et que nous devons plutôt nous humilier de sa faiblesse que nous enorgueillir de sa sublimité.

3. Le sage évitera donc de s'applaudir de sa sagesse ou des autres avantages dont nous avons déjà parlé; mais il suivra l'avis sensé que lui donnent la bienheureuse Anne et le prophète Jérémie: « Que le sage ne se glorifie pas de sa sagesse, ni le fort de sa force, ni le riche de ses richesses. » Mais de quoi l'homme peut-il se glorifier à juste titre? En quoi consiste sa vraie grandeur? « Que celui qui se glorifie, répond Dieu par la bouche du même prophète, mette sa gloire à me connaître et à savoir que je suis le Seigneur. » La grandeur de l'homme, sa gloire et sa dignité consistent à connaître ce qui est vraiment grand, à s'y attacher et à ne chercher d'autre gloire que celle qui vient de Dieu. « Que celui qui se glorifie, dit l'apôtre, se glo-

magnum est, eique adhærere, et gloriam a Domino gloriæ conquirere. Ait enim Apostolus : « Qui gloriatur, in Domino gloriatur ; » ubi dicit : « Christus factus est nobis sapientia a Deo, et justitia, et sanctificatio, et redemptio : ut quemadmodum scriptum est : Qui gloriatur, in Domino gloriatur ¹. » Hæc est enim perfecta ac integra in Deo gloriatio, cum quis non ob suam justitiam extollitur, sed novit destitui se quidem vera justitia, verum sola in Christum fide justificatum esse. Atque in hoc gloriatur Paulus, quod justitiam suam contemnat : quærat vero eam, quæ per Christum est, quæ ex Deo est, justitiam in fide : ut cognoscat illum, et virtutem resurrectionis ejus, et communionem afflictionum ipsius, conformis factus morti ejus, si quo modo ad resurrectionem mortuorum pertingat ². Hic cecidit superbiæ altitudo omnis. Nihil unde gloriari queas, relictum est tibi, o homo, cujus videlicet gloriatio ac spes sita in eo sit, ut mortifices tua omnia, quærasque futuram in Christo vitam : cujus cum habeamus primitias, jam in his sumus, omnino in gratia ac dono Dei viventes. Et Deus quidem est, « qui operatur in nobis et velle et efficere, pro » bona voluntate ³. » Rursus Deus sapientiam suam, quam in nostram gloriam prædestinavit, revelat per Spiritum suum ⁴. Præstat Deus vires ac robur in laboribus. « Abundantius omnibus laboravi, inquit » Paulus, non ego autem, sed gratia Dei, quæ est mecum ⁵. » Eximit Deus de periculis præter omnem humanam spem. « Ipsi, inquit, in » nobismetipsis responsum mortis habuimus ut non simus fidentes in » nobis, sed in Deo, qui suscitatur mortuos : qui ex tanta morte nos eripuit, et eripit : in quem speramus quoniam et adhuc eripiet ⁶. »

4. Quid igitur, dic quæso, te ipse quasi de tuis ipsius bonis effers, cum deberes pro acceptis donis gratiam largitori habere ? « Quid enim » habes quod non accepisti ? Quod si etiam accepisti, quid gloriaris » quasi non acceperis ? » Non tu Deum cognovisti per tuam justitiam : sed Deus cognovit te propter suam bonitatem. « Cum cognoveris Deum, inquit, quin potius cogniti sitis a Deo ⁸. » Non tu apprehendisti Christum per virtutem, sed Christus te per suum adventum apprehendit. « Insequor, inquit, si etiam apprehendam, in quo et

¹ 1 Cor. I, 30, 31. — ² Philip. III, 9-11. — ³ *Ibid.* II, 13. — ⁴ 1 Cor. II, 7 et 10. — ⁵ *Ibid.* XV, 10. — ⁶ 2 Cor. I, 9, 10. — ⁷ 1 Cor. IV, 7. — ⁸ Gal. IV, 9.

» rife dans le Seigneur. Jésus-Christ, ajoute-t-il, nous a été donné » pour être notre sagesse, notre justice, notre sanctification et notre » rédemption ; afin que, selon ce qui est écrit, celui qui se glorifie ne » se glorifie que dans le Seigneur. » La pleine et parfaite sagesse consiste donc à se glorifier dans le Seigneur, à ne pas être vain de sa propre justice, mais à reconnaître que par soi-même on est dépourvu de toute justice, et que l'on ne peut être justifié que par la foi en Jésus-Christ. Aussi saint Paul met-il sa gloire à mépriser sa propre justice et « à chercher celle qui vient de Dieu par la foi en Jésus-Christ, celle par laquelle il connaît la vertu de sa résurrection et la participation de ses souffrances, retraçant sa mort dans sa personne, afin de parvenir à la gloire de sa résurrection. C'est devant cette pensée qu'il s'écroule tout l'édifice de notre orgueil. Il ne vous reste plus rien, ô hommes, dont vous puissiez vous glorifier, puisque toute votre gloire et toutes vos espérances consistent à mortifier tout ce qui est en vous pour vivre un jour de la vie de Jésus-Christ, vie bienheureuse dont nous goûtons déjà les prémices si nous vivons dans la grâce de Dieu. Car c'est Dieu « qui opère en nous le vouloir et le faire par sa bonté. » C'est Dieu qui nous révèle par son esprit sa propre sagesse, qu'il avait prédestinée pour notre gloire. C'est Dieu qui nous donne la force et la constance dans nos travaux. « J'ai travaillé plus qu'eux tous, dit » saint Paul, non pas moi, mais la grâce de Dieu qui est avec moi. » C'est Dieu qui nous arrache au danger contre toute espérance humaine : « Nous avons en nous un gage de mort, ajoute le même » apôtre, afin que nous ne missions pas notre confiance en nous, mais » en Dieu, qui ressuscite les morts, qui nous a délivrés d'une mort si » affreuse, qui nous en délivre encore, et qui, comme nous l'espérons, nous en délivrera à l'avenir. »

4. Pourquoi donc, je vous le demande, vous enorgueillir de ces biens qui ne viennent pas de vous, au lieu de rendre grâce à celui de qui vous les tenez ? « Qu'avez-vous que vous n'avez reçu ? et puisque » vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifier comme si vous ne l'aviez » pas reçu ? » Ce n'est pas votre propre justice qui vous a fait connaître Dieu ; c'est Dieu qui s'est fait connaître à vous par un pur effet de sa bonté. « Vous connaissiez Dieu, dit saint Paul, ou plutôt vous étiez » connus de lui. » Vous ne vous êtes pas élevés de vous-mêmes à la connaissance de Jésus-Christ ; c'est Jésus-Christ qui s'est manifesté à vous en venant au monde. Car il est écrit : « Je m'efforce de connaître Jésus-Christ comme j'en suis connu moi-même. Ce n'est pas vous qui m'avez

» apprehensus sum a Christo¹. Non vos me elegistis, inquit Dominus, » sed ego elegi vos². » An quoniam honore affectus es, gloriaris et misericordiam occasionem abripis superbiendi? Et tunc cognoscas te ipsum, quis sis, velut Adam ejectus e paradiso³, velut Saül desertus a Spiritu Dei⁴, velut Israel a radice sancta resectus. « Fide, inquit, » stas: noli altum sapere, sed time⁵. » Judicium sequitur gratiam, et quomodo datus usus fueris, expendit iudex. Quod si ne hoc quidem intelligis, fuisse te gratiam consecutum, aut si præ nimia stupiditate tuam ipsius virtutem existimas gratiam esse, non es beato Petro apostolo præstantior. Nec enim Dominum amore majori prosequi poteris, quam qui ita vehementer dilexit ut etiam voluerit pro ipso mori. Sed quoniam animo elatiore locutus est, cum dixit: « Et si omnes scandalizati fuerint in te, ego tamen nunquam scandalizabor⁶, » timiditati humanæ traditus est, ceciditque in infirmitatem, lapsu erudiendus ad metum atque ad cautionem, edocendusque infirmis parcere et debilibus, quod et suam cognovit infirmitatem, et perspicue intellexit quod, quemadmodum cum in pelago mergeretur, per Christi dexteram erutus est, ita in scandali procella ob incredulitatem in pereundi periculum veniens, Christi virtute servatus sit: qui ei etiam prædixerat quod erat futurum, his verbis: « Simon, Simon, ecce Satanas expetivit, ut cribraret vos sicut triticum. Et ego rogavi pro te, ut non deficiat fides tua: et tu aliquando conversus, confirma fratres tuos⁷. » Ac Petrus quidem sic reprehensus accepit opem merito et auxilium, ut fastum deponere, et infirmis parcere disceret. Rursus Pharisæus ille, impudens et supra modum superbus, non in seipso solum confidens, sed publicano etiam coram Deo conviciatus, justitiæ gloriam ob superbiam crimen amisit. Sed descendit publicanus justificatus præ eo, quod gloriam Deo sancto daret, et ne attollere quidem auderet oculos, sed propitiationem solum exposceret⁸: quippe et habitu, et percutiendo pectore, et alia nulla re præter propitiationem quæsitæ se ipse accusabat. Vide igitur et cave exemplum gravis damni, ob superbiam. Justitiæ fecit jacturam, quod ultra modum superbiret; amisit mercedem, quod fideret sibi plus æquo; humili postpositus est

¹ Philip. III, 12. — ² Joan. XV, 16. — ³ Gen. III, 24. — ⁴ 1 Reg. XVI, 14. — ⁵ Rom. XI, 17 et 20. — ⁶ Matth. XXVI, 33. — ⁷ Luc. XXII, 31, 32. — ⁸ *Ibid.* XVIII, 11 et 14.

» choisi, dit le Seigneur ; mais c'est moi qui vous ai choisis. » Prétendez-vous d'une miséricorde glorieuse, il est vrai, mais toute gratuite, vous faire un titre d'orgueil ? N'apprendrez-vous à vous connaître que lorsque vous aurez été, comme Adam, chassé du paradis, comme Saül, abandonné de l'esprit de Dieu, comme le peuple d'Israël, retranché de la tige sainte ? « Vous êtes ferme dans la foi, dites-vous ; » mais prenez garde de vous trop élever et craignez. » Le jugement suit la grâce, et le juge vous demandera compte de l'usage que vous en aurez fait. Si vous ne comprenez pas que cette grâce même est un don gratuit que vous avez reçu, et que par un excès de présomption vous vous fassiez de la grâce un mérite personnel, prétendriez-vous valoir mieux que saint Pierre ? non, sans doute ; car vous n'avez pas plus d'amour pour Dieu que cet apôtre, qui, dans l'ardeur de son zèle, allait jusqu'à vouloir mourir pour lui. Mais parce que dans sa confiance orgueilleuse il se permit de dire : « Quand vous seriez pour » tous les autres un sujet de scandale, vous n'en seriez jamais un pour » moi, » il fut abandonné à sa propre faiblesse ; il tomba dans l'apostasie ; il apprit par sa faute à être plus circonspect, et par sa propre expérience à ménager la faiblesse d'autrui. Il comprit que si, au moment d'être englouti dans les flots, il avait été soutenu par la main de Jésus-Christ, c'était aussi la puissance du Seigneur qui, dans la tempête du scandale, où il était exposé au danger de périr par son incrédulité, l'avait sauvé de la mort. Il reconnut alors l'accomplissement de cette prédiction : « Simon, Simon, Satan demande à vous cribler » comme on crible le froment. Mais moi, j'ai prié pour vous, afin que » votre foi ne s'éteigne pas : c'est à vous, lorsque vous serez converti, » d'affermir vos frères. » Après avoir ainsi réprimandé saint Pierre, le Seigneur le fortifia par sa sagesse, pour lui apprendre à réprimer tout sentiment d'orgueil et à ménager les faibles. Ce pharisien si vain et si présomptueux, qui non seulement était plein de confiance en lui-même, mais qui accusait encore le publicain devant Dieu, perdit tout le mérite de sa justice par le crime de l'orgueil ; tandis que le publicain sortit du temple justifié, parce qu'il rendit gloire à la sainteté de Dieu, n'osant lever les yeux au ciel, demandant au Seigneur de lui être propice, dans l'extérieur le plus humble, se frappant la poitrine et s'accusant lui-même. Que cet exemple des suites funestes de l'orgueil vous serve de leçon. Le pharisien a perdu la justice par trop de présomption : il a été frustré de la récompense par un excès de confiance en lui-même. Il a été abaissé au-dessous de l'humble pé-

et peccatori, quod se pluris quam illum faceret, nec Dei expectaret iudicium, sed suum ipsius proferret. Tu vero adversus neminem unquam te efferas, et ne adversus eos quidem qui magni sunt peccatores. Qui multis magnisque peccatis obnoxius est, eum sæpe liberat humilitas. Itaque ne te ipse præ altero justificaveris; nequando Dei sententia, etsi tua justificatus, condemnere. « Non iudico me ipsum, » inquit Paulus. « Nihil enim mihi conscius sum : sed non in hoc iustificatus sum. Qui autem iudicat te, Dominus est¹. »

5. Perpetraste te boni aliquid arbitraris? age gratias Deo, ne extolle te contra proximum. « Opus suum, inquit, probet unusquisque, » et tum in semetipso tantum gloriam habebit, et non in alio². » Quid enim proximum iuvisti, quod fidem es confessus, aut exilium perpesus ob Christi nomen, aut jejunii labores constanter pertulisti? Lucrum tuum est, non alterius. Time ne similiter cadas atque diabolus, qui elatus contra hominem, ab homine prostratus est, et vice scabelli traditus est conculcato. Talis est et Israelitarum casus. Cum enim adversus gentes velut immundas efferentur, vere immundi facti sunt : gentes vero effectæ sunt mundæ. Ac illorum quidem iustitia sicut pannus menstruatæ facta est³ : gentium vero iniquitas impietasque deleta est per fidem. In summa, memineris veri illius proverbii : « Superbis Deus resistit, humilibus vero dat gratiam⁴. » Habe in promptu sententiam Domini : « Omnis qui se humiliat exaltabitur, et » qui se exaltat humiliabitur⁵. » Ne tui ipsius fias iudex iniquus, neque ad gratiam expende : si videre tibi quidquam boni habere, numerata illa re, delictisque oblivioni ultro traditis, neque ob recte facta hodierna insolescas, neque recentium aut veterum malefactorum tibi veniam concedas : sed cum præsens reddiderit te elatum, revoca in memoriam antiquam agendi rationem, sicque stolidus tuus tumor cessabit. Et, si proximum peccantem videris, cave consideres ipsius peccatum solum : sed etiam quæ fecit aut facit recte, cogita ; et sæpe eum deprehendes te ipso meliorem, expensis rebus omnibus, non una duntaxat parte examinata. Neque enim Deus hominem in parte expendit : « Ego enim, inquit, opera et cogitationes eorum venio con-

¹ 1 Cor. iv, 3, 4. — ² Gal. vi, 4. — ³ Esai. lxiv, 6. — ⁴ Prov. iii, 34. — ⁵ Luc. xiv, 11.

cheur, parce qu'il s'est élevé au-dessus de lui et qu'il s'est jugé lui-même, sans attendre le jugement de Dieu. Pour vous, ne vous élevez au-dessus de personne, pas même des plus grands pécheurs. L'humilité a souvent fait absoudre ceux qui étaient coupables des plus grands crimes. Ne vous justifiez donc pas au préjudice d'un autre, de peur que, justifié par votre propre suffrage, vous ne soyez condamné par celui de Dieu. « Je ne me juge pas moi-même, dit saint Paul ; ma conscience ne me reproche rien ; mais je ne suis pas pour cela justifié. » C'est le Seigneur qui juge. »

5. Vous croyez avoir fait quelque bien ? rendez-en grâce à Dieu sans vous élever au-dessus du prochain. « Que chacun, dit le même Apôtre, » examine ses actions, et alors il trouvera sa gloire en ce qu'il trouvera de bon dans lui-même, et non en se comparant aux autres. » Que vous ayez confessé la foi, souffert l'exil pour le nom de Jésus-Christ, ou supporté avec courage les austérités du jeûne, quel bien en revient-il au prochain ? aucun ; vous seul en profitez. Craignez une chute semblable à celle du démon, qui, pour avoir voulu s'élever au-dessus de l'homme, fut abaissé au-dessous de lui et foulé aux pieds par sa victime. Telle fut aussi la chute des Israélites. Ils s'élevaient au-dessus des nations qu'ils regardaient comme impures ; ils sont devenus impurs eux-mêmes, et les nations ont été purifiées. Leur justice n'a plus été qu'un vêtement souillé ; tandis que l'iniquité et l'impiété des autres peuples ont été effacées par la foi. En un mot, rappelez-vous cette sentence si vraie des Proverbes : « Dieu résiste aux superbes » et donne sa grâce aux humbles. » Ayez toujours à la bouche cette parole du Sauveur : « Quiconque s'humilie sera élevé ; quiconque s'élève sera humilié. » Ne vous jugez pas vous-mêmes avec partialité ; ne faites pas pencher la balance en votre faveur, en oubliant à dessein le mal qui est en vous pour ne tenir compte que du bien que vous croyez y être ; en vous applaudissant des bonnes actions que vous faites aujourd'hui, et vous pardonnant d'ailleurs vos fautes anciennes et récentes. Lorsque le présent vous inspirera quelque orgueil, rappelez-vous le passé, et cette vaine enflure se dissipera aussitôt. Si vous voyez votre prochain tomber dans une faute, ne vous arrêtez pas seulement à l'action présente, mais songez au bien qu'il a fait ou qu'il fait encore. En examinant toute sa conduite, sans vous borner à quelques détails, vous le trouverez souvent meilleur que vous. Dieu ne juge pas l'homme sur un seul de ses actes. « Je viens, dit-il par son prophète, recueillir leurs œuvres et leurs pensées. » Et, même en

» gregaturus¹. » Quinetiam cum Josaphat aliquando ob præsens peccatum increparet, meminit quoque recte factorum ipsius, his verbis : « Verumtamen verba bona inventa sunt in te². »

6. Hæc et similia adversus superbiam nobismetipsis semper accinamus, demittentes nos ipsos ut exaltemur, imitantes Dominum, qui de cœlo in extremam humilitatem descendit, et vice versa ex humilitate ad decentem altitudinem evector est. Comperimus enim Domini gesta omnia nos ad humilitatem instruere. Infans cum esset, statim in spelunca, et ne in lecto quidem, sed in præsepi jacuit. In domo fuit fabri lignarii et matris pauperis, matri subditus et illius sponso : docebatur, audiebat quibus sibi opus non erat : interrogabat, sed ita tamen, ut interrogans esset admirationi ob sapientiam. Subdebatur Joanni, et Dominus a servo baptisma accipiebat : insurgentium in se resistebat nulli, neque potestatem ineffabilem, qua præditus erat, exercebat, sed concedebat quasi potentioribus, et temporariæ potestati potentiam ei convenientem permittebat. Sistebatur pontificibus in rei habitu : ducebatur ad præsidem, et iudicium subibat, et cum potuisset calumniatores redarguere, silentio ferebat calumnias. Conspuebatur a servis vilissimisque mancipiis, morti tradebatur, eique apud homines turpissimæ. Sic omnia ab ortu ad finem usque ætatem hominis absumpsere : sed post tantam humilitatem, gloriam tandem ostendit, ignominia socios in societatem gloriae suæ admittens. Quorum primi sunt beati discipuli, qui pauperes et nudi orbem terrarum percurrerunt, non in sapientia sermonis, non cum sectatorum frequentia, soli, vagi ac desolati, terram ac mare peragrantes, flagris cæsi, lapidibus petiti, divexati, occisi denique. Hæc nobis sunt paterna documenta et divina. Hæc imitemur, ut nobis per humilitatem accedat gloria æterna, perfectum illud ac verum Christi donum.

7. Quomodo ergo ad salutarem humilitatem deveniemus, exitioso superbiæ tumore derelicto? si quid ejusmodi exercuerimus in omnibus, nec quidquam neglexerimus tanquam nullum inde damnum perpes-

¹ Isai. LXVI, 18. — ² Paral. XI, 3.

reprenant Josaphat d'une faute qu'il venait de commettre, il rappelle ses bonnes actions en disant : « Cependant il a été trouvé en vous de » bonnes œuvres. »

6. Répétons-nous sans cesse ces réflexions et d'autres semblables, pour combattre l'orgueil. Abaissons-nous pour être élevés, à l'exemple du Seigneur, qui du haut des cieux est descendu au plus profond abaissement, et qui de cet abaissement a été élevé au plus haut degré de gloire. Sa vie tout entière est pour nous une leçon d'humilité. Il vient au monde dans une étable : une crèche lui sert de lit. Il habite la maison d'un pauvre artisan et d'une mère pauvre, soumis à sa mère et à celui qu'elle avait pris pour époux. Il écoute les instructions qu'on lui donne, quoiqu'il n'en ait pas besoin : il adresse à son tour des questions, et ses questions font admirer sa sagesse. Il se soumet à recevoir le baptême de la main de Jean, quoiqu'il soit son maître. Il n'oppose aucune résistance à ceux qui s'élèvent contre lui ; il ne veut pas leur faire sentir sa toute-puissance ; mais il leur cède comme à une force supérieure, laissant à une autorité passagère tout le pouvoir dont elle était susceptible. Il paraît en présence des prêtres et du gouverneur dans l'attitude d'un criminel qui subit son jugement, et souffre en silence les calomnies, quoiqu'il puisse confondre ses calomnieurs. Après avoir été couvert de crachats par les plus vils esclaves, il est livré à la mort, et à la mort regardée par les hommes comme la plus infâme. Telle fut sa vie mortelle depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais après un tel abaissement il manifesta enfin sa gloire, et ceux qui ont partagé ses humiliations, il les associa à son triomphe. A leur tête sont les saints apôtres, qui, pauvres et dénués de tout comme leur maître, parcourent le monde sans être soutenus ni par la pompe du langage, ni par la multitude des disciples, mais seuls, errans, abandonnés, tourmentés, lapidés, persécutés, enfin mis à mort. Voilà les exemples que nous ont laissés et nos pères et notre Dieu. Soyons leurs imitateurs, si nous voulons acquérir par l'humilité cette gloire éternelle, ce véritable et souverain bien par lequel Jésus-Christ met le comble à tous ses bienfaits.

7. Comment donc parvenir à bannir de notre cœur l'orgueil qui nous fait tant de mal, pour y établir l'humilité qui nous est si salutaire ? en nous exerçant dans toutes les circonstances à la pratique de cette vertu, sans négliger aucune occasion, si futile et si peu importante qu'elle nous paraisse. L'ame se modèle, pour ainsi dire, sur ce

suri. Anima enim studiis similis fit atque exercitationibus, et ad ea, quæ efficit, formatur fingiturque. Tibi et habitus, et vestitus, et incessus, et sessio, et victus ratio et lecti apparatus, et domus, et omnis ædium supellex instructa sit ad tenuitatem. Quin et sermo, et cantus, et congressus cum proximo, et hæc quoque ad modestiam magis quam ad fastum composita esse videantur. Ne mihi in sermone sophisticam jactantiam, aut in cantilenis nimiam vocis suavitatem, aut superbam ac gravem disceptandi rationem ostendas: sed fac reseces in omnibus amplitudinem atque magnificentiam, officiosus in amicum, mitis erga famulum, patiens erga petulantes, humanus erga humiles, consolans affictos, invisens dolore affectos, neminem omnino contemnens, suaviter in compellendo, hilaris in respondendo, comis, præbens omnibus facilem accessum, neque narrans laudes tuas, neque alios ad narrandum subornans, neque admittens inhonestum sermonem, eximias tuas dotes, quoad ejus fieri poterit, obtegens. Contra, ob peccata te ipse accusa¹; et ne expectes aliorum reprehensionem, ut justum initio sermonis seipsum accusantem imitere, ut Jabo similis sis, quem non puduit ejus, quæ in civitate erat, multitudinis²: sed erratum suum coram ipsis evulgavit. Ne sis in objurgando gravis, neque cito, neque animo commoto redarguas (hoc enim resipit arrogantiam quamdam), neque ob res parvi momenti condemnes, tanquam si ipse perfecte justus existas. Complectere delinquentes, ac spiritualiter ipsos instaure, uti monet Apostolus, «Con-» siderans te ipsum, ne et tu tenteris³. » Tantum studii in eo ponito ut ne apud homines gloria afficiare, quantum cæteri ut gloriam adipiscantur, siquidem memineris Christi, qui dicit mercedem apud Deum amitti, cum quis sponte claritatem apud homines atque splendorem sibi comparat, bonumque idcirco facit ut conspiciatur ab hominibus. «Recipiunt enim, inquit, mercedem suam⁴. » Itaque ne tibi ipse damnum afferas, claritatem volens apud homines obtinere. Quandoquidem Deus est spectator magnus; ambias gloriam consequi apud Deum: splendidam quippe mercedem retribuit. At adeptus es præclaram dignitatem, hominesque colunt te atque observant, et gloriam dant? Esto subditis similis, «non velut dominium, inquit, in cleris,

¹ Prov. XVIII, 17. — ² Job. XXXI, 34. — ³ Gal. VI, 1. — ⁴ Matth. VI, 2.

qu'elle fait : elle prend tel ou tel caractère selon ses habitudes et ses goûts. Que votre extérieur, que vos habits, votre démarche, votre nourriture, vos sièges, votre lit, votre maison et tous les meubles qu'elle renferme, soient simples et modestes : que vos paroles, vos chants, vos conversations avec les autres hommes n'aient rien qui respirent l'affectation et le faste. Si vous parlez ou que vous chantiez en public, ne montrez ni une orgueilleuse emphase dans vos discours, ni trop de complaisance dans votre voix. N'apportez jamais dans la dispute un ton fier et tranchant ; mais appliquez-vous à retrancher en toute chose ce qui sent le faste et l'exagération. Soyez obligeant envers votre ami, doux envers votre serviteur, patient avec les personnes violentes, humain envers les humbles ; consolez les affligés, visitez ceux qui sont dans la tristesse ; ne méprisez personne ; parlez à tous avec douceur ; répondez d'une manière aimable ; soyez affable, poli et d'un accès facile pour tout le monde. Ne vous étendez pas vous-même sur vos louanges, et n'en apostez point d'autres pour faire votre panégyrique. Ne vous permettez point de discours dont la pudeur ait à rougir, et cachez autant qu'il est en vous vos bonnes qualités. Au contraire, reconnaissez sincèrement vos fautes, sans attendre que d'autres vous les reprochent, afin d'imiter le juste, qui commence par s'accuser lui-même, et de ressembler à Job, qui ne craignait pas de publier en présence d'une immense multitude le mal qu'il pouvait avoir fait. Que vos réprimandes ne soient accompagnées ni de dureté, ni de précipitation, ni de colère, car tout cela annonce une sorte d'arrogance. Ne condamnez pas les autres pour des fautes légères, comme si vous étiez un juste parfait. Traitez avec bonté ceux qui sont tombés dans quelque péché, et relevez-les avec un esprit de douceur comme l'Apôtre vous le recommande, « en faisant un retour » sur vous-même, afin de n'être pas tenté à votre tour. » Fuyez avec autant de soin que d'autres la recherchent la gloire qui vient des hommes. Rappelez-vous la parole de Jésus-Christ, qui vous dit, que courir après l'estime, la réputation, la grandeur humaine, et ne faire le bien que pour être vu des hommes, c'est perdre la récompense qui vient de Dieu. « Car, dit l'Évangile, ceux-là reçoivent leur récompense. » Prenez donc garde de vous faire tort à vous-même en recherchant cette gloire qui vient des hommes. Puisque Dieu contemple nos actions du haut de son trône, que toute votre ambition soit d'obtenir la gloire qui vient de Dieu, ce Dieu qui vous réserve de si magnifiques récompenses. Mais vous êtes revêtu d'une haute di-

» exercens¹, » neque te geras more mundanorum principum. Nam qui vult primus esse, eum omnium servum esse Dominus jussit². Sed, ut verbo dicam, perseguere humilitatem ita, ut ejus amatorem decet. Ama illam, et gloria te afficiet. Sic iter es rite facturus ad veram gloriam, quæ est in angelis, et apud Deum. Confitebitur autem te Christus tanquam discipulum suum, coram angelis³; tibi que dabit gloriam, si humilitatem imiteris ipsius, qui dixit: « Discite a me, quia » mitis sum, et humilis corde, et invenietis requiem animabus vestris⁴: » cui gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

¹ 1 Petr. v, 3. — ² Marc. x, 44. — ³ Luc. xii, 8. — ⁴ Matth. xi, 29.



gnité, les hommes vous honorent, vous respectent et vous glorifient? faites-vous l'égal de ceux qui sont au-dessous de vous, « sans » vouloir dominer sur ceux qui sont l'héritage du Seigneur, » et sans vous régler sur les princes du siècle. Le Seigneur ordonne à celui qui veut être le premier de se faire le serviteur de tous. Pour tout dire en un mot, pratiquez l'humilité comme un homme qui l'aime. Aimez cette vertu, et elle vous glorifiera. C'est le moyen de parvenir à la gloire véritable dans la société des anges et de Dieu. Jésus-Christ, en présence des esprits célestes, vous reconnaîtra pour son disciple, et il vous glorifiera si vous devenez l'imitateur de son humilité. « Ap- » prenez de moi, disait-il, que je suis doux et humble de cœur, » et vous trouverez le repos de vos âmes. A Jésus-Christ soient la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.



SANCTI BASILII MAGNI,

CÆSARIENSIS EPISCOPI,

HOMILIA

IN ILLUD DICTUM EVANGELII SECUNDUM LUCAM:

DESTRUAM HORREA MEA, ET MAJORA ÆDIFICABO¹:

ITEMQUE

DE AVARITIA.

1. Duplex est tentationum genus. Aut enim corda velut aurum in fornace probant ærumnæ, cum per patientiam integritatem eorum coarguunt, atque bonitatem: aut etiam non raro ipsa vitæ prosperitas tentationis loco est compluribus. Æque enim arduum est in rebus difficilibus servari animam sublimem et indejectam, atque in rebus prosperis ad injuriam faciendam non abripi. Et prioris quidem tentationum generis exemplum est Job, magnus ille et invictus athleta, qui vim omnem diaboli velut torrentis impetum inconcusso pectore ac immoto proposito excipiens, tanto superior exstitit tentationibus, quanto illata sibi ab hoste certamina majora videbantur, atque inextricabiliora. At vero tentationum in rebus secundis exempla cum alia multa sunt, tum hic nunc nobis lectus dives: qui habebat alias quidem divitias, alias vero sperabat; nec tamen benignissimus Deus eum ob ingratham indolem initio condemnavit, sed semper opes alias adjecit prioribus; si quo modo tandem, accedente satietate, animum ejus posset ad liberalitatem atque mansuetudinem provocare. Ait enim: «Hominis divitis uberes fructus ager attulit, et cogitabat» intra se: Quid faciam? destruam horrea mea, et majora ædificabo².» Cur igitur fertilis exstitit ager hominis, qui nihil erat boni ob fertilitatem facturus? ut scilicet magis effulgeret Dei tolerantia, cujus bonitas ad tales etiam se extendat: «Quippe super justos et in-

¹ Luc. xii, 18. — ² *Ibid.* 16-18.

SAINT BASILE LE GRAND,

ÉVÊQUE DE CÉSARÉE.

HOMÉLIE

CONTRE L'AVARICE.

SUR CES PAROLES DE SAINT LUC :

JE DÉTRUIRAI MES GRENIERS, ET J'EN BATIRAI DE PLUS GRANDS.

1. Nous sommes exposés dans ce monde à deux sortes d'épreuves. Elles nous viennent, soit de l'affliction et des adversités qui éprouvent l'ame, comme le feu éprouve l'or, et font connaitre, en exerçant sa patience, ce qu'elle a de force et d'énergie, soit des prospérités mêmes, contre lesquelles elle n'a souvent pas moins à lutter. Car il est également difficile de conserver dans l'infortune cette grandeur de courage que rien ne peut abattre, et de se défendre de l'orgueil qu'inspire la prospérité. Job nous offre exemple de la première épreuve. Ce grand homme, cet athlète invincible opposa aux assauts du démon, qui vint fondre sur lui avec l'impétuosité d'un torrent, une constance inébranlable; et dans cette lutte, son courage se montra avec d'autant plus d'éclat que les coups qui lui furent portés étaient plus terribles et plus inévitables. L'histoire du riche, dont vous venez d'entendre la lecture, nous donne entre autres un exemple de la seconde. Déjà possesseur de grands biens, il en espérait encore de nouveaux. La bonté de Dieu ajournait le châtement de son ingratitude; elle allait même jusqu'à lui permettre de grossir ses richesses, pour essayer si, en rassasiant son cœur, il pourrait le tourner vers la sensibilité et la bienfaisance. Or voici ce que dit le texte sacré : « Les » terres d'un homme riche lui ayant rapporté des grains en abon- » dance, il se demandait à lui-même : Que ferai-je? je détruirai mes » greniers et j'en construirai de plus grands. » Pourquoi donc rendre les champs de ce riche si fertiles, puisqu'il ne devait résulter aucun bien de cette fertilité? pour qu'on vit se manifester avec plus d'éclat la miséricorde de Dieu, dont les bienfaits s'étendent jusque sur de

» justos pluit, facitque ut sol suus oriatur super malos et bonos ¹.» Ejusmodi autem Dei bonitas supplicium majus inducit in scelestos. Effudit pluvias in terram avaris manibus cultam : dedit solem, qui foveat semina, ac per ubertatem fructus multiplicet. Et quidem a Deo accipiuntur beneficia ejusmodi, terra idonea, aeris temperatus status, seminum copia, boum opera, alia id genus, quibus solet agricultura ad ubertatem perducī, atque ad copiam. Qualia vero in hoc homine deprehendebantur? mores amarulenti, odium hominum animus in dando parcissimus. Hanc ille benefico largitori vicem rependebat. Non venit in mentem communis naturæ : non putavit superfluum bonorum in egenos distribuendum, rationem nullam habuit hujus præcepti : « Ne abstineas benefacere egeno ². » Item « Eleemosynæ et » fides ne deserant te ³. » Et, « Frange esurienti panem tuum ⁴. » Denique prophetarum omnium, omniumque doctorum non audiebatur clamor : sed horrea reconditorum frumentorum multitudine angustata dirumpebantur, nec tamen cor avarum explebatur. Nam nova veteribus superaddens semper, et annuis additamentis copiam adaugens, in hanc inextricabilem consilii inopiam incidit, ut præ avaritia vetera subdūci non sineret, nec posset nova ob copiam recondere. Quapropter inefficacia sunt consilia illius et curæ ancipites. « Quid faciam? » Quis non misereatur hominis ita obsessi? Miser est ob fertilitatem, miserabilis ob parta bona, ob expectata miserabilior. Non enim affert ei terra proventus, ac redditus ipsi parit suspiria : eidem non aggerit copiam fructuum, conciliat curas, molestiasque et gravem anxietatem. Lamentatur perinde ut pauperes. Annon talem vocem emittit, qualem is, cui propter inopiam angustæ res sunt? « Quid faciam? » Alimenta unde? unde indumenta? Hæc etiam dives loquitur. Discruciat animo, curis exesus. Nam quod alios afficit lætitia, id avarum conficit. Neque enim lætatur, cum cellæ omnes intus replentur : sed circumfluentes divitiæ, et quæ in promptuariis contineri non queunt, animum ejus compungunt; ne forte ad externos usque effusæ, levamenti alicujus fiant occasio egentibus.

¹ Matth. v, 45. — ² Prov. iii, 27. — ³ *Ibid.* 3, juxta LXX. — ⁴ Isai. LVIII, 7.

pareils hommes , « qui fait p'euvor sur les justes et les injustes, et lever son soleil sur les méchans comme sur les bons. » Mais sa lenteur à punir leurs crimes ne fait aussi que leur préparer de plus rigoureux châtimens. Il répand la pluie sur un champ cultivé par des mains avares. Il ordonne au soleil d'échauffer les semences, de les féconder, de les multiplier. Un terrain fertile, une température favorable, des semences abondantes, des animaux destinés à son service, et les avantages divers qui font prospérer la culture : tels sont les bienfaits dont Dieu a prévenu le riche de notre Évangile. Et que voyons-nous dans ce riche ? des mains fermées à toute largesse ; un cœur dur, insensible aux souffrances du reste des hommes. Voilà de quelle reconnaissance il paye les avances de son bienfaiteur. Pas une pensée qui lui rappelle la commune nature des hommes ; pas même le désir de faire part aux indigens de son superflu ; pas le moindre souvenir de ces préceptes : « Ne cessez pas de faire du bien au pauvre. Que l'aumône et la bonne » foi soient vos compagnes fidèles. Rompez votre pain avec celui qui » a faim. » Vainement la voix de tous les prophètes et de tous les docteurs les faisait retentir à ses oreilles. Ses greniers n'étaient plus assez grands pour contenir les récoltes qu'il y entassait : ils rompaient sous le poids ; et cependant son cœur avare n'était pas encore satisfait. Ajoutant sans cesse à ce qu'il avait déjà, et grossissant des productions de chaque année les produits des années précédentes, devenu pauvre par l'excès même de ses richesses ; en proie à son avarice, qui ne lui permet pas de se dessaisir des anciennes récoltes, n'ayant plus de place où entasser les nouvelles, il ne sait à quoi se résoudre, et dans son embarras il est réduit à se demander : « Que dois-je faire ? » qui n'aurait pitié de cet homme ainsi tourmenté par son opulence ? sa richesse l'effraie : les biens qu'il possède l'appauvrissent, ceux qu'il espère le rendent plus misérable encore. Ce sont moins des fruits que des gémissemens qui naissent pour lui du sein de la terre. Ce sont moins des revenus qu'il amasse que des embarras, des peines, de cruelles sollicitudes ; il se désole comme le pauvre. Car n'est-ce pas là le cri de détresse du malheureux pressé par l'indigence ? « Que ferai-je ? » où trouver du pain, des vêtemens ? « Que ferai-je ? » dit aussi ce riche. Le voilà donc torturé par l'incertitude, dévoré de soucis. Car ce qui est pour les autres un sujet de joie n'est pour l'avare qu'un affreux supplice. L'abondance qui règne partout dans sa maison ne saurait le satisfaire. Il s'afflige de l'excès même de ses richesses que ses greniers ne peuvent plus contenir : il craint d'en

2. Porro vitium, quo anima illius laborat, vitio helluonum mihi videtur assimilabile, qui malunt præ ingluvie disrumpi, quam egentibus reliquias impertiri. Agnosce, o homo, largitorem! Memineris tui ipsius, quis sis, quorum tibi credita dispensatio sit, a quo acceperis, cur fueris multis antepositus. Minister effectus es Dei optimi, administrator conservorum; ne existimes ventri tuo præparata esse omnia: sed de iis, quæ in manibus habes tanquam de alienis statue. Parumper te oblectant, deinde effluentia evanescent, et de iis diligenter abs te exigenda ratio est. Tu vero cuncta portis simul et repagulis oclusa tenes; et quanquam sigillis obstruxeris, advigilas anxius, atque consilium contra temetipsum inis, demente consiliario te ipso usus. « Quid faciam? » Promptum erat dicere: « Esurientium explebo animas, aperiam horrea, omnesque egenos accersam. » Imitabor Joseph in prædicanda declarandaque humanitate; emittam magnificam vocem: « Quotquot indigetis panibus, venite ad me, singuli ex communibus » quasi fontibus futuri participes collati a Deo beneficii¹. » Sed tu talis non es, unde? qui scilicet bonorum usum invidetas hominibus, improboque tecum initio consilio sollicitus sis, non quomodo imperitias unicuique necessaria, sed quomodo omnibus assumptis, omnes fructu eorum atque utilitate prives. Adstabant qui animam ejus repererent, et ille secum disserebat de alimentis. Hac ipsa nocte abripiebatur, et ad multos annos rerum possessionem animo sibi fingebat. Licuit illi de omnibus deliberare, ac mentem suam aperte declarare, ut sententiam proposito suo dignam acciperet.

3. Cave ne tibi idem usuveniat. Ideo enim hæc scripta sunt, ut similem agendi rationem vitemus. Imitare terram, o homo! fructum

¹ Gen. XLVII.

voir tomber une légère portion dans le sein de l'indigence, et d'être ainsi généreux malgré lui.

2. La cupidité insatiable qui le dévore le rend semblable à ces gourmands qui préfèrent charger leur estomac outre mesure et se nuire à eux-mêmes, plutôt que d'abandonner leurs restes à ceux qui sont dans le besoin. Reconnaissez, ô riche, celui de qui vous tenez vos richesses; rappelez-vous qui vous êtes, quels sont les biens dont vous êtes le dispensateur, quel est celui qui vous les a confiés, et pourquoi il vous a préféré à tant d'autres. Vous êtes l'intendant d'un Dieu de bonté, l'économe de vos semblables; gardez-vous de croire que vos champs ne soient fertiles que pour satisfaire votre avidité. Considérez-vous comme le dépositaire des biens que vous avez entre les mains; songez qu'après vous avoir donné une jouissance passagère, ils ne tarderont pas à vous échapper, et que vous aurez à en rendre un compte sévère. Vous les enfermez sous une double garde de portes et de verroux; vous les scellez avec soin, vous les enchaînez, pour ainsi dire; puis vous veillez à l'entour avec inquiétude; vous prenez l'avis d'un mauvais conseiller; vous délibérez avec vous-même contre vous-même. Vous vous demandez: « Que ferai-je? » La réponse se présentait naturellement: « Je rassasierai les pauvres; j'ouvrirai mes greniers, et je convoquerai tous les indigens. Je prendrai Joseph » pour modèle, comme lui je ferai retentir au loin ces généreuses paroles: O vous tous qui manquez de pain, accourez à moi. Prenez » tous votre part des biens que la bonté de Dieu a déposés entre mes » mains comme dans un trésor commun. » Ah! que vous êtes loin de lui ressembler, vous qui enviez au reste des hommes la jouissance de ces biens auxquels ils ont droit, et qui vous tourmentez sans cesse pour trouver les moyens, non de soulager les besoins des pauvres, mais de garder pour vous seul ce que vous recueillez, et de priver tous les autres de l'avantage qu'ils pourraient en retirer! Ceux qui devaient lui redemander son ame étaient à ses côtés, et il s'entretenait avec elle de l'usage de ses richesses. On allait la lui ravir cette nuit-là même, et il rêvait de longues années de jouissance. Dieu lui permettait de délibérer à loisir, de manifester ses sentimens secrets, afin de lui faire subir la sentence que méritait sa résolution criminelle.

3. Craignez le même sort: l'Écriture ne nous propose cet exemple que pour nous faire éviter ce funeste égarement. O hommes, imitez la terre; prodiguez comme elle vos trésors, et ne vous montrez pas

profer velut illa, ne re inanimata videre deterior. Hæc autem fructus enutrivit, non eis fruitura, sed tibi inservituros. Tu vero quemcumque beneficentiæ fructum ostendisses, collegisses hunc tibi ipsi, cum bonorum operum gratia præmiumque in largitores revertatur. Dedisti esurienti, et tuum fit quod datum est, ac cum additamento ad te revertitur. Quemadmodum enim frumentum, quod in terram cadit, in lucrum cedit projicienti: ita panis esurienti objectus, in posterum multum tibi afferet emolumentum. Sit ergo tibi agriculturæ finis initium cœlestis sementis: «Seminare enim, inquit, vobis ipsis in justitiam¹.» Quid igitur anxius es? Quid cædis te ipse, luto et lateribus divitias concludere contendens? «Melius est nomen bonum, quam divitiarum multarum².» Quod si opes miraris ob provenientem ex eis honorem, considera quanto sit ad gloriam conducibilis, innumerorum filiorum patrem appellari, quam innumeros in marsupio stateres habere. Et quidem relicturus hic es pecunias vel invitus: contra, partam ob bona opera gloriam exportabis ad Dominum, cum scilicet circumstans te coram communi Iudice populus omnis, nutritorem et beneficum largitorem te appellabit, ac nomina omnia humanitatem benignitatemque significantia tibi tribuet. Annon vides eos, qui in theatra, in pancratiastas, in mimos, inque decertantes cum feris homines, quorum vel aspectum quis detestabitur, pro brevi honore, atque pro strepitu populi et plausu pecunias suas profundunt? Tu vero parcus es in sumptibus faciendis, unde es gloriam tantam consecutus? Comprobabit te Deus, collaudabunt angeli, quotquot ab orbe condito homines fuere, beatum te prædicabunt: gloriam æternam, coronam justitiæ, regnum cœlorum pro præmio rerum corruptibilium recte dispensatarum recepturus es. Quorum nihil tibi curæ est, ea quæ in spe reposita sunt bona ob præsentium studium contemnenti. Age igitur, divitias varie dispensa: liberalis esto et splendidus in sumptibus in egenos impendendis. Dicatur etiam de te: «Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum³.» Noli magno vendere, necessitatibus plus justo intentus. Cave expectes annonæ charitatem ad horrea aperienda. «Nam qui auget pretium annonæ, plebi est execrabilis⁴.» Ne famem auri causa, ne inediam communem ob privatam

¹ Osee. x, 10. — ² Prov. xxii, 1. — ³ Psal. cxl, 9. — ⁴ Prov. xi, 26.

inférieurs à un être inanimé. Et cependant ce n'est pas pour elle qu'elle produit, c'est pour vous, c'est pour votre usage. Mais vous, quand vous répandez autour de vous des fruits de bienfaisance, vous vous enrichissez vous-mêmes, car tout l'avantage, tout le mérite des bonnes œuvres remonte à celui qui les fait. Vous avez nourri l'indigent : ce que vous lui avez donné vous revient avec usure. Et comme la semence qui tombe sur la terre profite à celui qui la jette, de même le pain jeté dans le sein du pauvre vous rendra la plus abondante récolte. Ne songez à recueillir sur la terre qu'afin de semer pour le ciel.

« Semez, dit le prophète, semez pour vous-même dans la justice. » Pour quoi ces inquiétudes, ces tourmens qui vous rendent malheureux? Pourquoi cet empressement à emprisonner vos biens dans des murs de boue et de briques? « Une bonne renommée vaut mieux que de » grandes richesses. » Si vous les estimez, ces richesses, pour la considération qui s'y attache, n'est-il pas plus glorieux pour vous d'entendre mille infortunés vous appeler leur père que de compter dans votre bourse mille pièces d'or? Cet argent, il vous faudra bon gré mal gré le laisser après vous; mais la gloire que vous recueillerez de vos bonnes œuvres, vous l'emporterez au tribunal du souverain juge, alors qu'en présence de tout un peuple reconnaissant vous serez proclamé le père, le nourricier, le bienfaiteur des pauvres et salué des autres noms que l'on prodigue à la bienfaisance. Vous voyez des hommes jaloux de donner des spectacles de baladins et d'athlètes, spectacles qu'on ne peut voir sans les détester; vous les voyez répandre l'or avec profusion, pour repaître leur vanité d'un honneur frivole, pour entendre les cris et les applaudissemens du peuple : et vous, vous calculez la dépense avec une sordide avarice quand il s'agit d'acquérir une gloire que rien n'égale. Un Dieu qui reçoit vos présens, les anges qui célèbrent votre libéralité, toutes les générations qui ont vécu depuis l'origine du monde applaudissant à votre bonheur, une gloire éternelle, une couronne de justice, un royaume céleste : telles sont les récompenses promises à la distribution des matières périssables. Et cependant vous ne pensez à aucun de ces avantages, et votre amour pour les biens présens vous fait mépriser l'espérance des biens futurs qui vous sont réservés. Distribuez donc vos richesses; soyez libéral, magnifique même dans vos largesses envers le pauvre. Méritez que l'on dise de vous : « Il a donné, il a semé ses biens dans le sein des » indigens; sa justice demeure éternellement. » N'aggravez pas le sort des malheureux en vendant à plus haut prix; n'attendez pas la disette pour ouvrir vos greniers, car « le monopoleur est maudit du

opum tuarum copiam opperiare. Noli fieri caupo humanarum calamitatum : ne iram Dei occasionem feceris aggerendæ pecuniæ. Cave exulceres vulnera flagris cæсорum. Tu vero conjectis in aurum oculis, non respicis ad fratrem, et numismatis quidem notam agnoscis, et a sincero adulterinum discernis, fratrem vero tempore necessitatis prorsus ignoras.

4. Ac quidem nitidus auri color valde admodum te oblectat; sed quot et quanti egenorum gemitus te prosequantur, non reputas. Quomodo tibi pauperis calamitates ponam ob oculos? Ille, re familiari circumspecta, videt aurum sibi nec adesse, nec unquam affuturum : videt supellectilem ac vestitum tales, quales certe solent esse pauperum facultates, omnia paucis obolis æstimanda. Ecquid igitur? Tum demum convertit oculos in liberos, ut in forum ductos venales exponens, inde mortis impendentis solamen aliquod inveniat. Hic urgentis famis pugnam consideres velim, et paterni amoris. Fames quidem miserrimam mortem minatur, natura vero retrahit, suadetque ut una cum liberis moriatur : et sæpe impulsus, et sæpe retentus, tandem succumbit, necessitate atque implacabili egestate coactus. Sed quæ in animo consilia versat pater? Quem primum divendam? Quemnam frumenti venditor lubentius conspiciet? Accedam ad maximum natu? at ætatis jura revereor. An ad minimum natu? at me miseret illius ætatis, calamitates necdum intelligentis. Hic parentum exhibet claram effigiem : ille idoneus est ad disciplinas discendas. Heu consilii inopiam! Quo me vertam? In quem horum incidam? Qualem bestię animum induam? Quomodo naturæ obliviscar? Omnes si servo, fame videbo consumi omnes. Unum si vendidero, qualibus oculis reliquos aspiciam, qui me illis jam reddidero perfidiæ ac prodicionis suspectum? Quomodo habitabo domum, qui mihi ipse sim auctor orbitatis? Quomodo accedam ad mensam, cujus abundantia causam ejusmodi habet? Denique multis cum lacrymis venit pater charissimum filiorum venditurus : te tamen illius afflictio non flectit, neque animum tuum subit ulla naturæ cogitatio. Atqui fames miserum illum premit, tu vero cunctaris ac illudis, calamitatem ei reddens longiorem. Et ille quidem viscera sua pretium alimentorum porrigit : tua vero manus ex ejus-

« peuple. » Que la soif de l'or ne vous fasse pas épier la famine ; que votre intérêt propre ne vous porte point à spéculer sur la misère commune, ni à trafiquer des calamités publiques. Que la colère divine ne soit pas pour vous une occasion de grossir vos trésors ; n'aigrissez pas par de nouvelles blessures les plaies de ceux que Dieu a frappés. Mais non, vous ne voyez que votre or, et vous ne songez pas à votre frère. Vous savez bien apprécier la valeur des monnaies, et distinguer d'avec la fausse celle qui est de bon aloi ; mais pour votre frère, s'il est dans le besoin, vous ne le connaissez plus.

4. L'éclat de l'or a pour vous des charmes inexprimables, et vous ne songez pas à cette foule de malheureux qui vous assiègent de leurs plaintes déchirantes. Comment vous présenter le tableau de toutes les misères du pauvre ? Il porte ses regards autour de lui ; point d'argent ; nul espoir de s'en procurer ; quelques meubles, quelques vêtemens, tristes et dernières ressources de son indigence, et qui valent à peine quelques oboles, voilà tout ce qui lui reste. Quel parti prendre ? Ses regards se portent sur ses enfans. S'il allait les exposer sur la place publique, peut-être trouverait-il dans le prix de leur liberté un secours contre la mort qui le menace. Arrêtons-nous un moment pour contempler le combat qui déchire cet infortuné partagé entre la faim qui le presse et la tendresse paternelle. La faim l'épouvante en lui présentant la mort la plus affreuse ; la nature l'arrête et le conjure de mourir avec ses enfans. Après une lutte longue et cruelle où l'une et l'autre triomphent tour à tour, il cède enfin, vaincu par l'impérieuse nécessité. Mais d'où vient qu'il hésite encore ? De ces enfans, lequel vendrai-je le premier ? sur qui s'arrêteront de préférence les regards de cet homme qui a du blé à vendre ? Sera-ce l'aîné ? mais je dois respecter son droit d'aînesse. Le plus jeune ? mais j'ai pitié de son âge ; hélas ! il ne sent pas encore son malheur. Celui-ci est la fidèle image de ses parens, celui-là est né avec les plus heureuses dispositions pour les sciences. Affreuse perplexité ! que devenir ? que faire ? quelle sera la première victime ? Auquel des animaux féroces vais-je ressembler ? Étoufferai-je la voix de la nature ? Si je les conserve tous, je les verrai tous périr de faim. Si j'en livre un seul, comment oserai-je lever les yeux sur les autres, auxquels je ne serai devenu, hélas ! que trop suspect ? Comment pourrai-je habiter ma maison, où tout me rappellera le souvenir d'un fils perdu par ma faute ? Comment irai-je m'asseoir à une table où le pain que je mangerai m'aura coûté si cher ? Et ce malheureux père est parti en versant un torrent de larmes, pour aller vendre le plus tendrement aimé de ses enfans. Vous, insensible à ses

modi calamitatibus pretia referens, non modo non stupet, sed de pretio etiam contendis, quasi plus satis offeras, atque studium in eo ponis, ut plus accipiens, minus des, misero undelibet accumulans calamitatem. Non lacrymæ commovent miserationem, non gemitus cor emolliunt: sed inflexibilis es atque implacabilis. Omnia aurum vides, aurum existimas: hoc et somnias inter dormiendum, et concupiscis inter vigilandum. Ut enim qui præ insania mente moti sunt, res ipsas non intuentur; sed ea, ex quibus afficiuntur, sibi animo fingunt: ita anima tua ab avaritia possessa, cuncta aurum, cuncta argentum videt. Conspicias lubentius aurum quam solem. Verti omnia in auri naturam exoptas, atque in id incumbis pro virili.

5. Quid enim non moliris propter aurum? Frumentum fit tibi aurum; vinum in aurum concrecit; lanæ tibi in aurum vertuntur: mercatura omnis, omnis solertia parit tibi aurum. Ipsum aurum generat semetipsum, dum per fœnora multiplicatur. Neque tamen satietas est, neque finis reperitur cupiditatis. Ac quidem pueris gulosis plerumque concedimus, ut iis, quæ cupiunt, sese abunde expleant, ut per majorem saturitatem fastidium ipsis afferatur. Avarus non item: sed quo pluribus impletur, hoc plura desiderat. « Divitiæ si affluant, » nolite cor apponere¹. » Tu vero detines præterfluentes, et exitus undecumque obstruis. Deinde dum retinentur et restagnant, quid tibi faciunt? Disrumpunt repagula, atque, utpote violenter conclusæ ac exundantes, divitis horrea demoliuntur, et irrumpentis alicujus hostis in morem promptuaria illius solo adæquant. Constructe² majora? Incertum, an destructa successori relicturus sit. Nam abreptus poterit ipse citius interire, quam horrea per avaram industriam extruantur. Porro dives ille convenientem pravis suis consiliis finem consecutus est: vos vero, si mihi credere velitis, omnibus promptuariorum foribus apertis, amplissimos divitiis exitus præbebitis. Quemadmodum enim ingenti fluvio frugiferam terram per plurimos ca-

¹ Luc. xii, 11.

pleurs, vous fermez votre ame à tous les sentimens de la nature. La faim le presse, et vous marchandez avec lui, vous vous faites un jeu de sa douleur, vous prolongez son supplice. Il vous offre ses propres entrailles en échange d'un peu de nourriture; et votre main ne tremble pas en lui comptant le prix de son sacrifice! Vous disputez même avec lui, vous craignez d'acheter trop cher la victime. Vous ne songez qu'à conclure un marché avantageux; vous faites subir à cet infortuné mille tortures à la fois. Ni ses larmes ne peuvent émouvoir votre compassion, ni ses gémissemens attendrir votre cœur; vous êtes inflexible, impitoyable. Vous ne voyez que l'or, vous ne pensez qu'à l'or; l'or seul occupe votre pensée durant votre sommeil; l'or est l'unique objet de vos soins quand vous êtes éveillé. Ceux qui sont atteints d'une aliénation mentale ne voient pas les objets tels qu'ils sont, mais tels que les leur présente leur imagination malade. Ainsi votre ame, possédée de la fureur de l'avarice, ne voit partout que de l'or, que de l'argent. Vous préféreriez la vue de l'or à celle même du soleil. Vous voudriez que tout se changât en or entre vos mains; c'est là le but constant de tous vos efforts.

5. Que de moyens n'employez-vous pas pour vous procurer de l'or? Pour vous le blé devient or, le vin se durcit en or, la laine se change en or; tous vos commerces, toute votre industrie vous rapportent de l'or; enfin l'or même, multiplié par l'usure, vous produit de l'or. Rien ne satisfait l'avarice: cette passion insatiable ne connaît point de bornes. On laisse quelquefois des enfans gourmands se rassasier à leur gré de ce qu'ils aiment davantage, afin que la satiété engendre le dégoût. Il n'en est pas ainsi de l'avare: plus il se remplit d'or, plus il en désire. « Si les richesses abondent dans votre maison, n'y attachez » pas votre cœur, » dit l'Écriture. Vous, vous les retenez lorsqu'elles débordent, et vous leur fermez toute issue. Enfermées et retenues de force, que font-elles? elles rompent toutes les digues, s'échappent avec d'autant plus de violence qu'elles ont été resserrées plus étroitement, et comme un ennemi dont rien ne peut arrêter la furie, elles renversent les greniers qui les retenaient captives et ne laissent plus à leur maître avare que des ruines. Il en construira de plus grands, a-t-il dit: mais qui l'assure qu'il ne les laissera pas à un héritier avant de les avoir relevés? Ne peut-il pas être enlevé du milieu des vivans avant même d'avoir mis la main à ces constructions nouvelles que médite son avarice? Telle fut la fin du riche de l'Évangile, et cette fin était digne de ses projets. O vous qui m'écoutez, suivez mes conseils. Ouvrez toutes les portes de vos greniers; donnez à vos riches les

nales pervadenti datur transitus : sic ipsi divitiis permittite, ut in varias vias scissæ ad pauperum domos perveniant. Putei si exhauriantur, ex eis aqua copiosior emanat atque limpidior; sin autem derelinquantur, computrescunt : sic et divitiæ cum desident, et in eodem loco permanent, sunt inutiles; cum vero moventur, et ex aliis ad alios transeunt, publicum commodum fructumque pariunt. O quanta laus ab iis, in quos beneficia contuleris, tribuenda tibi est, quam tu cave contempseris! quanta itidem merces a justo iudice, cui tu nolis diffidere! Ponatur tibi ubique ob oculos accusati illius divitis exemplum : qui jam parta bona servans, deque futuris sollicitus, ac incertum habens an cras victurus esset, hodie peccando crastinum diem anteverterat. Nondum venit ullus supplex, et tamen in antecessum feritatem ostendit; necdum fructus collegit, et jam avaritiæ condemnabatur. Terra quidem in ferendis ei fructibus officiosa fuit, densam in arvis segetem præmonstrans, botros plurimos exhibens in palmitibus, ponens ob oculos oleam fructu scatentem, omneque deliciarum genus ex arborum fructibus promittens. Ille vero neque comis est, neque fructuosus : nondum habet, et jam invidet egentibus. Et quidem fruges quot periculis obnoxiae sunt, priusquam colligantur? Nam et grando plerumque confringit, et æstus rapit mediis ex manibus, et pluvia intempestive e nubibus erumpens, fructus inutiles efficit. Quid igitur Dominum non rogas, ut munus suum consummet ac perficiat? imo vero in antecessum reddis te indignum, qui præmonstrata recipias.

6. Et tu quidem in occulto tecum loqueris, verba vero tua in caelo expenduntur. Quapropter inde accipis responsa. Quænam autem sunt, quæ dicit? « Anima, habes multa bona reposita : comede, bibe, lætare quotidie¹. » O dementiam! Suillam animam si haberes, quid aliud nisi hoc ei annuntiare potuisses? Itane belluinus es? itane rudis es bonorum animæ, ut eam carnalibus cibus excipias; et quæ latrina excipit, ea animæ destines? Profecto si virtute prædita est, si plena est bonis operibus, si Deo necessitudine conjungitur, multa

¹ Luc. XII, 19.

plus larges issues. Vous avez vu souvent les eaux d'un grand fleuve se diviser en mille canaux qui vont porter au loin la fécondité : ouvrez de même à vos richesses divers passages, pour qu'elles se répandent de toutes parts dans les maisons des pauvres. Les eaux d'un puits deviennent plus abondantes et plus belles lorsqu'on y puise souvent ; autrement elles se corrompent. Ainsi l'or enfermé dans des coffres n'est qu'un fonds mort et stérile ; mis en mouvement par la circulation , il se divise pour l'utilité commune. Quel concert de louanges de la part de ceux que vous aurez ainsi comblés de vos bienfaits ! Ne les dédaignez point, ces louanges ; elles sont le gage de la récompense que vous réserve le juste Juge, récompense immense que vous pouvez regarder comme assurée. Ne perdez jamais de vue la conduite insensée du riche de l'Évangile. Tout occupé du soin de conserver les biens qu'il possède, inquiet pour ceux qu'il espère, sans savoir s'il vivra le lendemain, il prévient ce lendemain par les péchés qu'il commet le jour même. Le pauvre n'est pas encore venu solliciter ses secours, et déjà la dureté de son cœur se déclare ; il n'a pas encore fait sa nouvelle récolte, et déjà son avarice se manifeste. La terre, docile à ses vœux, lui prodiguait tous ses trésors ; elle lui montrait dans ses champs d'épaisses moissons, dans ses vignes les ceps chargés de raisins, dans ses divers plants les oliviers et les autres arbres dont les branches courbées sous les fruits lui annonçaient une heureuse abondance. Pour lui, son cœur reste endurci et stérile ; il envie déjà aux malheureux ces biens qu'il ne possède pas encore. Cependant que de chances à courir avant que les récoltes soient dans les greniers ! Souvent la grêle les brise et les renverse, une chaleur excessive les dévore, une pluie d'orage les anéantit et ruine en un moment toutes nos espérances. Que n'adressez-vous donc vos prières au Seigneur pour qu'il daigne achever son ouvrage ? Mais non ; vous vous rendez d'avance indigne des biens qu'il vous destine.

6. Vous avez beau ne parler qu'en vous-même ; vos paroles sont entendues et pesées dans le ciel, et il vous vient d'en-haut des réponses terribles. « Mon ame, dites-vous, tu as de grands biens en réserve ; » mange, bois, réjouis-toi chaque jour. » O étrange folie ! vous seriez un animal immonde que vous ne tiendriez pas un autre langage. Êtes-vous donc dégradé à ce point ? êtes-vous devenu si étranger à l'idée des biens spirituels, que vous n'avez plus à offrir à votre ame qu'une grossière nourriture et que vous lui destiniez ce que le corps même rejette ? Si votre ame était ornée de vertus, pleine de bonnes œuvres, unie étroitement à Dieu, elle serait riche, elle goûterait une

bona habet; ita demum bono animæque convenienti gaudio lætetur. Quia vero terrena sapis, et Deum habes ventrem, totusque carneus es, libidinibus mancipatus et vitiis, audi te dignam appellationem, tibi a nullo homine, sed ab ipsomet Domino datam: « Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te: quæ autem parasti, cujus erunt? » Hæc irrisio stultitiæ superat supplicium æternum. Qui enim paulo post rapiendus est et abducendus, qualia in animo versat consilia? « Des- » truam horrea mea, et majora ædificabo. » Recte facis, ego ipse ei dixerim. Digna enim sunt quæ destruantur, iniquitatis horrea. Tuis ipse manibus dirue quæ male ædificasti. Solve frumentarios penus, unde nemo unquam allevatus exiit. Destruere omnem domum avaritiæ custodem, evertite tecta, demolire muros, ostende soli frumentum cariosum, educ e carcere vinctas opes, produc in publicum tenebrosa mammonæ conclavia: « Destruam horrea mea, et majora edificabo. » Quod si hæc quoque impleveris, quid tum excogitabis? Rursusne destrues, et rursus ædificabis? Quid stultius quam laborare perpetuo, ædificare diligenter, et diligenter destruere? Habes horrea, si vis, domos pauperum. « Thesauriza tibi thesaurum in cælo². » Quæ illic reconduntur, ea non depascuntur tineæ, non corrodit caries, non prædantur fures. Atqui egenis impertiar tum, cum secunda horrea implevero. Longum tibi vitæ tempus præfixisti. Cave te præfinita dies festinans prævertat. Nam pollicitatio isthæc nequitiae argumentum est, non benignitatis. Polliceris enim, non ut des postea, sed ut præsens submoveas. Nunc cum liceat, quid impedit quominus largiari? Nonne adest indigus? nonne plena sunt horrea? Annon parata merces? Annon clarum præceptum est et perspicuum? Esuriens contabescit, nudus riget: strangulatur is, a quo debitum exigitur; et tu eleemosynam differs in crastinum? Audi Salomonem: « Ne dixeris: Revertens » redi, cras dabo: ignoras enim quid pariet dies sequens³. » Qualia præcepta contemnis, qui jam antea tibi avaritia aures obturaveris? Quantam oportebat habere te benefico largitori gratiam, quam hilarum te esse, quam lætum ob eum, qui tibi defertur, honorem, videlicet quod non perturbes fores alienas, sed alii tuas occupent. Nunc vero morosus es, vixque ad te accessus patet: qui declines occursum, ne forte vel medicum quid e manibus dimittere cogaris. Unam nosti

¹ Luc. XII, 20. — ² Matth. VI, 20. — ³ Prov. III, 28, et XXVII, 1.

joie pure, un bonheur légitime. Mais, puisque vous ne goûtez que les choses de la terre, que vous vous faites un dieu de votre ventre, que vous êtes tout charnel, l'esclave de vos vices et de vos passions, écoutez le nom que vous méritez et que vous donne, dans l'Évangile, non pas un homme, mais Dieu lui-même : « Insensé, on va vous redemander votre ame cette nuit même ; et ce que vous avez amassé , à qui reviendra-t-il ? » L'extravagance de ce riche est telle qu'une éternité de supplice ne saurait assez la punir. Il va disparaître de ce monde : dans un moment il ne sera plus ; et quelles sont les pensées qui l'occupent ? « Je détruirai mes greniers, et j'en construirai de plus grands. » Vous avez raison, lui dirai-je, ils méritent sans doute d'être détruits ces magasins d'iniquités. Renversez de vos propres mains ce que vous avez criminellement élevé. Abattez ces greniers d'où personne ne sortit jamais moins malheureux qu'il n'y était entré. Ruinez cette maison tout entière, l'asile de l'avarice ; que ce toit s'écroule, que ces murs tombent, que le soleil puisse voir enfin ce blé que vous laissez pourrir ; rendez la liberté à ces richesses que vous reteniez captives ; que tous les yeux viennent contempler ces antres ténébreux qui recélaient vos trésors. « Je détruirai mes greniers et j'en rebâtirai de plus grands ; » mais, quand ces derniers seront encore pleins, que ferez-vous ensuite ? les détruirez-vous de nouveau pour les reconstruire encore ? Quoi ! se tourmenter sans fin pour construire et détruire tour à tour avec la même ardeur ! quelle démence ! Il vous faut de vastes greniers ? n'avez-vous pas les maisons des pauvres ? « Amassez des trésors dans le ciel. » Ceux que vous y mettrez en réserve ne seront ni rongés par les vers, ni dévorés par la rouille, ni enlevés par les voleurs. Je songerai aux pauvres, dites-vous, lorsque j'aurai rempli mes nouveaux greniers. Ainsi vous assignez vous-même un long terme à votre vie. Mais prenez garde que la mort ne se hâte de devancer ce terme. Votre promesse annonce plutôt la dureté que la sensibilité. Vous promettez, non pour donner dans la suite, mais pour vous débarrasser dans le moment. Car enfin qui vous empêche de donner maintenant que vous en avez les moyens ? Le pauvre n'est-il pas à votre porte ? Vos greniers ne sont-ils pas remplis ? La récompense ne vous est-elle pas assurée ? Le précepte n'est-il pas clair, évident ? L'indigent meurt de faim ; le pauvre nu tremble de froid ; le créancier impitoyable saisit son débiteur à la gorge pour le traîner en prison ; et vous remettez l'aumône au lendemain ! Écoutez Salomon. « Ne dites pas à celui qui vous demande : Revenez et je vous donnerai de

voce[m] : « Non habeo, nec dabo. Nam pauper sum. » Revera pauper es, et omnis boni inops : pauper dilectionis, pauper humanitatis, pauper fidei in Deum, pauper spei æternæ. Participes frumenti facias fratres : quod cras putrescet, id hodie trade egenti. Avaritiæ pessimum genus est, ne ea quidem quæ corrumpuntur, egenis erogare.

7. Eccui, inquis, injuriam facio, dum quæ mea sunt clausa custodio? Quæ, dic mihi, tua sunt? Unde accepta in vitam intulisti? Velut si quis, loco in theatro ad spectandum occupato, deinde ingredienti arceat, id sui ipsius proprium ratus, quod ad omnium communem usum proponitur : tales ejusmodi quoque divites sunt. Nam communia præoccupantes, ea ob præoccupationem sibi assumunt. Quod si suæ quisque necessitati sublevandæ id modo quod satis est caperet, egenti vero relinqueret quod superfluum est, nemo esset dives, pauper nemo. Nonne nudus egressus es ex utero? nonne nudus iterum in terram reverteris? Unde autem tibi præsentia bona? si a fato dixeris, impius es, qui non agnoscas Conditorem, neque gratiam habeas largitori : sin confiteris esse a Deo, dic nobis rationem cur acceperis. Num injustus Deus, qui nobis inæqualiter vitæ necessaria distribuit? Cur, divite te, ille pauper est? Annon utique, ut et tu benignitatis ac fidelis dispensationis mercedem accipias, et ille magnis patientiæ præmiis donetur? Tu vero inexplebilibus avaritiæ sinibus omnia complexus, atque his tam multos privans, nemini ullam injuriam facere te existimas? Quis avarus est? qui rebus, quæ satis sunt, contentus non est : quis spoliator? qui cujusque res aufert. Non avarus es tu? non spoliator es tu? qui scilicet quæ dispensanda recepisti, ea tibimetipsi propria facias. Furne vocabitur qui veste indutum denudarit, qui vero nudum non

» main ; car vous ignorez ce qui arrivera le jour suivant. » Quels préceptes vous méprisez , parce que l'avarice vous a dès long-temps fermé les oreilles ! Quelle reconnaissance ne devriez-vous pas au souverain dispensateur de tous ces dons ! quels sentimens de joie et de bonheur ne devraient pas pénétrer votre ame à la pensée que vous auriez pu , vous aussi , assiéger les portes étrangères de vos sollicitations ! Et quand vous voyez les pauvres à votre porte , leur présence vous importune ; à peine daignez-vous vous laisser aborder par eux ; vous évitez leur rencontre , de peur d'être forcé de laisser échapper de vos mains le moindre don. Vous n'avez jamais que cette seule réponse à leur faire : « Je » n'ai rien ; je ne puis donner ; je suis pauvre moi-même. » Oui , vous avez raison ; vous êtes pauvre ; pauvre de tout vrai bien ; pauvre d'amour de Dieu , pauvre d'humanité , pauvre de foi , pauvre d'espérance pour l'éternité. Ah ! partagez vos récoltes avec vos frères ; donnez aujourd'hui à celui qui a faim un blé qui demain sera en proie à la corruption. C'est porter à son dernier excès le crime de l'avarice que de refuser aux indigens les biens même qui se corrompent.

7. Mais , dites-vous , est-ce faire tort à autrui que de garder , que de retenir ce qui est à moi ? Comment à vous ? Répondez. Où l'avez-vous pris ? d'où l'avez-vous apporté dans ce monde ? C'est comme si quelqu'un , étant entré le premier dans une salle de spectacle , voulait en éloigner ceux qui se présentent et prétendait jouir seul d'un plaisir destiné à tous. Tels sont les riches. Les biens qui devraient être communs , ils les regardent comme leur propriété exclusive , parce qu'ils s'en sont emparés les premiers. Si chacun , après avoir pris sur son bien ce qui est nécessaire à ses besoins , abandonnait le superflu aux pauvres , il n'y aurait ni riche ni pauvre. N'êtes-vous pas sorti nu du sein de votre mère ? ne retournerez-vous pas nu dans le sein de la terre ? D'où viennent donc les biens qui sont présentement en votre possession ? du hasard ? Ce serait une impiété de le penser ; ce serait méconnaître votre Créateur ; ce serait payer ses bienfaits de la plus noire ingratitude. Si vous reconnaissez qu'ils vous viennent de Dieu , dites-moi , dans quel but vous les a-t-il confiés ? Dieu ne serait-il pas injuste d'avoir fait des choses les plus nécessaires à la vie un partage aussi inégal ? Car pourquoi êtes-vous riche et pourquoi votre frère est-il pauvre ? n'est-ce pas afin que vous puissiez recevoir , vous , le prix de votre bienfaisance et de votre fidèle administration , lui , la récompense magnifique de sa résignation et de sa patience ? Et quand votre insatiable avarice enveloppe toutes les jouissances et ne laisse à tant d'autres que les privations , vous croyez ne faire tort à personne !

induerit, id si agere potest, alia quadam appellatione dignus est? Esurientis est panis, quem tu detines: nudi est pallium, quod tu in arca servas: discalceati calceus, qui apud te putrescit: indigentis argentum, quod defossum habes. Quare quot hominibus dare potes, tot infers injuriam.

8. Pulchri quidem, inquit, sermones sunt, sed aurum pulchrius est. Idem accidit nobis, quod iis, qui apud impudicos de castitate disse- runt. Etenim illi, si amica insimulatur, refricata illius memoria, ad libidinem accenduntur. Quomodo tibi ob oculos ponam pauperis ærumnas atque calamitates, tibi ut sit perspectum et exploratum, ex qualibus gemitibus tibi ipse thesaurum colligas? O quanti pretii tibi in die iudicii videbitur verbum illud: « Venite, benedicti Patris mei: » possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi » enim, et dedistis mihi manducare: sitivi, et dedistis mihi bibere. » Nudus eram, et cooperuistis me¹. » Rursus quantus tibi horror sudorque et quantæ tenebræ circumfundentur, iudicium illud damnatorium audienti: « Discedite a me, maledicti, in tenebras exteriores, quæ » paratæ sunt diabolo et angelis ejus. Esurivi enim, et non dedistis » mihi manducare: sitivi, non dedistis mihi bibere: nudus eram, et » non cooperuistis me². » Non enim illic raptor accusatur, sed qui bona non communicavit, condemnatur. Ego quidem quæ conducere duxi, retuli, tibi vero obtemperanti repromissa bona præmonstrata sunt, non obtemperanti intentatæ sunt minæ, quarum periculum cupio effugere te, consilium melius capientem: ut divitiæ tuæ tibi pretium fiant redemptionis, atque ad parata cœlestia bona pervenias, gratia ejus, qui nos omnes ad regnum suum vocavit, cui gloria et imperium, in sæcula sæculorum. Amen.

¹ Math. xxv, 34-36. — ² *Ibid.* 41-43.

Qu'est-ce donc que l'avare ? c'est celui qui n'a pas assez du nécessaire. Qu'appellez-vous un voleur ? c'est celui qui dépouille les autres. N'êtes-vous pas un avare, n'êtes-vous pas un voleur, vous qui vous appropriiez des biens que vous aviez reçus en dépôt pour les distribuer ? On appelle voleur celui qui enlève à un riche l'habit qui le couvre ; mais celui qui ne donne pas au pauvre, quand il le peut, l'habit qui lui manque, mérite-t-il un autre nom ? Le blé que vous enfermez appartient à celui qui a faim ; l'habit que vous conservez dans vos coffres à celui qui est nu ; cette chaussure, qui deviendra chez vous la proie des vers, à celui qui n'en a pas ; cet or que vous enfouissez à celui dont il soulagerait l'indigence. Ainsi vous faites tort à tous ceux dont vos bienfaits pourraient adoucir la misère.

8. Voilà de beaux discours, direz-vous ; mais l'or est encore plus beau. Ainsi, quand on parle de chasteté à celui qui vit dans un commerce criminel, l'horreur qu'on cherche à lui inspirer pour l'objet de sa passion ne fait que réveiller son ardeur et l'enflammer davantage. Comment donc présenter à vos yeux toutes les douleurs, toutes les misères du pauvre, pour réussir à vous faire comprendre de combien de larmes et de gémissements vous composez votre trésor ? Oh ! de quel prix vous paraîtront, au jour du jugement, ces paroles : « Venez, les bénis de mon père ; possédez le royaume qui vous a » été préparé depuis l'origine du monde : car j'ai eu faim, et vous » m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; » j'étais nu, et vous m'avez vêtu. » Mais aussi quel effroi, quelle épouvante, quel désespoir, lorsque vous entendrez cet arrêt de condamnation : « Retirez-vous de moi, maudits ; allez dans les ténèbres » extérieures qui ont été préparées pour le démon et ses anges. Car » j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ; j'ai eu soif, » et vous ne m'avez pas donné à boire ; j'étais nu, et vous ne m'avez » pas vêtu. » Le souverain juge n'accuse pas ici celui qui a volé ; mais il condamne celui qui n'a pas donné. Tout ce que je viens de dire, c'est votre intérêt qui me l'a dicté ; si vous êtes dociles à mes conseils, vous pouvez compter sur la récompense qui vous est promise ; si vous les rejetez, vous connaissez le sort qui vous menace. Puissiez-vous l'éviter par de plus sages résolutions ! Puissent vos richesses devenir, entre vos mains, la rançon de vos péchés, et vous ouvrir la route qui conduit aux biens éternels que Dieu vous destine, par la grâce de celui qui nous a tous appelés à son royaume et à qui appartiennent la gloire et l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.





TABLE

DES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.



SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE.

	Pages.
Notice.....	3
Premier discours contre l'empereur Julien.....	6
Second discours contre l'empereur Julien.....	146
Discours sur l'excellence du sacerdoce et les devoirs des pasteurs.....	202

SAINT BASILE LE GRAND.

Notice.....	317
Discours adressé aux jeunes gens , sur l'utilité qu'ils peuvent retirer de la lecture des livres profanes.....	320
Homélie sur ce sujet : Que Dieu n'est pas l'auteur du mal.....	350
Première homélie sur le jeûne.....	378
Seconde homélie sur le jeûne.....	402
Homélie sur ces paroles : Portez votre attention sur vous-même.....	418
Homélie sur le mépris du monde.....	442
Homélie sur la colère.....	470
Panegyrique des quarante martyrs de Sébaste.....	492
Homélie sur l'envie.....	510
Homélie sur l'humilité.....	528
Homélie sur l'avarice.....	546





